

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

#### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

#### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/





Digitized by Google

# HISTOIRE DES PLANTES DE DAUPHINÉ.

TOME SECOND,

CONTENANT les Especes, les Caracteres, les Synonymes & les Vertus générales des cinq premieres classes; qui comprennent la Monandrie, les Orchis, les Graminées, les Cyperacées, les Joncs, les Liliacées, Dipsacées, Rubiacées, Labiées, Personées, Borraginées, les Ombelliferes & les Syngeneses non composées.

Par M. VILLARS, Médecin de l'Hôpital Militaire de Grenoble, Membre de la Société Littéraire de la même Ville, & de la Société Patriotique de Valence, Correspondant de la Société Royale de Paris, de l'Académie Royale des Sciences de Turin, de la Société Royale d'Agriculture de Paris; Professeur de Bota uque.

Statuenda genera hactenus qua per notas suas adgnoscas, multumque monendi non tirones soli, sed adulti & periti etiam Botanici; perfectionem artis in eo esse ut species rite distinguantur; eas solas naturam constituisse; genera hominum esse monumenta. Hall. ad Schi

PRIX', broché, 12 liv.; & 8 liv. pour les Souscripteurs; avec fig.



P 2003

A GRENOBLE, chez l'Auteur & chez les Libraires.

A LYON, chez les Freres Perisse, & chez Piestre & DE LA MOLIERE.

A PARIS, chez PREVOST, Quai des Augustins, &c.

M. DCC. LXXXVII.

Sous le Privilege de la Société Royale de Médecine.





### PRÉFACE.

LA Botanique, en étendant son empire, semble faire naître chaque jour de nouvelles difficultés pour l'étudier avec fruit. L'homme, toujours curieux, ne fut jamais plus empressé d'être savant que dans ce siecle, & ne montra jamais moins de patience pour le devenir. Toutes les sciences se prêtent des secours mutuels; celle de l'histoire naturelle tient, pour ainsi dire, à toutes les autres, par l'étendue & l'extrême variété de ses branches; mais en cherchant à embrasser toutes ses parties, & en tâchant d'approfondir chacune d'elles, les ouvrages didactiques se sont nécessairement multipliés, & ils ont quelquesois embarrassé la science en voulant l'éclaircir. Cet inconvénient est attaché à la nature même des choses: les sciences, comme les arts, ne s'acquierent que par des efforts constants & opiniatres, que par un travail répété & soutenu qui change la maniere d'être de l'homme avide de savoir, qui tourne ses études en habitude, ses travaux en exercices journaliers, & qui le conduit à pas lents jusqu'aux dernieres bornes des connoissances humaines.

Celui qui s'adonne à l'histoire naturelle, commence par n'appercevoir que des vérités de fait que l'attention & l'expérience lui rendent palpables; mais ces vérités pratiques se fortissent de jour en jour à ses yeux, se lient les unes aux autres en se développant, s'unissent par des rapports nouveaux, parviennent à former dans son esprit un corps, un système, & de quelques vérités d'abord isolées & stériles, l'élevent enfin à des découvertes grandes & fécondes. Notre nation vraiment ingénieuse, mais impatiente dans ses recherches, nuit à ses tentatives dans la science naturelle, par l'abondance & la mobilité de son imagination. Ces cabinets, ces collections si brillantes de toutes les productions de la nature, que le goût & le luxe étalent dans les grandes villes avec tant de splendeur & de vanité: ces dessins coloriés qui embellissent tout ce qu'ils imitent, & ravissent l'admiration: toutes ces ressources de l'art inventées pour affranchir ceux qui étudient de la peine des recherches, n'aboutissent souvent qu'à leur faire perdre le goût de l'étude, qu'à les écarter de la nature en essayant de leur en faciliter l'accès. L'esprit de l'homme profite mieux de son propre travail que de celui d'autrui, & il a besoin d'éprouver des difficultés pour pouvoir soutenir son émulation; elles sont à l'esprit ce que les revers sont au cœur & l'exercice au corps : c'est en contrariant le génie qu'on l'a souvent fait éclore & briller : les difficultés alimentent sa flamme & le poussent plus impétueusement vers les découvertes : si l'on pouvoit déterminer la quantité d'eau qui, jettée dans un feu ardent, l'irrite & l'augmente au lieu de l'éteindre, ce seroit l'image naturelle de l'activité que reçoit le génie par le choc des réssiftances qu'il éprouve.

Si je n'avois écrit que pour les savants dans

la partie que je cultive, j'aurois pu me dispenser de ces réslexions sur la nécessité d'étudier la
nature dans la nature même, & de l'examiner
d'abord dans ses productions réelles, avant de
recourir aux imitations qu'on en présente. C'est
le seul moyen propre à fortisser la mémoire;
on oublie dissicilement ce qu'on a bien vu soimême, la mémoire est indispensable dans une
science qui a pour base une nomenclature nombreuse; elle est indispensable pour en pouvoir
saire l'explication & pour saisir & apprécier l'utilité d'une méthode que nous avons cru devoir

offrir au public.

La classe des savants n'est pas très-nombreuse : malheureusement l'utilité de leurs recherches n'est pas toujours prochaine. Les autres hommes ont droit d'exiger d'un auteur de la clarté, de la précision, mais sur-tout une méthode facile qui puisse les mettre à portée de l'entendre sans les détourner de la voie ordinaire & suivie par ceux qui ont traité la même matiere. Je devois plus d'égard encore à une province qui a daigné faire pour moi des sacrifices. C'est en travaillant à mériter sa confiance que j'ai cru devoir ne rien épargner pour tâcher de me rendre utile & intelligible à tous ceux qui prendront la peine de me lire. D'après ces vues, un simple catalo. gue des especes de plantes que renserme le Dauphiné, auquel j'aurois réuni des descriptions & la figure des plus rares, ne pouvoit remplir le plan que je m'étois proposé.

Ces considérations m'ont engagé dans un projet plus considérable: j'en ai rendu compte à la tête du premier volume. Si mon travail a La crisique est le creuset d'épreuve de tout ouvrage littéraire: celle des commissaires de la société royale honore mon entreprise; bien loin de me décourager, elle m'anime d'un nouveau zele pour tâcher de faire disparoître les désauts de mon travail, & m'engage à leur en témoigner publiquement ma juste & sincere reconnoissance. C'est à M. de Jussieu, juge compétant & integre, qui a rédigé ce rapport; à M. de Jussieu, digne successeur d'un nom & de talens illustrés par la vertu & par des travaux utiles; à M. de Jussieu enfin qui m'honore de son amitié & de ses conseils, que j'addresserai ma réponse aux observations que contient son rapport contre mon ouvrage.

MM. les Commissaires observent, 1°. que le nombre des étamines n'étant pas uniforme dans beaucoup de familles, elles ne peuvent rester indivises qu'au moyen d'exceptions multipliées.

Je considere les familles reconnues comme des classes naturelles auxquelles il n'est plus permis de toucher; elles sont la base de ma méthode, & ce n'est que pour les conserver, que pour mettre de l'ordre entr'elles, que cette méthode a été imaginée.

Au lieu d'établir mes premieres divisions sur les cotylédons, sur la corolle, ses divisions sur la position des étamines & des germes, comme

M. de Justieu, j'ai préséré le nombre des étamines qui m'a paru plus uniforme & plus facile pour les commençants; je sais que ce nombre n'est pas absolument constant, la variété tient à la nature, qui abhorre la monotonie, l'uniformité: il suffit que le nombre des étamines d'une classe soit constant dans la plupart des plantes qui la composent, pour qu'il puisse être employé à l'établissement de la classe: les exceptions qu'elle pourra avoir seront ramenées par les caracteres de la famille. D'ailleurs, chaque méthode a des exceptions, celle qui n'en auroit pas seroit purement systématique & trop éloignée de l'ordre qui nous facilite des connoissances plus utiles que celles de la simple nomenclature. De 551 genres qui composent les plantes connues dans cette province, les familles naturelles en comprennent 420: les classes ne seront donc strictement nécessaires que pour les 131 genres restants qu'il faudra étudier avec plus de soin, & dont il faudra connoître les caracteres par cœur, en distinguer même le nombre dans la table des genres mise à la tête du volume.

2°. Il a réduit & non perfedionné le système de Linné. Je n'ai dit nulle part que j'eusse prétendu à cette reforme. Le système de Linné ne sauroit être soumis à l'épreuve des plantes d'une province qui ne contient qu'environ un cinquieme de celles qui le composent, mais une preuve que j'aurois pu réduire, abréger ce système sans inconvénient, c'est que le fils de ce sameux Botaniste avoit dejà retranché la classe de la polygamie, &c. Thumberg (1) a supprimé

<sup>(1)</sup> Flor. Japonica. Lipsiæ. in-8°. 1784.

la gynandrie, la monoecie & la dioecie, pour les porter dans les classes où le nombre des étamines les ramene; je n'ai pu consulter ces savants, puisqu'en 1779, avant que leurs ouvrages parussent, j'ai fait imprimer un prospectus auquel je n'ai rien changé, & que dès 1774, j'avois communiqué mes idées & mes observations à un autre fils adoptif de Linné, à un de ses éleves chéris qui, malgré son attachement pour son illustre maître, ne m'avoit témoigné aucun mécontentement sur ma méthode.

3°. S'il a eu raison, disent MM. les commissaires, de supprimer ces classes, il n'en est pas de même de la tetradinamie, de la syngénesse & des trois classes sondées sur la réunion des étamines.

La syngénésie & la tétradinamie sont conservées entieres dans ma méthode, l'une dans la cinquieme classe, l'autre dans la sixieme. Ces deux familles ont constamment cinq & six étamines: si deux ou trois especes en ont moins ailleurs, ces plantes n'existent pas dans la province, & je puis assurer que cette exception offre un moindre inconvénient que la difficulté de trouver sur la corolle même un caractere plus constant & plus uniforme; d'ailleurs n'ai-je pas conservé le caractere propre à ces deux familles? Je me suis convaincu que sur le petit nombre de plantes de cette province, la réunion des étamines seules ne pourroit caractériser la famille des fleurs composées, puisque plusieurs gentianes, plusieurs solanum portent ce caractere mieux que les violettes, que les balsamines, &c.

A l'égard des malvacées, des légumineuses & des hypericum, je n'ai pas cru devoir en faire

trois classes particulieres, elles auroient été trop peu nombreuses dans ce pays; en les multipliant ainsi, j'en augmentois le nombre & les divisions; au lieu que la réunion de leurs filets en un, deux ou plusieurs corps, m'a paru un moyen facile de sous-diviser cette classe, qui eût paru d'ailleurs peu naturelle sans les familles qui caractérisent ses divisions, & sans l'usage reçu qui les a adoptées & qui fait qu'on se recrie toujours sur les innovations qui viennent les contrarier & les interrompre. Je l'ai dit dans ma préface, page lxiij, & répété dans plusieurs endroits de mon dictionnaire; le peu d'importance que je mettois à ma méthode, aux classes & aux fections a fait que ces parties m'ont moins occupé que la véritable distinction des especes. J'ai tout facrifié pour la facilité & la clarté de cette méthode. L'essentiel du travail du botaniste commence aux genres & finit aux especes, quoiqu'il faille reprendre la science un peu plus loin pour y parvenir: il seroit facile de trouver des inconvénients plus forts dans le systême de Linné, mais laissons en repos la mémoire du plus grand botaniste qui fût jamais; il a essuyé des critiques fondées, la méchanceté ne l'a pas toujours épargné; mais l'Europe, le monde entier a célébré sa gloire, même de son vivant, & aucun botaniste ne peut se passer de ses écrits.

4°. Il faut qu'un système soit clair, que les classes soient précises, bien caradérisées, que l'ordre méthodique soit distribué d'après des caraderes généraux bien choiss.

Il me paroît que les exceptions sont dans la nature, & que le botaniste le plus ingénieux &

A 4

le plus consommé ne pourra jamais entiérement les applant ni les éviter. Il pourra peut-être les placer de maniere à moins embarrasser les commençants; mais il les retrouvera toujours aux sous-divisions, aux genres aux especes même, s'il veut les éviter dans les classes; alors elles seront plus disseminées & de différentes natures,

par conséquent plus difficiles à saisir.

5°. Le dictionnaire des termes a été fait par plusieurs autres botanistes; il offre une portion des connoissances dejà acquises. Je ne connois de dictionnaire de ce genre que celui de M. Bulliard qui est très-volumineux & peu répandu dans notre province: les éléments de MM. de la Tourrette, l'abbé Rozier, de la Marck, Durande, Reuss, tiennent à leurs ouvrages & à d'autres plans. Si je n'avois pas mis, par ce moyen, la botanique à la portée de mes compatriotes, j'aurois essuyé des reproches de leur part, & la portion de connoissances que renferme ce dictionnaire m'a paru suffisante pour le but que je m'étois proposé.

6°. L'exposition des samilles & de leurs vertus générales est quelquesois un peu vague & insuffisante dans quelques points. J'ai caractérisé les samilles de maniere à ne pouvoir consondre celles de la province, ni les plantes qu'elles renserment avec celles des samilles voisines. Si j'ai donné une théorie hypothétique sur la maniere d'agir des plantes, sur la nature de leur mucilage, c'est parce que j'ai cru cette æthiologie moins dangereuse pour les étudiants qui sont toujours portés à adopter ou à imaginer des explications théoriques. Un bon empyrisme résléchi eût sans

doute mieux valu, mais il est un temps où l'esprit de la jeunesse, dépourvu de faits & de véritables connoissances, est exposé à s'égarer dans le vaste champ des théories erronnées; j'ai cru lui rendre service en lui ossirant une explication liée avec la science des plantes & leurs usages; elle est d'ailleurs en partie démontrée par l'expérience.

7°. Les caracteres des genres sont ceux de Linné abrégés... il a oublié d'y faire les changements qu'exige sa méthode; les sections ne sont pas assez caractérisées, le rapprochement des genres pour s'éloigner moins de la nature, est quelquesois forcé & il a recours à des exceptions trop fréquentes.

Si MM. les Commissaires eussent daigné comparer mon ouvrage avec les autres du même genre, ils l'eussent peut-être trouvé moins défectueux. Ai-je pu m'attendre que les genres de Linné, adoptés sans réclamation par plus de deux cents ouvrages différents, seroient trouvés défectueux dans le mien? n'ai-je pas lieu de croire au contraire que ces genres moins nombreux, la Province n'en ayant que le tiers, deviendroient plus saillants & plus faciles à distinguer étant plus isolés? Est-ce le rapprochement des genres par les intermédiaires ou leur éloignement par leur réduction à un plus petit nombre, qui les rendront plus faciles & leurs caracteres plus énergiques? Il me paroît que la solution de cette question est naturelle & n'exige pas d'autres discussions. J'ai donc pu espérer que les caracteres qui pourroient suffire à distinguer 1500 genres entr'eux, pourroient servir à distinguer 550 genres pris au hasard dans ce plus grand nombre. Si j'avois cru pouvoir mieux faire, je l'eusse entrepris, mais non sans égard pour les caracteres donnés par Linné: j'ai resormé un seul de ses genres & j'en ai introduit dix nouveaux: j'ai ajouté quelques caracteres à près de la moitié.

J'ai employé beaucoup de temps à reconnoître plus de deux mille plantes sur pied dans la province; vingt-cinq années d'étude ou de travail m'ont appris que je devois plus compter encore sur les caracteres de Linné que sur les miens propres. Quel est le botaniste qui peut se flatter d'avoir vu autant de plantes que lui? quel est celui qui, en voyant une nouvelle plante, pourra porter sur ses caracteres un coup d'œil plus fûr & plus rapide? Qu'on ne s'y trompe pas; Linné seul équivaut à tous les autres botanistes; il est pour la botanique ce que Hypocrate est pour la médecine; on ne peut même apprécier ces grands hommes qu'après plusieurs années d'étude & d'expérience, qu'après avoir goûté le plaisir de juger d'après soi-même de la solidité de leur marche & de leurs principes. Qu'on ne se scandalise pas de cet éloge, il n'est pas outré; les de Jussieu, les Tournesort, les Haller qui ont eu l'honneur de rivaliser avec Linné, n'ont pas eu autant d'avantage que lui sur la botanique.

Le digne successeur des plus grands botanistes françois qui a décoré mon ouvrage de sa critique veut bien faire des vœux pour qu'elle me devienne utile; que ne puis-je m'en rendre digne & lui prouver que je desire sincèrement pouvoir marcher un jour sur ses traces! La diversité d'opinions dans le principe peut mener à la même

sin, sa méthode est plus vaste & plus savante, la mienne est plus facile (1), mais j'ai eu la satisfaction de m'accorder avec lui sur les caracteres spécifiques qui sont le terme de nos communes études.

Les sciences naturelles ont ce privilege : les hommes qui les cultivent peuvent sortir du sentier commun, changer de méthode sans perdre le fruit de leurs observations. Les méthodes ne sont que l'introduction à la science; tandis que celle-ci porte sur les caracteres vrais des trois regnes, peint les individus qui les composent tels qu'ils sont & tels qu'ils seront toujours. La botanique jouit encore mieux de ces avantages, elle est la plus ancienne & la partie la plus cultivée des trois regnes. Dans le regne mineral, les formes se confondent avec les masses, les caracteres manquent. Dans le regne animal. ils surabondent, il est vrai, mais l'organisation, la vitalité, l'instinct, les passions, les mœurs. donnent lieu à des variétés accidentelles qui alterent les caracteres spécifiques. Les végétaux placés entre ces deux extrêmes forment le lien intermédiaire; ils nous intéressent comme le principal ornement du globe, le premier aliment de l'homme & des animaux. & comme décorés eux-mêmes d'une multitude de caracteres plus constants, qui rendent l'étude de la botanique très - agréable. Ces caracteres épars sur les qualités physiques des plantes, sur la forme, sur l'ensemble

<sup>(1)</sup> Voyez préface, vol. I, pag. lvij = lxvj. & Diction. des termes, pag. 74, où nons avons détaillé les motifs qui nous ont empêché d'adopter en entier la méthode de M. de Justieu.

& sur la couleur, sont variés à l'infini, & sont l'objet de l'étude des botanistes. En vain leur reproche-t-on leurs nomenclatures & leurs méthodes nombreuses; elles sont l'ouvrage du temps & le fruit du travail des hommes répandus dans les dissérentes contrées; les noms divers ont leur source naturelle dans l'origine sociale & communicative des hommes. Les méthodes ont toutes pour base une partie de la plante: ainsi la connoissance des plantes par une méthode quelconque conduit facilement à la connoissance de toutes les autres méthodes, & à celle de la nomenclature; au lieu que l'étude des méthodes sans la connoissance des plantes, effraye, rebute, au lieu de plaire & d'instruire.

Les botanistes ont fait tous leurs efforts pour abréger la science en choisissant les caracteres qui distinguent une plante de sa voisine; Linné a excellé dans cette partie, nous l'avons dejà dit, mais il n'a pu briller dans son entreprise qu'en introduisant un nouveau langage. C'est ce nouveau langage qui épouvante toujours ceux qui commencent l'étude des plantes. Pour lever cet obstacle, il faut connoître le plus de plantes possibles par une méthode quelconque, & le langage des botanistes se réduit, se simplifie & devient familier.

A ces généralités, nous pourrions ajouter quelques réflexions sur le plan & sur l'objet de ce volume. Le plan est le même que nous avons annoncé dans le premier; quant à son objet principal, c'est la connoissance des especes, c'est même à cette partie que nous avons donné le plus de soin; les classes, les familles & les genres

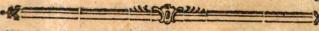
n'étant que des connoissances préliminaires à celles des especes; ces dernieres étant, par leur objet & par l'utilité des plantes, le terme qui arrête les botanistes, il a fallu nécessairement lui donner plus d'attention & plus de développement. Ce n'est pas qu'il ne reste après les especes, des choses importantes à connoître. Mais outre qu'il seroit peut-être imprudent de vouloir trop s'étendre sur les variétés, avant d'avoir fait connoître les especes; il est vrai aussi que les variétés sont plus arbitraires, plus au pouvoir de l'homme, de l'art & de l'argriculture. Ces moyens combinés avec la fécondité de la nature ont soustrait à ses loix constantes la détermination des variétés. Quant à la forme de ces variétés. quant à leur régénération & quant à leurs propriétés, elles ne sont pas plus constantes. Tandis que l'espece n'est reconnue pour telle qu'autant qu'elle se soutient & se perpétue; lorsque la nature resuse la prospérité aux plantes, lorsque de nouveaux développements alterent leurs formes, leurs qualités ou leurs caracteres d'une maniere sensible, elle dégénere en variétés. L'agriculture, par le secours des greffes, des engrais, du mêlange des seves, a modifié les fruits au point de les soustraire au caractere de l'espece primitive. En soutenant ainsi de semblables alliances. en perpétuant les individus dispersés sur différents sujets, le fruit se multiplie, l'espece devient commune, pour parler le langage des jardiniers, mais le botaniste plus sévere refuse ce nom à ces nouveaux êtres, parce que la nature ne les a pas faits, & parce qu'elle refuse de les soutenir. Regardons donc nos fruits délicieux comme

des préparations éloignées, données par une mains adroite qui a su les affaisonner d'avance sans seu & sans autre addition qu'un degré de maturité, un mélange de nouveau suc muqueux qui a fait oublier leur caractere primitif.

Les propriétés & les usages des plantes ne m'ont pas, à beaucoup près, autant occupé que leur caractere distinctif. Le plus grand nombre de lecteurs eût peut-être desiré le contraire, mais je les prie de se rappeller que tout détail sur les vertus des plantes devient prématuré & souvent dangereux avant la véritable connoissance de l'espece; 1°. il fait négliger les caracteres, 2°. il expose à des quiproquo sunestes sur-tout dans la médecine. D'ailleurs nous avons d'excellents recueils de matiere médicale, & plusieurs sont au-dessus de ce que j'aurois pu faire moi-même, à moins de les transcrire. Je suis bien éloigné de pouvoir en dire autant de la connoissance des especes: il n'y a aucun ouvrage sur les plantes de cette province; le mien prouvera peut-être que les especes nouvelles ou qui lui sont particulieres, ne sont pas lesseules qui méritoient d'être caractérisées. D'après ces assertions, il sembleroit que la connoissance des vertus des plantes est plus avancée que celle de leurs caracteres: au contraire cellelà est le fruit de l'expérience répétée de plusieurs fiecles; elle marche à pas lent, elle rétrograde quelquefois par de nouvelles tentatives & bien moins avancée, tandis que le bon observateur peut établir des caracteres distinctifs qui résisteront aux épreuves de la postérité. Il faut donc attendre patiemment le progrès de la science des vertus des plantes, mais faire marcher à grands

pas vers sa persection celle des caracteres qui doit souvent la diriger & toujours la précéder. Au lieu d'enrichir mon ouvrage de compilations fastidieuses, j'ai préféré de faire connoître quelques vertus générales moins connues, relatives surtout à l'économie & à l'agriculture. Pai quelquefois mêlé la critique, rarement les usages, dans la description des especes; je ne me suis jamais piqué d'être rigoriste sur aucun point, si ce n'est pour la vérité autant que mes foibles lumieres ont pu me la faire appercevoir. D'ailleurs des descriptions pures & simples souvent répétées deviennent monotones; & si mes digressions les ont quelquesois étendues sans les rendre intéressantes, j'ose espérer aussi que la critique les rendra suppportables.

FIN.



### TABLE DES GENRES

Contenus dans ce Volume. (1)

CLASSE Iere. MONANDRIE.

		TITO TITLE DICILL
	genres. especes. pag.	genres. eff. page
0	1 IPPURIS. 1 1 2 Callitriche. 2 2	3 Chara. 4 3 4 Zannichellia 1 4
8	CLASSE II.	DIANDRIE.
	Section I. Arbres.	
	THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PERSON OF THE	Section III. Monoecie.
	5 Olea.	
	6 Phyllyrea. 1 6	13 Valisneria. 1 23
	7 Ligustrum 1 6 8 Syringa 1 6	Sain IV O L' S
5	9 Jasminum 1 7	Section IV. Orchidees. 5
	Section II. Plantes her-	14 Orchis. 20 24
	bacées.	1 1) Satyrium. 6 40
	THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE	16 Ophris. 10 45
	10 Veronica. 25 7	17 Serapias. 5 50
27		of properties.
	CLAS	图1000000000000000000000000000000000000
N.	Section I. Graminées.	c-Epi ramifié en pani-
	a - A épi simple.	cule, bale uniflore
	20 Antoxanthum. 1 56	-0 ACE
	21 Nardus. 2 57	1 20 Agrafia
	22 Phalaris. I 59	
	23 Phleum. 5 59	
	24 Panicum. 6 63	
	25 Alopecurus. 4. 66	31 Holcus. 2 81
	b – A épi ramifié.	32 Melica. 4 88
	26 Andropogon. 2 68	Calice multiflore.
27	27 Dactilon. 2 69	22 Canolina
-	The state of the s	1 33 Cynolulus. 2 91

<sup>(1)</sup> Les chiffres de la marge indiquent le nombre de plantes de chaque classe ou section.

A .						
genr-	eſp.	pag.	genr.	esp.	Pag.	•
34 Sesleria.	1	92	63 Juncus.	23	229	,
35 Festuca.	23	93	64 Aphylla	ntes. I	243	
36 Bromus.	13	113				26
37 Poa.	15	124	Section V.	Les Lilia	cées.	•
38 Briza.	3	136		_		
39 Stipa.	3	138	65 Crocus.		244	
40 Avena.	15	139	66 Bulboco		244	
41 Arundo.	5	152	67 Colchic		246	
42 Triticum.	14 1	152 *	68 Leucoiu		247	
43 Secale.	I	168	69 Narcissu		247	
44 Hordeum.	6	171	70 Tulipa.	I	248	
45 Lolium.	3	175	71 Fritillari	2. I	249	
46 Lagurus.	I	177	72 Allium.		250	
47 Cenchrus.	2	178	73 Convall		260	
48 Ægilops.	2	179	74 Hyacint		263	
49 Zca.	I	180	75 Scilla.	-11	264	
167			76 Afphode	ellus. I	265	
•	-	,	77 Antheric		266	
Section II. (	ypera	cées.	78 Ornitho		268	
50 Cyperus.	6	181	79 Asparag	us. 2	273	
51 Eriophorun		183	80 Erythron		274	
52 Schænus.	4	185	81 Uvulari		274	
53 Scirpus.	10	186	82 Lilium.	3	275	
54 Typha.	2	191	83 Alisma.	4	276	
ss Carex.	43	192	84 Butomu		278	
		222	85 Veratrus	m. I	279	59
69 56 Spargamiun			C d: TF	· ~·		, ,
Section III.	Les	Tris.	Section VI		trie,	
0000000 1111	2200		Mon	ogynie.		
· 57 Gladiolus.	1	223		00	_	1
58 Iris.	4	224	86 Valeriar		280	
59 Nartheciun	n, I	225	87 Polycne	mum. I	187	
60 Acorus.	1	226	D1 11		C	
7			Plantes lig	neujes 👍 j	exes	
Section IV.	Les Jo	ncs.	∫ép	arés.		
61 Scheuchzer	ia. 1	227	88 Empetru	ım. ı	288	
62 Triglochin.		228		1	289	
			•			15

# CLASSE IV. TÉTRANDRIE. XXJ

gcar.	esp.	pag.	genr.	eſp.	pag.	
Section I.Le	s Dipsa	cées.	Section V. P.	lantes	her-	
90 Scabiosa.		190	bacées aquat	iques,	&c.	
91 Globulari		296	112 Trapa.	•	210	
92 Diplacus		299	113 Potamogeto	n. 6	339 340	
18			114 Hipecoum.	) U	343	
Section II.			116 Urtica.	3	344	
maphrodi	tes tél	ran-	117 Parietaria.	2	345	13
dres excep	oté le nº.	.95.	Section VI.	T _L:		- 5
isolées, E		.,	Section V 1.	Lavie	es.	
			118 Ajuga.	4	347	
93 Plantago.			119 Teucrium.	9	350	
94 Sanguilor		306	120 Thimus.	4	354	
95 Poterium		306	121 Mentha.	10	357	
96 Cornus.	c 2	307	122 Verbena.	1	362	
97 Camphoi	•	308	123 Lavendula.	2	363	
98 Alchemil	-	309	124 Saturcia.	2	364	
99 Aphanes.	. 1	310	135 Hyssopus.	1	364	
100 Culcuta.	1	311	126 Nepeta.	3	365	
101 Isnardia.		312	127 Melissa.	4	368	
102 Centunci	lius. I	313	128 Glechoma.	2	370,	
<sup>21</sup> Section III. Rubiacées.		129 Sideritis.	3	372.		
Genton 111.	1(2000	1	130 Stachis.	6	374	
103 Rubia.	1	313	131 Betonica.	3.		
104 Asperula.	5	314	132 Lamium.	3	382	
105 Crucianel	la. 1	316	133 Galeopsis:	4	386	
106 Sherardia	. t	316	134 Ballota.	1	389	
107 Galium.	25	317	135 Marrubium,	Į	<b>3</b> 89	
108 Valantia.	2	334	136 Lycopus.		. 3,90	
S Sezion IV	n),	,.	137 Leonurus.	1	391	
Seaton IV.		ug-	138 Galeobdolo	li, I	,391	
neu	es.		139 Phlomis.	2	392	
, a		1	140 Clinopodius	n. I	323	
96 Cornus, 2	wy. pag.		141 Melitis.	1	394	
109 Buxus.	Ĩ	336	142 Origanum.	1	.395	
110 Ilex.	1	336	143 Prunella,	4	395	
111 Viscum.	1	337	144 Scutellaria.	. 2	398	
115 Hippopha	ic. I	338	145 Dracocepha	lum. 2	400	•
• •			-			

219 Ccrrigiola.

220 Telephium.

15

1

1

554

251 Angelica.

555 I 252 Carvifolia.

628

629

#### xxiv

Seut.	eſp.	pag.	genr.	eſp.	bag.	
253 Peucedanum.	1	630	267 Hydrocotyle.	1	6 r	^
254 Anethum.	I	632		•	I	08
255 Selinum.	5	632	Sea. XII. Plan	100	nen-	
256 Pastinaca.	1	636				
257 Heracleum.	4	637	tandres à anth			
258 Tordilium.	2	641	nies , syngénési	e m	ono-	
259 Chærophyllun	3. 8	642	gamie.			
260 Scandix.	2	646	,			
261 Athamanta.	3	647	168. Viola.		661	
262 Daucus.	1	651	269 Impatiens.	1	669	
163 Caucalis.	7		270 Jasione.	1	670	
264 Sanicula	1		271 Brionia.	I	671	
265 Astrantia.	2		272 Cucurbita.	1	672	
266 Eryngium.	3	65.8	272 * Momordica.	1	673	
, 4			1			19





# ÉNUMÉRATION des Classes, Familles, Sections, & du nombre des especes que renserme ce volume.

CLASSE Ire.	contient	8 especes
	SECT. Ire	78
III.	SECT. I. Gramin, 167 II. Cyperac 69 III. Iris 7 IV. Jonc 26 V. Liliacées 59 VI	343
IV.	SECT. I. Dipfac	236
v.	SECT. I. Borragin	337
	Total	

HISTOIRE



### HISTOIRE DES PLANTES DE DAUPHINE.

CLASSE PREMIERE. Section PREMIERE. MONANDRIE, MONOGYNIE.

## IPPURIS. L. n. 11. La Pesse d'eau. Ses fleurs sont aux aisselles des feuilles. composées d'une étamine & d'un pistil. fans calice ni corolle. Le fruit ne contient qu'une semence un peu applatie.

HIPPURIS vulgaris. L. spec. 7, Fl. lapp. 1, Syst. Reich. I. 9. Œd. t. 87, Huds. p. 2.

Limnopeuce Cord. hist. 150. Hall. hist. n. 1572. Vaille mém. 1719, t. 1, f. 3.

Poligonum fæmina. Cam. épit. 689, Dod. pempt. 1121

Pinastella. Dill. giss. 168.

Cette plante ressemble à une espece d'equisetum, ou à un petit pin; ses seuilles sont verticillées, par étages, autour d'une tige simple, qui nage presque toujours dans l'eau, & qui a depuis quatre pouces, jusqu'à deux pieds, sans divisions. On en trouve abondamment dans. Tom. II.

les eaux croupissantes. Je l'ai cueillie dans les marais du

Bourg-d'Oizans & ailleurs. Vivace.

Observ. Liottard en a trouvé une petite variété aux Alpes. hors de l'eau, qui n'avoit que deux pouçes, avec un fruit axillaire, marqué d'un seul sillon, & de couleur noire.

Usag. Nous ne connoissons aucunes propriétés à cette plante. Elle remplit les fossés, en absorbe l'air inflammable, en rend de plus pur ainsi que les autres plantes des marais. Gmelin dit qu'elle sert de nourriture aux canards sauvages dans le nord.

### 2 CALLITRICHE. Vaillant. Bot. 190. L. n. 13. Morgeline aquatique.

Sa fleur a deux pétales sans calice. Le fruit est une capsule à deux loges, rensermant quatre semences.

I. CALLITRICHE verna. L.

CALLITRICHE foliis superioribus, ovalibus; floribus androgynis. L. spec. 6, Syst. Reich. 10, Œd. tab. 129. Neck. Gallob. 3. Thunb. japp. 16.

Stellaria foliis ad caulem angustis, superioribus subrotundis. Hall. en. 198, n. 2, hist. n. 554. \*

Alstre aquatica. Lugd. 1021. ed. franç. I. 89.

Cette plante est commune dans les fossés aux environs de Grenoble; elle est flottante dans l'eau, ses seuilles sont tendres & délicates; ses tiges ne se soutiennent pas, étant abandonnées à elles-mêmes; mais elles rampent par terre, si elles sont hors de l'eau.

B. CALLITRICHE. Foliis omnibus subrotundis. Hall, n. 553,

Colum. ecph. 315.

2. CALLITRICHE autumnalis.

. CALLITRICHE foliis omnibus linearibus apice bifidis ; floribus hermaphroditis. Linn. spec. 6, Syst. Reich. 11. Gmel. III. 12, tab. 1, f. 2.

. Stellaria foliis omnibus linearibus. Hall hist. 555. Loesel,

icon. 38, Enum. helv. 198. 1.

Cette espece est commune dans les fossés des environs d'Orange, & ailleurs dans les pays chauds; ses souilles plus étroites, bisurquées à leur extrêmité, la distinguent plus facilement: nous ne l'avons pas vue en sleur pour en examiner les sexes. L'espece des environs de Grenoble a des sleurs monoïques, semelles à la partie insérieure, mâles à son extrêmité. Le savant Thunberg les a observées de même au Japon; & de plus, il les a vues mâles d'un côté, & semelles du côté opposé.

Observ. Le sieur Liottard en a trouvé une espece aux environs de Prémol, qui avoit à peine un pouce. Elle étoit hors de l'eau dans les lieux humides, ses seuilles étoient entieres, arrondies & très-petites, mais le fruit étoit plus grand que celui des plantes de la plaine. Nous lui avons observé des sleurs hermaphrodites, le fruit plus noir; mais ces dissérences ne nous autorisent pas à en faire une nouvelle espece.

A Valence, dans les fossés, cette plante a des seuilles d'un pouce de large & plus, de sorte qu'elle varie, & suit les métamorphoses des autres plantes qui diminuent dans les Alpes, tandis que leurs sleurs, le fruit & les propriétés augmentent. Les plaines produisent alors sur elles le même effet que les jardins sur les plantes sauvages;

### CLASSE I'. SECTION II.

### Monandrie, Monoëcie.

Fleurs monoiques. Mâle, une étamine fans calice, & fans corolle. Anthere inférée fous le germe. Femelle, calice à quatre feuilles. Stigmate à trois ou à cinq divisions. Une semence solitaire.

1. CHARA tomentofa. L. Syst. Reich. IV. 89. Chlora Lugd. 27.

Chara caule subtomentoso fragili. Hall. hist. n. 1683.

Ses tiges sont rampantes & fragiles, couvertes d'une

espece de fleur qui les rend cendrées ainsi que les feuilles: celles-ci sont veticillées & de même couleur. Elle vient sous les eaux douces & tempérées à Valence & ailleurs. Vivace.

2. CHARA vulgaris. L. Syst. IV. 90. Flor. Lapp. 469. CHARA caulibus lævibus, frondibus internè dentatis. Gmel. III. 37. Scop. Carn. n. 1419. Hall. 1681, &c. Celle-ci est plus mince que la précédente; sa couleur est plus verte, & sa tige est lisse: elle vient par-tout dans les eaux mal-propres; elle répand une mauvaise odeur.

3. CHARA hispida. L. Syst. IV. 90, Syst. Murr. 839. CHARA aculeis caulinis capillaribus consertis Fl. Suec. 1133. \* Hall. 1682.

Celle-ci approche de la premiere espece par ses tiges épineuses, mais elle est peu cendrée, beaucoup plus mince & ses épines aussi. Elle vient aux environs de Grenoble & ailleurs, dans les eaux croupissances.

4. CHARA flexilis. L. Syst. p. 90.

CHARA caulium articulis inermibus diaphanis superne latioribus. Fl. Suec. 1134. Poll. Palat. 1136. Hall.

1684, Enum. 197. 4.

Cette espece est lisse, verte, sans épines, & presque transparente; ses tiges & ses seuilles sont slexibles, au lieu que celles des especes précédentes sont fragiles, même étant vertes & sur pied. Elle vient sur les montagnes; parmi les ruisseaux, elle est moins commune.

Usag. Toutes les especes sont rejettées par les animaux: on s'en sert pour laver les vases de cuisine, & pour polir les bois travaillés, quoique moins dures que les

**e**quisetum.

### CLASSE Ire. SECTION III.

4. ZANNICHELLIA. L. 1124. Mich. Hall. Scop. &c.

Ses fleurs sont mâles ou semelles sur la même plante; & à l'aisselle de la même seuille. La sleur mâle est une anthere unique & pédunculée. La femelle est composée de quatre à six germes arrondis en spatule, mais un peu rudes. Le calice renserme l'une & l'autre; il est campanisorme & bidenté.

ZANNICHELLIA palustris. Scop. n. 1141. \* L. Syst. Reich. IV. 88.

ZANNICHELLIA. spec. 1375. Hall. hist. n. 1604. \* tubæ lingula integra, Enum. 198. \*

Algoides vulgaris. Vaill. Act. Gall. 1719, p. 15, t. 1, f. 1. Ses tiges sont soibles, ramisiées & géniculées; les seuilles sont sort étroites & semblables à celles des chiendent; mais deux à deux, quoique portées, pour l'ordinaire, d'un seul côté. Leur gaîne embrasse le rameau à son origine; les sleurs sont axillaires & peu apparentes; elle vient dans les marais & les eaux croupissantes, à Allemont, dans l'Oysans, à Lemps, & le long du Rhône.

Observ. On prendroit sacilement cette plante pour un potamogeton, sur-tout pour l'espece appellée potam. marinum. L.; mais ses sleurs à une seule étamine, la distinguent sacilement des especes de ce genre qui en ont quatre.

## CLASSE II. SECTION I. Diandrie, Monogynie. Arbres.

5. OLEA. L. Syst. Reich. n. 20. L'Olivier. Corolle divisée en quatre parties: le fruit est à noyeau.

OLEA Europæa. L. Syst. 1, p. 19.

OLEA foliis lanceolatis. L. spec. i 1. Mat. med. 10. Gron. oriental. 6.

Olea silvestris folio duro subtus incano. T. inst. 599.

Olea Dod. pempt. 821. Forsk. Ægypt. 202. \* Scop. Carniol. n. 5.

L'Olivier est trop connu pour avoir besoin de description: on en trouve en pleine terre, aux environs du Buis & d'Orange.

L'huile d'olive est émolliente, lubrésiante & adouciffante; ses seuilles sont toujours vertes, & servent d'ornement

A 3

en hiver dans les pays où il n'est pas trop rigoureux pour le faire périr; le bois est très-gras & très-inslammable.

6. PHILLYREA. L. 19.

Sa fleur est une rosette divisée en quatre parties. Le fruit, une baie qui renserme une seule semence.

PHILLYREA angustifolia L. Syst. I. 18.

PHILLYREA foliis lineari lanceolatis integerrimis. L. fpec. 10. T. inft. 596. Gerard prov. 321.

Phillyrea cam. epit. 90. Clus. hist. 52.

Cet arbrisseau se trouve à Saint-Paul-trois-Châteaux, à Orange & ailleurs dans la partie australe du Dauphiné. Il ne s'éleve pas beaucoup, mais il est agréable en ce qu'il conserve ses seuilles pendant presque tout l'hiver. Ses seuilles & son bois sont astringents & résolutiss.

7 • LIGUSTRUM. L. 18. Le Troesne.

La corolle est une rosette divisée en quatre. Le fruit sorme une baie à quatre semences.

LIGUSTRUM vulgare L. spec. 10. T. inst. 596. J. B. I. 598.

Le Troesne a ses seuilles longues, lancéolées & lisses; son bois est très-dur. Il s'éleve à huit jusqu'à douze pieds. C'est un arbrisseau fort commun dans les haies & les buissons. On en voit dans les bois de Chalemont audessus de la Tronche, dans les plaines, &c.

8. SYRINGA. L. 22. Le Lilas commun.

Corolle divisée en quatre parties: le fruit est une capsule biloculaire.

SYRINGA vulgaris. L. Syst. Reich. I. 20.

SYRINGA foliis ovato cordatis. L. Ups. 6. Dalib. Paris.

2. Hall. n. 531.

Cet arbrisseau, cultivé d'abord pour la quantité & la durée de ses sleurs, est devenu si commun, qu'on peut le regarder aujourd'hui comme naturalisé dans presque tous les pays. Ses seuilles, par un beau lisse, res-

# Classe II. Sett. 1. Diandrie, Monogynie. 7

Temblent peu cependant à nos plantes indigenes. On les regarde comme détersives, on ne s'en sert presque pas extérieurement.

Observ. Le Lilas de Perse à seuilles lancéolées, n'est pas encore assez commun pour pouvoir le placer ici. Nous commençons à en multiplier une variété, ou peut-être une espece à seuilles laciniées ou pinnatissides, qui est si semblable au Jasmin, qu'on les consond aisément avant l'apparition des seurs. Cornutus, C. Bauhin & Linné, en ont parlé, quoiqu'il soit peu connu des cultivateurs.

# 9. JASMINUM. L. 17. Le Jasmin.

La corolle est un entonnoir découpé en cinq parties. Le fruit est à deux loges.

JASMINUM fruticans. L. Syst. I. 17.

JASMINUM foliis alternis, ternatis simplicibusque ramis angulatis. L. spec. 9. Sauvag. Monsp. 174. Gerard. prov. 320. Gouan. hort. 6.

Jasminum luteum, vulgo diclum bacciferum. C. B. pin. 398.

T. inst. 597.

Polemonia Monspel. Eister. vern. fol. II. f. IV.

Jasminum luteum. Lugd. 1187. éd. franc. II. 85.

On trouve cet arbrisseau aux environs de Vienne, près de Roche-Tailla, & sur les rochers le long du Rhône, près d'Orange & de Montelimar, même à Grenoble à la Bastille. Les sleurs jaunes de cette espece, jointes à la facilité de la cultiver, rendent cet arbrisseau précieux pour les sleurisses.

#### CLASSE II. SECTION II.

Diandrie, monogynie. Plantes herbacées.

# IO. VERONICA. 26. La Veronique (1).

Cal. à quatre divisions profondes: Corolle monopétale

<sup>(1)</sup> La véronique offre un genre intéressant à connoître par A 4

à quatre divisions inégales: capsule biloculaire à plusieurs semences.

1. VERONICA spicata L. Syst. I. 25.

VERONICA spica terminali, foliis oppositis crenatis obtusis, caule adscendente simplicissimo. L. spec. 14. Fl. suec. 10. Gmel. III. 221.

Veronica spicata minor. T. inst. 144. Vaill. Paris. T. 33.

f. 4. C. Bauh. pin. 247.

Veronica recta minima. Lobellii Lugd. 1319. éd. franc. II. 208.

Cette Veronique est commune parmi les gazons des montagnes arides, exposées au soleil; on en voit beaucoup le long des remparts de Grenoble, en montant à la Bastille. Sa tige est droite un peu velue, portant plusieurs seuilles elliptiques, obscures, opposées, & se termine par un épi bien garni de sleurs bleues, rarement par trois épis rapprochés.

2. VERONICA Allionii. Fl. Delph. p. 1.

VERONICA caule repente fruticuloso, spicis erectis foliis

glabris.

Veronica spicis lateralibus, terminalibusque pedunculatis foliis oppositis subrotundis glabris, caule procumbente stolonifero. Ger. prov. 322. \*

la variété des especes, & par leur utilité dans la médecine. Les dix-sept premieres especes qui sont vivaces, peuvent être administrées indistinctement; elles sont toutes légérement ameres, stomachiques, béchiques & diaphorétiques; leur distérence est plutôt dans une odeur légere, un parsum plus agréable dans les especes, & même les individus qui naissent dans des endroits plus aërés ou élevés, que dans leurs vertus intrinséques. Les animaux ne les mangent que rarement. Ce n'est pas qu'ils respectent les plantes médicinales, ni que les véroniques leur soient nuisibles, mais plutôt parce qu'ils n'aiment point les plantes trop sapides qui ont une odeur particuliere: ils en mangent les sleurs, & craignent moins de manger les especes anauelles. Ils mangent les unes & les autres dans l'écurie, lorsque la servitude gêne la liberté de l'instinct qui les dirige, étant en pleine liberté & au champ.

# Classe II. Sect. 2. Diandrie, Monogynie.

Veronica repens ex alis spicata, foliis rotundis sirmis glabris, denticulatis. All. spec. I. p. 21. T. IV. s. 3. Veronica pyrenaica. All. slor. 73 T. XLVI. f. 3.

Cette espece est aisée à connoître par ses tiges rampantes, dures, ligneuses qui tracent ou rampent sur la surface de la terre dans les gazons humides des Alpes; ses sleurs bleues forment des épis toussus, bien garnis d'un pouce de long; les divisions des petales sont souvent roulées obliquement. Je l'ai cueillie sur la montagne de Brande, près le lac blanc dans l'Oysans, sur celle de Gondran, près le Mont-Genevre & à Orciere dans le Champsaur.

B. VERONICA. Tournefortii. Prosp 20.

VERONICA caule repente, spicis erectis, soliis hirsutis. Veronica mas repens pyrenaica solio rotundo hirsuto. T. Schol.

bot. 46.

Observ. Il est surprenant que des Botanistes très-instruits regardent encore aujourd'hui ces deux plantes comme des variétés de l'espece suivante: on ne le conçoit qu'en imaginant qu'ils ne les ont pas vues ou pas examinées, car elles en disserent par leur port, par leur consistance, par la sigure des seuilles, par leur tissu plus épais, par leurs crenelures & par les sleurs.

Elles font connues dans ce pays sous le nom de Véronique de Briançon, parce que les bergers des environs de cette ville en ramassent beaucoup. On la vend dans les boutiques sans la connoître, elle n'en produit pas moins des essets toniques, pectoraux, incisse, stomachiques & apéritiss. Son insusion a un parsum plus agréable

& plus aromatique que l'espece suivante.

La variété B. differe de la précédente par les tiges moins dures, souvent un peu velues, ses seuilles sont plus alongées, velues & plus étroites, ses épis sont moins denses & la couleur moins soncée, est d'un bleu pâle, au lieu que celles de l'espece précédente sont d'un bleu soncé. Je l'ai cueillie abondamment sur la montagne de l'Alpe entre Venos & le Mont de Lans.

# 10 Histoire des Plantes de Dauphiné.

3. VERONICA officinalis. L. Syst. 26. Allion. florin. 264.

VERONICA spicis lateralibus pedunculatis, soliis oppofitis, caule procumbente. L. spec. 14. Mat. med. 37. Neck. Gallobelg. 13. Hall. 530 \*.

Veronica mas supina (C. B. Math. 514.) & vulgatissima. Bauh. pin. 246. T. inst 143. Camer. épit. 461.

La Véronique mâle, ou Thé de l'Europe, est une plante usitée en médecine; on la regarde comme un bon vulneraire pectoral & apéritif; on la trouve sur le sommet de Chalemont, près de Grenoble, dans les bois & ailleurs. Elle est rampante, velue, obscure; les seuilles sont creusées en gouttiere sur leur côte moyenne, & dentées par des divisions à dents de scie, très-rapprochées sur les bords.

#### 4. VERONICA aphylla.

VERONICA corymbo terminali, scapo nudo. L. spec. 14. Syst. I. 27.

Veronica parva, faxatilis, cauliculis nudis. Plukn. Almag. 384. t. 114. f. 3. Seg. veron. 241. t. 31. f. 2. T.

inst. 144. Hall. n. 541.

Cette espece varie considérablement. On la trouve pour l'ordinaire avec un simple gazon de seuilles velues, arrondies, sur les rochers presque nuds & exposés au soleil; je l'ai vue ainsi sur les montagnes de la Grande Chartreuse, sur celles du Noyer en Champsaur, celles d'Orcieres, &c.; quelquesois elle a plusieurs tiges rampantes de droite à gauche, qui forment des tousses s'a là, & portent seulement deux ou trois sleurs isolées sur chaque petite tige; on la trouve aussi dans les endroits plus froids, plus ombrageux & exposés au nord. Je l'ai une sois vue ressembler la Liñnæa par ses seuilles arrondies deux à deux, comme celles du Serpolet, sur la montagne de Saint-Nizier, au-dessus des sorges de Seissin. Vivace.

5. VERONICA bellidioïdes. L. Syst. I. 27. VERONICA corymbo terminali, caule adscendente di-

Classe. II. Sea. 2. Diandrie, Monogynie. 11

phyllo. Linn. spec. 15. Mantiss. alter. 316. Halle énum. 531. t. xij. f. 1.

Veronica alpina, bellidis folio T. inst. 144.

Veronica caule simplici pauci floro, folis scabris serratis ovatis,

Spica pauciflora. Hall. hist. 543. t. 15.

Cette espece est ainsi appellée, parce que ses seuilles obtuses, assez grandes, ressemblent un peu à celles des Bellis ou Paquerettes. Sa tige est droite, longue de quatre à six pouces, velue, dure, garnie de seuilles à sa base, de deux ou trois paires, & d'autres plus perites d'espace en espace, elle se termine par un épi rapproché de sleurs rougeatres, obscures, assez petites, auxquelles succedent autant de capsules velues plus alongées dans cette espece. Elle vient sur toutes les hautes montagnes, parmi les prairies, les gasons, à la Grande Chartreuse, dans l'Oysans, le Briançonnois, le Champsaur & ailleurs. Vivace.

Usage. Elle est amere, stomachique comme les précé-

dentes, quoiqu'elle ne soit pas usitée.

6. VERONICA frutescens. Scop. Carn. I. 19. n. 20. fructicans. Crantz. fasc. iv. 339. \* N. vol. I. 353.

VERONICA corymbo terminali, foliis lanceolatis obtufiusculis, caulibus fruticulofis. Linn. spec. 15.

Veronica foliis ovatis crenatis, fructu ovali, floribus in summo caule purpurascentibus. Hall. Enum. 532.t. 9.f. 1. Hist, t. 16. nomencl. 545.

Veronica tertia. Clus. hist. 347. Pann. 620.

7. VERONICA saxatilis.

VERONICA corymbo terminali, foliis oppositis calicibus glabriusculis, pedunculis, folia sloralia superantibus. Jacq. obs. 200.

Veronica faxatilis. J. B. III. p. 2. 284. Hall. nomencl. 50. n. 545. B. Florecæruleo. Scop. Carn. Ed. II. 9. Chaix

Vapinc. 353.

Cette espece est ligneuse, sur-tout vers la partie inférieure des tiges qui sont un peu inclinées; elles s'élevent ensuite plusieurs ensemble à la hauteur de quatre à cinq pouces, & portent des sleurs rouges précoces dans la pre-

miere espece observée au Noyer, au Bourg-d'Oysans, à la Grande Chartreuse, &c. Celles de la seconde sont bleues, plus grandes & plus tardives; elle est moins commune en Dauphiné que la premiere. M. Chaix l'a trouvée sur les montagnes de Gap; nous sur celles d'Embrun, près le puits St. Guillaume, & ailleurs: on doit en faire deux especes comme M. Scopoli. Elles sont ameres, un peu aromatiques, ont les mêmes vertus des précédentes, mais elles ne sont pas usitées.

8. VERONICA alpina L. I. 28. \*

VERONICA foliis oppositis, caule herbaceo, calicibus hispidis.

Veronica caule floribus terminato, foliis ovatis crenatis. L. lapp. 7, t. 9, f. 4. \* Teucrium Estcherianum. Clus. hist.

348, Pann. 616. Crantz. fasc. IV. 337. \*

Celle-ci a sa tige inclinée par le bas; elle en a deux ou trois ensemble tout au plus, & le plus souvent qu'une; sa sleur est bleue, perite, rayée de blanc; la capsule du fruit est plus grande, plus noire, plus rude & plus alongée que celle des autres especes; elle aime les lieux humides, & s'éleve jusqu'à sept pouces. Je l'ai cueillie à Allevard, à Laut-du-pont, à Sept-Laus, au Bourg-d'Oyfans, &c. Vivace.

Observ. J'ai vu des variétés intermédiaires à Laut-du-pont en 1774, qui rapprochoient cette espece de la suivante, au point qu'il étoit presque impossible de les rapporter plutôt à l'une qu'à l'autre; j'en ai pareillement vu qui rapprochoient l'espece, no. 6, Ver. Bellidioides, de celle-ci. Je présume que ces variétés se rapprochent extrêmement des deux especes de M. Allioni. Veronica pumila, t. xxij, sig. 5, & V. tenella, s. 1. Si toutesois elles en disserent, voy. Flor. pedem. I, p. 75, n. 270 & 272. Nous avons vu au Montanvert, près de Chamouni en Savoie, la veron. alpina L., droire, robuste, dont les seuilles étoient toutes opposées, nerveuses à leur base, ovales, avec des dentelures rectangulaires bien prononcées; les bractées étoient noires, ciliées, ainsi que le calice; les

13

fleurs presque sessible , bleues, sans veines, à divisions presque égales. La variété au contraire qui approche de la V. serpillisolia, & qui est peut-être le n°. 270 de M. Allioni, a plusieurs tiges rampantes par leur base, des seuilles alternes à leur partie supérieure, luisantes, légerement crenées; ses sleurs sont pédunculées, d'un bleu blanchâtre, à divisions arrondies, rayées de noir, & l'insérieure est beaucoup plus petite, le calice n'est point cilié, &c. Nous n'avons pas cru devoir en faire une espece séparée, ayant observé des individus intermédiaires qui la réunissent à la suivante.

9. VERONICA serpillifolia. L. I. 29. \*

VERONICA racemo terminali spicato, soliis ovatis glabris crenatis L. spec. 15 (superioribus alternis.) Fl. suec. 16. Gmel. III. 223. \* Hall. 546.

Veronica pratensis serpillisolia. T. inst. 144.

Veronica pratensis. Dod. pempt. 41.

Ses tiges rampent & jettent des seuilles rondes d'un verd luisant, assez semblables à celles du serpolet, mais lisses & plus grandes; ses sleurs sont petites, bleuâtres, mêlées de blanc: elle vient dans les montagnes & dans les plaines, sur les bords des chemins, dans les champs & dans les prés, dans les endroits humides. On en trouve presque par-tout Je l'ai cueillie près le Polygone, & le long des isses du Drac, près de Grenoble. Elle est vivace.

10. VERONICA becabunga. L. Syst. 30. Leers. p. 3.\*. VERONICA racemis lateralibus, soliis ovatis planis, caule repente. L. spec. 16. Gerard prov. 423. Mat. med. 38. Scop. Ed. I. 305, Ed. II. n. 11.

Veronica aquatica major & minor folio subrotundo. T. inst. 144.

Berula seu anagallis aquatica. Tab. icon. 719.

Cette espece vient dans les eaux boueuses & limoneuses, dans les solsés & les sontaines; ses tiges couchées par terre, & ses seuilles rondes, la distinguent aisément de l'espece suivante, avec laquelle elle se trouve souvent mêlée. Vivace.

# Histoire des Plantes de Dauphiné.

11. VERONICA anagallis. L. 30.

VERONICA racemis lateralibus, foliis lanceolatis ferratis. caule erecto. L. spec. 16. Scop. Ed. II. n. 12.

Veronica aquatica major folio oblongo. T. inst. 145.

Celle-ci est la plus tendre de toutes les especes; on la mange en hiver en salade. Ses seuilles sont alors arrondies, d'un verd jaunâtre, & flottent dans les eaux pures; la plante se dresse en été hors de l'eau, ses seuilles s'alongent, deviennent vertes, & elle ne paroît plus la même. Elle vient dans les fossés de Grenoble avec la précédente. Annuelle.

Observ. Ces deux especes sont usitées: la premiere dans la Médecine, sous le nom de becabunga, comme altérante, savoneuse & antiscorbutique. Elle a peu de vertu, sinon celles du mucilage savoneux, tendre & détertif des végétaux en général. Les plus douces sont quelquesois les plus utiles dans les cas où des plantes plus actives deviendroient suspectes. Voyez les vertus générales des familles. tom, I. 126, 140, &c.

La V. anagallis, appellée cresson d'eau douce dans plusieurs endroits de la province, jouit à-peu-près des mêmes propriétés, mais elle est plus aqueuse, plus insipide; & on la présere dans les salades, quoique son suc

puisse être employé aux mêmes usages.

12. VERONICA scutellata. Linn. 30.

VERONICA, racemis lateralibus pedicellis pendulis, foliis linearibus integerrimis. L. spec. 16. Fl. suec. 17. Leers Herborn. 12. Scop. n. 22. Hall. n. 532.

Veronica aquatica augustiorefolio. T. inst. 145. Anagallis aquatica angustifolia. J. B. III. p. 2. 780.

Cette espece a des seuilles aussi étroites qu'un grainen; ses fleurs sont petites & ses fruits sont pendants. Je l'ai cueillie au-dessus de Revel dans des marais qu'on trouve en allant à la Lance; elle vient aussi aux environs de Grenoble. Vivace.

13. VERONICA teucrium L. 31. VERONICA racemis lateralibus longissimis, foliis oyatis Classe II. Sed. 2. Diandrie, Monogynie. 15 rugosis dentatis obtusiusculis, caule erecto. L. spec. 16. Mantiss. 317.

Veronica supina facie teucril pratensis. T. inst. 144.

Teucrium primum. Matthiol. Lugd. 1165. Ed. franc. IL

65. Matthiol. Valgr. 1311.

Cette espece varie beaucoup, son calice a souvent une cinquieme division plus petite. On la trouve communément droite à seuilles larges, un peu pointues, ensuite couchées par terre, souvent avec ses seuilles rondes en bas; d'autres pieds les ont blanches en dessous & plus étroites; elles approchent alors de celles de l'espece suivante. J'ai vu ses pétales se multiplier & devenir monstrueux à la montagne de la Bastille dans l'enceinte de Grenoble. Vivace.

14. VERONICA proftrata. L.

VERONICA racemis lateralibus foliis ovatis-oblongis ferratis, caulibus prostratis. L. spec. 17. Mantiss. alt. 317. Syst. Reich. 32. \*

Chamadrys incana spuria minor, angustifolia. C. B. prodr.

117. J. B. hist. III. p. 2. 287.

Veronica minor angustisolia. Moris. hist. 321.S. 3.T. 23.16. Cette espece est fort petite; ses seuilles étroites pointues, sont plus blanchâtres; ses sleurs sont bleues; elle est blanchâtre & couchée par terre. Je ne l'ai trouvée que dans le Champsaur, devant la chapelle de Saint-Etienne de Polygni, & dans les pâturages écartés, au Pra-la-Chaup & ailleurs.

15. VERONICA Chamadrys. L. 33. N. I. 294.

VERONICA foliis ovatis sessilibus rugosis dentatis, caule bifariam piloso. L. spec. 17. Mantiss. alt. 317. Hall. n. 536. Enum. 529. n. 5. \*

Veronica minor foliis imis rotundioribus. Morif. hist. II.

220. T. inst. 144.

Chamadrys vulgaris famina Fuchsii. Lugd. 1163. Ed.

franç. II. 62.

Celle-ci est des plus communes ; on la trouve le long des haies, dans les prés où elle montre des sleurs d'un beau bleu d'azur, au printemps. Nous la trouvâmes sur le Mont-Bovivant, montagne de la Grande-Chartreuse, avec M. Guettard, ayant des seuilles toutes arrondies, une tige droite comme à l'ordinaire, du pied de laquelle partoient plusieurs autres stoloniséres qui rampoient de tous côtés. Elle est commune dans les prés de Grenoble, & dans toute la province. Vivace.

Observ. Je ne crois pas qu'on puisse réunir les trois especes précédentes en une, comme quelques botanistes

l'ont prétendu.

16. VERONICA montana L. Leers. p. 4.

VERONICA caulibus stolonisormibus, fructu biscutato. Veronica racemis lateralibus paucistoris, calicibus hirsutis, foliis ovatis rugosis crenatis petiolatis caule debili. L. Amæn. acad. 4. 263. Spec. 17.

Veronica supino teucrii folio. T. inst. 145.

Alisson dioscoridis montanum. Column. eccphr. 1. 286. T. 288. Parkins. Theat. 589. idem. Merr. pin. 6. Ovid. Montalb. 11.

Chamadry spuria foliis pediculi oblongi insidentibus. Rai.

Angl. 11. 64.

Cette véronique est rare en Dauphiné; je ne l'ai vue que dans les bois au-dessus de la Grande-Chartreuse, & dans ceux en revenant du château d'Entremont par le Mont-Bovinant; elle approche un peu de la précédente, mais ses seuilles sont plus larges, plus obtuses, & ses tiges toujours rampantes la distinguent suffisamment. Ses sleurs sortent des aisselles des seuilles insérieures; elles sont petites & clair-semées, mais le fruit qui leur succede est très-large & applati, semblable à celui des Biscutella. L.

17. VERONICA latifolia. L. 34.\*

VERONICA racemis lateralibus, foliis cordatis rugofis dentatis caule erecto strito. L. spec. 18. Scop. n. 13. Hall. n. 536.

Veronica maxima. T. inst. 144. Lugd. 1165. ed. fr. II.

64. benè.

 $\mathsf{Digitized} \, \mathsf{by} \, Google$ 

Cette

# Classe II. Sed. 2. Diandrie, Monogynie. 17

Cette espece a les seuilles comme l'ortie, sa tige est droite, & s'éleve à un pied & plus; ses sleurs sont rougeâtres & clair-semées. On la trouve abondamment dans les bois de Sassenage, près les cuves, à la Grande-Chartreuse & ailleurs. Vivace.

Observ. La ver. urticasolia. Jacq. Fl. austr. tab. 59. Syst. Murr. 60. L. fil. 83. disser peu de cette espece.

## Especes annuelles à fleurs solitaires.

18. VERONICA agrestis. L. 35.

VERONICA floribus solitariis, soliis cordatis incisis pedunculo brevioribus. L. spec. 18. Dalib. Paris. 6. Neck. Gallob. 7. Scop. n. 23. \*

Veronica flosculis oblongis pediculis insidentibus chamædrios

folio. Moris. Tour. inst. 145.

Asine media sive minor Dodonæi, major Fuchsii. Lugd. 1232. & elatine altera. Dod. pempt. 31. Lugd. 1239. ed. fr. II. 127.

C'est une plante annuelle qui se trouve en quantité dans presque toutes les terres cultivées; ses sleurs sont solitaires, pédonculées, & ses seuilles ovales crenées.

19. VERONICA arvensis.

VERONICA foliis cordatis incisis pedunculo longioribus. L. spec. 18. Syst. Reich. 36. Hall. n. 548. Veronica stosculis cauliculis adhærentibus. T. inst. 145.

Elatine polyschides. Lugd. 1239. ed. fr. II. 134.

Cette espece ne rampe pas comme la précédente; les seuilles du calice sont inégales. M. Gouan, bot. Monsp. 63., l'a très-bien observée; elle est aussi plus verte, & aussi commune. Annuelle.

20. VERONICA hederifolia.

VERONICA foliis cordatis planis quinque lobis. L. spec. 19. Syst. 36.

Veronica cymbalaria folio verna. T. inst. 145.

Elatine prior. Dod. Lugd. 1238. ed. fr. 11, 133.

Celle-ci a les feuilles plus grandes, plus velnes, & Tom. II.

divisées en trois ou cinq lobes, les tiges plus longues & traînant sur terre; on la trouve dans les champs, parmi les bleds, le long des haies du Champsaur & ailleurs, pendant le printemps; après quoi elle se slétrit & disparoît pour le reste de l'année. Annuelle.

21. VERONICA triphyllos. L. fyst. I. 37. Scop. carn. 21. Crantz. fasc. 331.\*

VERONICA foliis digitato partitis, pedunculis calice longioribus. Œd. Dan. 627. Neck. Gallob. 6. Matusk. Silef. n. 20.

Veronica foliis ovatis tripartitis & quinque partitis. Hall.

n. 557. \* Enum. 534. 18.

Ses tiges simples, droites, s'élevent à trois ou quatre pouces. Elles sont garnies de seuilles charnues, épaisses, souvent rouges en-dessous, divisées par trois ou cinq enfoncements qui sont plutôt des sinuosités que des digitations. Ses sleurs sont bleues, légérement pédunculées, portées sur un épi clair semé, sous lequel se trouvent des seuilles alternes. Son fruit est alongé, un peu velu. Elle vient parmi les bleds, dans les champs du Champsaur, du Beaumont & ailleurs, Annuelle.

22. VERONICA verna. L. De la Marck. Fl. Franc. II. 446. \* not.

VERONICA floribus folitariis, foliis digitato partitis, pedunculis calice brevioribus. Linn. Syst. I. 37. Poll. Palat. n. 21. Œd. tab. 252.

Veronica foliis ovatis tripartitis & quinque partitis, petiolis (pro pedunculis) unifloris brevissimis. Hall. n. 552.

Tige droite, de trois à quatre pouces, garnie d'un ou deux rameaux rapprochés; seuilles velues, sessilles, non digitées, ni obtuses, ni charnues comme dans l'espece précédente, mais pointues avec deux sinus lateraux qui les rendent pinnatissides. Les sleurs sont sessilles, alternes, petites, d'un bleu clair ou blanchâtre. Elle vient parmi les bleds, le long des bois à Pariset, à Gap, à Die, &c. Annuelle.

23. VERONICA acinifolia. L.

VERONICA floribus pedunculatis folitariis, foliis ovatis glabris; caule erecto sub piloso. Linn. Syst. I. 38, Poll. Palat. 22. Leers, herborn. n. 20. \*

Veronica caule sub piloso foliis ovatis glabris crenatis, pedune

culis unifloris. Hall. n. 547.

Veronica minima clinopodii minoris folio glabro romanda Bocc. mus. 29. T. 102. Vaill. Bot. 201 T. 33. s. 3. opta Cette espece est droite, mais mince & très-petite. Ses seuilsovales sont légérement crenées sur les bords. Ses sleurs

les ovales sont légérement crenées sur les bords. Ses sleurs sont blanchâtres, petites, pédunculées & alternes. Elle vient dans nos jardins & autres terres cultivées. Annuelle,

24. VERONICA peregrina. L.

VERONICA floribus solitariis sessilibus, soliis lanceolato linearibus glabris obtusis integerrimis, caule erecto: Linn. I. 38. Fl. Suec. 24.

Veronica terrestris annua, folia polygoni slore albo. Moris. II.

332. Si 3. t. 34: f. 19.

Celle-ci ressemble à la précédente, mais ses seuilles sont droites & entieres, & ses sleurs sont sessiles, sa tige est glabre. Elle vient dans les jardins près de Sisteron, au Buis, à Gap & dans le Champsaur. Annuelle.

Observ. Nous ne connoissons que la figure de Moris. qui soit applicable à cette espece; encore est-elle imparsaite, se ne représente que la partie supérieure de la tige ramissée.

25. VERONICA romana. L. I. 38. \* Allion. Flor. 79.
n. 289. \* tab. 85. f. 2.

VERONICA floribus solitariis subsessibus soliis oblongis subdentatis, caule erecto. L. Mant. 317. Syst. Murri

Cette espece n'a que deux ou trois pouces. Sa tige est droite, simple, terminée par trois ou quatre petites sleurs d'un bleu clair, & légérement pédunculées. Ses seuilles au nombre de deux à trois paires, sont petites, ovales, relevées avec deux ou trois crenelures legeres sur les côtés. Le fruit est un peu alongé, à deux lobes, comme dans les autres especes. Toute la plante est un peu velue, mais très-légérement. Elle vient auprès de Gap, aux Baux;

où elle a été trouvée par M. Chaix.

Observ. Cette espece a quelque rapport avec la Veronique acinifolia L.; mais cette derniere, trois sois plus grande, se ramisse dès sa base, est moins droite, ses seuilles sont pétiolées, plus arrondies, & les pédoncules des sleurs surpassent la longueur des seuilles slorales même.

# I I . CIRCÆA. L. 25 La Circée.

Le calice & la corolle ont deux seuilles le chacun; le fruit est alongé, hérissé, à deux loges, rensermant une semence la chacune.

1. CIRCÆA lutetiana. L.

CIRCÆA caule erecto, racemis pluribus. L. Syst. I. 23. Spec. 12. Lob. ic. 266. T. inst. 301. Gouan. hort. 9. \* OEd. t. ccx.

Circaa. Lugd. 1338. Ed. fr. 2. 226.

Cette plante est commune dans les bois aux environs de Grenoble; je l'ai trouvée à St. Martin de Gieres, à la Gallochere, à Moretel, avec le calice coloré en rouge; ce qu'elle a de commun avec la circée des alpes, comme M. Linn. l'a observé. Ses seuilles sont entieres & velues; sa tige est droite d'un pied environ. Vivace.

B. Circae intermedia foliis subcordatis glabris denticulatis. C.

alpina. Ch. I. 363.

Nous devons cette espece ou variété de la suivante à M. Chaix, prieur des Baux. Sa tige a un pied de long; elle est tendre, ses seuilles sont dentées, & son calice est coloré. M. Chaix l'a trouvée au bois du Pleine de Chaudun, & nous à Bouvante: elle a la grandeur de la précédente, & la sorme de la suivante. Vivace.

2. CIRCÆA alpina. Scop. Carn. 9. Œd. t. cclvj. vol. I. 290. \*

CIRCÆA caule basi repente, foliis cordatis denticulatis, radice dentata.

Circaa minima. Col. Eccphr. 2. 79, t. 80. L. spec. 12. Cette espece est très-petite; elle n'a ordinairement que

#### Classe II. Sed. 3. Diandrie, Monœcie. 21

deux ou trois pouces, sa racine s'éleve obliquement; elle est garnie d'écailles charnues en sorme de dents, comme celle du treste aigrelet ou alleluya, ou de l'adoxa moschatellina. Elle est commune dans les bois de Prémol & ceux d'Allevard; elle aime les endroits froids & humides des

Alpes. Vivace.

Ceux qui croient que cette plante n'est qu'une variété de la C. lutetiana L., auront pris une variété de cette derniere pour elle: la petitesse qu'elle acquiert dans les bois ombragés & froids, le calice coloré que Linné, Fl. lapp. §. 3, attribue à la Circée des Alpes, auront donné lieu à cette erreur; mais les seuilles minces, papiracées, en cœur, ayant des denticules pointues, irrégulieres sur leurs bords, un tissu plus sin, moins solide, la racine charnue, la distinguent aisément. La Circée commune a au contraire des seuilles entieres, épaisses, obscures, & la plante est dix sois plus grande.

#### CLASSE II. SECTION III.

#### Diandrie, Monæcie.

# I 2. LEMNA L. 1130. Hydrophace. Hall. Lenticula. Scop., &c. Lentille d'eau.

Son calice est monophylle: la fleur mâle porte deux étamines; la semelle une capsule ronde, uniloculaire, qui contient de trois à six semences demi-éliptiques, lisses & petites (1).

1. LEMNA trifulca. L. Syst. IV. 92.

LEMNA foliis petiolatis lanceolatis. L. spec. 1376. Syst. xij. 614.

Lenticula trifulca. Scop. n. 1143. \* Hydrophace. Hall. n. 1901. Lentibularia ramosa monorrhiza, foliis oblongis pediculis longioribus donatis. Enum. 128, n. 2. \* Mich. Gen. 16, t. 11, f. 5.

<sup>(1)</sup> Je donne ces caracteres d'après les auteurs cités, car je n'ai pas vu fleurir ces plantes dans ce pays.

B 3

Lemna foliis lanceolatis, extremis decussatis. Sauv. Meth. 91,

Hederula aquatica. Lob. icon. II. 36.

Cette espece ressemble à un lichen, ou à une marchantia; ses seuilles oblongues & lancéolées sont vivipares, & les solioles qu'elles produisent partent tantôt de leur pointe, tantôt de leur partie latérale, & sorment une espece de croix ou T qui la rendent très-remarquable. Elle vient dans les eaux dormantes, dans les eaux extravasées de l'Isere, près de Grenoble, &c. Vivace,

2. LEMNA minor. Hill. Flor. t. IV, f. 2,

LEMNA foliis subrotundis sessilibus, utrinque planiusculis, radicibus solirariis. L. spec. 1376. Syst. 614, Ger. prov. 122. Mant. alt. 494.

Hydrophace monorrhiza, foliis planis ovatis. Hall. Hist,

1900. \*

Lenticularia minor. Scop. n. 1142. \* Hall. Enum. 129,

n. 3. \*

Ses feuilles sont sort petites, deux à deux, ou trois à trois, n'ayant qu'une ligne de large, presque rondes, sormant des gasons étendus, qui couvrent la surface des eaux dormantes & des sossés. Les racines sont des fibres solitaires & perpendiculaires. Elle vient dans les sossés & les eaux dormantes aux environs de Grenoble, par-tout.

3. LEMNA polyrrhiza. Hill. Flor. 467, t. IV, f. 1, LEMNA foliis fessilibus radicibus confertis. L. spec. 1377.

Mant. 494.

Hydrophace polyrrhiza foliis ovatis planis. Hall. Hist. 1899.\*
Lenticularia major polyrrhiza. Hall. Enum. 128, n. 1.\*
Ses seuilles sont une sois plus grandes que celles de la précédente, & ses racines sont ramassées par paquets. Elle vient, comme la précédente, dans les eaux croupissantes & dans les marais, à Grenoble, en Oysans; mais elle est moins commune.

4, LEMNA gibba. L. Syst. IV. 93. La Tourr. Chlor. 27. LEMNA soliis sessilibus subrus hemisphæricis, radicibus solitariis, L. Syst. Murr. Ed. XIV. 841 \*

Je n'ai pu constater cette espece, ni la lemna arriza que

Digitized by Google

je crois dans la province. La premiere y a été trouvée par M. de la Tourrette, excellent observateur, & auquel on

peut s'en rapporter.

Ces plantes ne sont d'aucune utilité; elles incommodent beaucoup les meûniers, & les autres personnes chargées de nettoyer les sossées qu'elles remplissent par leur nombreuse & prompte multiplication. D'un autre côté, elles servent de nourriture aux canards domestiques, sont du sumier en retenant l'air inflammable des eaux putrides dont elles se nourrissent, & qu'elles changent en air vital, élastique, & propre à la respiration.

I 3. VALLISNERIA. L. 1199.

La fleur mâle est posée dans un spathe divisé en deux; sa corolle est divisée en trois, & contient deux étamines. La fleur semelle est semblable à la premiere, mais elle a un pistil à trois stigmates, auxquels succède une capsule uniloculaire, rensermant plusieurs semences.

VALLISNERIA fpiralis. L. Syst. IV. 221. Lapp. 371, spec. 1441, Syst. nat. 647. Hall. hist. n. 1309. \* VALLISNERIA palustris algæsolio, &c. Mich. Gen. v. 10, f. 1, 2.

La Vallisneria est une plante aquatique, très-mince, mais sort longue; ses seuilles sont flottantes, semblables à celles d'un chiendent, mais très-soibles, presque transparentes, & plissées transversalement. La fleur semelle est portée sur un scape plié en tire-bourre ou en spirale, de maniere à pouvoir s'alonger ou se raccourcir, pour suivre l'élevation ou l'abaissement de la surface des eaux, en éloignant ou en rapprochant les tours qu'il fait en sorme de vis. Elle vient dans le Rhône près d'Orange, &c.

#### SECTION IV. Les Orchidées. Voyez Vertus Générales des Familles. I. pag. 130.

Cette classe très-naturelle est aisée à connoître, 1°. par ses racines bulbeuses, tubereuses & succulentes; 2°. par ses seuilles simples, alternes & nerveuses; par ses sleurs

#### 24 Histoire des Plantes de Dauphiné.

irrégulieres; 4°. par les étamines portées par le pistil; 5°. par son fruit oblong à trois pans & en lanterne (1). Je présérerai les genres de Linné à ceux de Haller, à cause de leur briéveté & de leur facilité.

# **I 4.** ORCHIS. L. n. 1094.

Le nectar de la fleur est un cornet postérieur fort étroit & cylindrique, plus ou moins long.

# \* Especes à bulbes simples & arrondies.

1. ORCHIS bifolia. Linn. Mant. \* Syst. IV. 5. Scop. n. 1102. \* Spec. plant. 1331. éd. I. 235.

ORCHIS bulbis indivisis, nectarii labio lanceolato integerrimo, cornu longissimo, petalis patentibus. Fl. Suec. 793. Mat. Med. 195.

Orchis radicibus oblongis labello lineari. Hall. hist. n. 1285.

Tab. 35. Enum. 266. 12.

Orchis alba bifolia minor, calcari oblongo. T. Inst. 433. Bauh. Pin. 83.

Sa racine est faite de deux bulbes ovales (2) & blancs.

<sup>(1)</sup> Je ne m'étendrai pas beaucoup sur les caracteres de cette famille, que M. de Haller a traité supérieurement; j'aurai seulement soin de réunir ici les synonymes, ou au moins la citation de la page & du nombre de sa premiere édition, & l'on aura dans cet ouvrage une collection complette de synonymes, pour réunir aux descriptions & aux figures très-détaillées de sa derniere édition.

<sup>(2)</sup> Une de ces racines est toujours plus ridée & stétrie, au lieu que l'autre est blanche & délicate. Celle-la est une image de la vieillesse, dont la peau se fronce & se ride, parce que les chairs s'affaissent & diminuent; celle-ci au contraire est arrondie & remplie de suc comme la chair des jeunes animaux. Aussi la premiere est mere de la tige actuelle; au lieu que la seconde est un cayeu, du centre duquel doit sortir la nouvelle tige de l'année suivante. Telle est la marche des Orchis pour la propagation des especes; tel est aussi le moyen dont la nature se sert pour disseminer les plantes, & leur faire changer de place; car la seconde racine est toujours à un demi-pouce environ du centre de la premiere. En marchant ainsi par gradation, il arrive qu'au bout de vingt ans la nouvelle plante a fait dix pouces de chemin, & dans trois mille ans, un quart de lieue. L'on fait la même observa-

Les seuilles sont larges & obtuses (1), d'un verd soncé au nombre de deux ou trois. Ses sleurs sont blanches en épi clair-semé. Le nectar est très-long (de 10 lignes environ) & la levre insérieure de la fleur est linéaire & entiere. Il vient par-tout dans les campagnes le long des sossés.

2. ORCHIS pyramidalis. L. Syst. IV. 6. Scop. n. 1105. \*
ORCHIS radicibus subrotundis, spica densa calcare longissimo, labello bicorni (2) æqualiter tripartito.
Hall. Hist. n. 1286. \* T. 35. Linn. Mant. 484. \*
Fl. Suec. n. 798.

Orchis bulbis indivisis, neclarii labio trisido equali integerrimo: cornu longo, petalis sub lanceolatis. Linn. spec. 1332. \* Hall. Enum. 264. n. 8. \* Ger. Prov. 127.

n. 2.

Orchis spica purpurea pyramidali. Rai Syn. II. 246. éd. III. 377. Tab. xviij. Zannich. Icon. 64.

Ses bulbes sont ronds & ovales de deux à trois. Les seuilles sont lancéolées & les supérieures sont colorées. Les fleurs sorment un épi médiocrement serré, souvent pyramidal, d'un rouge clair. Le nectar est pointu plus long que le germe. La levre insérieure est divisée en trois parties égales. Les deux latérales ont à leur origine & près de leur réunion avec les pétales latéraux, deux bossettes arrondies comme deux glandes amigdales à côté du palais. Elle vient dans les prés & les pâturages, à Saint-Barthelemi, au Monetier de Clermont, à Beauregard, à Pariset, &c. Vivace.

(1) J'entends parler des feuilles principales, & non de celles qui, en forme d'écailles, naissent sur la partie supérieure de la tige, qui sont plus pariers & on plus partie supérieure de la tige,

qui sont plus petites & en plus grand nombre.

tion sur les racines palmées, & même sur les especes à racines sibreuses; car les unes pourrissent & se perdent, tandis que d'autres plus tendres sortent d'entr'elles, s'alongent & se préparent pour l'année suivante. Ce moyen est très-nécessaire pour une famille sur-tout qui leve très-difficilement & presque jamais de graine; aussi la nature y a-t-elle pourvu par un autre moyen.

<sup>(2)</sup> Ce sont deux éminences arrondies, posées sur les parties latérales de la levre inférieure près de sa commissure, qui sont le principal caractere de cette espece.

### Histoire des Plantes de Dauphiné.

3. ORCHIS globofa. Scop. n. 1106. \*

ORCHIS radicibus subrotundis spica densissima petalis exterioribus aristatis. Hall. Hist. 1272. T. 27. Enum. 265. n. 9. \* opuscul. 226. - 228. \* Linn. Mant. 484. \* Syst. IV. 6.

Orchis bulbis indivisis, nectarii labio trisido medio trilobo cornu brevi, petalis apice subulatis. Linn. Spec. 1332.

Jacq. Vindob. 292.

Orchis rotundus Dalechampii. Lugd. 1556. éd. franc. II.

427.

26

Ses racines sont rondes; les seuilles sont d'un verd cendré, & plus rapprochées de la tige que dans les autres especes. L'épi est sort serré & pyramidal, d'un rouge grisatre ou cendré. Chaque pétale extérieur se termine par un filet souvent en sorme d'anténe à son extrémité. Le nectar est court. La levre insérieure est divisée en trois parties, & celle du milieu est plus large & un peu échancrée. Ses sleurs sont obliques & non renversées chez nous. Elle vient sur les montagnes, même dans les endroits secs exposés au midi, aux environ de Die, à Corp, dans le Champsaur, à Cap, à Grenoble, parmi les prairies des Alpes.

4. ORCHIS coryophora. L Scop. n. 1107. \* N. vol. I. 264.

ORCHIS radicibus subrotundis galea connivente, labello trifido reflexo. Hall. hist. n. 1284. \* Tab. 30. Enum. 264. n. 7. \* opuscul. p. 94. \* Linn. Mant. 485. \*

Orchis bulbis indivisis nectarii labio trisido reslexo crenato, cornu brevi petalis conniventibus. Linn. Spec, 1332.

Orchis odore hirci minor. C. B. Pin. 82. T. inst. 433. Vaill. Paris. 149. Tab. 31. fig. 30, 31 & 32.

Ses bulbes sont exactement sphériques. Les seuilles sont courtes & obtuses. L'épi est purpurin, noirâtre ou verdâtre, oblong & clair-semé, porté sur une tige mince & élevée à huit pouces environ. Le nectar est oblong, parallele au germe & de même longueur. Les pétales sont portés en devant & rapprochés. La levre insérieure est

divisée en trois parties égales, & les deux latérales sont réflechies en arriere & crenées sur leur bord. Il vient dans les prés humides, à Corrie près de Gap, & à Grenoble, le long du Drac, rarement. Son odeur désagréable & sa petitesse la rendent remarquable.

3. ORCHIS morio. Scop. n. 1110. \* Ed. Tab. celiij.

Ch. vol. I. 319.

ORCHIS bulbis indivisis nectarii labio quadrifido crenulato, cornu obtuso, petalis omnibus conniventibus. Linn. Spec. 1333. Ger. Prov. 127. n. 4.

Orchis radicibus subrotundis galeæ petalis lineatis, labello trisido crenato, medio segmento emarginato. Hall. hist. n. 1282. T. 33. Linn. Mant. 485. \* Hall. Enum. 266. n. 11.

Orchis morio famina. Bauh. Pin. 82. Vaill. Paris. Tab. 31. f. 13, 14. feg. Ver. T. 15. f. 7. Zannich, Venet. 195,

T. 28, T. inst. 433.

Cette espece est plus grande du double que la précédente, Ses seuilles sont cependant un peu plus alongées, & la tige est plus robuste & plus grande. L'épi est clair-semé, purpurin & non verdâtre, excepté les pétales latéraux. La levre inférieure est très-légerement divisée en trois lobes superficiels, & celui du milieu est tronqué ou un peu échancré. Quelquesois elle est entiere & en cueiller (1). D'autres pieds ont les deux lobules latéraux résséchis en arrière & crenés sur les bords. Les pétales supérieurs sont rapprochés & le nectar est obtus, souvent ridé ou applati & même sillonné en-dessus & en-dessous par une simple gouttiere, il est plus court que le germe, Il est très-commun dans les prés bas & humides aux environs de Grenoble, à Gap, à la Saulce, &c.

Observ. Haller, dans l'endroit cité de son dernier ou-

<sup>(1)</sup> Je n'ai connu que cette espece qui ait varié ainsi dans la forme des parties de sa fleur; en général les autres especes sont constantes par la figure de la levre inférieure de la fleur: dans celle-ci je l'ai vu entiere; ses divisions très-peu prosondes, ont été oubliées quelquesois par la nature; l'axe de l'épi est assections amment coloré, purpurin ou noirâtre, ainsi que les bractées,

vrage, a donné une description complette de cette espece,

& à laquelle il n'y a rien à désirer.

On emploie la racine de cette espece, & même indistinctément celles de sorme arrondie, celles qui sont les plus grosses, les mieux nourries ou plus jeunes pour préparer le salep. On monde ces racines, on les sait cuire à l'eau pour atténuer le mucilage, l'empêcher de sermenter, alors elles se dessechent parsaitement & se conservent. Elles acquierent une demi-transparence, sont cassantes, légeres, friables, & leur poudre ou farine, cuite dans le bouillon, à la dose de demi-gros, le rend pectoral, nourrissant, bon pour les gens épuisés, le marasme, les sievres lentes, &c. Voyez les généralités de notre premier yol. pag. 130 & suiv.

6. ORCHIS mascula. L. Scop. n. 1111. \* Œd. T. cccclvij.

Chaix. vol. I. 319. \*

ORCHIS radicibus subrotundis, petalis lateralibus reflexis, labello trifido, segmento medio longiori bifido. Hall. hist. n. 1283. \* T. 33. Enum. 265 n. 10. \* Linn. Mant. 485. \*

Orchis bulbis indivisis, nectarii labio quadrilobo crenulato: cornu obtuso, petalis dorsalibus reflexis. Linn. Spec. 1338.

Fl. Suec. n. 795. \*

B. Orchis foliis fessilibus non maeulatis, flore lacteo. vol. I. 257. (1) T. inst. 432. Bauh. Pin. 82. Clus. hist. 268.

B. Orchis morio foliis sessilibus maculatis. Bauh. Pin. 82.

T. inft. 432. Vaill. Tab. 31. fig. 11. 12.

Ses bulbes sont un peu ovales. Les seuilles sont larges, nerveuses, vertes ou tachetées; la tige est épaisse & robuste, terminée par un épi à sleurs grandes, presque isolées & d'un beau rouge ou purpurines pour l'or-

<sup>(1)</sup> La variété B. à fleur blanche ou jaunâtre, trouvée sur les rives du Drac à Grenoble par M. Liottard, est très-rare ailleurs. Je l'ai vue à Charve sur Voreppe; & cette variété que j'ai citée avec doute sous le nom d'Orch. pallens, vol. I. p. 257, m'a longtemps embarrassé pour la déterminer.

dinaire. Le nectar est à peu près de la longueur du germe, il s'épaissit un peu à son extrémité. La levre insérieure de la fleur est plus large que longue, divisée en trois lobes distincts, dont les deux latéraux sont plus larges, ce qui n'est pas ordinaire, & l'intermédiaire qui les égale en longueur, est un peu échancré au bout. Les deux pétales latéraux sont résléchis en arrière, ce qui distingue bien cette plante de la précédente qui lui ressemble un peu (1). Elle vient dans tous les prés bas & humides, précoces; on la trouve à Grenoble, à Gap & ailleurs, &c.

Observ. On emploie les racines de cette espece & des deux suivantes, pour préparer le salep, aliment nourrissant, restaurant, connu des peuples orientaux.

7. ORCHIS ensifolia.

ORCHIS radicibus subrotundis, petalis reslexis, nectario labio bilobo crenato, soliis ensisormibus.

Orchis laxiflora. La Mark. Fl. fr. III. 504. \*

Orchis morio famina procerior, majori flore. Vaill. Bot.

150, \* tab. 31, f. 33, 34.

Cette espece ressemble à un glayeul, ou à une elléborine, par ses seuilles étroites, creusées en goutriere, & relevées. Sa tige s'éleve à un pied & demi, jusqu'à deux, & se termine par dix à douze sleurs d'un beau rouge, distinctes ou clair-semées; ce qui lui a fait donner le nom d'Or. laxissora, par M. de la Mark. Le nectar est relevé de la longueur du germe, souvent bisse à son extrêmité; sa levre antérieure est rouge, avec une tache blanche sur son milieu; les côtés en sont résléchis en arriere, & plus longs que la partie moyenne, tronquée, & légérement échancrée. Les deux pétales supérieures sont résléchis en arriere; celui du milieu est droit, & les deux latéraux se

<sup>(1)</sup> Celle-ci est plus robuste, & ses seuilles sont plus larges & obtuses; ses sleurs sont aussi plus grandes; l'espece suivante paroit tenir le milieu entre les deux, par la structure de sa sleura quant aux seuilles, elles different beaucoup.

portent en devant, en se recourbant l'un sur l'autre. He vient dans les prés humides, les marais, aux environs de Grenoble.

Observ. Tabernamontanus, Icon. 667, testiculus xvj; avoit donné la premiere figure reconnoissable de cette espece. C. B. Pinn. 83, lui donna le nom d'Orch. angustifolia; Moris. III. 492, la donna sous le même nom, & répéta la fig. de Tabernæ à la tab. 13 de la section 12, n. 18. Hall. Enum. 266, n. 11, la rapporte comme variété de l'O. morio. L., ainsi que dans son hist. n. 1282, & M. Scopoli, n. 1110, est du même avis. Ce dernier observe cependant que Seguier, II. 125, tab. 15, lui donna le nom d'O. morio famina calcare extuberante, bifariamque diviso: c'est donc à ce dernier auteur que nous devons le rétablissement de cette espece noyée dans la multitude de figures imparfaites des anciens. Vaillant ne l'avoit pas laissé échapper, & M. de la Mark, que nous avons cité, ne l'a pas ignoré. Elle ne sauroit être consondue avec l'O. morio L. qui a ses pétales réunis ou connivents, ses seuilles obtuses, &c. Elle a plus de rapport avec cette espece par son nectar, mais ses seuilles, son port, les autres parties de la fleur, ont plus de ressemblance avec l'O. mascula L. sur-tout avec la variété de Rivinus, citée par Haller, à seuilles de glayeul. Tournefort, envir. de Paris, Ed. I. 508, Ed. II. T. II. 465, en avoit parlé, mais il en a négligé ses synonymes & la critique; ce qui a fait qu'on n'a pas profité de fon observation.

8. ORCHIS pallens. L. Syst. IV. 11.

ORCHIS radicibus subrotundis, petalis galeæ lineatis, labellotrisido integerrimo. Hall. Hist. n. 1281. Labello quadrisido. Tab. 30.

Orchis bulbis indivisis nectarii labio trisido integerrimo, cornu obtuso mediocri petalis patentibus. L. Mant. 292. \*

Orchis pracox alba barba luteola, Rupp. Jen. I. 281. Icon. tab. 2, Ed. Hall. 297. \*

Cette espece est précoce; ses bulbes sont ronds & inégaux; les seuilles sont tendres, assez larges, relevées & pointues; la tige n'a que six ou huit pouces. Elle est terminée par un épi jaunâtre, oblong, irrégulier, à sleurs isolées; le nectar est mince & cylindrique, de la longueur du germe; la levre insérieure de la sleur est divisée en trois lobes égaux. L'extrêmité de ces lobes est subitement arrondie; les pétales supérieurs sont ouverts & résléchis comme dans l'espece précédente. Il vient dans les bois aux Baux, près de Gap, dans le bois de M. Mondet, &c.

Observ. Cette plante a beaucoup de rapport avec l'Orchis mascula L., mais les sleurs sont plus isolées, plus arrondies par leur extrêmité, & elle a une mauvaise odeur que l'autre n'a pas. Urinæ selis odore est, ut sæminas teneras fere in animi deliquium præcipitet. Hall. p. 143 ad n. 1281. Je lui ai trouvé une odeur parsaitement semblable à celle des sleurs de sureau sraîches sur le Glandaz à Die; je la pris d'abord pour l'Orch. sambucina L.; mais ayant arraché les racines, je les trouvai rondes, & par conséquent disférentes de cette espece.

9. ORCHIS uftulata. Scop. n. 1108. \* L. IV. 9. N. V. I. 283.

ORCHIS bulbis subrotundis labello quadrifido, calcare brevissimo (1). Hall. Hist. n. 1273, \* tab. 28, Enum. 263, n. 5./\* L. Mant. 485. \*

Orchis bulbis indivisis, nectarii labio quadrisido punctis scabro, cornu obtuso, petalis distinctis. L. spec. 1333, Fl. Suec. 797, Ger. prov. 128, n. 5.

Orchis militaris pratensis humilier. T. inst. 432. Vaill. Paris. 149, t. 31, f. 35, 36.

Orchis amana. Crantz. fasc. VI. 490. \*

Orchis pannonica. IV. Clus. Pann. 236, 238. Hist. 268. \*
Cette espece est des plus petites; ses seuilles sont étroites,
d'un verd glauque ou argenté, & sa tige n'a que huit ou
dix pouces de long; ses sleurs sont portées sur un épi

<sup>(1)</sup> M. de Haller a très-bien fait de faire entrer ici ce caractere que Linné avoit oublié, car il a été cause que j'ai cherché cette plante parmi les Satyrion; & mon species m'a laissé dans l'erreur jusqu'à ce que la figure de Clusius m'en a tiré.

court, elliptique, assez serré, mais petit, qui paroît noirâtre à son extrêmité (1), & d'un rouge clair ou blanchâtre à sa partie inférieure. Le nectar est très-court, & presque scrotisorme (2); la levre insérieure de la sleur est plutôt à cinq lobes qu'à trois ou à quatre, car la division intermédiaire se sous-divise en deux plus courtes, qui ont un petit appendice obtus & très-court dans leur point de séparation, comme dans les O. militaires; les deux latérales sont plus courtes & oblongues: les unes & les autres sont blanchâtres, tachetées par des points saillants & hérissés, d'un rouge très-vif & très-agréable. Les pétales sont ouverts, lancéolés, blanchâtres en dedans, & d'un rouge noir, très-foncé en dehors. Il vient dans les montagnes, parmi les gasons & les prairies élevées; aux environs de Grenoble, à Lans, dans le Champsaur, à Gap, &c.

10. ORCHIS tephrofanthos. Prosp. 16.

ORCHIS radicibus subrotundis, nectario labio sub-quinquesido angustissimo petalis confluentibus.

Orchis zoophora cercopithecum exprimens oreades. Col. Ecphr.

I. 320. \* Icon.

Orchis simiam referens. C. B. Pin. 82. Moris. III. 494, f. 12, t. 12, n. 3. Vaill. 148, 10, tab. 31, f. 25 & 26. Seg. t. 15, f. 9.

Orchis radicibus subrotundis labello quadrifido, laciniis fere

convergentibus? Gmel. I. 14, n. 11.

Orchis militaris, E. antropophora. Chlor. Lugd. 26.

Ses feuilles sont petites, cendrées, inégales; la tige s'éleve de six pouces à un pied, & se termine par un épi court, elliptique, de couleur cendrée, comme son nom grec l'exprime; les bractées en sont blanches, cordisor-

(2) Caractere des Satyrion de Linnæus.

mes,

<sup>(1)</sup> Ce noir-rouge vient de ce que les pétales supérieurs, quis'ouvrent les derniers, sont d'une couleur très-soncée en dehors, & d'un rouge clair en dedans, contre l'ordinaire des autres fleurs; car les couleurs sont ordinairement moins vives sur les parties exposées à l'air qu'en dedans des fleurs.

mes, très-courtes, ayant à peine la huitieme partie de la longueur du germe. Il est de couleur blanche; la levre antérieure est divisée en cinq filets recourbés en devant,
semblables aux quatre bras d'un singe, avec une queue
plus courte; ceux-là ont de six à huit lignes, & celle-ci de
deux à trois, sur un tronc de six lignes, qui en a à peine
une de large. Les pétales sont réunis & rapprochés en
devant, pointus, d'un blanc rougeâtre; les deux latéraux sont plus petits & plus étroits; les antheres sont
jaunes, rondes, presque sessiles Il vient aux environs de
Grenoble, à Vizille & ailleurs, dans les endroits pierreux& incultes.

Observ. Cette espece est très-distincte des deux suivantes très-certainement, quoique tous les Botanistes modernes-les aient réunies, même Haller dans ses deux Editions. Voyez hist. ad n. 1277, & pag. 241, var. I. Enum. 263, Columna paroît être celui qui en a le mieux sais les caracteres, mais la multitude d'auteurs qui l'ont suivi, ne l'ont pas toujours apprécié.

11. ORCHIS fimia. Fl. franc. III. 307. \*
ORCHIS radicibus subrotundis spica, labello breviter

quadrifido circum-serrato punctato. Hall. Hist. n. 1275, \* t. 30: Enum. 263, n. 4. Obiter.

Orchis tridentata. Scop. Carn. n. 1109 \*.

Orchis militaris minor. T. inst. 432. Vaill. boi. 250. Hall.

jen. 295, t. VI.

Cette espece très-commune est inextrical le chez nos anciens Botanistes, par le rapport qu'elle a avec les variétés plus basses de la suivante: on peut la regarder comme variété très-distincte. Ses bulbes sont ovales; les seuilles sont de largeur médiocre (1), un peu cendrées; la tige est haute de huit pouces jusqu'à un pied, terminée par un épi sort dense, mais court, épais, & ramassé en boule, d'un rouge pâle ou cendré; le nectar est une

Digitized by Google

<sup>(1)</sup> Ce qui doit s'entendre relativement aux plantes de cette famille, dont les plus larges ont chez nous deux pouces environ
& les plus étroites six lignes.

Tom. I L

C

fois plus court que le germe; la levre inférieure est divisée en quatre lobes à peu près de même longueur; les deux latéraux sont découpés plus avant, & les deux moyens n'en forment, pour ainsi dire, qu'un une sois plus large, échancré dans son milieu, où se trouve un petit appendice, outre quelques dentelures sur les bords, qui ne se rencontrent pas toujours. Le dedans, ou le corps de ces quatre divisions est blanchâtre & ponctué de rouge; les lobes sont d'un rouge clair; les pétales supérieurs sont très-rapprochés & pointus, ou lancéolés, de couleur cendrée, rougeâtre, & leurs divisions sont beaucoup moins prosondes que dans les autres especes. Elle est très-commune aux environs de Grenoble dans les endroits secs, parmi les bois & les pâturages exposés au midi; à la Bastille, à Seissins, &c.

13. ORCHIS militaris. Scop. n. 1112. \* Linn. Syst. IV. 10. \*

ORCHIS radicibus subrotundis spica longa, labello quadrisido, brachiolis angustis crusculis latis serratis. Hall. hist. n. 1276. \* Tab. 31. Enum. 263. n. 3. Linn. Mant. 486. B. \*

Orchis bulbis indivisis, nectarii labio quinquesido punctis scabro: cornu obtuso petalis confluentibus. Linn. Spec. 1333.

Ger. Prov. 128. n. 6. Dalib. 271.

Orchis militaris major. T. inft. 432. Vaill. Parif. 150. T. 31. f. 27, 28, 29.

Orchis magna latis foliis, galea fusca vel nigricante. J. B.

II. 759. Hill. Flor. 443. Morif. III. 491.

Cette espece est d'une taille gigantesque: sa tige a jusqu'à deux pieds & demi; elle est sorte & robuste à proportion. Ses bulbes sont ovales, les seuilles trèslurges & souvent pendantes ou plissées. L'épi est oblong mélé de blanc, de rouge & clair-semé. Le nectar est une sois plus court que le germe. La levre inférieure est grande, alongée, divisée en quatre parties qui représentent les quatre membres du corps humain; les inférieures ou les cuisses sont plus longues, plus larges & dentées ou comme rongées sur leur bord inférieur. Elles

ont à leur point de séparation une appendice oblongue ou triangulaire, très-apparente qui fait la cinquieme division selon M. Linn. Les pétales supérieurs sont réunis & portés en avant. Le dedans ou le tronc de la levre inférieure est blanc & ponctué de rouge, & ces points vus à la loupe sont des pinceaux de poils roides & réunis. Il vient à Die dans les montagne, à la Mure & aux environs de Grenoble dans les vignes, à la Roche près de Gap, &c.

Observ. Linné a réuni cette espece & les deux précédentes sous une seule, mais il est certain que la précédente a plus de rapport avec l'O. ustulata qu'avec celle-ci. Quant à l'O. tephrosanthos, elle differe des unes & des autres, & a plus de rapport avec l'O. antropophora qu'avec les

Orchis.

\*\* Especes dont les racines sont en bulbes terminés inférieurement par une (1), deux, trois ou quatre digitations ou prolongements en main. ouverte.

14. ORCHIS latifolia. L. (non Scop.) Œd. Tab. cclxvi.

Orchis comosa Scop. carn. n. 1120. \* (2).

ORCHIS radicibus palmaris, caule fistuloso, bracteis maximis, labello trifido ferrato medio fegmento obtuso. Hall. hist. n. 1279. \* Tab. 32. Enum. 271. n. 26. \* p. 272. n. 27. & p. 273. n. 28. sum Synon. multis. Linn. Mant. 486. \*

Orchis bulbis sub palmatis rectis, neclarii cornu conico, labio trilobo, lateribus reflexo bracteis flore longioribus. Linni. Spec. 1334. Fl. Suec. 801. \* Ger. Prov. 128. A. 7.

(2) Selon le synonyme de J. B., Orchis angustifalio vilissima. II. 776, rapporté par M. Hall, enum. 273, 27. B.

<sup>(1)</sup> L'espece suivante se trouve quelquesois avec deux bulbes allongés & napiformes : un botaniste commençant n'imagine pas alors qu'une telle racine puisse se trouver parmi celles dont la forme imite une main ouverte.

B. Orchis palmata pratensis latifolia, longis calcaribus stora

albo. T. inst. 434. Magn. Hort. 149.

Cette espece sait ses racines palmées & ses tiges sort épaisses & peu élevées, à proportion de leur diamettre qui est creux. Les seuilles sont larges, souvent tachetées (1). Ses sleurs sorment un épi conique purpurin, & elles sont dépassées par des bracées. Leur nectar est conique plus long que le germe (2). La levre inférieure est presque entiere, plus large que longue, divisée cependant en trois lobes, dont le moyen est plus petit, souvent denté, de même longueur que les lobes latéraux; mais ceux-ci sont résléchis en arriere. Elle vient dans tous les prés humides & bas, parmi les joncs, les carex, au Sapey, &c.

Observ. Les anciens ont sait une soule de figures & de synonymes des variétés de cette plante; M. de Haller en a recueilli une centaine, ce qui n'en fait pas la moitié.

15. ORCHIS incarnata. L. O. latifolia. Scop. Carn. n. 1113, \* Ch. vol. I. 319. \*

ORCHIS bulbis palmatis nectarii cornu conico, labio obsolete trilobo serrato, petalis dorsalibus reslexis. L. spec. 1335. Fl. Suec. n. 802. \* Syst. Reich. IV. 12.

B. ORCHIS fambucina. L. Flor. Suec. Ed. II, n. 803. \*
ORCHIS radicibus palmatis, bracteis coloratis, labello circumferrato trilobato, lobo medio emarginato. Hall. hift. n. 1280. \* L. Mant. 486. \*

Orchis bulbis sub-palmatis reclis, neclarii cornu conico (3), labio ovato subtrilobo, bracleis longitudine florum. L. spec. 1334. Fl. Suec. n. 803.

(1) Moins cependant que celles de l'Orchis maculata de Linné, qui les a d'ailleurs cendrées, plus étroites, & sa tige est plus haute, moins épaisse, & solide en dedans.

(3) Il oft ici craffescente compressinscula.

. . '

<sup>(2)</sup> Si on l'observe dans le temps de la fleur, car dès qu'elle se passe, le germe s'alonge, & le nectar se trouve alors plus court. Plusieurs auteurs ont dit cependant avoir trouvé cette partie plus courte que le germe; ce qui peut être relatif à cers taines variétés.

Orchis pannonica viij. Clus. Hist. 269 & vij. Pann. 240. Ses racines sont napisormes, bisurquées ou trisurquées; la tige est longue de demi pied, épaisse & solide; les seuilles sont larges, d'un verd clair; l'épi est oblong ou ovale, rouge & purpurin dans la premiere variéré, blanc, jaunâtre dans l'autre. Les bractées ne surpassent pas les sleurs; le nectar est obtus, souvent plus épais & comprimé à son extrêmité; il est plus court que le germe. La levre insérieure est large, convexe en devant, ou plane, crenelée à son bord insérieur, superficiellement divisée en trois lobes obscurs, ou avancée dans son milieu. Les pétales latéraux sont exactement réstéchis en haut en arriere & en dehors. Elle vient près de Die, à Solaure, sur le Glandas, & ailleurs sur les montagnes.

Observ. Cette espece dissere de l'Orchis latisolia L., 1º. par ses bractées plus courtes que les fleurs; 2º. par la levre inférieure presque plane ou peu convexe, au lieu que les lobes latéraux sont résléchis dans l'autre; 3º. par son nectar plus obtus & plus court; 4º. par ses pétales latéraux très-relevés comme s'ils étoient brisés, au lieu d'être sim-

plement portés en devant & peu ouverts.

16. ORCHIS maculata. Scop. n. 1110. \*

ORCHIS radicibus palmatis, caule folido, labello trifido-ferrato, medio fegmento acuminato. Hall. Hist. n. 1278. \* Tab. 32. Enum. 273, n. 29. \* L. Mant. 487. \*

Orchis bulbis palmatis patentibus, nectarii cornu germinibus breviore; labio plano petalis dorfalibus patulis. L. spec. 1335. \*

Celle-ci mérite de préférence le nom de Palmata & de Maculata, car ses racines sont véritablement une main ouverte, & ses sauilles sont constamment tachetées par des mouchetures transversales, sur un sond gris-verdâtre: elles sont oblongues & étroites; la tige est solide, haute d'un pied; l'épi est oblong ou un peu conique, assez sourni, d'un rouge gris, ou mêlé de blanc; le nectar est plus tourt que le germe; la levre insérieure est divisée en trois

lobes, dont les deux latéraux sont tronqués par une section oblique, un peu dentée, & l'intermédiaire est plus étroit & entier; les pétales extérieurs sont ouverts ( non résléchis.) Il vient dans les bois, sur les montagnes, & dans les prés des montagnes très-communément, presque jamais dans les plaines.

17. ORCHIS odoratissima. L. Syst. IV. 14. \*
ORCHIS radicibus palmatis, store concolore, labello obtusè trisido, calcare germine breviore. Hall. Hist. n. 1274. \* Tab. 29. Enum. 271, n. 25. L. Mant. 487. \*

Orchis bulbis palmatis, nectarii cornu recurvo, labio ovato acuto, foliis linearibus. L. spec. 1335. Gouan. Hort. 471.

Ses bulbes palmés sont prolongés d'une maniere irréguliere, les seuilles sont étroites; l'épi des sleurs est obtong, d'un rouge pâle, mêlé de blanc, très-odorant; le nectar est de la longueur du germe; la levre insérieure est à trois lobes; les deux latéraux sont tronqués, à peu près égaux, & aussi longs que celui du milieu. Il vient dans les pâturages, les bois, à Seissins, près de Grenoble, & dans les marais de St. Martin très-communément.

18. ORCHIS suaveolens. Tab. 1.

ORCHIS radicibus palmatis, spica ovata, floribus semisupinatis, nectario labio semi-ovato bidentato, soliis linearibus.

An, Orch. bulbis fibrosis, calcare germine breviore labio tripartito laciniis aqualibus integerrimis? Ed. sasc. VI. 6. T, 333.

Ses racines divisées en deux ou trois petits pivots, tiennent un milieu entre les fibreuses & les palmées; sa tige s'éleve à huir ou dix pouces; elle est garnie de trois seuilles vertes, presque linéaires, outre deux plus petites pointues sur la tige. L'épi est ovale, pointu, assez sourni, garni de fleurs rouges, à demi-contournées à gauche, de maniere que leur levre insérieure se trouve sur le côté. Cette levre est semi-ovale, avec une dent rectangulaire, un peu arrondie de chaque côté sur son milieu; le nectar est de la longueur du germe, les pétales sont ouverts & linéaires, de couleur unisorme; les bractées sont de la longueur du germe. Il vient sur les Alpes, dans les prairies herbeuses, à Palansré, sous la Moucherolle, près de Grenoble.

Observ. Son port approche un peu de l'Or. pyramidalis & du Satyrium nigrum L. Si l'on pouvoit croire aux hybrides, sur-tout dans un genre qui se multiplie très-rarement de semences, il sembleroit qu'elle auroit pour parents l'Or. odoratissima L., & le Satyr. nigrum L., mais elle n'en sauroit être une variété; elle approche du dernier par la levre du nectar, par la forme & l'odeur de l'épi, quoique plus gros du double, mais il en differe essentiellement par le cornet du nectar aussi long que le germe, par ses feuilles trois fois plus larges, par ses racines plus grêles. plus alongées, & par son odeur qui imite celle de l'Orch, odoratissima. Cette derniere a un épi très-alongé, cylindrique, & un port tout dissérent: au reste, cette plante est très-rare, ne l'ayant cueillie qu'une fois pendant quinze années d'herborisations aux environs de Grenoble; & je la crois inconnue aux Botanistes.

19. ORCHIS conopsea. Scop. n. 1121. \* Œd. Tab. ccxxiv.

ORCHIS radicibus palmatis calcare longissimo, fabello trifido obtuso unicolore. Hall. hist. 1287. \* T. 29. Enum. 271. n. 26. \* Linn. Mant. 487. \* Syst. IV. 14. Orchis bulbis palmatis nectarii, cornu setaceo germinibus longiore: labio trifido, petalis duobus patentissimis. Linn. Spec. 1335. Fl. Suec. 799. \* Dalib. Paris. 275. Ger. 129. 9.

Ses racines sont palmées & épaisses. La tige est haute d'un pied terminée par un épi très - alongé & cylindrique, d'un rouge clair & uniforme. Le nectar est beaucoup plus long que le germe, il est mince & recourbé. La levre inférieure est divisée en trois lobes à peu près égaux. Les deux pétales latéraux sont ouverts à angle droit. Il vient dans les endroits secs parmi les

## Histoire des Plantes de Dauphine.

bois & les pâturages, aux environs de Grenoble & presque par-tout.

20. ORCHIS abortiva. L. Mant. 487. \* Syst. IV. 16. \* ORCHIS caule vaginoso aphyllo, radicibus sasciculatis teretibus.

Epipactis aphylla, calcare longo, labello ovato, lanceolato. Hall. hift. n. 1288. \* T. 36.

Limodorum. Hall. Enum. 278. Opusc. 212. \* Austriacum. T. inft. 437. Clus. Pann. 241. \*Hist. 270. Vaill. 117. Orchis bulbis fasciculatis filiformibus, nectarii labio ovato integerrimo. Linn. Spec. 1336. Dalib. 275. Gouan. Hort. 471.

Serapias abortiva. Scop. catn. n. 1130.

Ses racines sont composées de fibres épaisses & horisontales, ridées transversalement. Sa tige est droite, toute bleuâtre & agréable à voir. Le nectar est mince & plus long que le germe. La levre inférieure est ovale & entiere (1); il vient aux environs de Grenoble, à la Tronche dans les vignes, & sur les montagnes basses exposées au midi, & escarpées. Vivace.

# I 5 • SATYRIUM. Linn. 1095. Orchidis species. Hall. Scop. &c.

Le nectar est un sac arrondi & postérieur en sorme de scrotum. (2).

(2) Toutes nos especes affectent cette forme; mais il ne faut pas rapporter à ce genre l'Orchis usulata, L., qui s'en approche extrêmement par ce caractere, comme nous l'avons dit ailleurs

sa parlant de cette plante.

<sup>(1)</sup> Cette forme singuliere distingue bien aisément cette plante du nidus avis, L. Orchis abortiva fusca, C. B. qui a cette levre prolongée & fendue en deux segmens à son extrêmité, & qui s'écarrent à angle droit. Il est étonnant que J. B. Zuinger, Gerard, Parkins. & tous les anciens auteurs, aient pris la figure de cette derniere pour représenter le Limodorum. Clusius avoit sans doute donné lieu à cette méprise, ou plutôt l'éditeur de son histoire, car il n'a pas de figure dans son ouvrage des plantes de la Pannonie, qui fut imprimé de son vivant.

Classe II. Sed. 4. Gynandrie, Diandrie. 41

1. SATYRIUM hircinum. L. Syst. IV. 17.

SATYRIUM bulbis indivisis, soliis lanceolatis, nectarii labio trisido: intermedia lineari elongata obliqua præmorsa. Linn. Spec. 1337.

Orchis (hircina Scop. n. 1113.\*) radicibus subrotundis, labello longissimo, tripartito, plicato. Hall. hist. n. 1268.\* tab. xxv. calcare brevissimo. Enum. 267. n. 13. \* Linn.

Mant. 487.

Testiculus hircinus. Lob. obs. 88. Tab. icon. 671. Lugd.

1553. Ed. fr. II. 425.

Ses racines forment deux bulbes sphériques assez gros. Les seuilles sont larges, obtuses & grisatres, quoique lisses. Les sleurs forment un épi alongé, souvent incliné & irrégulier, d'où pendent plusieurs languettes obliques, lineaires, souvent roulées. Ces languettes sont le prolongement de la partie moyenne de la levre insérieure. Cet épi est grisatre, & de mauvaise odeur. Elle vient dans les endroits chauds exposés an soleil, à Grenoble & ailleurs.

SATYRIUM viride. L. Syst. IV. 18. Matusk. Siles. 239. n. 862.

SATYRIUM bulbis palmatis, foliis obtusis; nectarii labio lineari trisido; intermedia obsoleta. L. Speci 1337. Fl. Suec. 804. Ger. Gallopr. 130. 2.

Orchis virens, Scop. n. 1122\*, radicibus palmatis; galea connivente, labello trifulco; calcare-brevissimo. Hall. Hist., 1269. Tab. 26. \* OEd. Tab. 77. Enum. 270. \* n. 22. L. Mant. 488. \*

Orchis palmata flore viridi. C. B. Pin. 86. T. inst. 435.

Orchis viridis. All. flor. n. 1846.

Ses racines ne sont pas palmées, à proprement parler, mais napisormes & divisées une ou deux sois en deux ou en quatre segments, repetito-bissa. Les seuilles insérieures sont elliptiques & en petit nombre. La plante ne s'éleve qu'à trois ou quatre pouces, & se termine par un épit verdâtre peu alongé & peu sourni : le nectar est court & comprimé: la levre insérieure est linéaire & pendante,

divisée en trois à son extrêmité; mais la division moyenne est si courte & si étroite, qu'on ne la voit souvent pas; elle est cependant assez constante; elle vient sur les hautes prairies, sur les sommets des montagnes, à la Mure, à Senepe, à la Moucherolle, en Lans, à Orciere, dans le Champsaur, &c.

3. SATYRIUM albidum (1), Œd. T. CXV. L. IV. 19. Matusk. Siles. 240. n. 863.

SATYRIUM bulbis fasciculatis, foliis lanceolatis, nectarii labio trifido acuto; lacinia intermedia obtusa. L. Spec. 1338. Fl. Suec. 806. Jacq. Vindob. 294.\*

Orchis radicibus confertis teretibus, calcare brevissimo, labello trifido. Hall. Hist. n. 1270. Tab. 26. Enum. 270. n. 21. \* L. Mant. 488. \* Hall. opusc. 149. \*

Orchis alpina Crantz. Fasc. VI. 486. \*

Ses racines ont plusieurs fibres longues & épaisses, tantôt isolées, tantôt réunies, de maniere qu'on peut quelquesois les regarder comme palmées; ainsi que celles de la précédente peuvent être regardées comme fibreuses; les seuilles sont oblongues & étroites, la tige s'éleve à un pied, l'épi est oblong, verdâtre, mince, mais assez garni de sleurs, le nectar est un peu alongé, mais sort étroit & obscur; la levre insérieure est pour l'ordinaire divisée en trois parties égales & écartées (2); elle vient sur les montagnes, le long des ruisseaux & dans les endroits humides

<sup>(1)</sup> Ce nom est impropre; car la fleur est plutôt verdâtre, & cette couleur en impose, & elle est cause qu'on la prend pour l'espece précédente, & vice versa; j'aimerois mieux appellèr le premier Satyr. lingulatum, & celui-ci Satyr. trissdum, pour assigner par le nom une différence sensible & non équivoque.

<sup>(2)</sup> J'ai vu les deux segmens latéraux obliquement tronqués & plus larges, & celui du milieu lancéolé. J'ai vu celui-ci plus long, un peu plus large, & obtus ou tronqué, & ceux-là plus courts, plus étroits, lancéolés, d'une figure réguliere. Cette fleur est presque toujours à demi renversée. Cette forme & son épi mince & bien sourni, joint à la plus grande longueur de la tige & des seuilles, la distingue très-facilement d'avec l'espece précédente.

Classe II Sed. 4. Gynandrie, Diandrie. 43.
parmi les gazons, à Saint-Hugon, au Villard-de-Lans,
à Saint-Nizier le long des chemins, &c.

4. SATYRIUM nigrum. L. Syst. IV. 18. Orchis nigra, Allion. flor. n. 1845.

SATYRIUM bulbis palmatis, foliis linearibus, floribus resupinatis, nectarii labio indiviso ovato-acuminato. L. Spec. 1338. Mant. 488. \*

Orchis radicibus palmatis; spica densissima; slore resupinato calcare brevissimo. Hall. hist. n. 1271 \*. Tab. 27. Enum. 270. n. 23. \* opusc. 228 \*.

Orchis miniata. Crantz. Fasc. VI. 487. \* nigra. Scop. n.

1123. \* Ann. hist. II. 64. \*

Palma Christi minor. Matth. 886. Camer. Epit. 627. Dod. pempt. 241. Tab. icon. 681. Lugd. 1569. Ed. fr. II. 440.

Orchis palmata angustifolia alpina nigro flore. C. B. Pin. 86. T. Inst. 436. Mapp. Alsat. 222.\*

B. Orchis palmata angustifolia alpina, slore roseo. T. inst. 436. Hall. ad Scheuchz. app. IV. n. 42. \* Enum. 271. n. 24.

Cette espece porte deux racines qui représentent assez bien le métacarpe & les quatre doigts de la main. Ses seuilles sont étroites, presqu'aussi longues que la tige, relevées & presque graminées. L'épi est petit, conique, très-tousu, d'un rouge noir, & d'une odeur très-suave dans la premiere variété, d'un rouge clair ou mêlé de blanc, & peu odorante dans la variété B. (1). Le nectar est très-court. La levre insérieure se trouve ici supérieure, parce que la fleur est totalement renversée dans cette espece (2). Elle est ovale, entiere, peu dentée, & plus

(2) Tous les Orchis ont une tendance à renverser ainsi la

<sup>(1)</sup> Celle-ci qui est très-agréable à la vue, n'a presque pas d'odeur; elle offre un mêlange très-gracieux par la nuance de ses couleurs, comme l'autre recrée l'odorat par la bonne odeur de fleurs de Benjoin ou de Roses. Il est étonnant combien la nature a attaché les odeurs à l'intensité des couleurs des especes. Voyez la Violette.

grande que les autres pétales qui sont lancéolés & pointus. Il vient sur les hautes montagnes parmi les gazons, presque par-tout sur nos Alpes: mais on n'a pu encore la cultiver.

5. SATYRIUM epipogium. Tab. 1. Linn. Syst. IV. 19. Flor. Delph. 103. Ch. I. 319. \*

SATYRIUM bulbis compressis dentatis, caule vaginato, corollis resupinatis, nectarii labio albo indiviso. Linn. Spec. 1338. Jacq. Vindob. 164. \*

Epipactis caule aphyllo, flore supinato, labello ovato lanceolato, calcare ovato turgido. Hall. hist. n. 1289.\*

Emend. V. n. 18. \* (1).

Epipogum. Ginel. Fl. Sibir. I. 11 & 12. T. 2. f. 2.

Sa racine est tendre, ramisée comme un corail, d'un blanc de neige. La tige est très-tendre & sans seuilles, purpurine à sa partie supérieure, couverte de quelques écailles, haute de demi-pied environ, terminée par trois ou quatre sleurs blanches éloignées les unes des autres. Le nectar est court, comprimé & recourbé. La levre insérieure qui se trouve en-dessus, est ovale, entiere, avec deux appendices lateraux, & deux lignes velues & colorées en-dedans. Les autres pétales au nombre de cinq, sont linéaires, lancéolés & jaunâtres. Elle vient dans les bois près la Chartreuse de Durbon, & à Bertaud, près de Chaudun.

seur par la contorsion naturelle du germe. Ce phénomene dépend de quelque structure particuliere des sibres que nous ne

connoissons pas encore.

(1) M. de Haller observe très-bien dans cet endroit, qu'il n'est pas trop possible que les Orchis, malgré la disposition de leurs racines, aient pu s'étendre en traçant, pour venir de la Sibérie dans les montagnes de la Suisse, & traverser ainsi des plaines & des vallons immenses, souvent partagés par les rivieres & les sleuves; mais qu'il est plus probable que chaque plante, comme chaque animal, ont d'abord été créés dans tous les climats propres à leur végétation, à leur nourriture & à leur propagation: Non ex aliquo centro paulatim in ambitum pullulasse slirpes, &c.

Observ. Cette plante est rare; nous la devons à MM. Chaix,

Clappier & Lionard.

## 16. OPHRIS. Linn. 1096. Tournefort.

Ce genre n'a pas de réservoir particulier ou de nectar postérieurement. La levre insérieure à laquelle M. Linnœus donne ce nom, est une languette qui n'a ni sac postérieur comme les satyrium, ni gibbosité ou ensoncement comme les serapias & les calceolus. C'est donc par l'absence du nectar, ou par la levre insérieure plane, que nous pouvons reconnoître ce genre.

1. OPHRIS nidus avis. Œd. T. clxxxj. Scop. n. 1131.\*
OPHRIS bulbis friboso - fasciculatis, caule vaginato aphyllo, nectarii labio bisido. Linn. Spec. 1339.
Mant. 488. \* Syst. IV. 21.

Epipactis aphylla, flore inermi, labello bicorni. Hall. hift.

n. 1290. T. 37. pag. 149. (1) Enum. 278. \* n. 2.

Nidus avis I ugd 1072. Ed fr I 228 I ob icar. 126

Nidus avis. Lugd. 1073. Ed. fr. I. 938. Lob. icon. 195. T. inft. 437. \*

Le Nid-d'oiseau sait un gros paquet de racines sibreuses & embarrassées les unes dans les autres, d'où lui est venu son nom. La tige est haute d'un pied environ, terminée par un épi roussaire, oblong, chargé de sleurs rapprochées. La levre insérieure est pendante, divisée en deux segments écartés à sa partie insérieure. Elle est sans seuilles comme les orobanches, ainsi que la suivante, & le limodorum. Clus. Elle vient dans les bois à l'ombre, dans le Champsaur, à Durbon, au Sapey, à Uriage & ailleurs.

2. OPHRIS Corallorrhiza. Œd. tab. cccclj. Scop. n. 1134.

OPHRIS bulbis ramosis flexuosis, caule vaginato, nectarii labio trifido. L. Spec. 1339. Syst. IV. 21.

Corallorrhiza. Hall. Hift. n. 1301. \* tab. 44. Enum. 278. addend. 776. \*

Dentaria aphyllos minor. Tab. icon. 848. J. B. II. 785.

<sup>(1)</sup> Ce numéro devroit être le 36°. dans l'ordre des tables de M. de Haller, car le 37°. est à la pag. 150.

Dentaria coralloides radice III. Cluf. Pann. 450. five αΦυλλω iij. Hift. cxx.

Orobanche radice coralloide. Bauh. Pin. 88. ruberrima alpina. Mentz. pug. Tab. 9. n. 2.

Orobanche verna & autumnalis virginiana radice dentata.

Pluckn. Phytog. ccxj. f. 1. 2.

La racine de cette plante comprimée & en forme de corail, d'un blanc de neige, & sa tige sans seuille, peuvent la distinguer: elle ressemble un peu au Satyrium epipogium, L.; mais ses sleurs sont moins belles & n'ont pas de nectar; la levre insérieure est courte, entiere, ovale, ou un peu dentée; les autres pétales sont plus longs; elle a en outre quatre étamines, au lieu de deux, comme toutes les especes précédentes; elle vient à Durbon, aux Baux, dans les bois sapin, au Noyer & ailleurs.

. 3. OPHRIS spiralis. Œd. tab. ccclxxxvij.

OPHRIS bulbis aggregatis oblongis, caule subsolioso, floribus secundis, nectarii labio indiviso crenato. L. Spec. 1340. Ger. prov. 130. Mant. alt. 489.

Epipactis bulbis cylindricis, spica spiralis, labello crenulato. Hall. hist. 1294. T. 38. Enum. 274. \* 1.

Tetrorchis vel triorchis alba spiralis vel autumnalis Gemma.

Lob. obs. 93. icon. 186.

Testiculus odoratus. Dod. 239. Lugd. 1555. Ed. fr. II. 427. Les racines sont oblongues & perpendiculaires au nombre de trois ou quatre; les seuilles sont oblongues, linéaires & nerveuses, la tige haute de huit à dix pouces, se termine par un épi verdâtre tourné d'un seul côté, mais tordu en spirale sur son axe, de maniere qu'elle sorme une espece de vis à deux tours, la levre intérieure est arrondie & dentée, les pétales sont pointus, velus & rapprochés. Elle vient dans les plaines, le long des bois en automne, au Pont-Beauvoisin, à Vienne, &c. Vivace.

4. OPHRIS ovata. Œd. tab. cxxxvij. L. Syst. IV. 22. OPHRIS bulbo sibroso, caule bisolio, soliis ovatis, nectarii labio bisido. L. Spec. 1340. Mant. 489. Ger. prov. 130. 2.

Classe II. Sect. 4. Gynandrie, Diandrie. 47

Ophris foliis binis ovatis, labello bifido. Hall. hift. 1291.\*
tab. 37. Enum. 277.

Ophris Matth. 1225. Lugd. 1261. Ed. fr. II. 154, Camer.

epit. 943. Fuchs. 565, &c.

Bifolii exactissima effigies. Lob. adv. app. obs. 464.

La double feuille fait ses racines sibreuses & très-nombreuses; ses deux seuilles sont larges, opposées, nerveuses, elliptiques & non ovales; la tige est d'ailleurs nue, haute d'un pied, plus ou moins, terminée par un épi grêle, sort long, verdâtre clair-semé, la levre insérieure est pendante, oblongue & sendue en deux segmens paralleles au-delà du tiers de sa longueur; les autres pétales sont courts & rapprochés. Cette plante est très-commune dans tous les bois humides & ombragés. Vivace.

5. OPHRIS cordata. L. Syst. IV. 23.

OPHRIS bulbo fibroso, caule bisolio, foliis cordatis. L. Spec. 1340. Gagneb. act. helvet. 1. 170. tah. vj. Epipaclis foliis binis cordatis, labello bisido, postice bidentato.

Hall. hift. n. 1292, tab. 22.

Cette espece a deux seuilles comme la précédente, mais elles sont plus petites & en cœur; la tige n'a que quelques pouces & se termine par sept ou huit sleurs distinctes de couleur verdâtre; la levre insérieure est divisée en deux segments oblongs & pointus jusqu'à son milieu; elle est beaucoup plus rare que la précédente. On la trouve au Sapey & dans les bois en allant de Grenoble à la Grande Chartreuse, à Durbon, &c. Vivace.

6. OPHRIS lilifolia. Linn. Syst. 23.

OPHRIS bulbo subrotundo scapo nudo, foliis lanceolatis, nectarii labio integro, petalis dorsalibus linearibus. Fl. Suec. n. 811. Gron. virg. pag. 185.

Bifolium bulbosum. Dod. Pempt. 292.

Cette espece est sort petite; sa racine n'a qu'un bulbe; sa tige s'éleve à cinq ou six pouces, ayant à sa base deux seuilles lisses, vertes, nerveuses & tendres; ses sleurs sont verdâtres, petites & en petit nombre à son extrêmit.

Elle a été trouvée aux environs de Grenoble dans les marais par le sieur Liottard.

7. OPHRIS monorchis. Œd. t. cij. L. Syst. IV. 23. OPHRIS bulbo globoso scapo nudo, nectarii labio trifido cruciato. Linn. Spec. 1342. Ger. 131.

Orchis bulbo unico subrotundo, labello cruciformi. Hall. n.

1262. t. 22. Enum. 269. n. 20. \*

Sa racine sait un bulbe sphérique & petit, entourré par les sibres latérales de la tige. Les seuilles sont petites, au nombre de deux à trois étroitement lancéolées. La tige n'a que trois ou quatre pouces, & se termine par un épi d'un verd jaunâtre peu sourni, d'une odeur de miel. La levre insérieure est divisée en trois, mais la division du milieu est plus longue. Deux pétales latéraux & internes, sont aussi presque divisés en trois, caractere singulier; mais les deux divisions latérales sont très-superficielles, & ne présentent que deux bossettes latérales peu sensibles, néanmoins constantes. Elle vient dans les prés humides des montagnes, à Valjossey, au Lautaret, &c.

8. OPHRIS alpina. L. Œd. t. cccclij. Bona. Linu. Mant. 469. \*

OPHRIS bulbis ovatis, scapo nudo, foliis subulatis, nectarii labio indiviso obtuso utrinque unidentato. Linn. spec. 1342. \* Jacq. Vindob. 295. t. 9.

Orchis radicibus fubrotundis, labello ovato, utrinque denticule notato. Hall hist. n. 1263. \* t. 22. Enum. 269. n.

**39.** \*

Sa racine fait deux bulbes ovales, dont la pointe est en haut. Les seuilles sont longues comme celles des gramen, également étroites & nerveuses. La tige n'est pas plus longue que les seuilles, & se termine par un épi de dix à douze sleurs verdatres. La levre inférieure est ovale avec deux petites denticules latérales. Les autres pétales sont rapprochés & plus courts que la bractée ou seuille storale qui les accompagne. Elle vient sur les hautes montagnes; je crois l'avoir trouvée à Orciere dans le Champsaur, & à Allevard.

Digitized by Google

9. OPHRIS anthropophora. Œd. tab. ciij.

OPHRIS bulbis subrotundis scapo folioso, nectarii labio lineari tripartito: medio elongato bisido. Linn. Spec. 1343. Ger. Prov. 131. 3.

Orchis radicibus subretundis spica longa flore inermi, labello angusto quadrisido. Hall hist. n. 1264. \* tab. 28. Enum.

267. n. 14. \* Linn. Mant. 469. \*

Orchis anthropophora oreades. Col. Ecphr. 1. 320. Garid.

340. tab. 76 & 77.

Ses racines portent deux bulbes, la tige s'éleve à un pied plus ou moins, & se termine par un épi verdâtre sort alongé; les seuilles sont larges, souvent plissées ou froncées sur les bords; la levre inférieure de la sleur est pendante & divisée en quatre parties qui ressemblent un peu aux quatre membres du corps humain, d'où est venu le noin de la plante; les deux divissons inférieures ont souvent un petit appendice à leur origine; on donne alors le nom de mâle à ces individus, & le nom de femelle dès que cette partie manque. Elle vient à la Bastille près de Grenoble, & ailleurs, sur les basses montagnes exposées au soleil.

10. OPHRIS infectifera. Linn. iv. 26. Tourrett. Chlor. 26. OPHRIS bulbis subrotundis, scapo solioso, nectarii labio sub quinque lobo. Linn. Spec. 1343. Ger. prov. 131. a. Orchis muscistora. Hall. n. 1265. tab. 24. Enum. 268. p. 15. & B.

b. Orchis fuciflora. Hall. n. 1266. tab. 24. Enum. 268.

n. 16. \* & 269. n. 17. \*

Ses racines sont bulbeuses comme celles de la précédente; mais ses seuilles sont moins vertes, ses sleurs sort éloignées les unes des autres, méritent à peine le nom d'épi par leur arrangement; leur couleur & leur sorme sont particulières; la couleur mêlée de vert est plus ou moins nuancée par le noir velouté, le purpurin, le jaune, & qui couvre la levre insérieure. Ces variétés sont qui comparée tantôt à une mouche, à une abeille, se guêpe, &c.: voyez les variétés de M. Linnæus. Sa sorma Tem. II.

varie aussi; cette levre est élargie & voutée en dedans, arrondie sur son bord insérieur, qui est quelquesois tridenté, ou divisé en deux lobes plus ou moins alongés; il a aussi une dépression latérale, & plus ou moins profonde à sa partie supérieure. Ensin elle ressemble toujours plus ou moins à la peau d'un insecte par sa sorme & sa couleur, comme la précédente ressemble aussi plus ou moins par sa sorme & sa couleur à un homme nud; l'une & l'autre sont curieuses à voir; on les trouve ensemble aux environs de Grenoble, de Gap, à la Roche-des-Arnauds, & ailleurs.

Observ. J'ai trouvé à la Bastille près Grenoble, la variété B. O. sucistora, bien représentée par Vaill. 146. I. Tab. 31. s. 15 & 16, portant les étamines sur la pointe du pétale supérieur, l'une en dehors & l'autre en dedans près de son extrêmité, comme je l'ai représenté, Tab. II. n. 1 & 2.: j'en ai parlé aussi, Flor. Delph. pag. 104; ce qui semble prouver que ces plantes ont deux étamines indépendantes l'une de l'autre.

### I 7 • SERAPIAS. L. 1097. Scop. Elleborine. T. & Hall. Ed. I. Epipactidis species. Hall. Ed. II. &c.

La levre inférieure de la fleur (Nectar. Linn.) est ovale & pointue, mais concave à sa base en dedans; ce qui forme une bosse semblable au gosser du Pellican, audedans de laquelle est l'humeur nectarisere de la fleur.

1. SERAPIAS latifolia. Scop. Carn. n. 1128. \* Œd. tab. cclxvij. Linn. Syft. Murr. 814. \*

SERAPIAS bulbis fibrofis, foliis ovatis amplexicaulibus, floribus pendulis. Linn. Syst. 593. \*

Epipaclis foliis amplexicaulibus ovato lanceolatis: lubello lanceolato. Hall. Hist. n. 1297. \* Tab. 40. Enum. 275. n. 7. \* Linn. Mant. 490. \*

Epipaclis amplexicaulis multiflora. Zinn. Gott, 86.

La racine est fibreuse (1), sa tige est droite, haute d'un pied; elle est garnie de seuilles courtes & elliptiques à sa partie inférieure, lesquelles s'alongent un peu pour devenir lanceolées, & ensin laissent la tige nue, & celleci bientôt après se termine par un épi très-long, chargé de fleurs un peu pendantes, petites & verdâtres; la levre insérieure est verdâtre, un peu purpurine & luisante, d'une figure ovale ou cordiforme; elle est égale aux pétales qui le sont aussi entr'eux. Elle vient dans les bois. fur les montagnes communément, Vivace.

Observ. Cette espece se distingue des suivantes; 10. Par ses seuilles plus larges; 2. sa tige plus haute; 3. son épi plus long; 4°. par son plus grand nombre de fleurs; 5°. par ses fleurs plus petites d'une couleur triste & peu

apparente : 6°. & par ses péduncules plus courts.

2. SERAPIAS palustris. Scop. n. 1129. \* SERAPIAS longifolia (2) bulbis fibrosis, soliis ensisormibus fessilibus, floribus pendulis. L. syst. xij. 593. \* Mant. 490. \* Syst. 10. 1245. Syst. 14. 815. \* Epipactis foliis ensiformibus caulinis; floribus pendulis; labello obtuso, per oras plicato. Hall. hist. n. 1296. \* tab. 39, Enum. 275, n. 6. \*

<sup>(1)</sup> Toutes nos especes ayant leurs racines de même, nous ne répéterons pas ce caractere : nous avons vu celle-ci à fleur noirâtre très-fréquemment, avec des taches rouges cordiformes sur le nectar aux environs de Grenoble; en Suisse à Bex, nous l'avons vue à fleurs blanches.

<sup>(2)</sup> Ce nom trivial de Linné est impropre, parce que les suivantes ont leurs seuilles plus longues que celle-ci. J'adopte celur de M. Scopoli, quoique cet auteur ait cru sa plante différente de celle de Linnæus, parce qu'il lui convient mieux, & que la différence qu'a cru voir M. Scopoli, n'est fondée que sur les especes suivantes, que Linnaus a mal-à-propos rapprochées de celle-ci. On peut voir à ce sujet M. Haller, pag. 154. n. 1296, & ce qu'en dit Linnæus lui-même, Mant. alt. 490. Syst. 593, &c., l'on sera convaincu que c'est bien ici la plante que Linnæus a nominé Serap. longifolia.

Serapias bulbis fibrosis, nectarii labio obtuso, longitudine petalorum. Ger. Prov. 132, n. 3

Helleborine angustifolia palustris, sive pratensis. C. B. pin. 87.

t. inft. 436.

Cette espece a ses seuilles velues, plus longues & plus étroites que la précédente. Sa tige est de même longueur, mais ses sleurs sont moins nombreuses, blanchâtres, pendantes sur un long péduncule recourbé. La levre inférieure est obtuse & crenée; elle vient dans les prés humides dans l'Oisans, le Valbonnois, aux environs de Grenoble. Vivace.

3. SERAPIAS nivea. Serapias ensifolia. Linn. syst. Murr.

815. \* fuppl. 404.

SERAPIAS grandiflora (1) bulbis fibrosis, foliis ensifornaibus, floribus erectis, nectarii labio obtuso petalis breviore. Linn. syst. 12. 594. \* Mant. 490. \*

Epipaclis caule paucifloro, lineis obtusi labelli levibus. Hall. hist. n. 1298. \* tab. 41. Enum. 275. n. 4. \*

Damasonium alpinum sive helleborine floribus albis. J. B. 3. 516 (2).

Helleborine flore albo, vel damasonium montanum latifolium.

C. B. pin. 187. T. inft. 436.

Sa tige est haute d'un pied environ; elle est souvent inclinée à sa partie insérieure; les seuilles sont étroites, oblongues, lancéolées, dures & nerveuses. La plante se termine par six ou sept belles sleurs blanches, isolées, aux aisselles des seuilles supérieures qui les soutiennent & les surpassent un peu. Ses sleurs sont droites, relevées,

<sup>(1)</sup> Je n'ai pas adopté ce nom trivial, parce que la fleur aussi grande dans l'espece suivante, pourroit induire en erreur. Sa couleur d'un blanc de neige, m'ayant paru constante, j'ai cru devoir la préférer. M. Chaix, vol. I. 320, lui donne le nom S. nivea, par la même raison.

<sup>(2)</sup> J. B. paroît avoir dans cet endroit une figure qui convient plutôt à l'espece précédente; mais sa description est propre à celle-ci. La figure de la page suivante de cet auteur, tirée de Dalechamp, convient peut-être à celle-ci; mais la description est plus louche & plus embrouillée.

53

d'un blanc de neige. La levre inférieure est obruse & plus courte que les pétales: ceux-ci sont lancéolés & rapprochés. Elle vient sur les montagnes, parmi les bois dans les endroits plus herbeux & exposés au midi, dans le Champsaur, le Gapençois, &c. Vivace.

Observ. On la distingue des especes précédentes par ses seuilles lisses, dures, nerveuses, & les sleurs plus grandes; & de la suivante, par la couleur blanche des sleurs, & par la levre insérieure obtuse, & plus courte que les

pétales

4. SERAPIAS rubra. Linn. Œd. T. eccxlv. Syst. Musr. Ed. 14. 816. \*

SERAPIAS bulbis fibrosis, soliis ensisormibus, sloribus erectis, nectarii labio acuto. Linn. Syst. 12. 594. \*
Mant. 490. \* Ger. Prov. 132. n. 2.

Epipactis caule paucifloro, labello lanceolato lineato, lineis undulatis. Hall. hist. n. 1299. \*. tab. 42. Enum.

274. п. 2. \*

Helleborine montana angustifolia purpurascens. Bauh. Phytop. 332. Pin. 187. Basil. 55. Moris. III. 487. Rai. hist.

1231 T. inst. 436. J. B. III. 516.

Epipactis longifolia paucis purpureis floribus. Zinn. Gott. 86. Elle ressemble beaucoup à l'espece précédente, mais ses seuilles sont plus étroites, plus longues; ses sleurs sont plus rapprochées à l'extrêmité, & d'une belle couleur rouge. La levre insérieure est alongée, pointue & pendante, sinissant par un filet très-sin en pyramide. Cette partie est de la longueur des pétales; ils ont aussi une sigure lancéolée sort pointue & alongée. Elle vient sur les montagnes comme la précédente, dans le Champsaur, aux environs de Grenoble, dans les bois d'Allevard, &c. Vivace.

5. SERAPIAS repens. Satyrium repens. Murr. éd. 14. 812 \*.

SATYRIUM bulbis fibrosis, soliis ovatis radicalibus; sloribus secundis. Linn. spec. 1339. Syst. iv. 20.

Epipactis foliis periolatis ovato lanccolatis, floribus tretra-

petalis hirsutis. Hall, hist. n. 1295. T. 22. Enum. 277. n. 1, \* Linn. Mant. 488. Fl. Suec. n. 807. Orchis repens. Eist. Oft. ord. iv. fol. v.fig. vi.

Orchis radice repente, Camer, Hort. 111. T. xxxv.

Ses racines sont sibreuses & traçantes. Sa tige est haute de six à huit pouces, elle est terminée par un épi d'un verd blanchâtre, tourné d'un seul côté. Les seuilles sont lancéolées, nerveuses, entieres & couchées par terre comme celles du plantain. La levre insérieure est ovale & pointue, creusée en sorme de vomer. Les autres pétales sont au nombre de trois seulement & sont velus. Elle vient dans les bois ombragés, sous les sapins dans le Champsaur, &c. Au Noyer & ailleurs. Vivace.

Observ. Cette plante differe de tous nos Orchis, mais son nectar la rapproche des elléborines. Je l'ai trouvée une seule sois près des remparts de Grenoble, derriere

la Bastille au-dessus de Saint-Martin.

# 18. CYPRIPEDIUM. L. 1100. Calceolus. Hall. Tournef. &c.

La levre inférieure forme une vessie renssée, ouverte sur la moitié supérieure de sa longueur comme un sabor, d'où lui est venu son nom. Elle a d'ailleurs les autres caracteres des Orchis.

1, CYPRIPEDIUM calceolus, L. Murr. éd. 14. 817 \* CYPRIPEDIUM radicibus fibrofis, foliis ovato lanceolatis caulinis. Linn. Spec. 1346. Ger. Prov. 132. Fl. Suec. p. 829 Gmel. I. 2. T. 1.

Calceolus radicibus fibrosis, foliis ovato lanceolatis. Hall.

hist, n. 1300, T. 43, Enum. 276.

Colceolus marianus. Dod. pempt. 180. Magn. charact. 188. T. inst. 437. Garid. 74. tab. 17. Lob. icon. 312. Eistet. vern. viij. fol. 6. f. 1. Amm. Ruth. 133. &c. Sanctae Mariae calceolus. J. B. pl. à div. 48. hift. III. 518.

Elleborine ferruginea. Dalechampii Lugd. 1146, Ed. franc.

11. 46.

Sa tige & ses seuilles ressemblent assez à celles des elléborines, mais sa fleur en est bien dissérente. Elle n'a que quatre grands pétales ouverts, oblongs, inégaux, contournés sur leur longueur & finissant par une pointe trèsalongée. La levre inférieure sait le cinquieme pétale: elle est toute jaune, au lieu que les autres sont de couleur de ser rougeâtre ou rouillé. Elle vient dans les bois sur les montagnes, dans le Champsaur au Noyer, à la grande Chartreuse, à Die sur le col qui va à Laut-de-Gras, à Rabou près de Gap, à Claix près de Grenoble, &c. Vivace.

Observ. Cette plante est très-curieuse à voir, mais elle ne vient que très-difficilement dans les jardins, & elle y fleurit bien rarement. Elle aime les endroits frais, peu herbeux, aérès, & craint également les terres trop fortes, trop légeres, trop humides & trop seches. Elle réussit dans un terrein frais, dans le voisinage des autres plantes qui l'ombragent sans l'étousser.

#### CLASSE III. Section Ite.

#### Graminées.

Cette famille très-naturelle est reconnue par tous les botanistes. Nous avons donné ses caracteres abrégés, vol. I. p. 116., ainsi que ses vertus p. 131; nous ajouterons seulement ici que l'uniformité des seuilles & des tiges, la répétition des mêmes individus dans les promenades, les gazons, les prairies font que ses especes paroissent beaucoup plus multipliées & plus difficiles à connoître qu'elles ne le sont réellement. Ceux qui déstrent parvenir à se les rendre familieres, doivent accoutumer leurs yeux à considérer les bales qui composent le calice & la corolle. On donne le nom de calice à la bale extérieure qui renferme les autres & qui est bivalve, ou composée de deux battants. Celles qui sont rensermées dans cette premiere enveloppe portent le nom de corolles, quoiqu'elles ne soient pas colorées, mais parce qu'elles en tiennent lieu & renferment les étamines. Elles sont au nombre de deux, rarement une, & très-rarement trois. Si elles se répetent deux à deux formant un petit épi composé de plusieurs fleurs, le calice devient alors multissore. Voyez

notre dictionnaire, pag. 4.

Plusieurs personnes se font un vrai phantome de l'étude des graminées: M. Seguier en a recueilli des listes effrayantes dans sa biblioth. botanique; Petiver en a entrepris la concordance: Scheuchzer en a fait un traité si complet, qu'il en est devenu monotone & fastidieux par les répétitions de toutes les parties communes aux plantes de cette famille, parce que cet estimable auteur n'a pas affez restraint les vrais caracteres spécifiques. Ce n'est pas que nous n'apprécions infiniment le travail de ce parient & judicieux observateur, mais il est certain qu'avec cours de son travail, notre siecle pourroit rédnire " voros vol. in-49. au quart, à un petit vol. in-12, sans estrancher d'essentiel. Le célebre Haller a ajouté La pléments & des caracteres génériques très-estimés de cet ouvrage qui, joints aux deux éditions que mme immortel a donné des plantes suisses, rendent ipeces de Linnée plus claires & plus intelligibles. armoins nous esperons que les personnes qui se donneront la peine d'étudier nos caracteres génériques; pourront facilement reconnoître tous les gramen de la province, sans le secours d'aucun autre ouvrage.

### A épi simple.

### 20. ANTHOXANTHUM.

Ce nom est donné à une plante qui a son épi ramassé, composé d'un calice à deux valves qui renserment une sleur à deux bales, dont l'extérieure a une arête dorsale (1), mais qui ne renserment en dedans que deux étamines.

<sup>(1)</sup> Le nombre des étamines fait le caractère le plus palpable de ce genre. M. de Hall. hist. nº 1491, ayant égard aux autres

ANTHOXANTHUM odoratum. Leers herborn. 6. T. II.
ANTHOXANTHUM spica ovato oblonga slosculis sub pedunculatis arista longioribus. Linn. spec. 40. Syst. Reich. 74. \* Gmel. I. 127. Scop. n. 38.

Gramen pratense spica flavescente. C. B. Theat. 44.

Scheuchz. 88.

Gramen alopecurum vernum, spica flavescente. Moris. III. 193. S. 8. T. 7. f. 25.

Gramen antoxanthum spicatum. J. B. II. 466. T. inst.

518.

Ce gramen est aisé à connoître par son épi jaunâtre odorant, & par le nombre de ses étamines qui est de deux seulement. On le trouve dans les prés montagneux, à Saint-Nizier, à Lans, dans tous ceux du Champsaur & ailleurs; on le voit même dans les Alpes, sa bonne odeur augmente alors considérablement, quoique la plante se trouve plus petite.

Observ. J'en ai vu une variété ou peut-être une espece différente parmi les campagnes sabloneuses & les terres cultivées de la plaine de Bievre, & ailleurs dans les terres froides. Elle est sans odeur, & a plusieurs chaumes sur une racine qui paroit annuelle, ses épis sont

plus verdâtres & plus petits.

C'est en partie cette plante qui donne une odeur agréable au soin des alpicoles, comme l'a observé M. Linn. Fl. Suec. 2. n. 33. Les moutons la mangent, mais elle donne peu de sourrage, & d'ailleurs périt souvent avant la maturité des autres plantes, parce qu'elle est précoce.

### 2 I. NARDUS. Le Nard.

Ses épis sont très-minces, chaque fleur a une corolle bivalve sans calice.

### 1. NARDUS ffricta. Linn. syft. 144.

parties de la fleur, l'a placée parmi les aira, & ce dernier genre parmi les avena, les agrossis, &c.; mais un genre ainsi surchargé, devient à son tour très-embarrassant pour caractériser les especes.

NARDUS spica setacea recta secunda. Linn. spec. 77. Fl. Suec. 52. Dalib. Paris. 18. Leers Herbon. 11. T. 1. f. 7 flor. Delph. 4.

Gramen loliaceum minimum, foliis junceis, panicula unam partem spectante. T. inst. 517. Mont. prod. 43.

Gramen Sparteum capillaceo folio minus erectum Batavicum

& Anglicum. Moris. III. T. 7. S. 8. n. 8.

Le nard des montagnes est une plante graminée des plus dures & des plus petites. Elle vient dans presque tous les paturages secs des montagnes & sur les sommets mêmes. Ses seuilles sont lisses, si dures qu'elles sléchissent souvent & échappent au tranchant de la faux; ce qui fait que plusieurs alpicoles lui ont donné le nom de poil de loup. Il est vivace, & s'éleve seulement à quelques pouces.

Les troupeaux rejettent cette espece, parce qu'elle est

très-dure & peu succulente.

2. NARDUS aristatus. N. Tab. II. Linn. syst. 145. Flor. Delph. 4.

NARDUS corollis binis inæqualiter pedunculatis arista-

tis, squamula suffultis.

Nardus spica aquali incurva, calicibus gluma exteriore aristato acuminata storibus alternis distantibus. Gou. hort. 33. Flor 114. Linn. syst. Ed. xij. 84. Ger. Gallop. 73. Gramen loliaceum maritimum spicis articulatis. Moris. III.

T. 2. fect. 8. n. 8.

Gramen exile arundinaceum minimum acumine reflexo. Bocc

Mus. T. 57. Scheuchz. gram. II.

Cette espece est très-mince; ses seuilles se recourbent, se roulent comme des cheveux, se dessechent & disparoissent en partie. L'épi qui termine la tige en sait à peu près le tiers; il est recourbé à son extrêmité, ce qui sait paroître les petites arêtes de ses sleurs; car elle est si mince qu'elle ne paroît qu'à des yeux attentiss & exercés. Elles viennent, deux à deux, dans une écaille très-petite, qui leur tient lieu de calice, & qui pourroit saire placer cette plante parmi les yvraies. Ces sleurs sont très-légérement pédunculées, bivalves, terminées par une petite

### 22. PHALARIS. Graine de canarie.

Le calice est bivalve, il renserme une seule sleur, dont les deux valves sont plus courtes que le calice.

1. PHALARIS arundinacea. L. Œd. T. 259. Leers.

19. T. vij. f. 3. Huds. 23.

PHALARIS panicula oblonga ventricosa ampla. Linn. Syst. 86. Spec. 80.

Arundo locustis unistoris, sasciculatis imbricatis, glumis storalibus nitentibus subhirsutis. Hall. hist. n. 1524. \*

Ses seuilles sont larges & dures. Son chaume est ferme, long de deux ou trois pieds & droit: ses sleurs viennent en épi ovale renssé à sa base, lequel s'ouvre en panicule par la floraison. Le calice est composé de deux bales lancéolées & nerveuses, d'une couleur brune ou rougeâtre. La corolle bivalve est d'un blanc net avec quelques poils sur le dos relevé, & à sa base: la semence est ovale comprimée de couleur brune & luisante. Elle vient dans les sossés parmi les plaines, à Valence, à Menteyer, à Grenoble, &c. Vivace.

Observ. J'ai trouvé cette plante près les Granges de Grenoble, de cinq pieds de haut avec une panicule plus ouverte, des fleurs plus petites, &c. qui la rendoient méconnoissable; elle n'avoit sur-tout pas de rapport avec la variété des jardins à seuilles panachées que l'on connoit souvent sous le nom de rubans, mais le détail & l'analyse des sleurs est exactement la même. Ces plantes viennent dans les sossés les plus stériles, mais elles donnent un soin si dur, que les animaux ne le mangent pas volontiers.

### 2 3. PHLEUM. Linn. Hall.

Le calice est bivalve & tronqué à sa partie moyenne. supérieurement, mais terminé par deux posntes dorsalos,

égales entr'elles. La corolle est bivalve cachée dans le calice & plus courte, un épi cylindrique & très-garni, constitue le caractere propre à toutes nos especes.

1. PHLEUM phalarideum. N. Tab. II. Phleum paniculatum? Hudf. Fl. 26. \* Phl. Micheli. All. 2138.

PHLEUM culmo recto, glumis calicinis lanceolatis hirfutis, spica oblonga, utrinque attenuata pallescente.

Gramen typhoides alpinum spica graciliori delicata & villosa.

Scheuchz. 65. \*

Phalaris panicula cylindrica spicifornis glabra, passim vivipara? Linn. Syst. 86. Sp. 80.

Phalaris phleoides. Œd. T. 531. Allion.? Flor. n. 2140. Phleum spicis paniculatis hirsutis calicibus lanceolatis. Hall.

hist. n. 1532.

Cette espece a bien le port de ce genre, mais les bales du calice ne sont pas subitement tronquées comme dans les especes suivantes. Sa racine n'est point bulbeuse, mais simplement nouée; ses seuilles sont larges, moles, un peu velues. Ses chaumes s'élevent depuis un demipied (dans les montagnes arides) jusqu'à trois pieds (dans les prés humides) ils sont droits au nombre de trois à cinq sur une racine. Ses épis sont oblongs, un peu renslés sur leur partie moyenne, retrecis à chaque extrémité, depuis deux pouces de long jusqu'à cinq, sur quatre ou cinq lignes de diametre; ils sont d'un verd pâle ou jaunâtre, composés de péduncules courts & rapprochés. Le calice est manifestement velu (1), composé de deux bales égales & lancéolées. La corolle est bivalve, inégale, plus courte que le calice & sans arête; la semence est très-petite & oblongue. Il vient dans les prés humides à la Mure, à Nyons près de la ville, sur les montagnes arides, à Venos en Oisans, dans le Champ-

<sup>(1)</sup> Ce n'est donc pas le gramen exphoides asperum 1. Scheuz. 61. qui est totalement glabre; voyez la suivante. Au reste j'ai suivi le genre de Haller, qui dit, species habitu simillima quamvis calicis soliola lanceolata sint. Append. ad Scheuchz. III. 64. & IV. n. 17.

Classe III. Sect. 1. Tryandrie, Digynie.

faur sur les montages du Noyer, &c. Annuel ou bienne. Observ. Cette plante ne me paroît pas suffisamment connue. Elle étoir dans le jardin royal fous le nom de Phalaris phleoides. L. en 1777; mais je donnerois plutôt ce nom à l'espece suivante, parce que Linné dit qu'elle a son épi glabre.

2. PHLEUM asperum. N. Tab. II. 4. an Phl. viride? All

PHLEUM culmo recto spica composita, glumis calicinis

glabris asperis.

Phleum culmo recto spicis cylindricis, glabris calicibus levissime mucronatis. Hall. Hist. n. 1531. \*

Gramen tiphoides asperum primum. C. B. Theat. 51.

Scheuz. 61. \* Tourn. herb. sicc.

Gramen instar lima dentatum. Hort. Cath. ex D. Just. &c. Gramen spicatum, spica cylindracea tenuiori longa. T. herb. ficc. I. R. H. 520.

Phalaris aspera. JUSS. in prælection.

Gramen typhoides minus asperum annuum. Moris. III. 194. 5.

Phleum paniculatum? Huds. flor. 26. \*.

Cette espece est droite comme la précédente ; ses chaumes se ramissent très-souvent dès leur base ; ils s'élevent à un demi-pied pour l'ordinaire; ses seuilles sont d'un verd soncé; les épis sont de même couleur: & quoique souvent composés de spicules particuliers assez alongés, sont cylindriques; le calice est bivalve & tronqué, terminé par deux pointes fort courtes, un peu rude & denté sur le dos; toute la plante est glabre (1). Elle vient dans les vignes aux environs de Grenoble & ailleurs. Annuelle.

Observ. La corolle m'a paru velue dans cette espece, au lieu du calice dans les autres.

<sup>(1)</sup> Je crois avoir vu quelques poils sur les jeunes feuilles mais le calice m'a toujours paru lisse excepté quelques aspérités sur le dos : d'ailleurs cette plante n'a qu'un rapport bien éloigné avec la précédente. Il est difficile de déterminer à laquelle de ces deux especes convient de préférence le nom de Phalaris Phlaoides de Linné & de Huds, Flor. Angl. 26, \*

3. PHLEUM pratense. Linn. Spec. 87. Scop. n. 74.\*
Ger. prov. 77.\* Leers herborn. 17 \* Tab. III. f. 1.

PHLEUM caule recto, spicis cylindricis longissimis, glumis (hirsutis) oblique truncatis. Hall, hist. n. 1528.\*

Gramen typhoides maximum spica longissima. C. B. Theat. 49. Scheuchz 65. T. inst. 519. herb. sicc. Reig. fl.

Gedan. 35. \*

Cette espece est aisée à connoître par son épitrès-alongé, d'un diametre égal dans toute sa longueur, & par ses bales garnies de cils. Elle vient dans les prés, & parmi le soint très-communément. Vivace.

Observ. Je rapporte l'espece suivante séparément d'après les auteurs; mais je ne lui connois pas d'autre caractere pour la distinguer de celle-ci, que la grandeur; le bulbe se trouve en partie dans le phleum pratense, & les sleurs stériles à la base de l'épi ne se rencontrent pas toujours dans le Phl. bulbosum. Linn.

Toutes les especes offrent un excellent sourrage, un soin qui résiste à la faulx, à la dent des animaux, & qui ne tombe pas aisément en poussière dans les granges & les

fenieres.

4. PHLEUM bulbofum.

Phleum spica cylindrica basi sterili culmo adscendente radice bulbisera. Linn. Spec. 88. Keig. Ged. 35. \* Œd. tab. ccclxxx. benè Leers herborn. 17. \* T. III. £ 2.

Gramen spicatum spica cylindracea brevi radice nodosa T. inst.

520. herb. ficc.

Cette plante est très-commune dans les champs & parmi les terres labourées des montagnes: on en voit beaucoup dans les terres du Noyer. Elle ressemble à la précédente, ses fleurs sont également velues, mais son épi est moins vert & plus petit de la moitié.

5. PHLEUM alpinum. Tab. II. 5.
PHLEUM spica elliptico cylindracea culmo recto.
Gramen pratense spica purpurea ex utriculo prodeunte

### Classe III. Sed. 1, Tryandrie, Digynie. 63

vel Gramen folio spicam amplexante. Tourn. herb. sicc. 1. R. H. 519.

Gramen typhoides alpinum spica brevi densa & velut villosa.
Scheuchz. gram. 64. Tab. 3.

Il differe des autres par les épis plus courts, plus velus & noirâtres; comme M. Gerard, Gallo prov. 78, l'a trèsbien remarqué. Je l'ai cueilli fur le sommet des montagnes du Bourg-d'Oisans, à Gondran, près le Mont-Genevre, & dans le Queyras, près le Col Lagnel, au Mont-Viso, &c. Vivace.

### 24. PANICUM. Le Panis.

Le calice a trois valves, dont l'une est très-petite & sendue à son extrêmité: entre le calice & la corolle, se trouve un involucre de trois jusqu'à dix petites arêtes sétacées.

1. PANICUM verticillatum. Linn. 153.

PANICUM spica verticillata, racemulis, quaternis involucellis unissoris biseris, culmis dissuss. Linn. Spec. 82. \* Poll. pal. 57.

Panicum spica unica paniculata, setis perpaucis. Hall. n. 1543.\*

Gramen geniculatum. Tab. lcon. 200.

Cette plante porte un épi rude, long d'environ deux pouces, composé d'autres plus petits qui s'étendent horizontalement par étage, & laissent peu de distance des uns aux autres. Cet épi est brun, le chaume est haut d'un pied à un pied & demi; on le trouve dans les jardins, les vignes & les champs des environs de Grenoble, & de Gap. Annuel.

2. PANICUM glaucum. Leers herb. 12. T. II f. 2. opt. PANICUM spica tereti, involucellis bisloris sasciculato setosis seminibus undulato rugosis (subtus compressis), Linn. Spec. 82. Syst. 153.

Panicum cynosuroides. Scop. n. 68. Linn. Syst. 10. 870.

Panicum vulgare spica simplici & molliori. T. inst. 515.

Gramen paniceum spica simplici levi. Rai, Hist. 1261. \* T. herb. sicc.

Je doute si la plante que nous avons ici est celle de M. Linné; c'est celle de M. Tournesort, par la description de Rai, qui lui convient très-bien, & d'après l'exemplaire conservé dans son Herbier. Notre plante est haute d'environ un pied; ses chaumes sont droits, excepté à la partie inférieure où ils sont le plus souvent ramissés; ses épis sont longs d'un pouce à un pouce & demi, cylindiques, entourrés de plusieurs arêtes droites, qui sont colorées de jaune ou de purpurin, rarement vertes; ces arêtes naissent par faisceaux, huit ensemble ordinairement; les semences sont deux à deux inégales, cependant logées au centre des arêtes; elles sont striées, nerveuses, verdâtres ou rougeâtres à leur extrêmité: ce que Rai avoit très-bien observé; ces semences sont un peu alongées, convexes en dessus & un peu applaties, imitant en quelque maniere la tête d'un petit oiseau en dessous; les arêtes vues à la loupe, sont garnies de petites dents tournées vers la pointe. Cette plante est commune à Grenoble dans les champs, dans les vignes, & même dans les prés, ainsi qu'à la Roche-des-Arnauds. Annuelle.

#### 2. PANICUM reclinatum.

PANICUM spica tereti involucellis bisloris sasciculato setosis seminibus nervosis ellipticis.

An gramen typhynum paniceum utriculatum amplo utriculo. Barel. icon. 28 n. II î (Cette figure ne représente

pas mal notre plante).

Cette espece croit dans les champs, dans toutes les terres froides du Dauphiné; il est moins commun à Grenoble qu'à Vienne; il a le port du précédent; mais les semences approchent de celles du suivant, dont il n'est peut-être qu'une variété. Son chaume se ramisse pour l'ordinaire. Ses épis sont verts, longs de deux pouces environ. Les fleurs naissent cinq ou six ensemble, sur environ autant d'arêtes un peu plus longues qu'elles. La bale extérieure est très-courte. Les deux autres sont obtuscs, oblongues & nerveuses, rensermant la corolle.

4. PANICUM viride. Linn. Syst. 154. Leers 13. T. II. f. 2. PANICUM

PANICUM spica tereti involucellis bisloris fasciculatis pilosis seminibus nervosis (sub acutis compressius-culis.) Linn. spec. 23.

Gramen paniceum seu panicum sylvestre spica simplici. B. Pin. 8

Scheuchz. 46.

Cette espece est sort petite. Ses tiges se ramissent vers le bas, comme celles de l'espece précédente; mais elles se relevent rarement. Ses arêtes sont un peu plus courtes aussi, & je ne les ai jamais vues colorées. Ses graines sont d'un verd soncé, striées, & moins obtuses que celles des autres. On la trouve dans les terres sablonneuses & parmi les bleds du Champsaur & ailleurs. Annuel.

5. PANICUM Crufgalli. Linn. Syst. I. 155. Leers 13. \* T. II. f. 2.

PANICUM spicis compositis alternis conjugatisque spiculis subdivisis glumis aristatis hispidis rachi quinque angulati. Linn. Spec. 83.

Panicum spica ramosa setis nullis. Hall. n. 1544.

Panicum vulgare spica multiplici asperiuscula. T. inst. 515. Celui-ci est d'une belle taille. Son chaume s'éleve souvent à trois ou quatre pieds; ses arêtes varient; elles se trouvent quelquesois plus longues dans les endroits gras. Il est commun le long des sossés aux environs de Grenoble, de Gap, &c. Annuel.

6. PANICUM Cruscorvi. Linn. Syst. 154. \*

PANICUM spicis alternis secundis, spiculis subdivisis; glumis subaristatis hispidis rachi trigona. Lina.

Spec. 84. \* Scop. n. 71. \*

Nous avons trouvé sur la montagne de Tressin, près de Vienne, cette espece, la premiere & les deux suivantes. Celle-ci a trois pieds de haut; ses épis sont plus ramisses, & ses semences plus isolées que celles de l'espece précédente; elles sont aussi moins rudes. Le péduncule & les pédicules particuliers des épis, sont manifestement à trois angles, sont rudes & raboteux: les petites arêtes qui sont au bas des semences, sont très-courges. Annuel.

Tom. II.

2 5. ALOPECURUS.

Le calice est bivalve; la corolle univalve avec une arête à sa base ou sur le dos; l'épi est cylindrique.

1. ALOPECURUS Gerardi. N. vol. I. 306. \* Tab. II. n. 6. = Phl. Gerardi. All. n. 2135.

ALOPECURUS spica ovato subrotunda culmo recto basi bulboso transverso. Fl. delph. 5.

Phleum spica subrotunda glumis ciliatis, caule simplici foliorum vaginis ventricosis. Ger. Gallop. 78. 4. \*

Gramen montanum spicatum tuberosa radice. T. inst. 519:

Hort. Sicc.

Gramen tuberosum, spica ex utriculo prodeunte alpinum & pyrenaicum. T. herb.

Son chaume est tubereux, rampant & enveloppé de plusieurs membranes arides & roussatres à la base: son épi est très-court, presque rond, souvent oblique à sa base, d'un verd roussatre ou gris, jamais noirâtre. Le calice est composé de deux valves velues, comprimées, terminées par une arête courte, comme les phleum; mais la corolle est univalve, ovale, nerveuse, avec une arête implantée sur le dos à sa base. Il vient souvent avec le phleum des Alpes; mais il est plus rare: je l'ai cueilli au sond du Valgaudemar, à Orcieres, sur le Mont-Genevre. Vivace.

Observ. Ce ne peut pas être le phleum capitatum de M. Scop. n. 79, puisque la plante de cet auteur porte une arête courte, qui part de la division de la corolle biside.

2. ALOPECURUS pratenfis. L. Syst. 165.\* Allion; Flor. II. 234.

ALOPECURUS culmo spicato erecto glumis villoss. L. Spec. 88. Ger. Prov. 75. Leers Herborn. n. 43. T. iii, f. 1.

Alopecurus spica ovata. Hall. hist. n. 1539.

Gramen spicatum spica cylindracea longioribus villis danata: T. inst. 520.

Sa tige s'éleve à un pied & demi; elle est velue aussi

Classe III. Sect. 1. Triandrie, Digynie. 67 bien que les seuilles. L'épi qui la termine est ovale & velu ou cylindrique. Il vient dans les prés & les campagnes aux environs de Vienne & de Valence; mais rarement. Vivace.

3. ALOPECURUS agrestis. Linn. 165.

ALOPECURUS culmo spicato erecto glumis nudis. L; spec. 89.

Gramen spicatum spica cylindracea tenuissima longiore. T.

inst. 520.

Celui-ci a l'épi glabre & plus mince que le précédent. Il vient dans les prés montagneux à Lassrey, Vizille, aux Baux, trop abondant parmi les froments. Annuel.

4. ALOPECURUS geniculatus. Linn. Syst. I. 165. ALOPECURUS culmo spicato infracto Linn. spec. 89: Ger. Prev. 75. Scop. 82. \* Huds. Fl. Angl. 27. Rai Syn. III. 397. \*

Gramen aquaticum geniculum spicatum. T. inst. 520. Herba

ficc.

Gramen spicatum aquaticum, spica cylindracea brevi. T. Herb. Cette espece est rampante & vient dans les marais aux environs de Grenoble: j'en ai trouvé quelquesois dans les jardins & à Allevard dans les marais; ses seuilles sont d'un verd cendré; les épis sont glabres, cylindriques, se retrécissant un peu à leur partie supérieure, comme la queue d'une souris; les antheres des étamines sont d'un jaune rougeâtre; les valves du calice sont blanchâtres & glabres. Vivace.

Observ. Toutes les especes de ce genre sournissent un sourrage excellent pour les terreins même les plus ingrats. Linné, flor. econom. Aman. Acad. I. 99, a observé qu'elles pouvoient s'accoutumer dans des terreins secs, humides, boueux, de toute espece. Ces avantages ne sont pas à

mépriser dans certains pays où le soin est rare.

b. Especes à épi ramisié en digitations.

26. ANDROPOGON. Linn. 1251. Barbon.
Calice uniflore, fleurs polygames; hermaphrodites,

Calice uniflore, fleurs polygames; nermaphrodites, fessiles; corolle arêtée à sa base; fleurs mâles semblables, mais sans arêtes & sans pistils.

1. ANDROPOGON ischamum. L. Syst. IV. 305.

Andropogon spicis digitatis hirsutis, floribus poly-

gamis aristatis muticisque.

'Andropogon spicis digitatis plurimis, flosculis sessilibus aristato muticoque pedicellis lanatis Linn. Spec. 1483. Gouan. hort. 513. Ger. prov. 106. n. 3. Scop. n. 1237.\*
Neck. Gallob. 414. Forsk. Ægipt. 219.

Andropogon spicis villosis septenis, locustis bistoris, floribus

alternis sessilibus. Hall. n. 1414. \*

Ses feuilles & ses épis sont velus, les fleurs sont aussi velues, deux à deux, alternes, dans un calice univalve, leurs corolles sont irrégulieres, une d'icelles a une longue arête à sa base; elles sont d'ailleurs toutes velues en cet endroit. Il vient dans les pays secs & chauds, dans le Gapençois & ailleurs, aux environs de Grenoble presque par-tout. Vivace.

2. ANDROPOGON grillus. Linn. Syst. IV. 299.

Andropogon paniculæ pedunculis simplicissimis trifloris, slosculo hermaphrodito aristato ciliato basi barbato. Amæn. Acad. IV. 332. \* Gouan. slor. 513.

Scop. Carn. n. 1235. Hall. Hift. n. 1412. \*

Ægilops bromoides, juba purpurascente. Bauh. Hist. 436.
Cette espece est rare dans la province; je crois l'avoir vue à Montelimar; ses seuilles sont velues & naissent par saisseaux; ses chaumes s'élevent jusqu'à deux pieds, & se terminent par une panicule roussâtre de trois pouces de long, chargée de fleurs trois à trois irrégulieres, dont les unes sont pédunculées & les autres sessiles; leur peduncule est renssé d'une maniere singuliere à sa base, celle des sleurs est lanugineuse. Vivace.

27. DACTILON. pied de Poule.

Ce genre (que je sépare des panis & des andropogons de Linnæus) a ses sleurs portées dans des épis particuliers, mais simples & filisormes, imitant les doigts de la main ou les serres d'un oiseau; ses sleurs sont rangées alternativement sur un axe comme celle des bleds; le calice est de deux balles inégales; la corolle nous a paru univalve.

1. DACTILON sanguinale. Linn. Syst. I. 157. \* Digitaria, vol. I. 159. Allion. II. 239.

DACTILON spicis digitatis basi interiore nodosis stosculis geminis muticis vaginis soliorum punctatis. Linn. Spec. 84. Poll. palat. 60. Leers n. 42. Tab. II. f. 6.

Gramen dactilon folio latiore. T. inst. 520. Scheuchz.

Gram. 101. C. B. Theat. 114.

Cette plante est très-commune dans les jardins de Grenoble & ailleurs où elle vient naturellement; on la trouve aussi à la campagne; elle se tient plus droite que l'espece suivante; ses épis sont plus rouges, ses grains plus gros. Il est annuel.

2. DACTILON officinale, N. digitaria dactilon Allion, flor. II. 238.

DACTILON spicis digitatis patentibus basi interiore villosis storibus solitariis, sarmentibus repentibus. Linn. Spec. 85. Gou. hort. 35. n. 4.

Gramen dactilon radice repente seu gramen officinarum.

T. inft. 520.

Gramen dactilon folio arundinaceo minus. Morif, III. Tab. 3. Sect. 8. n. 4. pag. 184. \*

Gramen vulgare. Lugd. 421. éd. fr. I. 352.

Ce chiendent est commun dans les champs à Grenoble & ailleurs, où il nuit trop souvent à l'agriculture. C'est le gramen usité en médecine; & cet usage n'est pas nouveau, car on voit par Clusius qu'il l'étoit déjà de son temps, puisqu'il l'appelle Gramen legitimum. Hist. ccxvij. Les synonymes de Dalechamp & de Tournesort, le prouvent aussi:

mais je crois qu'on feroit mieux de lui préférer le Triticum repens de Linnæus, qui est plus doux, plus succré, plus succulent & plus pectoral: il paroît même qu'il y a autant de dissérence entre la vertu des racines de ces especes, & celles du genre des Triticum, qu'il y en a entre les qualités nourrissantes de leurs farines. Voyez l'article des froments.

Observ. Ses racines qu'on rejette en purgeant les terres au moyen des herses, des rateaux, tridents, &c., qu'on brûle, ou qu'on laisse périr sur les murs de clôture, sur les haies, pourroient être employées plus utilement pour la nourriture des animaux; étant lavées, & un peu hachées & humectées, ils les mangent très-bien; on pourroit les mêler avec le son, l'avoine pour les chevaux; elles rempliroient le double objet de les nourrir & les rastraîchir, par les qualités mucilagineuses & apéritives de cette plante.

### c. Epi ramisié en panicule, balle unissore.

# 28. MILIUM. Linn. 85. Le Millet (1).

Calice bivalve, unissore; les pétales obtus au nombre de deux, la semence est luisante & applatie.

1. MILIUM effusum. Linn. I. 168.

MILIUM floribus paniculatis dispersis muticis. Linn. Spec. 90. Fl. suec. 61. Leers 18. Tab. viij. s. 7.

Gramen sylvaticum panicula miliacea sparsa. B. Theat. 141. T. inst. 523. Moris. III. Tab. 5. s. s. 10. pag. 196. n. 10.

Cette plante vient dans les bois noirs des montagnes; je l'ai cueillie dans les forêts de la Grande-Chartreuse, dans celles d'Allevard; M. Chaix, dans celles de Rabou,

<sup>(</sup>t) Observ. Il ne s'agit pas ici du vrai Millet Panicum miliaceum; il n'est pas indigene dans notre province, quoiqu'il y soit asser cultivé pour être regardé comme plante usitée.

Classe III. Sect. 3. Triandrie, Digynie. 71 de Loubet & près de Gap; sa panicule est sort ramissée, ses balles sont sans arêtes, d'un verd soncé. Vivace.

Objerv. Le Milium confertum. Linn. paroît n'être qu'une variété de l'espece précédente; leur chaume est beau, élevé de quatre pieds, garni de seuilles larges & succulentes, que les moutons & les bœus mangent avec avidité.

2. MILIUM paradoxum. Scop. n. 83. Tab. I.

MILIUM floribus paniculatis aristatis. Linn. Spec. 90. Syst. 89.

Agrostis panicula patente petalorum arista terminali recurva, Ger, Gallop. 81.

Agrostis racemis ternatis pendulis spicis aristatis, arista undulata longa. Scop. Ed. I. 186. \*

Cette espece ressemble à un roseau; les chaumes ont trois ou quatre pieds; sa panicule est grande & ouverte; le calice est blanchâtre, rayé de nervures & comprimé; les petales sont nets, luisants, l'un desquels se termine par une longue arête; la semence est ovale & luisante. Il vient à Orange, à Montelimart & ailleurs, dans les pays chauds. Vivace.

3. MILIUM lendigerum. Linn. Syst. I. 167.
MILIUM panicula sub spicata storibus aristatis. Linn.
Spec. 91. Gouan. Monspel. 117. Hort. 39. App. 547.
Tab. I.

Alopecurus ventricosus. Huds. Fl. Angl. 28. \*

Gramen loliaceum panicula ramosa lutea. Magn. App. 297. Moris. III. 182. T. 3. sec. 8. s. 12.

Gramen serotinum arvense panicula contractiore pyramidalt. Rai, Hist. 1288. (1) T. herb.

(1) Ce nom convient plutôt à un Agrostis; mais la plante de Tournesort nous a paru être la nôtre.

Nous avons observé aux environs de Montelimart, Alopecurus 'Monspeliensis, que Hudson, slor. 28, rapporte ainsi que l'Alopecurus Paniceus comme variété; mais comme nous n'avons pu les examiner attentivement, nous n'avons pu les décrire ici.

- 4

C'est une plante sort petite & très-difficile à reconnoître; par la difficulté de voir ses caractères; les épis sont cachés par de petites arêtes, à travers lesquelles on apperçoit des semences très-petites, qui imitent par leur sorme & leur couleur celles du Panicum viride, Linn.; mais quatre ou cinq sois plus petites. Elle est rare; j'en ai vu quelques plantes dans les champs sabloneux de Seissins, & sur les digues du Drac; j'en ai vu aussi à Aubesagne, dans le Champsaur le long du chemin. Annuelle.

29. AGROSTIS. Linn. 85.

Les Agrostis ont un calice bivalve & unissore; la corolle est bivalve, souvent l'une de ses balles a une arête sur le dos, leur épi sorme une panicule ouverte, excepté dans la premiere espece.

### \* Especes sans arêtes.

1. AGROSTIS minima. Linn. Syst. I. 175.

AGROSTIS panicula filiformis mutica. Linn. Spec. 93.

Gramen loliaceum minimum elegantissimum. T. inst. 517.

Gramen minimum. Lugd. 424. éd. fr. I. 355. Rai, Exter. 137.

Gramen sparteum spicatum capillaceo minimum. Dill. Nov. Gen. App. 172. \* Tab. xvj.

Gramen minimum paniculis elegantissimis. Bauh. Pin. 2. Scheuchz. Gram. 48 Moris. III. 200. Sect. 8.

Tab. 2. f. 10.

Cest le plus petit gramen que nous connoissions; son chaume a un pouce environ, & son épi a à peu près la même longueur; les champs de Teichs, de Rosans, de Romans, & les environs de Valence, en sont tous rouges au premier printemps; il sleurit au commencement de mars, Annuel.

Observ. M. Guettard, obs. sur les Plantes I. pag. 155, placé cette plante parmi les Nards.

2. AGROSTIS pumila. Linn. I. 175. \*
AGROSTIS panicula (expansa) sub secunda mutica,

Classe III. Sed. 3. Triandrie, Digynie. 73 culmis fasciculatis erectis. Linn. Mant. 31. Syst. nat. xij. 90.

Poa monantha foliis setaceis calicibus dorso exasperatis.

Hall. n. 1474.

Gramen minimum palustre, panicula spadicea delicata tenui-

folium. Scheuchz. Gram. 131. \*.

Celui-ci n'a guere que deux pouces de hauteur, mais ses panicules se ramissent beaucoup, & ont plus de rapport avec l'Agrostis Stolonisera qu'avec l'A pumila qui n'a qu'un épi très-mince en sorme de silet. Je l'ai cueillie près de Mont-Dauphin, au plan de Phazi, parmi les dépôts tophacés des eaux minérales; il m'a paru vivace.

3. AGROSTIS stolonifera. Linn. I. 173.

AGROSTIS paniculæ ramulis divaricatis muricis culmo ramoso repente calicibus æqualibus. Linn. Spec. 93. Fl. Suec. 66.

Poa monantha stolonisera calicibus subasperis. Hall. n. 1473. Gramen caninum supinum minus. Vaill. Paris. 86. Scheuchz. Gram. 128.

Cette espece est souvent rougeâtre comme celle du n. 4; mais son chaume plus court, rampant, pousse des racines de ses nœuds. On le trouve dans les prairies humides des montagnes, le long des sentiers dans le Champsaur & ailleurs; il est très-commun par-tout. Vivace.

Observ. Cette espece vient par-tout dans les prés humides, parmi les gazons & les promenades; il peut servir pour les pâturages humides, mais son soin n'est pas abondant.

4. AGROSTIS capillaris. Scop. n. 87. \* Linn. I. 174. \* Leers n. 54. Tab. IV. fol. 3.

AGROSTIS panicula capillari patente, calicibus subulatis æqualibus hispidiusculis coloratis, flosculis muticis. Linn. Spec. 93. Royen. 59.

Poa monantha caule erecto, panicula diffusa, calicibus

exasperatis. Hall. n. 1475. \*

Gramen xerampelinum miliacea prætenui ramosa sparsa

panicula. Moris. III. Tab. 6. Sect. 8. n. 5. p. 199. \*(1)
Cette espece est la plus commune dans nos montagnes;
ses chaumes sont inclinés, hauts d'un pied & demi environ;
la panicule est colorée en rouge, souvent en sorme de
pyramide; le calice a deux nerveures un peu rudes sur
le dos. Il vient par-tout dans les endroits humides & le
long des sossés. Vivace.

5. AGROSTIS verticillata. Prosp. pag. 16. Agrostis alba. Chaix. I. 317.

AGROSTIS panicula recta verticillis radiatis rigidis interrupta, flosculis muticis.

Agrostis panicula subspicata, subsecunda, verticillis in penicillum confectioribus. Chaix, Vap. Mscr.

Je ne connois aucun synonyme certain à cette espece; son chaume est un peu incliné à sa partie insérieure: il est long de deux pieds environ, dur & épais; ses seuilles sont planes, un peu rudes; ses panicules sont roides, oblongues, presque en sorme d'épi, séparés d'espace en espace par des rayons ou verticilles très-garnis; le calice est dur, bivalve & nerveux, d'un verd noirâtre; la corolle est bivalve, sans arêtes. Il vient à la Saulse, dans les prés humides près la sontaine salée. M. Chaix l'a aussi observé aux Baux sa patrie. Vivace.

Observ. Ses panicules ont quelque rapport avec celles de

<sup>(1)</sup> Ce synonyme tiré des illustrations de Lobel, pag. 14; auquel cet auteur a ajouté de plus Gramen minutissimo semine, ne devoit pas être appliqué au Gramen arvense panicula crispa. B. Pin. 3. qui est le Poa bulbosa, comme l'a fait Tournesort. Plantes des environs de Paris, Ed. L. pag. 87. Ed. de M. de Jussieu, I. p. 150. I. R. Herb. Vaillant, Botan. 87. avoit déjà averti de cette erreur de son maître; mais son suffrage ne devoit prévaloir que dans l'esprit des Botanistes, qui pourroient examiner les synonymes & les descriptions de Lobel, & les rapporter de sang froid aux Agrossis, auxquels ils conviennent certainement. J'ai cru devoir relever cette erreur du prince des Botanistes françois, quoiqu'elle sût peu importante, ne voulant rien épargner pour découvrir la vérité, & ne devant rien craindre pour la réputation de Tournezsort, déjà appuyée par tant de tiges,

tertains panis, tels que le Pan. Cruscorvi, &c.; la plante n'a aucune ressemblance avec l'Agrostis interrupta. Linn. celle-ci a des arêtes, & ses fleurs sont trois ou quatre sois plus petites que dans notre nouvelle espece. M. Chaix croit qu'elle ne differe pas de l'Agrostis alba. Linn. Je ne connois pas cette derniere; mais comme Hudson, Fl. Angl. 31 & 32, l'a réunie comme variété de l'Agrostis capillaris. Linn., il est impossible que ce soit la même espece. Au reste, Hudson réunit Agrostis pumila, Agrostis folonifera & Agrostis sylvatica, aux deux précédents comme variétés de son Agrostis polymorpha; mais la réduction est trop forte, car ces especes différent, au sentiment de plusieurs auteurs. Quant à la nôtre, ses seuilles sont rudes, larges comme celles du Dactilis glomerata. Linn.: c'est-à-dire quatre fois plus que celles des especes cidessus; le chaume est robuste, épais à proportion, & les fleurs très-nombreuses, sont rapprochées en épi verticillé; elles sont plus petites que celles des autres especes à calice bivalve lancéolé, ou plutôt cariné, avec une côte verte un peu dentée ou velue, & des marges membraneuses: la corolle est obtuse, plus courte d'un tiers que le calice, & la balle intérieure est très-étroite.

# \*\* Especes dont la corolle porte une arête sur le dos.

6. AGROSTIS rubra. Linn. I. 172. \*

AGROSTIS paniculæ parte florente patentissima petalo exteriore glabro terminato arista tortili recurva. Linn. Spec. 92. Fl. Suec. 64.

Agrostis panicula lanceolata spiciformi, calice flosculo triplo longiore, petalorum arista dorsalis recurva. Huds. Angl.

26. Linn. Mant. Alt. 324.

Cette plante est vivace: ses panicules sont rouges, rapprochés en sorme d'épi, mais elles s'épanouissent dans le temps de la floraison, en commençant par la partie insérieure. Il est commun dans les terres le long des sossés à Grenoble & ailleurs.

7. AGROSTIS canina. Linn. I. 173.

AGROSTIS calicibus coloratis, petalorum arista dorfalis recurva, culmis prostratis sub ramosis. Linn. Spec. 92. Leers 54. T. 4. f. 2.

Gramen supinum caninum paniculatum folio varians. Bauh. Theat. 12.

Cette espece est peu dissérente de la précédente; elle est peu rampante, plus ramissée à sa base, & aime les lieux humides. Sa balle du calice est fortement dentée sur le dos, & l'arête est portée sur le milieu de la corolle. Vivace.

### 8. AGROSTIS setacea. N.

AGROSTIS foliis setaceis rigidis, panicula erecta flosculis aristatis.

An avena monantha paniculata gluma calicina exasperata(1) arista stori aquali? Hall. hist. n. 1477.

An agrostis alpina? Scop. n. 86 (2), an Œd. T. 161. Cette plante a deux ou trois pouces de hauteur; ses seuilles ont un pouce environ; elles sont roides, recourbées, imitant un peu celles du sestuca duriuscula, mais plus minces. Ses panicules ont un demi pouce, & sont ramissés. Ses balles n'ont qu'une sleur; elles sont noirâtres & luisantes; la corolle est de la longueur du calice; elles ont une arête posée un peu plus bas que leur milieu, laquelle se termine au double de sa hauteur. Elle vient sur les plus hautes montagnes, telles que Chaillot-le-Vieux, &c. Vivace.

9. AGROSTIS festucoides. Prosp. 16. \* vol. I. 317. Agrostis alpina? Allion. 2160.

AGROSTIS foliis setaceis mollibus, panicula parula arista inslexa, calice duplo longiore, corollæ basi inserta. Chaixi Mscr. Stirp. Vap.

Avena monantha, paniculata foliis setaceis gluma calycina

(1) Je n'ai pas observé ce caractere à la nôtre.

<sup>(2)</sup> La figure donnée par Scheuchz. Prod. T. IV. représente sa panicule plus alongée & plus rapprochée que dans la nôtre.

Elasse III. Sect. 3. Triandrie, Digynie. 75 exasperata arista slore duplo longiore? Hall. hist. n.

Cette espece sorme des touses de gazon par le nombre de ses chaumes & de ses seuilles très-étroites & sétacées, mais tendres, slexibles & d'un beau verd. Le chaume est long de quatre à six pouces; il porte une panicule sort délicate & ouverte. Les balles du calice sont aiguës, violettes, & deviennent roussatres par la maturité. Une arête pliée dans son milieu, & qui surpasse de beaucoup le calice, est insérée à la base de la corolle. La semence est oblongue, très-petite. Elle vient sur les montagnes sort élevées du Valgaudemar. Vivace.

10. AGROSTIS spica venti. Linn. I. 169.

AGROSTIS petalo exteriore exforente aristam rectam strictam longissimam. Linn. Spec. 91. Poll. Palat. 68. Royen. Prod. 59. Guett. I. 177.

Avena monantha panicula adscendente, multissora calice lavi

florali arista longissima. Hall. n. 1480. \*

Gramen capillatum ( J. B. II. 462. ) paniculis rubentibus.

T. inst. 524.

Cette graminée est peu commune dans les endroits où j'ai herborisé: j'en ai vu quelques plantes parmi les bleds aux environs de Grenoble, &c. du côté de Vif, près le pont de Claix, au Pont-en-Royans, dans le Valgaudemar. Annuelle.

Observ. L'agrostis interrupta L. nous a paru assez dissérent pour faire une espece séparée. L'arête est insérée un peu plus bas que l'extrêmité de la corolle, au lieu que dans celle-ci elle est implantée à son extrêmité.

11. AGROSTIS interrupta. Linn. I. 170. AGROSTIS petalo exteriore aristato, panicula attenuatâ

<sup>(1)</sup> Observ. On apperçoit sur le dos du calice des petites dents en forme de cils, qui lui ont fait donner l'épithete d'exasperata, par M. de Haller, à supposer que cette espece soit celle dont parle cet auteur; car il n'a point parlé des seuilles tendres, songues, vertes, pi de la panicule roussatre, qui caractérisent notre plante.

#### Histoire des Plantes de Dauphine.

coarctată interrupta. Scop. Carn. ed. II. n. 85. . Guett. I. 177. Varietas Agr. spica venti. a.

Gramen capillatum paniculis interrupte angustioribus. Vaill.

Bot. 88. Tab. 17. f. 4.

48

Cette espece est mince & grêle; ses seuilles capillaires sont peu de gazon, d'où s'élevent un ou deux chaumes à la hauteur de demi-pied, qui sont terminés par une panicule étroite, verte, divisée par étages, ses arêtes sont plus courtes que celles de la plante précédente, & partent d'un peu plus bas que l'extrêmité; sa panicule est plus rapprochée. Il vientaux environs du Pont-en-Royans, à Valence & ailleurs. Annuel.

12. AGROSTIS filiformis. N.

AGROSTIS foliis culmisque filiformibus, panicula

aproximata flosculis basi aristatis glabris.

Celui-ci ressemble à l'Aira montana par son port ; sa panicule est très-mince, verte, luisante : ce qui le distingue du précédent, c'est que l'arête de la corolle part de sa base ; ses sleurs sont glabres & luisantes. Cette plante vient dans les chemins près de Briançon. Annuelle.

13. AGROSTIS calamagrostis. Linn. Syst. I. 171.

AGROSTIS panicula incrassata, petalo exteriore, toto lanato apice aristato, caule ramoso. Linn. Spec. 92. Gramen arundinaceum panicula densa viridi argentea splendente aristata. Scheuchz. Gram. 146. Hall. Enum. 222. Hist. n. 1521. Seg. Ver. III. 163.

Calamagrostis. Lob. observ. 12. advers. 3.

Cette espece est des plus communes, on la trouve dans toutes les terres mouvantes & escarpées, au bas des montagnes, le long des torrents & sur les couches ou premiers lits schisseux des rochers; on en voit à la Tronche, à Montsleury, à Gap, à Embrun, dans le Champsaur, à la Roche, &c.; ses panicules blanchâtres & lanugineuses vers la fin de l'été, la sont assez connoître. Vivace.

Observ. Les seuilles & les tiges de cette plante sont si dures, si peu succulentes, que le mouton les rejette pres-

que toujours; la chêvre plus vorace, la mange au premier printemps, étant une des plantes les plus précoces de cette saison: le bœufatteint rarement les côteaux rapides où elle abonde, mais elle n'en sournit pas moins une ressource pour le nourrir. Les paysans connoissent cet Agrostis sous le nom de Bauche, & le ramassent en quantité avec leurs faucilles en automne pour nourrir leurs bestiaux durant les hivers longs & rigoureux de nos vallées: la faulx ne peut servir à cette opération, la plante étant toujours isolée, habitant les bords des torrents des précipices, & jamais les prairies des Alpes.

14. AGROSTIS arundinacea. Linn. I. 171 \*

AGROSTIS panicula oblonga, petalo exteriore basi villoso arista torta calice longiore. Linn. Spec. 91. FL Suec. 63. \* Gmel. I. 126. \*

Arundo locustis unisloris glumis ex imo dorso aristatis. Hall.

1522.

Gramen avenaceum montanum panicula angusta è dilutissimo fusco albicante & paposa. Scheuchz. Gram. 507. Hall. Enum. 222. 5. \*

Cette espece vient dans les bois, ses balles sont applaties & un peu velues; la corolle est velue à sa base, & porte une arête sur son dos, dont l'insertion varie depuis son milieu jusqu'à sa partie insérieure; ses panicules se ramissent & sont plus larges à leur partie insérieure; les chaumes ont deux ou trois pieds de hauteur, & ses seuilles en sont fort larges, de trois lignes environ. Vivace.

15. AGROSTIS villosa. Chaix, vol. I. pag. 378. \*
AGROSTIS panicula oblonga, petalo exteriore aristato
villis obsito.

M. Chaix a donné dans l'endroit cité une note qui distingue cette espece de l'Agrostis arundinacea, n. 14, avec lequel elle a du rapport; ses seuilles & le bas des chaumes sont velus; la panicule est roussaire, moins cendrée, & le duvet qui enveloppe la corolle à sa base, est plus abondante & surpasse sa longueur; l'arête dorsale est si petite, si enveloppée dans ce duvet, que souvent

on ne la voit pas. Nous l'avons cueillie à Vallouise, en montant à l'Echauda, dans le Briançonnois parmi les prés, au lieu que sa voisine vient dans les bois. Vivace.

Observ. J'ai vu a Meylan près de Grenoble, une variété intermédiaire entre ces deux especes, qui nous ont paru distinctes; elle étoit cendrée comme l'Agrossis arundinacea Linn., mais plus dure à seuilles étroites, à panicule rapprochée, ayant un faux air de l'Holcus mollis. Linn. C'est de l'espece de Vallouise que nous avons parlé dans la présace de notre premier Voulume, pag. xxxix.

## d. = Epi ramifié en panicules, balle biflore.

33. AIR A.

Les aira n'ont que deux fleurs souvent obtuses dans chaque balle ou calice. Ce caractere & les fleurs plus petites, distinguent ce genre des avena. La transparence des balles membraneuses les distingue des agrostis, qui d'ailleurs ont les fleurs plus petites, & n'en ont qu'une dans chaque calice.

## Especes sans arêie.

1. AIRA aquatica.

Atra foliis planis panicula patente, floribus muticis lævibus calice longioribus. Linn. Spec. 95. Scop. n. 94. \*

Poa locustis bistoris glabris, storali gluma majori plicata ser-

rata. Hall. 1471.

Gramen aquaticum miliaceum. T. inst. 512 Vaill. Paris. 89. T. xvij. Fig. 7. Scheuchz. Gram. 176. Rai. Syn. III.

402. Hall. Enum. 218. 30.

Elle vient dans les endroits humides, le long du Rhône à Vienne, & à Grenoble le long des fossés des chemins, sur le limon & les eaux superficielles. Ses seuilles sont planes, tendres, un peu velues & obtuses. Le chaume est droit, long de deux pieds, mais incliné à sa base, & souvent comprimé. La panicule est ouverte, les balles sont luisantes,

Classe III. Sea. 3. Triandrie, Digynie. 81

luisances, & elles surpassent une sois le calice par leur

longueur. Vivace.

Observ. Cette espece flotte souvent dans les eaux dormantes superficielles, comme le festuca fluitans, ou le poa aquatica dans les eaux plus prosondes; les unes & les autres retiennent le limon, l'air inflammable des marais, s'en nourrissent & concourent tout à la sois à les remplir & à rendre leur voisinage moins mal-sain. C'est ainsi que la nature, toujours prévoyante, remédie à leur insection, lorsque nous négligeons de les repurger.

2. AIRA miliacea. N. vol. I. 303. A. Brigantiaca. Chaix 378.

AIRA foliis glabris striatis, flosculis ternis obtusis distinctis, panicula numerosissima.

b. Airæ aquaticæ. Flor. delph. 6.

Cette espece rare n'a été cueillie qu'aux forts de Briancon, où elle se trouve abondamment. D'une racine chevelue s'élevent plusieurs chaumes inclinés d'un pied environ: les feuilles ne sont pas très multipliées; elles sont larges, striées & obtuses. Les caulinaires ont à leur base une gaine très-peu membraneuse qui enveloppe la tige & en cache les nœuds au nombre d'un ou deux seulement; elles sont lisses, ainsi que les tiges : celles-ci un peu détournées ou coudées à chaque nœud, se terminent par une panicule ouverte, de trois à quatre pouces, semblable à celle du millet des bois, Mil. effusum L., composées de péduncules inégaux qui partent trois à trois, & sont rarement sous-divisés, mais garnis de balles très-courtes inégales. qui font des épis partiels : chaque calice en a deux obcuses, vertes, membraneuses à la pointe, dont une trèspetite, l'autre concave : deux ou trois fleurs inégales, diftinctes & cylindriques, dont la balle extérieure est concave, verte ou brune, échancrée & membraneuse à son extrêmité, & une intérieure ovale, plus petite, sont portées dans ce calice. La semence est très petite, brune, elliptique, striée, terminée par une houpe blanchâtre: rien de velu, excepté sur les péduncules un peu dentés, étant,

Tom, IL

vus à la loupe. Elle nous a paru bienne, quoique chaque pied eût souvent plus de dix à douze tiges en faisceau.

Observ. Cette plante pourroit être placée parmi les poa ; ainsi que la suivante, à cause du nombre de leurs sleurs mais leur petitesse & ces mêmes sleurs très-obtuses & distinctes, nous en ont empêché.

3. AIRA carulea. Linn. Spec. Ed. I. 63. Ed. II. 95.

AIRA panicula coarctata (elongatissima) floribus cylindricis. Linn. Mantiss. Alter. 325. Ed. T. 239. sub melicâ. Leers 22. T. IV. f. 7. Gmel. I. 94. 25. \*

Arundo locustis bistoris conicis petiolis sub villosis. Hall. 1518.

Gramen paniculatum autumnale, panicula angustiore, viridi nigricante. T. inst. 521. Scheuchz. 207. Tab. iv. f. 11. Hall. Enum. 216. 21. \*

Poa distans. Linn. Mant. 32. Syst. xij. 94. Huds. Ed. I. 34. Gramen arundinaceum enode montanum panicula longissima

locustis angustissimus. Scheuchz. Gram. 208.

Celle-ci est de belle taille. Ses chaumes ont quelquefois jusqu'à cinq pieds de long; ils sont droits, rudes & presque sans nœuds: ses panicules sont très-longues & très-ramissées, mais les rameaux latéraux se rapprochent de l'axe, de maniere que toutes les sleurs se touchent pour ainsi dire. Ces sleurs sont petites, d'un bleu noirâtre, souvent trois à trois. Elle vient dans les prés humides des montagnes, à Grenoble, au Noyer, &c. Elle sleurit sort tard. Vivace.

Observ. La même raison qui nous a empêché de rapporter la plante précédente aux poa, nous engage à remettre celle-ci dans les aira, quoique Linné l'ait placée parmi les melica, & Haller dans les roseaux. Ses fleurs obtuses, cylindriques, sont plus souvent au nombre de deux que de trois, comme l'ont observé Linné, Scheuchzer, &c., ou d'une, comme M. Scopoli, &c. Elle sournit un soin dur & ingrat, mais abondant dans les marais froids, le long des hois humides, trop ombragés par les autres plantes. Son port élevé, la largeur & la durée de ses seuilles, lui donnent plus de rapport avec les roseaux que ses steurs.

# Classe III. Sect. 3. Triandrie, Digynie. 83

## \*\* Especes dont la balle est pourvue d'une arête.

4. AIRA caspitosa. Linn. Syst. I. 178. \*

AIRA foliis planis panicula patente petalis basi villosis aristatisque: arista recta brevi. Linn. Spec. 96. Fl. suec. 70. Scop. n. 93. \* Ed. Tab. ccxl. Gmel. I. 95. Poll. palat. n. 78. Leers, n. 59. Tab. IV. s. 8.

Avena diantha panicula amplissima patula bicolore. Hall. 1487. Gramen segetum panicula arundinacea. Scheuchz. 244. T. V. fig. 2. 3. non. C. B. nec. T. (1). Hall. Enum. 229. 8. Gramen pratense paniculatum altissimum, radiatum. Tourn. herb. sicc.

Cette graminée est des plus apparentes; ses seuilles & ses chaumes forment des gazons sermes & épais; ceux-à s'élevent jusqu'à quatre pieds; ses panicules sont souvent longues de six à huit pouces; elles sont larges & luisantes; les sleurs sont petites relativement à la grandeur de la plante, mais elles sont très-nombreuses; chaque calice porte deux sleurs, dont l'une est sessie à l'autre pédunculée; le pétale extérieur a une arête implantée à sa base, laquelle se termine à sa hauteur. Elle vient dans les montagnes & les prés humides, à la Grande-Chartreuse, à Saint-Nizier de Grenoble, dans le Champsaur, parmi les marais, à la Cou, &c. Vivace.

5. AIRA flexuosa. Linn. Syst. I. 179.

AIRA foliis setaceis culmis subnudis panícula divaricata pedunculis slexuosis. Linn. Spec. 96. \* Œd. T. clvij. Gramen avenaceum capillaceo solio, panicula ampliore locustis splendentibus aristatis. T. inst. 525. Scheuchz. Gram. 218. T. 6. fig. 1.

Les feuilles sont rondes en sorme de filets; celles d'en-

<sup>(1)</sup> Observ. Scheuchzer s'est trompé en adoptant ce synonyme de C. B. pin. 3. Theat. 35. qui convient à l'Agrossis spica venti. Linn. L'excellente description de ce premier auteur le prouve; ce gramen d'ailleurs ne vient point dans les bleds, comme nous l'avons dit. Tournesort lui a donné un nom plus convenable dans son herbier, mais ce nom n'est pas dans ses ouvrages imprimésses.

bas souvent séches : la plante est cependant vivace ; les péduncules des sleurs séchis & courbés en zigzag en tout sens, suffisent pour la caractériser ; l'arête est tortillée comme celle des avoines. Elle vient dans les bois & parmi les pierres, sur les montagnes, par-tout. Vivace.

6. AIRA montana. Linn. I. 179.

AIRA foliis setaceis panicula angustata stosculis pilosis basi aristatis: arista tortili longiore. Linn. Spec. 96. Huds. Fl. 35. (1)

Gramen avenaceum capillaceum minoribus glumis. Tourn.

inst. 524. C. B. Theat. 155.

Je ne vois pas que cette plante differe beaucoup de l'Aira flexuosa, comme le dit très-bien M. Gerard. Peut-être n'ai-je pas l'espece qu'il décrit lui-même, Gallo, prov. 86; la nôtre a ses panicules plus resservées, ses sleurs beaucoup plus grandes, quelquesois noirâtres. La plante est plus petite; je l'ai cueillie sur les montagnes du Valgaudemar, du Mont-de-Lans, & sur celles du Champtaur. Vivace.

7. AIRA caryophyllea. Linn. I. 180.

AIRA foliis setaceis, panicula divaricata floribus aristatis distantibus. Linn. Spec. 97. Œd. Tab. ccclxxxij. Leers, n. 62. Tab. V. F. 7.

Gramen paniculatum argenteum locustis parvis annuum

Morif. III. Tab. 5. Sect. 8. pag. 200.

Gramen paniculatum minimum. Molle, Tourn. inft. 522.

Magn. Monsp. 296.

Caryophyllo arvensi glabro similis sed minor. C. B. Matth. 708. Prodr. 105.

Cette espece est sort petite & sort ramissée à sa partie

<sup>(1)</sup> Cet auteur, ainsi que Haller, n. 1486, Enum. 223. 3; regardent cette espece comme une variété de la précédente: nous n'avons trouvé de différence que dans les sleurs plus grandes, moins nombreuses, plus ramassées, & dans les péduncules plus droits & moins ondulés; ce qui ne peut suffire à des Botanustes rigoureux.

# Classe III. Sed. 3. Triandrie, Digynie.

Supérieure ; ses panicules sont roussaires, fort écartées, & ses seuilles sont capillaires. Elle vient dans les champs, au bord des bois sabloneux ; on en trouve beaucoup dans le Vaulnavey, en allant à Prémol. Annuelle.

8. AIRA festucoides. N. Prosp. 16.

. AIRA foliis filisormibus teneris panicula erecta floribus coloratis ultra medium aristatis.

An avena diantha panicula sparsa erecta floribus auratis bast; villosis? Hall. hist. n. 1488. \* Emend. V. n. 17. \*

Ses feuilles tendres très-fines, d'un verd foncé, forment une espece de gazon, d'où partent quelques chaumes qui ont un peu moins d'un pied de longueur; les feuilles caulines sont rondes comme les radicales, mais elles ont un étranglement en forme d'articulation entre la gaîne qui entoure la tige & la partie de la feuille qui s'en éloigne; le calice est luisant, purpurin & bissore; la panicule est ovale; les sleurs, au nombre de deux, sont de la longueur du calice; la balle extérieure a une arête implantée sur son dos, un peu plus haut que son milieu; & la portion qui reste au-delà de l'arête, est purpurine. Elle vient dans le Valgaudemar. Je ne l'ai pas trouvée ailleurs. Vivace.

Observ. Cette plante a le plus grand rapport avec notre Agrostis festucoides & avec notre Avena setacea, par ses seuilles & sa grandeur, même par son calice, mais elle en dissere par le nombre de ses sleurs, par leur grandeur moyenne entre les deux autres & par ses caracteres; au surplus, elle n'a pas été assez vue pour constater la réalité de l'espece sur un grand nombre d'échantillons.

9. AIRA canescens. Linn. Spec. 97. Reig. Gedan. 39. \* AIRA foliis cinereis, panicula spicata, arista è basi, in medio articulata ciliata longitudine calicis.

Avena diantha foliis setaceis, panicula stricta aristis clavatis. Hall. n. 1483. \*

b. Aira, præcox, foliis setaceis, vaginis angulatis, floribus paniculato spicatis flosculis basi aristatis. Linn. Spec. 97. Neck. Gallobelg. 42. ‡ Fl. suec. n. 75. Hill.

 $\mathsf{Digitized}\,\mathsf{by}\,Google$ 

Fl. 43. Tab. xxij. fig. 2. LaTourr. Chlor. 2. Hudf. flor. 36. \*

Gramen montanum parvum minimum spicatum. T. inst. 519. Gramen parvum præcox spica laxa canescente. Rai, Syn. III. 407. n. 10. Tab. xxij. sig. 2. Vaill. Bot. 84. Rai, Syn. II. 260. Plukn. alm. 177. Tab. 33. sig. 9.

Cette espece est petite & blanchâtre; ses seuilles sont dures & couchées par terre, souvent par faisceaux cendrés; s's panicules sont d'un blanc argenté & luisant, ramassées en sorme d'épi; le calice contient deux sleurs qui ont à 1 ir balle extérieure une arête implantée à leur base; cette arête est noirâtre à sa partie insérieure; son milieu est incliné & marqué d'un pinceau de cils très-courts; son extrêmité supérieure est blanchâtre, plus mince; mais un peu renssée à son extrêmité. Elle vient à Crest, le long de la Drome, au Pont-en-Royans & ailleurs, dans les plaines sabloneuses. Annuelle.

Observ. J'ai réuni avec doute l'Aira pracox Linn., parce que je ne lui ai pas trouvé de dissérence sensible pour les séparer. Les descriptions comparées & le lieu natal de l'Aira pracox, nous ont sorcé à cette réunion. M. de Haller décrit l'Aira canescens, & lui assigne exactement les mêmes caracteres que nous avons trouvé à l'Aira pracox, cueillie

nux environs de Paris, à Bellevue, &c.

10. AIRA juncea. N. vol. I. 317. Fl. delph. 6. AIRA foliis subulatis, panicula patente obtusissima,

arista è basi longitudine calicis, Prosp. 16.

An Aira media? Gouan, illust. Bot. 3. An Gram. junceum? Dalech. Lugd, 425. ed. Gall. I. 356 \*. Si ce nom lui convient, cette espece revendiquera une partie des synonymes de l'Aira canescens. Voyez C. B. pin. 3. &c.

An Gramen caninum paniculatum molle ? T. inst. 522. Rai,

hist. 1285. Vaill. Bot. 88. \*

Je n'ai pu trouver de synonyme à cette plante trèscommune; sa racine sibreuse jette plusieurs seuilles roides, droites & rondes comme des soies, formant un gazon Classe III. Sed. 3. Triandrie, Digynie.

confidérable par leur réunion : du centre de ses seuilles. sortent deux, trois, ou même plusieurs chaumes longs. d'un pied enviton, ayant un ou deux nœuds chacun, & autant de feuilles un peu plus larges & plus courtes que celles d'en-bas; les fleurs sont portées dans une panicule brune ou roussatre, presque tronquée en corymbe à sa partie supérieure, & dont les rameaux s'ouvrent presque à angle droit ; le calice biflore (1) est composé de deux valves oblongues, lacerées ou dentées à leur extrêmité, qui paroît obruse; le pétale extérieur est velu à sa base; de cette partie part une arête mince, égale, simple, fragile, qui tombe facilement, laquelle se termine un peu au-dessus de la corolle, & atteint à peine la longueur du calice; cette même corolle extérieure se termine par trois pointes irrégulieres: le pétale intérieur est glabre, plus étroit & fendu en deux à son extrêmité. Elle vient parmi les pâturages humides sur les montagnes dans le Champsaur, sur le Mont-Bayard près de Gap, sur Corrie, aux Baux, à la Roche, à Sisteron & ailleurs. Vivace.

11. AIRA holcus lanatus.

AIRA foliis planis tomentosis, panicula ovata, floribus polygamis, aristis ocultatis.

Avena diantha, floribus ovatis, perfecto mutico, imperfecto

aristato. Hall. hist, n. 1484. \*

Holcus glumis bistoris villosis, hermaphrodito mutico, masculo aristà recurvà. Linn. Syst. IV. 308. spec. 1485. Reig. Gedan. 239. \* Schreiber. gramin. T. xx. fig. 1.

Gramen pratense paniculatum. Molle. T. herb. sicc.

Cette graminée est des plus communes & des plus utiles dans les prés de nos vallées. Ses seuilles larges, douces & velues, ses chaumes tendres, velus, ses panicules rougeâtres & un peu cotonneuses, sont autant de caracteres qui lui sont propres. Le calice est nerveux, comprimé sur les côtés. Il renserme deux sleurs; l'insérieur est hermaphrodite & sans arête; le supérieur est mâle & a une arête

<sup>(1)</sup> Je l'ai quelquesois vu à trois fleurs, mais bien rarement.

fur le dos de la partie supérieure de la balle externe de la corolle : la semence est luisante. Elle vient dans tous nos

prés. Vivace.

Observ. Je n'ai pas cru devoir faire de ces plantes un genre séparé des aira, parce qu'elles ont une fleur qui reste inféconde. Nous avons des especes d'avena qui sont dans le même cas, & ce caractere peut à peine servir pour établir les dissérences spécifiques; mais il ne peut servir aux caracteres génériques.

#### 12. AIRA holcus mollis. N.

AIRA foliis planis sub hirsutis, floribus polygamis, aristis exsertis.

Holcus glumis bifloris nudiusculis: flosculo hermaphrodito mutico masculo arista geniculata. Linn. Syst. iv. 308. Leers 218. \*. T. vij. f. 7.

Avena. . . . . . Hall. 1485.

Cette espece est beaucoup plus rare que la précédente. Ses seuilles & ses chaumes sont plus isolés, & ne forment pas de gazons, & sont moins velues & plus étroites. La balle du calice est aussi moins velue, plus pointue, & laisse appercevoir une arête qui le dépasse d'un quart ou d'une demi ligne: au reste, il est aisé de les consondre. Elle vient aux environs de Grenoble, dans les campagnes, les champs même, rarement dans les prés humides. Elle m'a paru annuelle.

## e. = Calice multiflore.

**32.** MELICA. Linn. 88.

Les Melica ont deux fleurs complettes dans chaque halle, outre le rudiment d'une troisieme imparsaite, qui est tronqué à son extrêmité.

1. MELICA ciliata. Linn. I. 181. Gmel. I. 99. 32. \*
MELICA flosculi inferioris petalo exteriore ciliato. Linn.
Spec. 97. Scop. n. 96. Poll. palat. n. 83.
Arundo locustis bistoris spicatis gluma storali exteriore ciliata.
Hall. n. 1517.

Gramen avenaceum montanum lanuginosum. T. inst. 524.
Mont. prod. 58. icon. 88. Scheuchz. it. 37. T. IV.
fig. I. Agrostogr. 174. T. III. f. 16. G. I. K. Hall.
Enum. 217. 24.

Gramen sparteum alopecuroides, spica sericea. Barr. icon. 13.

fig. 2.

Cette graminée a un pied de haut environ; ses épis sont cylindriques, à demi paniculés, tous blancs par le velouté, affaissé sur les pétales, lesquels deviennent hérissés par les mêmes poils relevés par la maturité, au point que cette plante ne paroît plus la même. Elle est commune dans les endroits pierreux exposés au soleil, aux environs de Grenoble & ailleurs. Vivace.

2. MELICA nutans. Tab. III. Linn. Syft. I. 182. M.

montana Huds. Flor. 37.

MELICA petalis imberbibus panicula nutante simplici. Linn. spec. 98. Flor. Suec. 76. Flor. Lapp. 36. Leers herborn. n. 63. T. III. s. 4.

Melica flosculis glabris, summo inaqualiter curtato. Gmel. I.

97. \*

Gramen montanum avenaeeum locustis rubris. C. B. Theat.

155. T. inft. 524. Barrel. icon. 96. 1. 2.

Cette espece a une racine superficielle, sibreuse & peu traçante. Ses chaumes quarrés sont un peu rudes, élevés à un pied environ, garnis de trois à quatre seuilles planes, médiocrement échancrées à la partie supérieure de leur gaine qui entoure la tige. Les sleurs sont portées sur une panicule simple en épi simple, penchées ou pendantes sur un peduncule mince très-court. Le calice bissore est de la longueur de deux sleurs qu'il renserme: celles-cisont nerveuses, obtuses, composées d'un pétale concave en nacelle, & d'un autre plane plus petit. Le troisseme rudiment est blanc & ombiliqué à sa partie supérieure, de maniere à ne pas ressembler aux autres sleurs. Elle vient sur tous les côteaux parmi les bois, aux environs de Grezoble, & dans toute la province. Vivace.

3. MELICA lobelii. N. Tab. III. Flor. delph. 6, vol. I. 274.

MELICA panicula ramosa, foliorum vagina acuminata oppositifolia radice repente.

Gramen avenaceum rariore grano nemorense danicum. J. B.

II. 434. Lob. adv. app. alt. 465.

Gramen avenaceum gluma mutica montanum, locustis rubris. Moris. III. Tab. 7. Sect. 8. n. 48.

Gramen avenaceum locustis rarioribus. C. B. pin. 10.

Theat. 155.

Melica nutans? Huds. Flor. Angl. ed. II. 37.

Gramen avenaceum nomoreuse glumis rarioribus ex susce xerampelinis. Rai, Syn. ed. II. 262. 12. Ed. III.

403. 6. \*

Cette espece consondue avec la précédente par tous les Botanistes modernes, excepté Hudson, L. C., en dissere très-certainement; racine sibreuse & traçante; tige élevée à un pied environ, terminée par une panicule de quatre à six pouces, évidemment ramissée par trois ou quatre étages de péduncules filisormes, qui naissent deux à deux ou trois à trois, & dont les insérieurs ont près de deux pouces; les seuilles, après avoir sormé une graine quarrée, velue & moins rude que la précédente, sournissent une pointe ou stipule triangulaire à la partie supérieure de la graine opposée à la seuille qui part de la tige & s'en éloigne: caractere frappant & singulier: les sleurs sont peu dissérentes de celles de l'espece précédente. Elle vient dans les bois, parmi les plaines, les bas coteaux, presque par-tout. Vivace.

Observ. Cette espece est plus commune que la précédente : nous l'avons vue sous les arbres du jardin royal à Paris, sur le Mont-Affrique en Bourgogne, en Suisse, dans les bois des salines de Bevieux, en Savoye, dans la Provence, &c. Lobel l'avoit trouvée dans le Nord, & il paroît par les Botanistes Anglois, qu'elle n'est pas rare dans leur isle : on l'a toujours consondue avec le Melica mutans Linn., quoique Lobel, J. B., & son siere dans son Theatre L. C., en eussent donné d'assez bonnes sigures. Comme Lobel a été l'inventeur de cette espece, nous ayons préséré le nom de cet auteur à celui de Hudson,

qui ne l'a pas assez caractérisée, & qui d'ailleurs lui a donné le nom de Melica nutans, qui nous paroît mieux convenir à la premiere que Linné a nommé ainsi d'après sa Flora laponica, où il a dû la trouver plutôt que l'autre qui vient dans les plaines, comme nous l'avons dit.

4. MELICA ramosa. N. an Melica minuta? Linn. I. 182.

MELICA culmo ramoso, panicula parula, foliis involutis,

Melica flosculis inferioribus gluma exteriore ciliatis; summo depili ovali. Gmel, Sibir, I. Tab. xix. fig. 1.

Gramen avenaceum saxatile panicula sparsa, locustis angustioribus candicantibus & nitidis. Tourn. herb. sicc.

Vaill. mscr. & herb. sicc. (1).

Ses chaumes se ramisient à leur base, & s'élevent ensuite à la hauteur d'un pied; les seuilles sont dures, un peu obscures & roulées en dedans sur elles-mêmes; les sleurs naissent sur une panicule, dont les rameaux sont ouverts à angle droit, les spicules viennent trois à trois à une hauteur inégale pour l'ordinaire; la corolle est toute glabre chez nous; elle vient dans les pays chauds, sur les rochers & parmi les pierres, au Buis, &c. Vivace.

33 • CYNOSURUS. Linn. 93.

Ces plantes sont ainsi appellées, parce que leurs balles sont tournées d'un seul côté, & imitant la queue du chien que ce nom grec exprime: l'épi a un involucre latéral & pinnatifide dans les deux especes,

1. CYNOSURUS cristatus.

Cynosurus bracteis pinnatifidis. Linn. Spec. 105,

<sup>(1)</sup> M. le chevalier de la Mark, qui a reçu cette plame de M. Liottard neveu, l'a nommée Flor, françoise, Melica pyramidalis: nous ne faisons pas usage ici de ce nom, parce qu'il ne rend pas le caractere des chaumes ramissés, que nous croyons plus utile que le mot pyramidal qui n'exprime rien de relatif à cette plante.

## 92 Histoire des Plantes de Dauphiné.

Syst. I. 198. Leers 99. T. vij. f. 4. Gerard. prov. 102. Œd. Tab. 238.

Gramen spicatum glumis cristatis. T. inst. 519. Gramen cristatum. Bauh. prod. 8. J. B. II. 468.

Cette plante est facile à connoître par son épi long d'un pouce, uni & cylindrique, dont les balles sont toutes tournées d'un même côté. Elle vient dans les prés, communément aux environs de Grenoble, à Lassrey principalement. Vivace.

Observ. Cette espece sournit un soin excellent.

#### 2. CYNOSURUS echinatus. Linn.

CYNOSURUS bracteis pinnato paleaceis aristatis. Linn. Spec. 105. Ger. prov. 102.

Gramen spicatum echinatum, locustis unam partem spectantibus. T. inst. 519.

Gramen alopecuroides spica aspera. C. B. prod. 10. T. herb. sicc.

Je ne sais pourquoi les auteurs ont tous appellé celuici Echinatus, car son épi est plutôt lanugineux qu'hérissé de piquants dans ce pays-ci; il vient quelquesois sort haut parmi les bleds des environs de Grenoble; & je l'ai vu n'ayant que deux ou trois pouces, près de Gorp sur un rocher appellé Pierre-taillée. Annuel.

# 34. SESLERIA. Scop. 30. Hall. n. 1446.

Son épi est ramassé & bleuâtre ; ses fleurs viennent trois à trois ; la corolle extérieure est terminée par trois pointes égales ; l'intérieure est divisée en deux parties plus prosondes.

1. SESLERTA carulea. Arduin. mem. 18. Tab. 6. fig. 3. 4. & 5.

SESLERIA spica lobata colorata exteriore trisurcata majoreque.

Sesteria locutis trifloris imbricatis store tricorni, Hall. hist. n. 1446. Gouan. illust. 4.

Cynosurus bracteis integris. Linn. Spec. 106. Syst. nat. 95. Sauv. Meth. 310. n. 17.

Nardus foliis densis fasciculatis, spica tereti. Sauv. Meth. 26. n. 142. & 35. n. 39.

Gramen glumis variis. T. inft. 519. Bauh. prod. 21. Scheuchz. gram. 83.

Cynosurus spica dysticha, calice mutico, gluma florali tridentata. Hall. emend. VI. n. 16.\*.

Aira scapo tenui, fragili glabro subspicato, spica continua glumis acuieatis inaqualibus, spiculis paucifloris. Hosser. Act. Helv. 1. 13.

Cette plante est commune dans tous les endroits humides & montagneux; ses epis sont irréguliers, colorés de bleu noirâtre; ses balles ont trois sleurs, chaque sleur est composée d'une corolle bivalve; l'extrêmité est bisurquée avec une petite arête au milieu; l'intérieure est plus petite, elle se termine aussi par deux pointes pour l'ordinaire; ses seuilles sont aussi longues que le chaume; elles ont un pied environ; c'est de tous les Gramen celui qui sleurit le premier dans les montagnes, où il sait des gazons considérables que le mouton mange avidement. On le trouve à l'Hermitage des PP. Augustins de Grenoble & ailleurs. Vivace.

Observ. Nous en avons une variété à épi rond & ramassé dans les Alpes, qui differe peut-être peu du Sesteria spharocephala. Arduin, animadv. xx. Tab. 7.

35. FESTUCA.

Le calice est bivalve, les balles sont lancéolées, renfermant trois ou plusieurs steurs terminées par une pointe plus ou moins longue en sorme d'arête.

1. FESTUCA cristata. N. Aira, cristata. All. Flor. II. 242. Gmel. I. 93. 24. \*

FESTUCA spica lobata sub hirsuta versicolore.

Poa cristata, panicula spicata, calicibus sub pilosis subquadristoris pedunculo tongioribus, petalis aristatis. Linn. Syst. 94. Aira cristata, Spec. pl. 94. Reiger. Godan. 40. n. 5. \*

# 94 Histoire des Plantes de Bauphiné.

Gramen spica cristata sub hirsutum. T. inst. 519. Scheuchz: Gram, 166.

b. Gramen spicatum secalinum foltis angustissimis brevissimis mucronatis glaucis, spica divulsa breynii. Scheuchz. 168.

c. Gramen valesianum tenuifolium, panicula spicata viridi argentea splendente. Scheuchz. 169.

d. Festuca locustis bissoris spicatis calicibus glabris, storibus villosis. Hall hist. n. 1445. \*

Gramen pumilum hirsutum, spica purpurea argentea molli-

D. Dale., Raii, Scheuchz. Gram. 167.\*

Cette plante varie par sa forme, par sa couleur & par sa grandeur; en général son épi luisant est toujours plus ou moins velu, & d'une figure cylindrique; les seuilles sont dures, un peu glauques, rayées en-dessus, lisses en-dessous; les deux premieres variétés se trouvent sur les rochers de la bastille près de Grenoble; la troisseme vient dans le Champsaur, à Briançon, à Embrun, &c. Scheuchzer a donné les dissérences de ces trois premieres avec un détail fastidieux; la quatrieme variété est plus rare, on la trouve parmi les prairies élevées de la Grande-Chartreuse, à Charmanson, au trou du Glaz, &c.; son épi est plus délicat, velu & d'un rouge tendre; ses seuilles sont plus élargies & moins rudes, Vivace.

#### 2. FESTUCA dura.

CYNOSURUS durus spiculis alternis secundis sessilibus rigidis obtusis appressis. Linn. Spec. 105. app. 1677. \* Syst. nat. 95.

Gramen arvense, polipodii panicula crassiore Barr. icon. 50. Lolium procumbens, spica disticha, locustis teretibus tristoris. Hall. hist. n. 1419. \* app. ad Scheucz. II. 46. \*

Celle-ci est petite & couche par terre; ses épis ou panicules sont souvent aussi longues que le chaume; il vient aux environs de Gap, de Grenoble, &c. dans les endroits secs; il n'a pas tous les caracteres du genre, on pourroit le faire entrer parmi les Poa, mais ses balles dures & pointues, le rapprochent mieux du Festuca. C'est une espece des plus basses, des moins succulentes & des plus inutiles.

Classe III. Sed. 3. Triandrie, Digynie. 95

3. FESTUCA phleoides. N. Tab. II. n. 7. vol. I. 249.\*
Flor. delph. 7. \*

FESTUCA panicula spicata, calicibus subtrissoris dorso

ciliatis, corollis subapice aristatis.

Poa panicula spicata, spiculis compressis villosis sub aristatis. Ger. prov. 92. n. 13.

Gramen typhoides molle. Scheuchz. Gramin. 246. Tab. V.

F. 5. (1) Tourn, herb. Hall. enum. 229.7.

Avena foliis hirsutis panicula stricta locustis tristoris gluma interiori bistida, arista exterioris storis longitudine. Hall. ad Scheuchz. app. II. n. 53. \*

Gramen spicatum spica cylindracea molli & densa. Tourn.

herb. I. R. herb. 520.

<sup>(1)</sup> La plante de C. B. Pin. 4. Theat. 50. Basil. p. 7. , pour laquelle fut fait le synonyme, a été jugée différente par M. de Haller, hist. n. 1539, & par Linn. Spec., qui l'ont rapportée à l'alopecurus pratenfis de ce dernier. Scheuchz. a pensé autrement; & après y avoir réfléchi, puisqu'il décrit cette plante à la page 70 de son livre, sous le nom de gramen myurum spica molli caudicante, où il fait peu de cas de ce synonyme déjà rapporté par Breinius, M. Haller, dans sa premiere édition, Enum. stirp. 229, dit seulement que la plante de C. B. dont il parle, porte un arête un pen plus bas que la sommité de la corolle; au lieu que dans son nouvel ouvrage, il dit que cette arête est implantée à sa base. Tout ceci me feroit présumer que Scheuchzer peut bien avoir raison: au reste il est très-possible que C. B. n'ait pas distingué ces deux plantes qui sont si ressemblantes, qu'il ne faut rien moins que compter leurs fleurs presqu'imperceptibles, ou voir l'endroit où se tronve implantée l'arête pour les distinguer. Je ne crois pas que cette plante puisse être le phleum arenarium L. phalaris arenaria Huds. 23, ni le phalaris ciliata de Gerard (flor. Gallo prov. 77. T. 1.), puisque ce sont des plantes à calice unissore, à corolle sans arête; au lieu que la nôtre a son calice constamment multiflore, & la balle extérieure de la corolle garnie d'une arête. La figure de Barrel. icon. 115. f. 1. Gramen alopeeurum minus, &c., me paroit représenter assez bien notre plante; mais comme Linn. a rapporté cette figure à son alopecurus pariceus, & que Barrel. n'a pas fait graver de caractere en détail, on peut laisser cette figure à celui qui l'a d'abord adoptée le premier. Hall, append. ad Scheuchz. L. 41, se plaint de ce que les Botanistes modernes, ont oublié cette plante; & dans l'appendix 11, 53, il observe, avec raison, qu'elle rapproche le bromus des evoines.

#### 96 Histoire des Plantes de Dauphiné.

B. Gramen spicatum spica cylindracea molli & laxa. Tourns, herb. I. R. herb. 520.

Gramen spicatum circa romam spica strictioni & laxiori D. Sherard. Tourn. herb. inst. R. herb. 520.

Gramen alopecurinum. Tab. icon. 208.

Gramen alopecuroides. Lob. icon. 8.

Je n'ai presque rien à ajouter à la description de Scheuchzer, sous le synonyme cité ci-dessus, si ce n'est que la corolle est constamment garnie de cils sur son dos : ce qui est cause que j'ai pris ce synonyme comme douteux plurôt que de suspecter cer auteur exact, en le soupconnant d'avoir oublié ce caractere; sa racine est fibreuse & annuelle; de son collet part une ou deux tiges qui se divisent presque toujours en plusieurs autres, qui souvent même se sous-divisent plus haut, en produisant des jeunes chaumes de l'aisselle de leurs feuilles; ces chaumes se terminent à la hauteur de six ou huit pouces, leurs seuilles font larges, molles, velues sur-tout en-dessus & à la base; L'épi mérite à peine le nom de panicule ; il est rensié d'abord à sa partie insérieure, où elle se trouvé composée d'autres spicules qui le rendent inégal & bosselé : sa partie supérieure se termine en cylindre ou cone alongé, oblong comme le Phleum; cet épi est formé par une infinité de spicules composés d'un calice bivalve oblong, concave & pointu; sa balle intérieure est un peu plus petite & plus velue ; il renserme trois, quatre jusqu'à cinq fleurs de deux valves la chacune: la balle extérieure est plus grande, surpasse même un peu celle du calice; elle est étroite, & se termine par une pointe fendue en deux parties difficiles à voir. au bas desquelles est implantée une arête très-fine qui paroît à son extrêmité: la balle intérieure est très-étroite. pointue, aussi fendue sort avant à son extrêmité; la semence est très-fine & oblongue. Elle vient dans les pays sablonneux, à Grenoble, à Nions & ailleurs, le long des rivieres. Annuelle.

4. FESTUCA glomerata. Allion, Flor. n. 2239.
Bromus, glomeratus. Scop. n. 111.
DACTILIS

Classe III. Sea. 3. Triandrie, Digynie. 9

DACTILIS glomerata, panicula secunda glomerata. Linn. Spec. 105.

Gramen paniculatum spicis crassioribus & brevioribus. Tourn.

inst. 521.

Gramen spicatum folto aspero. Bauh. prod. 9. pin. 3. Scheuchz. 299. Moris. III. Tab. 6. Sect. 8. n. 38.

Cette plante vient dans tous les prés fertiles des montagnes, elle est moins commune dans la plaine; elle s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds; ses panicules sont rudes & tournées du même côté; ses balles sont pointues, mais sans arêtes. On ne sauroit trouver une plante plus propre à sournir du bon soin & en abondance; ses seuilles sont sort larges, & tous les bestiaux la mangent avec avidité. On ramasse sa graine dans le Champsaur, en moissonnant les cimes de l'Avena elatior Linn., qu'on vend sous le nom de Fenasse; les marchands se plaignent de ce mêlange, parce qu'elle pese davantage que le fromental, & que son grain est plus petit; mais la fraude leur est sans doute avantageuse, ou au moins à ceux qui achetent ces grains pour les semer, & en faire des prairies artificielles. Vivace.

5. FESTUCA ovina. Scop. carn. 112. \*

FESTUCA panicula secunda coarctata aristata, culmo summo tetragono nudiusculo soliis setaceis. Linn. Spec. 108.

Festuca foliis perangustis panicula stricta locustis subhirsutis quinque storis. Hall. hitt. n. 1442... \* Gmel. I. 107.42. \* Gramen loliaceum minus capillaceo folio spica longissima.

Tourn. inst. 517.

Les seuilles sont longues de quelques pouces, vertes, minces, flexibles comme des filets, aussi épaisses à la fin qu'au commencement. On la trouve dans les pierres, les pâturages écartés sort communément. Vivace.

C'est à ses seuilles tendres, sucrées, à l'empressement des moutons pour les manger, qu'est dû ce nom d'un bien-

sorble produit pour leur nourrituse,

Tom. II.



6. FESTUCA duriuscula. Huds. Flor. 44. \*

FESTUCA panicula secunda oblonga, spiculis sex sloris oblongis lævibus soliis setaceis. Linn. Spec. 108. Ger. prov. 94.

Festuca foliis perangustis panicula stricta locustis distichis

aristatis glabris septistoris. Hall. hist. n. 1437. \*

Gramen pratense panicula duriore laxa unam partem spectante.
Tourn. inst. 522.

Gramen foliis junceis brevibus majus radice nigra. Tourn,

herb. Exile gramen durius. Lob. observ. 9.

Ses feuilles sont plus courtes, plus dures, & plus minces que celles de l'espece précédente; elles sont longues de trois à quatre pouces, & forment des tousses ou gazons dans les lieux herbeux; je n'ai vu aucun vestige de poil ni d'arête sur les balles. Elle vient à la Mure & ailleurs parmi les pâturages. Vivace.

7. FESTUCA fusca.

FESTUCA foliis glaucis rigidis, paniculis spadiceis contractis, spiculis tristoris muticis.

Poa panicula erecta spiculis trifloris glabris corollis acuminatis, calice duplo longioribus. Ger. prov. 91. n. 11. Tab. II, fig. 1.

An gramen alpinum latifolium panicula hateromalla spadicea,

locustis pennatis? Scheuchz. 278. n. 6.

Il me paroît que la figure de M. Gerard ne représente pas mal la plante dont nous parlons ici; mais la corolle de la nôtre n'est pas du double plus longue que le calice; le panicule est aussi un peu plus rapproché; elle a un pied de haut environ; ses seuilles sont dures, médiocrement longues entre les deux especes précédentes; ses épis sont plus gros, de couleur roussatre. Nous l'avons cueillie à Venosc dans l'Oysans. Vivace.

Observ. Tous les Festuca sont un pâturage excellent pour les moutons, qui en mangent impunément sans que la plante périsse, mais elle ne produit pas beaucoup.

8. FESTUCA cinerea. N. Flor. delph. 8.
FESTUCA foliis subulatis recurvis, panicula subsecunda.

# Classe. III. Sed. 3. Triandrie, Digynie. 99

spiculis subhirsutis & aristatis quinque floris.

Festuca foliis perangustis panicula stricta, locustis teretibus hirsutis longius aristatis? Hall. hist. n. 1441. \*

Gramen parvum junceum cinereum. J. B. Fons. Boll. IV.

'Gramen pratense panicula duriore laxa, unam partem spectante. Rai. Vaill. herb. (1)

Gramen loliaceum foliolis junceis brevibus minus? Moris. III.
Tab. 3. Sect. 8. 13. pag. 182.\*

Gramen foliolis junceis secundum? C. B. Phytop. 9.

Cette espece est la plus commune parmi nos pâturages secs: par ses caracteres on le rapprochera plutôt du Festuca ovina. Linn., mais ses seuilles en disserent beaucoup; elles sont dures, roides, épaisses, obliquement contournées, peu élevées, mais formant un gazon ras de quelques pouces; ses panicules sont un peu cendrées, mais moins que les seuilles, ses spicules sont presque tous tournés d'un seul côté, ils sont velus; chaque corolle extérieure se termine par une arête qui a à peine le tiers de la longueur de la balle. Il vient dans les pâturages secs, au bas des montagnes & sur les coteaux, dans le Champsaur & ailleurs. Vivace.

G 2

<sup>(1)</sup> Le synonyme de Rai a été appliqué au Festuca duriusculs Linn:; mais la plante de Vaillant étoit véritablement celle-ci-Elle differe du Festuca durinscula Linn., par ses balles velues. terminées par une arête ; au lieu que l'autre les a glabres & sans arête sensible. J'aurois donné à celle que je viens de décrire, le nom de Festuca glauca qui lui conviendroit assez à cause de sa couleur cendrée; mais j'ai cru que ce nom conviendroit encore mieux à une espece plus blanche & maritime du jardin du Roi. Jaquelle a ses seuilles plus droites, plus longues, plus blanches, &c. elle m'a paru inconnue aussi. Les habitants de nos montagnes appellent la Greze nos deux Festuca duriuscula & rigida indifféremment. J'en ai vu une espece à feuilles glauques, mais droites a plus minces dans le fond du Valais en Suisse, qui differe encore des deux dont nous venons de parler : il n'y a rien de si commode que de les réduire toutes sous le Festuca ovina, comme Gmel Sib. I. 107; mais lorsqu'on les examine de près, la chose devient plus difficile.

#### 100 Histoire des Plantes de Dauphiné.

Observ. C'est à cette espece que conviendroit le nom de Festuca ovina; car c'est la seule ressource des moutons pendant le mois de mars; l'autre espece n'est pas si précoce ni si commune.

9. FESTUCA heterophylla, D. Just. Festuca nemorosa, la Tourr. Chlor. 3.

FESTUCA foliis radicalibus setaceis, caulinis planis, panicula erecta, glumis subhirsutis margine scariosis subaristatis.

Festuca foliis radicalibus setaceis, caulinis latioribus, locustis septisforis. Hall. hist. n. 1438.

Gramen nemorosum foliis prater culmum junceis, in culmo latioribus. Scheuchz. Hall.

Les feuilles radicales sont tendres, minces, longues & pendantes comme celles du Festuca ovina Linn.; les chaumes s'élevent à deux pieds; les seuilles qui l'accompagnent sont larges, planes & totalement dissérentes des premieres; la panicule est grande, droite, presque tournée d'un seul côté; ses pédicules partent deux à deux, ils sont inégaux & portent, l'un qui est plus court, une spicule & l'autre deux; le calice est bivalve, pointu & membraneux à sa marge, portant trois ou quatre sleurs, dont les balles sont très-légerement velues, & l'extérieure est terminée par une pointe en sorme d'arête aussi longue que la balle. Il vient dans les bois parmi les plaines, dans les terres froides, &c. Il est très-commun aux environs de Paris. Vivace.

Observ. Cette espece dissere du Festuca ovina Linn., par ses chaumes plus élevés, par leurs seuilles plus larges, par ses spicules plus minces, plus verts, & par ses arêtes plus longues; elle dissere du Festuca amethissina (1), par ses

<sup>(1)</sup> Je n'ai pas cru devoir la rapporter à cette espece peu dissérente du Festuca ovina Linn., quoique M. Haller la rapporte comme variété de cette plante & avec raison: il est certain que j'ai trouvé le Festuca amethissina peu dissérente, mais l'espece m'a aussi paru déjà trop surchargée de variétés; elle a ses spicules colorés, rougeâtres ou bleuâtres, avec ou sans arête. M. Scopoli, FL carn. si. 112, a aussi rapporté plusieurs variétés à son Bromus ovinus, qui nous paroissent convenir, savoir; la troisseme au Festuca.

Classe III. Sect. 3. Triandrie, Digynie. 101 mêmes seuilles caulines, plus larges, & par ses seuilles radicales plus étroites, par ses spicules plus petits non colorés, & par ses tiges & ses arêtes une sois plus longues. Elle dissere aussi du Festuca dumetorum, N. vol. I. 262, par ses seuilles caulines plus larges, tandis que les radicales sont plus étroites.

10. FESTUCA rubra. Allion. Flor. n. 2244. Leers 33. E. viij. f. 1.

FESTUCA panicula secunda scabra spiculis sex sloris aristatis: flosculo ultimo mutico culmo semi tereti. Linn. spec. 109. Syst. I. 203. \* Fl. Suec. n. 92. \*

Celle-ci, differe des autres par son épi rougeâtre, & par ses seuilles un peu plus étroites & plus dures que celles de l'espece précédente. Il vient dans les pâturages des montagnes, dans les lieux secs, à Allemont, Embrun, à Briançon, dans le Valgaudemar, &c. Vivace.

Observ. Les balles de la corolle sont luisantes; elles nous ont paru glabres (1).

(1) M. Haller, dont les observations s'accordent presque

amethistina, &c. Il est vrai que M. Scopoli n'a pas rapporté de synonyme, la raison en est, sans doute, que la description de ces variétés ou especes si voisines, ne peuvent jamais être véritablement bien appropriées à ces plantes. Scheuchzer a outre le Festuca amethistina, pag. 276, les no. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 & 8, pag. 279, ad. 289, qui sont si voisins, que les descriptions minutieules sont compliquées & embarrassantes; il est certain que ces plantes ne different que du plus au moins; ce sont tantôt des seuilles grêles, très-vertes, très-unies dans les endroits ombrageux & parmi les bois ; ailleurs ce sont des seuilles plus dures, plus épaisses, qui commencent à devenir cendrées dans les pâturages ; les mêmes formes se soutiennent dans les prés montagneux, mais la plante est plus verte & plus élevée; sur les murs des jardins auprès des villes, la plante réunit ces dernieres différences sur un seul pied; le, feuilles sont ici plus dures, plus cendrées, & se rapprochent de celle. de notre Festuca cinerea; il seroit même possible de rapprocher cette derniere encore par ses variétés intermédiaires. Je ne suis pas éloigné de croire que le Festuca heterophylla de M. de Jussieu? ne fût dans le même cas : à l'égard du Festuca duriuscula Linn. elle nous a paru très-différente, quoique les auteurs aient souvent zergiversé dans les synonymes.

#### 102 Histoire des Plantes de Dauphiné.

11. FESTUCA amethistina.

FESTUCA panicula flexuosa, spiculis secundis inclinatis sub muticis, soliis setaceis. Linn. spec. 109. Allion.

Flor. 2231.

Cette plante a des seuilles minces comme le Festuca ovina, dont elle dissere peu; elles sont d'un verd soncé; ses panicules sont rougeâtres, & les épis un peu plus larges que ceux de l'espece précédente. Elle vient sur les sommets des montagnes, dans les lieux froids & herbeux. Je l'ai cueillie sur la montagne de Riontort, dans le Bourg d'Oysans, au Mont-Genevre, &c. Vivace.

12. FESTUCA pumila. Ch. Vol. 1. 316. \*

FESTUCA foliis seraceis duriusculis, panicula collecta, spiculis teretibus subquadristoris subaristatis. Chaix. Vap.

Festuca panicula stricta, locustis teretibus quadrifloris. Hall.

hist n. 1439.

C'est l'espece la plus élégante que nous connoissions. Sa racine pousse plusieurs gazons droits & assez épais. Le chaume long de quatre à cinq pouces, ne surpasse gueres les seuilles qui sont sétacées, un peu rudes & droites; la panicule est ramassée; les spicules oblongs, cylindriques s'ouvrent un peu en fleurissant, sont composés de trois sleurs avec le rudiment imparsait d'une quatrieme; les balles terminées par une pointe très-petite, sont sort luisantes, mêlées de verd, & d'un violet obscur. Elle

coujours avec la vérité, m'a embarrassé au sujet de cette plante; je n'ai pu me fixer sur le choix de ses nos. 1439 & 1440; le dernier convient à notre plante, eu égard au synonyme de Scheuchzer qu'il a adopté; mais la description des sleurs & des arêtes que M. Haller donne au numéro précédent, conviendroient mieux à la nôtre. Au reste, les seuilles roides & dures de notre plante, celles de la tige semblables aux radicales, & par seur sinesse & par seur sinesse à ses sleurs d'un souge brun & suisant, la distinguent des variétés innombrables des especes précédentes: la sigure de Scheuchzer représente sa panicule plus ouverte que de raison.

Classe III. Sect. 3. Triandrie, Digynie. 103 vient sur les rochers des plus hautes montagnes, à Chaudun près de Gap, au Champsaur. Vivace.

13. FESTUCA Halleri. All. Flor. 2245.

FESTUCA foliis perangustis, panicula stricta, locustis teretibus hirsutis, longius aristatis. Hall. hist. n.

1441. nomencl. 1311

Cette espece est si perire, que ses seuilles dures & sétacées sont ordinairement ensevelies parmi les gazons des plantes voisines. Ses tiges ont deux ou trois pouces, & sont terminées par une panicule courte & ramassée, composée de cinq à sept spicules grisâtres, peu velus, composés de quatre à cinq sleurs, dont les arêtes terminales égalent la longueur. Il vient à Chaillot-le-Viel, à Embrun, Brian-

çon, & sur les montagnes élevées. Vivace.

Observ. Tous les sestuca servent de nourriture aux moutons, mais principalement les huit especes incluses, depuis la troisseme jusqu'à la treizieme, qui sont vivaces, & ne craignent pas d'être broutées & rongées très-frequemment & très-avant; elles varient prodigieusement, & nous aurions pu en décrire un plus grand nombre, comprises dans Scheuchzer, depuis la page 275 jusqu'à 289, au nombre des douze: mais, comme il est difficile de limiter leurs caracteres, nous avons cru pouvoir nous borner aux especes ou variétés plus faillantes & plus remarquables. Nous en avons retranché une des plus élevées, à panicule divariquée, ayant des arêtes, qui tient le milieu entre le sestuca ovina L., & le sestuca heterophylla de M. de Jussieu. Elle est commune sur nos montagnes, parmi les bois pierreux.

14. FESTUCA myuros. Linn. Syst. I. 105.

FESTUCA panicula spicata nutante, calicibus minutissimis muticis sloribus scabris longiùs aristatis. Linn. spec. 109.

Festuca foliis setaceis paniculata recta locustis glabris, longiùs aristatis. Hall. hist. n. 1443. enum. 211. n. 14. Gramen sestuceum myurum minus spica heteromalla. Barr. icon, 99. £ I. Hall. opusc. 6. n. V. Scheuchz gram, 194.

#### '104 Histoire des Plantes de Dauphiné.

Cette plante est d'une couleur ferrugineuse ou d'un verd noirâtre; elle vient dans les champs, parmi les bleds des environs de Grenoble, communément elle s'éleve d'un demi-pied environ. Son épi n'est pas pendant, mais seulement incliné sur son dos, c'est-à-dire, du côté opposé aux fleurs. Annuelle.

15. FESTUCA bromoides. Linn. Syst. I. 202.

FESTUCA panicula secunda spiculis erectis lævibus, calicis altera valvula integra altera aristata. Linn. specier. 110.

Gramen paniculatum bromoides minus panicula unam partem spectante. Vaill. herb.

Festuca avenacea sterilis spicis erectis. Ray. Syn. II. 261. Plukn. alm. 174. T. 299. f. 2. Hill. fl. 54. T. xvij. f. 2.

Festuca myuros glumis glabris? Læfl. hisp.. 288.

Gramen festuseum pumilum, panicula heteromalla locustis majoribus longius aristatis. Scheuchz. 298 (I).

Il s'éleve à la hauteur d'un demi-pied; ses chaumes sont inclinés, ses seuilles sont minces & glabres, subitement desséchées à la partie insérieure; ses panicules se ramissent à leur base; ils sont composés de spicules glabres, applatis, contenant six ou sept sleurs, dont la balle extérieure se termine par une longue arête. Le calice a sa base extérieure très-petite; l'autre est grande, & se termine en arête comme la corolle. Elle vient dans les endroits maigres, le long des terres, parmi les sables, à Crest, à Lisse, le long de la Drome & ailleurs. Annuelle,

Observ. Il me paroît que le gramen bromoides panicula heteromalla longioribus aristis donata. Scheuchz. 290, le gramen bromoides pumilum juncifolium longius aristatum, p. 291, le gramen angustifolium glabrum locustis majoribus longius aristatis, p. 292, le gramen sestuceum myurum elatius spica heteromalla gracili, 293, & enfin le gramen bromoides &

<sup>(1)</sup> Voyez plus bas plusieurs répétitions de cette plame.

Classe III. Sect. 3. Triandrie, Digynie. 105 paniculatum, pag. 266 & 267, sont autant de synonymes & de descriptions qui répétent cette plante cinq ou six sois; aussi M. Haller, dans ses notes sur Scheuchz. p. 24, app. 1, n'a pu déterminer ces synonymes.

16. FESTUCA sylvatica N. Tab. II. n. 8. vol. I. 271.\*
FESTUCA foliis planis acutis, panicula divaricata, spiculis quadrissoris distantibus acutis, subaristatis.

An Poa panicula stricta folio calicino altero setaceo, locustis sexssoris storalibus glumis glabris acute mucronatis? Hall. ad Sch. app. II. 48. n. 33. \*

An Gramen paniculatum nemorosum latifolium glabrum, panicula nutante non aristata? Mich. hort. pis. 75.

Cette espece très-distincte, paroît avoir échappé à la sagacité de Scheuchzer. Ses feuilles rudes à la marge, sont vertes, fermes, larges de trois lignes, longues d'un pied environ, finissant par une pointe mince, alongée, souvent desséchée, & formant des gazons assez forts : les chaumes en petit nombre, s'élevent à trois ou quatre pieds; ils sont au nombre de deux ou trois, durs, fermes, lisses & blanchâtres, excepté la gaine des feuilles qui les recouvre, qui est verte. La panicule longue, débile, est composée d'un grand nombre de petites seurs ou spicules roussatres, 'si minces, qu'ils ne paroissent avoir aucun rapport avec une plante aussi robuste & aussi élevée : chaque spicule a trois, quatre ou cinq fleurs dans un calice bivalve, filisorme, très-pointu & inégal : les balles des sleurs sont étroites, pointues subulata; l'intérieure est plus étroite, mais de même longueur : les antheres sont plus courtes que les balles, & sont jaunâtres. Elle vient dans les bois aux environs de Grenoble, sur le sommet de Chalemont, &c. Vivace.

Observ. Les seuilles & le port de cette plante ressemblent au sestuca arundinacea, ou au sestuca elatior, mais les sleurs roussâtres sont six sois plus grêles; de sorte qu'elle constitue une espece remarquable très-distincte. Ses seuilles sont succulentes, mais dures & coriaces,

#### Histoire des Plantes de Dauphiné.

16. FESTUCA arundinacea. Vol. I. 262. Flor. delph. 8. \*
FESTUCA panicula rigida, fpiculis compressis aristatis
subsexsoris.

An bromus panicula laxa, locustis quadrissoris brevissime aristatis? Hall. hist. n. 1511. \*

Gramen arundinaceum, locustis viridi spadiceis, loliaceis brevius aristatis. Scheuz. gram. 266. \* T. v. f. 18. Hall. Enum. 210. n. 5. III. n. 45.

An gramen arandinaceum aquaticum, panicula avenacea?

Ray. fyn. I. 186. II. 254. III. 411.

An bromus triflorus? Œd. T. 440. Linn. fyst. I. 115. Cette espece est des plus grosses & des plus robustes; ses racines souvent traçantes poussent des seuilles planes, larges de trois lignes, fort longues, dures, fillonnées en dedans, rudes sur les bords, qui se soutiennent pendant un certain temps. Les chaumes sont inclinés à leur base; ils sont durs, roides, épais, & s'élevent à la hauteur de plusieurs pieds (de 3 à 5 pour l'ordinaire.) Ils soutiennent une panicule écartée, souvent à spicules pendants, mais peu nombreux; elle a jusqu'à un pied de long. Ses spicules sont glabres, mais rudes, assez petits, relativement à la plante. Ils font un peu comprimés, composés de cinq à sept fleurs dans un calice à deux valves, inégales, très-étroites, la corolle sans membrane apparente, de couleur verdâtre, un peu rousseâtre, ou autrement colorée, mais terne & jamais luisante, terminée par une arête constante, d'une ligne ou une ligne & demie de longueur; la bale intérieure est très-étroite, mais plus longue & bifide; la semence est petite, velue, oblongue & comprimée. Il vient dans les endroits pierreux, parmi les fables & les cailloux, fur les bords des rivieres & des torrents, à Grenoble, aux Baux, à Gap, à Die, à Lech, à Crest, &c. Vivace.

Observ. Cette plante dissere de la suivante par sa grandeur, par ses seuilles & ses tiges rudes, & par la couleur terne de ses spicules plus petits, quoique la plante soit plus grande de plus de la moitié. Enfin elle en dissere par ses arêtes que je n'ai pas vu manquer, & par

Classe III. Sect. 3. Triandrie, Digynie. 107 la corolle pointue, au lieu d'être échancrée. Ses bales tombent facilement, au point qu'on ne peut les conserver dans un herbier. Je n'ai pu employer que des synonymes, la plupart douteux faute de bonnes descriptions. Hudson, Flor. Angl. 47, a réuni à cette plante le F. elatior, & a été tenté d'en rapprocher encore le F. fluitans, qui n'a avec eux aucun rapport.

18. FESTUCA elatior. Linh. Syst. I. 207.

FESTUCA panicula subsecunda erecta, pedunculis slexuofis spiculis compressis submuticis quinquestoris.

Festuca panicula secunda erecta, spiculis sub aristatis exterioribus teretibus. Linn. spec. 111. fl. suec 93. \* Neck. Gallobelg. 60. \*

An Poa panicula spicata stricta, spicis oblongis erectis multisforis submuticis? Gmel. I. 109. n. 43. \*

Gramen paniculatum elatius spicis longis muticis squamosis? Vaill. bot. 92. n. 68.

Feftuca locustis teretibus, multistoris, glumis semi-membranaceis, breviter aristatis. Hall hist. n. 1433. \*

Gramen loliaceum spica multiplici pratense majus. Moris. IIL

183. T. 2, f. 8, 15.

Cette espece est très-commune, & en même temps peu connue; sa racine dure, souvent traçame, jette plusieurs seuilles planes, rayées en dessus, lisses en dessous,
d'une consistance affez serme pour se soutenir d'ellesmêmes. Elles sont longues de six ou huit pouces, d'un
verd clair, glabres, mais rudes (1). Du centre de ces
seuilles naissent deux ou trois chaumes d'abord inclinés,
& ensuite relevés, portant deux ou trois seuilles, longs
d'un à deux & même jusqu'à trois pieds. La panicule est
plus ou moins ramissée; quelquesois elle est avec une
spicule pédonculée, & une sessile à sa base; ordinairement
il y en a trois inégaux, ensuite deux, & insensiblement

<sup>(1)</sup> Je distingue les poils des plantes, de ces crochets en dents de scie, qui rendent les parties des graminées plus on moins rudes.

#### 108 Histoire des Plantes de Dauphine.

elle dévient un épi simple & loliacé (1), incliné ou coudé à chaque nouvelle insertion des spicules. Ces spicules sont un peu applatis, ordinairement colorés, glabres, mais durs, composés de quatre à huit sleurs, dont les bales sont un peu membraneuses, terminées par une petite échancrure, où se trouve souvent une petite ai ête. Elle vient dans tous les prés, sur les bords des sossés, & parmi les paturages secs; à Paris sur la Bute de Seves, dans le Champsaur, à Gap, à Grenoble, & Vivace (2).

19. FESTUCA phænix.

POA phænix spiculis octofloris, teretibus compressis, pendulis. Scop. Fl. carn. Ed. I. 196. n. 10. \* Ed. II. n. 107. \*

Poa foliis latis asperis, locustis teretibus muticis, glumarum oris membranaceis. Hall. hist. n. 1451. \*

Gramen loliaceum panicula multiplici & spicata.. T. inst. 516. Scheucz. 200. T. iv. f. 6.

Phanix longiùs spicata. Park. Theat. 1146.

Gramen paniculatum elatius spicis longis muticis squamosis T. herb. ex manu Vaill. (2)

An festuca elation? Schreber. T. II.

Poa panicula nutante laxa, spicis oblongis multissoris sape aristatis? Gmel. I. 110. 44. T. 21.

(1) Ressemblant aux épis de l'Ivraie ou Lolium.

(2) Je ne garantis aucun synonyme, pouvant tous être appli-

cables aux deux especes voisines, excepté celui de Haller.

(3) Ce fynonyme fait voir que Vaillant, dans son Botan. pag. 92. n. 68, entendoit parler de cette espece, & non du Festuca elatior Linn., auquel nous avons rapporté, d'après lui-même, ce synonyme comme douteux. Nous ne doutons nullement de la difference réelle entre ces deux especes & la précédente, mais nous ne savons pas si nous avons bien rencoutré l'espece de Linnæus, ou si c'étoit à celle-ci que le nom de Festuca elatior devoit être appliqué. Il est certain que les synonymes nous auroient dû faire pencher pour ce dernier sentiment; mais comme cette derniere n'a jamais d'arête chez nous, nous avons cru devoir appliquer les phrases de Linné à la premiere qui en a quelquesois, parce que sa phrase l'exprime ainsi. Au reste, Linné & avant lui Vaillant, avoient consondu ces trois especes par la réunion de

Classe III. Sed. 3. Triandrie, Digynie. 109

b. Gramen paniculatum elatius, paniculis seu spicis muticis squamosis. Ray. hist. 1286. syn. 258. Scheucz 202. \*
c. Poa locustis distichis, spicatis muticis. Hall. hist. n. 1452. \*
Gramen pratense majus locustis tumidis.. Buxbaum. Cent. v. 41. T. 16.

Celui-ci a plus de rapport avec le F. fluitans Linn.; ou avec le Poa aquatica Linn., qu'avec les especes précédentes. Ses seuilles sont larges, médiocrement dures & lisses; ses chaumes s'élevent à un pied & demi ou deux. Ils sont droits, terminés par une panicule rougeâtre ou noirâtre, composée de plusieurs spicules oblongs, cylindriques, ou peu applatis, dont les bales sont colorées, membraneuses sur leurs bords, aigues à la vérité (1), mais sans aucune arête à leur extrêmité. Ces spicules ont sept, huit ou neuf sleurs la chacune. Il vient dans les prés bas & humides, dans le Champsaus, à Gap, à Paris près les Invalides & ailleurs. Vivace.

20. FESTUCA spadicea. Linn. Syst. 205.

FESTUCA floribus paniculatis secundis quinquessoris slosculo ultimo sterili, soliis laevibus. Linn. Syst. add. 732. Gouan illustr. 4. \* An? Ger. prov. 91. H. T. 2.

Poa foliis junceis panicula stricta locustis quadrissoris calicibus store brevioribus. Hall. ad Scheucz. app. II. 49.

Gramen alpinum latifolium panicula heteromalla spadicea, locustis pennatis. Scheucz. gram. 278.

Gramen montanum panicula spadicea crassiore. T. herb. Cette espece est des plus rares & des plus apparentes; ses seuilles sont longues d'unapied, dures, vertes, larges

(1) Ce caractere nous autorise à la placer plutôt parmi les Festuca que parmi les Poa,

leurs synonymes; il falloit les distinguer & les caractériser séparément pour pouvoir se faire entendre. Hudson, Flor. Angl. 46. réunit cette espece au Festuca stuitans Linnæi; il pourroit se faire qu'étant sortie hors de l'eau, la nature lui est donné un port particulier; cependant la dissérence des balles & des spicules de l'une à l'autre, est constante.

## 110 Histoire des Plantes de Dauphiné.

d'une ligne & plus, & lisses en dessous, canelées, rudes & cendrées en dessus. Elles sont épaisses, solides, & forment un gazon très-solide, d'où s'élevent trois ou quatre tiges à la hauteur de quatre pieds, qui soutiennent des panicules roussearces, dont les bales des épis sont écartées à leur partie supérieure. Elle crost dans les prés humides, sur les sommets des Alpes, où quelques habitants l'appellent Contelles. Elle se fait observer de tout le monde, à cause de sa dureté singuliere, & desa taille gigantesque, & ses seuilles, quoique moins nombreuses, ont quelque rapport, par leur dureté, avec celles de l'avena sempervivens. Vivace.

21. FESTUCA gigantea. N. Bromus giganteus. Vol. 1. 285. \*

BROMUS giganeus panicula nutante spiculis quadrisloris aristis brevioribus. Linn. Syst. I. 214. spec. 114. sl. succ. 99. \* Schreiber gram. T. xj. Scop. carn. n. 116. \* Veigel. obs. bot. 11. T. 1. f. 5.

Bromus glaber locustis quadrissoris, nutantibus, aristis lon-

gissimis. Hall. hist. n. 1510

Gramen bromoides aquaticum latifolium panicula sparsa tenuissime aristata. Scheuchz. 264. T. v. s. 17.

Gramen sylvaticum glabrum panicula recurva. Vaill 93. T.

18. 5.

Cette espece me paroît mieux placée parmi les festuca, parce que son arête termine la bale. Elle est entiérement glabre (1); ses seuilles sont très-larges; elles sont un peu froncées à leur base, sans membranule. Son chaume ordinairement seul, s'éleve à quatre ou cinq pieds; il est robuste, garni de deux ou trois nœuds & de trois à quatre

<sup>(1)</sup> La variété velue dont parle M. Scopoli, nous paroît appartenir plutôt à une autre espece que uous avons appellée Bromus giganteus; Weigel est tombé dans le même inconvénient, & a entraîné Reichard, qui a réuni en conséquence le n°. 1506 de Haller, que nous rapporterons à notre Bromus nemorosus; elle n'est pas plus grande chez nous que celle dont nous venons

## Classe III. Sed. 3. Triandrie, Digynie. 111

Teuilles très-larges. Sa panicule a dix à douze pouces, elle est droite, avec des rameaux ou pédicules longs, mais grêles, portant plusieurs spicules glabres, assez minces, relativement à la plante. Chacun d'eux a quatre ou cinq sleurs, jusqu'à sept. La bale extérieure se termine par une arête sort mince, qui a plus de demi-pouce de long, au lieu que le spicule approche à peine de cette longueur. Toute la plante est d'un verd soncé. Elle vient dans les bois ; elle est rare en Dauphiné, Je l'ai cueillie dans les bois de la Chartreuse, dans ceux de celle de Bouvante, & dans les bois de Saint-Prix à Paris, &c. Vivace.

#### \* Especes à balles obtuses sans arête.

22. FESTUCA fluitans. Linn. Syft. I. 207.

FESTUCA panicula ramosa erecta, spiculis subsessibus teretibus muticis. Linn. spec. 111. Ger. prov. 95. Reiger. Gedan. 51. n. 7. \* Ed. T. 237.

Gramen paniculatum aquaticum fluitans. T. inst. 521.

Gramen loliaceum fluviatile, longistma panicula. Moris III. 183. T. 3. 16.

Gramen fluviatile. Park. Theat. 1275 Tab. icon. 216. Rai. hift. 1281. Ger. Emac. 14.

Gramem manna. Hall. Gott. 44.

Cette-plante sair des seuilles larges, vertes, tendres & délicates, qui flottent presque toujours sur l'eau, comme le nom de la plante le désigne. Ses panicules sont sort ramissées, ses spicules arrondis; les corolles obtuses, bien examinées, seroient sans doute placer cette plante parmi les Briza ou les Poa. On la trouve dans tous les sossées de la Province.

de parler; ses spicules sont plus gros & moins nombreux; ses arêtes sont beaucoup plus épaisses & plus écartées; la figure de Vaillant rend bien notre Festuca gigantea, mais il ne saut pas lui joindre la partie inférieure des seuilles & tiges du Bromus perennie, notée a, qui en est tout proche; car cet auteur n'a fait graver que la partie supérieure du Festuca gigantea: celle-ci, set glabre a ayant à peine des asperités visibles à la loupe

## 112 Histoire des Plantes de Dauphiné.

Observ. Il est singulier que la semence aussi petite d'un gramen relégué dans les eaux boueuses & croupissantes, sournisse une nourriture saine & recherchée des peuples du Nord. Voyez Linné, frust, esculent. Amæn. III. 190. & II. p. 21, où il dit que ce grain ramassé en Pologne, est transporté en Allemagne, & servi sur les meilleures tables.

23. FESTUCA decumbens. Linn. Œd. Tab. clxij Linn. Svst. I. 206.

FESTUCA panicula erecta, spiculis subovatis muticis, calice flosculis majore culmo decumbente. Linn. spec. 110 Fl. suec. 93. \* Neck. gallobelg. 60. \*

Festuca locustis teretibus muticis octistoris, stosculis alterne

imperfectis. Hall. hist. n. 1434.

Gramen avenaceum parvum procumbens, paniculis non ariftatis. Rai. fyn. III. 408. hist. 1288. T. Herb. Plukn. Phytogr. T. 34. £ 1. (Monti icon. 77. ex Hall.) Monti prod. 54. T. II. n. 1.

Gramen triticeum palustre humilius spica breviore. Moris. III.

T. I. f. 8. f. 6. p. 177. \*

Ses feuilles sont larges, dures, un peu ressemblantes à celles du Sesteria Scop. (1), mais d'un verd plus clair. Celles qui naissent sur les chaumes sont velues à leur base sur les côtés (2); l'épi est une panicule rapprochée, droite,

(1) Cynosurus caruleus. Linn. Spec. 106.

<sup>(2)</sup> Ce caractere semble rapprocher cette plante du Festuca calicina Linn. que nous n'avons pas ici; il est sertain qu'elle s'éloigne beaucoup des autres Festuca, elle seroit peut-être mieux placée avec les Bromus Linn., mais le port & la durée de la plante repugne aussi à ce genre: d'ailleurs s'il falloit n'admettre de Festuca que ceux qui ont l'arête vraiment terminale, il nous en resteroit peu ou peut-être point; chaque balle ayant une membranule, plus ou moins sensible, qui de la marge se prolonge un peu de chaque côté de l'arête & au-delà, tandis que d'un autre côté cette arête est toujours terminale, à la considérer dans le Bromus les Avena même, abstraction faite de cette membrane qui ne porte jamais l'arête, & qui n'est pas une partie essentielle à la balle; nous avons cru dans ce cas, & dans plusieurs autres, pous devoir éloigner des principes rigoureux de la méthode; & mais

Classe III. Sed. 1. Triandrie, Digynie. 113

mais pesante sur le chaume; ses spicules sont oblongs, d'un verd blanchâtre, composés d'un calice à deux grosses valves inégales, plus longues que les spicules, composées de cinq à six sleurs à deux balles, dont l'extérieure est échancrée à son extrêmité, & porte une petite arête dans cet endroit (1). La balle intérieure est plane, plutôt concave en dehors qu'en dedans. Il vient à Neron, à Saint-Martin près de Grenoble, à Sisteron, &c. Vivace.

36. BROMUS. Linn. Gen. nº. 95.

Les Bromus ont leurs épis plus gros que les Festuca, & leur arête est implantée sur le dos, près le bord su-périeur de la corolle externe qui est obtuse.

1. BROMUS fecalinus. Linn. Syst. I. 208. Bromus multiflorus. Weig. obs. 2. T. I. f. 1.

BROMUS panicula patente, spiculis ovatis aristis reclis. Linn. spec. 112. Leers herb. 36. T. II. st. 2. Flor. suec. n. 96.

Bromus foliis glabris locustis duodecim floris. Hall. hist. n. 1502. \*

Gramen avenaceum locustis villosis crassioribus. T. inst. 526. Ger. 96. Hall. En. 227. 2.

Cette espece s'éleve à un ou deux pieds tout au plus. Ses seuilles sont un peu velues, & se dessechent vers le bas; sa panicule est ouverte; ses spicules sont larges, mous, un peu velus, portant de sept à neuf sleurs, rarement jusqu'à onze dans notre pays. Il vient par-tout dans les pays humides, parmi les bleds, sur-tout les seigles, qu'il intecte par la mauvaise qualité de son grain, qui communique

(1) Ce caractere sembleroit devoir faire un genre particulier de cette plante & de nore Avena calicina,

Tom. II.

il nous a para plus convenable de n'admettre les caracteres génériques que pour ce qu'ils valent, & avec des restrictions convenables en certains cas, que de les astreindre à des regles de logique, à des définitions rigoureuses, qui n'auroient lieu que pour une ou deux especes.

une saveur amere & désagréable au pain, sans être nuisible. Voyez Linné, aman. Acad. vol. II. 21. & 576. Annuelle.

Objerv. Cette espece paroît abondamment dans les prairies artificielles, la premiere & la seconde année, mais elle périt bientôt dès que la terre s'assaisse; d'ailleurs c'est le plus mauvais de tous les soins, étant peu succulente & très-précoce; ce qui fait qu'elle se sane & tombe en poussière.

2. BROMUS mollis. Linn. Syst. 209.

BROMUS panicula erectiuscula, spicis ovatis pubescentibus, aristis rectis soliis mollissime villoss. Linn. spec. 112. Neck. Gallob. 65. Poll. Palat. n. 110. Leers. Herborn. n. 82. T. II. f. 1.

Bromus panicula erecta spicis ovatis compressius culis, glumis pubescentibus marginatis imbricatis, aristis capillaribus rectis. Weig. obs. 7. T. I. f. 4.

Bromus hirsutus, locustis septistoris ovato-conicis. Hall hist.

n. 1504.

Cette espece est plus basse que la précédente. Elle est plus velue & beaucoup moins fréquente, quoiqu'elle ne soit pas rare. Sa panicule est plus droite, plus ramassée, composée de spicules de 7 à 9 sleurs, ovales, pointus, manisestement velus, dont les arêtes sont souvent rapprochées, & plus courtes que la balle. Elle vient le long des maisons, & parmi les champs. Annuelle.

Observ. Le Bromus hordeaceus Linn. st. suec. Ed. I n. 87. Bromus nanus Weigel. obs. bot. 8. T. I. s. 9. paroît tenir un juste milieu entre les deux especes précédentes. Il est certain que la facilité qu'ont ces plantes de se multiplier dans les terres humides & froides, donne lieu à des variétés plus ou moins marquées, en raison de l'ingratitude ou de la fertilité du terrein. Ces multiplications importunes ont sait croire aux anciens, & successivement au peuple, qui observe aujourd'hui comme les naturalistes ont quelquesois observé il y a deux siecles, qu'il se faisoit des changements dans les especes.

3. BROMUS squarrosus. Linn. Syst. I. 210.

BROMUS panicula nutante spicis ovatis aristis divaricatis, Linn. spec. 112. Ger. prov. 99.

Avena locustis teretibus novem floris aristis reflexis. Hall, hist. n. 1501 (1). \*

Gramen avenaceum locustis amplioribus candicantibus glabris & aristatis. Vaill. bot. 93. Hall. Enum. 227. I. Tourns

inst. 525.

Celle-ci est plus robuste que les précédentes, & ses épis glabres sont plus gros, & leurs arêtes s'en écartent plus ou moins, en raison de l'âge de la plante & de la sécheresse de l'athmosphere. Il vient dans les campagnes, parmi les bleds, dans les vallées, aux environs de Grenoble, de Gap, &c. Annuel.

4. BROMUS fterilis. Linn. Syst. 212. Brom. grandi-

florus. Weigel. obs. 9. T. I. f. 6.

BROMUS panicula patula, spiculis nutantibus distichis, aristis rectis. Linn. spec. 113. Leers. herbon. 37. T. xi. f. 4.

Gramen avenaceum panicula sparsa, locustis majoribus & aristis. T.inst. 526. Scheuchz. 258. T. v. f. 14. Hall. Enum. 228. hist. n. 1505. \*

Bromos herba. Dod. pempt. 540. Lob. obs. 20. Lugd. 405. \*

Ed. fr. I. 338.

Festuca avenacea sterilis elatior. C. B. pin. 9. spicis dependentibus. Moris. III. 212. s. 8. T. 7. f. 11.

Ægilops. Math. valgris. 1205. C. B. Theat. 146. J. B.

hift. 11. 439.

Cette espece est la plus commune de toutes; ses chaumes s'élevent à un pied environ, sont garnis de seuilles obs-

Digitized by Google

<sup>(1)</sup> Il est étonnant qu'un Botaniste aussi peu systématique que Haller, qui a toujours donné plus de consiance aux caractères naturels tirés du port de la plante, de l'ensemble des parties de la fructification, qu'aux caractères génériques sondés sur une partie en raison d'une convention arbitraire, soit venu placer cette plante parmi les avens. l'ose à peine le séparer des variétés du bromus secalinus L. Comment le transporter alors dans un autre genre, en raison de l'écartement de l'arête qui varie comme le temps?

Observ. Une variété plus considérable ou une espece très-voisine vient au Buis, à Orange & ailleurs. Ses spicules sont plus grands & moins nombreux, tandis que la plante est plus basse; elle est connue de Monti, de Micheli & de Scheuchz., sous le nom de gramen bromoides locustis maximis lanuginosum italicum. Agrostograph. 261. hort. slor. 45., &c. Je n'ai pu le décrire exactement, ne l'ayant vu qu'en voyageant; il a les caracteres du précédent, &c il en approche assez pour en être peut-être une variété.

5. BROMUS arvensis. Linn. Œd. T. 293. Leers 38. T. xj. f 3.

BROMUS spiculis ovato oblongis glumis aristatis glabris marginatis soliis hirsutis.

Gramen avenaceum pratense, squamosa gluma longiore gla-. bra. Moris. III. T. 7. n. 19. 223.

Bromus glaber locustis glabris nutantibus octostoris, glumis marginatis, glabris teretibus. Hall. hist. n. 1509.

Festuca graminea esfusa juba. C. B. pin. 9. prod. 19. theat. 144. J. B. II. 479. Scheucz. 262. T. V. fig. 15. Hall. apend. 22.

Gramen avenaceum pratense glabrum panicula contracta foliis angustioribus. T. herb. Vaill. herb.

Festuca elatior paniculis minus sparsis locustis oblongis strigosis raris purpureis splendentibus. Rai. syn. Vaill. herb.

Ses tiges ont un ou deux pieds; elles rampent par le bas; ses seuilles sont velues de chaque côté; ses pannicules sont ramissés & circonscrits; les péduncules sort minces;

les spicules médiocres, glabres, obtus de six à huit sleurs, qui portent le chacun une petite arête d'un tiers de leur longueur, ou souvent aussi longues que la bale. La marge de ces sleurs est bordée d'une membrane seche, à demitransparente. Je l'ai vu près de l'ancien château de Moretel, sur le chemin d'Allevard, à Gap, le long des chemins & des champs. Annuelle.

Observ. Linné & Haller ont transposé plusieurs synonymes entre cette espece & le B. nemorosus N. Plusieurs Botanistes ont méconnu cette espece, ou l'ont consondue avec le B. secalinus, mais ses tiges sont plus grandes du double, au lieu que ses spicules, une sois plus nombreux, sont plus petits de la moitié, plus ovales, ayant un plus

grand nombre de fleurs.

6. BROMUS tectorum. Linn. Syst. I. 213.

BROMUS panicula nutante spiculis linearibus. Linn. spec. 114. Ger. prov. 99.

Bromus muralis. Huds. flor. 50. Hall. hist. n. 1508. apend. ad Scheuchz. II. 58. 64.

Gramen avenaceum panicula sparsa locustis minoribus & aristatis. T. herb.

Gramen avenaceum locustis villosis angustis candicantibus & aristatis. T. inst. 526.

Bromus sterilis altera minor. Lob. T. herb. Lugd. Gal. I. 338.

Il s'éleve d'environ un pied; ses seuilles & ses épis sont des plus étroites. Il vient le long des murs, sur les débris des édifices, les sables, &c. Annuel.

Observ. Je crois que l'on ne peut réunir cette espece au Br. sterilis Linn., que faute de les connoître l'un & l'autre.

7. BROMUS nemorosus. N. B. nemoralis Huds. 51. B. asper. Murr. ed. 14. 119. Prod. Gott. 42.

BROMUS hirsutus, panicula subnutante ramosissima, spiculis oblongis villosis longius arittatis decem floris. Bromus panicula nutante scabra, spiculis villosis aristatis soliis scabris. Linn. Syst. 211.

H 3

Bromus foliis hirsutis oris asperrimis, locustis glabris teretibus novemstoris. Hall. n. 1503.

Gramen avenaceum villosum, locustis amplioribus viridantibus margine argenteo cinctis. Scheuchz, 253. Hall. Enum. 228.

Il s'éleve de quatre pieds de hauteur, & approche de l'espece suivante, mais il a un plus grand nombre de fleurs; ses spicules sont oblongs, cylindriques, à sept, huir ou neuf fleurs; les arêtes sont de la longueur de la corolle; toute la plante est velue. Elle vient dans les bois à la Grande Chartreuse, à Bouvante, avec le ses uignantes, duquel il disser par ses seuilles velues, ses fleurs plus grosses, & ses arêtes plus courtes. Annuelle,

#### 8. BROMUS giganteus. N.

118

BROMUS panicula nutante spiculis quadrifloris, aristis longioribus.

An Bromus montanus? Poll. 116.

An Bromus glaber panicula nutante, locustis quadristoris glumis subhirsutis? Hall. hist. n. 1506.

Gramen avenaceum dumetorum juba longiore spica divisa, Moris. III. 213. n. 27. T. 7.

Il s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds; ses seuilles sont larges d'un demi-pouce, & sa panicule a huit à dix pouces de long. Il vient dans les bois & dans les campagnes. Il n'est pas rare dans ce pays. Annuel ou bienne.

Observ. Il est possible que ces deux especes ne soient que des variétés; cependant le premier a ses épis plus gros & un plus grand nombre de sleurs, tandis que le bromus giganteus qui a ces deux parties plus petites & en plus petit nombre, a ses seuilles & ses chaumes si grands, que MM. Scopoli, Weigel, Leers, Reichard, &c. l'ont pris pour le vrai bromus giganteus de Linné, que nous avons placé parmi les sestuca. Ils en disserent par le velouté de routes les parties, & parce qu'elles sont annuelles. Ceux qui, comme Haller, les ont rapprochés des bromus stessoum, se sont moins éloignés de la vérité,

parce qu'elles ont beaucoup de rapport avec ces plantes par les parties de la fructification; mais il y a bien loin du bromus tectorum qui a à peine un pied de haut, dont les feuilles n'ont que demi-ligne, au bromus nemoralis qui a presque six pieds & six lignes de largeur dans ses seuilles. Au reste, nous ne les donnons que pour ce qu'elles valent. Elles ne sont point rares dans nos bois; si leur grandeur dans le seuillage se soutenoit hors des bois, leur patrie naturelle, ces plantes pourroient sournir le plus beau sourrage.

Hudson, flor. Anglica, p. 48, 49 & 51, qui a réuni les bromus molles, secalinus, squarrosus, bromus erectus ou racemosus Linn., bromus arvensis Huds., qui est notre bromus perennis; bromus madritensis, & le bromus sterilis, sous une seule espece, n'a pas cru devoir réunir les bromus giganteus L. avec le bromus asper de Murr.; ce qui semble prouver la différence de nos deux dernieres especes: il est vrai qu'une resorme de cette espece ne doit pas inspirer beaucoup de consiance envers un auteur. Il a fallu que M. Hudson, dont l'ouvrage présente d'ailleurs des vues utiles, n'ait pas vu ces bromus, ou qu'il en ait trop vu les individus intermédiaires, pour oser les en séparer.

9. BROMUS dumosus. N. Br. gracilis. Weig. obs. 15. Tab. I. f. 11.

BROMUS spica nutante, spiculis ovato oblongis subhirsutis & aristatis.

Triticum spicis distinctis locustis teretibus hirsutis aristatis duodecim floris. Hall. hist. n. 1431.\*

Festuca dumetorum. C. B. Theat. 148.

Gramen quoddam in dumetis. J. B. Fon. Boll. 159.

Gramen avenaceum dumetorum. Rai, Tourn. herb.

Gramen loliaceum corniculatum spicis villosis. Tourn, herb.

Bromus pinnatus. Œd. tab. clxiv.

Festuca Sylvatica. Huds. 48.

Gramen spica briza simplici majus. Moris. III. tab. 6. sect. 8.

n. 4.

H 4

Gramen sylvaticum hirsutum spica nutante. Dill. Giff.

арр. 62. \*

Ses feuilles sont velues, d'un verd jaunâtre, moins sensible cependant que dans l'espece suivante; ses épis qui en approchent aussi, sont velus; leurs arêtes qui sont d'une longueur moindre que celle des épis, se rapprochent à l'extrêmité de l'épi, & s'entre-croisent comme si elles avoient été assujetties par un lien artificiel; la plante s'éleve d'un pied environ; elle vient sur les rochers garnis d'herbe, & parmi les pâturages exposés au nord; à Grenoble près de la Porte de France, dans les bois de la Bastille, ceux de la Tronche, &c. Vivace.

10. BROMUS pinnatus. Linn. I. 216.

BROMUS spiculis alternis subsessibles teretibus culmo indiviso. Linn. Spec. 115. aristis brevissimis. Ger. prov. 98.

Gramen loliaceum altissimum, spica briza per longa aristis brevibus donata. Tour. inst. 517.

b. Gramen loliaceum corniculatum spicis teretibus angustis

glabris. Schneuchz. gram. 26.

Cette plante remplit les pâturages pierreux du Champfaur, où elle n'est mangée des moutons qu'au premier printemps à cause de la dureté de ses seuilles; elles sont courtes, larges, jaunâtres & couchées par terre: quand la plante se trouve dans un pays plus chaud, elle devient plus dure, & ses épis plus rudes & recourbés en sorme de corne; ce qui fait la variété notée par la lettre B.; elle vient presque par-tout. Vivace,

Observ. Hall. hist. n. 1431, 1432, 1433. Enum. 208. 7. & 8. 209. 9. & 10. append. ad Scheuchz. III. 64. &c. place ces especes parmi les Triticum en raison de leurs spécules sessiles; mais comme nous avons adopté l'insertion de l'arête, près le bord supérieur de la balle externe de la corolle, nous avons pu les placer dans le genre des Bronus sans inconvénient. Scheuchz, Gram, 36. 38. les

avoit classé comme Haller.

Classe III. Sed. 1. Triandrie, Digynie. 121
11. BROMUS ramosus. Linn. (1) Syst. Reich. I.
216. \*

BROMUS culmo basi ramoso, spiculis oblongis sessilibus, glumis subaristatis lævibus.

Bromus spiculis sessilibus, culmo ramosissimo, foliis involuto subulatis. Linn. Mant. 34. \* Syst. 98.

Gramen juncifolium loliaceum corniculatum, veluti frutescens glabrum orientale. Scheuchz. Gram. 38.

a. Gramen loliaceum corniculatum spicis glabris. T. Herb, spica. 4. ad. 6.

b. Gramen loliaceum foliis angustissimis, veluti fructicosum T. Herb. spicula 2. seu 3.

Gramen loliaceum minus spica briza pralonga, capillaceo

folio. T. Herb. spiculæ 2

Cette espece a beaucoup de rapport avec le Bromus pinnatus Linn.; on en peut juger par la variété b de cette espece, & par la variété a de cette derniere, qui portent le même nom. Celle-ci est cependant plus roide, plus dure; ses spicules sont au nombre de cinq dans les variétés les mieux nourries; elles sont glabres, & n'ont qu'une arête très-courte qui manque même entiérement pour l'ordinaire aux fleurs inférieures; les autres variétés sont aisées à connoître par leurs tiges ramifiées à la base, par leurs seuilles roulées & leurs spicules en très-petit nombre. Le Bromus pinnatus & ses variétés, ont au contraire leurs feuilles plus douces, leurs chaumes simples, & leurs spicules au nombre de huit à douze, avec des arêtes plus ou moins longues à chaque fleur. Celle-là vient dans les pays chauds, au Buix, à Nions & ailleurs. Viyace.

12. BROMUS racemosus. Linn. ? Syst. I. 215.
BROMUS racemo simplicissimo, pedunculis simplicibus

<sup>(1)</sup> C'est du bromus ramosus du Mantissa, pag. 34, que j'entends - parler ici, & non de celui du systema nat. Ed. xiii, donné par M. Murray.

floribus sexfloris lævibus aristatis. Linn. Syst. 98. Spec. 114. (1)

Bromus hirsutis spicis sexstoris spicatis. Hall. app. II. 57. 60. Je ne suis pas sûr de l'existence de cette espece, encore moins du synonyme de Linnæus. La plante que j'ai sous ce nom, approche un peu du Bromus mollis Linn., mais ses spicules sont si rapprochés, que sa panicule ne sorme qu'une espece de grappe ronde & ramassée; ils sont glabres & oblongs, peu renssés à leur partie insérieure. Je l'ai cueillie à Crest, à Nions, à Piegon, &c. Annuelle.

13. BROMUS perennis N. vol. I. 249 & 253. Brom. pratensis. Ch. 316. Brom. agressis. All. n. 2224.

BROMUS foliis duris, culmis rectis, panicula erecta fubtruncata, spiculis oblongis hirsutis, aristatis sub quinquesloris.

Bromus hirsutis angustifolius, locustis quinquesloris, aristis folliculo brevioribus. Hall. hist. n. 1507.\* Bromus erectus.

Huds. Flor. 49.

Gramen bromoides pratense, soliis præter culmum angustioribus, rara lanugine villosis. Scheuchz. 255. Tab. V. f. 13. Hall. Enum. 210. n. 6. Append. ad Scheuchz. 120.

Festuca pratensis lanuginosa C. B. Theat. 148. Prod. 19. Basil. 13. Rai, hist. 1291. Vaill. 93. \* Tab. xviij. f. 2.

Festuca elatior paniculis minus sparsis, locustis oblongis strigosis, aristis purpureis splendentibus. Rai, syn. III. 414. Huds. 50.

Poa panicula nutante laxa spicis oblongis multissoris sape

aristatis. Gmel. I. 110. Tab. xxj.

Festuca avenacea sterilis spicis erectis. Rai, Syn. II. 261. Syn. III. 413.\*

<sup>(1)</sup> Le synonyme de Rai, rapporté par Linneus à cette plante, nous paroît plutôt convenir à l'espece que nous avons nommé bromus arvensis L.; il ne sauroit convenir à celle dont nous parlons ici; elle est des pays chauds; je doute qu'elle puisse être indigene en Angleterre?

Gramen spica hirsuta, ad gramen du Gros accedens. J. B. II. 438. \* (1) Tourn. Paris. II. 374..

Bromus panicula coarctata, spiculis complanatis. Guett.

stamp. I. 185. n. 7. \* Dalib. Paris. 33. n. 6.

Festuca gramina spicis erectis. Moris. 3. Tab. 3. Sect. 8. 13. Je me suis étendu sur les synonymes de cette espece, parce qu'elle avoit échappé à Linnæus, & en quelque maniere à Tournesort, dans ses environs de Paris, quoiqu'elle y soir très-commune; ses racines vivaces, comme J. B. l'avoir déjà observé, poussent plusieurs tiges hautes d'un pied à deux, qui sont environnées par des seuilles longues, dures, rayées, & un peu roulées en-dessus, unies en-dessous, mais couvertes de quelques poils longs & isolés; le panicule est ramassé, composé de plusieurs spicules oblongs, un peu applatis & velus; chaque épi a six ou sept sleurs, ou même davantage, dont la balle extérieure est grise, verte, brune ou rougeâtre, avec une membrane sur son bord; cette balle se termine par une arrête droite, mais courte, implantée très-près de son extrêmité (2); elle vient dans tous les prés secs, parmi les pâturages, dans le Champsaur, à Gap, à Grenoble, à Paris; & en général dans tous les pays ou j'ai eu occasion de passer, j'ai trouvé cette plante. Vivace.

Observ. Vaillant a donné une très-bonne description de cette plante : elle est même très-détaillée, quoiqu'elle le soit moins que celles de Scheuchzer : les caracteres spécifiques ainsi noyés, échappent souvent au lecteur, avec d'autant plus de raison, que ces longues descriptions

(1) Tournefort, plant des environs de Paris, I. 157, rapporte ce synonyme au bromus secalinus Linn., mais mal-à-propos.

<sup>(2)</sup> Des Botanistes très-instruits ayant rapporté cette plante au bromus sterilis, d'autres au bromus arvensis de Linné, nous lui avons donné l'épithete de bromus perennis, nom qui frappe davantage à raison des plantes vossines qui sont annuelles. Celle-ci est très-vivace; elle peut servir dans les prairies & les pâturages artificiels, avec d'autant plus de raison, que ses seuilles résistent souvent à l'hiver dans les endroits secs, où la plante se plait de préstèrence,

les sont peu ressortir. Scheuchzer n'a manqué que la couleur des antheres, ou plutôt il a pris le change, en ce qu'il dit que de jaunes elles deviennent pourpres en se passant, au lieu que je les ai constamment observé pourpres dans les balles, & d'un très-beau jaune après leur épanouissement.

37. POA. Linn. 89. \*

Les Poa ont plus de deux fleurs dans chaque balle; ses fleurs forment des spicules applatis & cordisormes, sans pointe ni arête à leur extrêmité.

1. POA aquatica. Linn. Syst. I. 184. Leers. herb. 26. T. V. f. 5. bona.

POA panicula dissusa, spiculis sexssoris linearibus. Linn.

fpec. 98.

Poa altissima foliis latissimis locustis distichis multissoris. Hall. n. 1454. Enum. 213. 6.

Gramen aquaticum paniculatum latifolium. T. inst. 523. Muller Fridrischd. 16. \* Moris III. 200. T. 6. s. 8.

Gramen arundinaceum paniculatum. T. icon. 211.

Il vient de la hauteur de plusieurs pieds; ses seuilles sont d'un verd jaunâtre, assez larges. Il vient dans les sossés, le long des rivieres, dans les boues & les étangs, parmi le sestuca fluitans qui lui ressemble beaucoup. On en trouve aux isses du Drac, à sa jonction avec l'Isere, à Lyon sur le Rhône, à la Saulce, &c. Vivace.

2. POA alpina. Linn. Syst. I. 185.

Poa panicula diffusa ramosissima spiculis sexsloris cordatis. Linn. spec. 99. slor suec. 79. Dalib. Paris. 28. Huds. Angl. 39.

Gramen alpinum paniculatum majus, panicula speciosa variegata. Scheuchz. Gram. 186. Hall. Enum. 214. No-

mencl. 1456.

Cette espece n'a guere que demi-pied de haut; ses tiges rampent par le bas, ses spicules sont larges, rayés

de verd & de rougeâtre. On la trouve dans les bois &

les pâturages élevés. Vivace.

Observ. Huds flor. 39, la regarde comme variété du Poa pratensis: chez nous ils sont dissérents; les balles de la corolle ont quelques cils sur les côtés, & le chaume est souvent comprimé.

3. POA trivialis. Linn. Syst. I. 185.

Poa (trivialis) panicula subdiffusa, spiculis trissoris basi pubescentibus culmo erecto tereti. Linn. spec. 99. suec. 70. 80. sl. cecon. ex amæn. 100. Neck. Gallob. 55. Leers 66. T. vi. sl. 2.

Poa stolonifera, locustis trifloris folliculis villosis. Hall. hist.

п. 1464.

Gramen pratense paniculatum medium. T. inst. 321. C. B. Th. 30. Hall. En. 214. 12.

Gramen pratense secundum. Dod. pempt. 560.

Cette plante vient dans les près; on la trouve aux environs de Grenoble, dans le Champsaur & ailleurs. Vivace.

Observ. Autant les Bromus infectent les champs en pullulant & se multipliant parmi les grains par leur matuturité plus précoce, autant les Poa sont utiles dans les prés humides & gazonnés, sous les arbres & à l'ombre des maisons. Ils sournissent à l'herbe des prés la plus commune, celle qui est la plus innocente, la moins capricieuse, la plus généralement aimée des animaux; celle enfin qui tient lieu de toutes les autres, tant relativement aux différents sols particuliers, que relativement au goût, & aux différentes especes d'animaux. Peu importe la véritable connoissance des especes entre elles; elle est souvent très-difficile par la multiplicité des individus intermédiaires, peut-être hybrides, qui les rapprochent; mais il importe beaucoup d'en distinguer le genre pour l'agriculture & même pour la médecine vétérinaire.

4. POA angustifolia. Linn. Syst. I 186. Leers 27. T., vi. f. 3.

POA panicula diffusa spiculis quadrifloris pubescentibus

culmo erecto tereti. Linn. spec. 99. Gerar. prov. 89. Gmel. I. 104.

Poa foliis convolventibus locusiis villosis quadrissoris Hall. hist. n. 1460.

Gramen pratense paniculatum majus angustiore folio. Bauh. theat. 29. Hall. En. 215. 15.

Cette espece a les seuilles étroites, & s'éleve davantage que la précédente, quand les semences mûrissent; ses spicules sont velus. Il vient le long des terres & dans

les prés. Vivace.

Observ. On en trouve une variété dans les bois & les endroits secs & pierreux, qui a ses seuilles roides & dures, & toute la plante est un peu cendrée. Je crois que le no. 1459 de Haller, appartient à cette variété. On en trouve d'autres plus cendrées, plus rudes, dans les montagnes.

5. POA cinerea foliis caulinis erectis involutis, spiculis trissoris basi ciliatis acutis.

Il est de la hauteur du précédent; ses seuilles sont beaucoup plus longues, mais roulées sur elles-mêmes, striées & cendrées en dedans; ses panicules sont d'un purpurin agréable à voir; la corolle est lancéolée, couverte de quelques poils à sa base, en sorme de cils; ses épis sont comprimés. Il vient au même endroit que le précédent. Vivace.

Observ. Ces deux plantes ressemblent au Poa angustifolia Linn. Il est possible qu'elles en soient une variété.

6. POA brizoides panicula contracta, spiculis teretibus

quadrifloris muticis.

Il s'éleve à un pied de haut environ; ses seuilles sont étroites, souvent arides dans le temps de la fructification; ses panicules sont resserrés, blanchâtres, mêlés de purpurin; ils sont composés d'épis qui naissent deux à deux, portés sur des pédoncules ondulés en maniere de serpenteau, dont l'un est long, l'autre plus court, & plus rapproché de l'axe. Chaque petit épi est oblong, presque

cylindrique, composé d'un calice bivalve, & de quatre sleurs ou corolles également bivalves. Les uns & les autres sont obtus & concaves en dedans; les corolles sont purpurines à la base, & non le calice; ces épis imitent un peu la forme de celles du Festuca sluitans Linn. Je l'aî trouvé au-dessus d'Embrun, dans un vallon, entre le puits Saint-Claude & une chapelle qui est bâtie sur le haut de la montagne. Vivace.

7. POA divaricata foliis planis striatis, spiculis sexsoris acuminatis, panicula divaricata.

Cette espece croît à la hauteur de deux pieds; ses feuilles ne sont point roulées, & sont plus larges; ses panicules plus ramissés & plus ouverts, ses spicules oblongs, aigus, glabres, quoiqu'un peu rudes, composés le chacun de six sleurs. Il vient, avec les précédents, dans des endroits pierreux, parmi les rhododendrum & autres plantes alpines. Vivace.

8. POA pratensis panicula dissus spiculis quinquessoris glabris culmo erecto tereti. Linn. spec. 99. fl. suec. 82. Leers. herb. 28. T. vi. f. 4.

Gramen pratense paniculatum majus latiore folio. Bauh. theat, 28. T. inst. 521.

Gramen pratense (Dod. pempt. 560.) vulgatius. Lugd.

422. éd. fr. 1354.

٠

Celle-ci a ses seuilles plus larges, ses épis glabres, & ses antheres bleuâtres. Il vient dans les prés sertiles. Vivace.

Observ. Cette espece est très-commune; ses seuilles larges, & sa panicule ouverte la distinguent du Poa trivialis Linn. Le Poa dubia Leers p. 28. T. vi. s. 5, n'est pas rare dans les endroits écartés & arides. Il differe des autres especes par une panicule en pyramide, dont les rameaux inférieurs sont un peu pendants & résléchis vers la racine. Il a d'ailleurs les mêmes caracteres du Poa pratensis, qui est beaucoup moins commun.

9. POA annua. Linn. Syst. I. 187. POA annua panicula diffusa angulis rectis spiculis obtusis culmo obliquo compresso. Linn. spec. 99. Ger.

prov. 89. Leers. 29. T. vi. f. 1.

Gramen pratense paniculatum minus album & rubrum. C. B. pin. 2. theat. 31. J. B. II. 465. T. inst. 522. Vaill. Paris. 91. n. 61. Tab. icon. 206. 208.

Il est plus petit, & vient par-tout dans les sentiers &

les promenades. Annuel.

10. POA compressa. Linn. I. 190. Leers. 30. T. v. f. 4. Poa compressa panicula coarctata secunda culmo obliquo compresso. Linn. spec. 101.

Poa culmo compresso declinato locustis distichis sexstoris. Hall.

n. 1455.

Gramen paniculatum radice repente culmo compresso. Vaill.

Parif. 91. T. xviij. fig. 5.

Celui-ci est plus haut que le précédent; son chaume est plus dur & moins couché, un peu applati; ses racines sont souvent traçantes, ses panicules sont étroits, mais ses fleurs font larges. Il vient sur les vieux murs qui se dégradent, à la Tronche, & par-tout.

11. POA sylvatica. N. Tab. III. Chaix. vol. I. 136. \* (1)

fl. Delph. 6.

Poa foliis planis obtusis, culmo obliquo compresso. paniculæ disfusæ spiculis ovaris subquinquestoris levibus.

Elle a les caracteres de l'espece précédente, mais elle en differe par son chaume trois sois plus fort & plus élevé, par ses racines non traçantes, & par ses seuilles larges, dures, glabres, applaties conjointement avec la tige, de maniere que la partie inférieure de la plante ressemble

Digitized by Google

<sup>(1)</sup> Quoique M. Chaix ait adopté dans cet endroit les synonymes de M. Allion. Pos Gerardi, n. 2201. Tab. 2. Hall. 1463. Pollich. 87. &c., il m'a écrit depuis qu'il se départoit de cette opinion, qu'il rapportoit plutôt la figure de Gerard au festuca spedicea, ainsi que nous. A l'égard de la plante de MM. Allion. Hall. &c., nous ne la connoissons pas; mais il nous parost qu'else a plus de rapport avec notre festuca sylvanica, u. 26, qu'avec les deux autres plantes dont nous venons de parler,

un peu aux Itis ou au Pseudo asphodelus alpinus Tournes. I anthericum caliculatum Linn. &c. ) Ses chaumes ont deux ou trois pieds: ils sont comprimés, garnis de deux ou trois nœuds, & d'autant de seuilles larges de près de demi-pouce, obtuses à leur extrêmité. Le panicule a trois à quatre pouces; il est rapproché en épi, composé de cinq ou sept demi-étages ou verticilles, qui ont de trois à cinq pédoncules le chacun. Les plus longs de ces pédoncules ont un pouce, & sont sous-divisés & terminés par plufieurs petits épis ovales, applatis, assez durs, d'un verd noirâtre, glabres, qui ont cinq fleurs le chacun. Le calice & la corolle sont parfaitement glabres, un peu rudes, avec un filet membraneux, presqu'imperceptible, à leur marge. Les antheres des étamines sont de la longueur de la corolle, mais les filets sont fort courts. Les feuilles sont couvertes de glandes corticales, blanchâtres, très-fines, comme celles du Poa compressa; ce qui, joint à la tige applatie & aux caracteres des fleurs, me fait regarder cette espece comme très-voisine.

Observ. Je n'ai rien trouvé ni dans Scheuchz, ni dans les ouvrages de M. Haller, qui puisse convenir à cette plante; je présume qu'elle n'est pas connue. Elle vient dans les bois de Chaudun près de Gap, à la Morte près de Lavaldens, dans les bois de Tailleser, &c.

Vivace.

12. POA nemoralis. Linn. Syst. I. 191.

Poa panicula alternata spiculis sub-bissoris mucronatis scabris culmo incurvo. Linn. spec. 102. Leers. 30; T. v. f. 3.

Gramen sylvaticum panicula rara tenui è raris locustis composita. Dill. nov. spec. 57. \*.

Gramen nemorosum panicula laxa radice repente. Vaill. Paris.

B. Gramen cirrhosa & villosa spongia ad singula genicula donatum, paniculatum minimum alpinum. Boccon. mus. 2. 70. T. 59. Hall. hist. n. 1469. Enum. 218. 29. Cest de toutes les especes celle qui a les sieurs plus Tom. II.

petites & en plus petit nombre. Ses panicules ouverts sont écartés, ses chaumes sont soibles, & ses seuilles sont glabres. On le trouve dans les bois, le long des ruisseaux, & parmi les pierres à l'ombre; au-dessus de Chalemont, à Allevard, à Montsleuri, dans les plaines du Bas-Dauphiné, & parmi les bois. Vivace.

Huds. fl. Angl. 40 & 41, réunit cette espece comme variété du Poa angustisolia Linn., mais cette derniere a un plus grand nombre de sleurs qui ne sont point cachées par le calice de chaque spicule, tandis que les sleurs du Poa nemoralis ne paroissent pas. Cette derniere est glabre, si ce n'est quelques aspérités sur le bord des seuilles,

qu'on voit à peine avec une loupe.

13. POA bulbofa. Linn. Syst. I. 191. Allion. Flor. n. 2205.

Poa panicula fecunda patentiuscula spiculis quadrifloris. Linn. Spec. 102. Ed. I. pag. 70. Ger. prov. 91. \* Scop. carn. n. 103.

Poa panicula secunda patente, spiculis ovatis, flosculis acutis glabriusculis, culmo erecto basi bulboso. Huds. flor. 41.

Poa foliis bulbosis, panicula dissus locustis quadrissoris subvillosis. Hall. hist. n. 1461.

Poa culmorum basi tuberosa. Guett. Stamp. I. 168. Dalib. Paris. 29.

Gramen vernum rudice ascalonitis. Vaill. Paris. 91. tab. xvij. f. 8.

b. Gramen arvense panicula crispa. C. B. pin. 3. phytop. 6. in Matth. 710. Theat. 32. prod. 6. &c.

Poa spiculis quadrifloris, flosculis superioribus foliolis terminatis. Scop. carn. ed. I. 194. 6.

Gramen cum panicula molli rubente. J. B. hist. II. 464.

Gramen montanum panicula foliacea crispa. Moris. hist. III. 200. n. 14.

Gramen bulbosum Dalechampii. Lugd. 427. ed. fr. 358.
Gramen xerampelinum miliacea pratenui ramosaque sparsa panicula, seu xerampelino congener arvense astivum, gramen minutissimo semine. Lobel. illustr. 14. Raii, supp. 609.
Tourn. herb, sicc.

Certe espece n'a que demi-pied ou huit pouces environ; ses racines sibreuses donnent naissance à plusieurs tiges bulbeuses à leur base comme des petirs oignons, souvent de couleur rouge; les seuilles sont courtes, cendrées, mais glabres, en goutieres & obtuses; elles sont de la longueur de la moitié ou des deux tiers de la tige; il en nait deux pour l'ordinaire sur la tige qui sont plus courtes; son panicule est court, ramassé, tourné d'un seul côté, composé de spicules ovales, presque triangulaires, grises ou rougeâtres, garnies de trois à quarre sleurs; les balles extérieures de la corolle sont très-peu velues, quelquesois elles sont lisses. Elle est rare; en en trouve dans les campagnes aérées, exposées aux vents du nord, à la Mure, à Vizille, dans le Champsaur, à Aubessagne, aux environs de Gap & ailleurs. Vivace.

La variété prolifere notée B, n'est que trop commune parmi les seigles dans le Champsaur, les environs de la Mure, de Corps, de Gap, & ailleurs, où elle insecte les grains: elle a peut-être donné lieu par son abondance à la figure grotesque du Gramen commun de Mathiole, comme nous le dirons en parlant du Triticum repens Linn, qui est le Gramen usuel. Cette méprise, peu essentielle en apparence, a peut-être été cause que les Apothicaires & même les Médecins, ont rarement connu le vrai Gramen qu'ils devoient employer. Ces inconvénients, joints à la méprise de plusieurs auteurs qui ont adopté mal-à-propos le synonyme de Lobel, ainsi que Tournes sort, au sujet de notre plante, nous engagent à discuter ici une erreur radicale de ce ches des Botanistes françois, qui y sut entraîné par l'autorité de C. Bauhin, comme

La variété B. ressemble si peu au vrai Poa bulbosa, que nous aurions eu bien de la peine à les rapprocher, sans des individus à demi-fertiles & à demi proliseres, c'est-à-dire tenant le milieu entre ces deux plantes, trouvés à Aubesagne au-dessus d'un village appellés Lapeyre ou Lapierre; ses senilles sont plus dures, plus sines, & roulées comme celles du Festuca vivipara Linus.

nous le dirons plus bas.

qui est très-rare chez nous; au lieu d'un panicule, elle porte une touffe hérissée de fleurs proliferes, dont les balles ou corolles sont devenues charnues ou bulbeuses à leur base, & se prolongent en pointe tendre, lisse, médiocrement pointue, qui a plus de trois ou quatre fois sa longueur naturelle; ces balles proliferes sont ordinairement colorées en rouge, elles sont luisantes; ce qui a pu confirmer Tournefort dans l'erreur commise par C. Bauhin. Le Botaniste françois, dans ses herborisations de Paris, compare ces balles proliferes aux fleurs de la petite Bistorte des Alpes & avec raison. Nous n'avons pas cru au reste devoir resuser notre critique à une erreur devenue pour ainsi dire célebre par le grand nombre d'aureurs savants qui l'ont adoptée. Nous avons saisi cette occasion avec d'autant plus de plaisir, qu'il est plus rare que Tournefort en ait commis dans le choix de ses fynonymes.

Observ. Lobel, dans ses Illustrationes stirpium, ouvrage plein d'emphase & de reproches contre Parkinson, &c., souvent un peu vain, quelquesois utile, parle sept sois de Gramen xerampelinum. 1º. Pag. 11, où il décrit l'Agrostis capillaris Linnæi, selon Vaillant, Bot. 87: Sic a. panicularum & stipularum exilitate elegantissimo colore nitente purpureo. qui in Gallia Narbonenst aut galloprovincia prafertur, &c.; caracteres qui ne peuvent convenir qu'aux especes de ce genre: ce qu'il dit de net, luisant, panicula mollicula nitida feritea lucente, ne peut s'entendre que de la couleur & non du velouté. Il dit, pag. 13, Boelius assure que le Gramen xerampelinum prolifere alterum alteri innatum, se change souvent en Gramen xerampelinum vulgaire ou commun. Cet auteur, pag. 13, dit aussi, qu'il entend par exerampelinus, une couleur moyenne entre le rouge & le .gris de feuille de vigne tombante : ce que ces deux mots grees xeros ampelos (vigne seche), expriment d'ailleurs, ainfi que l'usage les a consacrés. Il se plaint de ce que son copiste Parkinson, ignorant la langue latine, n'a pas parlé de ces plantes communes aux environs de Londres: il ne pouvoit pas dire que Parkinson eût oublié les Poa,

puisqu'il en a fait figurer quatre especes à la page 1156 de son Theatrum botanicum, & d'autres à la page 1158, notamment le Gramen panicula crispa de C. Bauh., que ce dernier auteur a pris pour le xerampelinum de Lobel. 29. Pag. 14, Gramen xerampelinum miliacea prætenui ramosaque sparsa panicula, &c. Gramen minutissimo semine, qu'il dit plus grand que le précédent, ayant plus d'un pied, demiaune même de grandeur. 3º. Pag. 15, Xerampelini facie elatius Gramen maximum udorum & rivulorum, qu'il croit le même que le précédent, mais plus grand, plus robuste, peut-être à cause du lieu natal, an Agrostis stolonisera Linn.? sa racine trace, il s'éleve à deux coudées, &c. 4°. Pag. 15, Gramen pratense durius xerampelini graminis prætenui sparsa gluma, à chaume plus épais de trois coudées, racine traçante, seuilles étroites, an Agrostis alba Linnæi? 5º. Pag. 16, Xerampelino arvense congener minutissimo semine annuum, an Agrostis spica venti Linnai? 6º. Pag. 16, Alterum arvense aftivum, &c.; an Varietas pracedentis? 70. Pag. 33, Gramen tenuifolium exile Britannicum ex genere xerampelini, qui est l'Agrostis minima Linn., selon Huds. Flor. Angl. 32., Dans le petit catalogue des plantes douteuses ajouté au synopsis Raii, ed. Dillenii, pag. 16; ce même Gramen est indéterminé, quoique Dillenius l'eût très-bien fait connoître dans son supplément aux plantes de Giessa, imprimé six années auparavant sous le nom de Gramen sparteum minimum, pag. 172. tab. xvj.

D'après ces especes multipliées de Gramen xerampelinum, il est clair que Lobel n'a pu entendre parler de la variété prolisere du Poa bulbosa Linnæi, ou vivipara, comme C. Bauh. phytop. 6. xiv. in Math. 710, pin. p. 3. Theat. 32. prodr. 6. n. xj. & après lui Magnol Bot. 113. Charat. 66. Tourn. inst. 522. Paris. edit. II. p. 150. Dalib. 29. Guett. I. 168. Hall. Enum. 214. 9. hist. n. 1461. &c., l'ont ctu. Je crois au contraire que cet auteur a voulu désigner sous ces noms les especes d'Agrossis. 10. Hudson & Vaillant l'ont cru contre l'opinion des auteurs les plus célebres. 20 Les racines de ce Poa ne tracent pas chez nous, voyez l'art. 3 ci-dessus. 30. Les Poa ne jaunissent pas en

automne, ne prennent pas autant la couleur des feuilles de vigne morte que les Agrostis. Les especes de ce dernier genre, très-multipliées le long des chemins, des fossés, des terres où elles tracent, persistent avec cette couleur, tandis que les Poa habitent les prés, les gazons plus fournis sont moins isolés, moins durables, plus souvent mangés par les animaux, & ne prennent pas cette couleur de feuilles mortes des Agrostis. J. B., qui dans son histoire, tom. II. 464, a donné une excellente description du Poa bulbosa vivipara Linn., en adoptant avec doute le fynonyme de Lobel seulement, peut-être parce que cet auteur avoit trouvé sa plante aux environs de Montpellier, où J. B. a pris les siennes, sur peut-être aussi la cause de l'erreur de fon frere, & de celle d'une infinité de Botanistes, qui, entraînés par les Tournefort, les de Jussieu, les Scheuchzer, l'auront suivi, sans se donner la peine de remonter à son origine. Il étoit réservé à Scheuchzer de nous apprendre les détails minutieux des Gramens, que Linné a sçu restraindre: Lobel ne connoissoit que le port extérieur & les couleurs les plus apparentes: en se prêtant à sa maniere de voir, on peut entendre ce qu'il a voulu dire, mais il faut avoir le courage de renoncer à l'opinion de nos maîtres.

14. POA rigida Linn. Syst. I. 190. \* Huds. fl. 42. \* Syst. Murr. Ed. 14. 114. \*

Poa panicula fecunda coarctata culmo obliquo compresso. Linn. spec. 101. Syst. nat. 93. \* Gerard. prov. 90.

Gramen paniculatum minus, radice repente, panicula duriore. T. inst. 521.

Gramen filiceum rigidiusculum. Vaill. Paris. 92. n. 73. T. xviij. f. 4.

Cette espece est très-petire; elle est souvent couchée par terre dans ce pays-ci; ses épis & toute la plante sont d'une dureté singuliere, & d'une couleur rougeâtre, uniforme par-tout. On en trouve sur les rochers aux environs de Grenoble; M. Chaix en a trouvé aux Baux près de Gap. Il est peu commun. Annuel.

15. POA eragrostis Lin. Syst. I. 188.

Poa panicula patente (1) pedicellis flexuosis, spiculis ferratis decemfloris, glumis trinerviis. Gmel. sib. I. 106. n. 40.

Poa locustis distichis decemssoris, calicibus acutis. Hall.

hift. n. 1450.

Gramen amoris alterum, paniculis minoribus & angustioribus magisque sparsis. Rai. Syll. exter. 136. T. herb. sicc. Gramen paniculis elegantissimis minimum. Scheuchz. Gram. 192. T. IV. f. 2.

Cette plante, quoique annuelle, jette plusieurs chaumes inclinés sur une racine sibreuse, qui forment un gazon d'un verd obscur. Ils s'élevent de six à dix pouces, & se divisent, en sournissant plusieurs rameaux latéraux, qui portent des panicules à leur partie insérieure. Les seuilles sont ouvertes, planes, d'un verd obscur, ayant un pinceau de poils à leur base de chaque côté. Le panicule terminal est ovale, relevé, long de deux à trois pouces, composé d'un grand nombre de ramiscations filisormes & droites, & d'une infinité de spicules linéaires, rougeâtres, très-étroits, presque cylindriques, composés de huit à dix sleurs le chacun, dans autant de balles lisses, rougeâtres ou brunes, avec une marge blanchâtre & légere à leur extrêmité.

Observ. Lorsque les épis du panicule supérieur sont mûrs, ses grains tombent d'abord, & successivement ceux de la partie moyenne & de la base du chaume. Cette

Digitized by Google

I 4

<sup>(1)</sup> Chez nous le panicule n'est point ouvert, les peduncules sont bien peu stéchis en zig-zag, & les balles n'ont pas de nervures sensibles. On trouve ces caracteres au briza eragrostis, qui ressemble un peu à notre plante; mais ses spicules larges applatis, sont trois sois plus grands, & trois sois en plus petit nombre : d'ailleurs les trois nervures sont si marquées, que celle du milieu sait la carêne, rend les spicules distiches & applatis, tandis que les deux latérales laissent entr'elles & cette nervure dorsale, un isse courbe & ensoncée. Les spicules du poa eragrostis au contraire sont presque cylindriques, parce qu'ils sont très-étroits, & n'ont pas de nervure.

chûte caduque ou prompte des balles, fait que l'on peut fouvent observer des sleurs vierges s'épanouissant à la base, tandis que celles de la partie moyenne sont dans leur entier développement, & que les supérieures tombent, présentent une graine mûre, d'une sinesse peu commune, quoique accompagnée de la balle interne, & souvent de toutes les deux.

38. BRIZA. Linn. gen. 90.

Les Briza ont leurs épis partiels, triangulaires, en cœur, tronqués à leur base, & leurs balles beaucoup plus larges que celles du Poa. Ils sont obtus & courts les uns & les autres.

1. BRIZA eragroftis Linn. Syst. I. 193.

BRIZA spiculis lanceolatis slosculis viginti. Linn. spec. 103.

Gramen paniculis elegantissimis. T. inst. 522. Scheuchz. Gram. 194. sive eragrostis majus. T. herb.

Gramen elegans. Ger. emaculat. 9.

Gramen eranthemum seu eragrostis phalarides paniculatum, multiplici & tenui briza spica. Barr. 1c. 43. & icon. 744. Gram. eranthemum supinum, &c.

Gramen filicinum paniculis elegantissimis. Moris. III. 204.

T. 6. f. 8. n. 52.

b. Gramen phalaroides sparsa briza panicula minus. Barr.

icon. 44. n. II.

Cette plante varie beaucoup; elle est ordinairement petite & couchée par terre, comme la figure de Barrel, 744, la représente; quelquesois elle s'éleve à quelques pieds, Barrel l'a ainsi représentée, 43; d'autres sois ensin elle se trouve d'une grandeur médiocre, ses spicules plus étroits, plus alongés: telle est la figure du même auteur, 44, n II. La premiere variété est commune ici à Grenoble; la seconde à Vienne & à Saint-Paul-Trois-Châteaux, où elle vient mêlée avec la troisieme. Annuelle.

Observ. Les balles comprimées sur les côtés ont une nervure saitlante, en sorme de carene sur le dos, outre

iteux autres nervures très-sensibles sur les côtés, qui laissent un espace vuide entre elles & la nervure dorsale. Ce caractère est frappant, & nous a paru suffisant pour distinguer cette espece du Poa eragrostis, avec lequel il est d'ailleurs aisé de la confondre, sur-tout par ses variétés à épis plus étroits & moins applatis. Cependant ils le sont toujours plus ou moins; sont bien moins nombreux & plus verdâtres. Au reste, le Briza eragrostis seroit tout aussi bien placé parmi les Poa; mais j'ai mieux aimé suivre Lunné, que de le résormer.

2. BRIZA minor. Linn. Syst. I. 193.

BRIZA spicis triangulis, calice slossiore. Linn. spec, 102. Royen. Lugd. 63.

Gramen tremulum seu phalaroides minus lata sparsa panicula. Barr. ic. 16.

Gramen paniculosum. Lob. obs. 12.

Gramen paniculatum minus locustis parvis tremulis. T. inst.

Ses panicules sont fort ramissés; ses chaumes ont un pied & demi environ. On le trouve par-tout, le long des terres, sur les bords des champs dans les pays chauds. Annuelle.

3. BRIZA media. Linn. Syst. 193. Leers. 25. \* T. vij. f. 2.

BRIZA spiculis ovatis, calice flosculis (7) breviore. Linn. sp. pl 103. fl. suec. 86.

Briza petiolis tenuissimis, locustis ovatis. Hall. hist. n. 1448. Gramen tremulum majus. C. B. pin. 2.

Gramen tremulum vulgare minus. Morif. III. T. 6. f. g. n. 45. (1)

Les amourettes tremblantes, que les habitants des cam-

<sup>(1)</sup> Comment est-il possible qu'un Botaniste aussi instruit que M. Reichard, soit venu appliquer le nom & la figure du n° 47 de la même planche de Morison au Poa eragrossis. Elle appartient évidemment au briza minor qu'elle représente très-bien. Voyez syst. L. pag. 188.

pagnes des environs de Gap appellent pain d'oiseuu, sont une espece de graminée à tiges hautes d'un pied ou un pied & demi; les feuilles sont larges d'environ une ligne ou une ligne & demie, terminées par une extrêmité obtuse. Son panicule est très-ouvert, formé par des pédoncules ramifiés, minces comme des cheveux; les spicules à sept fleurs sont aussi larges que longs, applatis, & les balles du calice sont plus courtes que celle de la corolle: les unes & les autres sont ovales & obtuses. Elle vient dans les prés, sur les coteaux peu élevés. Vivace.

Observ. On en observe deux variétés, 1°. à seuilles étroites, à panicule très-ramissé, dans les endroits méridionaux; 20. sur les montagnes, parmi les bois, les prairies, à

feuilles plus larges, à panicule plus rapproché.

39. STIPA. Linn. gen. 96.

Les Stipa se distinguent des autres graminées par une grande arête entée sur la corolle. Cette arête est fort épaisse, fragile, & articulée à sa base, roulée en spirale à sa partie supérieure.

1. STIPA pennata. Linn, Syst. I. 218. Scop. carn. n.

STIPA aristis lanatis. Linn. spec. 115. Ger. prov. 83. Poll, palat, 120.

Gramen spicatum aristis pennatis. T. inst. 518. Scheuchz. 153.

Spartum austriacum. Clus. pann. 720. hist. ccxxj. Gramen pinnatum Dalechampii. Lugd. 481. éd. fr. I. 362.

Cette graminée vient sur les rochers de la Bastille près de Grenoble. On la voit aussi abondamment sur les collines des Alpes, exposées au soleil, où elle fait un bel effet par la beauté de ses arêtes plumeuses, qui offrent des paysages couverts de ce duvet satiné. Cette singularité, jointe aux caracteres génériques, nous dispense de la décrire. Vivace.

2. STIPA juncea. Linn. Syst. I. 218. STIPA aristis nudis rectis, calicibus semine longioribus. Linn. Spec. 116.

Classe III. Sect. 1. Triandrie, Digynie. 139
Festuca junceo solio. C. B. pin. 9. theat. 145. Scheuchz.
Gram. 151.

Celle-ci differe de la précédente par ses arêtes nues ou sans barbe, & parce que la plante est plus petite. On la trouve dans les mêmes endroits, à la Bastille près de Grenoble & ailleurs. Vivace.

3. STIPA capillata. Linn. Syst. I. 219 (1).

STIPA aristis nudis curvatis, calicibus semine longioribus, soliis pubescentibus. Poll. palat. 121.

Festuca longissimis aristis. C. B. pin. 10. theat. 153. fig. Quoique Scheuchzer gram. 151, & Hall. hift. n. 1513, aient réuni cette espece à la précédente, nous avons cru devoir les présenter séparément d'après Linné. Celle-ci porte plusieurs chaumes de deux pieds environ, durs & solides, entourés de seuilles roides & droites comme un jonc à leur base. Les seuilles sont velues en dessus, principalement à leur base. Celles de la tige, au nombre d'une ou deux, forment une graine qui se roule autour de la tige, à contre-sens du soleil, & la rend plus épaisse dans cet endroit. Le panicule ne s'épanouit pas chez nous, comme le représente la fig. de C. B.; il reste comprimé près de la gaîne de la feuille, d'où sortent des fleurs brunes, membraneuses, composées d'un calice bivalve, terminé par deux longues arêtes de demi-pouce. & plus la chacune & d'une corolle à deux valves, une fois plus courte que celles du calice, dont l'extérieure se prolonge en arête droite d'abord, qui se recourbe ensuite à un pouce & demi, pour retomber en bas comme si elle étoit brisée vers son milieu. Cette arête est simple & non plumeuse; elle vient dans le Champsaur, le long du Drac, à Saint-Jullien, à Buissart, &c. Vivace.

40. AVENA. Linn. gen. 97.

Les avoines ont plus de deux fleurs dans chaque calice; les arêtes qui sortent sur le dos de la corolle, ne sont

<sup>(1)</sup> Reichard a rapporté un synonyme de Rai & de Vaillant, qui appartient à l'avena pratensis L. à n'en pas douter.

jamais à l'extrémité, mais sous le bord, souvent sur son milieu, coudées, roulées & tordues à leur base en spirale ou en tire-bourre.

1. AVENA elatior. Linn. Syst. I. 221. Leers. herb. 40. Tab. x. f. 4. Le Fromental.

AVENA paniculata calicibus bifloris, flosculo hermaphrodito sub mutico, masculo aristato. Linn. Syst. 99. Spec. 17. Ger. prov. 98. Œd. T. clxv. flor. Suec. 102. Ed. I. 98.

Gramen avenaceum panicula densa, locustis majoribus aristatis. T. inst. 525.

Gramen avenaceum elatius, juba argentea longiore. Moris. III. T. 7. s. 8. n. 37.

Avena calicibus bifloris, panicula laxè spicata, pedunculis prioribus fasciculatis. Guett. stamp. I. 182.

Avena diantha folliculis basi villosis, majoris arista geniculata. Hall. n. 1492.

b. Gramen nodosum avenacea panicula. T. inst. 525. Scheuchz. gram. 237. Mont. prod. ic. 76.

Cette graminée fait la fertilité des prés artificiels du Champsaur, où on l'appelle Fenasse. On la ramasse, on en fait un commerce considérable pour ce canton de la Province. Elle vient aussi naturellement le long des terres, dans les pâturages, le long des ruisseaux. La variété B. vient parmi les bleds, qu'elle insecte dans le Vaulnavey & ailleurs. Elle ne differe de l'autre que par ses racines tubereuses & par ses panicules plus ouverts, plus ramissés, & par ses sleurs plus petites.

Observ. L'arête est insérée au-dessous du milieu de la

balle: la balle du calice a trois nervures.

2. AVENA fempervirens. N. Tab. V. Prosp. 17. Flor. delph. 10. \*

AVENA paniculata, calicibus trifloris hermaphroditis basilanatis, foliis rigidis acutis involutis sempervirentibus.

Celle-ci ressemble à la précédente, quant à la grandeur du chaume & du panicule; mais ses épis sont plus gros, ses balles plus luisantes, & portent souvent

trois fleurs, avec un rudiment stérile, sans arête qui termine. Ses feuilles forment des gazons solides & éminents. épais d'un pied environ. Elles sont longues d'un pied, roides, pointues, droites & un peu cendrées, roulées sur la face supérieure qui se trouve striée. L'insérieure est lisse, ses seuilles sont d'une dureté si considérable, qu'en voulant les arracher, pour peu qu'elles glissent, elles blessent la main de celui qui les tient, plutôt que de se casser. Ses tiges sont au nombre de quatre à six seulement dans chaque gazon: elles sont hautes de trois à quatre pieds; les deux ou trois feuilles qui les accompagnent ne sont point roides, ni aussi longues que celles d'en bas, mais planes, horisontales, & semblables à celles des autres especes. Cette plante est commune dans les montagnes moyennes, exposées au soleil & déclives; elle vient rarement dans les endroits bas. On la trouve dans le Champsaur, le Gapençois, &c. Les moutons ne peuvent la manger qu'au printemps à cause de sa dureté, quoiqu'elle soit succulente & savoureuse: c'est même une ressource pour eux en hiver, car elle pousse de très-bonne heure, & les feuilles de l'année précédente persistent & accompagnent celles qui viennent l'année suivante; & passent ainsi l'hiver sans se flétrir, bravant les frimats & les neiges des lieux déserts où habite cette plante, de même que les fondrieres ou les lavanges immenses qui passent dessus sans les emporter.

Observ. La fleur supérieure avorte pour l'ordinaire; elle est cependant munie d'un germe, mais il est plus petit que celui des deux inférieures; ses arêtes sont noirâtres, recourbées, & beaucoup plus sortes que celles de l'espece précédente. La semence est noire comme celle de l'Avena fatua. Cette plante paroît inconnue aux Botanistes; nous ne l'avons point vue en Savoye ni en Suisse; il n'est donc pas surprenant qu'elle ait échappé à la sagacité des Allioni, Scheuchzer, Haller, &c.

<sup>3.</sup> AVENA pubescens N. flor. delph. 9. \* prosp. 17. Leers, herb. 43. T. ix. f. 2.

AVENA subspicata, calicibus trissoris basi pilosis, soliis planis pubescentibus. Linn. app. spec. 1665. Mantiss. alt. 327. Hall. hist. n. 1498. syst. nat. 99. varietas B. A. pratensis. Neck. Gallobelg. 67.\*

Gramen avenaceum hirsutum panicula purpureo argentea splendente. Scheuchz. gram. 226. Rai, hist. 1909. \* synops. II. 252. Ed. III. T. 21. f. 2. (1) Linn. spec. 119. n. 11. B. T. herb. Hall. Enum. 226. 13.

Festuca dumetorum. C. B. T. herb. (2).

Cette plante s'éleve à la hauteur de deux à trois pieds; son chaume est rampant sous le premier nœud ordinairement unique; ses seuilles sont courtes, velues, obtuses, d'un verd obscur, & ne forment point de gazons; son panicule est rapproché, ses épis sont oblongs, argentés & purpurins, à trois sleurs. Le calice est purpurin à sa base, de meme que la corolle; elle porte une arête longue, recourbée, implantée sur le milieu du dos, souvent plus haut, & se termine par un bord membraneux, comme frangé ou déchiré, si la plante est belle & bien nourrie; mais entier, si elle est dans un terrein maigre. Cette plante est commune dans les prés bas aux environs de Grenoble, à Paris dans le jardin des chartreux, à Fontainebleau, &c. Annuelle.

Observ. Je l'ai trouvé à feuilles glabres sur la montagne de Cenepe à la Mure: d'ailleurs elle étoit peu dissérente.

4. AVENA versicolor N. Tab. iv. Vol. I. 315. Avena Scheuchzeri. All. 2259.

AVENA panicula spicata flavescente, spiculis sex floris distinctis, rachis hirsutis, pedunculis longitudine spicularum.

'Avena petiolis ramosis, locustis teretibus quinquestoris basis pubescentibus. Hall. hist. n. 1500. \* Enum. stirp. 226. 16.

(2) Ce synonyme paroît mieux convenir au Bromus dumosus; 119. 9.

<sup>(1)</sup> Hill. Fl. Britann., a répété l'ancienne fig. pag. 57. T. xxj. f. 2.; mais il a appliqué à cette plante le nom de l'avena elatior L. 2.7, qui ne lui convient pas.

Festuca avenacea humilior alpina locustis varicoloribus majoribus aristatis. Scheuchz. itin. alp. 455. T. 19.

Gramen avenaceum puniculatum alpinum, locustis varicoloribus, majoribus aristatis. Scheuchz. agrost. 231. T. III.

L'arête part de la partie supérieure des balles; elle est trois sois longue comme la corolle; elle a la couleur de l'avena stavescens, mais ses épis sont plus grands du double, en plus petit nombre, applatis comme le bromus; & les sleurs séparées les unes des autres naturellement, laissent voir le réceptacle qui les soutient, rachi L., couvert d'un duver très-court: les arêtes sont sort épaisses. Elle a environ un pied de haut & plus; ses seuilles sont obtuses. On la trouve dans les prés des montagnes, aux environs de Grenoble. Vivace.

Observ. L'avena aurata, Hall. n. 1488. app. ad Scheuchz. II. 56. n. 58. Allion. flor. n. 2254., a ses seuilles & ses tiges plus courtes & ses arêtes plus grandes: elles different peu entr'elles, mais elles sont dissérentes de l'avena slavescens L. très-certainement.

5. AVENA flavescens. Linn. syst. I. 224. Leers 44. T. x. f. 5. Hall. n. 1497: \*

AVENA panicula laxa, calicibus trifloris brevibus, flosculis omnibus aristatis. Linn. spec. 118. syst. xij. 99. Fl. suec. 103. mant. alt. 326.

Gramen avenaceum pratense elatius panicula slavescente, locusiis parvis. Rai, hist. 1284. T. inst. 525. Scheuchz. gram. 223.

Gramen avenaceum spica sparsa flavescente. Moris. III. T. 7. S. 8. 42.

B. Gramen avenaceum pratense elatius, panicula densa stavescente, locustis majoribus villosis. Scheuchz. gram. 225. Hall. nomencl. 1497.

Cette espece est commune parmi les prés des montagnes. Esse vient auprès des maisons dans les endroits herbeux & humides du Champsaur. Ses épis jaunâtres, velus & plus petits que ceux d'aucune autre espece, & son panicule ouvert, la font assez connoître. Vivace.

6. AVENA setacea. N. Tab. v. flor. delph. 9.\* prosp. 16.

AVENA foliis setaceis, panicula purpurascente, cali-

cibus trifloris, aristis nigris recurvis.

Gramen avenaceum alpinum minimum perenne capillaceis foliis, caule lanuginoso canescente, panicula argentea splendente, glumis villosis cum aristis longioribus tortilibus. Mich. Hort. pis. 64. Hall. app. ad Scheuchz. II. n. 55.

An Festuca avenacea humillima, alpina, locustiis varicoloribus splendentibus, in purpureas aristas desinentibus, caule

hirsuto? Scheuchz. itin. 456. (1).

An Avena diantha gluma florali exteriori apice lacera, petiolis papposis? Hall ad Scheuchz. app. II. n. 55.\*

Les feuilles radicales sont minces comme des soies; elles sont lisses, d'un verd soncé comme celle du festuca rubra L.; celles de la tige sont au nombre d'une à deux; elle s'éleve à un pied environ, & porte un panicule penché à son sommet qui se trouve garni d'épis qui naissent deux à deux sur des pedoncules inégaux, & contiennent deux ou trois sleurs le chacun; ces épis sont assez épais relativement à la plante; ils surpassent de la moitié ceux de l'espece précédente, sont d'un rouge noirâtre, & les arêtes implantées sur le milieu de la balle, y sont noirâtres à sa base. Cette plante est rare; je ne l'ai vue que sur une montagne du Noyer en Champsaur, appellée le Chastela, & à Die sur le Glandaz. M. Chaix l'a trouvée aux Baux au rocher de Bure.

7. AVENA diftichophylla. Tab. iv. Prosp. 16.

AVENA culmis basi ramosis, soliis sasciculatis distyche patentibus paniculæ spiculis binatis trissoris.

Avena diantha, foliis planis patulis, petiolis floralibus villesis. Hall. hist. n. 1489. \* app. II. ad Scheuchz. n. 59.

Digitized by Google

<sup>(1)</sup> Notre plante a fa tige velue principalement à sa base; ce qui fait adopter ce synonyme. Ce veloute n'est pas sormé par des poils distincts & ordinaires, mais par un duvet sin & cotomeux, très-difficile à discerner, & particulier à cette espece,

Avena

Avena foliis brevibus patulis, locustis teretibus bistoris, intus papposts. Hall. Emend. III. n. 135.\*(1)

Cette plante est fort basse, elle ne s'éleve qu'à un demi-pied environ; ses seuilles & ses tiges naissent par faisceaux, parce que la racine traçante se ramisse beaucoup à sa partie supérieure; elles ne forment cependant pas de gazon solide; les feuilles naissent sur des tiges stériles par paquets comprimés, comme si elles avoient déjà été assujetries par une presse & préparées pour un herbier, de maniere qu'elles sont sur deux côtés opposés & paralleles entr'elles; elles sont un peu roulées sur leur face supérieure d'un verd obscur, longues de trois ou quatre pouces environ; les supérieures (ce qui est particulier à cette plante) plus longues que les inférieures; les chaumes rampent par leur partie inférieure, s'élevent ensuite & portent des panicules fort rapprochés d'un verd blanchâtre & luisant, où se trouvent deux ou trois paires d'épis à trois sleurs le chacun, qui sont portés sur des pedoncules inégaux & tortus, qu'on n'apperçoit qu'en les écartant ; l'arête de chaque balle extérieure est implantée au-dessus du milieu du dos & près de son extrêmité; cette arête est une sois plus longue que les balles; le réceptacle des fleurs est velu. Elle vient sur les colines nues de nos Alpes, le long des torrents de Bure, aux Baux, à Chaudun, au Noyer. Vivace.

Observ. J'ai vu cette plante sous le nom d'Avena spicata Linn., dans l'herbier d'un savant Botaniste; mais elle

Tom. II

<sup>(1)</sup> Je suis sûr des synonymes de M. Haller, parce que je lus ai communiqué ma plante; & je l'étois déjà par les trois descriptions qu'il en a donné dans les ouvrages cités. Elles annoncent la force de son pinceau & la sécondité de sa plume, puisque sans se ressembler ni par l'étendue ni par les termes, elles peignent cette plante de maniere à ne pas s'y tromper. Chaque sois que cet homme célebre m'a parlé de cette plante dans ses lettres, il l'a toujours désignée par le nom d'avena foliis arundinateis. Cette épithete lui servoit de nom trivial; elle en prouve la nécessité; il l'empruntoit sans doute de la ressemblance de ses seuilles avea celles du panicum dassilon L. ainsi représentées dans la sig. de Morison, tom, III, tab. 3, sect. 8, n. 4, pag. 184.

n'en a pas les caracteres, car les pétales ne sont point fendus en deux jusqu'à l'insertion de l'arête, elle n'a pas non plus ses autres marques distinctives.

8. AVENA fragilis. Linn. Syst. I. 225.\*

AVENA spicata, flosculis subquaternis calice longioribus. Linn. Spec. 119. Mant. Alter. 326. \* Ger. prov. 99. n. 4. Schreb. Gram. tab. xxiv. s. iij.

Gramen loliaceum lanuginosum spica fragili articulata, glumis

glabris aristatum. Scheuchz. 33.

Cette plante s'éleve à la hauteur d'un pied environ; son épi est égal, long de trois ou quatre pouces, glabre & fragile, d'un verd roussaire étant mur. Cette plante est annuelle & vient dans les champs maigres, parmi les bleds, aux environs de Grenoble & ailleurs.

Observ. Je ne sais ce qui en a pu imposer à M. Scopoli fur la distinction des especes d'Avena de Linn. qu'il a voulu réunir. Il dit, Fl. carn. ed. II. p. 86, que l'Avena flexuosa (1), l'Avena flavescens, la fatua, l'Avena nuda, l'Avena pratensis, & l'Avena fragilis, &c., ne sont pas dissérentes; elles le sont si bien, qu'elles mériteroient peut-être de faire trois genres séparés. D'abord l'Avena fragilis Linn. porte ses fleurs dans un véritable épi loliacé à spicules sessiles (2). L'Avena fatua Linn. ressemble aux avoines cultivées, mais non pas aux sauvages. Quelques-unes de ces dernieres, il est vrai, se ressemblent, ou plutôt se rapprochent par le moyen de leurs variétés intermédiaires : telles sont l'Avena pratensis Linn., l'Avena bromoides & l'Avena sesquitertia du même auteur ; mais elles different grandement des premieres, & un peu trop pour être du même genre: elles different encore assez de l'Avena flavescens Linn., qui d'un autre côté se rapproche de quelques especes de nos Alpes, telles que de notre Avena setacea, de notre Avena

(2) Est vera spica quod singulare in avena genere. Linn. mantiss. pl. 326.

<sup>(1)</sup> Je ne connois pas d'avena flexuosa dans les ouvrages de Linné: ce nom est peut-être encore une faute d'impression, & concerne l'aira flexuosa L.

versicolor, Avena fasciculata, &c. Je ne prétends pas ici critiquer mal-à-propos M. Scopoli, mais sentant le poids de ses observations en histoire naturelle, il seroit dangereux de les laisser tacitement sans les apprécier : ici le sentiment de ce naturaliste auroit prévalu sur le mien, il falloit donc prévenir le lecteur qui auroit peut-être négligé & même méprisé les dissérences spécifiques des Avena que j'ai donné.

9. AVENA sativa. Linn. Syst. I. 222.

AVENA paniculata calicibus dispermis, seminibus lævibus. Linn. Spec. pl. 118.

a. Avena nigra. b. Avena alba C. B. pin. 23.

L'Avoine cultivée est connue de tout le monde; la production de son grain que les cultivateurs vendent, & la paille qui sert à nourrir les bestiaux, leur sont quelques revenus; ils en savent tirer un gruau qui leur donne une soupe sort légere, sort saine & de bon goût. Il est des pauvres gens qui, dans le temps de disette, s'en sont du pain pour l'entretien de leur samille; on l'emploie aussi dans le traitement des malades. On la seme depuis le mois de sévrier jusqu'au mois de juin, selon la diversité des climats. Annuelle.

Observ. Je n'ai pas appris qu'on seme dans notre province l'Avena nuda.

10. AVENA fatua. Linn. Syst. I. 223. Schreb. gram. T. xv.

AVENA paniculata calicibus trifloris, flosculis omnibus basi pilosis, aristis lævibus. Linn. Syst. 99. spec. 118. Avena triantha locustis patulis folliculis villosis. Hall, hist. n. 1495. \*

Avena sylvestris grano multa lanugine obducto. Czesalp. 177.

Monti prod. 6.

Cette espece ressemble par ses seuilles, ses tiges, & par son port extérieur, à l'avoine commune; elle en differe, parce qu'elle a un plus grand nombre de sleus dans son calice, & parce que ces sleurs ou la balle.

K 2

. . .

qui les renferme sont velues. Elle vient dans les champs parmi les grains, à Romans, à Beauvoir, à Gap, aux Baux, &c. Annuelle.

Observ. L'avoine folle est ainsi appellée, parce que son grain soulevé par l'élasticité du duvet qui le recouvre,

s'échappe souvent de tous côtés.

11. AVENA triaristata. Tab. iv. Flor. delph. 9. Avena strigosa. Matusck. siles. 26. 99. Avena dubia. Leers. T. ix. s. 2.

AVENA foliis hirfutis, panicula parula, spiculis angustis,

corollis basi hirsutis profunde bisidis.

An Avena diantha petiolis papposis, gluma storali sub hirfuca, aristis prælongis? Hall. app. ad Scheuchz. n. 45. \* Gramen avenaceum sive avena sylvestris, locustis duplo minoribus, seminibus non nihil hirsutis? Micheli ex. Hall. L. C.

Celle-ci est très-mince; ses seuilles sont étroites & velues, mais tendres & foibles. Les inférieures se dessechent d'abord sur la tige. Celle-ci, ordinairement seule, s'éleve environ d'un pied; elle est mince, tendre & filisorme. Le panicule est ouvert, composé de deux ou trois étages de spicules minces, staissant deux à deux, ou trois à trois, en longueur inégaux. Leurs spicules sont minces, d'un verd blanchâtre, un peu ressemblants à ceux du Bromus tectorum Linn., mais plus courts & garnis d'une, deux, rarement de trois fleurs seulement. La balle extérieure se termine par deux pointes minces, séparées jusqu'au milieu de sa longueur, de la division desquelles part une arête un peu écartée & coudée, qui est une fois plus longue que la balle. Elle vient dans les pays secs & chauds, au Poet, à Laragne, à Mizon dans le Champfaur. Annuelle.

12. AVENA calicina. N. Tab. II. n. 9. Flor. delph. 10. \* Chaix. Vol I. 315.

AVENA foliis planis basi pilosis, panicula simplici spiculis quinque sloris longitudine calicis.

'An Avena spicata? Linn. Syst. I. 225. \*

Gramen avenaceum locustis parvis in amplo calice reconditis,

Monti, Chaix. 225. \*

Les chaumes & les feuilles forment un gazon médiocre; ceux-là ont jusqu'à deux pieds, sont grêles & blanchâtres; les seuilles sont planes, pointues, velues à leur base sur les côtés. Le panicule est composé d'un seul rang de quatre à cinq spicules portés sur un péduncule de demipouce, & tournés d'un même côté. Ils sont composés d'un grand calice bivalve, assez grand pour qu'il surpasse la spicule. Celle-ci est composée de cinq à six sleurs bivalves, dont la balle extérieure, velue à sa base, se termine par deux pointes qui représentent les deux côtés d'un croissant qui auroit une arête implantée sur son milieu, près de son bord. La balle intérieure est plane & elliptique; la semence est brune & applatie. Il vient près de Sisteron, à Corrie près de Gap & ailleurs, quoique assez rare. Vivace.

13. AVENA bromoides. Linn. (1) Syst. I. 226.

AVENA panicula spicata stricta, spiculis binnatis, altera pedunculata, altera sessilia aristis divaricatis, calicibus octo sloris. Gouan. Hort. 52. \* Flor. 125. Linn. spec. app. 1666. \* Ed. xij. 99.

Gramen avenaceum montanum spica simplici, aristis recurvis.

T. herb. (2)

Cette espece sait une espece de gazon dur & desséché; ses seuilles sont courtes, rudes, obtuses, planes, striées,

(1) Tournefort ne distinguoit pas les trois especes suivantes: il leur réunissoit même notre avena pubescens. Vaill. dans son Mscr. sur ses instit. p. 579, avoit déjà fait cette observation.

К 3

<sup>(2)</sup> Ce synonyme convient à l'espece suivante. L'avena bromoides vient dans les pays chauds; elle ne se trouve ni à Paris, ni en Angleterre, ni en Suisse, mais bien les variétés de la suivante, qui ont toujours un plus petit nombre de fleurs dans leur calice. Il faut lui retrancher le synonyme de Scheuchz. p. 228, que lui avoit donné M. Gouan, parce que cet auteur l'a trouvée dans les grisons, & qu'elle n'a que cinq sleurs dans son calice, au lieu de huit, comme celle de M. Gouan.

d'un verd cendré; du centre d'icelles s'élevent trôis ou quatre chaumes qui ont à peine un pied de long. Ils ont deux nœuds & autant de feuilles sur leur longueur. Celles-ci sont rudes, obtuses, & n'ont qu'un pouce ou deux de long. Les sleurs sorment un panicule, ou en quelque saçon in épi composé de deux ou trois étages de spicules, naissant deux à deux, rarement trois ensemble, dont l'une est pédonculée, l'autre adhérent à la tige. Ils ont le chacun sept à huit sleurs outre leur calice. Chaque balle extérieure de la corolle porte une arête droite, un peu recourbée en dehors, qui lui est implantée près de son sommet. Elle vient à Crest, au Buis dans les endroits secs. Vivace,

Observ. Je n'ai pas rapporté le synonyme de Scheuchz., parce que notre plante ne vient pas sur les Alpes, & parce que Haller a rapporté ce synonyme à l'espece suivante.

14. AVENA pratensis. Linn. Syst. I. 225.

AVENA panicula spicata spiculis quinque floris cylindricis, culmo appressis. Guett. stamp. I. 182. Linn. spec. 109. Hill. stor. 59. T. xxj. f. 1.

Gramen avenaceum montanum, spica simplici, aristis racurvis. Rai. syn. 252. T. 21. f. 1. hist 1290. Moris 213.

T. 7. f. 2. Monti prod. 55. T. n. 66.

Avena petiolis unifloris brevibus, locustis teretibus quinque floris basi pubescentibus. Hall. hist, 1499. \* Enum. stirp. 226. n. 15.

b. Gramen avenaeeum alpinum angustisolium, locustis aristatis in spicam dispositis. Scheuchz. gram 220. T. iv. f. 21. 22. Hall. Enum, 226. n. 14. hist. ad n. 1499. vat. B.

Elle differe peu de la précédente, peut-être qu'elle n'en est qu'une variété. Ses feuilles sont plus longues & plus pointues; ses spicules sont plus nombreux, portés sur des pédicules; ils n'ont que trois ou cinq fleurs tout au plus: ses seuilles sont souvent velues. Elle vient dans les endroits secs, & sur les montagnes, dans le Champ-

Classe III. Sect. 1. Triandrie, Digynie. 151 faur, à la Mure, à Grenoble, à Veynes, à Montelimar, au Pont de Baret près la fontaine minérale, & ailleurs. Vivace.

15. AVENA montana. N.

AVENA foliis planis subhirsutis rigidis, panicula erecta; spiculis pedunculatis subtrifloris.

Avena triantha locuftis teretibus erectis petiolis sericeis, gluma

exteriori lacera? Hall. hist. n. 1498 (1).

Gramen avenaceum distichum, locustis longioribus, cum aristis nigricantibus inslexis; & Gramen avenaceum erectum. Park.
Tournes. herb.

Avena calicibus trifloris panicula nutante foliis planis. Gmel. I. 129. n. 66 (2).

Gramen avenaceum panicula purpuro-argentea splendente.

Doody. Rai. hist. 1903. Monti prod. 55. T. n. 65. Cette espece est très-embarrassante pour la synonymie, à cause de sa ressemblance avec l'Avena pubescens Linnavec l'Avena pratensis, & l'Avena bromoïdes. D'abord elle dissere de la premiere, en ce qu'elle est vivace, que se se seuilles sont beaucoup plus longues, plus pointues, plus roides, & forment des gazons plus ou moins épais. Elle en dissere encore par le nombre de ses tiges. Elle dissere des deux autres par ses seuilles velues, plus longues, plus pointues, & par ses panicules plus écartés. Elle vient dans toutes les prairies de nos montagnes, à la Grande-Chartreuse, à la Mure, même dans les plaines, le long des torrents, & parmi les pâturages secs. Vivace.

Observ. Il est possible que cette plante soit l'Avena pubescens Linn., comme le synon. de Gmelin le feroit soupconner. Elles ont leurs seuilles velues l'une & l'autre : il n'est pas possible de se tirer de cet embarras. Elle est

(2) Gmelin rapporte ici le synonyme de l'avena pratensis L. & celui de l'avena pubescens de Rai; ce qui rend le sien douteux.

\* K 4

<sup>(1)</sup> Comme M. de Haller n'a pas parlé ni de la durée de sa plante, ni du nombre des tiges & des seuilles, & qu'il a pris pour synonyme celui de Scheuchzer que nous avons rapporté à l'avena pubescens, celui-ci est douteux.

très-différente de l'espece que nous avons décrite sous ce nom, qui a ses seuilles courtes, larges, obtuses, son chaume unique, sa racine annuelle ou bienne, au lieu que celle-ci (Avena montana) les a pointues; elle a plusieurs chaumes, sa racine vivace, & plusieurs sleurs dans son calice. Elle seroit plutôt une variété de l'Avena pratensis, comme nous l'avons déjà dit, parlant de l'Avena bromoides Linn. Il est certain que ces trois dernieres ont plusieurs caractères communs; tels que la racine, la couleur & la consistance des seuilles; mais elles différent par leurs épis, sur-tout par le nombre de fleurs. Ce nombre diminue à mesure que les especes sont plus grandes, & qu'elles croissent dans un sol plus gras & plus succulent; ce qui paroît contraire à la marche ordinaire des autres plantes.

4 I . ARUNDO Linn. gen. 99. Le Roseau.

Les roseaux sont des géants parmi les plantes graminées; leurs fleurs varient dans le nombre & leur disposition; elles sont en panicule sort alongé dans nos especes, excepté dans l'Arundo arenaria; leur calice est diphylle, trèspointu, & la corolle est environnée de poils lanugineux à sa base. Elle est tantôt solitaire, tantôt multissore.

1. ARUNDO donax. Linn. I. 227.

ARUNDO calicibus trifloris panicula diffusa. Linn. spec. 120. Syst. nat. 100.

Arundo sativa que donax Dioscoridis. T. inft. 526. Bault.

theat. 27.

Le roseau cultivé est connu de tout le monde. On le trouve dans les marais, à Saint-Paul-trois-Châteaux, à Orange & même à Montelimar, le long du Roubion. Vivace.

2. ARUNDO phragmites. Linn. Syst. I. 227. Leers. herborn. 45. T. vii. f. 1.

ARUNDO calicibus quinquestoris panicula laxa. Linn. spec. 120. Syst. nat. 100.

Classe III. Sed. 1. Triandrie Digynie. 252 bis

'Arundo vulgaris sive phragmites Dioscoridis. T. inst. 526.

Lob. obs. 28.

Celui-ci est une ou deux sois plus petit que le précédent; ses chaumes sont assez durs, on en fait des balais & d'autres ouvrages; il remplit tous les marais, les mares d'eau croupissante, & les sossés abandonnés. Il est commun dans toute la province.

3. ARUNDO calamagroftis. Linn. Syst. I. 228.

ARUNDO calamagrostis calicibus unissoris culmo ramoso.

Linn. spec. 121. Ger. prov. 104. Cd. T. cclxxx.

Gramen paniculatum arundinaceum, panicula densa spadicea.

T. inft. 523.

Cette espece est moins commune que la précédente; il est à peu près de la même grandeur; ses panicules sont sort clairs & plus alongés; ses fleurs sont soltaires. Il vient dans les marais de Grénoble, dans l'ancien lit de l'Isere, près de la Gallochere. Vivace.

4. ARUNDO epigeios. Linn. Syst. I. 228.

ARUNDO calicibus unifloris, panicula erecta foliis subtus scabris. Forsk. Ægypt. 23. n. 82. Scop. n. 125.

Arundo locustis unistoris sericeis muticis panicula stricta. Hall.

hift. n. 1520. enum. 221. 3.

Cette espece est plus petite, & son panicule est ramassé en bouquet ovale. Elle vient dans les endroits secs, parmi les bois. Je crois l'avoir vue aux environs de Montelimar. Vivace.

5. ARUNDO arenaria. Linn. Syst. I. 228. Syst. Murr.

Ed. 14. p. 123.

ARUNDO calicibus unifloris, involutis mucronato pungentibus. Gort. ingric. 18. Reyg. gedan. 38. n. 3. Weber. gatting. 5. Hudf. fl. angl. 54. spec. pl. 121. s Gramen spicatum secalinum maritimum maximum spica longiore. T. inst. 518. Scheuchz. gram. 138. \*. Ray. syn. Ed. III. 393.

Cette espece ressemble à une espece de bled, plutôr qu'à un roseau; ses sleurs naissent dans un grand épi ci-lindrique, blanchâtre, & un peu renssé vers son taisseu.

Il vient parmi les sables de l'Isere, à Romans, & le long du Rhône. Vivace.

Observ. Tous les roseaux ont des racines sort épaisses & traçantes, qui s'emparent des terres les plus stériles & les plus mobiles, qu'ils rassermissent & garantissent contre l'impétuosité des eaux. Le dernier principalement jouit de cette propriété. Voyez Linné, aconomia natura aman. L. 283. Les autres sont sucrés, nourrissants, diurétiques & éménagogues. Ils sont estimés sur-tout pour provoquer les urines & la sécrétion du lait des nouvelles acouchées, par cette voie. Linné dit, slor. aconom., que l'épi de la seconde espece donne une couleur verte. Elle sert quelques à faire du sourrage, plus souvent à couvrir les maisons, à faire de la litiere.

## 42. TRITICUM. Linn. Gen. 105. Le

Le Froment porte un épi (1) composé de plusieurs spicules lateraux multissores, qui présentent la face &

non les bords à l'axe moyen qui les supporte.

Le Froment, sans contredit le plus précieux de tous les Gramen, est un genre très-connu de tout le monde, & néanmoins difficile à catadérifer par les Botanistes, à cause des variétés que la culture, la variété du climat & de terrein, ant introduite. A mesure que les grains sont devenus communs & indispensables, les hommes plus occupés de les faire réussir que de les connoître, ont oublié leur patrie & leur origine. Dirons-neus avec Hypocrate (2), que les plantes ont toutes été sauvages, mais que la main de l'homme, en les apprivoisant, les a sait changer de nature, ou que, sorties telles de la main

<sup>(1)</sup> Festuca à tritico non store, sed fede floris in petiolis ramosis differt. Hall. app. ad Scheuchz. III. 64.

<sup>(2)</sup> Et mihi sand videntur ha omnes planta silvestres suisse; verum hamines ipsas mansuesecerunt Hypp, de morb, IV. Ed. Vanderlind, II.

#### Classe III. Sed. 1. Triandrie, Digynie. 153

du créateur, & consacrées de bonne heure à notre nourriture, elles nous ont forcé à respecter ses ordres & à les cultiver, sous peine d'en perdre la race. Il semble qu'elles ont été créées pour la domesticité, qu'elles auroient autant de peine à subsister sauvages ou abandonnées, que l'homme naissant au milieu des bois dans l'état actuel, auroit de la peine à échapper à sa soiblesse, à la rigueur des éléments, & aux animaux meurtriers qui se dévorent mutuellement.

Les naturalistes ne sauroient croire à la transmutation des especes; leur existence & leur reproduction successives bien établies depuis plusieurs siecles, existence & reproduction que l'étude & l'observation peuvent constater en peu d'années, les sorcent à nier cette transmutation: elle coûte moins aux philosophes qui n'étudient la nature que dans leurs cabinets; mais la nature semble se moquer de leurs systèmes, & ménager seulement ses attraits aux vrais naturalistes qui l'étudient & l'observent de bonne soi.

1. TRITICUM vulgare. N. Froment. Tourn. tab. 293. TRITICUM calicibus floribusque quaternis aristatis, ultimo impersecto muricoque.

Triticum spica & granis rubentibus. Raii, syn. III. 386. hist. 1237. Vaill. 197.

Triticum aristis munitum. Morif. III. sect. 8. Tab. 1. inter n. 1. & 2.

Tritisum. Dalech. Lugd. 377. ed. fr. I. 316. Camer. epit. 185. Math. Valg. 391. ed. I. 248. ed. C. B. 317. & Robus Columell. II. cap. v. C. B. pin. 21. Theat. 354.

Triticum aristis circumvallatis. Lob. icon. 26. obs. 14. Magn. Bot. 272. Granis & spica rubentibus, glumis lavibus & splendentibus. Raii, syn. ed. II. 244. Tourn, 512. Raii, syn. III. 387.

b. Triticum aristis longioribus spica alba. C. B. pin. 21. Vaill. 197. \* Hall. hist. 1422. B.

c. Tritisum aftirum Lini. Spec. 126. syst. Reich, I. 238. Tr. trimest. Moris, III. 175, sect. 8. tom. I. n. 10.

d. Triticum spica mutica. Ger. Raii, Syn. III. 386.

Triticum hybernum aristis carens. C. B. pin. 21. Hall. hist. n. 1422. Moris. III. 175. sect. 8. Tab. t1. fig. 1.

Son calice se termine par une pointe plus ou moins alongée; il est lisse, jaunâtre & luisant, à peine aussi long que la corolle, divisé inégalement par une nervure dorsale; les sleurs, au nombre de trois ou quatre, dont la derniere avorte pour l'ordinaire, sont rensermées dans une corolle bivalve; l'extérieure concave porte une arête dorsale qui part près de son extrêmité, où se trouvent deux sossettes & une marge comme dans les Bromus; elle est lisse de la longueur du grain; l'intérieure plane est lisse à trois nervures; l'épi a de trois à quatre pouces; son axe est comprimé, un peu velu, coudé en zig-zag, avec une sossette courbe vis-à-vis l'épi partiel; le grain est dur, solide, rougeâtre, ovale, renssé à sa base, avec une pointe obtuse presque tronquée & garnie d'un pinceau arrondí, plus large dans cette espece.

Observ. Cette espece ou variété, car peu importe le nom, se soutient certainement bien distincte des deux suivantes; elle produit moins de paille & moins de grain, mais ils sont l'un & l'autre de meilleure qualité; le bled le plus sin & le meilleur, est le plus pesant, le plus rond, le plus uni, celui dont la couleur est d'un rouge de chair approchant du rouge; le moindre est celui qui est ridé,

mince, de couleur livide, noirâtre ou mollasse.

Je ne m'arrêterai ici ni sur ses usages, ses préparations, ni sur ses maladies; j'ai rapporté à cette espece les variétés que j'ai cru devoir lui convenir par l'affinité & par leur cohabitation ensemble; ces observations me paroissent suffire dans un ouvrage spécialement destiné à saire connoître les plantes de cette province.

2. TRITICUM touzelle. Gouan hort. 57:
TRITICUM spiculis quadrifloris muticis seminibus albescentibus.

Triticum spica & granis albis. Rai. syn. III. 386.

Triticum siligineum. C. B. pin. 21. Theat. 255. Tournes, inst. \$12.

#### Classe III. Sed. 1. Triandrie, Digynie.

Triticum hybernum. Linn. spec. 126. Chaix I. 313. Siligo. Lob. icon. 25: obs. 14. Cæsalp. 173. Blad & annono Solier. ad aet. 277.

Solina bianca. Anguill. 97.

Celle-ci ressemble à la précédente. Son chaume est plus ferme & très-rarement rouge; son épi est plus quarré, contenant un plus grand nombre de grains. Ceux-ci sont blancs, plus délicats, ayant la peau plus fine, & sont plus arrondis. Ces différences n'empêchent pas qu'elles ne se rapprochent extrêmement, & qu'elles ne puissent être regardées comme variété de la même espece. Cette derniere aime les terres chaudes argilleuses, exposées au midi, telles que celles des confins de la Provence, les environs de Gap, de Veynes, &c. On le seme pareillement en automne, & il meurit plus tard. Les boulangers & les vermicheliers le préserent à cause de la blancheur, quoiqu'ils avouent qu'il ne peut être employé seul.

3. TRITICUM turgidum. Linn. fyst. I. 239. Bled barbu. TRITICUM calicibus corrollisque hirsutis floribus quaternis duplo calice longioribus,

Triticum calicibus quadrifloris ventricosis villosis imbricatis obiusis? Linn. syst. Murr. ed. 13. 108. ed. 14. 126. Hort. Upf. 21. 3.

Tritteum spica villosa quadrata breviore & turgidiore. Moris. III. 176. f. 8. T. 1. f. 14.

An Triticum cinericeum maximis aristis donatum? J. B. II. 408. Rai, hist. 1238. 7. syn. III. 387. Garid. 473.

An Triticum typhinum? &c. C. B. pin. 21. theat. 305. Gallis, bled barbu. Morif. III. 175. f. 8. T. 1. n. 3.

Cette espece differe essentiellement des précédentes & du suivant, quoiqu'il ne soit pas facile d'en séparer les synonymes. Son chaume est plus épais, plus serme, quoique l'épi soir penché pour l'ordinaire. Il est grand quarré, velu, bien fourni de grains, ayant deux ou trois pouces de long, souvent stérile à sa base & plus épais à son extrémité. Ses spicules ont quarre fleurs, dont une est stérile. La corolle est presque une sois plus longue,

également velue, souvent béante à son extrêmité, où l'on apperçoit le grain; la balle extérieure a deux nervures, & se termine par une arête qui a souvent trois pouces; elle n'est pas sensiblement membraneuse à son bord ; l'intérieure est plane & lancéolée ; le grain est plus court & plus arrondi que le froment ordinaire, plus blanc, plus tendre & sculpté à sa base. On le seine aux environs de Grenoble, où il porte le nom de bled d'abondance, ou de Moutin blanc.

4. TRITICUM maximum. Gros Bled.

TRITICUM spiculis quadrifloris glabris, exterioribus oblongis longissimè aristatis.

Triticum levissimum locustis trifloris, floribus calicem excedentibus compressis longissime aristatis? Hall. hist. n. 1423. Comment. Gott. T. 5. p. 17. T. 1. f. 16.

An Triticum polonicum? Linn. syft. I. 238.

Triticum longioribus aristis spica oblonga carulea. C. B. pin. 21. phytop. 47. theat. 372.

Triticum speciosum grano longo. J. B. II. 410. Rai, hist. 1238. 5.

An Triticum spica villosa quadrata longiore aristis munitum? Morif. III. 176. f. 8. T. 1. f. 13. Ray. fyn. 387.

Triticum cinereum maximum, &c. J. B. prod. 49. hist. II. 408.

Cette espece est connue à Grenoble sous le nom de Grossien ou Gros Bled, & sous celui de Regagnon, Bled barbu ailleurs dans la province. Il s'éleve jusqu'à six pieds; il est plus fort & plus robuste que toutes les autres especes; son épi a de quatre à six pouces; il est fort épais, d'un gris cendré, quoique glabre. Son calice a une carene oblique, deux nervures en déhors, & une pointe courte. Les balles de la corolle sont plus longues; les deux extérieures sont terminées par une grande arête de quatre à cinq pouces, cendrées, un peu nerveuses à leur extrêmité: les deux intermédiaires sont terminées par une pointe courte en place d'arête; sa semence est plus alongée & un peu velue à sa partie insérieure.

#### Classe III. Sect. 1. Triandrie, Digynie. 157

Observ. Cette espece la plus robuste & la plus productive, est précisément celle qui est la moins délicate & la moins blanche. Son grain est d'un brun noirâtre ou livide, & sournit beaucoup de son & peu de farine.

Elle réunit les caractères du bled de Pologne, mais les balles en sont moins grandes que ne les représente la figure de Morison, tab. 1. s. 8. n. 8.; d'ailleurs elle a quatre fleurs dans chaque spicule, au lieu de deux que Linné lui donne: Haller, au reste en a trouvé trois, & sa plante paroît se rapprocher davantage de notre espece.

5. TRITICUM compositum. L. syst. I. 239. Bled de miracle.

TRITICUM calicibus quadrifloris ventricosis spica composita. Linn. syst. veget. 108.

Triticum spica basi ramosa. Hall. n. 1422.

Celle-ci est très-aisée à reconnoître par son épi ramissé à sa base; ses grains sont plus ronds & plus serrés. On le seme dans les pays chauds en bonne terre, aux environs de Gap & ailleurs.

Observ. La qualité de son grain est tendre, délicate, & le rend propre à certaines préparations de patisserie, la pâte en étant plus blanche, plus sine & moins susceptible de sermenter: un autre avantage, c'est que cette espece produit beaucoup plus qu'aucune autre; mais ce dernier est balancé, par la difficulté qu'elle a de mûrir dans nos climats, par la quantité d'engrais, & par le choix du sol gras qu'elle exige. L'Italie offre une partie de ces avantages, aussi la plante y est-elle cultivée depuis longtemps.

Observ. Outre le noir & la carie, les froments sont encore exposés à une maladie terrible, connue sous le nom de la rouille. Elle consiste dans des points grisâtres, comme une rouille de ser, disséminés sur la paille & quelquesois sur l'épi; ces grains, vus à la loupe, sont des especes de champignons ou des plantes parasites de cette classe, qui absorbent tellement le suc propre de la plante, qu'elle en est desséchée, altérée même, au point que le grain en devient pour ainsi dire hectique, d'aussi médiocre qualité que la paille. Ces petits champignons vus à la loupe, ressemblent à des glandes ovales souvent pédunculées, de l'espece que M. Guettard nomme glandes en soucoupe. Ils sont dus aux temps pluvieux, aux endroits resserrés, aux bleds versés, & en général aux causes qui privent les bleds d'une libre circulation de l'air. Le seul moyen d'en prévenir les tristes esses, c'est de les saire moissonner de très-bonne heure; car il est prouvé qu'un retard de quatre jours fait plus de tort au grain, que huit jours d'anticipation sur la maturité. Voyez Hall. biblioth. botan. II, 583.

6. TRITICUM Spelta. Linn. Syst. I. 240.

TRITICUM calicibus quadrifloris truncatis, flosculis aristatis hermaphroditis intermedio neutro. Linn. Spec. 127. H. Ups. 21.

Triticum floribus quaternis duobus fecundis glumis adheren-

· tibus. Hall. hist. n. 1424.

Zea dicoccos vel spelta major. C. B. pin. 22. Theat. 412. Moris. III. sect. 8. tab. 6. fig. 1. & 3. Raii, hist. 1242. 1.

On donne le nom d'Epeaute blanche à cette espece de froment; son chaume est ferme & presque solide; son épi est ferme, blanc, chargé de spicules appliqués contre son axe, composés d'un calice bivalve & tronqué, & de quatre fleurs, dont les deux latérales sont fertiles & garnies d'une longue arête très-rude, & les deux moyennes sont stériles & sans arête; la balle ne se sépare que trèsdifficilement; & au moyen des moulins ou battoirs destinés à l'en dépouiller; elle est sujette au charbon, ainsi que le froment, mais la poussiere des grains gâtés s'introduit tellement dans les balles, que la farine en est très-viciée, noire, acre & mal-saine. On ne la cultive que pour faire des gruaux de la soupe, après en avoir mondé le grain, comme nous l'avons dit; le noir ne devient pas alors aussi dangereux, parce que l'eau l'entraîne après que le moulin l'a mis facilement en poudre.

L'Epéaute blanche se seme au printemps, elle aime un terrein gras & sertile; elle épuise les terres légeres, mais elle devient utile losqu'on veut en détruire les mauvaises herbes que son chaume droit & robuste a la sorce de sussoquer. On la seme au printemps dans les vallées des montagnes, dans le Trieve, le Champsaur, le Gapençois, &c. Elle meurit en juillet & août; Forskael en a remarqué une espece ou variété en Egypte, dont les balles étoient velues & avoient un pouce & demi de long. Voyez Flor. Arab. Ægypt. p. 26. Nous ignorons sa patrie, ainsi que celle des autres especes.

7. TRITICUM monococcum. Linn. Syst. I. 240. Epéaute rousse.

TRITICUM calicibus trifloris, primo aristato, intermedio sterili. Linn. Spec. 127.

Triticum spica distycha floribus ternis, fertili unico, glumis tridentatis slorali aristato. Hall. hist. n 1425.

Zea briza dicta seu monococcos germanica. C. B. pin. 21. Raii, hist. 1242.

Monococcum. Dod. Cereal, 24. optim. Pempt. 493.

Briza. Dod. Gall. 313. Lob. icon. 31.

Cette espece se seme en automne, même avant les bleds, & murit plus tard; de sorte qu'elle est de tous nos bleds celui qui reste le plus long-temps en terre. On l'a vue souvent y passer l'année entiere, & même plus, dans les montagnes; son épi est plus mince, plus grêle & luisant; il n'a qu'un seul rang de grain, ce qui distingue aisément cette plante; sa paille tale beaucoup, il saut la semer très-clair, & le plus mauvais sol lui suffit, s'il n'est pas trop humide; elle pousse des brins de feuilles en automne, qui ont l'air d'un Gramen languissant, tandis que la racine se fortisse & donne jusqu'à vingt-cinq ou trente tiges au printemps, qui sont si fermes, si dures, que les animaux n'en mangent pas; on l'emploie pour couvrir les maisons en chaume, à quoi elle est très-propre par sa sermeté & par son usage; son grain est moins sujet au noir que celui du froment; l'on s'en sert aux mêmes usages que l'Epéaute, mais elle est de meilleure qualité; son grain sait un pain léger, quoique brun, mais on le réserve pour saire du gruau de la premiere qualité.

8. TRITICUM repens. Linn. fyst. I. 241. \* Gramen usuel ou Chiendent.

TRITICUM calicibus subulatis quadrifloris acuminatis, foliis planis. Spec. plant. 128. syst. 12. Leers herborn. 45. T. xij. s. 3.

Triticum radice repente folils viridibus. Flor. lapp. 33. suec.

114. Mat. med. 48. Royen. prod. 70.

Gramen loliaceum radice repente sivè gramen officinarum. Tourn. inst. 516. Garid. 211.

Triticum radicibus repentibus vaginosis, foliis hirsutis, locustis quinquestoris. Hall. hist. n. 1426.

Gramen caninum arvensis, sivè gramen dioscoridis. C. B. pin. 1. Scheuchz. 5. Hall. enum. 207. 2.

Gramen caninum vulgatius. Morif. III. T. 1. f. 9. f. 8. p. 178. \*

Gramen repens officinarum spicæ triticæ aliquatenus simile?
J. B. II. 457. Rai hust. 1255. \* syn. II. 247. éd. III. 390. I.

b. Gramen latifolium spica triticea compactà. C. B. pin. 8. Theat. 131. Scheuchz. 4. Parkins. theat. 1173. Rai, hist. 1257. Hall. enum. 207. 1. hist. n. 1427.

Gramen avenacenm dumetorum spicatum. Dill. giss. 237. nov. gen. app. 169. (1)

<sup>(1)</sup> Il paroît que le savant Dillenius s'est trompé dans l'acception de ce synonyme de Rai que Scheuchz. gram. 36. a appliqué anx variétés du Bromus pinnatus L., ainsi que Hall. enum. 208. 8. Rai, dans son historia pl. p. 1262, réunit à son synonyme celui de sestuca nemoralis latifolia mollis C. B. theat. 144. pin. 9. que nous croyons appartenir au Bromus asper. Murr. syst. 14. 120. qui est le Bromus giganteus de notre ouvrage; tandis que dans son methodus plant. p. 177., il le rapproche de l'avena pratensis L., le place dans la serie des avoines; ce qui seroit croire que ce nom désigne ici ou une de ses variétés, ou le Bromus dumosus Nob. dans son catalog, plantar. Angliæ, éd. H. Rai décrit sous ce nom

c. Gramen

#### Classe III. Sed. 1. Triandrie, Digynie.

c. Gramen loliaceum radice repente, sivè gramen officinarum aristis donatum. Vaill. paris. 81. T. 17. f. 2.

a. Bromus glaber. Scop. carniol. n. 120.

b. Bromus villosus, ejusd. n. 119. \*

Le gramen usuel est un chiendent à feuilles larges, très-commun parmi les terres les plus meubles & les mieux cultivées. Ses racines végetent & tracent sous terre, de maniere à empêcher souvent la plante de fleurir & à la rendre très-importune à l'agriculteur & au jardinier. Elles ont une pointe en forme de dard, qui en traçant horizontalement, perce les racines des plantes voisines, ce que j'ai vu plusieurs sois sur des pommes de terre, sur des racines de raiponce, &c. Les chaumes s'élevent à deux pieds environ, & se terminent par un épi d'un verd d'herbe, un peu applati, long de trois ou quatre pouces, chargé de dix à douze spicules trissores ou quadrissores, dont les faces regardent l'axe qui les supporte, & celle du côté opposé. Ces fleurs sont pointues, mais sans arête pour l'ordinaire, excepté dans la variété qui est désignée c. qui en prend quelquefois. La variété b est un peu velue. Elle vient par-tout, & les deux variétés préferent les endroits opaques, chargés de bois, de buissons, &c.

Ce seroit ici le cas de donner l'histoire détaillée des moyens propres à détruire une plante aussi importune, & des usages économiques & médicinaux auxquels elle

Tom. II.

notre Bromus dumosus, à n'en pas douter, quoique dans le synopsis. éd. I. 181., il ait oublié le port & la forme des spicules: quoi qu'il en soit, ce nom ne peut convenir au Triticum repens, L. comme l'a cru Dillenius. Cet estimable auteur avoit mieux vu dans son catalog. pl. giss. p. 117., en prenant le nom de Tournes. Gramen loliaceum corniculatum spicis villosis. inst. 516., pour l'associer à celui de Rai, & ce nom convient au Bromus dumosus; mais il a encore laissé échapper une contradiction, en adoptant les termes de Rai dans le synops. éd. III. p. 415. n. 10, où il compare le gramen dumetor. spicat. &c. Raii, avec le festuca nemoralis latifol. mollis. C. B.; ce qui fait voir que Rai distinguoit ces deux plantes, & induiroit à conclure que Dillenius compare la plante avec elle-même; ce qui prouve que les synonymes sont mal rapprochés par cet auteur. L

peur servir. Le plan de notre ouvrage, ou plutôt la multitude des especes de la province nous interdisent les trop grands détails; mais nous devons des apperçus sur tous les objets aussi intéressants. Les meilleurs moyens de détruire le gramen, c'est moins de le trier avec les rateaux, les sourches, de le brûler, de l'exposer au soleil sur les clôtures, moyens pénibles, dispendieux, souvent impraticables, que de le sussoque par la culture du chanvre, des épeautes, de l'orge, de l'avoine, ou de lui sermer le passage à travers les terres, en les rendant compactes par les prairies artisicielles, les arrosements, selon les circonstances de localité.

Le célebre Miller, dict. des jardiniers II. 664, a vu, comme nous, des bulbes de saffran traversés par les racines de chiendent, & il a soupçonné que ces racines avoient été prises & enveloppées par l'accroissement du bulbe. mais ce grand cultivateur à qui la nature a dévoilé tant de secrets, lui a resusé celui-ci. La pointe du chiendent est bien plus propre à percer un oignon tendre, que celui-ci parti d'un centre arrondi ne paroît disposé à roder autour, pour se rejoindre exactement, & ne laisser que la place juste à cette racine. Ce fait plus propre à intéresser le génie observateur que l'intérêt du citoyen, ne paroît

pas d'ailleurs exiger d'autres preuves.

Le chiendent n'est pas utile comme aliment ni pour l'homme, ni pour les animaux. Le chien par son instinct, en se purgeant avec ses seuilles qu'il ne mache & ne digere qu'imparsaitement, auroit dsi nous engager à en saire plus d'usage comme apéritif, savoneux, désobstruant, à l'exemple du célebre Tronchin qui l'a employé tant de sois pour les obstructions du soye & autres. Le suc crud sert à cet esset. Les racines sont moins désagréables, mais elles sont moins actives: on les emploie dans presque toutes les tisanes; elles sont douces, sucrées, pectorales & apéritives. On en peut tirer un extrait gélatineux qui se conserve, & qui est bon à manger. Linné, plant. asculente amenit. II. 22., dit que ses racines rejettées par le laboureur hors du champ, pourroient, après avoir été lavées.

### Classe III. Sea. 1. Triandrie, Digynie. 169

& passées au moulin, offrir une farine propre à faire du pain. Ces racines au reste doivent être présérées à celles du pied de poule ou dactilon, qui sont ramissées, arides, ligneuses, désagréables, peu actives, tandis que celle du vrai chiendent sont sucrées, douces, simples, sans rameaux, très-agréables & plus utiles.

9. TRITICUM junceum. L. Syst. I. 241. \*

TRITICUM calicibus quinquefloris truncatis, foliis involutis. L. spec. 128. syst. 12. 102.

Triticum radice repente culmo duro foliis hirsutis locustis quinquestoris. Hall. 1428.

Gramen loliaceum spica simplici & densa. Tourn. inst. 516. Vaill. 81. \*

Gramen spica mutica tritici simile angustisolium. C. B. pin. 9. Prod. 18. theat. 132. Scheuchz. 7. Moris. III. 178. f. 8. T. 1. f. 5. Hall. enum. 208. 3.

Cette espece est très-voisine de la précédente; peutêtre n'en est-elle qu'une variété: voici en quoi elle m'a paru dissérente. Ses seuilles sont dures, roulées sur ellesmêmes; elles sont d'une couleur cendrée ou glauque, ainsi que toute la plante. Son épi est bien moins long & plus ramassé, souvent renssé: il a d'ailleurs la même structure, & les dissérences des balles obtuses, & du nombre plus grand des sleurs, n'ent pas été constantes dans cette province. Mais les seuilles dures roulées, la couleur glauque, peuvent-elles constater une espece? Elle vient dans les endroits secs & pierreux, le long des chemins exposés au midi. Vivace.

10. TRITICUM caninum. Linn. Spec. &d. I. 86. Huds. flor. 58. \*

TRITICUM calicibus subulatis quadrifloris aristatis L. Ger. prov. 101.

Triticum radice fibrofa foliis hirsuis locustis quinquestoris aristatis. Hall. hist. n. 1429.

Gramen caninum aristatum. Moris. III. Tab. I. s. s. s. s. s. Elimus caninus. Linn. spec. éd. II. 124. syst. 12. 100. éd. 13. p. 90. éd. 14. 125.

L 2

Cette espece que Linné seul a placé parmi les elimus, est un vrai triticum, d'après le rapport des Scheuchz. Vaill. Moris. Hall. Schreber, Gerard, Gmelin, &c. ; elle avoit été vue de même par Linné dans ses premiers ouvrages: & d'après nos propres observations, nous sommes obligés d'avouer que sa racine fibreuse non traçante, & les balles terminées par des arêtes de deux ou trois lignes, sont les seules différences qui la distinguent de la variété du chiendent usuel marquée c. Nous avons seulement remarqué que dans le triticum caninum la balle intérieure de la corolle, plus longue que l'extérieure qui porte l'arête, fait paro:tre cette derniere fendue à son extrêmité comme les bromus; ce qui n'est plus de même lorsqu'on les a séparées; il s'éleve à trois ou quatre pieds : son épi penché de quatre à six pouces, composé de douze à quinze spicules alternes, sessiles, à cinq fleurs le chacun. Toute la plante est rude sans être velue. Elle vient dans les bois aux environs de Grenoble & ailleurs. Vivace.

11. TRITICUM tenellum. Linn. fyst. I. 242. Allion. flor. n. 2269. flor. delph. 11.

TRITICUM calicibus sub quadrissoris, flosculis muticis acutis soliis setaceis. L. L. C. Gou. bot. 127.

Triticum radice fibrosa foliis angustissimis, locustis muticis ovatis obesis. Hall. hist. n. 1430.

Gramen loliaceum minus spica simplici. C. B. prod. 11. theat. 129. Magn. bot. 120. hort. 92.

Cette espece s'éleve de trois à quatre jusqu'à six pouces; ses seuilles sont sétacées ou roulées en-dedans sur elles-mêmes; les chaumes sont durs, solides, droits, au nombre de deux ou trois ordinairement ramissés à leur base; ils se terminent par un épi de la moitié de la longueur de la tige, qui est composé de spicules ovales, sessiles, distincts & alternes, qui laissent un espace vide entr'eux à peu-près égal à leur longueur. Leur calice est bivalve, trèspointu: chaque épi est ovale, pointu aussi avant son développement, ensuite comprimé & même distique, composé de sept sleurs dans chaque calice, dont la balle extérieure

#### Classe III. Sed. 1. Triandrie, Digynie. 165

est lisse, cylindrique en déhors & obtuse: l'intérieure est plane, très-légèrement ciliée sur les côtés, & biside à son extrêmité. Il vient en quantité dans la vallée de la Valdens, le long de la riviere jusqu'à la Valette. Je ne l'ai pas vu ailleurs, quoique très-certainement il ne soit

pas rare dans la province. Annuel.

Observ. M. Gouan m'ayant envoyé la plante de Bauhin, de Montpellier, je ne puis pas douter de l'espece. Cependant ses échantillons sont plus grêles que les nôtres qui se rapprochent plus de ceux de Haller, comme on peut en juger par son synonyme qui exprime les spicules renses, &c. Je me suis arrêté à cette différence, pour qu'on ne consonde pas cette plante avec les deux especes suivantes, qui, quoique très-différentes, ne sont pas trèsaisées à distinguer pour des Botanistes peu exercés à saisir les caracteres des graminées. On verra en parlant de l'espece suivante, pourquoi je n'ai pas sait usage des synonymes de Tournesort & de Morison.

12. TRITICUM unilaterale. Linn. Syst. 243. Allion. flor. n. 2270.

TRITICUM spiculis unilateralibus (quadrifloris). Linn. Mant. 35. Syst. 102.

Gramen exile duriusculum maritimum. Raii, hist. 1287.

Scheuchz. Gram. 272. \* tab. vi. fig. 4.

Cette plante s'éleve à trois ou quatre pouces; l'épi fait la moitié de sa longueur; il est mince & tourné d'un seul côté, composé de spicules sessiles très-rapprochés, contenant quatre ou cinq sleurs dans un calice bivalve, les inférieures sont sans arête, & les supérieures ont des arêtes courtes & terminales; il vient dans les pays chauds & secs, au Buix, à Vaureat, à Nions, rarement aux environs de Grenoble. Annuel.

Observ. Scheuchzer & Linnæus n'ont pas remarqué d'arêtes sur les balles de cette plante; cependant comme elles sont sort courtes, & à ses sleurs supérieures seulement, il peut se faire que ces auteurs ne les aient pas apperçues, peut-être qu'elles n'y sont pas toujours; au reste la plante

est trop bien caractérisée d'ailleurs pour la méconnoître; il me paroît que le synonyme de M. Gerard, Flor. Gallopr. 96. 9. que Linné, entraîné par les synonymes adoptés par cet auteur, a rapporté au Triticum tenellum, n. 11. convient mieux à cette espece. La figure de Moris. III. 182. n. 6. tab. 2. sect. 8, représente aussi plutôt cette espece que le Triticum tenellum Linn. Au reste, ces deux especes different entr'elles en ce que les épis partiels du Triticum unilaterale, sont non seulement tournés sur un même côté, mais encore en ce que les feuilles en sont plus larges, moins dures, & l'épi une fois plus petit ainsi que les balles, d'ailleurs plus distinctes en plus petit nombre, terminées par une pointe ou arête toujours sensible.

13. TRITICUM maritimum. Linn, Syst. I. 242.

TRITICUM calicibus multifloris, flosculis mucronatis, spica (basi) ramosa. Linn. Spec. 128. Royen, prod. 274. Loefl. hisp. 44. \* &c.

Poa loliacea, spicata; spiculis secundis erectis sessilibus.

Hudf. Fl. angl. 42. \*

Festuca panicula coarctata secunda spiculis rigidis pedicellis

acutangulis. Ger. prov. 94.

Cette espece fait des tousses ou gazons cendrés, composés de faisceaux de seuilles roides, dures, cendrées, roulées sur elles-mêmes, d'où partent des chaumes souvent ramifiés vers le bas, terminés par des épis durs, cendrés, ramifiés en panicule à leur partie inférieure; leurs spicules sont durs, un peu comprimés, composés d'un calice bivalve, & de trois, quatre, rarement cinq fleurs bivalves, obtuses, tenant le milieu entre celles du Tritieum junceum & celles du Triticum tenellum quant à la grandeur. Il vient auprès de Romans en-delà du Pont de l'Izere, le long du Rhône, &c. Vivace.

Observ. Cette plante bien décrite par MM. Linné, Gerard, Hudson, après avoir été gravée par les Bauhin, Boccone, Morison, Scheuchzer, &c., auroit pu être placée parmi les Poa relativement à ses spicules obtus & les épis ramifiés; mais ces spicules ressemblent trop à

ceux des Triticum pour pouvoir les en séparer : d'ailleurs ils ne sont point ovales comme ceux des Poa, & leurs balles ne sont pas assez pointues pour en faire un Festuca. Linné, ensin l'immortel Linné, dont les premiers apperçus ont si souvent sait regretter sa désèrence pour les autres Botanistes, lorsqu'ils l'ont engagé à changer d'opinion d'après des nouvelles observations, l'avoit ainsi placé; la moitié, les deux tiers supérieurs même de l'épi, ne sont pas ramissés: pourquoi donc ne pas reconnoître les caracteres d'un Triticum dans une plante qui repugne davantage aux deux autres genres?

14. TRITICUM biunciale. N. Triticum gracile? Chaix, vol. I. 314. \*

TRITICUM spicis basi ramosis, spiculis compressis acu-

minatis subquadrissoris.

Gramen pumilum loliaceo simile. Raii, Syn. I. 182. ed. II. 250. ed. III. 395. Scheuchz. Gram. 272. tab. vj. fig. 3. Festuca spica secunda, spiculis compressis subaristatis? Ger.

prov. 96. 9.

Cette espece, apperçue par la sagacité de Rai & de Scheuchzer, a été oubliée par les Boranistes modernes; ses chaumes isolés n'ont que deux ou trois pouces, & l'épi en occupe le tiers supérieur ; les seuilles sont tendres, striées & très-étroites: les spicules inférieurs sont portés sur un péduncule filisorme d'une ligne environ; les supérieurs sont sessiles; les premiers sont isolés, & les seconds sont si rapprochés, qu'ils s'entre-croisent en anticipant vis-à-vis les uns des autres, au point qu'on en compte dix à douze sur l'espace d'un pouce, dont les supérieurs paroissent opposés; ils sont très-petits, ayant trois, quatre ou cinq fleurs filiformes, dans un calice bivalve trèsétroit; leurs balles sont si pointues, qu'elles paroissent avoir une arête à leur pointe, comme dans la figure de Scheuchzer; mais étant vues à la loupe avec attention, elles sont lisses, cylindriques & sans arête. Elle vient auprès de Vienne, de Montelimart & ailleurs, sur les murs, & dans les endroits secs. Annuel.

L 4

Observ. Je ne m'arrêterai pas à resuter le sentiment de Hudson, Fl. angl. 43. par lequel il rapporte le synonyme de Rai au Triticum maritimum Linn., dont nous avons parlé à l'article précédent : s'il étoit possible qu'il eût raison. la plante de Rai seroit alors dissérente de la nôtré. Comment imaginer que le Triticum maritimum, plante dure, robuste, vivace, quoique basse, deviendra un Gramen annuel filiforme, à balles pointues, ressemblant plutôt au Triticum unilaterale Linn. par son port, mais en differant certainement par son épi ramissé, au lieu que le Triticum unilaterale a ses spicules si sessiles, qu'ils sont pour ainsi dire enchassés dans l'axe qui les supporte, comme ceux des Lolium Linn. Enfin, les Triticum maritimum & biunciale N., se rapprochent autant des Festuca Linn. que les Triticum tenellum & unilaterale se rapprochent des Lolium Linn.; ils prouvent de plus en plus l'affinité des genres par les especes moyennes qui souvent réunissent les caracteres de deux genres voisins.

Tous ces petits froments sont parsaitement inutiles jusqu'à présent; ils servent à recouvrir les terres incultes les plus ingrates, à nourrir les moutons, soit par leur facilité à repousser dès qu'ils sont vivaces, soit par celle avec laquelle ils produssent des grains, se sement & se reproduisent lorsqu'ils sont annuels; ils offrent enfin de nouveaux appas aux Botanistes qui ont le courage de suivre les productions naturelles jusques dans les especes

minimes les plus difficiles à observer.

43 • SECALE. Linn. Gen. 103. Le Seigle. Le Seigle porte ses fleurs en épi, composé de fleurs latérales, dans un calice diphylle & double sur un même rang. Le chacun porte une corolle bivalve, dont la balle extérieure se prolonge en arête terminale & rude.

1. SECALE cereale. Linn. Syst. I. 234.

SECALE glumatum ciliis scabris. Linn. Spec. 124. Hort.

Ups. 22. Hall. hist. n. 1421.

a. Secale hybernum vel majus. C. B. pin. 23. Theat. 425.

b. Secale vernum vel minus. C. B. L. C. 23.

Le Seigle est une espece de bled très-utile dans les vallées froides & humides des montagnes; ses seuilles plus vertes, plus larges un peu velues, forment une touffe ou gazon plus considérable que celles du froment qui sont relevées, minces & jaunâtres; ses chaumes sont plus foibles & plus élevés que les froments, excepté dans le gros bled & le bled d'abondance, il verse aussi plus facilement; son épi est plus quarré, plus velu, mieux fourni, ayant quatre rangs de grains dans les endroits où il réussit bien; chaque épi en contient de 60, 80 ou 120, & une mesure en produit 20 pour l'ordinaire; mais comme il réussit mieux dans les terreins froids & élevés qui, relativement à la température du climat, ou à la qualité du sol, ne portent que de deux années l'une, cette production est réduite au dix pour un ; ce qui est suffisant pour dédommager le propriétaire ; la culture en est d'ailleurs aisée, & les trois mesures de seigle en valent deux de froment, tant pour le prix que pour l'usage. On le seme en automne; il passe huit mois en terre dans les pays tempérés de la province; neuf mois dans les vallées; dix mois dans les montagnes; onze mois, une année même dans le Dévoluy, sur le Mont-Genevre, & on en a vu des pieces couvertes par des lavanches à Molines, en Champsaur & dans le Valgaudemar, qui n'ayant pu fondre la premiere année, l'ont été la seconde, le seigle a mûri après avoir passé deux années revolues en terre: ce fait a été attesté par des gens dignes de soi. La plante est cependant annuelle, mais sa durée peut être prolongée ou abrégée en retardant son développement, sa fructification, ou en l'accélérant, comme cela est arrivé, par les lavanches dans le premier cas, & comme le contraire arrive au seigle de mars, à la variété b semée au printems. Celle-ci produit moins que la premiere, son grain est plus mince, plus léger, moins nourrissant, le pain en est plus brun & moins blanc, tant il est vrai que les corps naturels

ont une époque fixe essentielle à leur accroissement & à

leur perfection.

Le seigle se conserve plusieurs années dans les greniers aérés, ainsi que le froment; il craint de s'échausser s'il n'est pas bien sec, s'il est mal logé, ou si le tas est trop considérable; il contracte alors une très-mauvaise qualité, devient noir, amer, incapable de germer; les paysans connoissent cette altération à la mauvaise odeur, & la désignent sous le nom d'odeur de riche; ce bled sent le riche; cette expression signifie que le riche, usurier, ou spéculant pour ses intérêts, a laissé gâter son grain au lieu

de le vendre à prix modique.

Le Dévoluy, pays fertile en seigles & en avoines, dont le sol élevé à six & à huit cents toises au-dessus du niveau de la mer, dédommage le cultivateur de la disette des fourrages & des bois par l'abondance des grains, réunit encore la faculté de les conserver au champ pendant deux ou trois ans, en tas ou gerbiers, en moules composés de quatre cents, six cents, jusqu'à mille gerbes entassées en rond, présentant le bas du chaume aux injures des éléments, tandis que l'épi qui contient le grain est caché & réuni dans le centre. Ces gerbiers ont l'air de petits dômes; le grain dans sa balle se conserve ainsi, pourvu que le bled soit sec avant que de le mettre en gerbiers, & que la paille ne soit pas mêlée d'herbe; ce grain est beau, bien nourri & propre aux semences après trois ou quatre ans; il acquiert une couleur jaune, il paroît mieux nourri & quitte cette couleur blême ou pâle que lui donnent les hautes montagnes, & qui n'est due qu'au désaut de chaleur ou de maturité : il est cependant de très-bonne qualité. Aguerri comme les hommes & les animaux qui habitent ces climats, il est plus propre aussi à supporter le transport, les épreuves d'émigration, à fournir des semences précieuses aux pays plus sortunés où le seigle est insecté d'herbe, dénaturé par l'air étouffé des plaines qui le fait verser, & rend le grain débile, hectique ou ergoté. Secale populis alpinis, la nature a donné le seigle aux habitants

Classe III. Sed. 1. Triandrie, Digynie. 171

des Alpes, dit le célebre Haller (1), & vraiment c'est la ressource commune, souvent unique, de ces hommes précieux à la population & à l'état, puisqu'ils sont les plus sains, les plus robustes, les plus maltraités, pour la levée des impositions, par la longueur des hivers, par la dureré du climat & l'inégalité du terrein. Ce peuple courageux & biensaisant seroit heureux, si, privé des ressources du numéraire qui se précipite vers le sejour du thrône, vers les grandes villes, il pouvoit un jour être à l'abri des abus, des chicanes & des persécutions qu'exercent sur lui les bas-officiers des tribunaux subalternes, en dépit des loix, & à l'insu des cours souveraines & des magistrats.

L'ergot est un prolongement, un accroissement maladif qui rend les grains du seigle noirâtres ou bruns, & plus gros du triple ou du quadruple; il est presque inconnu dans les montagnes & assez rare dans la province, pour que nous soyons à l'abri de ses ravages Le célebre Pallas ne l'a pas trouvé dangereux en Russie (2), on le croit produit par une plante parasite du genre des Lycoperdon (3),

d'autres par la phalene nocturne (4) du seigle.

Quant aux usages du seigle, ils sont les mêmes que ceux des bleds en général, il est moins nourrissant, plus susceptible de sermentation, plus rafraichissant & un peu laxatif.

44. HORDEUM. Linn. Gen. 104. L'Orge. L'épi de l'Orge est composé de sleurs paralleles posées trois à trois sur les deux faces opposées de l'axe, dont la chacune est bivalve & pointue, rensermant une corolle dont la balle extérieure est prolongée en arête; de ces trois sleurs, les deux latérales sont souvent mâles, & celle du milieu seule hermaphrodite; dans ce cas l'épi n'a

<sup>(1)</sup> Biblioth. botan. II. 588. (2) Voyages en Perse, IV. 280.

<sup>(3)</sup> Otto, de Munchausen ex Hall. biblioth. botan. II. 375. (4) Act. Suec. 1752. Biwald. Amen. select. II. 268.

qu'un grain sur chaque rang, & lorsqu'ils sont tous fertiles, il en a trois.

1. HORDEUM vulgare. Linn. Syst. 235.

HORDEUM flosculis omnibus hermaphroditis aristatis ordinibus duobus erectioribus. Linn. Spec. 125.

Hordeum spica subdisticha calice folioso setaceo storibus omnibus hermaphroditis longe aristatis. Hall. hist. n. 1533

a. Hordeum polystichon hybernum.

b. Hordeum polystichum vernum C. B. pin. 22.

L'Orge commun se seme ou en automne, & alors c'est le premier des grains qu'on moissonne, ou au printemps, la récolte alors en est plus tardive: son épi est court, applati, muni de sort longues arêtes; il aime les terreins gras & sertiles: comme il croit sort vîte, il craint la sécheresse, & ne réussit pas mieux les années trop humides.

2. HORDEUM hexastichon. Linn. Syst. I. 236.

HORDEUM floribus omnibus hermaphroditis aristatis feminibus sexfariam æqualiter positis. Linn. Spec. pl. 125.

Hordeum spica polysticha, floribus omnibus hermaphroditis

longe aristatis. Hall. n. 1534.

Il ne differe du premier que par les rangs de ses fleurs, qui sont au nombre de six, ainsi que son épi qui sait trois rangs de chaque côté; ce qui le fait nommer orge anguleux, ou à six rangs; on l'appelle encore orge quarré. On le seme plus rarement & en automne.

3. HORDEUM distiction. Linn. Syst. 236.

HORDEUM floribus lateralibus masculis muticis, seminibus angularibus imbricatis. Linn. Spec. pl. 125.

Hordeum distichon. C. B. pin. 23. Theat. 440. Hall. hist.

n. 1535.

Celui-ci differe essentiellement des deux précédents; son épi est très-long, orné d'arêtes droites, aussi sort longues; sur les deux côtés applatis se trouvent deux rangs de fleurs mâles, par conséquent stériles, dont les balles extérieures sont linéaires & obtuses, tandis qu'un

Classe III. Sed. 1. Triandrie, Digynie. 173

feul rang de grains occupe la partie moyenne de l'épi.

On le seme au printemps.

Objerv. De quelle maniere qu'on se serve de l'orge, il n'échausse pas, mais il humecte & nourrit médiocrement, selon la dissérente maniere de le préparer ; il humecte pris en tisane, & il desseche réduit en farine après l'avoir sait sécher au sour ; on l'emploie beaucoup pour les tisanes dans les maladies aiguës, principalement celles de la poitrine.

On cultive depuis peu un orge dont le grain plus gros, mieux nourri, du poids & de la grosseur du froment, se sépare de sa balle ou de son écorce, ce qui l'a fait nommer Orge nud; il est plus délicat pour le terrein, plus difficile à cultiver, mais il produit davantage, il est de meilleure qualité & se vend toujours au prix du froment: sa rareté, il est vrai, entretient ce prix, car il ne le vaut pas pour le goût ni pour la qualité; il est meilleur de sa nature que les autres especes d'orge, & parce que n'étant pas enveloppé de la balle, il ne contracte ni l'acreté que cette écorce communique à la farine, ni la couleur noire du grain niélé occasionée par la poussiere charbonneuse qui s'attache plutôt à l'écorce qu'au grain qui en est dépouillé.

L'Orge nud m'a paru une espece voisine, ou si l'on veut une variété de l'orge commun, Hordeum distichon Linn. B. nudum, il n'a qu'un rang de grains de chaque côté, & il

se seme au printemps comme lui.

Il est des pays où l'Orge commun sait le grain principal. Telle est la communauté ou paroisse d'Orciere à l'origine du Drac; son territoire est très-élevé, au niveau des sapins, c'est-à-dire à six cents toises au-dessus du niveau de la mer; mais son exposition au midi, l'abri des grandes Alpes au nord, temperent ce climat élevé, & le mettent à l'abri des vents du nord qui paroissent ne pas s'élever au-dessus de treize à quinze cents toises; ce pays est savorable à l'Orge comme le Dévolui au Seigle & à l'Avoine. C'est ainsi que l'expérience des Alpicoles leur a appris à connoître les grains propres à chaque sol partis

culier; c'est ainsi que la nature séconde varie & proportionne ses ressources avec une sage économie, & que le physicien pourra, en l'observant attentivement, l'interroger à propos & prositer de ses leçons.

4. HORDEUM murinum. Linn. syst. I. 237.

HORDEUM flosculis lateralibus masculis aristatis, involucris intermedicis ciliatis. Linn. spec. 26. syst. nat. 12, 102. Ger. prov. 101.

Gramen secalinum spicatum vulgare. T. inst. 517.

Hordeum spica crassa longe aristata, calicinis glumis aristatis.

Hall. hist. 1536.

Cette plante ressemble au premier coup d'œil à un seigle sauvage très-petit. Ses chaumes n'ont qu'un pied environ. Il vient le long des murs, dans les chemins sablonneux auprès des villes. Il est commun par-tout. Annuel.

5. HORDEUM pratense. Huds. stor. 56. Hord. maximum. flor. delph. 10. \*

HORDEUM flosculis lateralibus masculis aristatis, calicinis corollarum longitudine.

Hordeum spica disticha folliculo brevi, glumis calicinis aristatis. Hall. hist. n. 1528.

Gramen secalinum (Rai, syn. éd. III. 391.\*) minus pratense. Moris. III. 179. T. 2. f. 6. Tourn. inst. 518. Scheuchz.

gram. 17. \*

Cette espece est très-différente de la précédente, quoique des Botanistes modernes n'en fassent qu'une variéré. La plante est plus verte, plus grêle, une sois plus élevée, ayant un épi plus vert, une sois plus petit, quarré, dont les arêtes du calice sont aussi longues que celles des balles de la corolle, caractère frappant. Les anthères des étamines sont d'ailleurs trois sois plus longues, jaunes, au lieu que celles de l'espece précédente sont presque quarrées & bleuâtres. Il vient dans les prés & les campagnes sertiles, parmi les champs négligés, chargés d'herbe, à Quirieu, à Cremieu, aux environs de Vienne. Je l'ai vu à Paris, en Suisse & ailleurs. Il m'a paru annuel, quoique Hudson l'ait cru vivace dans son pays. Classe III. Sed. 1. Triandrie, Digynie. 175

6. HORDEUM sylvaticum. Huds. flor. 57. Hordeum

europeum. Allion. flor. n. 2276.

HORDEUM flosculis omnibus hermaphroditis aristatis. involucris basi connatis arista brevioribus. Huds. L. C. \*

Hordeum spicis rigidis cylindricis calicinis glumis aristatis. Hall. hift. n. 1537.

Hordeum cylindricum. Murr. prod. gott. 43.

Elimus europæus. Linn. syst. I. 233. Mantiff. 35. syst.

Murr. éd. 14. 125. &c.

Cette espece s'éleve à la hauteur de deux ou trois pieds. Ses racines fibreuses non traçantes, poussent deux ou trois chaumes chargés de feuilles planes, pendantes, un peu velues, & se terminent par un épi de deux à trois pouces, un peu rensié sur son milieu, de couleur verte, d'ailleurs semblable au seigle, quant à la figure extérieure; mais les trois calices de front qui constituent le caractere de l'hordeum, le distinguent aisément. Il vient dans presque tous les bois de haute sutaie; il se plait à l'ombre & dans les endroits isolés; ce qui fait croire qu'on auroit de la peine à en tirer parti parmi les grains & les fourrages. Il y auroit peut-être des terreins humides & froids, tels que la Berarde en Oysans, la Ferriere à Allevard, le fond du Valjossrey, du Valgaudemar, &c. où les bleds ne grainent pas, qui pourroient tirer parti de l'orge des bois. Les bestiaux le mangent volontiers.

45. LOLIUM. Linn. Gen. 101. L'Ivraie. Les Ivraies ont leurs épis comprimés, & n'ont qu'une balle au calice, laquelle foutient un épi partiel opposé par le côté à l'axe de l'épi qui lui tient lieu de calice d'un côté.

1. LOLIUM perenne. Linn. fyst. I. 230. Leers herb. n. 97. Tab. 12. f. 1. le Rai-grass.

LOLIUM spica mutica, spiculis compressis multissoris. Linn. spec. 122.

Gramen loliaceum angustiore folio & spica. T. inst. 516.

Scheuchz. gram. 25.

b. Gramen loliaceum spica lata è pluribus spicis duplici versu dense dispositis constante. Scheuchz. gram. 29. T. II. benè.

Scheuchzer a décrit & fait graver plusieurs variétés de cette plante avec exactitude; nous en avons trois ou quatre; il importe peu d'en parler ici, pussque nous n'y avons rien remarqué de particulier. La variété b. que nous observons ici, est commune à Prémol, dans les sentiers parmi les terres. Les promenades de Grenoble sont également tapissées des autres, qui semblent aimer à être soulées sous les pieds. Cette plante est vivate; ce qui la distingue des suivantes.

2. LOLIUM tenue. Linn. Syst. I. 230.

LOLIUM spica mutica tereti, spiculis trissoris. Linn. Spec. 122.

Gramen loliaceum foliis & spicis tenuissimis. Vaill. Paris. 81. Celui-ci est plus petit que le précédent; il vient à Quaix le long des terres, le long de l'Izere, à Saint-Roch près de Grenoble & ailleurs; ses chaumes & ses épis très-grêles, le sont reconnoître. Il nous a paru annuel.

3. LOLIUM temulentum. Œd. Dan. tab. clx. Linn. Syst. I. 231.

LOLIUM spica aristata, spiculis compressis. Linn. Spec. 122. Ger. prov. 100. Spielm. de venen. Alsat. dist. 59.

Gramen loilaceum spica longtore aristas habens. Tourn. inst. 515. Garid. 212.

Il seroit à souhaiter qu'on ne connût pas cette plante en Dauphiné, où elle n'est que trop commune: tout le monde sait que l'ivraie insecte les bleds, & l'on ne sauroit prendre trop de précaution pour l'expulser: la chose ne seroit pas impossible, si tout le monde pouvoit se soustraire à une crédulité aussi ancienne que dénuée de sondement. Plusieurs personnes d'ailleurs éclairées croient encore aujourd'hui

jourd'hui que c'est le mauvais grain de froment qui se change en ivraie. Je ne connois rien de si peu sondé que cette opinion, ni rien de plus impossible; les especes se détruisent, mais elles ne changent jamais que pour produire des monstres, des êtres neutres & incapables de se régénérer, ni même de se perpétuer de bouture. Il faut donc penser à détruire l'ivraie, ou à l'expulser de nos semences, & nous serons sûrs de n'en point avoir. Le pain où entre l'ivraie donne des envies de vomir, donne des migraines horribles, & d'autant plus violentes, qu'il est mangé plus chaud ou plus récent. Le remede souverain c'est le vomissement, & quand on ne peut l'exciter, il faut avoir recoursau vinaigre ou même au vin; car l'ivresse occasionnée par l'ivraie, est d'une nature différente de celle que peut occasionner le vin. Linné, planta osculenta, Amæn. II. 22., a observé que le grillage ou l'ustion légere du grain; faisoit perdre à l'ivraie sa qualité malfaisante.

La premiere espece est le Ray-Grass des Anglois (Rai, synops. III. 395. 2.), qu'on seme dans cette île, pour servir de pâturage aux chevaux. Un sol plus humide, une variété plus considérable de cette plante, peuvent la rendre utile, moins par le produit ou par la qualité de l'herbe, que par sa verdure constante, & par la propriété singuliere qu'elle a de préserer un sol soulé par les pieds des animaux, ou par les promenades publiques, à une terre meuble. Chez nous, elle vient d'elle-même, & sorme des sapis ras que les animaux abandonnent pour se nourrir des poa, du dastilis glomeraia, des agrossis, des avena & des sestuca, &c. Voyez notre premier volume, pag. 264, not. 3, où nous avons rapporté le nom des plantes qui sorment

les pâturages des environs de Grenoble.

# 46. LAGURUS. Linn. Gen. 98. Queue de Lievre.

Le lagure ou lagurus sait en épi cylindrique composé de sleurs rapprochées dans un calice bivalve, unissore, terminé par des arêtes velues qui renserment une corolle Tom. II.

bivalve, dont l'extérieure se termine par deux pointes alongées & latérales, séparées par une arête dorsale recourbée en dehors.

1. LAGURUS ovatus. Linn. Syst. I. 226.

LAGURUS spica ovata aristata. Linn. Cliss. 25. Schreb. Gram. 143. Barrel. icon. 126. sig. 1. 2.

Gramen spicatum tomentosum longissimis aristis donatum. Tournes. inst. 517. Scheuchz. Gram. 58. tab. II.

fig. 4. B. C.

Le Lagurus est un Gramen sauvage qui est tout velu & blanchâtre par le duvet qui le recouvre; son chaume s'éleve de six à dix pouces; ses seuilles sont planes & velues; son épi est cylindrique, long d'un pouce environ, dense, totalement environné par le duvet eotonneux des balles qui le composent. Il vient dans les pays chauds, au Buix, à Orange & ailleurs. Annuel.

#### \*\* Sexes séparés.

47 • CENCHRUS. Linn. Gen. n. 1255: Les Cenchrus ont un involucre lacinié fous les fleurs; ces fleurs font de deux fortes, les unes mâles & les autres hermaphrodites sur le même épi. Voyez vol. I. 162.

1. CENCHRUS capitatus. Linn. Syst. IV. 314. CENCHRUS spica ovata simplici. Linn. spec. 1488. Syst. 671. Loest. hisp. 172. \* Ger. prov. 107.

Gramen spica subrotunda echinata. Tour. inst. 519. Scheuchz.

Gram. 74. Mont. 1c. 102.

Ce Gramen est fort petit, il n'a que quatre ou cinq pouces de haut; son épi est arrondi comme une petite boule hérissée de piquants. Il vient dans les endroits secs & chauds, près Gap, à Veynes, à Vienne, &c. Annuel.

2. CENCHRUS racemosus. Linn. Syst. IV. 312. \*
CENCHRUS panicula spicata, glumis muricatis, setis ciliaribus. Linn. Spec. 1487. Syst. nat. 671. Mantiss.

Classe III. Sea. 1. Triand. Polyg. Monoécie. 179

alt. 501. \* Guett. flamp. 2. 188. Gouan. hort. 514. Bot. 114.

Gramen spicatum locustis echinatis. Tourn. inst. 519.

Tragus, Hall. hift. n. 1413.\*

Celui-ci a son épi alongé, tout hérissé de petites pointes; il devient rouge dans sa maturité; il nait sur les rochers près de Grenoble, à Valence, Vienne & ailleurs, dans les endroits secs exposés au soleil. Annuel. M. Gerard, sl. Gallop. 83. en fait un Agrostis: il a peut-être raison, car cette espece n'a pas l'involucre propre au genre, mais seulement un calice bivalve chargé d'aspérités.

48. ŒGILOPS. Linn. Gen. 1256.

Son épi est ramassé; la balle extérieure du calice a trois arêres & l'intérieure en a deux; la corolle a également deux ou trois arêtes; mais l'intérieure n'en a pas.

1. ŒGILOPS ovata. Linn. Syst. iv. 316.

ŒGILOPS spica ovata aristis breviore. Linn. Spes. ed. I. 1050. Ger. prov. 108. Gouan. Hort. 515. flor. 132. Gramen sive festuca altera capitulis duris. Magn. Bot. 122.

Hort. 92. C. B. Theat. 151.

Ses seuilles sont un peu cendrées & velues; les chaumes s'élevent à un demi-pied environ; ses épis n'ont ordinairement qu'un demi-pouce de long. Il vient dans les pays chauds parmi les grains, à Gap, à Veynes & ailleurs. Annuel, ou bisannuel.

2. ŒGILOPS triuncialis. Schreb. Gram. Tab. 23. fig. 1.

Linn. Syst. iv. 316.

ÆGILOPS spica subulata scabra, aristis longitudine spicæ. Linn. Spec. ed. I. 1051. Ger. prov. 108. Gouan. Hort. 515.\* flor. 132.

Gramen spicatum durioribus & crassioribus locustis, spica longissima. Tourn. inst. 519 Scheuchz. Gram. 12. \*

Festuca altera capitulis duris spica longiore. Magn. Bot. app. alt. 311.\*

Son épi est deux ou trois sois plus long que celui de

l'espece précédente ; le nombre des arêtes varie dans l'une & dans l'autre espece de deux à quatre. Celle-ci vient dans les pays plus bas & plus chauds, au Buix, à Nions, &c. Bisannuelle.

Ces plantes infectent les bleds des pays chauds, comme les Bromus ceux des pays froids. On prétend que ceux-là nuisent aux pigeons, qui en voulant manger leur grain

chargé d'arêtes, en sont étranglés.

49. ZEA. Linn. 1133. Le Maï ou Bled de Turquie.

Le Mais porte des seurs mâles & semelles sur le même pied; les premieres sorment un épi ramissé en panicule à l'extrêmité de la plante, composé d'un calice bivalve & bissore à balles obtuses, rensermant deux corolles de même nature qui contiennent trois étamines sans pistil la chacune.

Les seurs semelles naissent plus tard au bas de la plante en deux, trois, ou plusieurs épis de même structure, dont les pistils très-longs sont sans étamines, & se changent en une grappe cylindrique très-serrée, dont les grains triangulaires à leur base arrondis à leur sommet, sont châtonnés dans leur réceptacle.

ZEA Mays. Linn. Syst. iv. 97. Hort. Ups. 281.
Frumentum indicum Mays dictum. Bauh. Pin. 25. Theat.
490.

Frumentum indicum. Camer. Epist. 186. Dod. Pempt. 509. Le Mais est originaire de l'Amérique; sa culture s'étend de jour en jour ainsi que ses usages; il aime un sol gras, limoneux, léger & fertile; il veut être isolé, & craint les endroits trop froids exposés au nord.

Observ. Les especes dont nous venons de parler offrent toutes un excellent sourrage pour les animaux. L'Avena triaristata seule, nous paroît être inutile par son aridité & sa petitesse; plusieurs autres especes rares ne sont pas plus utiles, mais elles pourront le devenir par la suite; telles

#### Classe III. Sed. 2. Triand. Polyg. Monoecie. 181

Sont l'Avena dystichophylla, l'Avena aurata Hall., & l'Avena setacea. Les plus excellentes sont l'avoine cultivée, l'avoine folle, pour le grain & le fourrage. L'Avena elatior ou le fromental fournit des prairies artificielles très-excellentes sur les coteaux, à l'abri de la trop grande humidité; surtout s'ils sont exposés au midi. Son foin se coupe trois ou quatre sois l'année, & la prairie dure huit années environ. Si on veut rendre le foin plus nourrissant, on y mêle le sain-foin hedysarum onobrichis, que le fromental empêche de verser, de pourrir, d'étouffer la prairie, tandis qu'il corrige d'un autre côté la flatuosité du sain-foin, le rend plus léger, plus apéritif. Il en est d'autres especes précieuses pour les pâturages, les prairies moins précieuses; telles sont l'Avena pratensis, l'Avena montana; quant aux Avena sempervirens & Bromoides, nous laissons la premiere aux coteaux arides escarpés des montagnes élevées; & la seconde aux basses montagnes, aux buttes des plaines. Elles résistent à la dent des animaux, repoussent même lorsqu'elles sont broutées; & leurs racines sermes & enchassées dans les pierres, les interstices des rochers, les empêchent, dans tous les temps, de les arracher. Il y auroit une infinité de spéculations à faire en étudiaat la nature de chaque sol, & les plantes qui lui conviennent; nous pourrons, dans un autre temps, nous en occuper; mais comme la connoissance des especes doit précéder leurs usages pour éviter les méprises, nous nous en tiendrons à ces observations générales dans cette occasion,

#### Sed. II. Les Cypéracées. Fam. III.

#### 50. CYPERUS. Linn. Gen. n. 72. Le Souchet.

Le calice est composé d'écailles solitaires, qui, avec celles du côté opposé, forment un épi applati, distique ou à deux rangs. Dans chaque écaille se trouvent trois étamines, un pistil, auquel succede une semence nue dans l'écaille du calice.

M 3

1. CYPERUS glaber. Linn. Syst. I. 126. \* Allion. Flor. n. 2358.

CYPERUS culmo triquetro nudo lævi, umbella triphylla, floribus glomeratis, inferioribus brachiatis, foliis glabris. Linn. *Mant.* 179.

Cyperus parvus panicula conglobata, spicis compressis spadiceo

viridibus. Seguier Suppl. 66. tab. 2. f. 1. \*

Cette espece s'éleve à un pied environ; elle est triangulaire, presque nue, partant d'une racine sibreuse, superficielle, d'où partent des seuilles carinées en lame d'épée, de couleur jaunâtre, & un peu rudes; les sleurs forment un panicule irrégulier, soutenu par un involucre de trois seuilles inégales, composé de spicules applatis, dont les insérieurs sont ramissés & les autres simples, de couleur brune. Il vient dans les isses du Drac, près de Fontaine, aux environs de Grenoble. Annuelle ou bisannuelle.

CYPERUS longus. Linn. Syst. I. 124. Tourr. Chlor. 2.
 CYPERUS culmo triquetro foliosa, umbella foliosa supra decomposita, pedunculis nudis, spicis alternis. Linn. spec. 67. Ger. prov. 118. mat. med. 29.

Cyperus odoratus radice longa, seu cyperus officinarum. T.

inft. 522. Scheuchz. 378.

Cette espece a une grande tige triangulaire, à angles sort tranchants. Ses fleurs sont en une espece d'ombelle soutenue par trois seuilles. On la trouve à Grenoble, & dans presque tous les marais des terres froides. Vivace.

3. CYPERUS esculentus. Linn. Syst. I. 124.

CYPERUS culmo triquetro nudo umbella foliosa, radicum tuberibus ovatis zonis imbricatis. Linn. spec. 67. Royen. 51.

Cyperus rotundus esculentus angustifolius, C. B. pin. 14: Theat, 222, Scheuchz. 382. Morif. III. 236. s. T.

71. f. 10.

Cette espece differe de la précédente par sa tige nue, & par les tubercules arrondis de ses racines; ses seuilles sont larges, dures & triangulaires; son ombelle est moins Classe III. Sect. 2. Triand. 1-Gyn. Cyperac. 183 ouverte. Il vient dans les marais, aux environs de Vienne & de Montelimar. Vivace.

4. CYPERUS flavescens. Linn. Syst. I. 127.

CYPERUS culmo triquetro nudo, umbella triphylla; pedunculis simplicibus inæqualibus, spicis confertis lanceolatis. Linn. spec. 68.

Calamagrostis. III. Lugd. 1006. Ed. fran. I. 877.

Cyperus minimus panicula sparsa flavescente. T. inst. 527.

Scheuchz. gram. 385.

Il n'a que trois ou quatre pouces de longueur & souvent moins; ses épis sont noirâtres, applatis, & de sorme lancéolée. On le trouve dans les prés, le long des chemins, à Gap, Chorges, Embrun, & aux environs de Grenoble.

Observ. Cette espece est plus petite que la suivante; les angles de sa tige sont arrondis, ses épis sont noirâtres, & ses involucres sont planes.

5. CYPERUS fuscus. Linn. Syst. I. 127.

CYPERUS culmo triquetro nudo, umbella trifida pedunculis fimplicibus inæqualibus, fpicis confertis linearibus. Linn. *Spec.* 69. Œd. Tab. clxxix.

Cyperus minimus panieula sparsa nigricante. T. inst. 527.

Scheuchz. gram. 384.

Il est un peu plus grand que le précédent; sa tige exactement triangulaire a près d'un pied, & les seuilles de l'ombelle sont en gouttiere; les épis sont petits, ovales, noirâtres & non lancéolés. Voyez Hall. n. 1349, & C. B. theat. 89. On le trouve dans les prés marécageux, à Grenoble, au Bourg-d'Oisans, à Gap & ailleurs. Vivace.

## 5 I . ERIOPHORUM. Linn. Gen. n. 74.

Il a un ou plusieurs épis écailleux sans corolle; mais la semence est environnée par un coton soyeux & blanc, qui sont plus ou moins hors les écailles de l'épi.

1. ERIOPHORUM vaginatum. Linn. Syst. I. 142. ERIOPHORUM culmis vaginatis teretibus, spica scariosa. Linn. Spec. 76. Ced. T. ccxxxvj.

M 4

#### 184 Histoire des Plantes de Dauphiné.

Juncus alpinus capitulo lanuginoso, seu schænolaguros. Bauh. pin. 12. prod. 7. Scheuchz. prod. 26. T. 7. 1. 2. gram.

302.

Certe espece vient dans les prairies des montagnes, parmi les joncs, dans les eaux tophacées. On en voit beaucoup à Villeneuve, dans le Champsaur; son épi est unique & semblable à ceux de l'espece suivante, mais terminal; d'ailleurs il est droit & non penché. Vivace.

2. ERIOPHORUM polystachion. Linn. Syst. I. 143. ERIOPHORUM culmis teretibus foliis planis spicis pedunculatis. Linn. spec. 76.

Linagrostis panicula ampliore. T inst. 664.

Gramen pratense tomentosum, panicula sparsa. Bauh. pin.

4. Garid. 217. T. 45.

Cette plante est commune dans les marais & les gazons flottants des environs de Grenoble. On la trouve à Gieres, à Sassenage & ailleurs. Vivace.

3. ERIOPHORUM alpinum. Linn. Syst. I. 144. ERIOPHORUM culmis nudis triquetris, spica pappo breviore. Linn. spec. 77.

Linagrostis juncea alpina, capitulo parvo, tomento rariore.

Scheuchz. gram. 308. T. 7. f. 4.

Cette plante n'a qu'un seul épi à son extrêmité; cet épi se tient droit, & son duvet est sort court; son chaume est peu triangulaire chez nous. On le trouve dans les prairies humides des Alpes, parmi les soncs; On le voit aussi quelquesois dans les gazons extrêmement élevés, exposés au nord. J'en ai vu beaucoup au Bourg-d'Oisans, au Mont-de-Lans, & au Lautaret.

Observ. Il ne m'a pas été possible de bien constater la dissérence entre ces trois especes. La seconde a plusieurs épis pendants & lanugineux qui la caractérisent; mais la premiere & la troisieme n'ont qu'un épi terminal, plus grand dans la premiere, & plus perit dans la troisieme. La tige triangulaire dans cette derniere est plus arrondi dans la premiere; mais cette dissérence varie, ainsi que le nombre des sleurs.

#### Classe III. Sed. 2. Triand. 1-Gyn. Cyperac. 183

Le duvet des eryophores peut servir à faire des coussinets & des matelats. Linn. flor. aconom. ex select. 99.

**52.** SCHŒNUS. Linn. 71.

Ses épis sont écailleux; ces écailles sont multivalves, en saisceaux, rensermant une semence nue presque ronde, sans enveloppe, & plusieurs d'entr'elles sont stériles, ne rensermant point de semence.

1. SCHŒNUS marifcus. Linn. syft. I. 117.

SCHŒNUS culmo tereti, foliis margine dorsoque aculeatis. Linn. spec. 62. flor. suec. 38. Neck. Gallob. 21. Hall. hist. n. 1343. \*

Scirpus palustris altissimus, foliis & carina serratis. T. inst. 518. Mariscus, Hall. Enum. 251.

Cyperus longus inodorus. Park. Theat. 1264.

Gramen foliis & carina serratis. Bocc. sicul. 72 T. 39. f. 11. bene.

Cette plante porte une tige droite, ferme, de quelques pieds de haut: on voit aux aisselles des seuilles plusieurs especes d'ombelles latérales tout le long de la tige; ce qui la distingue aisément des autres especes. Elle vient dans les marais, à Chassin, à Cremieu & ailleurs. Vivace.

2. SCHŒNUS nigricans. Linn. syst. I. 118.

SCHENUS culmo tereti nudo capitulo ovato, involucri diphylli, valvula altera subulata longa, Linn. spec. 64. Ger. prov. 119. flor. suec. 39. \*

Cyperus spicis conglomeratis calice multifolio. Hall. n. 1347.\*

Gramen spicatum junci facie, lithospermi semine. T. inst. 518.

Garid. 213.

Juncus lithospermi semine. Moris. Bles. 106. magn. bot.

145. T. 144. Rai hift. 1305. \*

Son chaume est nud; il a à son sommet un épi applati & noirâtre, qui s'élargit un peu en maniere d'éventail, & qui est composé de sept à neuf spicules à peine distincts, qui ont une double balle du même côté le chacun, & trois étamines sans filets soyeux à la base du germe. Il vient dans les marais desséchés, & le long des chemins où l'eau a

#### 186 Histoire des Plantes de Dauphiné.

croupi autrefois; j'en ai vu à Montelimar, à Saint-Paul dans les pâturages, & par-tout aux environs de Grenoble. Vivace.

3. SCHŒNUS ferrugineus.

SCHENUS culmo tereti nudo, spica duplici involucri, valvula majore spicam equante. Linn. spec. 64. slor. suec. 40. \* syst. I. 118.

Gramen cyperoides minimum caryophylli proliferi capitulo simplici squamato. Moris. III. 245. s. 8. T. 12. f. 40.

Cette espece est moins haute; ses seuilles sont plus petites que celles de la précédente; elle en a une qui embrasse la tige; son épi est plus noir & comme séparé, d'une maniere peu sensible, en deux ou trois lobes; les deux seuilles qui la soutiennent sont plus courtes que l'épi. J'en ai vu dans les environs de Grenoble, à Prémol, & sur les Alpes, à Lancey, &c.

4. SCHENUS compressus. Linn. syst. 121.

SCHŒNUS culmo triquetro nudo spica disticha, involucro monophyllo. Linn. spec. 65. Ger. prov. 119. Poll. palat. n. 38. T. 1. f. 2. Leers herb. 9. T. 1. f. 1.

Cyperella montana spicata, radice repente, caule rotundo triquetro, spica susca compressa disticha semine cinereo. Mich. gen. 53.

Gramen cyperoides spica simplici compressa disticha. Pluckn.

phyt. t. xxxiv. Scheuchz. gram. 490.

Il vient parmi les joncs, le long des sentiers où les plantes sont soulées aux pieds, & dans les endroiss limoneux; on en voit beaucoup dans le Champsaur; je ne sais s'il differe du carex uliginosa L. flor, suec. n. 836.; mais son chaume est plutôt rond que triangulaire; on apperçoit seulement quelques angles peu saillants à sa partie supérieure.

Observ. Sa semence est entourée de six filets à sa base.

5 3 • SCIRPUS. Linn. Gen. 78.

Ses spicules sont ovales ou oblongs, arrondis & écaillés en tout sens. Les semences sont posées à leurs aisClasse III. Sed. 2. Triand. 1-Gyn. Cyperac. 187. felles & sont solitaires & entourées de quelques poils soyeux.

1. SCIRPUS palustris. Linn. Syst. I. 130.

Scirpus culmo tereti nudo, spica subovata terminali. Linn. spec. 70. Œd. T. cclxxiij. Scop. éd. 11. n. 56. Scirpus equiseti capitulo majori. T. inst. 528. Scheuchz. Gram. 160.

Juncus clavatus Dalechampii. Ludg. 986, éd. fr. I. 860.

C'est une espece de jonc de marais qui s'éleve souvent dans l'eau, à la haureur de plusieurs pieds; son chaume est tout uni, sans seuilles & sans nœuds, & porte un seul épi ovale à son extrémité. Il vient par-tout dans les marais aux environs de Grenoble, &c.

2. SCIRPUS caspitosus. Vol. I. 306. \* Linn. Syst. I. 131.

Scirpus culmo striato nudo, spica bivalvi terminali longitudine, calici radicibus squamula interstinctis. Linn. Spec. 71. Flor. Suec. 43. Neck. 26.

Scirpus montanus capitulo breviore. T. inst. 528. Scheuchz.

Gram. 363. T. I. f. 18.

Juncus parvus palustris cum parvis capitulis equisott. Rai.

Pluckn. Phyt. xl. f. 6. Just. Herb.

C'est une petite espece qui vient le long des eaux des montagnes, où elle sorme des gasons assez solides. On en trouve beaucoup dans les montagnes de l'Oysans & du Valgaudemard, sur le Mont-Genevre, dans le Champsaur parmi les prés. Vivace.

3. SCIRPUS acicularis.

Scirpus culmo tereti nudo setiformi, spica ovata terminali bivalvi seminibus nudis. Lint. Spec. 71. Mant. Alt. 321. Œd. cclxxxvij.

Mariscus foliis setaceis mollibus, spica mula paucistare. Hall hist. 1346. Append. ad Scheuche. H. 39 \*.

Juncus mutilis seu chamaschenus. Bauh. Theat. 183.

Juncellus omnium minimus capitulis equiseti. Rai. Pluck Phyt. tab. xl. f. 7. Just. Herb. Moris. III. T. 10. s. 8. 37.

' Celui-ci est très-petit, il n'a que deux ou trois travers de doigt de long. Il vient sur les Alpes exposées au nord où les neiges se perpétuent, quelquesois il descend le long des ruisseaux & des chemins. Ses seuilles & ses riges sont tendres, molles, & son port approche plus celui de la premiere espece, mais il est vingt sois plus petit.

4. SCIRPUS setaceus. Linn. Syst. I. 134. Leers. herb. 10. T. I. f. 6.

SCIRPUS culpo nudo setaceo spica terminali sessili. Linn. Spec. 73. Mantiss. alt. 321. \* Ed. T. cccxj. bona.

Scirpus culmo nudo spicis lateralibus subsolitariis sessilibus. Fl. Suec. 45.

Scirpus omnium minimus, capitulo breviore. T. inst. 528. Scheuchz. Gram. 358. \* Hall. hist. n. 1345.

Juncellus omnium minimus. Moris. hist. III. 232 T. 10.

f. 23. Cette espece est commune en Dauphiné; on en trouve à Prémol, & dans les montagnes le long des eaux. Elle a deux ou trois petits épis presque au bout de ses petites tiges, au lieu que les deux précédents n'en ont qu'un qui termine la tige. Elle vient sur les montagnes dans les endroits humides, à Prémot, &c.

Observ. Les observations du Mantissa de Linn. p. 321, semblent faire présumer qu'il avoit oublié cette espece, car la phrase des species, des flores, de Suede, des voyages de Scanie, &c. valent infiniment mieux que celle qu'il leur substitue, & l'épi n'est pas du tout terminal, mais latéral. Murray, Syst. 14, pag. 99, n'a pas corrigé cette faute de son illustre maître. Ses semences sont nues & sans filets à leur base.

5. SCIRPUS Halleri. Scirpus Scheuchzeri. Hartm. inft. 84. n. 7. & n. 159.

SCIRPUS foliis teretibus, culmi vagina truncata, spica terminali triflora, seminibus villis paucis circumvallatis.

Scirpus caule tereti spica nuda pauciflora, glumis calicinis longiore. Hall. hift. n. 1335. \*.

# Classe III. Sea. 2. Triand. 1-Gyn. Cyperac. 189

Scirpus spica bivalvi spadicea obesiori. Hall. enum. 249. 9. Scirpus minimus, capitulo squamoso breviore & grassiore fusco. Scheucz. 366. T. vij £ 21.

Cette espece ressemble beaucoup au scirp. caspitosus L. Il est un peu plus robuste, mais plus court. Ses feuilles font rondes, minces & courtes; son chaume n'a que trois à quatre pouces, il est sans seuilles, mais revêtu d'une gaine cylindrique à sa partie insérieure; son épi est petit, composé de trois fleurs qui surpassent un peu le calice. La semence est ovale un peu triangulaire, garnie de trois filers outre ceux des étamines qui persistent quelquesois à sa base. Il vient dans les marais parmi les bois des montagnes, le long des sources vives, dans le Champsaur, au Noyer, &c. Vivace.

Observ. Cette plante nous a paru peu dissérente du Schenus ferrugineus; L. & comme nous n'avons pu examiner attentivement les parties délicates de leur fructification, nous ne sommes pas très-sûr que les especes de ces genres voisins conviennent véritablement la chacune à celui dans lequel elles font placées. Nous aurions pu préférer les genres de Haller qui nous ont paru mieux faits, mais nous nous sommes contentés d'en indiquer les fynonymes & d'y joindre nos propres observations sur chaque espece.

#### A tige ronde à plusieurs épis.

6. SCIRPUS lacustris. Linn. Syst. I. 132.

SCIRPUS culmo nudo tereti, spicis ovaris pluribus pedunculatis terminalibus. L. spec. 72.

Scirpus culmo molli furcto, paniculæ laterali spiculis ovatis villis semine longioribus plumosis.

Scirpus paluftris altissimus. T. inst. 528. Scheuchz. Gram. 554. Œd. T. cclxxiij.

Holoschanos Theophrasti altera. Lugd. 987. benè.

Celui-ci croît d'une hauteur prodigieuse, & porte plusieurs épis ovales, droits ou pendants en partie à son extrémité : les feuilles restent souvent stériles & flottantes au gré des eaux. Il vient abondamment dans les marais,

Histoire des Plantes de Dauphiné.

·les étangs, dans les abandons de l'Isere près de la Galochere & ailleurs. Vivace.

7. SCIRPUS holoschænus Linn. I. 133.

Scirpus culmo nudo spicis subglobosis glomeratis pedunculatis involucro diphyllo inæquali mucronato. Linn. Spec. 72. Ger. prov. 116. Œd. T. ecceliv.

Scirpus maritimus, capitulis rotundioribus glomeratis. T. inst. 528.

Cyperus longus inodorus latifolius, spicis rotundioribus. Moris. T. Herb.

Holoschænus. Lugd. 987. éd. fr. I. 861.

Cette espece ne vient pas dans l'eau comme la precédente; sa tige est plus roide & plus basse, ses épis sont ronds. Nous l'avons trouvée allant de Laureol à Monte-limart, & près le pont de la Drôme, & ailleurs le long des sossés, des chemins, dans les pays chauds. Vivace.

8. SCIRPUS maritimus? Linn. Syst. I. 138.

Scirpus culmo triquetro, paniculæ spicis ovatis squamis trifidis, villis seminum plumosis brevioribus.

Cyperus culmo triquetro, panicula foliacea pedunculis simplicissimis, spicis confertis. Royen prod. 50.

Cyperus vulgatior panicula sparsa T. inst. 527.

An Cyperus rotundus littoreus inodorus anglicus alter. Park.
Theat. 1264?

Gramen cyperinum majus. Tab. icon. 221.

Gramen cyperoides vulgatius aquaticum. J. B. II. 495.

Son épi est plus ramissé que celui de la précédente; sa tige est triangulaire, ses spicules sont ovales, composés de sept à dix écailles ovales, trisides, qui renserment les semences. Celles-ci sont entourées de trois filets plumeux, outre ceux des étamines. Cette plante est commune dans presque tous les marais. Vivace.

9. SCIRPUS fylvaticus. Linn. Syst. I. 139. Leers. Herb. 10. T. I. f. 4.

SCIRPUS culmo triquetro folioso, umbella foliacea, pedunculis nudis suprà decompositis spicis consertis. Linn. spec. 75. CEd. T. cccvij.

Classe III. Sed. 2. Triand. 1-Gyn. Cyperac. 191

Cyperus gramineus. T. inft. 527. J. B. II. 504 Rai hift, 1301. \*

Gramen arundinaceum, foliis acutissimis, panicula multiplici

cvperi facie. Loes. Pruss. 119. T. 33.

Cette espece sait une ombelle surcomposée sort ample; sa tige est épaisse, haute de trois à quatre pieds; son ombelle est inégale, large de six ou huit pouces. Ses semences sont entourées de soies; elle est commune le long des eaux, dans les prairies des montagnes & ailleurs, mais elle est plus rare dans la plaine; les prés humides du Champsaur en sont remplis, ce qui sait un mauvais soin. Vivace.

SCIRPUS mucronatus. Linn. Syst. 1. 135.
 SCIRPUS culmo triquetro nudo acuminato laterali, spicis conglomeratis. Linn. spec. 72.

Cyperus maritimus capitulo glomerato. T. inst. 527.

Scirpo-cyperus panicula glomerata è spicis imbricatis compo-

sita Scheuchz. Gram. 404. T. 9. f. 14.

Cette plante a une tige triangulaire, en forme de carrelet, ses épis sont au nombre de quatre à six au haut près de l'extrémité; la tige s'incline en cet endroit & les surpasse d'un pouce environ. On la trouve dans les marais, le long des eaux près de Cremieu & ailleurs.

Observ. Les Scirpes, habitants des marais & des eaux croupissantes, tendent à peupler, à combler ces pays ingrats pour les hommes & pour les animaux. Leurs racines & le bas des tiges se changent en tourbe & en terreau par la suite, & cette partie plus qu'inutile du globe, devient un jour propre à notre chaussage & à séconder celles qu'une longue culture a épuisé pour sournir à notre substitance.

# 54. TYPHA. Linn. Gen. n. 1131. Hall. &c. La Masse d'eau.

Ses fleurs forment un épi très-fourni, cylindrique, épais & toufu, dont la partie supérieure contient les

# 192 Histoire des Plantes de Dauphiné.

étamines & l'inférieure les pistils, séparées les unes des autres sur le même axe, sans écailles ni bractées intermédiaires.

1. TYPHA latifolia. Scop. n. 1144. \*

TYPHA foliis subensisformibus, spica mascula sæmineaque approximatis. Linn. spec. 1377. Syst. Reich. iv. 94. Syst. Murr. ed. 14. 841.

Typha clava unica. Hall. hift. n. 1305. \* Enum. 260.

n. 1. \*

Ses feuilles sont larges & triangulaires; la tige a six pieds de haut; l'épi mâle est contigu à l'épi semelle sans interruption. Il vient aux environs de Grenoble & ailleurs, dans le bas Dauphiné, dans tous les étangs & les marais. Vivace.

2. TYPHA angustifolia. Scop. n. 1145. \*

TYPHA foliis semicylindricis, spica mascula scemineaque remotis. Linn. spec. 1377. Ger. Gallop. 120. n. 2.

Typha clava mascula à seminea remota. Hall. hist. n. 1306.

Enum. 260. n. 2 \* & 3 \* B. Tourr. Chlor. 27.

Cette espece est plus petite, & la carene des seuilles n'est point tranchante; l'épi est plus grêle & interrompu par un intervalle entre les sleurs mâles & semelles. Elle vient dans les marais & les endroits limoneux, dans le Champsaur, &c. Vivace.

# 5 5 • CAREX. Linn. Gen. n. 1137. Scop. Hall. Cyperoïdes, Tourn. 299.

Les fleurs sont porrées dans un épi plus ou moins alongé, mâles ou semelles sur la même plante, souvent androgynes, rarement hermaphrodites dans le même épi, quelquesois séparées sur des pieds dissérents, toujours contenues par des écailles simples & solitaires; les étamines au nombre de trois; deux ou trois stigmates sur un seul pistil; le fruit est une capsule oyale, pointue, uniloculaire, plus ou moins

Classe III. Sect. 2. Triand. 1-Gyn. Cypetac. 193 moins renslées, que Linné appelle Nectar, & qui renferme une seule semence triangulaire.

#### \* A épi simple.

t. CAREX dioica. Cd. Tab. 369. Linn. Syst. iv. 98. CAREX spica simplici dioica. Linn. spec. 1379. Flori suec. 746. 933. Neck. Gallob. 378.

Caperoides parvum, caulibus & foliis tenuissimis triangularibus; spica longiore capsulis oblongis. Mich. Gen. 56. Tab. 32.

fig. 1.

Ses feuilles forment des gazons considérables, elles sont minces & longues comme des soies de Sanglier; les fruits ne sont point pendants comme dans l'espece suivante, mais simplement ouverts. Elle vient très-communément dans les marais des montagnes, & sleurit dès le printemps. Vivace.

Observ. On trouve souvent quelque épi hermaphrodite.

2. CAREX pulicaris. Œd. tab. clxvj. Scop. n. 1147. \* Leers herb. 194 \* tab. xiv. fig. 1.

CAREX spica simplici androgyna superne mascula, capsulis divaricatis reslexis. Linn. spec. 1380. \* Ger. prov. 108.

Curex spica unica, terete, seminibus rostratis. Hall. hist. n. 1350. Emend. III. n. 152. Enum. 242: (ulva)\*.

Gramen cyperoides pulicare. Merr. pin. 52. \* (1)

Ses feuilles & ses tiges ressemblent à celles de la précédente, mais elles ne forment pas de gazons sensibles; les capsules sont aussi plus pendantes & plus alongées. Elle vient comme l'autre dans le Champsaur & ailleurs, dans les marais froids & humides. Vivace.

Digitized by Google

<sup>(1)</sup> Si je ne cite pas ici les excellents synonymes de Scheuchzer, ni ceux des autres auteurs, c'est parce que MM. Linné, Halter, Scop., &c. que je cite, & que tous les botanistes connoissent, les ont employés dans leurs ouvrages. Je cite seulement ici quelques synonymes oubliés par ces hommes célebres, & je joins une courte description en françois qui est plus que suffisante pour faire connoître l'espece à celui qui a la moindre idée du gense.

Tom. II,

# 194 Histoire des Plantes de Dauphine.

Observ. J'ai une espece voisine de celle-ci qui en dissere par ses seuilles planes & non cylindriques, par ses épis verts, roussatres, clair-semés, au lieu d'être noirs & tousus, par ses capsules qui au lieu d'être noires, patentes, recourbées, sont vertes, droites, lisses, pendantes & rondes; leur capsule est triangulaire; je la croirois être carex leucoglochin. Linn. sil, suppl. 413.

. 3. CAREX myosuroides. N. tab. vi.

200

· CAREX spica unica lineari hermaphrodita soliis culmisque seraceis: seminibus denudatis.

Carex Bellardi? Allion. n. 2293. tab. 92. fig. 2.

Sa racine fibreuse sournit plusieurs faisceaux de seuilles enveloppées par les membranes des anciennes, & forment des gazons semblables à ceux du Nardus stricta, de l'Avena fetacea, &c.; les feuilles sont très-minces, rondes, lisses, dures, longues de six à huit pouces; du centre d'icelles naissent les tiges de même figure & grandeur, mais un peu plus longues; elles sont en très-petit nombre relativement aux seuilles, & se terminent la chacune par un épi oblong, roussaire & très-mince; les écailles inférieures sont isolées & alternes, terminées par une pointe; les supérieures sont plus rapprochées & obtuses; les unes & les autres sont roussatres avec une petite membrane sur leur bord, & très-peu de verd sur leurs dos : la chacune contient supérieurement trois étamines à antheres oblongues & pendantes; le germe est rensermé dans une membrane supérieure, c'est-à-dire placée entre l'axe de l'épi & le germe, il en est recouvert dans le premier temps. mais elle s'ouvre vers sa partie supérieure par une fente longitudinale lors de l'accroissement du fruit qui se trouve à demi nud par ce moyen; la graine est un peu alongée, triangulaire, convexe en dehors & applatie en dedans, terminée par une pointe qui devient un stile plus long que la graine, divisé en trois stigmates, quelquesois deux; la graine est grisatre, obscure & cartilagineuse, renfermant un noyau blanchâtre qui est séparé de son écorce. Il vient sur les montagnes du Noyer, en Champsaus, Classe III. Sed. 2. Triand. 1-Gyn. Ciperac. 195 au-dessus de Beau-Serre, & sur celles du Dévoluy; je l'ai

aussi cueilli sur les rochers qui bordent le Lautaret. Vivace.

Objerv. Cette espece hermaphrodite m'a étonné dans un genre où elle est seule; les étamines m'ont paru placées entre le nectar & la semence sur des échantillons cueillis sur le Lautaret, l'Echauda, la Vallouise, &c.; leur épi est aussi plus court que celui de ceux cueillis dans le Champsaur, sur les montagnes du Noyer, à Fontcouyerte, à Palettes, &c. C'est sur ces derniers que j'ai dessiné la plante, la semence me parut plus alongée aussi; ce qui me seroit croire que les individus du Briançonnois pourroient être une espece dissérente, & peut-être celle de M. Bellardi.

J'ai vu aussi un Carex mâle ressemblant à ce dernier, à seuilles plus tendres, un peu plus larges, à tiges plus épaisses, noirâtres au lieu d'être roussaires vers la racine, n'ayant pas ses écailles ou gaines dures. Comme je n'ai pas vu la semelle, je ne l'ai pas portée ici comme espece; il approche du Carex Bellardi par son port, mais il ne differe que par ce que nous avons dit, & par l'épi plus sauve presque jaunâtre.

4. CAREX fatida. Vol. I. 312. Allion. flor. 2297. CAREX foetida spica susca conglomerata. Hall hist. n. 1355. \* Emend. III. n. 156. \*

Carex spicis plurimis in latissimam spicam arcle congestis. Enum.

244 n. 4. \*

Gramen alpinum enode spica parva subrotunda ferruginea, Scheuchz. 495. \* T. IV. Hall app. I. ad Scheuchz. 36. Gramen alpinum parvum latifolium spica subrotunda ferrugi-

nea. Scheuchz. itin. 458. f. 18.

Sa racine est noire, dure & traçante, couverte d'écailles; ses seuilles ne sorment pas un gazon considérable, mais un faisceau relevé & robuste; elles sont dures, affez larges de deux à trois lignes (1), avec un dos rude & relevé

<sup>(1)</sup> Il-faut lire dans la descripcion de M. Haller, tres lineas latas, un lieu de vas unsias, ecc., ce qui est une faute d'impression.

196 - Histoire des Plantes de Dauphiné.

en forme de carene; la rige un peu inclinée est un peu plus longue que les seuilles. Elle est triangulaire, nue, ou avec une seule seuille à sa base, terminée par un épi noirâtre, ovale, bosselé ou irrégulier, mais plutôt simple que composé; un peu résléchi sur la tige; les sleurs sont androgynes, à trois étamines comme à l'ordinaire, & deux strigmares tant seulement; la capsule est ovale & lisse, applatie d'un côté & convexe de l'autre, renfermée par une écaille presque triangulaire. Elle vient sur les hautes montagnes, à Allevard, en Oisans, &c. Vivace.

\*\* Epi terminal composé ou sous-divisé en spicules.

5. CAREX baldensis. Tab. VI.

CAREX spicis ternis congestis sessilibus ovatis triquetris androgynis involucro diphyllo. Linn. Aman. IV. 331.\*
Syst., Reich. IV. 100. \*

Gramen junceum montanum capite squamoso. C. B. pin. 6. prod. 13. Phytop. 27. n. 71. Theat. 79.

Gramen junceum è monte Baldo. J. B. II. 509.

Carex spica terminali tripartită? Hall. hist. n. 1356. Enum.

243. 3. Scheuchz. 493. Tab. xi. f. 8.

Ses feuilles & ses tiges approchent beaucoup des deux especes vosines; leur dissérence consiste dans l'épi: celte-ci en a deux séparés, composés le chacun de trois autres épis partiels, qui les rendent plutôt lobulés que composés. Ils sont enveloppés par une bractée ou seuille plus longue, & leurs écailles sont noirâtres & lancéolées. Il vient à Allevard, à Laut-du-Pont, & à Sept-Laux. Vivace.

crois échantillons. J'ai peine à croire qu'elle soit le Carex baldensis de M. Seguier, Veron. I. 125, qu'il dit à épis blancs; car ceux du nôtre sont noirs; cependant les sig. de C. B. le représentent assez. Nous n'avons pu reconnoître notre espece dans les ouvrages de MM. Allioni & Hall; autre embarras qui nous seroit présumer qu'elle pourroit n'êtra

Classe HI. Sed. 2. Triand. 1-Gyn. Cypétac. 197 qu'une variété des deux especes voisines: cependant, comme ce genre varie moins que bien d'autres, nous avons cru devoir faire connoître cette plante, en attendant de nouvelles observations.

6. CAREX lobata. N. an C. tripartita? Allion. 2298. Tab.. 92. f. 5. Hall. 1356.

CAREX spica conglomerata ex 12 fere spiculis atrofuscis subaristatis.

Cette espece porte des seuilles larges, vertes, avec une carene relevée en-dessous; sa tige est triangulaire, un peu plus longue que les seuilles, un peu recourbée. Elle se termine par un épi brun ou noirâtre, bosselé par dix à douze petits épis, qui, étant vus de près, sont vraiment distincts. Chaque petit épi est semelle à sa base, & mâle dans les deux tiers supérieurs; une bractée brune dilatée, avec une nervure verte, sert d'involucre, & surpasse à peine la longueur de l'épi. Les écailles en sont brunes, pointues (acuminatæ) deux ou trois sois plus longues que larges.

Il vient à Sept-Laux, à Allevard, dans l'Oisans, le Brianconnois, sur Challiol-le-viel, & autres montagnes plus

élevées.

Observ. Cette espece n'est pas absolument rare; mais elle aura été consondue avec le Carex fatida par les Botanistes.

7. CAREX curvula. Chaix. vol. I. 312. Allion. n. 2295.

CAREX culmo foliisque duris curvulis spica unica glumis aristatis. Hall. hist. n. 1353. app. II. ad Scheucht.

Cette espece sorme de petits gazons composés de seuilles dures, rondes, un peu jaunâtres, en sorme de jonc, peu dissérentes de seur tige, qui la surpasse un peu par sa longueur. Celle-ci se termine par un épi simple androgyne, composé de spicules très-rapprochés, ayant deux grandes valves brunes à sa base, outre les balles propres

 $\mathsf{Digitized} \ \mathsf{by} \ Google$ 

des fleurs, qui sont pointues & lancéolées, de couleur fauve. Il vient sur les plus hautes montagnes, à Challiolle-viel, à Allevard, à Laut-du-Pont, à Sept-Laux, &c. Vivace.

8. CAREX uliginosa? Linn. Syst. IV. 101. fl. suec. p. 325. n. 836, \*.

CAREX spica composita androgyna, inferioribus spicis remotis oblongis, folio longiori inftructis, foliis plano-

carinatis, culmo triquetro.

Cette espece approche beaucoup du Schænus compressus Linn. par sa grandeur, & par la sorme de son épi roussâtre & applati. Cet épi est composé à sa base; simple, alongé à la partie supérieure; les bractées sont vertes, sétacées, très-minces, plus longues que l'épi; les étailles sont brunes ou fauves, avec une nervure verte, à peine

visible sur le dos. Elle vient sur les Alpes.

Observ. J'ai trouvé une espece plus grande & plus grêle à l'Epine, à Rosans, près de Serres dans le Gapençois, qui avoit un pied & plus; sa tige étoit cylindrique, terminée par quatre ou cinq épis rapprochés, mais plus noirs & ferrugineux; ils avoient fix on huit lignes de long; androgynes, à deux stigmates. Je ne l'ai pas vue en quantité, pour assurer si c'éroit la vraiment l'espece de Linné, ou une variété du Carex arenaria Linn. : cet auteur paroît se plaindre à tort, mantiss. 322 & 494, de ce qu'on a réuni les synon, du Schæn. compressus, avec ceux de cette plante. Il me paroit au contraire que c'est lui-même qui a rapporté ceux du Schæn. compressus au Carex uliginosa. Voyez Hall. n, 1342. Enum. 248. n. 4. App. ad Sch. 35. n. 490. & Scheuchzer, p. 490. Tab. xi. f. 6, où le Schæn. compressus est décrit & gravé de maniere à ne pas s'y méprendre.

9. CAREX arenaria, Chaix. vol. I. 312. Leers. herborn. 195. \* Tab. xiv. f. 2.

CAREX spica composita spiculis androgynis (ad 15 = 18) inferioribus remotioribus, folio longiori instructis, culmo triquetro, Linn. 131, spec, Ger. proy. 109. \*

# Classe III. Sed. 2. Triand. 1-Gyn. Cypér ac. 199

Carex spicis in summo caule congestis, imis foliolis insidentibus. Hall. hist. n. 1362. \* Enum. 245. n. 8. Carex spica composita ex plurimis, &c. an & n. 1363?

Sa tige est triangulaire, haute d'un pied ou deux, ayant trois ou quatre seuilles à sa base, terminée par 9 ou 12 épis alternes & séparés, ronds, mous, un peu alongés; les seuilles sont dures & triangulaires; il y en a une qui surpasse l'épi. Il vient sur le bord des marais, le long des rivieres sur le limon, à l'Epine près de Serres, à Allevard, &c. Vivace.

Objerv. Cette plance est dans l'herbier de T. sous le nom de Gram. cyperoïdes spicis rarioribus minusque compactis; mais comme ce nom ne s'est trouvé ni parmi le Cyperoides de cet anteur, inst. R. herb. 529. 530, ni parmi ceux de Vaill. bot. 44, ni parmi les Scirpoides, pag. 78 de ce dernier, je n'ai pas cru devoir faire usage d'un pareil synonyme, qui, peut-être, sut un nom jetté au hasard fur son herbier. J'ai vu quelques fleurs hermaphrodites vers le milieu des épis de certe espece; j'ai vu aussi deux filers ou soies qui accompagnoient les étamines & le germe de ces fleurs. Il auroit été difficile de les confondre avec les filers des étamines, ceux-ci étant bruns ou gris, tandis que les filers ou soies étoient blancs, légers, soyeux, à demi-transparents. Cette observation sembleroit nous autoriser à placer dans le genre des Carex le Schænus .compressus Linn.

n. 1170. \*

CAREX spica composita disticha nuda, spiculis androgyais oblongis contiguis, culmo nudo. Linn. spec. 1381.

Carex spicis diffichis teretibus repandis. Hall. hift. n. 1358. \*
app. II. ad Scheuchz. 40. \* Enum. 244. n. 5. \* alio
nomine.

Carex fibrata radioe angustifolia caule exquisité triangulari. Mich. 70, Tab. 33. f. 17.

Les seuilles sont d'un verd pâle, un peu velues, longues N 4

& étroites; le chaume est haut d'un pied; il est nud; mince & triangulaire, terminé par trois, quatre ou cinq, jusqu'à douze épis alternes, bruns, mous, presque ronds & obrus, isolés, mais rapprochés & nuds; leurs écailles sont un peu blanchâtres & obtuses. Il vient à Allevard.

dans les bois & sur les montagnes. Vivace.

Observ. La crainte de multiplier les especes sans nécessité, fait que je réunis peut-être ici deux plantes difterentes: la premiere vient aux Alpes, parmi les gazons frais, & n'a que cinq ou six pouces, sa tige triangulaire, & autant d'épis ovales, un peu cylindriques, renflés sur le milieu, rétrecis à leur pointe; ce qui distingue, au premier aspect, cette espece du C. leporina Linn. La seconde vient dans les vallées humides, parmi les marais, a sa tige d'un pied, plus grêle, moins anguleuse, revêtue de trois ou quatre feuilles à sa base; & a jusqu'à 14 spicules plus pâles, non pas bruns, mais jaunâtres. Elles ont de commun, 1° une bractée de la longueur des épis; 20. la forme des spicules; 3° les bractées marginées, brunes; 4°. les balles pointues, avec une ligne verte sur le dos. Elles approchent plus du C. avenaria Lina., que de toute autre; mais leurs spicules som sur deux rangs, quoique moins distiques & bien plus distincts que dans le Car. uliginosa Linn,

II. CAREX leporina Linn. Syst. IV. 101. Leers. herb.

195. \* T. xiv. f. 6.

CAREX spica composita spiculis ovatis sessilibus approximatis alternis androgynis nudis. Linti. Spec. 1381. Ger. prov. 109. n. 3. Genel. sib. 1. 147.

Carex spicis nudis subrotundis, distinctis in summo caule congestis. Hall. hist. n. 1361. \* Enum. 244. n. 7. \* Cyperoides spieis obesis subrotundte socc.

Gramen cyperoides spica è pluribus spicis mollibus composita. Ray. hift. 1296. Scheuchz, gram. 456. \* T. x. f. 15. Hall. app. I. ad Scheuchz. 34.

Gramen cyperoides palustre majus. T. herb. Motif. III. 244. 74 . f, 8, T. 12, f. 29.

# Classe III. Sed. 2. Triand. 1-Gyn. Cyperac. 201

Sa tige est triangulaire, dure, haute d'un pied; elle se termine par six ou huit épis ramassés, doux, arrondis, dont les écailles sont pointues & écartées supérieurement. Les deux insérieurs sont un peu éloignés, & les autres sont très-rapprochés; les seuilles sont rudes, & ont une ligne de large. Il vient dans les marais, & le long des sossés, dans les prairies, à Allevard, &c. Vivace.

Objerv. J'ai observé que la couleur grise, mêlée de verd sur le bord des balles, & de brun sur les bords, varie dans cette espece; la longueur des bractées varie aussi, quoique ces deux caracteres m'aient paru constants dans le plus grand nombre; les capsules pointues, un peu écartées à l'extrêmité des épis, comme dans les variétés des especes suivantes, Carex vulpina, &c. en conservant la moitié de sa couleur brune & de la douceur des épis qui, au tact, les distingue assez bien, sont de cette espece l'intermédiaire entre les especes qui précedent, & celles qui suivent. Les capsules sont marginées & rudes à leur partie supérieure.

12. CAREX vulpina. Scop. h. 1169. \* Linn. Syst. IV. 102. CAREX spica suprà decomposita infernè laxiore, spiculis androgynis ovatis sessilibus glomeratis, supernè masculis. Linn. spec. 1382. Ger. prov. 109. n. 4. Carex spicis subrotundis echinatis supremis confluentibus, capsulis rostratis bissilis. Hall. hist. n. 1364. \* Enum. 245. n. 9. \* append. ad Sch. H. 41, n. 10. \*

On devroit plutôt le nommer Car. caspitosa, car ses seuilles en gros tas; sorment des gazons élevés & incommodes pour les prairies; ses tiges sont triangulaires, hautes d'un pied, terminées par un gros épi verdâtre, divisé par lobes en spicules, androgynes pour la plupart, hérissés de pointes écartées les unes des autres. Il vient dans les prés humides des montagnes, presque par-tout, même dans les plaines, parmi les près. Vivace,

13. CAREX muricata, Linn. Syst. IV. 102. Carex loliacea? Linn. L. C. & Carex canescens. L. CAREX spiculis subovatis sessilibus remotis androgynis. caplulis acueis divergentibus spinosis. Linn. spec. 1382. A. suec. 839. Guett. I. 149.

Carex caule folissque esperis echinatis subrotundis, supremis congestis. Hall hist, n. 1365.

Variet. carices Micheli gen. 68. ord. V. 1. 2. 3. 4. 5. 6.

Tab. 33. f. 8. 9. 10. 11. 12.(1).

b. Carex Hall. 1366. Enum. 245. 10. & hift. n. 1367? App. ed Scheuchez. II. 42. n. 11. \*

Cette espece varie beaucoup; ses seuilles sont plus minces, plus écroites, & souvent plus longues que celles de l'espece précédente; son épi est plus alongé, & les spicules insérieurs sont très-éloignés même d'un pouce & plus; quelquesois ils se ramissent, comme Micheli les a représentés, fig. 10. Le caractere le plus constant, sont les capsules divergentes, faisant, de l'extrêmité des épis, une pointe obtuse, hérissée de pointes. Les écailles sont vertes, à peine un peu brunes à la marge; les capsules sont de même couleur, vourées en-dessous, planes endessus, avec un bec alongé, plus ou moins biside, quelquefois seulement tronque. Il vient parmi les bois taillis, le long des haies des fossés, & sur les coteaux. Vivace.

14. CAREX paniculata. Linn. Syft. IV. 105. CAREX racemo composito, spiculis androgynis. Linn. Aman. IV. 294. spec. 1383. Huds. fl. Angl. 403. Carex spica paniculata. Hall. hist. n. 1368. Enum. 246. \* n. 12 Poll. palat. 882. Carex radice repente caule exquisite triangulari, spica mul-

<sup>(1)</sup> Linné, syst. iv. 103, rapporte la sig. 10 de Micheli à son Carex loliacea L.; mais fai vu des gradations intermédiaires qui an'engagent à les réunir. Hudson, flor. Angl. Ed. II. 405,, rapporte au contraire cette figure au Carex canescens L. que le comte de Matuska, fl. Siles. p. 248. n. 886, a très-bien décrit. Il paroit donc, d'après ces synonymes, & même d'après les descriptions, que l'on peut sans inconvénient réunir ces trois espeçes comme variétés, quoique Haller, hift. n. 1360. ad Scheuchz. app. 11: 40. n. 7. paroisse décrire l'espece que nous avons appellé Carex pilulifera, comme nous le dirons ci-après,

Classe III. Sed. 2. Triand. 1-Gyn. Cyperac. 203

tiplici, ferruginea. Mich. gen. 68. ord. IV. n. 1 & 2.

Tab. 33. f. 7.

Cette espece sorme des gazons d'un pied de diametre, & de quatre pouces d'élévation; ses seuilles sont dures, longues d'un pied; les tiges sont un peu plus longues, triangulaires, terminées par un panicule composé d'épis ramissés une seconde sois, & divisés en spicules arrondis, bruns, qui deviennent verdâtres par le développement des capsules très-pointues & brunes. Les capsules ont une pointe verte, très-alongée. Il vien: dans les Alpes & les prairies les plus sroides des montagnes, dans le Champsaur, parmi les marais, même auprès des villages.

Objerv. M. Scopoli, fl. carn. n. 1169, a fait voir que cette espece approche un peu du Car. vulpina Linn.; mais l'épi de ce dernier est bien moins divisé, & les capsules sont beaucoup plus grosses: il n'est pas aussi facile de distinguer le Car. vulpina, ou ses variétés, de celles du Car. muricata; les sig. 3. 4. 12 & 14 de la tab. 33

de Micheli, représentent ces variétés.

# \*\*\* A plusieurs épis séparés, distincts ou éloignés les uns des autres.

15. CAREX pedata. Linn. Seft. IV. 106.

CAREX spicis semineis sessilibus oblongis, inseriore axillari, soliis sub-siliformibus. Linn. spec. 1384.

Gramen cariophyllatum nemorosum spica multiplici. C. B. pin. 4. theat. 47. prod. 22. Scheuchz. grum. 450. Hall. app. II. 34. hist. n. 1375. \* Enum. 236. n. 11. \* &c. Sa tige n'a que six travers de doigt; ses seuilles étroites & dures forment de petits faisceaux peu sournis. Elles sont étroites & aussi longues que la rige; ses épis, au nombre de quatre ou cinq, terminent la plante. Le mâle paroît le premier, & à côté des semelles qui partent à peu près du même point, s'élevent à la même hauteur & même plus. Les nns & les autres sont oblongs, assez minces. Les semelles portent six ou huit grains dissinces ou séparés les uns des autres par des écailles blan-

# 204 Histoire des Plantes de Dauphiné.

châtres, renssés & velus à leur extrêmité. Il vient dans les bois, dans le Champsaur & ailleurs. Vivace.

16. CAREX digitata. L. Syst. IV. 106. Leers herb. 199. \* tab. 16. f. iv. Scop. n. 1149.

CAREX spicis linearibus erectis, mascula breviore inferioreque, bracteis aphyllis capsulis distantibus. Linn. spec. 1384.

Gramen caryophyllatum montanum fpica varia. C. B. Pin. 4. Prod. 9. Scheuchz. Gram. 448. Hall. app. II. 34.

hist. n. 1376. enum. 236. n. 10. \* &c.

Ses feuilles sont médiocrement larges, applaties & un peu rouges à la base: sa tige est basse, un des épis semelles s'eleve au-dessus du mâle; des deux autres, l'un en est plus éloigné, l'autre est plus bas & axillaire. Ces épis sont luisants & rougeâtres, leurs capsules sont isolées comme dans l'espece précédente & velues, ils ont encore de commun l'épi mâle qui reste plus bas, mais les épis semelles du C. digitata sont plus éloignés, comme nous l'avons dit, & il fait moins de gazon. Il vient dans les bois & sur les montagnes, parmi les cailloux, aux environs de Grenoble & ailleurs. Vivace.

17. CAREX verna. Chaix. vol. I. 312. \* Carex pracox. Allion. flor. n. 2337. Carex cariophyllea. la Tourr. Chlor. 27.

CAREX foliis cespitosis, brevibus, spicis consertis, petiolis erectis, brevibus capsulis ovato-triquetris. Hall.

hist. n. 1381.

Cyperoides alpinum cariophyllatæ foliis, spicis tenuibus è fusco rufescentibus Scheuchz. 433. \*

Carex spicis paucissimis foliis caryophylleis. Hall. ad Scheuchz. II. 43. n. 15. \*

Cyperoides minimum vernum. T. Herb. Rai hist. 1294.

n. 42 Michel. 64. n. 70. \*

Ses seuilles sont dures, coriaces, un peu recourbées & souvent desséchées à leur extrémité; elles sorment des gazons épais, d'où sortent quelquesois des racines traçantes qui percent dans les environs. Les tiges n'ont que trois

# Classe III. Sed. 2. Triand. 1. Gyn. Cypetac. 205

ou quatre pouces ainsi que les seuilles, & sont en petit nombre. Elles sont en quelque façon triangulaires, terminées par trois épis rapprochés, dont le supérieur est mâle. Leurs écailles, au nombre de six à sept sur chaque rang, sont roussaires avec une ligne verte peu sensible sur le dos. Les épis femelles sortent d'une gaine longue de six lignes & blanchâtre à l'inférieure, noirâtre & plus courte à la supérieure. Leurs écailles de six à sept sur chaque rang, sont plus vertes sur le dos & fort pointues à leur extrémité. Le germe est ovale, applati d'un côté, un peu velu & presque triangulaire. Il vient aux environs de Grenoble, sur les montagnes, dans les pâturages secs, & fleurit au printemps, en avril, &c.

Observ. Le Carex conglobata de M. All. n. 2314. & le Cyperoïdes de Mich. 63. n. 67. T. 32. f. 4. approchent beaucoup de cette plante. Huds. fl. Angl. 408, le prend

pour le C. saxatilis. Linn.

18. CAREX humilis. Chaix. vol. I. 312. \* an Carex proftrata? All. n. 2312.

CAREX subacaulis, spicis semineis ternis sub dispermis.

foliis cæspitosis.

Carex culmo subsessili, spiculis ovatis aggregatis, foliis caryo-

phyllais. Chaix.

Carex spica mare unica, famininis adpressis, calicinis glumis maximis caule senescente prostrato. Hall. n. 1379. enum.

Carex spicis sessibus, approximatis ovatis? Hall. hist.

л. 1371.

Ceux qui rencontrent cette espece, la distinguent sacilement des autres. Sa tige est courte, ensevelie dans ses seuilles qui surpassent trois sois sa longueur; elles sont roides & de la largeur d'une ligne & demie. Les épis qui la terminent sont sort rapprochés l'un de l'autre, oblongs, chacun soutenu par sa foliole; les écailles en sont trèsnoires, & ont néanmoins souvent une raie blanchâtre fur leur dos. Elle vient sur les coteaux les plus froids des Alpes, comme en Valgaudemar dans le Champfaur, &c. Viyace.

# 206 Histoire des Plantes de Dauphine.

19. \*CAREX argentea. Chaix. Carex alba Scop. n: 1148. \* Allion. n. 2322. Hall. n. 1377. \* la Tourr. Chlor. 27.

CAREX spicis femineis sessilibus submonospermis, mascula terminali oblonga, squamulis membranula pellucida, ipsis latiora auciis, soliis persistentibus.

Sa racine est rampante, dure & noirâtre; les seuilles sont étroites, dures, persistantes, formant des gazons sermes, couchées par le séjour des neiges en hiver & sont plus longues que les tiges. L'épi mâle est linéaire, argenté, composé d'écailles elliptiques, membraneuses & transparentes à leur bord, brunes dans leur partie moyenne. Les sémelles sont sessiles au nombre de deux ou trois, souvent cachées par une seuille membraneuse rensermant une ou deux capsules lisses, nerveuses, chargées de stigmates blancs. Il vient aux Baux, à Charance, près de Gap sur les montagnes, & sleurit au printemps. Vivace.

20. CAREX flava Linn. Syst. IV. 106. Hall. 1380. Leers. tab. xv. f. 6.

CAREX spicis consertis subsessibles subrotundis mascula lineari capsulis acutis recurvis. Linn. spec. 1384. Dalib. 284.

Ses seuilles dures & jaunâtres sont larges & recourbées en dehors, une sois plus courtes que la tige. Celleci est haute de six pouces, terminée par trois ou rarement quatre épis, dont le mâle le plus élevé est oblong, & les autres sont sermes & sphériques, chargés de capsules recourbées vers la racine. Il vient dans les endroits écartés, auprès des sontaines exposées au soleil, dans le Champsaur & ailleurs. Vivace.

Observ. On en trouve des variétés dont les capsules sont moins épineuses.

21. CAREX gynobasis. an Carex filiformis Linn.? Gouan. illustr. Bot. 76. \* (1). Carex alpestris. All. n. 2429.

<sup>(1)</sup> Je n'ai pu me déterminer à donner à cette plante ce nom de Linné, par la raison qu'il ne porte sur aucun caractere, & me cette plante est mal connue, Je lui en substitue un tiré de deux

# Classe III. Sed. 2. Triand. 1-Gyn. Cyperac. 207

Carex spicis paucisloris, inferiori ex pedunculo radicali fluitante, squamis suscis margine argenteo cincis.

Carex spica sæmina insima radicali, capsulis triquetris elongatis. Hall. hist. n. 1385. app. ad Scheuchz. II. 43. n. 14.\*

Carex faminina infima radicali, capsulis ovatis? Hall. hist.

n. 1386. \* (1).

Cette espece est des plus petites: ses seuilles viennent par petits faisceaux, mais elles ne forment pas de gazon; elles sont dures, lisses, plus courtes que la tige. Celleci a trois ou quatre pouces, elle est garnie de deux ou trois seuilles à sa partie inférieure, d'où naît un péduncule très-mince & peu proportionné à l'autre tige quant à son épaisseur, mais qui l'approche en longueur, & se termine par un épi femelle qui ne porte que trois jusqu'à cinq capsules. Sa partie supérieure se termine par un ou deux épis femelles semblables au premier, mais presque sessiles, & par un épi mâle roussaire, mêlé de blanc & peu de verd. Les écailles sont pointues, un peu vertes sur le dos, blanches sur le bord & roussatres dans leur plus grande étendue. La capsule est un peu ovale & alongée, élargie en forme de poire un peu triangulaire & velue à sa partie supérieure. Il croit dans les endroits fecs & montueux, & sur les montagnes dans le Champfaur, à Grenoble, &c. Vivace.

22. CAREX pilulifera. N. an Linn.?

CAREX spicis terminalibus subrotundis minoribus capfulis obtusissimis.

Sa tige a un pied ou un pied & demi ; elle est mince, triangulaire, accompagnée par des seuilles très-minces de même longueur; l'épi terminal est composé de cinq

mots grecs, youn semelle, Baous base, parce qu'un épi semelle part de la base de la tige.

<sup>(1)</sup> Le nº 1386 de M. Hall., est aussi très-voisin de notre plante. M. Gouan en rapproche encore les nºs 1383, 1387 & 1388; mais ce dernier me paroit différent; je n'ai pas vu ses anues.

ou six spicules sessiles très-rapprochés, sort petits, n'ayant que trois lignes de diametre sur quatre de longueur, composés de petits grains ou capsules presque rondes, obtuses, glabres, nerveuses, semblables aux semences du Panicum viride Linn., de couleur verd-pâle, ainsi que les petites écailles qui les soutiennent; ces épis sont accompagnés d'une bractée, tantôt plus longue, tantôt plus courte que les épis de la couleur des seuilles. Il vient dans les bois humides, parmi les montagnes sort rarement. Vivace.

Observ. J'ai trouvé des épis monoïques & androgynes sur différents pieds. Je ne vois pas d'espece chez nous qui puisse mieux mériter le nom de Linné que celle-ci; cependant n'ayant pas le Pluknet, le seul auteur qui l'ait fait graver, je ne puis l'assurer. Outre une ressemblance que le nom & la phrase de Royen, Prod. 75, rendent probable, il est une autre raison plus sorte, celle du synonyme de Vaillant, rapporté, Botan. 12. pag. 30. sol, pag. 44., où cet auteur renvoie aux Scirpoides (especes de Carex à épis androgynes) n. 8. pag. 113 & 178 de ses deux ouvrages, & l'identité de la plante que je décris, que j'ai trouvée aux environs de Paris dans les bois de Saint-Prix.

23. CAREX distans. Linn. Syst. iv. 112.

CAREX spicis remotissimis subsessibus bractea vaginante, capsulis angulatis mucronatis. Linn. spec. 1387. Carex spicis brevissime petiolatis dissitis. Hall. hist. n. 1382. Enum. 237. 13.

Cyperoides spicis parvis longe distantibus. Tourn. inst. 530.
Scheuchz. Gram. 431. \* Hall. app. ad Scheuchz. L.

33, &c.

Sa tige est longue & triangulaire; ses seuilles sont un peu rudes; l'épi mâle est oblong & obrus; les semelles au nombre de deux ou quatre, sont sessibles ou sur des péduncules courts, principalement les insérieurs, & portés à des distances égales sort éloignés les uns des autres depuis le milieu ou le tiers insérieur de la tige.

Classe III. Sed. 2. Triand. t-Gyn. Cyperac. 209 ses capsules sont lisses, triangulaires, un peu applaties; la semence est blanche dans cette espece, d'ailleurs triangulaire, un peu renssée supérieurement. Il vient dans les endroits humides, parmi les marais, à la Grande-Charsreuse, & près de la Fontaine ardente, ainsi qu'aux environs de Grenoble. Vivace.

24. CAREX remota. Linn. fyft. IV. 103. Leers 197. tab. xv. fig. 1. Matusk. n. 884.

CAREX spicis ovatis subsessibus remotis androgynis bracteis culmum æquantibus. Linn. syst. 12. 704.

Cyperoides anguitifolium spicis sessilibus in foliorum alis.

Tourn. herb. inst. 530.

Ses feuilles sont très-étroites, de demi-ligne environ, longues de près d'un pied, droites, d'un verd jaunâtre, sormant un gazon assez considérable; au centre d'icelles est placée la base de la rige, qui est pour ainsi dire bulbeuse; elle est soutenue par une racine mince & sibreuse (1); cette rige droite s'éleve ainsi jusqu'à la hauteur des seuilles, où elle se détourne alternativement par des inflexions latérales sur les côtes, lesquelles servent d'appui à une seuille plus longue que le reste de la plante; à l'aisselle de ces seuilles se trouvent quatre ou cinq épis sessiles, dont les derniers sont hermaphrodites ou mâles; ils n'ont les uns & les autres que cinq ou six sleurs ou capsules isolées, & les mêmes épis sont portés au bout de la rige, & sont sort près les uns des autres. Elle vient à Allevard, à Saint-Hugon & à Durbon, dans les bois, parmi les eaux.

Objerv. Cette espece dissere de toutes celles que nous connoissons; 1° par ses racines fibreuses peu profondes; 2° par ses seuilles tendres & minces, mais aussi longues que la tige; 3° par cette inême tige stéchie & terminée par quelques épis très-clair semés; ses capsules sont lisses, petites, pointues, brunes à leur base, un peu ciliées sur les côtés près de la pointe; les épis sont tous ou

de la tige, aux Juncus Buffonius Linn.

Tom. II.

presque tous androgynes; c'est ce qui a sait que Vaill. Boc; in sol. 178 & 44. Bot. in 12. pag. 31 & 113, l'a répété sous les Cyperoïdes monoïques, & sous les Scirpoïdes ou Carez androgynes.

Je n'ai pas rencontré ou j'ai confondu avec cette espece

le Carex elongata Linn. qui lui ressemble un peu.

25. CAREX pallescens. Linn. syst. IV. 110. \* Leers. 203. \*

tab. xv. fig. 4.

CAREX spicis pendulis, mascula erecta semineis ovatis imbricatis, capsulis consertis obtusis. Linn. Fl. suec. 852. \* Scop. ed. II. n. 1153. Matusk. n. 892. \* Gmel. I. 139. 78. Neck. Gallob. 390.

Carex spicis famininis pendulis capsulis ovato conicis. Hall.

n. 1393. Enum. 237. 13.

Cette espece est aisée à reconnoître par ses seuilles molles, pâles, un peu velues & par ses épis cylindriques, quoique courts, garnis de petites capsules elliptiques obtuses comme des semences de *Panicum viride* Linn.; elles sont lisses & renserment des semences triangulaires vertes. Elle vient dans les bois humides, au Sapey, près de Grenoble, dans le Champsaur & ailleurs. Vivace.

Observ. Cette plante varie quant à la grandeur, depuis quatre pouces jusqu'à dix-huit & vingt; ses épis semelles sont aussi plus ou moins pédunculés; il n'est plus possible alors de la reconnoître sans le caractere tiré des capsules

liss, petites & obtuses.

26. CAREX tomentofa. Linn. fyst. IV. 107. Allion. flor. n. 2317.

CAREX spicis semineis subpedunculatis, capsulis subglobosis tomentosis. Linn. Mant. 123. syst. Murr.

14. 844.

Sa tige est soible & mince, haute d'un pied environ; terminée par deux ou trois épis elliptiques, dont le supérmeur est mâle & plus mince; les écailles en sont pointues, vertes sur le dos, & sauves ou roussatres à la marge; les sapsules sorment une figure en poire atténuée à sa base;

# Classe III. Sed. 2. Triand. 1-Gyn. Cyperac. 211

très-arrondie à son extrêmité; avec une très-petite pointe au milieu; elles sont très-velues, blanchâtres même & cottoneuses par leur duvet, de quinze à vingt dans chaque épi. Il vient dans les vallées des montagnes, dans le Champsaur & ailleurs.

Objarv. Je n'ai rapporté aucun synonyme de Micheli, pag. 63. n. 65. 76., ayant reconnu que la plupart appartenoient aux variétés du Carex verna N., du Carex montana Linn., &c.; ses figures d'ailleurs le prouvent, tandis qu'aucune ne ressemble au Carex tomentosa, si ce n'est celle de la tab. 32. n. 13, excepté que ses capsules sont glabres, qui représente le Carex pallescens Linn., avec lequel le Carex tomentosa a le plus grand rapport par son port, par la figure des épis & de ses capsules; par la même raison je n'ai pas adopté les synonymes de Haller, n. 1373, ni celui de Scheuchzer, pag. 432, ni celui de M. Scopoli, n. 1151, qui appartiennent au Carex montana L., comme nous le dirons ailleurs. Ce dernier approche plus du Carex verna N., & Scheuchzer l'a décrit avec la dere niere exactitude.

27. CAREX globularis. N. non Linn.

CAREX fpicis foemineis binis fubrorundis superne echienatis, marem filisormam attingentibus, sessilibus.

La tige a un pied environ; elle est trigonne & striée, garnie de seuilles à sa base, terminée par trois épis brunnoirâtres, hérissés par les écailles, & par les capsules pointues qui leur donnent cette couleur; les capsules ont une marge latérale de chaque côté sur leur col alongé; l'épi mâle est très-petit, court, filisorme, & ne porte que quatre ou cinq écailles brunes. Je l'ai cueillie dans les montagnes des environs de Briançon; mais j'ai oublié l'endrois particulier.

28. CAREX montana. L. fyst. IV. 107. \* Lears here, 199. T. xvj. s. 6.

CAREX spicis seminers sessibles subsolitaris ovatis, masculæ approximatis, culmo nudo capsulis pubes-

Digitized by Google

#### 212 Histoire des Plantes de Dauphine.

centibus. Fl. suec. 845. \* Matukk. n. 888. Gouand illustr. 75.

Cyperoides angustifolium montanum, folliculis seminum villosis

Scheuchz. gram. 423. \* (1)

Cyperoides montanum vernum foliis angustis, superna parte pillosis, caule tenuissimo rotundo triquetro, spicis parvis atris.... capsulis oblongis crassionibus sub hirsutis trilateris turbinatis. Mich. 64. n. 68.

Ses feuilles sont longues, vertes, dures, néanmoins flexibles, minces, un peu velues par quelques poils clair semés partant d'un petit gazon, d'une base rouge, de six à huir pouces de longueur. Les tiges, au nombre de deux ou trois, sont filisormes, souvent inclinées par le poids des épis. Ceux-ci, au nombre de deux semelles noirâtres, presque ronds & si rapprochés de l'épi mâle, qu'ils semblent adhérer à sa base. Leurs écailles sont noires, nettes, avec une très-légere nervure verte sur le milieu. Leurs capsules sont en sorme de poire un peu renssées, un peu triangulaires, manisestement velues, & non cottoneuses, comme dans le Carex tomentosa L. Ces grains sont souvent attaqués d'une maladie qui grossit le grain, le charbonne, ainsi que la capsule, & qui tient par-là de l'ergot & de la nielle ou charbon.

J'en ai des individus à feuilles plus larges, à capsules moins velues, à tige serme & droite, qui approchent du Carex verna N.; cependant les deux especes n'en sont pas moins très-distinctes. Il vient sur les montagnes parmi les bois, aux environs de Grenoble, à Eybens, à Sassenage, au Sapey & ailleurs. Vivace.

<sup>(1)</sup> Je n'ai pas rapporté les synonymes de cet auteur, 419 & 421, qui appartiennent aux n° 1372 & 1371 de Haller, &c., à des variétés ou especes très-voisines du Carex verna, n. 17, ou Caryophylleis foliis des anciens, Hall. 1381, &c., qui est très-différent, comme on peut en juger par sa description, & par le n° 70 de Micheli, p. 64. Il me paroît aussi que la figure, T. 32, n. 32. au Carex montana, qui, comparées au n° suivant & à sa figure, font voir leur différence.

# Classe III. Sed. 2. Triand. 1-Gyn. Cyperac. 215

\*\*\* Especes dont les épis inférieurs sont pédonculés.

29. CAREX capillaris? Chaix. Vol. I. 378. Linn. Syft. IV. 110. Allion. n. 2339. Scep. n. 1152. Tab. 59. CAREX spicis semininis raris, pendulis, capsulis ovato conicis mucronatis. Hall. hist. n. 1394. \* ad Scheuchz, app. II. 43. n. 17. \*

Cyperoides alpinum spicis seminiferis pendulis, binis in summo

caule. Seguier. veron. III. 83. T. III. f. 1.

Cette plante forme un petit gazon, & s'éleve à trois ou quatre pouces (1); les feuilles n'ont qu'un pouce & demi de long, sur demi-ligne de large, sont planes, pointues & noirâtres; les tiges sont nues, filisormes, & se terminent par trois ou quatre petits épis rapprochés en panicules, dont les femelles inférieures sont pédonculées, & surpassent souvent le mâle qui termine. Les seuilles florales ont un pouce environ, longueur des pédoncules; les balles des fleurs sont blanchâtres desséchées; les capsules sont distinctes, en très-petit nombre, oblongues, triangulaires, d'un brun noirâtre, un peu hérissées par quelques aspérités latérales près de leur extrêmité; la semence est brune, triangulaire, & remplit la capsule; ce que je n'ai vu dans aucune autre espece: il est rare. Nous l'avons cueilli aux environs de Briançon, sur le col de l'Echauda, avec M. Chaix.

 $O_3$ 

<sup>(1)</sup> L'espece de Linné (flor. lapp. 254, §. 326. flor. suec. n. 851) vient sur le bord de la mer, s'éleve à un pied: il lui rapporta d'abord le synonyme de Plucknet & de Moris. tab. 12. s. 8. n. 16. que Linné rapporte aujourd'hui au Carex pallescens avec raison: la figure de M. Scop. L. C., se rapproche aussi des descriptions de Linné, & des figures des auteurs Anglois: tout cela me seroit présumer que ces savants ont une autre plante sous le nom de Carex capillaris; peut-être n'est-ce que la petite variété des montagnes du Carex pallescens. Quoi qu'il en soît, la nôtre est trèspetite, très-rare en Dauphiné, & ne descend pas des Alpes. Nous l'avons décrite exactement sur des notes prises sur trois journaux différents de nos voyages, & comparées avec les échantillons secs de nos herbiers.

30. CAREX patula. Chaix. I. 313. Allion, n. 2340. Scopi, n. 1160.

CAREX spicis linearibus pendulis, capsulis, basi distinctis, acuminaris regularibus.

Carex spicis femininis pendulis, raris prelongis, capsulis

rostratis bisidis. Hall. hist. n. 1395.

Cyperoides sylvarum tenuius spicatum. T. inst. 530. Scheuchz. 418. Lob. illust. 60. Parkinst. theat 1171. Ray. hist. 1295. Syn. 419. Moris. III. 243. s. 8. t. 12. s. 9. Hall. enum. 238. 23. Vaill. 44. &c.

Carex spicis pluribus viridibus quasi aristatis..., Gmel, I,

141. 81. \*

Cette espece s'éleve à deux ou trois pieds dans les bois; ses seuilles sont vertes, des plus larges de ce genre après celles du Car. maxima. Elles sont pendantes & carinées; ses épis sont sort longs, & toujours pendants ou recourbés vers la racine par leur poids. Le mâle est droit, linéaire, blanchâtre; les écailles ont, sur un sonds de cette couleur, une nervure verte sur le milien; les capsules, renssées à leur base, se prolongent en sorme de bouteille à long col, sont glabres, régulieres, parce qu'elles ne sont point rapprochées les unes des autres. Elle est très-commune dans tous les bois,

Observ. Linné a réuni les synon. de cette espece à ceux du Car. vesicaria; mais elles sont très-dissérentes très-certainement. Leers l'a fait graver sous le nom de Car. capillaris, & l'a décrite exactement,

31. CAREX sempervirens, N.

CAREX foliis duris perennantibus dense cerspitosis, spica mascula oblonga, scemineis binis laxis omnibus atrosuscis.

An Carex ferruginea? Scop. n. 1159. an Hall n. 1389? An Carex spicis paucissimis, foliis caryophylleis, Hall. ad Scheuchz, app. II. 43. n. 15.

Cette espece sait des gazons considérables sur les hautes montagnes exposées au nord; les bergers la nomment la Barbe de pere, à cause de la tenacité singuliere de ses

Classe III. Sed. 2. Triand. 1-Gyn. Cyperac. 215. feuilles, & de la propriété qu'elles ont de blanchir (1). Elles sont longues, flexibles, & passent l'hiver jusqu'à ce

elles iont longues, nexibles, & patient i niver juiqu'à ce que l'accroissement des nouvelles les fait dessécher, en oblitérant les canaux de leur seve. Du centre de ces gazons s'élevent deux ou trois chaumes durs, minces, longs de huit à dix pouces, qui se terminent par trois épis noirâtres, dont les deux inférieurs sont semelles, pédoncasés & plus courts ; le dernier est mâle & alongé. Il vient dans le Champsaur, le Queyras, le Briançonnois, &c. Vivace.

Observ. Ses écailles sont noirâtres, avec une ligne vers dâtre sur le dos; les insérieures se terminent par une arête, & les supérieures sont obtuses. La capsule est triangulaire, noirâtre, lisse, avec quelques aspérités latérales près de sa partie supérieure; sa semence est triangulaire, grise, & plus alongée dans cette espece. L'épi mâle a une couleur noirâtre, marbrée de gris par les nervures de set écailles. Il n'y a rien de si commun que cette plante.

32. CAREX frigida. Allion. flor. 2344.

CAREX spicis scemininis ternis distichis cernuis, capsulis longè mucronatis. Hall. hist. n. 1391. Emend. III. 149. \* app. ad Scheucht. II. 43. 16. \*

Cette espece differe peu de la précédente, Ses épis sont moins bruns, & ses seuilles ne sont pas de gazons considérables. Les écailles des fleurs sont roussaires, pointues & distinctes. Il vient sur les plus hautes montagnes des environs de Lautaret & en Oysans. Vivace.

Observ. M: Chaix, Vol. I. 312, a observé un Carex saxatilis, Hall. n. 1389, que je n'ai pas rencontré.

0 4

<sup>(1)</sup> Elle est telle que cette plante reste intacte, à moins que les moutons ou les chevres n'en mangent dans le premier printemps; ce qui arrive très-rarement : la raison en est que ses nouvelles seuilles ne paroissent qu'à la fin de mai, temps auquel les autres plantes sont déjà venues : d'ailleurs celle-ci est des plus dures, des moins savoureuses que je connoisse; elle ne laisse d'autre impression sur la langue que celle d'une seuille de hêtre bien lavée & bien desséchée lorsqu'on la mâche. J'ai souvent vu l'usulago à cette espece.

33. CAREX panicea. L. syst. IV. 111. Leers 203. T. xv. f. 5.

CAREX spicis peduncularis erectis remotis, fœmineis linearibus capsulis obtusiusculis instatis. Linn. fl. suec. 853. Matusk. Siles. n. 893. Genel. I. 136. Linn. fl. lapp. §. 333.

Carex spica mare unica pluribusve, samininis petiolatis erectis capsulis raris maximis ovato-triquetris bidentatis. Hall.

-- n. 1405.

Ses tiges ne font pas de gazon; elles naissent isolées dans les prés humides assez fréquemment, sont un peu glauques, ainsi que les seuilles: les épis sont au nombre de quatre: le mâle terminal est oblong & blanchâtre par ses écailles blanches à la marge: les semelles sont pédunculées; leurs écailles sont brunes, jaunâtres sur le dos: les capsules sont vertes, glabres, isolées, pointues ou ovales; la semence est ovale & grise, non triangulaire.

34. CAREX atrata. Linn. Syst. IV. 109.

CAREX fpicis androgynis terminalibus pedunculatis, florentibus erectis fructiferis pendulis. Linn. fpec. 1386. fl. suec. 849. Scop. 1155.

Carex spicis ovatis petiolatis congestis, senescendo nutantibus. Hall. hist. n. 1369. \* ad Scheuchz. app. L. 35. n. 481. \*

Sa racine est grosse & traçante; ses seuilles sont larges & rudes, un peu cendrées; ses tiges sont longues de huit pouces environ, & se terminent par quatre, cinq ou six épis oblongs & noirâtres. Le plus haut est mâle & se soutient droit; les autres sont semelles, ou quelquesois mâles à leur partie supérieure, & sont plus ou moins pendants ou inclinés, à raison du degré de maturité, & de la bonté ou de la stérilité du sol, qui alonge ou raccourcit, ramoilit ou endurcit les péduncules. Elle vient sur les anontagnes, dans les endroirs humides & battus des vents, dans l'Oisans, le Champsaur, le Valgaudemar, &c. Vivace.

Observ. Ses capsules sont noires, luisantes; la semence

Classe III. Sed. 2. Triand. 1-Gyn. Cyperac. 217 est trigone, grisâtre, parsemée de points brillants. On en trouve une variété à épis relevés dans les Alpes.

35. CAREX limofa. Linn. Syft. IV: 110. Leers. 201? T. xv. f. 3.

CAREX spicis ovaris pendulis, mascula longiore erectiore, radice repente. Linn. spec. 1386. fl. suec. 850. Carex spicis famininis pendulis, capsulis ovatis compressis. Hall. hift. 1392. app. ad Scheuchz. I. 33. n. 443.

Enum. 239. n. 24. \*

Ses tiges font portées sur une racine traçante, & sont longues d'un pied; les seuilles sont larges & relevées sur leur dos; les épis sont oblongs de deux à trois. Les semelles sont composées de capsules peu ouvertes, relevées, pointues & applaties; ce qui fait le caractere de cette espece. Elle vient dans les endroits humides, auprès des lacs, le long des rivieres, parmi les sables du Rhône, de l'Isere, du Drac, &c. Vivace.

# \*\* Especes à plusieurs épis mâles.

36. CAREX pseudo cyperus. Linn. Syst. IV. 112. Matusk. filef. 894.

CAREX spicis pendulis, pedunculis approximatis, capfulis aristatis.

Carex spicis femininis pendulis asperis capsulis longe aristatis retroversis. Hall. hist. n. 1397.

Cyperoides spica pendula breviore. Scheuchz. 440. T. inft. 529. C. B. pin. 6. theat. 86. Morif. III. 242. f. 8. T. 12. f. 5.

Pseudo Cyperus. Dod. pempt. 339. Lob. icon. 76. J. B. II. 496.

Ses tiges s'élevent à deux pieds environ; elles sont un peu triangulaires, chargées de feuilles larges, carinées & rudes, d'un verd pâle; les épis mâles, de deux à trois, souvent un seul, terminent, sont linéaires, roussatres, & un peu triangulaires, chargés d'écailles blanchâtres & & pointus; deux, rarement trois épis semelles, pédonculés, oblongs & pendants, font placés au-dessous, & si rapprochés, que Linné les a crus sortir du même point de la tige. Leurs capsules sont ouvertes ou résléchies en bas, un peu reslées à leur base, terminées par deux ou trois pointes sur un col alongé. Il vient dans les marais, aux environs de Grenoble, à la Gallochere & ailleurs. Vivace.

37. CAREX maxima. Allion. flor. n. 2341. Scop. caen. n. 1166. \* Carex pendula. Huds. 411.

CAREX culmo triquetro, foliis spicisque crascessentibus, pendulis, longissimis capsulis acutis.

Carex spicis famininis pendulis longissimis, capsulis mucronatis ovatis. Hall. hist. n. 1396. \*

Cyperoides latifolium, spicis seminalibus semi-masculis ex petiolis pendulis, Hall. enum. 239. n. 26. \*

Gramen appersides spica pendula longiore. Theat. 1267. Ray. hist. 1294. syn. 420. T. inst. 529. Mich. gen. 59. Scheuchz. 445. C. B. Theat. 85. prod. 42. J. B. II. 497. Moris. III. 242. s. 8. t. 12. f. 4. Barrel. icon.

45. Ray. II. 144. \* Monti. prod. 19.

Ses tiges sont longues de deux à trois pieds, droites, épaisses, triangulaires, & garnies de seuilles qui sont rudes, glauques, pendantes, une sois plus larges que le diametre de la tige; ses épis sont au nombre de quatre à cinq, & ont un ou deux mâles cylindriques, longs de trois à quatre pouces, quelquesois de six, très-garnis de sleurs, & plus épais à leur partie supérieure. Ils sont pendants, stériles à leur base, & leurs capsules sont pointues, lisses, sur une base ovale, un peu comprimée. Il vient près de Grenoble, dans les sosses de Sassenage, à Saint-Hugon & à Durbon, dans les bois. Vivace.

Observ. M. Linné a oublié cette espece, qui est la plus grande de toutes; elle n'a pas de rapport avec le Carex pseudo cyperus Linn., quoique leurs noms different peu chez les anciens. Elle est d'un verd cendré, au lieu que le Carex pseudo cyp. est d'un verd clair, tirant sur le jaune:

Classe III. Sea. 2. Triand. 1-Gyn. Cyperac. 214 ses capsules pointues & bisides ne sont point piquames non-plus (1).

28. CAREX acuta. Linn. syst. IV. 112. B. Ruffa.

Matusk. siles. n. 896.

CAREX spicis masculis pluribus scemineis subsessibus. capsulis obrusiuculis. Linn. spec. 1388. Fl. suec. 857. Carex spicis masculis ternis, famininis numerosis erectis brevissime periolatis capsulis bicornibus. Hall, hist. n. 1404. ad Scheuchy. app. I, 34. n. 458. Enum. 239. n. 29. Carex foliis latis & asperis, spicis plurimis, &c. cum

synonymis.

Ses seuilles sont larges, glauques & triangulaires. Sa tige est plus ou moins grosse, triangulaire à angles obtus. Ses épis sont noirâtres, les mâles oblongs de deux à trois, & les femelles de trois à quatre, de figure oblongue, portés sur des péduncules courts. Leurs écailles sont brunes, étroites, avec une ligne verte sur leur dos. Le fruit est une capsule brune, elliptique, rayée, terminée par deux petites divisions très-courtes. Il est le plus commun de tous. On le trouve sur le limon dans tous les marais & les prés humides qui forment des petites îles que cette plante occupe pour l'ordinaire.

39. CAREX acuta Linn. nigra. Scop. n. 1158.\* CAREX spicis maribus ovatis, foemininis gracilibus erectis, capsulis triquetro-conicis. Hall. hist. n. 1406.\* Cyperoides nigro luteum vernum minus, T. inft. 529. Scheuchz. Gram. 460. Mant. 19, Hall. ad Scheucht, app. 1. 34.

Enum. 240. n. 31. \* C. spicis obesis, &c.

M. Linneus regarde cette espece comme une variété de la précédente. Elle en differe, 1º. par sa tige plus basse: 2°. par ses écailles plus larges & obruses: 3°. par sa capsule un peu brune à son extrémité, légérement velue. Elle vient pat-tout dans les prés humides & sur les montagnes. Elle est précoce.

<sup>(1)</sup> Aculeata spica agnoscitur. Hall. Gett. 531 de psouda espero L.

#### \$20 Histoire des Plantes de Dauphine.

40. CAREX glauca. Scop. n. 1157. \* Chaix. vol. I.

CAREX culmo subtriquetro, spicis pendulis pedunculatis suscis capsulis obtusis. Scop. éd. I. 214. 8.

Carex spicis maribus, una pluribusque semininis pendulis, capsulis ovato-triquetris, confertis. Hall. 1408.

Cyperoides foliis caryophylleis, caule exquisite triangulari,

&c. Mich. 62. 52. tab. 32. f. 12.

Ses feuilles sont larges, glauques; les épis au nombre de cinq à sept dont une ou trois supérieures mâles & les trois ou quatre insérieures semelles, quelquesois androgynes. Les capsules sont ovales striées & surpassent leur écaille. Celles-ci sont obtuses sur les épis mâles & plus pointues sur les épis semelles. Il vient par-tout dans les prés humides, le long des sossés.

41. CAREX vesicaria. Linn. syst. IV. 114. Scop. n. 1164. \*

CAREX spicis maribus pluribus, scemininis pedunculatis, capsulis inflatis acuminatis. Linn. suec. 1388. Fl. suec. 856. \*

Carex spicis maribus una pluribus, famininis teretibus pendulis, capsulis conicis rostratis, bicornibus. Hall. hist.

n. 1409. \* enum. 241. n. 37. Carex spicis masculis, &c. Ses seuilles très-longues souvent pendantes, sont vertes & rudes. Les épis semelles sont remplis de capsules renslées en vessie, prolongées en un col mince qui se termine par deux pointes. Il vient dans les prés humides le long des eaux, dans le Champsaur & ailleurs sort communément. Vivace

Observ. Linné. Amæn. I. 123. observe que les Carex sont la triste ressource des bestiaux obligés de paître dans les marais.

42. GAREX hirta. Linn. fyst. IV. II5. Cd. tab. ccclxxix.

Leers herb. tab. xvj fig. 3.

CAREX spicis remotis: masculis pluribus scemineis subpedunculatis erectis-capsulis hirtis. Linn. spec. 1389. fl. suec. 858. \* lapp. 335.

#### Classe III. Sed. 2. Triand. 1-Gyn. Cyperac. 221

Carex caule foliis, capfulifque hirfutis. Hall. hift. n. 1403.\* Cyperoides polystachion laguninosum. T. inst. 529. Scheuchz. Gram. 478.\* Hall. Enum. 242. n. 39. \* ad Scheuchz. app. I. pag. 35.

Certe espece est plus basse que les précédentes, elle a un pied ou un pied & demi; elle est aisée à connoître par les poils blancs qui sont longs & isolés sur toutes ses parties. On la trouve communément dans les endroits sablonneux & humides, à Gap, dans le Champsaur, &c.

43. CAREX hordeistichos. N. Tab. VI. Chaix, vol. I. 313. (1) Flor. Delph. 107.

CAREX foliis coepistosis rigidè triangularibus, spicis inferioribus subterraneis, masculis ternis linearibus. Prospect. pag. 18.

An Gram. cyperoides palustre Bayonense? Parkins. Theat: 1268. C. icon.

Cette espece est basse, mais sorte & robuste; ses seuilles sont rudes, triangulaires, une sois plus longues que la tige; celle-ci ne s'éleve qu'à six ou huit pouces; la racine trace souvent; ses épis sont ordinairement au nombre de cinq; les trois inférieurs sont semelles, sessiles, ovales & cinq; les trois inférieurs sont semelles, sessiles, ovales & cinq; les trois inférieurs sont semelles, sessiles par la contra de cinq; les trois inférieurs sont semelles, sessiles plus semelles plus les trois inférieurs sont semelles plus les trois inférieurs sont semelles plus les trois inférieurs semelles plus les trois inférieurs semelles plus longues que la tige; les trois inférieurs semelles plus longues que la tige; les trois inférieurs semelles plus longues que la tige; les trois inférieurs semelles plus longues que la tige; les trois inférieurs semelles plus longues que la tige; les trois inférieurs semelles plus longues que la tige; les trois inférieurs semelles plus longues que la tige; les trois inférieurs semelles plus longues que la tige; les trois inférieurs semelles plus longues que la tige; les trois inférieurs semelles plus longues que la tige; les trois inférieurs semelles plus longues que la tige; les trois inférieurs semelles plus longues que la tige; les trois inférieurs semelles plus longues que la tige; les trois inférieurs semelles plus longues plus la tige; les trois inférieurs semelles plus la tige; les trois inférieurs la tige; les trois inférieurs

<sup>(1)</sup> Cette plante n'est pas commune; nous n'avons trouvé aucun synonyme ni aucune figure qui lui convienne. M. Chaix craint qu'elle ne soit une variété du Carex hirta L.; mais je suis sûr du contraire. 1º Celui-ci est plus velu, plus mince, plus élevé, les feuilles sont plus étroites, plus tendres, d'un verd ordinaire, un peu glauque; ses capsules sont manisestement velues, presque régulieres & séparées les unes des autres. 2° Les écailles des épis males sont également velues & obtuses. Le Carex hordeistychos au contraire est très-robuste, ayant des feuilles jaunâtres, rudes. mais glabres, une tige basse, robuste, des épis rapprochés, dont le premier est souvent caché dans la terre, tandis que plus courts. ils sont trois fois plus épais, les grains en sont très-rapprochés: les capsules sont grandes, ovales, avec une pointe alongée, convexes en dessous, planes, recourbées en dessus, avec une marge, rude, dentée, latéralement près de leur col. Les écailles des épis mâles sont plus pâles, d'un jaune blanc, glabres, terminées par sens pointe.

#### 222 Histoire des Plantes de Dauphine.

renslés; ils ont un pouce de long sur plus de six lignès de diametre, ayant quelque ressemblance à un épi d'orge par leurs écailles rapprochées; les supérieures sont males au nombre de trois plus minces & plus alongés; les capsules sont convexes en dessous, applaties en dessus, velues ou rudes, alongées à angles tranchants, & légerement dentés sur les côtés. Il vient à Saint-Jullien dans le Champsaur, à Buissard dans les marais, &c. Vivace.

56. SPARGANIUM. Linn. Gen. 1132. Scop. II. 215. \* Ruban d'eau.

Les fleurs forment des boules sphériques portées sur des rameaux écartés; les supérieures sont mâles à trois étamines; les inférieures sont semelles à deux pistils; celles-ci deviennent des capsules uniloculaires, qui forment par leur réunion un fruit rond tout hérissé.

1. SPARGANIUM erectum. Linn. fyst. IV. 95. Scop. n. 1146. \*

SPARGANIUM foliis erectis triquetris. Linn. Spec. 1378. Hall. kift. n. 1303. \* Enum. 259. n. 1. \* Ger. prov. 120. Linn. Mant. alt. 494.

Phleos fæminea. Lugd. 1017. ed. fr. I. 886.

Cette plante est tendre, mais droite, épasse, forte & robuste; elle ne ressemble pas mal au Scirpus sylvaticus Linnavant sa floraison. Elle vient dans les marais & les sossés, parmi les joncs & les carex, dans le Champsaur, &c. Vivace.

2. SPARGANIUM natans. Syst. IV. 95.

SPARGANIUM foliis decumbentibus planis. Linn. Spec. 1378. Hall, hist. 1304. Enum. 260. n. 2. \* flor. lapp. 345.

Sparganium non ramesum minus. Dill. nov. spec. 58. \*
Sparganium minimum. C. B. pin. 15. prod. 24. theat. 232.
J. B. II. 541. T. inst. 531. Moris. III. 247. Rai hist.
1312. syn. III. 437. &c.
Cette espece a si pen de rapport avec la précédente.

Digitized by Google

Classe III. Sed. 3. Triand. I-ginie. Les Iris. 223

qu'on la croiroit appartenir à tout autre genre, avant l'apparition des fleurs. Ses tiges sont droites presque toujours sous l'eau. Les fleurs sont petites, peu ramissées, d'ailleurs semblables à celles de la précédente espece; elles sortent hors de l'eau: les seuilles sont couchées sur sa surface, à demi cylindriques, très-lisses & tendres, fort longues, d'un verd rougeâtre. Elle vient ici dans les lacs & marais des montagnes, à Prémol, dans l'Oysans, &c., & ailleurs le long des chemins, aux environs de Paris.

#### Section III. Les Iris.

57. GLADIOLUS. Linn. Gen. 63.

Les glayeuls & les iris ont des fleurs irrégulieres; mais on les reconnoît plus facilement par la disposition de leurs feuilles qui sont comprimées à leur base, comme si elles

avoient passé à la presse.

Les racines fraîches des iris sont âcres, nauséabondes; purgatives & même émétiques; desséchées, elles perdent en partie leurs vertus; elles sont alors incisives, antiasthmatiques, diurétiques & diaphorétiques. Celles qui viennent dans les marais ont une odeur virulente & désagréable; tandis que celles qui viennent dans les endroits secs, ont en partie l'odeur de violette, comme l'iris de Florence.

1. GLADIOLUS communis. Linn. syst. I. 100. GLADIOLUS soliis ensisformibus, floribus distantibus. Linn. spec. 52.

Gladiolus floribus uno verfu dispositis, major & procerior flore purpureo rubente. T. inst. 365. Garid. 208.

Gladiolus narbonensis. Lob. obs. 32. advers. 47.

Le glayeul commun est une plante haute d'un pied environ. Ses seuilles sont applaties, & sortent comprimées sur deux côtés de la tige; ses sleurs rouges sont irrégulieres & presque toutes tournées d'un côté. On le trouve sur les montagnes arides, basses & exposées au soleil. Il y en a sur la montagne de la Bastille, & parmi les bleds aux environs de Grenoble.

### 214 Histoire des Plantes de Dauphine.

58. IRIS. Linn. Gen. 65.

Corolle à six pétales, résléchis alternativement; trois grands stigmates en sorme de pétales, couvrent les étamines.

1. IRIS germanica Linn. syst. I. 105.

IRIS corollis barbatis, caule foliis longiore multifloro, floribus inferioribus pedunculatis. Linn. spec. 55. Mat. med. 24.

Irts vulgaris germanica sive silvestris. T. inst. 358. Iris silvestris. Matth. Lugd. 1611. Ed. fr. 11. 478.

L'iris qu'on nomme quelquesois glayeul, est connu de tout le monde. Cette plante se trouve presque dans tous les jardins, sur les murs, les pierres, &c. On le trouve rarement dans des lieux champêtres; j'en ai vu près de Saint-Paul-Trois-Châteaux, & aux environs d'Orange.

Sa racine récente est purgative & hydragoge; desséchée, elle est incisive, antiasthmatique, diurétique & apéritive: on l'emploie à la dose d'un scrupule ou de demi

dragme.

2. IRIS punila. Linn. syst. I. 106.

IRIS corollis barbatis, caule toliis breviore unifloro. Linn. spec. 56.

Iris humilis flore luteo & pallide luteo. T. inft. 362.

b. Iris humilis faxatilis gallica. T. inft. 362.

Chameiris. Bauh. Matth. 17. Cam. epit. 4.

Cette espece est très-petite: la variété b se trouve sur les rochers découverts des environs de Vienne. Vivace.

Les deux pétales sont sans velouté aux deux suivantes.

3. IRIS pjeudo acorus. Linn. fy 1. 107.

IRIS petalis interioribus stigmats minoribus, soliis enseformibus. Linn. spec. 56. Mar. med. 25. Ocd. dan. T. ccccxciv.

Tris palufris lutea, T. inft. 361. Tab. icon. 643.
Acorus luteus falfus. Math. Lugd. 1621. éd. fr. II. 488.

Certa

## Classe III. Sed. 3. Triand. I-ginie. Les Iris. 225

Cette espece vient dans les marais; sa fleur est glabre & totalement jaune. On la trouve dans tous les fossés de Grenoble, & dans les marais de la Mateisine.

4. IRIS fatidissima. Linn. fyst. I. 107.

IRIS petalis interioribus patentissimis, caule uni angulato foliis ensisformibus. Linn. spec. 57.

Iris fætidiffima sive xirts. T. inst. 360.

Xiris. Cam. epit. 733. Lobellii Lugd. 1621. ed. fr. II. **488.** 

Les feuilles de celle-ci sont d'un verd plus soncé: lorsqu'elles sont arrachées depuis peu, elles ont une odeur mauvaise & nauseuse qui approche de la secule de Bryone. Nous l'avons vue près de Saint-Rambert, à Hauterive & ailleurs. Vivace.

### 59. NARTHECIUM. Vol. I. 322. Anthericum caliculatum. L. Gen. n. 455.

Corolle à six pétales linéaires, portant six étamines à leur base : fruit, trois capsules oblongues rapprochées.

#### b. A six étamines.

NARTHECIUM iridifolium. Hall. hift. n. 1205. Allion. flor. n. 1905.

NARTHECIUM foliis ensisformibus compressis, racemo

erecto, pedunculis brevissimis bracteolatis.

Anthericum (caliculatum) foliis ensiformibus, perianthiis trilobis , filamentis glabris , pistillis trigynis. Linn. spec. 447. Lapp. 100. T. x. f. 3. \* Fl. fuec. 288. Gmel. fibir. L T. xviij £ 2. Œd. T. 36.

Scheuchzeria pseudo asphodelus. Scop. carn. n. 445. \* éd. L.

P. 227.

Anthericum pseudo asphodelus. Jacq. obs. 233. \* Clus. hift. 198. bona , Pann. 262.

Asphodelus lancastria verus? Ger. Emac. 96.

Phalangium alpinum paluftre iridis folio. T. infl. 368. Segu. veron. 61. T. xiv. optima plum. deff. Vol. I. benè.

Tofieldia paluftris. Hudf Fl. Angl. 175. \* Tom. II.

#### 226 Histoire des Plantes de Dauphiné.

Sa racine est fibreuse. Les feuilles en fer de lance viennent par paquets comprimés & très-applatis, comme celles des iris. La tige nait aussi du milieu de ses seuilles. Elle s'éleve à la hauteur de quelques pouces; elle est garnie de quelques feuilles plus courtes d'un verd foncé, comme celles d'en bas, & se termine par une grappe sort serrée en forme d'épi garni de fleurs fort rapprochées, portées sur des péduncules courts qui ont une bractée & des écailles courtes, obtuses, d'un verd jaunâtre, quelquesois trois, distinctes si la plante est grande, d'autrefois si rapprochées de la fleur & entr'elles, qu'on les prend pour un calice tridenté qui n'est pas aisé à voir. Les fleurs sont composées de six pétales oblongs, ouverts, obtus & verdâtres, de six étamines, à peine plus longues que les pétales dont les antheres sont courtes; les pistils sont peu apparents, mais l'on voit dans le fond un germe à trois lobes qui deviennent autant de capsules alongées, moins pleines & moins écartées que celles de la Scheuchzeria: elles renferment plusieurs semences applaties la chacune. Elle vient sur les montagnes élevées dans les endroits humides, parmi les gasons, dans l'Oysans, le Brianconnois, le Champsaur, le Gapençois, &c. Vivace.

Observ. Cette plante, comme l'a très-bien dit M. Scopoli, disser de tous les anthericum de Linnæus, & cet auteur en donne une bonne description, qui jointe à celle de M. Jacquin aux figures de M. Seguier, Linné, Clusius, &c., ne laissent rien à desirer au sujet des caracteres qui distinguent cette plante. On trouve dans le journal de physique, mai 1785, p. 332, un mémoire de M. Gledisch, où l'auteur prétend que cette plante est une variété de l'Anthericum ossissant L.; mais les silets des étamines sont velus dans cette derniere; la plante est deux sois plus grande que le Narthecium, dont les silets sont glabres, petits, &c.

60. ACORUS. L. Gen. n. 468. l'Acorus vrai.

Ses sleurs sont en épi très-rapproché & incliné, ayant

Classe III. Sect. 4. Exandrie. Les Jones 227 fix pétales très-petits, six étamines & une capsule trilo-culaire.

ACORUS calamus. Linn, syft. II. 92. Fl. susc. 297. Mat. med. 96. Hall. hist. n. 1307. Enum. 259. Camer.

epit. 5. Huds. Flor. Angl. 147.

L'Acorus est une plante de marais que nous n'avons pas vue indigène; mais M. le Beau de Côte-Brune nous a dit qu'elle commence à se rendre commune dans les environs du Pont de Beauvoisin. Elle est basse, rampante, ayant des seuilles vertes, comprimées comme les glayeuls. Elle sleurit assez rarement chez nous. On n'emploie que la racine; elle est stomachique, amere, anti-acide, anti-astmatique & sébrisuge.

#### Section IV. Les Jones.

Cette famille a ses tiges simples, comme les graminées; mais elles sont sans nœuds. Les sleurs sont régulieres à six pétales ou six seuilles au calice, mais petites, rarement colorées.

6 I • SCHEUCHZERIA. Linn. Gen. 487. Son calice est de six seuilles, dans lequel se trouvent six étamines dont l'anthere est plus longue que le filet. Le fruit est composé de trois capsules écartées qui ne renserment qu'une semence la chacune.

SCHEUCHZERIA palustris. Linn. syst. II. 129. spec. 482. Fl. lapp. T. 10. f. 1. Hall. Enum. 258. Gmel. I. 73. 38. Hall. hist. 1310. Ced. T. 76. Gramen junceum aquaticum semine racemoso. Loes. pruss. 114. f. 28.

Juncoldi affinis palustris. Scheuchz, gram. 336. Juncus storidus minor. C. B. prod. 43. theat. 190.

La Scheuchzeria est une plante approchante des joncs articulés: ses racines sont épaisses, trainantes en partie, & chevelues à leur extrêmité: la partie supérieure est con-

Digitized by Google

#### 228 : Histoire des Plantes de Dauphiné.

fondue avec la tige par le moyen d'une infinité d'écailles chevelues & lanugineuses, qui sont les côtes ou les squeletes des anciennes seuilles (1); la tige s'éleve à un pied environ; elle a deux ou trois nœuds où naissent les seuilles; celles-ci sont sermes, roulées sur elles-mêmes, un peu recourbées, pointues & cylindriques: les sleurs viennent en bouquets ramissés à la partie supérieure des tiges; ces divisions portent des sleurs solitaires composées de six pétales oblongs & lancéolés, de couleur jaune-verd, de six étamines à silets très-courts, & antheres deux sois plus longues: les pistils au nombre de deux ou trois, auxquels succedent autant de capsules renssées & écartées les unes des autres, rensermant une semence assez grosse la chacune.

Cette plante est rare. On la trouve dans un marais renfermé dans un bois au-dessus de la montagne de Prémol, allant à Gavet. M. Jullien en a trouvé aussi dans les terres froides, dans les marais de Lemps. Vivace.

## 62. TRIGLOCHIN. L. Gen. 488.

Son calice est de six seuilles, dont trois imitent la forme des pétales; elle a six étamines, & le fruit est de trois capsules rapprochées les unes des autres.

TRIGLOCHIN palustre. Scop. carn. 446. Ed. T. 490. Linn. syst. II. 129.

TRIGLOCHIN capsulis trilocularibus sub linearibus. Linn. spec. 482.

Juncago palustris & vulgaris T. inst. 266. Calamagrostis. IV. Dalech. Lugd. 1006.

Le Triglochin est une plante filisorme qui s'éleve à la hauteur d'un pied environ; ses seuilles sont étroites & slexibles; ses sleurs n'ont pas de pétales; elles naissent dans un calice peu évasé. Il vient dans les eaux croupissantes & les marais, parmi les joncs. Bienne.

<sup>- (1)</sup> Scheuchzer, L. C. les décrit exactement,

\* Especes à feuilles rondes, dont les capsules renferment plusieurs semences.

• JUNCUS. Linn. Gen. 451. Le Jonc.

La fleur est de six pieces; elle renferme six étamines; le fruit est une capsule ovale ou un peu triangulaire & uniloculaire.

1. JUNCUS acutus. Scop. carn. n. 430. Linn. fyst. II. 93. JUNCUS culmo subnudo tereti mucronato, panicula terminali, involucro diphyllo spinoso. Linn. spec. 462. Ger. prov. 138.

b. Juncus acutus panicula sparsa. Moris. III. T. 10. s. 8.

n. 13.

Juncus acutus capitulis Sorghi. T. inft. 246. Garid. 258.

C. B. pin. 11. J. B. II. 520. Scheuchz. 338.

Ses seuilles sont rondes & dures; la tige est nue & finit par une membrane ailée & plumeuse; elle est ronde, dure & lisse; il porte à sa partie supérieure plusieurs épis ronds & latéraux, dont les uns sont sessiles & les autres pédunculés; la tige se prolonge au-dessus, & finit par une pointe dure & piquante. Il vient à Orange, à Courteison, le long du Rhône. Vivace.

Observ. J'ai vu un jonc droit, verd, tendre, lisse, une fois plus petit, aux environs de Grenoble, qui paroît re-

nir le milieu entre cette espece & la suivante.

2. JUNCUS conglomeratus Scop. carn. 427. Linn. syft. II. 94. Leers herb. 86. T. xiij. f. 1.

JUNCUS culmo nudo stricto, capitulo laterali. Linn. spec. 464. Ger. prov. 238. 2.

Juncus caule nudo, foliis teretibus, mollibus; panicula conglomerata. Hall. hift. n. 1312.

Juncus levis (Lugd. 984. éd. fr. I. 859.) panicula non sparsa. Bauh. theat. 182. T. inst. 246.

Juncus Mathioli Dioscor. 659. J. B. II. 520. Camer. epit. 780. Morif. III. T. 10. f. 8. n. 5.

#### 230 Histoire des Plantes de Dauphiné,

Ses tiges sont un peu moins hautes que celles du précédent, & les fleurs sont ramassées comme une petite boule sur leur partie latérale. Il vient dans les endroits humides, le long des rivieres, à Gap, &c. Vivace.

Observ. Ses pétales sont inégaux; la capsule un peutriangulaire, très-obtuse, à trois rangs de semences obova-

les, striées & rudes.

3. JUNCUS effusus. Vol. I. 318. Scop. carn. n. 428. Linn. syst. 94. Leers herb. 87. T. xiij. f. 2.

JUNCUS culmo nudo stricto, panicula laterali. Linn. spec. 464. Fl. suec. 299. Moris III. T. 10. s. 8. n. 4. Juncus lavis panicula sparsa major. C. B. theat. 182. T. inst. 246. Scheuchz. 241.

Juncus lavis Dod. pempt. 606. Lugd. 985. ed. fr. I. 859. b. Juncus culmo nudo acuminato ad basim squamato storibus sessilibus. Linn. lapp. 85. n. 116. Hall. Enum. 254. 7.

Ses tiges sont roides, hautes d'un pied & demi environ, & cendrées: les fleurs sont dispersées en panicule, branchue sur le côté: ses pétales sont égaux & sont soutenus par deux bractées: la capsule est obtuse, élargie à son extrêmité arrondie sans angles; ses semences sont lisses, ovales & blanchâtres. Il vient par-tour le long des eaux. Vivace.

Observ. La plante notée b m'a parue une espece distérente. Haller, n. 1316, l'a séparée, & Linné lui avoit d'abord attribué les synonymes du juncus Jacquini; ce qui semble établir une grande dissérence entr'elle & le jonc commun. Elle vient dans le Briançonnois, à Vallouise, sur les montagnes, & ailleurs.

Ces joncs servent à faire des corbeilles, des paniers, des cors, des mêches à brûler, &c. Voyez Linn. flor. aconom.

Aman. p. 107.

4. JUNCUS inflexus. Scop. carn. 429. Linn. fyst. II. 95 Leers herb. 87 T. xiij. f. 3. JUNCUS culmo nudo apice membranaceo incurvo, panicula laterali. Linn. spec. 464.

Classe III. Sea. 4. Exandrie. Les Jones. 231

Juncus acumine reflexo major. C. B. Pin. 12. Barr icon, 204. Hall. enum. 252 T. inst. 246.

Juncus melancranis. Lugd. 985. éd. fr. I. 860.

Cette espece est dure, cendrée, plus élevée quoique plus mince que la précédente. La partie supérieure de la tige qui surpasse les sleurs, est applatie & élargie. Elle se courbe un peu, d'où est venu son nom; sa capsule est plus petite & elliptique. Il vient dans les pays chauds, au Buis, à Nions & ailleurs. Vivace.

5. JUNCUS filiformis. Linn. syst. II. 95. Tourr. chlor.. 9. JUNCUS culmo basi squamoso, filiformi nutante. Linn. spec. 455. panicula laterali. Flor. suec. 300. Royen. 44. Juncus caule nudo foliis mollibus teretibus panicula laterali paucistora Hall. hist. n. 1313. \*

Juncus levis panicula sparsa minor. C. B. theat. 183.

Scheuchz. 347. T. vij. f. 11.

Cette espece ressemble un peu à la précédente par l'extrémité de son chaume, applatti & incliné, mais elle est beaucoup plus petite & moins dure; elle ne sait qu'un gazon imparsait & petit. Il vient dans les marais parmi les autres especes, dans la vallée du Monetier près de Briançon, & dans le Champsaur parmi les prés & aux environs de Grenoble, Vivace.

Observ. Sa capsule est obtuse, arrondie & souvent rou-

geâtre.

6. JUNCUS trifidus. Scop. carn. 432. \* Œd. T. 107. Linn. Syft. II. 96. Flor. suec. 301.

JUNCUS culmo nudo, foliis floribusque tribus terminalibus. Linn, spec. 465. Hall. enum. 253. 6.

Juncus acumine reflexo, trifidus. Hall. hift. n. 1315. T. inst. 246. C. B. prod. 22. Theat. 185. Gunn. Flor. norv. 2. 484. Gen. facicul. tab. iv. f. 16. Mich. 40. ord. ix.

Ses seuilles & ses tiges sont minces comme des filets. Celles-ci se terminent par une division en trois, au centre de laquelle se trouvent une, deux ou trois sleurs. I

P 4

#### 232 Histoire des Plantes de Dauphiné.

vient sur les rochers froids, couverts de gazons, & dans les près montagneux, assez communément, dans le Champsaur & ailleurs. Vivace.

Observ. J'ai vu dans les prés humides des montagnes, l'espece de Micheli L. C. mais celle des Alpes que cet auteur cite ord. x. à fleurs noires, dures, n'en est peutêtre qu'une variété.

7. JUNCUS squarrosus L. Ced. T. 430. Linn. syst. II. 96. Barkauf. spec. 14. \*

JUNCUS culmo nudo, capitulis glomeratis aphyllis. Linn. spec. 455. Fl. suec. n. 302. \*

Gramen junceum maritimum. Lob. icon. 18.

Juncus montanus palustris. Rai. hist. 1303. Linn. lapp.

Juncus acutus cambrobritanicus. Park. theat. 1193.

Cette espece ressemble au Juncus articulatus L. mais ses seuilles & ses tiges sont plus roides. Ses sleurs sont luisantes, latérales & ramisées. Leur capsule est pointue & piquante aussi bien que les seuilles. Il vient dans le Champsaur le long du Drac, dans les endroits sroids. Vivace.

8. JUNCUS sylvaticus. Ch. vol. L 318. de la Tourr. chlor. 9.

JUNCUS foliis articulatis teretibus panicula repetito ramosa, Hall. hist. n. 1323. enum. 255. n. 12.

Gramen Junceum folio articulato splvaticum. C. B. Pin. 5. Theat 75. Scheuchz gram. 334. Morif. III. 257. T. 9. s. 8. f. 1.

Ses feuilles sont articulées d'espace en espace; ses tiges s'élevent jusqu'à un pied & demi & se terminent par un panicule très-ramssié en ombelle prolifere & confuse dont les divisions, répétées deux ou trois sois, sinissent par des bractées roussaires & par des pétales trèspointus. La capsule est petite & pointue aussi vers son extrêmité. Il vient par-tout dans le bois, le long des facs, des marais. Vivace.

Classe III. Sed. 4. Exandrie. Les Jones. 233

9. JUNCUS articulatus a. aquaticus. Linn. Syst. II. 97. Willich. observ. 13 n. 27. \*

JUNCUS foliis nodoso-articulatis, petalis obtusis. Linn.

spec. 465. Ger. prov. 139.

Juncus foliis articulatis panicula semel ramosa Hall. hist. n.

1322: enum: 255. II.

Juncue foliis articulosis, floribus umbellatis. T. inft. 247. Cette plante a non-seulement des seuilles sur la tige qui la distinguent, mais des nœuds très-nombreux aux seuilles; ce qui les rend rudes & inégales. Il vient le long des eaux, presque par-tout.

Observ. Ce sont les capsules ou le fruit qui est obtus,

& non les pétales.

10. JUNCUS alpinus.

JUNEUS Soliis sessifiatis articulatis, panicula simplici, glumis aristatis. Hall. hist. n. 1321. enum. 256. 13. ad Scheuchz. app. 27.

Juncoides alpinum folio articulato. Scheuchz. gram. 333.

La racine de cette espece est rampante; ses seuilles sont pointues, rarement arciculées; les tiges n'ont que cinq à six pouces, & se terminent par une ombelle simple de fleurs noires, luisantes en dehors, terminées par une pointe dure & lancéolée; la capsule est courre & plus obtuse que dans les précédentes especes. Il vient sur les plus hautes montagnes du Brianconnois, sur le col de l'Echauda, en Vallouise & ailleurs. Vivace.

11. JUNCUS bulbosus. Linn. Syst. II. 97. Leers. herb. 89. T. xiij f. 7.

JUNCUS foliis mollioribus, carinatis panicula multiplei & ramosa. Gmel. I. 67. Tab. xxvij. f. 2. Hall. enum. 254.

Juncus bulbifer, foliis teretibus, non articulosis. Mich. gen.

39. n. i. 2. 3.

Il differe du précédent par ses tiges droites, minces & soibles, terminées par une ombelle latérale qui porte des sleurs très-petites, auxquelles succedent des capsules plus

134 Histoire des Plantes de Dauphine.

arrondies que dans aucune autre espece; elle ressemble d'ailleurs assez au J. filisormis. Elle vient dans les vallées humides assez communément.

12. JUNCUS buffonius. Scop. carn. 433. Linn. Syst. II. 98. la Tourr. chlor. 9.

JUNCUS caule dichotomo foliis augulatis, floribus seffilibus. Linn. spec. 466. Gort. Fl. ingr. 52. \*

Juncus palustris humilior erectus. T. inst. 246. Ray. catal.

angl. II. 147.

C'est une plante basse & sort ramissée; ses seurs axillaires & par paquets, ont des pétales en pointe alongée. Elle vient dans tous les marais, & sur les sentiers humides. Il paroît aimer la terre serrée & soulée aux pieds. Annuelle.

\*\* Especes à seuilles planes, dont les capsules ne renserment que trois semences.

13. JUNCUS pilosus. Scop. carn. n. 435, Œd. T. 441. Junc. nemorosus. Ch. vol. I. 318. \*

JUNCUS foliis planis pilosis, corymbo ramoso. Linn. spec. 468.

Gramen nemorosium hirsutum latifolium majus C. B. theat.
101. T. inst. 246.

Juncus foliis planis hirfutis, floribus paniculatis fasciculatis.

Hall. hift. n. 1324. \*

Il est haut d'un pied à deux; ses seuilles sont planes, larges de deux lignes & plus, velues en-dessus, sortant d'une gaîne aussi longue qu'elles; les sleurs sont portées sur une sausse ombelle; elles sont trois à trois, de couleur brune, ayant deux bractées blanches & six pétales lancéolées, avec une pointe courte en sorme d'arêre; les capsules qui leur succedent sont disposées par paquet sur une ombelle irréguliere & ramissée, de couleur roussaire, ou d'un rouge-noir obscur. Il vient dans les bois montagneux, dans les Alpes, par-tout. Vivace.

Observ. On peut rapporter à cette plante les variétés

fuivantes.

#### Classe III. Sed. 4. Exandrie. Les Jones. 255

b. Gramen hirsutum latifolium minus. C. B. theat. 102.

c. Gramen hirfutum angustisolium majus. C. B. theat. 105. d. Juncoides nemorosum villosum, latisolium majus store mi-

nore. Mich. gen. 41. 1.

Quant aux autres variétés de Linné, elles nous paroissent appartenir à la suivante, qui a ses sleurs & ses capsules solitaires, plus grandes, moins ramissées, & en plus petit nombre. Il sera plus aisé de les réunir toutes, que de vérifier ces dissérences; mais elles existent très-certainement.

14. JUNCUS luzulinus. Junc. pilofus. z. Chaix. vol. L. 318. Junc. pilofus. g. Linn. lapp. 5. 124.

JUNGUS foliis pilosis strictis, floribus rotundis solitariis. Juncus foliis gramineis hirsutis floribus umbellatis solitariis, petiolatis aristatis. Hall. hist. n. 1325.

Gramen luzulæ medium. J. B. II. 493.

Juncus foliis planis latisque panicula sparsa ramosa. Hall. enum. 256. 15.

Gramen sylvaticum pilosum. Tab. icon. 227.

Ses seuilles sont plus étroites que celles de l'espece précédente; ses fleurs sont solitaires, arrondies, & plus grandes. Il vient dans les bois. Vivace.

Observ. M. Linné regarde cette espece comme une variété de la précédente; il a raison, s'il en saut juger par les individus intermédiaires qu'on peut rapporter à l'une & à l'autre; mais cette raison ne sussit pas, puisqu'il paroît probable que toutes les plantes ont une même liaison, comme nous l'avons sait voir ailleurs.

15. JUNCUS luteus. Allion. Flor. n. 2085. Juncus fpadiceus. N. prosp. 18 flor. delph. 34.

JUNCUS planifolius glaber, panicula nitente floribus obrusis. Hall. hift. n. 1329. \*

Juncus foliis planis lavibus, panicula nuda umbellata flava, Hall. enum. 257. n. 18. \*

Juncus foliis planis glabris, spicis oblongis pluribus. Get. prov. 140. n. 11.

Juncus campestris varietas E. Linn. spec. 469.

Juncoides latifolium alpinum glabrum panicula lutea splen-

dente: Scheuchz. gram. 314 (1).

M. de Haller se plaint de ce que, mal à propos, M. Linné l'a regardée comme une variété de la 17°.; elles n'ont en esser aucun rapport. Elle a ses seuilles larges de trois lignes, rougeâtres, glabres & unies; ses sleurs sont d'un roux clair, tirant sur le blanc ou le jaune. Elles ont des bractées membraneuses lacérées, mais glabres à leur base; les pétales sont vraiment obtus, & ont une ligne & demi de long sur une ligne de large. Elle vient sur les sommets les plus élevés des Alpes, parmi les pâturages battus des vents. On peut en voir les descriptions détaillées dans Hall. L. C. & Scheuchzer, itin. Alp. IV. p. 33. agrostogr. 314. Hall. emendat. III. 169. &c.

16. JUNCUS spadiceus. Allion. Flor. n. 2083.

JUNCUS foliis planis ex vagina pilosis, floribus minimis corymbosis solitariis subaristatis.

Juncus foliis gramineis floribus umbellatis petalis aqualibus. Hall. hift. n. 1327. nomenclat. 120.

Juncus foliis planis latioribus panicula umbellata floribus mi-

nimis. Hall. enum. 258. 20.

Les feuilles naissent d'un petit gazon d'écailles brunes & membraneuses; elles sont planes, nerveuses, sermes, graminées: celles de la tige, au nombre de quatre à cinq, diminuent insensiblement, & naissent d'une gaîne aussi longue qu'elles, qui produit des pinceaux de poils longs & soyeux à sa séparation de la tige (2). Les sleurs sont très-nombreuses, portées sur une sausse ombelle, dont les pédoncules sont filisormes, & vont en diminuant

(1) Il semble que Scheuchzer ait décrit les seurs de l'espece suivante, avec les seuilles & les bractées de celle-ci.

<sup>(2)</sup> Ce caractere joint aux bractées velues, aux arêtes des pétales, rapprochent cette plante des variétés du juncus pilosus, autant que les feuilles glabres, planes, jaunâtres, graminées, la couleur des fleurs jaunâtres, & ses graines le rapprochent du juncus lineus All., de sorte qu'elle tient le milieu entre ces especes vraiment distinctes.

#### Classe III. Sed. 4. Exandrie. Les Joncs. 237

de longueur, à mesure qu'ils naissent plus haut; de maniere que les insérieurs montent plus haut que les supérieurs. Ils ont à leur base des bractées velues, lancéolées & roussatres; les sleurs sont rudes, petites, solitaires, en très-grand nombre. Elles sont composées de six pétales courts, qui n'ont que deux tiers de ligne de long, & moins de demi-ligne de large, terminées par une pointe ou arête courte, sur une extrêmité arrondie; elles sont blanchâtres, roussatres, jaune-pâle ou brunes, variant dans la couleur; mais jamais dans la sorme ni la grandeur. Il vient sur les sommités des Alpes, auprès des glaces, à Sept-Laux, à Allevard, à Tailleser, sur Challiol-leviel, en Queyras, dans le Briançonnois, &c. Je l'ai cueilli sur le Mont Saint-Bernard aussi, & sur le Mont-Blanc en Sayoye.

17. JUNCUS campestris Scop. earn. n. 434. Linn. II. 101. Barkaus. specim. 14. Leers. herb. 91. T. xiij. f. 5. JUNCUS soliis planis subpilosis, spicis sessilibus pedunculatisque. Linn. spec. 468. slor. suec. n. 309. Gmel. I. 64. Juncus villosus capitulis psyllii. T. inst. 246.

Juncus foliis gramineis hirsutis, spicis petiolatis nutantibus, petalis aristatis. Hall. n. 1330. enum. 256. 14.

Cette espece a ses seuilles planes & velues; elle est aisée à connoître par ses épis inégaux, arrondis & sort courts. Le nom de Tournes, est très-bon; la définition de Linn, est exacte; mais je crois qu'il faut retrancher de ces synonymes les trois dernieres variétés d. e. z. E. qui conviennent aux especes précédentes ou à la suivante. Ses sleurs sont portées sur des épis arrondis; les bractées sont blanches & lacérées, souvent plus longues que les sleurs; les pétales sont noirâtres, terminés par une arête; les capsules presque rondes, s'ouvrent en trois valves, renferment trois semences obovales, noires, luisantes, blanches à leur base & arillées. Il vient dans les montagnes les plus élevées, & dans les plaines les plus basses, sur les coteaux. Je l'ai vue au Lautaret, à Grenoble, à Eybens, & à Saint-Rambert, près de Vienne, &c. Vivace.

18. JUNCUS pediformis. Tab. VI. \* Chaix, vol. I. 318. J. nutans. flot. delph. 34.

JUNCUS foliis plano-carinatis pilosis floribus oblongis

in spica lobata nutantibus.

Juncoides quod J. alpinus latifolius, panicula tacemosa nigricante pendula. Mich. pifan. 91. Nov. Gen. 42, n. 7.

Cette espece part d'une tousse de seuilles robustes. planes, nerveuses, ayant plus de deux lignes de large & des poils longs clair-semés, comme dans le J. pilosus Linn, avec lequel il a quelque affinité; les seuilles de la tige de cinq à sept, sont glabres en dehors, carinées, velues en-dessus; la tige est droite, haute d'un pied environ, terminée par un épi fort épais, lobulé à sa base, simple à sa partie supérieure, ayant deux ou trois pouces de long sur huit à dix lignes de diametre, de couleur brune. marbré de blanc par les bractées qui le recouvrent : cet épi est composé de six ou sept globules ou faisceaux de sept à neuf steurs le chacun, presque sessiles, les bractées sont velues d'un blanc de neige; les pétales sont oblongs & très-pointus, bruns avec une marge blanchâtre, ayant près de deux lignes & demie le chacun ; de sorte qu'ils sont plus longs que dans aucune autre espece de ce pays; les antheres sont grandes, moins longues que les pétales, portées par un filet très-court ; la capsule est très-alongée & pointue : je ne l'ai pas vue dans sa parsaite maturité ; le pistil est simple, long & distinct, terminé par trois stigmates. Il vient sur les hautes montagnes de la province, à Briançon, sur le Mont-Genevre, sur Chaillol le vieux, dans le Champsaur, & ailleurs. Vivace.

Observ. Cette espece vraiment distincte, a pu être prise pour le Juncus spicatus, par les Botanistes qui n'ont pas vu certe derniere beaucoup plus rare, comme nous le dirons à l'article suivant : nous lui rapporterons avec doute

les synonymes suivants.

An Juncus villosus panicula compacta? Vaill. Bot. 110. An Juncus campestris spica solitaria ramosa erecta? Gmel. L. δς, tab. xvij. fig. 1.

An Gramen nemorosum spice sub nigra recurva? C. B.

Classe III. Sed. 4. Exandrie. Les Jones. 239 Theat. 98. ex fide herb fice. Hall, ad n. 1330. seu

J. compestris. Linn. B. (1)

An Gramen hirsutum elatius panicula juncea compacta?

Raii, Syn. III. 416. \* Dill. Giff. 54. \*

An Juncoides montanum nemorosum villosum latifolium elatius, capitulis florum candidis & splendentibus? Mich. Gen. 42. I.

19. JUNCUS spicatus. Linn. Syst. II. 102. Chaix, vol. I. 379. \* Murr. Syft. 14. 341.

JUNCUS foliis planis (angustissimis) spica racemosa nutante, Linn. lapp. 98. §. 125. tab. x. fig. 4. Spec, 469. ed. I. 330. fl. suec. n. 310. \* Ger. prov. 140. 9. \* Allion 2087.

Ses feuilles sont petites, carinées, ce qui les rend cylindriques; celles de la tige sont au nombre de deux seulement, non compris la seuille storale qui ressemble assez aux autres; elles sont lisses avec un pinceau de poils à leur insertion sur la tige; celle-ci est très-grêle & ne s'éleve qu'à trois jusqu'à six pouces; on en trouve deux ou trois sur le même gazon; elles sont droites, terminées par un épi penché, séparés en trois ou cinq lobules à sa base, simple, rond & obtus à sa partie supérieure. Cet épi n'a que demi-pouce, ou huit lignes de long sur quatre de large; chaque lobule a six ou sept fleurs soutenues par des bractées blanches membraneuses, courtes & velues; les fleurs sont très-petites, brunes, composées de six pétales arrondis, avec une petite pointe à leur extrêmité, ayant à peine

<sup>(1)</sup> On ne peut méconnoître quelques indices propres à cette plante, dans la description de C. B. : seuilles velues, épi diviste par lobes, semences brunes dans une capsule, &cc.; mais sa figure tirée de Tabernæ icon. 221, représente évidemment le carez atrata L., ou une espece de ce genre. La figure de J. B. II. 468, est encore tirée des planches de Tabernæm., & représente le juncus campestris L., tandis que la description de J. B. paroit convenir à notre plante. Il en est de même de la figure de Parkins. 1186 : mais cet auseur n'étoit que compilateur. Les Bauhins étoient des botanistes distingués; mais leurs ouvrages sont posthumes, & se reffentent de leur perte,

demi-ligne de longueur en tout ; les antheres sont courtes & blanchâtres ; la capsule est obtuse, à peine triangulaire, & les stigmates sont sessibles, sans pistil dans cette espèce ; les semences au nombre de trois, sont grisatres, rondes en dehors, un peu anguleuses & assemblées en dedans. Il vient sur les sommers les plus élevés, à la Grande-Chartreuse, aux environs de Briançon, sur le Lautaret, à Largentiere, à Chaillol le vieux, &c. Vivace.

Observ. Cette espece a quelque rapport avec le Juncus campestris Linn., par la forme des pétales, des capsules, & par la forme des lobes de l'épi, mais il en differe par les seuilles, par le port, par la petitesse de toutes ses parties, même par les semences, par leur forme, & par leur couleur, comme on peut le voir en comparant leurs descriptions; elle differe aussi essentiellement du Juncus pediformis N., avec lequel tous les Botanistes paroissent l'avoir confondu. Il paroît même que Linné n'a pu éviter cette erreur, en lui réunissant le synonyme de Tilli & de Micheli. Le savant Dillenius, auquel il communiqua ses planches avant de faire imprimer son Flora Laponica, auroit dû le rendre réservé, puisqu'il lui observe, pag. 89, que la plante de Micheli differe de la sienne par ses feuilles plus larges. Haller a rapporté l'une & l'autre espece comme une seule variété du Juncus campestris de Linné, sans doute parce qu'elles avoient échappé à la sagacité des deux Scheuchzer; elles sont rares.

Les Botanistes qui ne sont que quelques voyages aux Alpes, reviennent chargés de plantes plus apparentes par la beauté de leurs fleurs; ce n'est qu'après des voyages répétés qu'on parvient à ramasser les Graminées les plus basses & les moins apparentes, les lichen, les mousses, &c. Il n'y avoit qu'un Linnœus qui sût capable d'observer les productions des trois regnes dans un seul & même voyage: les mœurs, l'économie, la religion des Lappons; les pierres, les mineraux, les insectes, les plantes, les mousses, les chens, les champignons, tout sut recueilli avec une sagacité & un tel succès, que l'ouvrage seul atteste & conserve, en dépit même de quelques négligences possécrieures

Classe III. Sed. 4. Exandrie. Les Jones. 241

tieures. Préoccupé par une multitude d'objets, par une grande réputation à laquelle ce livre avoit contribué efficacement, son illustre auteur dût moins concentrer son génie sur chaque objet particulier des trois regnes d'un monde entier sur lesquels il s'est exercé.

20. JUNCUS niveus. Scop. carn. n. 436. Linn. Syst. II. 101. Leers. herb. 90. T. T. xiij. f. 9.

JUNCUS foliis planis subpilosis, corymbis folio brevioribus, floribus sasciculatis. Linn. spec. 468. Matuss. siles. n. 329.

Juncus planifolius, paniculis umbellatis, petalis interioribus duplo longioribus. Hall. hift. n. 1328. enum. 257. 19.

Scheuchz. 320. T. vij. f. 7.

Juncus angustifolius villosus, floribus albis paniculatis. T. inst. 247.

Cette espece, bien nommée à cause de la blancheur de ses sleurs, est, par-là même, aisée à connoître. Elle vient dans les bois exposés au soleil, parmi les pierres & les buissons. Vivace.

21. JUNCUS Jacquini. Linn. mant. 62. \*

Juncus alpinus capitulo glomerato, nigro splendente. Scheuchz. itin. alp. 40. T. V. f. 2. gramin. 323. T. vij. f. 9.

Ses seuilles sont sils formes; la tige n'en a qu'une; elle s'éleve à un demi-pied, & se termine par trois ou quatre sleurs séparées les unes des autres, soutenues par des caplices ou bractées noirâtres, luisantes & obtuses. Les pétales sont très-pointus, & les intérseurs sont plus peries; les étamines sont très-courtes, & ne sortent pas hors des sleurs; les stigmates du pistil sont comtournés en spirale sur le côté gauche, & sont apparents. Cette plante est rare; je l'ai cueillie avec M. Guettard sur le Mont-Vizo, en Queyras & ailleurs, sur les Alpes. Vivace;

Observ. Cette espece de jonc prouve bien le passage & Tom, Il.

#### 242 Histoire des plantes de Dauphiné.

l'affinité des Schanus avec ce genre. Il a des écailles stériles comme eux, & les fleurs régulieres comme les joncs; le chaume a aussi des écailles obtuses au nombre de deux ou trois à leur base au lieu de seuilles. Celles-ci ressemblent aux tiges: ce caractere, joint à la maniere dont les sleurs sortent latéralement de la tige par une sente longitudinale, qui laisse le quart de la seuille en-dessus, & les pétales très-pointus, réunis en pointe avant leur développement; leur couleur noire, luisante, la dureté de la plante, sans aucun velouté, tout annonce que cette espece appartient à la premiere division, ou aux véritables Joncs, quoique je n'aie pu voir ses semences.

22. JUNCUS trifidus. Linn. Syst. II. 96. Syst. Murr. 14. 340 Scop. n. 432.

JUNCUS culmo nudo, foliis floribusque tribus terminalibus. Linn. lapp. 119. flor. suec. 302. Gesn. fuscic. Schmied. Tab. IV. n. 16. Hall. enum. 253. 6.

Juncus acumine reflexo trifidus. Hall. hift. n. 1315. C. B.

theat. 185.

Cette espece forme de petits gazons composés de seuilles & de tiges minces, lisses, dures comme des soies de sanglier; les tiges ont fix ou huit pouces, sont garnies de deux seuilles, une plus courte à la base, & une autre à la partie supérieure, qui a quelques poils à sa base, sur une membrane opposée à la feuille; caractere singulier que nous n'avons trouvé que dans le Melica lobelii N. Outre cette souille qui sert de bractée opposée à la sseur, il y en a deux autres inégales, dont une plus longue forme une gaîne au pédoncule même; & l'autre plus courte forme, avec les deux autres, les trois pointes qui caractérisent l'espece. Les pétales sont très-pointus, souvent inégaux. ayant deux lignes de long, bruns, avec une marge blanchâtre; les étamines n'arrivent qu'au milieu des pétales; leurs antheres sont roulées à gauche, ou suivant le cours du soleil; les stigmates sont portés sur un pistil alongé; ils sont grisatres, chargés d'aspérités verruqueuses. Il vient sur les alpes dans la sente des rochers assez communément.

Classe III. Sect. 4. Exandrie. Les Jones. 243

dans les endroits escarpés, granitiques, exposés au nord,

dans l'Oisans, le Valgaudemar & ailleurs.

Observ. J'ai vu un jonc triside parmi les prés humides des montagnes, même dans les vallées du Champsaur, dont les tiges étoient très-grêles, mais longues d'un pied. J'ai peine à croire que ce puisse être la même espece; car l'autre est vraiment des Alpes, même des rochers. Je n'ai vu que le port de celle des prés humides, sans en faire l'analyse.

23. JUNCUS triglumis. Linn. Œd. T. cxxxij. an biglumis? T. cxx. Linn. Syst. II. 100.

JUNCUS foliis planis, gluma triflora terminali, culmum terminante. Linn. fpec. 467. Flor. fuec. n. 306. \* Flor. lapp. 83. T. x. f. 5. Gmel. I. 67. 29. \*

Juncus caule bifolio, foliis teretibus, floribus terminantibus

ternis. Hall, hift. n. 13 I.4. \*

Juncus essiguus montanus mucrone carens. C. B. prod. 22(1). Cette espece ressemble à un scirpus; les tiges sont petites, longues de trois ou quate pouces, recouvertes par les seuilles à leur base, terminées par trois sleurs sessiles, rarement quatre. Il vient sur les plus hautes montagnes, à Revel. près de Grenoble, à Allevard, au Gleizin, & dans le Briançonnois, à l'Échauda, près de Vallousse, &c. Vivace.

64. APHYLLANTES. Linn, Gen. 441.

Corolle de six pétales obtus, portant les étamines; capsule supérieure, semences petites, noires, airondies.

<sup>(1)</sup> Le savant Dillenius voulus (d'après les échantillons de son herbier) contester le synonyme de C. B.; mais Linné en souting l'autenticité, d'après l'herbier de Burser qui avoit sourni la plante à C. B. Elle est singuliere! Les capsules sortent à stoité hors du calice; elles sont prysmatiques à trois silons; les antheres sont très-petites, & les semences sont atténuées à chaque extrêmité en sorme de pointe; caractère singulier, & qui éloigne cette espece de genre des joncs!

#### 244 Histoire des Plantes de Dauphiné.

APHYLLANTES Monspeliensium. Linn. Syst. II. 28. spec. 422. Lob. advers. 190. J. B. III. 336. T. inst. 657. Caryophyllus ceruleus Monspeliensium. B. B. pins 209.

Morif. II. 562. fed. 5, tab. 25. fig. 12.

Cette plante a une tige simple comme un jonc, sans aucune seuille, ayant seulement des écailles à sa base; la fleur un peu inclinée sur le côté, termine cette tige. Elle est de six pétales alongés & obtus, d'une couleur purpurine ou rougeâtre. Elle vient dans les endroits chauds & secs, exposés au soleil, aux environs de Vienne, à Montelimar, aux Fauries, près de Veyne, &c. J'en ai vu quelques pieds au-dessus des vignes de la Bastille près de Grenoble. Vivace.

Section V. Les Liliacées.

6 5 • CROCUS. Linn. Gen. 61. Le Safran.

La corolle est divisée en six parties, portant trois étamines: le pistil se divise en trois stigmates roulés ou èn spirale; le germe est inférieur, devient une capsule triangulaire, triloculaire & trivalve, remplie de semences arrondies.

CROCUS vernus. Linn. syst. I. 97.

CROCUS tuba brevissime trisida. Hall. hist. n. 1257. \*

Scop. n. 47.

Le Safran sauvage est une plante très-précoce qui fleurit de très-bonne heure dans les endroits humides & ombragés parmi les bois & sur les montagnes; ses seuilles au nombre de trois pour l'ordinaire, sont linéaires, obtuses. planes, avec une grande nervure blanche sur le milieu; la fleur est une petite cloche blanche ou bleue, divisée en six parties elliptiques ouvertes. Cette plante differe très-certainement comme espece de Safran cultivé, quoique Linné la regarde comme variété.

6. BULBOCODIUM. Linn. Gen. n. 440. Ses fleurs sont monopétales, divisées jusqu'à leur base Classe III. Sed. 5. Exandrie. Les Liliacées. 245 en fix divisions séparées jusqu'à la racine, chaque pétale a entre le limbe & l'onglet une sente longitudinale d'où sort l'étamine.

BULBOCODIUM vernum. Tab. II. Linn. spec. 422, Syst. II. 28.

EULBOCODIUM. Linn. Cliff. 133. \* foliis lanceolaris. Royen prod. 41.

Colchicum vernum, Hispanicum. Bauh. pin. 69. T. inst. 350. Clusii, hist. 200. append. alt. 10. cur. post. 22. J. B. II. 652.

. Colchicum vere & autumno florens. T. herb. sicc. (1)

Le Bulbocodium de Linnæus ne differe du Colchique que parce qu'il est plus petit de la moitié dans toutes ses parties, & parce que ses pétales sont fendus ou séparés en six parties jusqu'au colet de la racine; cette racine est petite & toute enveloppée par des membranes seches, d'une couleur de châtaigne; ses seuilles sont au nombre de trois pour l'ordinaire; elles sont petites, étroites de deux ou trois lignes, plus ouvertes que celles du colchique, & accompagnent la fleur qui paroît au printemps; celle-ci est faite d'un seul pétale, si on le considere à son insertion, & se divise tout de suite en six pétales particuliers, qui ont un onglet filisorme, long de deux pouces, pour se dilater ensuite, en s'évasant & sormer le limbe de la sleur qui est bleu ou purpurin, souvent rayé par des lignes longitudinales plus foncées; les étamines sont au nombre de six, insérées sur l'onglet de chaque pétale, qui sont roulés sur eux-mêmes en cet endroit; le pistil unique porte sur un germe situé sur l'oignon de la racine; il devient une capsule triangulaire qui ne sort jamais hors de terre, & qui est beaucoup plus petite que celle du colchique.

Observ. Cette plante est de la grosseur & du port du Sastan sauvage; mais ses seuilles moins longues, sont un peu plus larges. Nous la devons à M. Chaix, Prieur des

<sup>(1)</sup> Ce nom est donné à une autre plante dans les instit. 349 Yoyez le genre suivant.

Q 3

#### 246 Histoire des Plantes de Dauphiné.

Baux ; il l'a trouvée sur un rocher près du bois de M. Mondet près des Baux. M. Charmeil, Chirurgien-major du Fort-Queyras, m'en a donné quelques échantillons, cueillis dans les prés de ces vallées. Vivace.

67. COLCHICUM. Linn. Gen. n. 492.

Le Colchique a une fleur de six pétales, portés sur un tuyau long & d'une seule piece; cette sleur sort long-temps avant les seuilles & en automne pour l'ordinaire; le fruit est supérieur; le pistil est divisé en trois jusqu'à sa base, & Linné le regarde comme trigyne.

1. COLCHICUM autumnale. Scop. carn. 448. Linn. fyft. II. 129.

COLCHICUM foliis planis lanceolaris erectis. Linn.

spec. 485.

Colchicum flore folium longe precedente. Hall. hist. n. 1255. Colchicum Fuchs. Hist. 356. Camer. Epit. 845. Dod. Pempt. 460. anglicum Lob. Lugd. 1571.

Colchicum commune. C. B. pin 67. T. inst. 348.

Le Colchique est commun dans tous les prés humides ou ombrageux, où il fleurit en automne; ses fleurs vienment sans seuilles; elles forment un tuyau alongé, divisé en six segments ovales; à sa partie supérieure le fruit triangulaire paroît au printemps suivant. Vivace.

2. COLCHICUM montanum. Linn. spec. 485. syst. II. 129, Læst. it. 19.

COLCHICUM flore cum foliis conjuncto, petalis linearibus. Hall. hist. 1256. \*

Colchicum montanum angustifolium. C. B. pin. 68. T. inst. 348. Sheuchz. it. II. 132.

Colchicum vernum. C. B. phytop. 96. Hall. enum. 283.

Je ne connois pas affez cette plante pour bien déterminer l'espece : je doute même si elle est dissérente du Bulbocodium Linn. M. de Haller ne dit pas si les pétales sont séparés ou s'ils sont réunis comme ceux du Colchique. M. Charmeil, chirurgien-major au Fort-Queyras, a cueilli

#### Classe III. Sed. 5. Exandrie. Les Liliacées. 247

cette plante dans les près des montagnes de ces vallées; elle m'a paru différente du Colchique ordinaire par ses seuilles très-étroites, jointes aux pétales aussi plus étroits; la plante dont j'as parlé sous ce nom, vol. I. 259, me paroît plutôt une variété de la précédente espece; elle est singuliere en ce que ses seuilles sont une ou deux sois plus étroites, & en ce qu'elle vient sur les rochers de Chalemont dans des endroits secs.

# 68. LEUCOIUM. Linn. Gen. n. 434. Le Perce-neige.

Sa fleur est blanche, de six pétales égaux, un peu plus épais & de couleur d'herbe à leur extrêmité. Le fruit est oblong, inférieur à trois loges, séparé des pétales par un corps blanc spongieux traversé par le pistil.

LEUCOIUM vernum. Scop. carn. n. 392. Linn. fyst. II. 15.

LEUCOIUM spatha unissora, stilo clavato. Linn. spec. 414.

Narcissoleucoium vulgare. T. inst. 387, tab. 208. AA.

Galanthus uniflorus, petalis sub aqualibus Hall. hist. n. 1253. Narcissus vij. Cam. epit. 957. bene. Matth. Valgr.

1246. benè.

C'est une des premieres sleurs qui sont l'ornement du printemps; ses seuilles sont droites, sa tige simple, & porte une seule sleur penchée ouverte de six pétales obtus avec une pointe verdâtre, sur un sond blanc de neige à chaque extrêmité. Il vient dans les endroits ombragés & humides, parmi les bois & dans les antres, les grottes des rochers, sous les balmes de Seissins près de Grenoble & ailleurs. Vivace.

# · 69. NARCISSUS. Linn. Gen. n. 436. Le Narcisse.

Sa fleur est de six pétales ouverts, au dedans desquels se trouve un nectar circulaire qui imite une seconde sleur.

Q 4

1.NARCISSUS poeticus. Scop. carn. n. 394. Linn.

fyst. II. 17. Leers herb. 242.

NARCISSUS spatha uniflora, nectario rotato brevissimo scarioso crenulato. Linn. spec. 414. Ger. prov. 146. Hort, *Upf.* 74.

Narcissus unistorus foliis ensiformibus, scypho brevistimo.

Hall. hift. n. 1250. Enum. 284. I.

Narcissus medio purpureus Dodonæi. Lugd. 1517. ed. fr. II.

393. Dod. pempt. 223. J. B. II. 600.

Ce narcisse est très-commun parmi les prés humides des montagnes; ses racines viennent par faisseaux, d'où nait un paquer considérable de seuilles étroites, perpendiculaires, d'un verd cendré: sa tige ne porte qu'une fleur, rarement deux, penchée à son sommet; elle est ouverte, composée de six pétales lancéolés, séparés les uns des autres, avec un petit cercle rouge, ondulé ou froncé, qui est le nectar, & qui porte les étamines.

2. NARCISSUS pseudo-narcissus. Scop. carn. n. 395.

Linn. syst. II. 17. Leers herb. 243.

NARCISSUS spatha uniflora, nectario campanulato erecto crispo, æquante petala ovata. Linn. spec. 414. Narcissus sylvestris pallidus, calice luteo. C. B. pin. 52. T. inst. 356.

Narcissus foliis ensiformibus scapo unistoro, scypho undulato

serrato, petalis aquali. Hall. hist. n. 1252.

Ce narcisse est aisé à connoître par son nectar alongé, qui imite un gobelet frangé & ondulé sur les bords, au milieu des pétales : ceux-ci sont plus ouverts que le nectar, de la même longueur cependant, d'un jaune moins foncé. Il vient sur les côteaux, & le long des bois aux environs de Grenoble, à Seissins, à Bresson, à Brié, &c. Vivace.

TULIPA. Gen, n. 448. La Tulipe. Sa fleur est jaune, de six pétales égaux & pointus. Son fruit est prismatique.

TULIPA sylvestris. Seop. carn. n. 407. \* Œd. T. 375.

Linn. fyst II. 50.

#### Classe III. Sed. 5. Exandrie. Les Liliacées. 249

TULIPA flore subnutante, foliis lanceolatis. Linn. spec. 438. Hall. hist. 1236.

Tulipa minor lutea gallica. Tinft. 376. C. B. pin. 63.
Narbonnensis lilio-narcissus luteus montanus, Lob. obs. 63.

b. Tulipa italica C. B. Chaix. Vol. I. 322. \*

La tulipe sauvage a ses seuilles d'un verd obscur & blanchâtre, plus étroites que celles de la tulipe des jardins; sa fleur est aussi plus petite, d'un jaune tirant sur le rouge, composée de six pétales, dont les trois extérieurs sont plus solides, rayés de verd, & servent comme de calice aux trois autres qui sont plus colorées & plus minces. Cette observation se vérisse sur les sleurs de la plupart des liliacées, d'où naît la difficulté de trouver les limites entre le calice & les pétales qui paroissent ici ne saire qu'un même corps. Elle vient sur le sommet de Chalemont près de Grenoble, & ailleurs dans les petits bois, aux environs de Gap, sur les montagnes de Die, & ailleurs. Vivace.

Observ. Linn. Amæn. select., dit que sa racine qui se multiplie avec importunité, est bonne à manger comme les oignons, étant cuite à l'eau, avec du sel & du poivre.

II. p. 26.

# 7 I • FRITILLARIA. Linn. Gen. n. 444. La Fritillaire.

Ses pétales réunis à leur base, d'abord évasés, se serment un peu en se rapprochant : ils ont le chacun des sosses à leur base en dedans, qui tiennent lieu de nectar.

FRITILLARIA meleagris. Scop. carn. n. 405. Linn. fyft. II. 47. Chaix, vol. I. 322.

FRITILLARIA caule subunissoro, foliis omnibus alternis. Linn. spec. 436. Fl. suec. 283.

Fritillaria caule paucifloro, foliis caulinis gramineis alternis. Hall. hift. n. 1235.\* Enum. 290. 1.

Fritillaria pracox purpurea variegata. T. inft. 377. Bauh. pin. 64.

Meleagris flos Dodenæi. Lugd. 1530. ed. fr. II, 404.

#### 250 Histoire des Plantes de Dauphiné.

La Fritillaire est une petite plante liliacée qui s'éleve à la hauteur d'environ six pouces; sa racine est petite, blanche, tendre, ronde & tubereuse; sa tige est simple, elle a plus de seuilles à sa partie supérieure que vers le bas; dans cet endroit elle se courbe pour obéir au poids de la sleur qui est pendante en sorme de cloche; cette sleur est toute tachetée ou quarrelée de marques blanches, souvent régulieres & quadrillateres, sur un sond purpurin roussatre (chez nous). Elle vient dans les bois aux Baux près de Gap, dans la sorêt près de Loubet, &c. Vivace.

#### Liliacées à tige multiflore.

72. ALLIUM Linn. Gen. 442. L'Ail fauvage.

Ses fleurs sont portées en ombelle; elles sont petites à six pétales, dont la couleur est presque toujours mêlangée, le fruit est triangulaire, ils ont une spathe multiflore.

\* Especes à feuilles planes ou carinées, ombelle sans bulbes.

1. ALLIUM porrum. Linn. syst. II. 29. Camer. epit. 321. ALLIUM caule planisolio umbellisero, staminibus tricuspidatis radice tunicata. Linn. H. Ups. 77. Mat. med. 92. Allium radice ambeunte tunicata soliis gramineis spica spharica, staminibus alterne trisidis Hall. hist. n. 1217. de All. opusc. 348. 7.

Le Poireau commun est cultivé par-tout ; le busbe de la racine est unique ; ses seuilles glauques, carinées & alternes, sont larges & plus ou moins dures selon l'âge de

la plante & la nature du terrein.

Les différentes parties du Poireau sont âcres, mucilagineuses, nourrissantes, diurétiques & diaphorétiques: la partie chevelue des racines est très-vermisuge; on en prend le jus exprimé à la dose d'un gros ou deux pour les adultes, ayant soin de diminuer la dose relativement à

#### Classe III. Sed. 5. Exandrie. Les Liliacees. 251

Pâge des ensants: l'Oignon peut être employé pour les cataplasmes émoliens & maturatiss: il remplit d'autant mieux cette double indication, que la partie âcre stimule, irrite, vivisie la peau, tandis que l'eau enchaînée par le mucilage retient la transpiration, ossre un bain local qui ramolit les sibres de la peau, l'amincit & amene les abcès à suppuration. Comme aliment, il irrite plus ou moins, selon qu'il est crud ou cuit, & que les personnes sont plus délicates ou plus robustes; il est un peu stomachique, diurétique & pectoral incisis; la semence est vermisuge.

Observ. Nous aurions pu rapporter ici l'Ail commun Allium sativum Linn: syst. II. 32. Hall. de All. opusc. p. 331; ainsi que l'All. ascalonicum, Chaix, vol. I. 320., qu'on cultive; mais ils sont trop connus l'un & l'autre pour les décrire, & leurs vertus, quoique plus sortes, ne s'éloignent pas essentiellement de celles des autres especes? l'Ail est regardé comme diaphorétique, antiseptique, & comme un excellent prophilactique contre la contagion; mais on doit l'employer avec modération, car il agite, échausse, rend l'haleine désagréable & cause des insomnies. On peut manger les seuilles & les racines de toutes les especes, en observant de choisir celles qui sont moins âcres, ou de leur enlever cette âcreté par une sorte décoction. Voy. Linn. Amæn. sel. pl. ascul. II. 26.

#### 2. ALLIUM rotundum. Linn. fyst. II, 30.

ALLIUM caule plani solio umbellisero, staminibus tricuspidatis, umbella globosa, storibus lateralibus nutantibus. Linn. spec. 423.

Allium radice multiplici, foliis gramineis, spica spherica, staminibus alterne trisidis. Hall. hist. n. 1219. de All. n. 8. opusc. 350. enum. add. 778.

Allium montanum capite rotundo. C. B. pin. 76. ex Hall,

T. inst. 384.

Cette plante s'éleve à la hauteur d'un pied & demi à deux; ses seuilles sont applaties, ce qui la distingue de l'All. vineale Linn.; elles sont aussi plus larges que celles de cette espece: ses seurs sorment une grosse têre arrondis

#### 252 Histoire des Plantes de Dauphiné.

un peu alongée d'un rouge purpurin; la membrane qui leur a servi de calice est courte. Il vient dans les endroits montagneux près de Grenoble & dans les vignes. Vivace.

3. ALLIUM victoralis. Linn. syst. II. 30.

ALLIUM caule planifolio umbellifero, umbella rotundata, staminibus lanceolatis corolla longioribus; foliis ellipticis. Linn. spec. 424. Mat. med. 163.

Allium radice oblonga reticulo obducta foliis ovato lanceolatis

umbella sphærica. Hall. hist. n. 1229.

Allium anguinum. G. B. Math. 422. n. 2. Camer. epit. 329.

Allium alpinum. Gesn. hort. 245.

Les feuilles de cette espece sont très-larges, semblables au Plantain, & accompagnent la tige; elles sont quelquefois tachetées de blanc. Il vient sur les montagnes élevées parmi les gazons peu fréquentés & à l'ombre, à la Grande-Chartreuse, &c. Vivace.

4. ALLIUM ursinum. Linn. syst. II. 40.

ALLIUM scapo-nudo triquetro, foliis lanceolatis petiolatis, umbella fastigiata. Linn. spec. 431. Mant. alter. 364.

Alliam ursinum. Bauh. Math. 422. n. III. Camer. epit. 330. Fuchs. hist. 739. Muller flor. fridrischdal. 61.\*

Cette espece n'acquiert que la quatrieme partie de la hauteur de la précédente; ses seuilles sont aussi larges, mais elles ne quittent pas le collet de la racine; celle-ci est trasnante & velue; la plante est d'une odeur insupportable; elle insecte le lait des animaux qui la mangent. On la trouve abondamment parmi les pierres sous les rochers des environs de Grenoble, à Sassenage, à Voreppe, au Sapey, dans le Champsaur, le long du Drac, &c. Vivace.

Linn. Amæn. pag. 107., observe que son odeur infecte le lait des animaux, chasse les taupes des prés & les souris

des maisons.

5. ALLIUM roseum. Linn. syst. II. 32.

ALLIUM caule planifolio umbellifero, umbella fastigiata petalis emarginatis staminibus brevissimis simplicibus. Linn. fyst. Murr. 13. 266. ed. 14. 321. Classe III. Sed. 5. Exandrie. Les Liliacées. 253

Allium sylvestre S. moly minus, roseo amplo store. Magn. bot. 11. tab. 10.

Cette espece est basse; ses seuilles sont d'un verd glauque, & les sleurs d'un rouge de chair ou rose, un peu cendré, sorment une ombelle assez agréable. Il vient au Buis parmi les vignes, & ailleurs dans les pays chauds.

\*\* Feuilles planes, ombelles, portant des bulbes parmi les pédoncules.

6. ALLIUM scorodoprasum. Scop. earn. 236. n. 396.

Œd. T. 290. Linn. Syst. II. 32.

ALLIUM caule planifolio bulbifero, foliis crenulatis, vaginis ancipitibus, staminibus tricuspidatis. Linn. spec. 425. flor. suec. 103. n. 278. Hall. de Allio. n. 2. Allium montanum bicorne angustifolium, store purpurascente.

Bauh. pin. 74. T. inft. 383.

La tige de celui-ci est serme & solide; elle se contourne souvent pour faire un anneau à sa partie supérieure; le spathe est de deux pieces, dont l'une surpasse l'ombelle d'un pouce environ, & l'autre est plus courte. Ce spathe tient long-temps l'ombelle rensermée, après quoi elle s'ouvre ou se déchire latéralement; les sleurs sont petites & en petit nombre, mais l'ombelle a plusieurs bulbes verdâtres & solides. Il vient dans les terreins pierreux, & parmi les vignes; on en trouve à Durbon, dans les prés. Vivace.

7. ALLIUM carinatum. Linn. Syst. II. 33.

Allium caule planisolio bulbisero, staminibus subulatis. Linn. Flor. suec n. 281. Scop. carn. 397.

Allium umbella bulbisera, vagina bicorni foliis carinatis. Hall. de Allio opusc. 391. 27. hist. n. 1224.

Cette espece a des seuilles étroites, striées en-dessous, un peu rudes & charnues, finissant par une pointe obtuse; elles semblent, par leurs côtés arrondis & leur peu de diametre, tenir plutôt de la division suivante à seuilles sistuleuses; capendant elles sont planes. Le sparbe est diphylle, très-alongé; l'ombelle courte, les pétales obtus. Il vient dans les prés, aux environs de Grenoble & ailleurs, même fur les montagnes assez communément.

8. ALLIUM arenarium Linn. Syft. II. 33. Chaix vol. I. 320.

ALLIUM cause planifolio bulbifero, vaginis teretibus fpatha mutica staminibus tricuspidatis. Linn. Flor. fuec. 104. n. 279. \*

Allium foliis ciliatis, umbella bulbifera, staminibus alternè trifidis. Hall. hist. 1222. ad Rupp. 154. Tab. 2. de

Allio. p. 336. 3.

Cette espece ressemble au poireau, mais il est sauvage. Il vient même dans les prés; ses seuilles sont un peu velues sur les bords, & ses sleuts sont purpurines. Il vient dans le Champsaur, à Saint-Leger, aux environs de Gap & ailleurs.

#### \*\*\* Feuilles fistuleuses.

9. ALLIUM pallens. vol. I. 303. \*. Linn. Spec.? 427. Syft. II. 35. Allion. flor. n. 1875.

ALLIUM caule teretifolio umbellifero floribus pendulis truncatis, staminibus simplicibus, corollam æquantibus. Linn. Ger. prov. 152. \*

Allium montanum bicorne, flore pallido odore. C. B. pin, 75. T. inst. 384.

Allii montani IV. species L & forte II? Clus. hift. 194.

pann. 217. 218?

Ses ombelles n'ont pas de bulbe parmi les fleurs: celles-ci font pendantes, de couleur blanchâtre, avec trois lignes roussâtres sur chaque pétale; les pétales sont obtus, de la longueur des étamines; le spathe est de deux seuilles inégales, dont l'une est très-longue, & l'autre plus courte; ses seuilles sont cylindriques, ou peu anguleuses & sort étroites. Je l'ai trouvée près le sort des trois têtes à Briançon. Vivace.

10. ALLIUM. paniculatum? Linn. spec. 428: Syst. II. ALLIUM caule teretisolio umbellisero bulbisero, flori-

Classe III. Sed. 5. Exandrie. Les Liliacées. 255 bus pendulis truncatis breviter sexfidis, staminibus simplicibus.

Cette espece ressemble beaucoup à la précédente; ses sleurs sont également pendantes, mais leurs divisions vont à peine jusqu'au milieu du pétale; elles sont blanches, avec trois lignes purpurines sur le dos; les étamines sont de la longueur des pétales; l'ombelle a des bulbes à l'origine des pédoncules des sleurs. La description de l'Allium paniculatum L. & celle de l'Allium montanum bicorne, storibus triquetris purpureis, pedunculis longis & reslexis. Seg. Pl. Veron. II. 70, ne conviennent pas mal à cette plante; mais M. Seguier dit expressément que le sien n'a pas de bulbes à l'ombelle, & que ses sleurs sont purpurines; ce qui ne convient pas à la nôtre. Else est commune à Moulines & à Saint-Veran, en Queyras, parmi les terres. Vivace.

II. ALLIUM spharocephalon. Linn. Syst. II. 34.
ALLIUM caule teretifolio umbellifero, foliis semi-teretibus, staminibus tricuspidatis corolla longioribus.

Linn. spec. 426. Ger. prov. 152. n. 6.

Allium radice gemella foliis fistulosis, capite sphærico, staminibus alterne trisidis. Hall. hist. n. 1220. \* opusc. Bot. 353. n. 10. \* Enum. 295. n. 4.

Scorodoprasum montanum juncifolium, capite rotundo dilute hiantino floribus paucis. Mich. nov. gen. 25. T. 24. f. 2. Son bulbe est simple (1), ses seuilles sont minces &

<sup>(1)</sup> MM. Haller & Willich. obs. 17. n. 33, réunissent cette espece à l'astium descandens Linn. spec. 427, qui a deux bulbes, l'un au-dessus de l'autre. Notre espece paroît avoir les sleurs plus grandes que ceiles de la figure de Micheli; elles approchent plutôt de celle de M. Hall. opusc. Tab. II. s. l. astium stan, alternè trifidis, &c. Voyez Hall. L. C. Ces deux especes m'ont paru avoir beaucoup de rapport entr'elles & avec l'astium vinease, n. 12. Ce dernier dissere des deux autres par plusieurs petits bulbes latéraux, à côté du bulbe principal de la racine: par ses têtes toujours proliferes & ses tubercules alongés en forme de crin flottant. L'astium sperocephalum a chez nous un double oignon à sa racine, quelquesois triple; il y a quelquesois des bulbes à l'ombelle, souvent ils manquent ou sont petits. L'astium descendens a deux oignons,

fistuleuses; ses fleurs sont purpurines ou noirârres, ramassées en boule, sans bulbe; le spathe est diphylle, mais court & membraneux; les pétales, principalement les trois plus grands, sont dentés ou bosselés en-dehors; les étamines sont une sois plus longues que la corolle; le pistil surpasse un peu les étamines. Il vient dans les terres, parmi les vignes, à Grenoble, à la Mure, au Pont en Royans, &c. Vivace.

12. ALLIUM vineale Vol. I. 2. 20. Linn. Syft. II. 36. ALLIUM caule teretifolio bulbifero staminibus tricuspidatis. Ger. prov. 152. Linn. spec. 428. \* Porrum silvestre vinearum. C. B. pin. 72. T, inst. 382. Allium radice multiplici folijs fistulosis, capite spharico bulbifero staminibus alternè trisidis. Hall. hist. n. 1221. \* opusc. 338. n. 4. \* cum synonim. Enum. 295. 3.

Cette plante n'est que trop commune parmi les terres & les vignes: on la trouve aux environs de Grenoble & dans le Champfaur, parmi les bleds. Elle differe de l'All. spharocephal. par fes têtes bulbeuses, souvent divisées en deux; de l'All. oleraceum, par son spathe court, par ses fleurs rouges, ses bulbes alongés en sorme de filets, &c.

12. ALLIUM oleraceum. Vol. I. 320.

ALLIUM caule subteretifolio bulbisero, foliis scabris semi-teretibus subrus sulcatis. Ger. prov. 152. staminibus simplicibus. Linn. Syft. 239. spec. 429.

Allium bulbo simplici, foliis fistulosis, spatha bicorni, umbella bulbifera. Hall. hift. 1223. \* opusc. 387. n. 26. Tab. 1. f. z. Enum. 296. n. 4. \*

Cepa tenuifolia bicornis flore obsoleto. T. inst, 283.

Allium seu molli montanum. III. Clus. pann. 213. 215. hift. 194.

l'un au-deffus de l'antre ; les bulbes de l'embelle font plus gros & plus fréquents; le sphate est court dans l'un & dans l'autre, & les pétales sont les mêmes, excepté qu'ils nous ont paru plus grands dans le premier. Ces détails nous dispensent de rapporter ici l'allium descendens L. syst. 34.

Les

Les feuilles ont de sept à neuf nervures en-dessous; ces nervures sont rudes, & les étamines sont réunies, inclinées; le bulbe de sa racine est unique; les bulbes de l'ombelle se terminent par une pointe verte, mais trèscourte; les fleurs sont souvent pendantes & tronquées au bout. On le trouve dans toutes les terres cultivées. Vivace.

Observ. L'espece que nous avons décrite sous le nom d'All. pallens, a plus de rapport avec selle-ci qu'avec l'All. flavum Linn., avec lequel M. Gerard l'a réuni : il peur donc se faire que le nôtre soit ou une espece nouvelle,

ou une variété de celle-ci.

14. ALLIUM parviflorum. Linn. Syft. II. 34. \*

ALLIUM caule subreretisolio umbellisero, umbella globosa, staminibus simplicibus corolla longioribus, spa-

tha subulata. Ling. spec. 427. \*.

Cette espece ressemble un peu à la précédente, mais ses têtes ont des bulbes proliseres; ses étamines sont simples, & sa corolle est plus petite. La sig. de Micheli, tab. 24, s. 3, rend le port de cette plante; mais les deux seuilles du spathe sont inégales dans la nôtre; la plus grande a cinq nervures à sa base, ou elle est membraneuse; l'autre est plus perite. Sa racine est simple & solide; la tige a un pied & demi: elle est ronde; les seuilles sont rondes en dessus, & applaties des deux côtés à leur extrêmiré. Il vient dans les prés, à Durbon, à Piegon & ailleurs. Vivace.

15. ALLIUM flavum. Linn. Syst. II. 35.

ALLIUM caule teretifolio umbellifero, floribus pendulis, petalis ovatis, flaminibus corolla (duplo) longioribus. Linn. *spec.* 428. Mant. 363. \*

Allium folius teretibus, vagina bicorni, umbelba lutea pen-

dula. Hall. opusc. 385. n. 24. \*

Les fleurs jaunés & pendantes de cette espece, jointes aux caracteres énoncés dans les phrases, la tont assez connoître: elle est des plus grêles, & ses seuilles sont cendrées. Elle vient aux environs de Die, au Clot-la-Peyre, &c. Vivace.

Tom. II.

## \*\* \* \* Especes à rige nue.

16. ALLIUM narcissifolium. Scop. carn. 238. n. 400. \*
ALLIUM radice lignosa transversa, foliis radicalibus gramineis, floribus umbellatis. Hall. hist. II. 109. n. 1227. \* opusc. 370. n. 19. enum. 297. n. 2. \*

a. Allium angulosum. Linn. Syst. II. 39. spec. 430, n. 25. statura minoris. Scop. 239. All. petraum.... J. B. II.

566. Hall. a.

b. Allium senescens Linn. 430. n. 27. Allion. п. 1879. staturæ majoris. Scop. 238. All. narcissinis foliis. Clus. Hall. b.

c. Pratense amplius majori. Hall. n. 1227. c.

Haller réunit ici les deux especes que Linnæus avoit séparées par la grandeur & la convexité des seuilles anguleuses dans l'une, & arrondies dans l'autre. M. Scopoli est du même sentiment; je l'ai éré malgré moi avant de connoître leurs ouvrages, en ce que je me voyois obligé de rapporter ces variétés, tantôt à l'Allium angulosum Linn., d'autres sois à l'Allium senescens Linn. La tige de cette espece est anguleuse & sans seuilles, haute de huit à dix pouces; l'ombelle est relevée; les sleurs sont d'un rouge pâle ou violet, & les antheres sont bleuâtres, le silez élargi à sa base. Le spathe est court, membraneux & desseché; les étamines sont une sois plus longues que la corolle. Il vient par-tout, sur les pâturages, à Prémol, dans l'Oisans, le Champsaur, aux environs de Briançon, &c.

Objerv. La racine traçante de cette espece, bien représentée par la fig. de Barrel, n. 1022, offre un caractere qui la distingue, quoique souvent on le remarque

sur celle de l'espece suivante.

17. ALLIUM narciffiflorum. Tab. VI. \* All. Grandiflorum. Chaix, I. 220 \* & 267.

ALLIUM caule nudo tereti, umbella terminali inclinata petalis lanceolatis, staminibus simplicibus brevioribus.

Allium alpinum radice oblonga, magnoflore. Tourn. herb. Vaill. mscr. 400. (1)

Cette espece est plus grande que la précédente; ses racines oblongues, simples, viennent plusiours ensemble, ce qui produit des gazons de feuilles & de tiges considérables; ces racines sont adhérentes par le bas, mais on y voit rarement cette racine dure, ridée & transversale. qui caractérise la précédente, & semble plutôt appartenir à des plantes d'un autre genre ( telles que les Iris ); la tige est nue, simple & ronde; les seuilles sont droites & semblables à celles du Narcisse commun (N. poeticus Linn.), mais plus vertes; les fleurs en ombelle, terminent cette tige; elles sont deux ou trois sois plus grandes que celles de l'espece précédente, d'une couleur rouge plus soncée; & toujours inclinées ou un peu pendantes ; les étamines simples ne sont pas si longues que la corolle; leur filet n'est point dilaté à sa base comme dans la précédente; le spathe est court, obtus, blanchâtre & membraneux.

J'ai envoyé cette plante à M. Gouan ; il m'écrivit qu'elle ressembloit l'All. nigrum Lim., sans êtte lui ; je ne lui connois d'autre synonyme que celui de l'herbier de Tournesort & du manuscrit de Vaillant. Il vient sur les montagnes élevées du Champsaur, parmi les graviers humides & ombragés, par les sommets des rochers, le long des torrents des Alpes, dans les terreins mobiles pets chargés d'herbe, & sur les atterissements des ruisseaux, à la Moucherolle, & ailleurs. Il disser de l'All. nigrum, dont je lui ai donné le nom Flor. delph., p. 32. Voy. Allion. n. 1881. tab. 25. fig. 1.

18. ALLIUM schanophrasum. A. palust. I. 367. 321. Linn. spec. 432. Excluso synon. Guertin (2), p. 35.

<sup>- (1)</sup> Magn. Bot. app. 389. Rai syllog. exterer. 49. Hall. Enum. 297. n. 2. opusc. 371. hist. slirp. n. 1227, &cc., ont rapporte ce synonyme du prodr. de C. B. p. 27. à l'affiam angulosum de Linn.; mais Tourn. l'avoit appliqué à la nôtre, car elle existe dans sous herbier.

<sup>(2)</sup> L'Allium schenopras. enveyé par M. Associé à M. Guettard, R. 2

Dod. pempt. 689. Hort. ingr. 49. Scop. Ann. hift. II. 49. (1)

ALLIUM scapo nudo solia adæquante, soliis teretibus subulato filiformibus. Hort. Ups. 78.

Allium montanum sphærocephalum purpureum. Scheuchz. it. alp. 24. tab. 3. fig. 2. Vaill. mfcr. 398.

Capa sectilis juncifolia perennis Tourn. inst. 383. ex fide herb. ficc.

Capa palustris altissima buxbaum. Cent. IV. tab. 46.

b. Capa alpina palustris tenuisolia. T. Ger. prov. 154. Gort. Hall, hift. 1226. II. Vaill. mscr.

Allium capite rotundo-palustre Tourn. herb. sicc.

Cette espece vient indifféremment dans les prés humides des vallons & sur les montagnes : ici il est plus petit, & sa fleur qui ailleurs est d'un purpurin soncé tirant sur le noir, se trouve souvent d'un blanc de neige; ses fleurs sont oblongues & presque sermées par leur partie supérieure; les étamines sont simples. Je l'ai cueilli dans l'Oysans, au Mont-de-Lans, à Gondran près le Mont-Genevre, &c. On le trouve aussi dans les prairies de Villeneuve en Champfaur, où les gens des villages la ramassent pour la manger au printemps, comme les seuilles des oignons communs.

## 73 • CONVALLARIA. Linn. Gen. 459. Le Muguet.

La corolle est courte, monopétale, vraiment colorée, courte, découpée en quatre ou six segments ouverts. Son fruit est une baie sphérique & tachetée.

1. CONVALLARIA majalis. Scop. carn. n. 418. Linn. fyst. II. 73.

étoit différent de celui-ci. Ses fleurs étoient une fois plus petites & plus nombreuses; le spathe est plus long
(1) Les pétales sont ouverts, au lieu qu'ils sont fermés dans la

pôtre. Gmelin lui-même s'en est plaint,

CONVALLARIA scapo nudo. Linn. spec. 451. Fl. suec. 292. Mat. med. 167. Cliff. 124.

Lilium convallium (Lugd. 838. ed. fr. I. 126.) album C. B. pin. 304, T. inft. 77. T. 14 Garid. 285. T. 34.

Le muguet ou lys des vallées est assez connu. On en trouve beaucoup dans les endroits pierreux parmi les bois, & sur les montagnes exposées au soleil. Vivace.

Cette plante a donné au favant Linné une juste méfiance concernant les caracteres génériques. Voyez flor,

lappon, 81. n. 113. Fundam. Bot. 6. 170.

2. CONVALLARIA verticillata. Linn. fyft. II. 73. Scopol. 419. Ed. T. 86.

CONVALLARIA foliis verticillatis. Linn. spec. 451. Fl.

*fuec.* 293.

Polygonatum angustis foliis. Eistet. æstiv. ord. IV. f. 7. s. 8. II. benè,

Polygonatum angustifolium non ramosum. C. B. pin. 303. T. inst. 78 Lugd. 1623. ed. fr. II. 489.

Polygonatum minus, rubiæ foliis ambitu stellato. Penæ advers.

358. (bonum nomen) Lob. obs. 468.

Le sceau de Salomon à feuilles étroites, est caractérisé par ses seuilles qui viennent quatre à quatre par intervalle le long d'une tige simple. Ses sleurs sont blanches, monopétales & tubulées, auxquelles succedent des bayes charnues, arrondies, souvent rougeâtres par la maturité, & semblables à celles des autres especes. Elle vient dans les montagnes sur les rochers découverts, & parmi les précipices. Vivace.

3. CONVALLARIA polygonatum. L. fyst. II. 74. Scop. 420. Ced. T. 377.

CONVALLARIA foliis alternis amplexicaulibus, caule ancipiti, pedunculis axillaribus subunissoris. Linn.

fpec. 45 1. Philos. bot. 222. Mat. med. 168. Polygonatum latifolium vulgare. T. inst. 78.

Polygonatum majus Matth, Lugd. 1623. ed. fr. II. 489. Le sceau de Salomon a une racine tortue & noueuse:

 $\mathbf{R}_{\mathbf{3}}$ 

on a cru appercevoir quelques marques caractéristiques par la section verticale qu'on en faisoit; ce qui lui a fait donner ce nom. Les riges simples sont toujours un peu inclinées. Les seuilles sont alternes, obtuses, glabres, nerveuses & elliptiques. Les sleurs sont axillaires comme celles de la seconde espece. Elle vient sur les montagnes escarpées & dans les bois. Viyace.

Observ. Tous les livres anciens ont recommandé les vertus astringentes de cette plante; mais elle est résolutive, émoliente extérieurement, & purgative intérieurement. M. de Haller, hist, stirp. n. 1243, a réduit ses vertus à leur juste valeur. Nous aurions une infinité de resormes semblables à faire sur la matiere médicale tirée des plantes. Il seroit à souhaiter que les botanistes médecins s'occupassent de cet objet important; il mérite d'autant mieux leur attention, qu'il est plus difficile à remplir.

Sa racine a quelquesois servi d'aliment dans les temps de disette. Cruelle nécessité! dit Linné, Amæn. select. I. 107. Les Turcs ont plus d'avantages à manger ses jeunes tiges comme nous mangeons les asperges. Linn. plant. esculent, Amæn. II. 26. Son odeur est cependant virulente. L. C. II. 59.

4. CONVALLARIA multiflora. Linn. Syft. II. 74. Scop. carn. n. 421. Œd. T. 152.

CONVALLARIA foliis alternis amplexicaulibus, caule tereti, pedunculis axillaribus multifloris. Linn. spec. 452. Syst. nat. 12. 247.

Polygonatum latifolium maximum. C. B. pin. 303. T. inft. 78.

Polygonatum caule simplici cernuo, folis ovato-lanceolatis, petiolis multifloris. Hall. hist. n. 1243. enum. 287. 4. Cette espece differe de la précédente par sa grandeur & par ses pédencules qui soutiennent plusieurs fleurs plus petites; les filets des étamines sont velus, au lieu que ceux de la précédente sont glabres. It vient dans les montagnes moins élevées, & dans les bois aux environs de Grenoble, à Fontaine & dans le Champsaur, à l'entrée du Valgaudemar. Vivace.

£ is

5. CONVALLARIA bifolia. Linn. Syft. II. 75. Scop. carn. 422. Œd. T. 291. Unifolium quadrifidum. Allion. 475. \*

CONVALLARIA foliis cordatis, floribus tetrandris. Linn.

Syst. 12. 247. Spec. 452.

Smilax unifolio humillima. T. inft. 654.

Monophylla Dal. pharm. 186.

Unifolium Hall, hift. n. 1240. Lugd. 1260. Ed. fr. II. 153. unifolio Cast. Dur. 481. Gramen Parnassi. Camer.

epit. 744.

Le muguet ou gramen du Parnasse n'a ordinairement que deux seuilles en cœur; sa tige est simple; ses fleurs sont blanches, divisées en quatre segments écrasés ou réfléchis sur leur péduncule. Il vient au pied des montagnes, le long des ruisseaux, & parmi les mousses. Vivace.

## 74. HYACINTHUS. Linn. gen. 461. La Jacinte fauvage.

Sa fleur est une corolle monopétale en tube alongé, découpée en six segments résléchis en-dehors à son extrêmité; laquelle est portée sur le germe, qui devient un fruit triangulaire à plusieurs semences.

1. HYACINTHUS comosus. Scop. carn. n. 423. Linn.

Syst. II. 79.

HYACINTHUS corollis angulato-cylindricis, summis sterilibus longius pedicellatis. Linn. spec. 455. Syst. 247. Mant. alt. 366. \*

Muscari arvense, latifolium purpurascens. T. inst. 347.

Garid. 318.

Hyacinthus Camer. epit. 798. comofus, spurius tertius. Dod.

pempt. 218.

Le muscari est une plante bulbeuse qui insecte les terres cultivées des montagnes; ses seuilles sont larges; ses fleurs forment une grappe alongée, dont le deux tiers insérieurs se transforment en semences ou capsules trian-K 4,

gulaires, tandis que le tiers supérieur est garni de fleurs plus longues, plus droites & stériles, qui représentent une tête chevelue, d'où est venu le nom de la plante. Vivace.

2. HYACINTHUS recemosus. Linn. mant. alt. 367. \* Syst. II. 80.

HYACINTHUS corollis ovatis, summis sessilibus soliis laxis. Linn. spec. 455.

Hyacinthus comosus minor, bulbine Plinii. Lugd. 1511,

Ed. fr. II. 386. Hyacinthus botryodes. I. Clus. hift. 181.

Hyacinthus racemosus. Dod. pempt. 217.

Muscari arvense juncifolium caruleum minus. T, inst. 348.

Garid. 319. Ger. prov. 156.

Les bulbes de cette espece sont sort petits; les seuilles très-étroites, cylindriques, roulées & tortillées sur elles-mêmes de plusieurs manieres; les sleurs sorment une petite grappe serrée, unisorme, d'un bleu soncé & noirâtre. Elle vient par-tout, dans les bleds, aux environs de Grenoble & ailleurs. Elle sleurit au premier printemps. Vivace.

## 7 5 • SCILLA. Linn. gen. n. 452. La Scille fauvage ou Jacinte étoilée.

Sa fleur est de six pétales linéaires & ouverts; les silets de ses étamines sont simples & ronds; sa capsule est à trois angles arrondis, à trois rangs de semences séparées, arrondies, plusieurs dans chaque loge.

1, SCILLA bifolia Linn. Syft. II. 58. Œd. T. 568. Scilla verna. Hudî. flor. 142. \*

SCILLA radice solida, floribus erectiusculis paucioribus. Linn. spec. 443.

Ornithogalum bifolium germanicum caruleum. T. inst. 380. Hyacinthus caruleus mas minor. Fuchs. hist. 837.

Le lis-jacinte sauvage est une petite plante qui, d'une racine blanche & bulbeuse, pousse deux ou trois seuilles

larges avec une tige ou scape au milieu, terminée par trois ou quatre sleurs bleues, étoilées, tournées du même côté. Elle vient dans les bois ombrageux, aux environs de Grenoble, à Eybens, aux Balmes de Seissins, à Sassenage, & sleurit au mois de sévrier ou de mars. Vivace.

2. SCILLA autumnalis. Linn. Syft. II. 59. Gouan. Hort. 174. Allion. n. 1897.

SCILLA foliis filiformibus linearibus, floribus corymbolis, pedunculis nudis ascendentibus longitudine floris. Linn. spec. 443. Ger. prov. 149.

Ornithogalum autumnale minus, floribus caruleis. T. inft.

381.

Scilla radice solida, foliis setaceis, floribus fastigiatis, pedunculis arcuatis, ex ala tuberculi mammillaris. Guett. stamp. 131. Dalib. Paris. 102.

Hyacinthus autumnalis minor. Clus. hist. 185.

Ses seuilles sont beaucoup plus étroites que celles de la précédente; ses tiges sont plus hautes, & portent une infinité de sleurs plus petites, qui ne se développent qu'à la fin de l'été. Elle vient dans des endroits pierreux, & sur les rochers couverts de gazon. Elle est commune à Grenoble, au-dessus de la porte de France & ailleurs. Vivace.

## 76. ASPHODELUS. Linn. Gen. n. 454. L'Asphodele.

Sa corolle monopétale, divisée en six parties, a des sosses nectariseres à sa base en dedans, sur lesquelles sont implantés les filets des étamines.

ASPHODELUS ramosus. Scop. carn. n. 412.\* Linn. Syst. II. 60.

ASPHODELUS caule nudo, foliis ensisformibus carinatis lævibus. Linn. Mat. med. 172.

Asphodelus albus non ramosus Tourn. inst. 343.

Asphodelus. II. Cluf. Hîst. 197.

L'Asphodele est une plante aisée à connoître par sa

belle taille, ses épis très-longs couverts de fleurs blanches, par ses seuilles longues toussues, & par ses racines qui forment plusieurs navets. Elle vient dans les endroits mon-

tagneux exposés au soleil. Vivace.

Observ. Je l'ai vue à Montpellier sur le bord de la mer à côté du Cachris, à Grenoble au-dessus de la Tronche parmi les Laserpitium gallicum, Siler, & Latisolium Linn., & dans les montagnes du Noyer en Champsaur à côté de l'Hedysarum alpinum Linn., Phaca alpina Linn., & peu éloignée du Diapensia Helvetica Linn. Quelle émigration, quelle variété de sol & de climats! Ceux qui ont vu sur les lieux ces dissérentes plantes, pourront en juger: dans le premier endroit, la neige n'habite jamais; dans le second, elle n'y reste point; mais dans le troisieme, elle y passe souvent six mois de l'année. Cette plante est une de celles qui nous a paru varier davantage à ce sujet; ce qui fait voir qu'on ne peut rien statuer de certain sur les climats relativement à quelques plantes qu'on y rencontre.

Les filets des antheres sont lanugineux à leur base, & entourent un germe triangulaire.

## 77 • ANTHERICUM. Linn. Gen. n. 455. Anthericum, ou les lys de St. Bruno.

La corolle est de six pétales ouverts ; les filets des étamines sont un peu applatis, le fruit ovale.

1. ATHERICUM serotimum. Linn. II. 61. \*

ANTHERICUM feliis planiusculis, scapo folioloso unifloro. Linn. spec. 444. mant. alt. 365. \* syst. 244.

Phalangium foliis crassulis scapo unisloro. Hall. hist. 1209.

Hemerocallis radice oblongo-rotunda, reticulo obnupta, culmo

folioso unifloro Hall. enum. 291. n. 3.

Narcissus autumnalis minor. Lob. obs. 62. icon. 122. Dod. 228. clus. 162. Lugd. 1522. ed. fr. II. 377. J. B. II. 662.

Bulbocodium alpinum pumilum juncifolium, flore intus

Classe III. Sea. 5. Exandrie. Les Liliacées. 267 albo extus squalide rubente. Rai, fynops. III. 374.

tab. xvij. fig. 1.

Elle s'éleve à la hauteur de deux ou trois pouces; sa racine est entourrée de vieilles membranes roussaires & desséchées; ses seuilles radicales sont étroites comme des filets, larges d'un pouce ou deux au nombre de trois ou quatre; plusieurs autres plus courtes accompagnent le scape jusqu'à la fleur : celle-ci est petite, blanchâtre en dedans, verd-rougeâtre en dehors; elle est ouverte, composée de six pétales obtus, & d'autant d'étamines simples; elle vient sur les rochers froids exposés au nord, sur les sommets des Alpes, dans l'Oysans, au-dessus de la plaine de Miraud proche Allemont, à Rioutort, au Mont-de-Lans, à Chantelouve, &c. Vivace.

2. ANTHERICUM ramofum. Linn. syst. II. 62. Scop. carn. n. 413. Hall. enum. 292. 2.

ANTHERICUM foliis planis scapo ramoso, corollis planis, pistillo recto. Linn. spec. 445.

Phalangium radicibus teretibus, foliis gramineis caule ramoso laxe paniculato. Hall. hist. 1208.

Phalangium parvo flore ramosum. Tourn. inft. 368.

Phalangium. Cam. epit. 580. ramosum. Lob. obs. 27. bene.

Lobell. Lugd. 852. ed. fr. I. 740.

La tige, dans cette espece, se ramise, & ses sleurs blanches sont plus petites que celles de la suivante. Elle vient dans les bois taillis exposés au soleil, à Soissins, audessus de Saint-Martin, à Chalemont, &c. Vivace.

3. ANTHERICUM liliago. Linn. fyst. II. 63.

ANTHERICUM foliis planis, scapo simplicissimo, corollis planis pistillo declinato. Linn. spec. 445. Guett. ftamp. 1. 188.

Phalangium parvo flore non ramofum. Tourn, inft, 868,

Lob. obs. 27. advers. 18. icon. 48.

Elle a la tige simple, les fleurs plus grandes & moins ouvertes que l'espece précédente, de même couleur. Elle vient dans les mêmes endroits & sur les montagnes plus communément. Vivace.

4. ANTHERICUM liliastrum. Linn. Mant. alt. 365. fyst. II. 63.

ANTHERICUM foliis planis, scapo simplicissimo, corollis campanulatis, staminibus declinatis Linn. spec. 445.

Hemerocallis floribus spicatis secundis Hall. n. 1230.

enum. 290. I.

Phalangium Dalechampii. Lugd. 852. ed. fr. I. 740. Flore lilii. J. B. Raii, hift. 1192. Magno flore allobrogicum.

Morif. Volk. norib. 327.

Ses fleurs sont grandes & tournées d'un seul côté (1); sa tige est simple comme celle de la précédente, mais ses fleurs moins ouvertes & plus grandes du double, la distinguent assez. Il vient abondamment sur les montagnes des environs de Grenoble & à la Grande-Chartreuse, d'où lui est venu le nom des Allogroges ou de S. Bruno. Vivace.

## 78. ORNITHOGALLUM. Linn. gen. 451. Les Ornithogallum.

La fleur est de six pétales; les filets des étamines sont dilatés à la base.

1. ORNITHOGALLUM luteum. Scop. carn. n. 410. Œd. T. 378. Flor suec. n. 285.

ORNITHOGALLUM scapo anguloso diphyllo, pedunculis umbellatis simplicibus. Linn. spec.. 439.

Ornithogallum luteum Bauh, pin. 71. Basil. 20. T. inst. 379. Lobel. obs. 72. icon. 149. sive bulbus silvestris. Dod, pempt. 222. coron. 187. Lugd. 1583. Ed. fr. II. 452. J. B. II. 623. Camer. hort. 311. Tabern. icon. 633. Ray. hist. 1154. Syll. 194. Gesn. Coll. 94. hort. 251. Trag. 737. Fuchs. 169. Clus. pann. 190. hist. 188. Moris. II. 381. f. 4. t. 13. f. 12. Col. Ecphr. 324. &c.

<sup>(1)</sup> Les étamines déclinent sur un seul côté, & s'éloignent du pistil.

2. OR NITHOGALLUM. minimum. Linn. Syst. II. 53. Gmel. Flor. sib. I. 46. \*

ORNITHOGALLUM. scapo angulato diphyllo, pedunculis umbellaris ramosis. Linn. spec. 440.

Ornithogallum luteum minus. C. B. pin. 71. J. B. II. 624. T. inst. 379.

Ornithogallum pannonicum luteo flore. Clus. hist. 189. pann. 190.

Phalangium radice bulbosa, stipulis maximis hirsutis, storibus umbellatis, petiolis multissoris. Hall. hist. 1241. \*

Ces deux plantes different peu l'une de l'autre. M. Scopoli croit même qu'elles ne sont que des variétés de la même espece; Gmelin est du même sentiment. La premiere a ses sleurs jaunes & plus grandes, portées sur des pédoncules qui ne se sous-divisent point; les seuilles sont aussi plus larges & plus vertes. La seconde a ses sleurs plus petites, plus nombreuses, d'un jaune verd ou cendré, portées sur des peduncules sous-divisés; les seuilles sont petites, d'un verd cendré; celle-ci est beaucoup plus rare. Je les ai trouvées dans les bleds, le long des haies & sur les Alpes, dans les endroits gras, auprès des jats des animaux. Elles sleurissent de bonne heure au printemps. Vivace.

Observ. Le sieur Liottard neveu, Botaniste aussi instruit qu'intrépide pour la découverte des nouvelles especes, a apporté des Alpes, de Tailleser, &c. un Ornithogallum luteum qui dissere des deux précédents. Voci sa description:

Bulbe assez gros, revêtu d'écailles brunes, souvent ac-

compagné d'un cayeu latéral.

Feuille radicale, unique, rarement deux, verte, plus longue que la tige, fistuleuse, cylindrique en bas, striée ou applatie à sa partie supérieure, très-lisse.

Tige simple, portant une ombelle simple, souvent pédonculée ou élevée de trois à quatre lignes sur un invo-

lucre diphylle, verd, lisse & inégal.

Pédoncules très-simples, verds, terminés par une sleur jaune, verte en-dessous, à six pétales ou à quatre, même à trois, obtus, avec autant d'étamines jaunes plus courtes.

Germe triangulaire, court, avec un pissil de la longueur des étamines, dont les filets sont simples dans cette espece. Fruit, capsule triangulaire, à angles aigus, entourée

de pétales persistants, décolores, rétrecis.

Une variété fréquente que je nommerai volontiers, Ornithogallum fragiferum, n'a point d'ombelle, & un grouppe de petits grains rougeâtres ou bruns forment comme une petite mure ou fraile arrondie, & en tiennent la place. Ces grains sont gros comme des semences de choux, trèsrapprochés en dessus de l'involucre, souvent triphylle dans cette variété.

Jamais ces grains n'ont paru en-dessous ni à côté des feuilles de l'involucre. Columna Ecphras. 323. Morison. II. 381. f. 4. tab. 13. f. 13, ont décrit & gravé une variété de l'Ornith. minimum, qui approche de celle dont nous parlons. La sagacité ingénieuse de ce premier sondateur des vrais caracteres botaniques, l'a porté à semer les bulbes en question, d'où sont venues des plantes semblables, gravées avec leur premiere seuille en sorme de crin, à côté de la figure de la plante. Il n'a pas oublié le velouté court des involucres de l'Ornith. minimum Linn.; de sorte que ce caractere, joint au port, joint à la connoissance qu'il avoit de l'Ornith. luteum Dod., ne permeittent pas de douter que la plante de Col. ne fût différente de la nôtre. Celle-ci vient des Alpes; & Morison avoit observé près de Blois celle de Columna; Hall. dans sa premiere édition, enum. 293. 5, avoit réuni toutes ces plantes comme variétés: dans son histor. siirp. n. 1212 & 1213, il les distingue d'après Linné, mais le dernier numéro auquel il rapporte les synonymes de l'Ornith. luteum Linn., qui croît sur le grand Saint-Bernard, voyez Emendat. iv. n. 23, a les feuilles de l'involucre velues. Nous avons vérifié cette observation sur les lieux. & elle ne peut être applicable à notre Ornith. fragiferum, qui est totalement glabre verd; il a ses pétales obtus plus grands que la variété jaune de l'Ornith. minimum qui les a pointus, moins jaunes, tenant le milieu entre celui-là & l'Ornith: minimum des plaines quant à la grandeur.

La figure de Tabernæmont. icon. Ornith. majori, pag. 632, ainsi que le n°. 12 de la tab. 13 de Morison, tirée du Florilegium de Swert, représentent assez bien notre plante; & depuis Cordus, hist. 122, b, & Cæsalpin, 405, qui ont décrit les variétés de l'autre espece jusqu'aux modernes, il seroit difficile de débrouiller le mêlange des noms & des figures de ces plantes voisines, calquées les unes sur les autres pour le plus grand nombre. Quant à Linné, ses caracteres tirés de la simplicité ou de la division des pédoncules, les distinguent peut-être; mais je compte plus encore sur les seuilles vertes sistuleuses, sur l'involucre lisse d'un verd soncé sur la grandeur des pétales, sur leur sorme & sur celle du fruit pour les distinguer.

Cette plante est assez commune en Suede, pour l'employer comme racine en temps de disette. Voy. Linn.

Aman. I. 107. & II. 26.

3. ORNITHOGALLUM Pirenaïcum. Scop. carn. 409. Clus. cura post. 21. Linn. stft. II. 54.

ORNITHOGALLUM racemo longissimo, filamentis lanceolatis, pedunculis floriferis patentibus æqualibus: fructiferis scapo approximatis. Linn. spec. 440. Ger. prov. 150. Allion. n. 1899.

Ornithogallum angustifolium maius floribus ex albo virescenti-

bus. C. B. 70. Tourn. inft. 379.

Sa tige est haute d'un pied & demi, & son épi en occupe le tiers supérieur; ses sleurs sont verdâtres, moins blanches, plus étroites que celles de l'Ornit. Narbonense L., qui lui ressemble beaucoup. Il vient dans les petits bois aux environs de Grenoble: j'en ai vu à Chalemont & dans la forêt de Seissin près le Mont-Equille, dans le Trieve, &c. Vivace.

Observ. L'Ornithog. nutans Linn. syst. IL 56. se trouve souvent aux environs de Grenoble, à Fontaine, à Sassenage, &cc. Je doute s'il est indigene ou s'il est échappé des jardins où il a été cultivé anciennement.

4. ORNITHOGALLUM umbellatum. Linn. fyst. II. 56.

Scop. carn. n. 408. \* (1)

ORNITHOGALLUM floribus corymbosis, pedunculis fcapo altioribus, filamentis basi dilatatis (non emarginatis, ut in ) Spec. 441. Ger. prov. 150.

Ornithogallum umbellatum medium angustifolium. Bauh. pin.

70. T. inst. 375.

Bulbus leucanthemus minor, sive Ornithogallum. Dod. pempt. 221. Bod. à Stap. 872.

Ornithogallum pediculis florum imis, supremos superan-

tibus. Hall. enum. 294. n. 1. hist. n. 1215.

Cette espece est la plus commune dans ce pays-ci; on la trouve au printemps sous les arbres fruitiers, dans les prés un peu élevés, & sur les côteaux humides; ses fleurs forment une ombelle supérieurement, quoique les pédoncules ne partent pas d'un même point, de maniere que les supérieurs sont les plus courts, les autres s'alongent successivement à mesure qu'ils naissent plus bas, & ils se trouvent alors tous de même hauteur. Vivace.

#### 5. ORNITHOGALLUM lasteum. N.

ORNITHOGALUM racemo oblongo, filamentis lanceolatis, petalis alternatim apicè glandulosis.

Ornithogallum italicum spicatum flore albo? Vall. Hort.

Reg. 5. tab. 38.

Ornithogallum pannonicum majus flore lacteo? Ejusd.

An Ornithogallum Narbonense? Linn. syst. II. 54. Dod.

pemt. 222. Dalech. Lugd. 452.

Sa tige est ronde, verte, haute de trois pieds; ses seuilles blanchâtres ont un demi-pouce de large, & sont molles & slasques; l'épi d'abord incliné, se releve, étale une vingtaine de grandes sleurs blanches comme la neige, sur autant de péduncules de deux pouces environ, ouverts,

**Soutenus** 

<sup>(1)</sup> Ses étamines sont simples chez nous, à filets simplement dilatés à leur base, tels que les a observés M. Scopoli : Magn. charac. plant. 182, les décrit aussi de même : cependant Linnæus dans ses ouvrages, Van-Royen, M. Haller, Gouan, &c., en sont trois, éshançrés ou bisurqués.

foutenus par une bractée plus courte; les pétales sont blancs, ouverts, excepté les trois extérieurs qui se termiment par une glande verte, qui se montre autant en dedans qu'au dehors sur le dos du pétale; les étamines sont la moitié plus courtes que les pétales. Il vient rarement aux environs de Grenoble; il a été trouvé auprès de Claix par le sieur Liottard.

79. ASPARAGUS. Linn. Gen. n. 457. L'Asperge sauvage.

Sa corolle est de six pétales en rose; son fruit une baye ronde triloculaire, rensermant une seule semence dans chaque loge.

1. ASPARAGUS officinalis. Scopol. carn. 416. Linn. fyst. II. 68.

ASPARAGUS caule herbaceo erecto foliis fetaceis, stipulis duabus interioribus, una exteriore. Linn. spec. 448. syst. 12. 245.

Asparagus soliis filisormibus, stipulatis. Hall. hist. 1239. Asparagus sylvestris tenuissimo solio. C. B. pin. 490. T. inst.

300.

L'Asperge sauvage disser de l'Asperge cultivée par ses seuilles très-sines, & plus écartées de la tige; elles sont aussi moins longues, plus droites & d'une couleur plus verte. Elle vient dans les montagnes exposées au soleil; dans les lieux pierreux, parmi les buissons. Vivace.

Nous ne parlons pas ici de l'Asperge cultivée; plante potagere trop connue pour entrer dans un ouvrage de Botanique; mais nous avons rapporté les caracteres qui nous paroissent distinguer la sauvage & en faire une espece.

2. ASPARAGUS corruda: Scopoli carn: n. 417. \*

ASPARAGUS acutifolius caule inermi fructicoso, foliis aciformibus rigidulis perennantibus mucronatis aqualibus. Linn. spec. 449. syst. II. 70.

.. Asparagus foliis acutis. C. B. pin. 490. T. inft. 300.

Tom. II.

S

Asparagus sylvestris. Camer. epit. 260. Math. Dioscorid. 349. Corruda. J. B. III. 726. prior. Clus. clxxvij.

L'Asperge piquante est un sous-arbrisseau branchu, tout couvert de seuilles roides, plus étroites & moins piquantes que celles du Genievre. Elle vient dans les pays chauds, à Orange, à Saint-Paul-Trois-Châteaux, & ailleurs. Vivace.

## 80. ERYTHRONIUM Linn. Gen. n. 447.

L'Erithronium a sa sseur à six pétales recourbés en dehors; ces pétales ont à leur base deux tubercules nectariseres; le fruit est ovale, un peu triangulaire à trois loges.

ERYTHRONIUM dens-canis. Scop. carn. n. 406. Linn. spec. 437. H. cliff. 119. T. inst. 378. T. 202. Cluf. hist. 266. Dod. pempt. 203. Hall. n. 1234.

Satyrium rubrum Dalechampii Lugd. 1567. ed. fr. II. 437 & 438.

La dent de chien n'a ordinairement que deux seuilles lanceolées & couchées par terre, souvent tachetées, qui partent d'une racine oblongue en oignon; sa fleur hexapétale purpurine, est portée sur un scape nud, soible & incliné; le fruit qui lui succede est une capsule triangulaire à trois loges & trois battants. Elle vient sur les montagnes aux environs de Die, à Crest & ailleurs. Vivace.

## 8 I • UVULARIA. Linn. Gen. 445. Le Laurier Alexandrin des Alpes.

Sa fleur est à six pétales elliptiques, qui ont des sossettes nectariseres à leur base interne; le fruit est une baye oblongue, triloculaire, colorée, rensermant des semences un peu alongées.

UVULARIA amplexifolia. L. Mant. alt. 364. fyst. II. 48. UVULARIA foliis amplexicaulibus. Linn. spec. 436. Hall. hift. 1237. \*

Polygonatum latifolium ramojum. C. B. pin. 303. IV. Clushift. 276. III. pannon. 266. 267. Hall. enum. 287.2, app. ad Scheuchz. IV. 72. \* J. B. III. 530,

Polygonatum latifolium ramosum, flore albo minore germanicum. Barr. icon. 720. & polygonatum perfoliatum luteum alpinum. Icon. 719. ex Hall. & loco natali.

Laurus Alexandrina Cam. epit. 936. Hyppoglossum, Lugd.

207. ed. fr. I: 174.

Polygonatum latifolium III. Tab. icon. 756.

L'Uvulaire ou Sceau de Salomon à tige ramifiée, est une plante rare; sa tige est ramifiée & velue; ses seuilles en cœur l'entourent par leur base divisée par une sente; les sleurs naissent aux aisselles des seuilles sur des pédoncules, brisés sur leur milieu par un angle obtus; elles sont peu ouvertes, jaunes ou blanchâtres, ce qui a trompé Barrelier (1); les segments de ces sleurs se résléchissent cependant un peu en dehors.

Elle nait à la Grande-Chartreuse sur la grandevache, à Revel au pied de la grande Lance, à Allevard à l'Haut du Pont, à Saint-Hugon à Pra-nouvel, au-dessus

de la chapelle du Valgaudemar, &c. Vivace.

82. LILIUM. Linn. Gen. n. 443. Le Lis.
Sa fleur est grande à six pétales sillonnés & garnis de lignes saillantes en dedans; la capsule est alongée avec six ensoncements, dont trois superficiels & trois plus profonds; les semences sont applaties.

1. LILIUM bulbiferum. Linn. syst. II. 43. spec. 433: Scop. n. 404. \* Lilium croceum Chaix 1. 322. \* LILIUM caule filioso soliis sulcatis, gramineis, floribus campani formibus, intus stoccoss. Hall. hist. n. 1232. \*

Digitized by Google

<sup>(1)</sup> Barrelier a donné deux figures différentes de cette plante. La premiere, n° 719, est tirée de cornutus; elle représente l'uvulaz ria perfoliata Linn. que nous n'avons par en Dauphiné; quoique Barrel., n° 59, dise l'avoir vue à Saint-Hugon, &c. Ladeuxieme; n° 720, est tirée de Clusius; elle est bonne & convient à notre plante. C'est celle-ci qui est à Saint-Hugon & ailleurs en Dautphiné, comme nous avons dit, & jamais l'autre.

276

Lilium foliis sparsis corollis campanulatis ereclis intus scabris. H. cliss. 120. Ger. prov. 147.

Lilium purpuro croceum majus & minas. T. inst. 369.

Lilium purpureum majus. Dod. Lugd. 1493. ed. fr. II. 370.

Le Lis orangé est une plante de montagne; ses fleurs sont d'un jaune d'or, plus larges & moins ouvertes que celles du lis blanc; ses seuilles sont en plus grand nombre & sort étroites. Il vient sur les rochers à Saint-Eynard près de Grenoble, & ailleurs. Vivace.

Observ. M. Chaix n'a jamais vu, ainsi que nous, les bulbes aux aisselles des seuilles qui ont sait donner son nom à cette espece, nous lui avons néanmoins conservé le nom

de Linné relativement à l'usage.

2. LILIUM martagon. Scop. carn. 239. n. 402. Math. Lugd. 1493. ed. fr. II. 379. Camer. 617.

LILIUM foliis verticillatis, floribus reflexis, corollis revolutis. Spec. pl. 435. fyst. II. 45. Hall. enum. 289. hist. n. 1233.

Lilium floribus reflexis montanum, flore rubente. T. inst. 370. Garid. T. 66.

Le Lis martagon differe des autres par ses seuilles insérieures opposées & verticillées autour de la tige; ses seurs sont d'un rouge gris & pointillées; les pétales sont étroits & roulés sur leur dos. Il vient dans les bois & dans les prés humides, sur presque toutes les montagnes.

Les Tartares & les Kamstchadales, préparent ses racines & les mangent de diverses manieres, après les avoir fait cuire seches ou en bouillie. Voyez voyage des Russes, IV. 131. Voyag. au Kamstch. I. 191. Gmel. slor. Sibir. I,

44. & fuiv.

3. LILIUM pomponium. Linn. spec. 434.

LILIUM foliis sparsis subulatis, floribus reslexis, corollis revolutis. Ger. prov. 148.

Lilium rubrum angustifolium. T. inst. 371. Bauh. pin. 77.

Je n'ai pas eu occasion de voir cette espece que je crois rare en Dauphiné; le sieur Liottard neveu, l'a vue à Chichilienne, au-dessus de Vizille allant en Oysans.

#### \* b. A plusieurs capsules.

## 83. ALISMA. Linn. Gen. n. 495. Le Plantain d'eau.

Le Plantain aquatique a un calice à trois feuilles qui renserme trois pétales, plusieurs étamines, six ou douze, & plusieurs pistils, auxquels succedent autant de capsules ou de semences.

1. ALISMA plantago. Linn. Syft. II. 132. Scop. n. 449. Camer. epit. 264.

ALISMA foliis ovatis acutis, fructibus obtuse trigonis.

Linn. Spec. 486.

Damasonium foliis ellipticis lanceolasis capitulo rotunde triquetro. Hall. hist. n. 1184.

Damasonium panicula verticillata, petiolis ramosis siliquis

monospermis Hall. enum. 300. 1.

Le Plantain d'eau est une plante très-commune dans tous les fossés; ses seuilles ressemblent à celles du Plantain; mais les tiges élevées, ramissées, en cône alongé, en dissérent beaucoup.

2. ALISMA damasonium. Linn. Syst. II. 132.

ALISMA foliis cordato oblongis floribus hexagynis, capsulis subulatis. Linn. spec. 486.

Plantago aquatica stellata. C. B. pin. 190.

Cette espece est rampante; ses seuilles sont cordisormes, & son fruit est hérissé en étoile: elle est d'ailleurs trèspetite en comparaison de la précédente. Elle vient le long du Rhone, dans les marais. Vivace.

3. ALISMA natans. Linn. Syst. II. 133.

ALISMA foliis ovatis obtusis, pedunculis solitariis. Flor. suec. n. 324.

Damasonium repens, potamogetonis rotundisolii solio. Vaill. mem. 1719. pag. 29. tab. 4. fig. 8.

Cette espece est rampante comme la seconde, ou plutôt slottante; mais ses tiges sont plus longues & ses seuilles

Digitized by Google

plus obtuses. M. de la Tourrette l'indique aux environs de Lyon, nous n'avons pas eu occasion de la rencontrer.

4. ALISMA parnassififolia. Linn. Syst. II. 134. Do la Tours. Chlor. 10. Pilat. 140.

ALISMA foliis cordatis acutis, petiolis articulatis,

Linn. Mant. 371. \* Syst. Murr. ed. 14. 350.

Cette espece, quoique beaucoup plus petite, se tient droite, ainsi que la premiere; elle est moins ramissée & ses seuilles sont cordisormes. Elle vient dans les marais des Avenieres près le Pont-de-Beauvoissin, & ailleurs. Vivace,

Observ. La ressemblance des Alisma avec la Fleche d'eau ou Sagittaria, auroit pu m'engager à rapprocher ces plantes, mais le nombre des étamines les éloigne; leur port & leurs fleurs m'ayant paru tenir autant à la famille des liliacées qu'à celles des renoncules; j'ai suivi l'ordre où le nombre des étamines m'a paru les appeller; je n'ai pas agi de même à l'égard du Butomus, qui ayant un rapport plus décidé avec les Lis, m'a paru se rapprocher de cette classe, quoique le nombre des étamines le portât dans la neuvieme.

## 84. BUTOMUS, Linn. Gen. n. 550. Le Jone fleuri.

Ses fleurs forment une ombelle; elles ont six pétales & neuf étamines (1); son fruit est composé de six capsules uniloculaires, qui s'ouvrent en dedans & renferment plusieurs semences la chacune.

BUTOMUS umbellatus. Linn. Syst. II. 233. Scop. carn. 475. \* Linn. spec. 532. Fl. lapp. 159. syst. 12, 281. Hall. hist. n, 1186. enum. 299.

<sup>(1)</sup> Ce nombre auroit dû le faire placer avec les plantes de la neuvieme classe. Nous le laissons ici à cause de l'affinité qu'il a avec les liliacées, dont le nombre des étamines varie de trois à trois jusqu'à neuf, & même douze,

Juncus floridus (major. C. B. pin. 112.) Math. valgr. 659. Lugd. 989. ed. fr. I. 862.

Butomus flore roseo. Tourn. inst. 271.

Le jonc fleuri est une belle plante de marais ; ses tiges sont simples, droites, hautes de trois pieds ; les seuilles sont étroites & longues ; les sleurs sont jaunes, disposées en ombelles & terminent la tige ; chaque sleur est composée de six pétales, de neus étamines, & des six pistils; le fruit est formé par six petites capsules uniloculaires remplies de semences. Il vient dans les marais, à Virieu, à Montelimar, &c. Vivace.

# 8 5 • VERATRUM. Lin. Gen. n. 1249. Hall. Scop. &c. L'Ellebore blanc.

Ses fleurs sont mâles, semelles & hermaphrodites sur le même épi; elles sont portées dans un calice soloré à six seuilles, qu'on peut prendre, avec Linné, pour des pétales; les mâles & hermaphrodites ont six étamines; les derniers ont comme les semelles trois pistils, auxquels succedent autant de capsules remplies de plusieurs semences menues.

 VERATRUM album. Linn. Syft. IV. 296. Scop. n. 1233. \* Dod. Purg. 114. \* J. B. III. 633. Spielm. differt. 68.

VERATRUM racemo supradecomposito, corollis erectis. Linn. Spec 1479 \* Ger. prov. 142.

Veratrum spica paniculata, floribus maribus & fæminis. Hall,

hift. n. 1204.\*

L'Ellebore blanc fait une tige simple, haute de deux ou trois pieds; elle est garnie de seuilles alternes, larges & lancéolées, qui sont plissées sur leur longueur par des nervures qui vont de la base à la pointe; les sleurs sont d'un verd blanchâtre, obscures & velues, portées sur des épis ramissés à l'extrêmité de la tige. Il vient sur les hautes montagnes parmi les prairies, dans l'Oysans, le Champsaur, &c. Vivace.

**S** 4

Cette espece est un violent émétique & un mochlique dangereux : nous avons vu des chêvres & des brebis vomir violemment, & mourir même pour en avoir mangé par mégarde ou par voracité; son usage extérieur en lotion pour détruire les poux, la gale, &c., n'est pas sûr: si on l'emploie à forte dose, il fait enfler les animaux, ainsi que les poisons minéraux. Les Russes ont fait la même observation, Gmel. Sib. I. 75.: pourquoi donc osent-ils employer cette plante contre l'hydropisse & les maladies vénériennes? C'est sans doute parce que les maladies incurables inspirent souvent le désespoir, & portent les malades à tout tenter, résolus de vaincre ou mourir. L'éditeur des Selecta Aman. Linn. II. 256., a observé, comme nous, les funestes effets du Veratrum sur les animaux. Linné a dit, Odor. medicamentor. Amæn. II. 63, que des personnes ont vomi pour avoir arraché cette plante: si elle est le Veratrum d'Hypocrate, il a dû produire bien des ravages, quoique administré par une main habile & exercée. Voyer Ætius par Solier, Haller, &c.

Section VI. Plantes isolées qui n'appartiennent à aucune famille, dont la plupart ont trois étamines.

# 86. VALERIANA. Linn. Gen. n. 48. La Valeriane.

La fleur de la Valeriane est portée sur un calice imperceptible; elle est irréguliere, avec une gibbosité, qui dans quelques especes sorme un éperon ou un tuyau aveugle en sorme de cornet à sa base. La semence solitaire porte ordinairement une aigrette.

1. VALERIANA monandra foliis linearibus, flore calcarato.

VALERIANA foliis integris longissimis & angustissimis, flore calcare donato. Hall. Enum. 665. n. 7. Valeriana rubra angustifolia. J. B. III. 211.

Valeriana angustifolia. B. Linn. spec. 44. Mantiss. aker. 318. Allion. Flor. n. 2.

Ses feuilles font linéaires, très-étroites, fouvent par paquets aux aisselles des autres seuilles. Je ne crois pas que cette plante soit une variété de la valeriana maritime à fleur rouge; car outre que ses seuilles sont dix sois plus étroites, ses sleurs paroissent un peu dissérentes. Elle vient dans les endroits pierreux, sur les graviers, le long des torrents des montagnes; on en voit beaucoup au-dessus de l'hermitage des RR. PP. Augustins, près de Saint-Martin, à Sassenge, au Noyer, le long du Rajoux, à Embrun dans les graviers mobiles des montagnes, à Briançon audelà du Pont en allant aux sorts, & ailleurs.

2. VALERIANA dioīca. Linn. fyst. I. 85. \*

VALERIANA floribus triandris dioïcis. Linn. spec. 44. Valeriana palustris minor. T. inst. 132. C. B. pin. 164.

Valeriana (ylvestris. PARk. theat. 123.

Valeriana minor pratensis vel aquatica. J. B. III. 211.\*

Phu minimum. Cam. epit. 23. benè.

Valeriana exigua. Trag. hist. 62.

Cette espece produit les deux sexes séparément. L'individu mâle a la corolle plus grande du double que la semelle, de maniere qu'on la prendroit pour une autre espece; mais les seuilles sont les mêmes; les radicales ou primitives sont entieres à l'une & à l'autre, & les caulinaires sont ailées. On la trouve dans les prés humides, le long des eaux, aux environs de Grenoble, dans le Champsaur, & sleurit au printemps. Vivace.

3. VALERIANA phu Linn. fyst. I. 86.

VALERIANA floribus triandris: foliis caulinis pinnatis, inferioribus indivisis. Linn. spec. 45. Mat. med. 22.

Valeriana foliis imis integris & semipinnatis, superioribus semipinnatis. Hall. Gott. 350.

Valeriana hortensis, Phu solio olusatri Dioscoridis. Toutn, inst. 132.

Valeriana major, odorata radice. J. B. II. part. 2. 209. Je rapporte ici cette espece de Valeriane qui croît sou-

vent aux environs de Grenoble & à Sassenage, quoique par le port elle paroisse d'abord dissérente de la Valeriane de jardin. Elle est plus petite; elle ressemble par-là & par le verd glauque des seuilles, à l'espece précédente, mais elle est hermaphrodite. Vivace.

Observ. M. de Haller, Catalog. Hort. Gott., dit que

cette plante est commune dans nos montagnes.

4. VALERIANA officinalis. Linn. syft. I. 86.

VALERIANA foliis omnibus pinnatis, floribus triandris. Linn. spec. 45. Gmel. Sibir. III. 120.

Valeriana silvestris major. Tourn. 132. Bauh. pin. 164.

Flor. lapp. 13.

Phu Dioscoridis. Col. Phitob. 92. tab. xxvj.

La grande Valeriane sauvage est une plante odorante & usitée en médecine; ses seuilles sont aîlées ou pinnées près de la racine & tout le long de la tige, caractère propre à cette espece. C'est celle-ci, cueillie dans les lieux secs, qu'on doit présérer à toutes les autres. On la trouve le long des sossés près de Très-Cloitres, dans les bois du Sapey, de Saint-Martin, & ailleurs presque par-tout. Vivace.

5. VALERIANA tripteris. Linn. syst. I. 86.

VALERIANA foliis cordatis dentatis, caulinis ternatis. Linn. spec. 45. Jacq. observ. 201.

Valeriana alpina. 1. Tourn. 131. Bauh. prod. 86.

Celle-ci a des racines grosses, ligneuses & rampantes, qui forment des tousses considérables sur les rochers; ses seuilles sont d'un verd cendré. On en voit beaucoup à Sassenage, au Noyer, à la montagne appellée Gresognere, & ailleurs.

Observ. C. B. pin. 164. & Hall. opusc. Bot. 182. rapportent à cette espece la Valeriana silvestris alpina prima latisolia, Clus. hist. lv. dont la figure me paroît approcher beaucoup plus des variétés de l'espece suivante, & même de la Valeriana elongata de Jacquin. Linn. spec. 1664. La figure de la Valeriana alpina J. B. III. 208., lui convient peutêtre mieux. Il n'est pas douteux que Cœsalp. pag. 150 \$\frac{1}{2}\$.

a parlé de cette plante sous le nom de Valeriana modora prima, quoique Haller opusc. 180 & 184, épuisant les synonymes de cette espece, ait oublié celui-là : voyez l'espece suivante.

6. VALERIANA montana. Linn. fyft. I. 87. Scop. n. 42. VALERIANA foliis ovato oblongis subdentatis, caule fimplici. Linn. spec. 45. Gmel. III. 121.\*

Valeriana alpina scrophularia folio. Tour. inst. 131. Bauh,

prod. 87. \* Scheuchz. it. I. 51. \*

Valeriana montana altera. C. B. Phytop. 292. v.

Valeriana silvestris alpina prima. Clus. hist. ly. ex Jacq.

observ. 202.

Cette espece a les seuilles plus petites, plus vertes & moins découpées que celles de la précédente qui lui ressemble un peu. Elle vient dans les bois, les graviers & les débris des montagnes, sur les rochers, les terres mouvantes où elle varie beaucoup. Elle est commune dans toutes les montagnes du Champsaur, à celle de Hayes près de Briançon, à Chalemont près de Grenoble, Allevard, &c. Vivace.

7. VALERIANA rotundifolia. N.

VALERIANA cœspitosa soliis cordatis repando-dentatis, caulinis fessilibus.

Valeriana montana. Lugdun. 1127. ed. fr. II. 29. C. Bauh. phytop. 293.

Valeriana montana subrotundofolio. C.B. pin. 165. Tourn. inst. 12**1**,

Valeriana alpina rotundifolia. Rob. pict. reg.

An Valeriana alpina foliis integris radice repente inodora? Ray, hift. 389. Hall. opusc. 187.

Celle-ci n'est peut-être qu'une variété de la précédente; mais comme elle en differe à certains égards, nous

avons cru devoir la proposer séparément.

Les premieres feuilles sont rondes & entieres; les secondaires sont portées sur un long pétiole en cœur, dentées, presque sinuées, très-peu pointues; elles naissent par paquets sur des ramissications de la racine, ce qui rend la

plante toussue & en gazon: elles sont très-vertes & lisses. Les tiges, au nombre d'une ou deux, sont vertes, peu anguleuses, lisses, hautes de huit à dix pouces, n'ayant qu'une ou tout au plus deux paires de seuilles, dont l'une a la base cachée par les seuilles radicales, & les autres sessiles cordisormes, ressemblantes à celles de l'Alsine media C. B., auxquelles cet auteur les a comparées; les sleurs sont en corymbe très-relevé à angle aigu, soutenues par des bractées linéaires à chaque bisurcation; elles sont d'un blanc rougeâtre, souvent plus grandes que dans l'espece précédente. Elle vient très-communément le long des torrents de nos montagnes. Vivace.

Observ. La Valeriana tripteris a ses seuilles & ses tiges d'un verd glauque cendré; celles-ci plus élevées, plus épaisses, moins anguleuses que celles de la Valeriana montana; de maniere que quand même ses seuilles seroient entieres, ou que celles de la Val. montana seroient découpées, cette couleur les distingue assez lorsque l'on a les plantes sous yeux. Il n'en est pas de même en voyant leurs figures ou leurs descriptions; celles de Clusius & de J. B.

ont été rapportées tour-à-tour à l'une & à l'autre.

La Valeriana montana tient le milieu par sa grandeur entre la Valeriana tripteris & la Valeriana rotundisolia N.; elle est plus verte que la premiere, mais moins que la dernière; ses seuilles sont toutes pétiolées, il y en a jusqu'à quatre paires sur la tige; & l'excellente figure du Prod. de C. B., la représente à trois paires; les pétioles des seuilles radicales sont cependant plus courts, & elle ne sait pas de tousses ou gazons comme la Valeriana rotundisolia; ses sleurs sont aussi bien plus écartées, & ses seuilles caulines sont terminées par une pointe alongée.

La Valeriana rotundifolia est la plus petite des trois; ses seurs approchent un peu de la Valeriana elongata Jacq. Flor. austr. 210; mais ses seuilles en disserent trop pour enfaire une variété; elle a rarement des divisions prosondes, des oreillettes même à la base de ses seuilles caulinaires, ainsi que la Valeriana montana Linn., tandis que la Valeriana tripteris Linn. les a quelquesois entieres, telles qu'on les?

voit sur un rameau de la figure de C. B. prod. 86. Ce n'est donc pas par ce caractere que ces trois plantes disserent; au reste elles sont très-voisines, & j'ai souvent eu de la peine à distinguer les variétés de la Valeriana montana d'avec la Valeriana tripteris, tandis que la Valeriana rotundifolia m'a toujours paru facile à distinguer par ses gros gazons, ses seuilles vertes nombreuses, ses tiges basses, &c. C. B. dans son Phytopinax, s'étoit déjà plaint de ce que les Botanistes les avoient réunies mal à propos.

8. VALERIANA tuberofa. Linn. fyst. I. 87.

VALERIANA foliis lanceolatis integerrimis; caulinis basi pinnaris. Linn, spec, 46.

Nardus montana, C. B. Matth. 35. Cam. epit. 15. Dale. pharm. 121.

Valeriana alpina minor. T. inst. 132 B. Pin. Linn. Mantiss. alter. 319.

b. Nardus montana altera. C. B. Matth. 35. longius radicata. Cam. epit. 16.

Valeriana montana folio glauco lavi. Moris. umbell. 50. 52. Cette valeriane est aisée à connoître par ses racines tubéreuses. La variété b les a plus longues: la plante est plus grande, & a les seuilles plus découpées, d'un verd cendré. Je l'ai trouvée parmi les rochers, proche les cuves de Sassenage. L'autre plus verte, plus petite, moins découpée, a ses racines en sorme d'olive. Elle croit dans les hautes montagnes exposées au soleil. Je l'ai trouvée à Combecrose dans le Devoluy, & à Briançon. Vivace.

9. VALERIANA celtica. Linn. fyst. I. 87. Allion. n. 8. an Valeriana saliunca? ejusd. n. 9. Tab. 70. f. I.

VALERIANA foliis ovato-oblongis obtusis integerrimis. Linn. spec. 46.

Valeriana celtica. T. inst. 131.

Nardus celtica altera. Zuing, theat. 518.

Nardum celticum. Matth. Valgr. 33. Ed. I. 27. Camer. 13. On trouve du nard celtique sur les sommets des montagnes les plus élevées. J'en ai vu à la grande Chartreuse,

au Bourg-d'Oysans, à Palletes de la Cou, dans le Champ-

faur, aux Hayes, proche Briançon, & ailleurs.

Observ. Les feuilles toujours obtuses, dilatées en spartule, sont souvent échancrées comme celles de la globularia cordisolia, quelquesois trisides: celles de la tige sont pointues, oblongues, & ont souvent une denticule alongée à leur base de chaque côté.

10. VALERIANA faxatilis. Linn. fyst. 87. Scop. n. 43. VALERIANA foliis lineari lanceolatis subdentatis floribus racemosis.

Valeriana alpina nardo celtica fimilis. C. B. pin. 165. ex fide herb. Hall. opusc. 185. \* not.

Valeriana minima nardi folia. J. B. III. 206. icon. exterior ex Clus.

Spica celtica fastigiato stosculorum ordine à pracedente. (Val. celtica) dissers. Camer. epit. 14. \* fig. Clusii, descriptio Gesneri.

Ses feuilles nerveuses pointues, ses tiges plus élevées. terminées par des fleurs en grappe alongée, distinguent suffisamment cette espece de la précédente; mais je doute si la figure de Clusius, hist. lvj, celles de J. B. III. 205, & de Camerarius, ne représentent pas la même plante, tandis que je crains aussi que notre Val. celtica ne soit que la Val. saliunca de M. Allion.; car nous n'avons jamais trouvé les racines chevelues, comme les figures des anciens les représentent. Dans ce cas, nous ne connoissons pas la Val. celtica L.; & vraiment les échantillons de nos herbiers ont peu d'odeur, tandis que Linné en a remarqué une très-forte dans ceux de Burser, où la plante existe depuis plus de cent ans. Voyez Amœn. select. II. 12. Au reste, M. Scop. n'a pas cru devoir distinguer la Val. celtica de la Val. saliunca; & M. Allioni n'a caractérisé que cette derniere.

VALERIANA calcitrapa. Linn. fyst. I. 84. VALERIANA floribus monandris, foliis pinnatifidis. Linn. spec. 44. Hort. Ups. 14.

Valeriana foliis calcitropæ. C. B. pin. 164. Morif. III. 101. fect. 7. Tab. 14. f. 7.

Sa tige est droite, longue d'un demi pied. Les seuilles radicales sont simples; celles de la tige deviennent pinnatisides, & souvent leurs divisions sont sous-divisées, d'un verd un peu glauque ou cendré, comme celles de la Valuberosa L. Les sleurs sont petites, un peu rougeâtres ou purpurines, à une seule étamine. Elle vient au Buis & ailleurs dans les pays chauds. Annuelle.

12. VALERIANA locusta. Linn. syst. 89.

VALERIANA caule dichotomo foliis linearibus. Linn. spec. 47.

Valeriana arvensis, pracox humilis semine compresso. T. inst.

132.

Phu minimum lobellii. Lugd. 1127. ed. f. II. 29.

Album olus. Dod. pempt. 647.

b. Valerianella nudo umbilicato semine altera columna. Herm. Parad. 239. T. 103.

Cette espece est très-commune dans tous les champs; on la mange en salade pendant l'hiver; on la connoît sous le nom de doucette. Elle est annuelle.

On trouve la variété de cette espece à semences dentées aux environs de Grenoble; sa fleur est très-petite, ses semences un peu velues; les seuilles plus étroites. Nous avons aussi la variété à seuilles dentées; & celle à fruit en vescie se trouve aux environs de Nions, & ailleurs dans les pays chauds. M. de la Tourrette, chlor. Lugd. p. 12, a trouvé la variété couronnée ou à semences étoilées dans le Bas-Dauphiné.

# 87. POLYCNEMUM. Linn. gen. 59. La Camphrée fauvage.

Son calice a cinq feuilles pointues & inégales; les étamines sont au nombre de trois, sans corolle; le pistil est simple, porté sur un germe qui devient une semence luisante & lenticulaire, recouverte par un involucre soyeux & cotonneux.

1. POLYCNEMUM arvense. Linn. spec. 50. syst. I. 96. Leers. herb. n. 31. Hall. n. 1570. Sauvag. Monsp. 45. Chanopodium foliis subulatis prismaticis, floribus solitaris sessiliaribus. Guett. stamp. tom. II. 14.

Camphorata vaginis spinosis. Hall. enum. 183.

Chænopodium annuum humifusum, folio breviori capillaceo. T. inst. 506.

Anthilis altera italorum. Lob. icon. 404.

Cette plante est commune dans les endroits sabloneux & sur les bords des torrents. Elle est rampante; ses seuilles sont roides, pointues & inégales. On en trouve à la porte de France à Grenoble, & sous le rocher calcaire qu'on fait abattre, parmi les débris des pierres.

## Plantes ligneuses, à sexes séparés

# 88. EMPETRUM. Linn. gen. 1202. La Bruyere portant fruit, ou Camarine.

Le calice est divisé en trois; la corolle a trois pétales ovales; les étamines au nombre de trois (1); un seul pistil divisé en neuf stigmates. Sa base devient une baye noire qui contient neuf pepins.

1. EMPETRUM nigrum. Linn. fyft. IV. 235. Flor. Lapp. n. 379. Matusk. filef. n. 938. \*

EMPETRUM procumbens. Linn. spec. 1450. Hall. enum. 162. Fl. suec. 904. \*

Empetrum procumbens, foliis ovato-lanceolatis obtusis. Hall. hist. 1605.\*

Erica baccifera. Math. 154. Camer. epit. 77. Lugd. 188.

ęd,

<sup>(1)</sup> Nous avons vu des fleurs hermaphrodites sur cette plante à Saint-Hugon & à Allevard, sur une montagne appellée le petir Charnier. M. de Haller & Jacquin en ont pareillement observé; ce qui prouve bien que les sexes ne sont pas constants, & mi par consequent assez constants pour former des classes ou divisions d'une méthode.

ed. fr. I. 157. Clus. pann. 28. hist 15. ( Erica corios

folio xi. ) Tab. icon. 1113.

Cet arbrisseau fait des rameaux longs d'un pied environ, ronds, simples, & garnis de seuilles vertes, dures & étroites; les sleurs naissent à leurs aisselles supérieures, & sont peu apparentes; les baies sont mûres en automne. Il vient sur les montagnes élevées, dans le Champsaur, & Allevard, &c. Ses baies donnent aux excréments des renirds & des oiseaux une couleur bleue qui fait présume r qu'elles pourroient servir pour la teinture. Linn. Flor: acons dman. I. 131:

89. OSIRIS. Linn. gen. n. 1203. Scop. gen. n. 390. \* Le Rouvet.

Son calice est divisé en trois segments; sans corolle : les étamines sont au nombre de trois : la fleur semelle est semblable à la fleur mâle, mais elle a un pistil sans étamines, auquel succede une baie unileculaire, ne rensermant qu'une semence:

1. OSIRIS alba. Linn. syft. IV. 236. Royen. prod. 202: Sauv. meth. 56: Gouan. hort. 502. Flor. 434: \* Grone orient. 308. Scope tarn. n. 1215. \*

OSIRIS foliis linearibus acutis. Lœfl. it. 169. \* Casia Monspeliensium. Camer. epit. 26. Lob. icon. 432:

Gesn. epift. 50.

Cafia latinorum. Alp. exot. 41.

L'Osiris est un arbrisseau qui, d'une grosse racine; pousse des rameaux droits & rapprochés, longs d'environt un pied. Ils sont verts & anguleux; ses seuilles sont très-étroites & pointues; les sleurs sont peu apparentes, de couleur jaunatre; les baies qui leur succedent sont grosses, seches, creusées en ombilic à leur partie supérieure, de couleur rougeatre. Il vient dans les pays chauds, aux environs de Grenoble; à Saint-Martin, à la Bastille, dans le Bas-Dauphiné, à Vienne, à Orange; &c.

Observ. Ses fleurs sont souvent polygames & hermaphrodites, mais elles avortent dans l'individu semelle.

Tom. II.

Les arbres plus élevés, quoiqu'ayant trois étamines, tels que le Figuier, sont renvoyés parmi les arbres polygames, amentacés, &c. de la 11c. classe, n°. 500.

CLASSE IV<sup>e</sup>. Plantes à quatre étamines, excepté le *Poterium*, n°. 95.

Sed. Ire. Les Dipsacées. Fam. VII.

## 90. SCABIOSA. Linn. gen. n. 121. La Scabieufe.

Ses especes ont les fleurs monopétales agrégées, divisées en quarre ou cinq segments, ramassées en têté hémisphérique, séparées les unes des autres par des écailles alongées, qui se montrent à peine au-dessus des fleurs. Leur calice est triple, l'un commun polyphylle; les deux autres proposes, sur un fruit insérieur monosperme.

1. SCABIOSA alpina. Linn. fyft. I. 276. \* Lob. adv. 233. icon. 537.

SCABIOSA corollis quadrifidis, foliis pinnatis, foliolis lanceolatis ferratis. Linn. spec. 141. Gerard. prov. 219. Gouan. hort. 61. \*

Dipsacus foliis pinnatis serratis, capitulis globosis. Hall. nomencl. 200. p. 20.

Scabiosa alpina, foliis centaurii majoris. T. inst. 465. Scabiosa montana & centaurium nothum, Dalechampii. Lugd.

1108, 1291. ed. fr. II. pag. 11. & 182.

C'est la plus grande de toutes les especes de ce pays. Elle s'éleve à la hauteur de cinq à six pieds; plusieurs herboristes la prennent pour la grande centaurée, parce qu'elle en a les seuilles; mais ils se trompent pour l'espece & pour le genre. Elle vient à la Grande-Chartreuse, au Villard-de-Lans, dans le Devoluy, aux Baux, &c. Vivace.

2. SCABIOSA leucantha. Linn. syft. 277.
SCABIOSA corollis quadrifidis, calicinis squamis bre-

vibus obtusis foliis pinnatisidis. Linn. spec. 142. Syst. nat. 12. 112. \*

Scabiosa fruticans angustifolia alba. T. inst. 464.

Scabiosa montana calidarum regionum Lobellii & penæ. Lugd. 1110. ed. fr. II. 11.

Cette espece se connoît aisément par ses fleurs blanches, & par son calice très-court. Elle vient à Valence, dans l'enclos appellé le Valentin, Montelimar & ailleurs. Vivace.

3. SCABIOSA succisa. Linn. syst. 277.

SCABIOSA corollis quadrifidis, foliis ovato-lanceolatis glabris integerimis. Linn. spec. 142. Ger. prov. 219. Succisa caule tristoro, storibus convexis, foliis radicalibus ovatis, caulinis lanceolatis. Hall. hist. n. 291. Enum. 671. 1.

Scabiosa folio integro glabro, flore caruleo. T. inft. 466.

Garid. 430.

Le Mors-au-diable vient dans les prés humides, le long des eaux, par-tout. Ses seuilles vertes, luisantes & entieres, la distinguent assez des autres especes. Vivace.

Observ. J'ai trouvé la variété à seuilles velues. Succisa hirsuta C. B. pin. 369, dans les prés humides du Vaulnavey, près de Belmon. Ses seuilles donnent une couleur verte ou jaune. Voyez Linn. Fl. æcon. 101.

4. SCABIOSA filvatica. Linn. fyff. I. 280.

SCABIOSA corollis quadrifidis æqualibus, foliis serratis caule hispido. Linn. spec. 142. Syst. nat. 112. Jacq. obs. 28.

Scabiosa caule hispido foliis ovatis subhirsutis inferioribus dentatis. Hall. hist. n. 204. Enum. 671.4.

Scabiosa montana non laciniata rubra I. & II. C. B. pin. 270. T. inst. 464.

Scabiofa 1. Cluf. pann. 536. III. & iiij. hift. is.

Cette plante varie beaucoup; ses seuilles sont quesquefois entieres en bas, & dentées à grosses dents vers le milieu de la tige; d'autresois elles sont dentées en bas, & laciniées ou pinnatisides à leur base, à la partie supérieure

### 292 Histoire des Plantes de Dauphiné.

de la plante. Ses tiges sont hautes de deux pieds environ; dans d'autres endroits elles s'élevent de trois à quatre; ses sleurs ne sont jamais à quatre divisions égales, mais plus ou moins irrégulieres; souvent les insérieures ont leurs segments insérieurs assez alongés pour placer la plante parmi les scabieuses appellées rayonnées, quoiqu'improprement: ses sleurs sont plus ou moins rouges. Elle vient dans les bois exposés au soleil, à la Grande-Chartreuse, au Sapey, à Seyssin, à Allevard, dans le Champsaur, à Briançon, &cc. Vivace.

5. SCABIOSA arvensis. Linn. syst. I. 279. SCABIOSA corollis quadrifidis radiantibus, foliis pinnatifidis lobis distantibus, caule hispido. Linn. spec.

Scabiosa pratensis hirsutaque officinarum. T. inst. 464.

143. Get. prov. 220.

La scabieuse ordinaire est une plante velue, à seuilles découpées ou pinnatisides pour l'ordinaire; ses sleurs sont moins grandes & moins rouges que celles de la précédente; elles deviennent souvent proliseres par la piquure des insectes. Elle vient dans les campagnes, dans les champs, parmi les bleds; sa racine est si prosonde qu'elle est difficile à détruire.

Observ. Son réceptacle est garni de poils roides, au lieu d'écailles simples & alongées, comme dans la plupart des especes. Ce caractere lui est commun avec la précédente; ses seuilles varient singulièrement; tantôt elles sont entières vers le bas, aîlées sur la tige, ou simplement lyrées; dans d'autres endroits elles sont toutes pinnatisides & d'un verd cendré ou obscur. Nous en avons trouvé une variété près de Gap, à Jarjayes, à Remolon, à la Saulce, &c., dont les seuilles, quoique très-vertes, étoient pinnatisides, rudes, chargées d'un velouté rude & hérissé. Elles étoient presque toutes radicales, & la plante presque sans tige. Il paroît que Hall. enum. 270. 2, a connu cette variété. Scabiosa foliis omnibus pinnatissids hispidis caule nudo non ramoso. Scabiosa pratensis acaulos foliis exiguis? C. B. Vagn, Helv. 286,

Je la nommerois volontiers Scabiosa purpurea; mais je doute si elle doit saire une espece. Il paroît que Hall. hist. n. 207, l'a cru ainsi que Boccone, Mus. di piant. 22. T. 6.

Les scabieuses sont diaphorétiques & sudorisiques; l'odeur particuliere de ces plantes, quoique soible, réunie à un mucilage léger, qui retient dans le sang le véhicule dans lequel on les emploie, leur donnent ces propriétés plus ou moins actives, en raison du sol plus ou moins sec, plus ou moins aéré qui les produit. Les anciens en saisoient grand cas pour les maladies cutanées, la gale, les dartres, les sievres malignes, éruptives, la petite vérole, &c.

6. SCABIOSA columbaria: Vol. I. 298. Linn. syst. I. 280. SCABIOSA corollis quinquesidis radiantibus foliis radiacalibus ovatis crenatis caulinis pinnatis setaceis. Linn. spec. 143.

Scabiosa capitulo globoso major. Bauh. pin. 270. T. inst. 465. Seg. veron. II. 180. col. phytob. 79. T. xxij.

Scabiosa minor. Cam. epit. 711. vulgaris. J. B. Rai. hist.

I. 374. Moris. III. 48. Math. valgr. 970. ed. I. 492. Certe plante a ses seuilles radicales, velues, obtuses, dentées à dentelures obtuses; les caulinaires bipinnées, à segments linéaires. Les semences sont couronnées par un seuillet membraneux & évasé, au milieu duquel on voit une étoile de cinq rayons noirs, en sorme de filets plus longs que le calicule seuilleté dont nous venons de parler. Cette étoile est pédonculée (stipitata). On la trouve dans les endroits montagneux & pierreux, exposés au soleil, dans le Champsaur, à Gap, dans le Queyras, à Briançon, &c. Vivace.

7. SCABIOSA lucida. Flor, Delph. 12. vol. I. 282. SCABIOSA corollis quinquefidis foliis radicalibus lanceolaris acutè ferratis glabris, caulinis fetaceis decompositis. Prosp. 18.

Scabiosa montana glabra foliis scabiosa vulgaris. T. inst. 464. Seg. ver. II. 182. Bauh. pin. 270.

Scablosa montana glabro folio? Park. Rai. hist. 376.

Scabiosa glabra carnosis foliis virentibus? Herm. parada 221. T. 221. flore ex caruleo purpureo. J. B. III. 7.

Scabiosa minor. I. II & III. Tab. icon. 160 & 161.

Scabiosa pannonica. II. sive alpina Clusini pann. 536. hist. V.

pag. ij, descript.

Il est aussi aisé de distinguer cette plante de la précédente en la voyant dans son lieu natal, qu'il est aisé de les confondre par la synonymie & les figures des auteurs. Clusius a décrit celle-ci, mais il a fait graver l'autre. Lobel, advers. pag. 232, semble en avoir parlé, mais sa figure, obs. 290, Scab. media, est la même que celle de Clusius, & appartient par conséquent à la premiere.

Cette plante a ses seuilles vertes, glabres, luisantes, pointues, souvent découpées prosondément à la base, comme celles du Lepidium iberis, ou Lep. gramineum, comme dit fort bien Lobel. Les caulinaires sont beaucoup plus fines, bipinnées, assez semblables à celles de l'espece précédente; ses semences & le calice sont peu dissérents.

Elle vient dans les bois, les prairies des Alpes, les pâturages frais & à l'ombre, sur le sommet de Chalemont, dans l'Oisans, au Lautaret, à Saint-Nizier, au mont Bovinant de la Grande-Chartreuse, & ailleurs, sur presque toutes nos montagnes, dans les bois, les prairies élevées & &c. Vivace.

8. SCABIOSA gramuntia. Linn. syst. I. 280.

SCABIOSA Corollis quinquefidis, foliis pinnatis hirsutis, pinnatifidis stellularum longitudine florum caliculis expansis.

Scabiosa corollulis trifidis, foliis duplicato pinnatus, foliolis

setaceis. Ger. prov. 220.

Scabiosa capitulo globoso, foliis in tenuissimas lacinias divisus. Bauh. pin. 271. Magn. Monsp. 231.

An Scabiosa capitulo globoso minor? Tourn. inst. 465. C. B. 271.

Scabiosa minor IIII? Taber. icon. 162.

Je ne sais si c'est la plante que MM. Linné, Gouan & Sanyages, ont connu sous le nom de Schbiosa gramuntia; il me paroît qu'elle peut être celle de M. Gerard; ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi; ses seuilles insérieures sont velues & aîlées (ce qui la distingue aisément des précédentes); les caulinaires sont moins velues, moins larges & deux sois aîlées; les péduncules des sleurs sont sort longs; le calice est composé de plusieurs seuilles linéaires inégales de la longueur des sleurs; celles-ci sont hémisphériques, d'un bleu soncé, sort tardives; les semences sont velues, marquées de huit stries ou petites rayes, surmontées d'une membranule ouverte rayée, de la longueur des cinq rayons en étoile, qui sont presque adhérents au centre. Je l'ai cueillie en fleur le 4 novembre à Saint-Paul-Trois-Châteaux, à Seuse, Orange, & ailleurs. Vivace.

9. SCABIOSA maritima. Linn. syft. I. 282.

SCABIOSA (an scabiosa atropurpurea est?) Corrollis quinquesidis radiantibus, soliis pinnantis, summis linearibus integerrimis. Linn. spec. 113. Gouan. Monsp. 72. hort. 64.

Scabiosa stellata, folio laciniato minor sive maritima. Tourn. inst. 465. Bauh. pin. 171.

Scabiosa maritima parva. J. B. III. 7. Magn. Monsp.

Cette espece a ses seuilles radicales, obtuses, épaisses, velues & noirâtres, découpées à leur base jusqu'à la cote, les caulinaires sont étroites, & les supérieures linéaires, simples & entieres; les segments des seurons sont comme rouges à leur extrêmité; le calice est polyphille, inégal, plane, & non arrondi, ses solioles linéaires & non obtuses, dit M. Linné, Mantiss. plant. alter. 329.; ce qui me seroit croire notre plante dissérente de la sienne; le réceptacle conique garni d'écailles qui sont à peine de la longueur des semences; les semences sont velues, couronnées par une étoile à cinq rayons, & par un calicule membraneux roulé sur lui-même en dedans; l'étoile du milieu est portée sur un petit pied aminci par sa partie supérieure: ses sleurs sont d'un bleu clair. Je l'ai vue à Montelimar, à Donzere, à Pierre-Latte, à Saint-Paul, &c. Vivace.

T 4

## 296 Histoire des Plantes de Dauphiné.

10. SCABIOSA graminifolia. Linn. syst. I. 285.

SCABIOSA corollis quinquefidis radiantibus, foliis lineari lanceolatis integerrimis, caule herbaceo. Linn. spec. 145. Mantiss. alt. 329.

Succifa foliis gramineis tomentosis. Hall. hist. n. 203.

Enum. 669. 4.

Scabiosa argentea angustifolia. Bauh. prod. 127. pin. 270.

Tourn. inst. 464.

Cette espece a ses seuilles étroites comme un Gramen; elles sont blanches, argentées ordinairement, & sorment des grosses tousses ou gazons qui tiennent à une sorte racine unique; ses tiges sont ordinairement simples & sans rameaux, Elle vient dans les montagnes, parmi les pierres mouvantes & les ravins, à Saint-Eynard près de Grenoble, dans le Champsaur, au Villard-d'Arêne, & ailleurs. Vivace.

11. SCABIOSA ochroleuca. Linn. syst. I. 286.

SCABIOSA corollis quinquefidis radiantibus, foliis linearibus pinnatis; radicalibus bipinnatis, petiolis perfoliatis. Linn. Spec. 146.

Scabiosa multisido folio store stavescente. Tourn. inst. 464. Scabiosa multisido solio albo store vel potius ochroleuco. J. B. III. 8.

Celle-ci s'éleve assez haut; ses seuilles sont sort découpées; ses tiges ont quelques tâches purpurines sous ses nœuds, & les seuilles sont d'un blanc jaunâtre. Elle vient dans les endroits chauds & secs, parmi les vignes, dans les terres aux Baux & à la Roche près de Gap, &c. Bienne.

## 9 I. GLOBULARIA. Linn. Gen. 118, Globulaire.

Cette plante est ainsi appellée, parce que ses sleurs pleues sont ramassées en un corps sphérique comme une petite boule; le calice commun est écailleux; le calice propre est subulé & inférieur; la corolle monopétale à

crois ou à cinq divisions irrégulieres, a quatre étamines; le réceptacle est chargé de lames,

1. GLOBULARIA alypum. Linn. syft. I, 272.

GLOBULARIA caule fruticoso, foliis lanceolatis tridentatis integrisque. Linn. spec. 139. Ger. prov. 295.

Globularia fructicosa myrthifolio tridentato. Tourn, inft. 467.

Garid. 210. tab. 44.

Empetrum phacoides, herba terribilis Narbonensium. Lugd. 1671. ed. fr. II. 542. J. B. I. 598. Nissol. act. 1712.

336. tab. 18.

C'est un sous-arbrisseau qui vient dans les endroits chauds & pierreux; on en trouve quelques plantes le long du Rhône dans la principauté d'Orange; sa plante est lineuse, ce qui la distingue aisément des autres especes; ses seuilles sont toujours vertes, lancéolées & très-ameres.

2. GLOBULARIA vulgaris. Linn. I. 22,

GLOBULARIA caule herbaceo, foliis radicalibus tridentatis, caulinis lanceolatis. Linn. spec. 139. Ger. prov. 295.

Globularia foliis radicalibus emarginatis, nervo aristato, caulinis lanceolatis. Hall. hist. n. 218. Enum. 667. 1.

Globularia vulgaris. Tourn. inft. 467.

Cette espece est herbacée; sa tige est garnie de seuilles. Elle vient dans les montagnes moyennes exposées au soleil, à Grenoble, à Chalemont, au Noyer dans le Champsaur. Vivace.

3. GLOBULARIA nudicaulis Linn. Syst. I. 273.

GLOBULABIA caule nudo (basi bracteis involucrato) foliis lanceolatis integerrimis. Linn. spec. 140.

Globularia foliis ovato oblongis integerrimis, caule nudo unifloro. Hall. hift. 217. Enum. 687. 2.

Globularia pyrenaica folio oblongo caule nudo. Tourn. inft. 467.

Aphylantes iij. Lugd. 864.\*

Cette espece a les seuilles plus grandes, plus noires & plus toussus que la précédente; ses tiges sont nues; c'est plutôt un scape implanté dans une rosette d'écailles sem-

blable aux involucres écailleux des mousses Perichetium Loce scape est anguleux, un peu tordu sur le côté droit, souvent garni d'une bractée ou écaille à sa partie supérieure; sa sleur est plus grande, & a des caracteres particuliers; le calice est presque toujours à quatre divisions, soutenu par une bractée lancéolée; la corolle n'a que la levre inférieure divisée en trois segments linéaires; la supérieure m'a paru manquer absolument. Elle vient aux environs de Grenoble, à Charve au-dessus de Voreppe, à Palansrey sur le col de Golvert, sur les montagnes exposées au nord, ombragées par les pins, les meleses, &c., à Saint-Nizier, à la Grande-Chartreuse, à Allevard, &c. Vivace.

Observ. Cette plante a moins d'âcreté que la premiere espece, mais elle en a plus que les deux autres; elle est amere, purgative & détersive; on pourroit l'employer à titre de purgatif amer dans les sievres d'accès, les cacexies & autres maladies qui exigent les purgatifs amers qui ménagent l'estomac, & purgent par irritation sans diminuer

la transpiration.

#### 4. GLOBULARIA minima.

GLOBULARIA cœspitosa soliis obruse cuneiformibus emarginatis.

Globularia cordifolia. Linn. Syft. I. 273. Spec. 139. Syft. nat.

111. Ger. prov. 295.

Clobularia montana humillima repens. Tourn, inft. 467.

Scabiosa decima sive repens. Clus, hist. v.

Cette espece est très-basse; ses tiges rampantes forment des gazons solides plutôt ligneux qu'herbacés, qui s'étendent de droit & de gauche à quelques pieds de distance; ses sleurs sont portées sur un scape nud haut de trois ou quatre pouces seulement. Elle vient dans toutes les montagnes un peu élevées & exposées au soleil, à Grenoble sur les rochers & par-tout ailleurs; elle est sort amere, plutôt stomachique & détersive que vulnéraire. Vivace.

Observ. Toutes les globulaires sont sortement ameres; les moutons mangent rarement la derniere & jamais les autres; la chêvre mange la sleur de la seconde; la premiere

est un violent purgatif qui, employée en décoction à la dose de demi-gros ou même d'un gros, avec du miel ou de la manne, est excellente pour les maladies scrophuleuses, pour le rachitis, & pour appaiser les salivations mercurielles. La derniere a les mêmes vertus, mais plus soibles: elles sont toutes un peu antivénériennes; mais nous n'avons pas encore assez constaté la méthode pour en faire usage.

## 92. DIPSACUS. Linn. gen. n. 120. Le Chardon à foulon.

Ses fleurs découpées en quatre segments sont ramassées en cône sur un réceptacle alongé, garni d'écailles qui surpassent les sleurs.

1. DIPSACUS silvestris. Linn. syst. I. 275. Mill. dict. n. 1. Hall. enum. 673. 2. hist. n. 198. Dod. pempt.

DIPSACUS foliis sessilibus serratis. Linn. spec. 140. receptaculorum paleis rectis.

Dipsacus silvestris aut virga pastoris major. T. inst. 466. Dipsacus silvestris major Fuchsii. Lugd. 1448. ed. fr. II. 328.

Le chardon à foulon est une grosse plante annuelle, un peu épineuse, qui s'éleve à la hauteur de plusieurs pieds. Elle vient parmi les champs cultivés, les terres grasses, humides & argilleuses, aux environs de Grenoble & ailleurs. Elle est fort commune. Bisannuelle.

2. DIPSACUS laciniatus. Linn. Syft. 275.

DIPSACUS foliis connatis sinuato-pinnatifidis. Linn. spec.

141. Gmel. II. 209. \*

Dipfacus folio laciniato. T. inft. 466. J. B. III.75. Morif. III. 158. T. 36. f. 4.

Cette espece disser de la précédente par ses seuilles découpées prosondément, par ses épines moins rudes, & par ses sleurs latérales, qui s'élevent plus haut que celles du milieu. Il vient à Grenoble spontanément dans les jat-

## 300 Histoire des Plantes de Dauphiné.

dins, à Saint-Robert, à la Buisserate, le long des fossés & ailleurs. Annuel ou bisannuel.

3. DIPSACUS pilosus. Linn. syst. I. 275.

DIPSACUS foliis petiolatis appendiculatis. Linn. spec. 141. syst. 12. 111.

Dipsacus silvestris capitulo minore, seu virga pastoris minor. Bauh. pin. 385 Yaill. Paris. 47. Lugd. 1448. ed.

fr. II. 329. Dod. pempt. 735.

Cette espece est plus petite; les écailles qui séparent les sleurs sont moins rudes & moins alongées; ses têtes sont arrondies, & les seuilles, quoiqu'opposées, ne sont point réunies par leur base comme celles des précédents. Elle vient à Grenoble dans les campagnes, le long des sossés, avec la deuxieme espece. Annuelle.

Observ. Les chardons-bonnetier sont inutiles dans les sourrages, & pour la médecine. Les arts emploient l'espece cultivée pour préparer les étosses en laine; les anciens regardoient leurs seuilles & leurs racines comme résolutives & propres à guérir les brûlures, étant employées

en topiques.

## Sedion II. Plantes à fleurs hermaphrodites, excepté le n°. 95 qui est polygame & polyandre.

## 93 • PLANTAGO. Linn. gen. 148. Le Plantain.

Il porte ses fleurs en épi: chaque fleur est une rosette divisée en quatre quartiers, dont la partie insérieure ou le calice devient une capsule remplie de semences, qui s'ouvre horizontalement par le milieu, comme une boste à savonnette; la partie supérieure porte les étamines & desseche sur la plante, & ne tombe pas.

1. PLANTAGO major. Lin. syst. I. 319. Camer. epit. 261.

PLANTAGO foliis ovatis glabris, scapo tereti, spicæ

### Classe IV. Sed. 2. Tetrandrie. Les Plantains. 301

flosculis imbricatis. Linn. spec. 163. Ger. prov. 332. Hall. n. 660. enum. 472. 5. \*

Plantago latifolia (Math. Lugd. 1254. ed. fr. II. 147.)

sinuata. T. inst. 126 C. B. pin. 189.

Le grand plantain est commun par-tout, dans les chemins, les allées des jardins & ailleurs; sa racine est fibreuse; ses seuilles sont radicales, grandes, à neuf ou onze nervures souvent froncées; l'épi est très-alongé, porté sur un scape nud, dont il occupe près de la moitié. Vivace.

2. PLANTAGO media, Linn. syft. I 319.

PLANTAGO foliis ovato-lanceolatis pubescentibus, spica cylindrica scapo tereti. Linn. spec. 163. Ger. prov. 333. Hall. hist. n. 659. enum. 472. 4.

Plantago lalifolia incana. T. inft. 127.

Cynoglossum quorumdam. Lugd. 1261. ed. fr. II. 154.

Cette espece a ses racines sussormes, ses seuilles velues plus étroites que la précédente, & ses épis moins alongés. Elle vient dans les prés sertiles, dans les campagnes. Vivace.

3. PLANTAGO lanceolata. Linn. fyft. L 321. PLANTAGO foliis lanceolatis, spica subovata muda,

fcapo angulato. Linn, spec. 164. Ger. prov. 333.

Plantago angustifolia major. T. inst. 127.

Plantago minor longa Matth. Lugd. 1255. ed. fr. II. 148. Celle-ci a ses seuilles noirâtres, droites, & plus étroites que les précédentes; ses épis sont aussi noirâtres & arrondis. Elle vient dans les prés & dans les campagnes. Vivace.

Observ. Ces trois especes sont usitées sous le nom de grand, moyen & petit plantain: la premiere est moins astringente que les deux autres; les animaux ne la mangent pas aussi volontairement. On regarde les deux dernières comme propres pour les morsures des animaux veneneux, pour les inflammations externes, les hémorrhagies, les slux de sérosités, & autres écoulements shroniques qui n'ont pas un virus pour cause particuliere.

## 302 Histoire des Plantes de Dauphine.

Elles font un très-bon fourrage par les prairies artificielles, & viennent presque par-tout.

4. PLANTAGO argentea. Chaix. vol. I. 376.

PLANTAGO foliis lineari lanceolatis pubescentibus, spica subrotunda nuda, scapo subangulato, soliis longiore. Ger. prov. 333. \* Tab. 12.

Plantago angustifolia, argentea è rupe victoria. Tourn. inst.

127. Garid. 367.

Cette espece approche beaucoup de la précédente, mais ses racines sont plus courtes, tronquées; ses seuilles plus minces, moins sillonnées par leurs nervures, sont lancéolées & blanches des deux côtés par le velouté qui les recouvre; ses épis sont aussi velus & plus arrondis. M. Gerard a noté ces dissérences, que M. Chaix a confirmées sur plusieurs individus cueillis dans sa patrie. Elle vient aux environs de Gap, à Rabou, sur les montagnes escarpées & arides, Vivace.

Observ. M. Linné a rapproché cette espece de la précédente, comme variété, ainsi que la suivante. Ceux qui préséreront le sentiment de ce savant, qui n'a pas vu nos plantes, à celui des observateurs qui les ont observées sur les lieux, seront libres de le suivre. Quant à nous, elles nous ont paru différentes; & leurs descriptions mettront les lecteurs impartiaux dans le cas d'en juger.

s. PLANTAGO alpina.

PLANTAGO folis lineari-lanceolaris, spica subrotunda nigricante capsulis distinctis.

Plantago trinervia folio angustissimo. C. B. prod. 98. Hall. app. ad Scheuch?. IV. 82. n. 50. \* cum syn. (1)

Plantago alpina folio angusto, longo & nigricante. Bocc. Mus. 2. 22. Tourn. inst. 127. Ginel. IV. 72.

Plantago angustifolio alpina. J. B. III. 506.

Cette espece a une racine oblique, un peu traçante,

<sup>(1)</sup> Haller rapporte cette espece au plant. lancroleta L. n. 656, de son histoire, dans cet endroit, comme il l'avoir pensé ailleurs.

Classe IV. Sed. 2. Tetrandrie. Les Plantains. 303

fouvent tronquée, d'où partent des seuilles nerveuses, velues, plus ou moins étroites, mais noirâtres, épaisses & un peu charnues; ses épis sont très-courts, arrondis, composés de 18, 20, jusqu'à 30 sleurs beaucoup plus grandes & plus isolées que dans les deux especes précédentes. Les bractées qui les séparent sont une sois plus longues que le calice; la corolle est noirâtre, les capsules lisses & distinctes. Il vient dans nos bois, nos prairies des Alpes, à la Chartreuse, aux environs de Grenoble, de

Gap, de Briançon, d'Embrun, &c. Vivace.

Observ. Autant Linné & les auteurs qui l'ont suivi, même . Haller qui ne sut pas toujours de son avis, ont été indulgents pour les especes suivantes, autant ils surent séveres pour les deux qui précedent. Il parost que M. Gerard, flor. galloprov. 334. n. 7, avoit en vue de distinguer celle-ci; mais comme il a employé les synon. de Linné, que nous croyons mieux convenir au Plant. serpentina N., qui est le n. 9 de M. Gerard, nous n'avons pas pu profiter de son observation. M. Chaix, vol. 1. p. 375. not. 3, rapporte aussi notre Plant. alpina comme variété du Plantago lanceolata Linn.; mais qu'elle foit regardée comme espece ou comme variété, ses différences étant sensibles & constantes, il convient de les noter: c'est en quoi tous les observateurs s'accorderont, en attendant qu'ils conviennent de ce qu'ils veulent être regardé comme espece on comme variété. Quant à nous, nous avouerons sans peine ne pas connoître les limites entre les especes légeres & les variétés distinctes.

6. PLANTAGO albicans. Linn. fyst. I. 322.

PLANTAGO foliis lanceglatis obliquis villosis, spica cylindrica erecta scapo tereti soliis longiore. Linn. spec. 165. Ger. prov. 334.

Plantago angustifolia albida hispanica. E. inst.] 127. Garid.

Cette espece a les seuilles étroites, velues, & sa racine grosse & unique qui paroît souvent hors de terre. Il vient sur les consints de la Proyence. Vivace.

## 304 Histoire des Plantes de Dauphine.

7. PLANTAGO serpentina Prosp. 19. Allion. Flor: n. 302.

PLANTAGO foliis subulatis nudis spica oblonga. Ger. prov. 334. n. 9. \*

Plantago gramineo folio major. T. inft. 127. Hall. ad Scheucht, app. IV. 88.

Coronopus sylvestris sive serpentina. Lugd. 669. Ed. fr. I.

572. Bauh. Math. 383.

Ses feuilles longues & glabres forment des gazons considérables. Elle est très-commune dans les montagnes, les pâturages humides, & le long des sossés ou des sources qui naissent au pied des montagnes. Ses seuilles sont quelquesois dentées, & ses épis oblongs sont souvent penchés ou inclinés. Vivace,

8. PLANTAGO fubulata Linn. I. 223.

PLANTAGO foliis subulatis triquetris striatis scabris scape tereti. Linn. spec. 166. Ger. prov. 334. Royen. Lugd. 402.

Plantago maritima minima gramineo folio rigido. T. inst. 127. an Plantago gramineo folio minor? T. l. c.

Serpentina omnium minima. Lobell. obs. 240. Lugd. 669.

Ed. fr. I. 572.

Cette espece a ses seuilles beaucoup plus étroites, plus courtes, plus dures que la précédente; ses épis sont aussi moins alongés. Elle est commune le long du Rhône près de Vienne, à Saint-Vallier, à la plaine de Valence, & ailleurs. Vivace.

Observ. J'ai fréquemment observé deux especes ou variétés marquées de petits plantains qui approchent beaucoup des deux précédentes. L'une à seuilles tendres, charnues, courtes, à épi de trois à quatre, rarement six lignes de long, à étamines très-jaunes, vient parmi les pâturages humides de nos alpes les plus élevées, dont j'ai parlé sous le nom de plant. ovina, prosp. p. 19, parce qu'il fait partie des pâturages les plus excellents du Devoluy, de Molines, du Valgaudemar, du Lautaret, de Prémol, &c. Les paysans & les bergers du Champsaur le connoissent très-bien,

## Classel V. Sed. 2. Tetrandrie. Les Plantains. 305

& le désignent sous le nom de courtines, ou sous le nom de sanguin. Ceux de Molines croient qu'il cause le pisses ment de sang aux moutrons par son astriction; mais je suit persuadé qu'il en est incapable; ce sont plutôt les buprestes ou l'espece d'épuisement où se trouvent les bêtes à laine mal nourries en hiver, qui sont la cause de cette maladie. M. Chaix a ceu devoir rapporter cette plante comme variété du plant. serpentina N.; mais celle-ci est plus grande, plus dure, vient dans les terres en friche le long des torrents; les montons la rejettent, au lieu qu'ils recherchent celle dont nous venons de parler.

Une variété ou espece plus rare, à seuilles rondes sétacées, dures, a été trouvée dans le Valgaudemar sur des rochers exposés au midi, près de la Chapelle. Nous l'avons transportée dans le jardin de botanique, où ses seuilles se sont un peu découpées, sans néanmoins se rapprocher des especes communes. Elle a plus de rapport avec le plant, subulata: mais cette derniere vient dans les pays chaudes. D'ailleurs elles ont des seuilles dures, seches, relevées, quelquesois un peu velues. Les capsules de celles dont nous parlons dans cet article, sont très-petites, obtuses, arron-

dies & distinctes.

8. PLANTAGO Psyllium. Linn. I. 324

PLANTAGO caule ramoso herbaceo solis subdematis recurvaris, capitulis aphyllis. Linn. spec. 167. \* Hall. hist. n. 661. Enum. 470. 1.

Pfyllium majus erectum. Tourn. inst. 128. J. B. III. p. 513.

Garid. 381. C. B. pin: 191.

C'est une plante annuelle; sa tige est velue & ramisiée.

Je l'ai vue le long du Rhône; près de Saint-Robert avec la suivante.

PLANTAGO Cynops. Linn. Syst. I. 325.1

PLANTAGO caule ramoso fructicoso soliis filisormibus integerrimis strictis, capitulis subsoliatis. L. spec. 167.

Psyllium majus supinum. Tourn. inst. 128. Bauh. pin. 198.

Bauh. inst. III. p. 513.

Psyllium plinianum perenne. Lob. Bod. à stap. 821.
Tom. II.

## Histoire des Plantes de Dauphine.

Cette espece est vivace; ses tiges sont dures & tortues, Il nait dans sous les endroits fecs & pierreux. Je l'ai vue également dans les pays chauds & les pays froids, excepté

fur le fommet des montagnes. Vivace.

C'est la semence de ces deux dernieres especes qui étoient employées par les anciens pour en extraire le mucilage de Psyllium par le moyen de la décoction; ce mucilage est humectant, lubrésiant & pectoral, pourvu qu'il ne soit point trop cuit, & que la graine n'ait pas été écrasée, car elle contient un noyau acre en dedans.

# 94 • SANGUISORBA. Linn. Gen. n. 152, La Pimprenelle.

La Pimprenelle ou Pimpinelle a ses seuilles crenelées. & arrondies, rangées par paires sur une côte; ses fleurs. sont dans des épis arrondis, un peu semblables à celles du plantain, dans un calice diphylle, une corolle monopétale à quatre divisions: capsule quarrée, biloculaire à deux semences.

"1. SANGUISORBA officinalis. Linn. syst. I. 327. SANGUISORBA spicis ovatis. Linn. spec. 169. Ger. prov. 223.

Pimpinella Sanguisorba major. Tourn. inst. 156. C.B. pin. 160. Pimpinella silvestris seu Sanguisorba major. Dod. pempt. 105.

La Pimprenelle est une assez belle plance; ses seuilles sont glabres, fermes, luisantes, ailées ou pinnées, souvent avec des folioles plus petites, interposées à la base des grandes. Elle vient dans les prés humides aux environs de Grenoble, dans le Champsaur, à Gap, &c. Vivace.

## 95 • POTERIUM. Linn. Gen. 1167. Petite Pimprenelle.

Ses fleurs sont monoïques, les mâles ont quarre seuilles au calice, une corolle à quatre divisions & trente-deux étamines sans germe ; les semelles one deux pistils sans étamines, & un fruir semblable à celui du genre précédent.

## Classe IV. Sed. 2. Tetrandrie. Monogynie. 207

1. SANGUISORBA poterium Linn. syft. IV. 158. SANGUISORBA inermis caulibus fubangulofis. Linn, syft. 12. 629.

Pimpinella Sanguijorba minor hirsuta. Toutn. inst. 157. Pimpinella polystemon. Hall. hist. n. 706. Enum. 470. 2.

Je joins ici cette espece à la précédente, quoiqu'elle ait plus de quatre étamines, & des fleurs males & femelles léparément; ces deux plantes confidérées relativement à leurs rapports extérieurs & relativement à leurs vertus. ont tant d'affinité qu'on les confond tous les jours dans la pratique : celle-ci est plus perire dans toutes ses parties, elle a ses seuilles velues; ses étamines sont fort saillantes hors de la fleur, au nombre de trepte ou quarante dans chaque fleur. Elle vient dans les endroits secs, les pâturages, les champs, &c.: on la trouve par-tout; elle est Souvent cultivée dans les jardins. Vivace.

Ces deux plantes sont tendres, vulnéraires, mucilagineuses, astringentes & détersives. Les Anglois employent la derniere dans leurs pâturages & leurs prairies artificielles; elle aime autant les terreins secs & abrités que l'autre aime les prairies basses & humides. Le mouton & les autres animaux mangent volontiers la petite pimprenelle, même étant seule, tandis que le boeuf seul, rarement le cheval, mange les seuilles de la grande pimprenelle : ils la laissent lorsqu'elle est isolée & dans le pré. Malgré cette différence de choix qui annonce des qualités plus marquées, peut-être des vertus plus actives dans la grande pimprenelle, je regarde la perite comme trèspropre à la remplacer avec avantage dans les bouillons altérants, les sucs d'herbes, les antiscorbutiques doux, &c.

## 96. CORNUS. Linn. gen. n. 155. Le Cornouiller.

Le cornouiller est un arbrisseau qui porte des sleurs à quatre pétales disposées en corymbe; les fruits sont des baies qui renserment deux noyaux offeux.

### 308 Histoire des Plantes de Dauphine.

1. CORNUS mascula. Linn. syst. I. 331. Matth. valgr. 259. ed. I. 158.

CORNUS arborea umbellis involucrum æquantibus, Linn. fpec. 171. Hall. hift. n. 815.

Cornus silvestris mas, C. B. pin. 447. T. inst. 641.

Cornus adulterina, seu pseudo crania. Cord. hist. 188. J. B. I. 216?

Cet arbrisseau dissere du suivant, qui est plus commun, par son bois plus tortu, par ses seuilles nerveuses, & ses steurs plus ramassées, plus courtes, avec un involucre au bas; ses seuits sont aussi plus gros, en plus petit nombre & verdâtres. Il vient dans les endroits secs & pierreux, à Rabou près de Gap, à la plaine de Valence & ailleurs.

2. CORNUS fanguinea. Linn. syst. I. 331. Matth. 260. CORNUS arborea cymis nudis. Linn. spec. 171. Ger. prov. 222.

Cornus famina. C. B. pin. 447. Tourn. inst. 641. du Ham.

arb. I. 184. n. 7.

2 :

Virga sanguinea. Math. Lugd. 197. Dod. pempt. 780.

Il s'éleve à la hauteur d'un homme; son bois est fort dur, & sent mauvais étant frais; ses sleurs viennent au sommet de la plante; ses fruits mûrs sont noirs & bleuâtres.

Le bois du cornouiller est très-dur & très-solide. L'écorce, les seuilles & le fruit sont astringents; le bois sert pour les tourneurs & pour les charrons; les noyaux donnent une huile propre à la lampe. Voyez Linn. Flor. econ. 102.

### 97 • CAMPHOROSMA. Linn. gen. n. 176. La Camphrée.

La camphrée a fon calice d'une piece découpée en quatre parties; ses étamines sont au nombre de quatre (fans corolle), le pistil est divisé en deux à son extrêmité; le calice contient une capsule qui s'ouvre par sa partie supérieure, rensermant une semence ovale & comprimée.

1. CAMPHOROSMA Monspeliaca. Linn. syft. I. 347. CAMPHOROSMA feliis hirsutis linearibus. Lina. spec. 178.

 $\mathsf{Digitized}\,\mathsf{by}\,Google$ 

Classe IV. Sect. 2. Tetrandrie. Monogyn. 309 Camphorata hirsuta. Bauh. pin. 486. Tourn. act. Paris. 1705. p. 313.

Selago Plinii, sive camphorata. Lugd. 1200. ed. fr. II. 98. La camphrée est une plante aromatique, velue, trèsfine & assez difficile à examiner; ses seuilles rondes, courtes & roides, viennent par paquets le long des tiges qui sont comme ligneuses. On la trouve aux environs

d'Orange. Vivace.

La camphrée est excellente pour soulager les asthmatiques & les poirrinaires. Ses qualités ameres, aromatiques & incisives, la rendent propre à ces maladies. On la prenden insusson théisorme, édulcorée avec le miel blanc ou avec un syrop.

98. ALCHEMILLA. Linn. gen. n. 177.

Le pied de lion a ses fleurs sans pétales, composées de quatre étamines & un pistil dans un calice herbacé, divisé en huit segments sur deux rangs: ce calice devient l'enveloppe du fruit, qui est composé d'une seule semence

1. ALCHEMILLA vulgaris. Linn, syft. I. 349.

ALCHEMILLA feliis lobatis. Linn. spec. 178. Ger. prov. 462.

Alchymilla vulgaris. T. inst 508. Garid. 15. T. 4. C. Bi pin. 319.

Stellaria. Lugd. 1281. ed. fr. II. 173.

b. Alchemilla minor, foliis profundius lobatis rubescentibus, an Alch. hybrida? Linn.

Cette plante a ses seuilles vertes & solides, quoique sort minces; ses seuilles sont divisées en sept lobes arrondis & superficiels; elles ont, outre ces grandes divisions, d'autres petites dentelures en sorme de dents de scie, sort sinces & sort pointues. On trouve la variété B dans les Alpes les plus élevées; elle n'a pour l'ordinaire que deux ou trois pouces, & toute la plante est rougeatre; l'autre se trouve dans tous les prés montagneux. Vivace.

Cette espece entre dans la composition des vulnéraires

#### Histoire des Plantes de Dauphine. \$10

suisses ou Feltranck; elle est astringente, apéritive & vulnéraire.

2. ALCHEMILLA alpina. Linn. syft. I. 349.

ALCHEMILLA foliis digitatis serratis. Linn. spec. 179. Ger. prov. 463.

Alchymilla alpină quinquefolti folio subtus argenteo. T. inft. 508.

Tormentilla candida Dalecampii. Lugd. 1175. ed. fr. II.

74. Stellaria argentea. Cam. epit. 909.

Ses fleurs sont si ressemblantes avec celles de la précédenre, qu'elles ont été cause que les auteurs l'ont réduite depuis long-temps à son genre naturel, malgré la grande différence de leurs feuilles. Celles de cette derniere espece sont divisées jusqu'à leur base en plusieurs folioles étroites, qui sont argentées en-dessous. Vivace.

3. ALCHEMILLA pentaphyllea. Linn. syft. I. 350. ALCHEMILLA foliis quinaris multifidis glabris. Linn. Spec. 179.

Alchemil'a foliis glabris quinatis, semi-multilobis. Hall. hift.

n. 1568. enum. 185. 3.

Alchemilla alpina pentaphyllea minima lobis fimbriatis. Bocc.

" muf, I. p. 18.

Frank Barra Bud

Cette espece est très-petite; elle est rampante; ses seuilles sont divisées en cinq ou six segments qui se sous-divisent le chacun à leur extrêmité. Elle naît sur les sommets humides des Alpes, souvent dans des endroits où il y croît srès-peu d'autres plantes : sur le sommet des montagnes du Bourg-d'Oisans, de Valgaudemar & ailleurs. Vivace. Observ. Le mouton qui rejette attentivement les deux premieres, ne craint pas de manger celle-ci.

9. APHANES. Linn. gen. n. 178.

L'Aphanes ou petit pied de lion des champs, a un calice tubulé, à quatre divisions, quatre étamines & un pistil (chez nous:) le fruit semble au genre précédent, sermé dans le calice, composé d'une seule semence applarie.

### Classe IV. Sect. 2. Tetrandrie, Monogyn. 312

1. APHANES arvensis. Linn. spec. 179. syst. nat. 12, 129, tom. III. app. emend. 236.

Alchemilla minima montanu. Col. ecph. I. 145. T. 146. T.

inst. 508.
Percepier. Dale pharmac. 84.

L'Aphanes est une plante annuelle qui vient dans les champs sablonneux, parmi les bleds, dans presque tous les pays; il a beaucoup de rapport avec les Alchemilla. Je ne sépare ces deux genres, que parce que les auteurs les ont séparés. Celle-ci, il est vrai, n'a que quatre divisions au calice, au lieu que le genre précédent en a huit. L'Aphanes a ses tiges seuilletées, & ses sleurs aux aisselles des seuilles; le pied de lion les porte au sommet de la tige; l'une & l'autre n'ont chez nous qu'un pistil.

## IOO. CUSCUTA. Linn. Gen. 182. La Cuscute.

L'Aphanes est vulnéraire, astringent & diurétique.

La Cuscute est une plante parasite qui nait par saisceaux, composée de plusieurs filets rougeâttes qui s'attachent aux plantes voisines où elles puisent leur nourriture, au moyen de quelques mamellons ou suçoirs dont elle est pourvue; ses sleurs sont des rosettes à quatre quartiers, à quatre étamines & deux pissils, auxquels succede une capsule biloculaire.

. CUSCUTA europea, Linn. syft. I. 352. spec. 180. Syst. nat. ed. 12. 129. Ger. prov. 156. Mat. med. 55.

Cuscuta major, Tourn, inst. 652. Cassita Tab. icon. 901.
Cuscuta Math. Lugd. 1683. ed. fr. II. 544.

b. Cuscuta minor. Tourn. inst. 652. Epithymum Tab. kon.

357. Baub. pin. 219. Dale. Pharm. 205.\*

Cette plante vient sur l'ortie piquante, sur le chardon, sur le chanvre, dans les haies, parmi les bleds humides, dans les terres grasses, &c. La petite variété qui ne dissert de la grande que par sa petitesse, vient sur le thim, la lavande, le serpolet, la fariette, l'herbe aux puces vivaces; & sur les autres plantes dans les endroits secs & chauds. Elle est annuelle.

### 312 Histoire des Plantes de Dauphine.

. Cette plante est aqueuse, tempérante, & même un pen laxative, selon les anciens qui en faisoient beaucoup de cas pour les maladies vaporeuses, mélancoliques & hypochondriaques. Elle est presque tombée aujourd'hui en désuétude. Comme elle est parasite; elle suce & sait périr les autres plantes; elle est moins nuisible aux plantes élevées, dont l'ombre la suffoque ou l'empêche de s'étendre & de profiter, mais elle dévaste les prairies artificielles, & nuit aux mars, aux ers, aux lentilles, & autres plantes basses & annuelles; elle aime les terreins aérés, exposés au levant ou au midi; elle craint les plaines, les terres humides & fortes, qui naturellement produisent beaucoup d'herbes; les animaux la mangent très-rarement sur pied; dans l'écurie le bœuf, le mouton, la mangent mieux que le cheval & la chêvre. Linné, flor. econ. pag. 102., dir que les tiges donnent une couleur purpurine.

## IOI. ISNARDIA. Linn. Gen. n. 164.

Calice persistant à quatre divisions, sans corolle, quatre étamines & un pistil, auxquels succede une capsule quadriloculaire, entourrée par le calice.

ISNARDIA palustris. Linn. spec. 175. syst. I. 340.

DANTIA foliis subovatis pediculatis, floribus infoliorum alis sessilibus. Guett. stamp. II. 115.

Alfine palustris rotundisolia repens, soliis portulaca pinguibus. Lind. Alsat. 114. tab. 2.

Glaux major palustris flore herbaceo. Moris. pralud. 261. Raii hist. 1102. Boccon. mus. 105. tab. 84. fig. 2.

L'Isnardia ou la Dantia est une plante aquatique qui ressemble beaucoup au Peplis portula de Linn., mais ses seurs n'ont que quatre étamines, & ses seuilles sont un peu plus alongées & plus charnues; elle rampe & trace par terre; ses seuilles & ses tiges sont souvent rouges, & seuchisent mieux hors de l'eau dans laquelle elle se trouve presque toujours. Elle vient à Ciers & à la Plaine de Saint-Didier près le Pont-de-Beauvoisin.

### Classe IV. Sed. 2. Tetrandrie. Monogynie. 313

## IO2. CENTUNCULUS. Linn. Gen.

n. 151.

Le calice & la corolle ont quatre divisions ouvertes;
le fruit est une capsule qui s'ouvre horizontalement, & renserme plusieurs semences menues.

CENTUNCULUS minimus. Linn. fyft. I. 326. Hall. hift. n. 627. Dill Gieff. 161. app. 111. flor. fuec. n. 136. Dalib. 52.

Anagallis paludosa minima. Vaill. Paris. 12. tab. 4. fig. 2. Le Centunculus est une très-petite plante, dont les seuilles tendres & délicates approchent de celles des callitriche; mais la plante se tient dans les boues hors de l'eau; elle a des sleurs blanches sensibles & un sruit, qui la rapprochent du genre des mourrons. Elle vient dans les marais aux environs de Vienne & le long du Rhône. Annuelle.

#### Section III. Les Rubiacées. Fam. VIII.

# IO3. RUBIA. Linn. gen. n. 134. La Garance.

Le calice est très-petit; la corolle est monopétale, à quatre ou à cinq divisions, en rosette, portant aurant d'étamines; le fruir est composé de deux baies adossées l'une contre l'autre.

1. RUBIA peregrina. Linn. fyft. I. 309. La Tours. Chlor. 4. Hudf. flor. 65. \*

RUBIA foliis perenantibus linearibus, suprà lævibus. Linn. spec. 158.

Rubia foliis senis superficiet perenni. Hall. enum. 462. I. hist. n. 708.

Rubia quadrifolia asperrima lucida peregrina. Herm. hort. Lugd. 523.

La Garance que nous avons aux environs de Grenoble, le long des haies & parmi les vignes, dans les endroits à

## §14 Histoire des plantes de Dauphine.

l'abri assez communément, a sa racine d'un rouge pâle; peu soncé; ses tiges sont dures, quarrées, vertes & chargées d'aspérités, en crochet; les seuilles de quatre à six sur chaque nœud, sont larges, ovales, lancéolées, d'un verd soncé, rudes sur les bords, toujours vertes, ainsi que la tige. Les sleurs sont d'un blanc verdâtre & sale, à cinq divisions, rarement à quatre, terminées par une pointe sensible, sans filet: elle est vivace. On n'en sait aucun usage pour les arts; ses racines servent pour les tisanes apéritives & diurétiques.

IO4. ASPERULA. Linn. gen. n. 128.

Les Asperula ont une corolle monopérale divisée en quatre segments par la partie supérieure, terminée en bas par un rube sort long. Leur fruit est composé de deux semences un peu alongées.

1. ASPERULA odorata. Linn. syst. I. 294.

ASPERULA foliis octonis, florum fasciculis pedunculatis. Linn. spec. 150. Œd. T. Dlxij.

Aparine latifolia humilior montana. T. inft. 114.

Rubia silvestris. Camer. epit. 663.

Rubia sylvatica aspera floribus odoratis. Gesn. hort. 277.

Matrifilva. Trag. hift. 496.

Hepatica stellata. Tab. icon. 816.

Cette plante se soutient droite sur une tige quarrée d'un pied environ, très-peu ramissée, terminée par des bouquets de seurs blanches odorantes, auquelles succede un fruit hérissé comme dans les Gruterons, dont elle ne dissere que par le tube alongé de la corolle. Elle vient dans les bois du Champsaur & ailleurs. Vivace.

- 2. ASPERULA ervensts, Linn: sist. I. 294.

ASPERULA foliis senis, floribus aggregatis sessibus terminalibus. Linn. spec. 150. Ger. prop. 225.

Asperula carulea arvensis. Dod. pempt. 355. C. B. 334. Gallium arvense flore caruleo. T. inst. 115. Garid. 202. Cest une planee annuelle qui vient au printemps pairui

Classe IV. Sed. 3. Tetrand. Les Rubiacées. 31 \$
les champs maigres & écartés; ses sleurs sont bleues,
ramassées sur l'extrêmité de la tige, & soutenues par des
seuilles storales ciliées Je l'ai vue à la Bastille près de
Grenoble, à Vis, à Gap & ailleurs. Annuelle.

3. ASPERULA taurina. Linn. syst. I. 295.
ASPERULA soliis quarernis ovato-lanceolatis, shoribus sasciculatis terminalibus. Linn. spec. 150.

Cruciata alpina latifolia levis, T. inft. 115.

Rubia lavis taurinensium. Lobell. icon. 890. Lugd. 1330.

ed. fr. II. 219.

Cette plante a des seuilles larges & donces au soucher, à trois nérvures; elle ne s'éleve cependant qu'à un pied environ; ses seurs sont blanches & ramassées. Elle vient dans les bois & les montagnes. J'en ai trouvé au Bourg d'Oisans, dans les prés d'Aosta, dans le Queyras, & sur le Lautaret. M. Chaix l'a trouvée aux Baux, à Orcière, dans le Champsaur. Vivace.

4. ASPERULA pyrenaīca. Linn. syst. I. 296.
ASPERULA foliis quaternis lanceato-linearibus, caule erecto, floribus sæpius trifidis. Linn. spec. 151.
Rubia cynanchica saxatilis. C. B. prod. 146. n. viij.

Nous faisons entrer ici cette plante, parce que M. Linné & Burser disent qu'elle a été trouvée près de Valence, quoique nous n'y ayions vu que l'espace suivante & plusieurs de ses variétés. Vivace.

Observ. M. Chaix croit avoir trouvé sur les montagnes des Baux près de Gap, l'Asp. hexaphylla de M. Allian. Tab. 77. n. 48, que nous n'avons pas rencontré.

5. ASPERULA cynanolica. Linex. L. 296.

ASPERULA foliis quecernis linearibus, superioribus stipulatis oppositis caule erecto floribus quadrisidis. Linn. spec. 151. J. B. My. III. 723. Fl. succ. 115.

Rubeole vulgarie quadrifelia lavis. T. 1418. 1318.

Collerci est très-commune pur sout; sus riges sont droites en partie, quarrées, hautes de huit à neur pouçes, garnies de seulles, quarre à quarre, dont les supénieures

## 316 Histoire des Plantes de Dauphiné.

font inégales, & finissent par être deux à deux seulement? Les sleurs sont toujours un peu rouges en dehors.

Observ. l'Asperula lavigata Linn. syst. I. 296; n'a pas encore été trouvée en Dauphiné. M. l'Abbé Pourrer nous l'a envoyée de Narbonne: elle est certainement dissérente du Galium rotundisolium avec lequel Linné l'a réunie, comme nous le dirons en parlant de cette espece.

# IO5. CRUCIANELLA. Linn. Gen. n. 133. Crucianelle.

Cette croisette porte ses fleurs en épi, cachées par les bractées qui sont striées, pointues & alongées. La corolle est très-petite, infundibulisorme, & le semences sont alongées.

CRUCIANELLA Monspeliaca. Linn. Syst. I. 307.
 CRUCIANELLA procumbens, soliis acutis, caulinis quaternis ovatis, rameis subquinatis linearibus floribus spicatis. Linn. Spec. 158.

, Rubeola supina spica longissima. T. inst. 158.

Toute la plante est petite, d'un verd glauque par-tout : on la trouve sur les rochers aux environs de Vienne, &c. Annuelle.

## IO6. SHERARDIA Linn. Gen. n. 127.

La Sherarde est une plante qui ne differe des Asperula que que par un fruit qui est terminé par un périante à quatre cornes assez apparentes.

1. SHERARDIA arvensis. Linn. syst. I. 292.

SHERARDIA foliis omnibus verticillatis, floribus terminalibus. Linn. Spec. 149. Ger. prov. 224. Ced. Qan. Tab. ccccxxxix.

Aparine supina pumila, flore corruleo. T. inst. 114.

Cette plante vient par tout, dans les champs, parmi les bleds & les aurres semences; ses sleurs sont petites & rougeâtres; ses seuilles sont verticillées, & ses tiges ramifiées sont courtes & couchées par serre. Annuelle

## Classe IV. Sed. 3. Tetrand. Les Rubiacées. 317

## IO7. GALIUM. Linn. Gen. n. 132.

Corolle monopétale en rosette, à quatre divisions sans calice, portant quatre étamines & un pistil auquel succede un fruit insérieur composé de deux semences adossées & adhérentes sur leur longueur.

## \* Especes à semences lisses (1).

1. GALIUM sylvaticum. Flor. delph. 12.

GALIUM foliis obovato-oblongis, caule debili tetragono. Gallium montanum latifolium ramofum. T. inft. 115. Garid. 202. Ger. prov. 227. Blankw. 168. Zannich. venet.

107. icon. 195. ex Isnard. herb. ficc.

Rubia sylvestris. C. B. pin. 333. in Matthiol. 659. Ed. Valgris 921.

Rubia sylvatica levis. J. B. III. 716. Robert. pict. reg. Isnard, herb.

Rubia angulosa & aspera. J. B. III. 715. Rai syn. III. 223. Cat. Angl. II. 258.

<sup>(1)</sup> Les quatorze premieres especes appartiennent à cette divifion; elles ont toutes la tige plus ou moins quarrée, souvent débile; la 15°, 16° & 17° ont leur tige droite & cylindrique, & les huit dernieres ont leurs semences hérissées de poils crochus, ou par des rugosités sensibles. Ces sous-divisions devenoient nécessaires dans un genre nombreux, dont les especes souvent très-voisines sont difficiles à bien caractériser. Je n'ai pu faire usage des especes de Linné, trop peu nombreuses, pas assez limitées, leur ayant souvent donné des synonymes que l'observation ne sauroit approuver. Plusieurs Botanistes trouveront mes especes légeres ; c'est moins ma faute que celle de la fécondité de la nature qui les a ainsi rapprochées. Ceux qui voudront les prendre pour des variétés, trouveront des individus intermédiaires entre plusieurs especes, qui partageant souvent les caracteres de celle qui précede, & de celle qui suit, bien-loin de m'autorifer à les réum, m'ont souvent fait éprouver un plaisir délicat pour un botaniste qui cherche à ajouter quelques anneaux à la vaste chaine des êtres, en remplissant les vuides qui les séparent; & ce n'est peut-ême que par des rapports semblables entre les espeçes, que la science acquerra son dernier degré de persection,

### Histoire des Plances de Dauphiné.

Mollugo montana latifolia remofa. C. B. pin. 334. Morif. III. 330. Isnatd. herb.

Galium altissimum foliis quaternis senisve obtusis? Hall. Gatt. 180.

Galium album? Merr. pin. 44.

: Galium sylvaticum? Nonn. Flor. Erford. 14.

Cette espece fait des grosses tiges quarrées, raremens velues, un peu rougeâtres, très-ramifiées à angle droit. jettées par terre par leur propre poids, ou soutenues par les haies, les bois où elle se plait. Ses seuilles de sept à neuf à chaque nœud, vont en s'élargissant vers leur extrêmité; de sorte qu'elles remplissent tout l'espace entr'elles: elles font oblongues, obtules, avec une pointe, vertes, liffes, avec des petits crochets imperceptibles fans la loupe sur leurs marges. Les fleurs sont blanches, très-nombreuses & petites; le fruit est lisse. La plante s'éleve jusqu'à six pieds. Elle vient par-tout dans les haies, parmi les bois dans les endroits gras. Vivace.

Observ. Plusieurs auxeurs ont regardé cette plante comme une variété de la suivante ; d'autres l'ont prise pour le Gal. sylvaticum de Linné, qui m'à paru être plutôt notre no 16, Gal. levigatum. J'ai vu dans les herbiers de M. le Monnier. premier médecin ordinaire du Roi, une plante cueillie en Allemagne sur les bords du Rhin, qui m'a parue tenir le milieu entre ces deux plantes; elle avoit les feuilles élargies & obtuses comme notre Gal sylvaticum; mais ses tiges étoient plus basses, plus droites, moins quarrées, &c. Cette différence m'a empêché de faire usage des synonymes de Hall. Galium caute tereti fulcrato .... foliis obtufis. Enum. 46 1... 8, hist. n. 712; tandis qu'en supposant que Haller a parlé de la plante de M. le Monnier, il lui auroit rapporté les fynonymes de la nôtre qui en est très-voisine, & que d'un autre côté il auroit oublié notre Gal. levigatum que nous avons vu en Suisse dans les hois du gouvernement d'Aigle. & silleurs.

2. GALIUM album. GALIUM ( mollugo ) foliis octonis ovato-linearibus subClasse IV. Sect. 3. Tetrand. Les Rubiacées. 319
ferratis patentissimis, mucronatis caule flaccido, ramis patentissus. Linn. spec. 155. n. 13 CEd. T. 455.

Galium faliis octonis ellipticis, caule angulose, Hall. hist.

n. 711. enum. 46i. 7.

Galžum album vulgare. T. infl. 115. minus. Mett. pin. 44. Sylvzstris rubia minor, Lob. observ. 468. advers. 357. Mollugo vulgaris herbariorum. Lob. icon, 802.

Le Caille-lair blanc séleve à la heureur de deux ou trois pieds, quelquesois davantage; ses siges sons dures, presque ligneuses, avec une écorce seche à leur base quarrées, soibles, & souvent conchées pas some. Les seuilles sont longues, pointues, étroites & recourbées ou reslexes, huir ou neuf à chaque étage; estes sont quesquesois velues; les sleurs sont blanches, avec un filet au bout de chaque division de la corolle; son fruit est lisse. Elle vient sur les vieux murs, parmi les bois, les masures, parmi les pierres, dans les lieurs ses, parmi les bois & les pâcurages. Vivace.

Observ. Il est clair que cette plante doit partager les synonymes nombreux des Rubia sylvestris, des Moltugo angustifolia, vulgatior, &c., avec la précédente. Je crois même qu'elles pourroient n'être que des variétés, car on trouve les individus intermédiaires qui les réunissent. It convient cependant de les distinguer, pour éviter le confusion où l'on est souvent tombé au sujet de ces deux

plantes.

3. GALIUM rigidum. Vol. I. 283, 364. Gal. Gerardi. Prosp. 19. Gal. lucidum. Allion. n. 24. Tab. 77. f. 2. GALIUM caule erecto soliis senis & octonis rigidis, corrice basi secedente emarcido.

Galium foliis linearibus fulcatis retrorsum scabris pedicollis capillaribus? Ger. prov. 226. p. 2. \*

Celui-ci differe peu du précédent : ses riges, élevent à la hauteur d'un pied environ ; elles sont dures, quarrées, se souvente d'elles-mêmess l'écorce qui les couvre à leur partie inférieure, est épaisse, blanchêue, maise svagile, fe brisant aisement, & se séparant à la moindre inflexion de la tige. Les seuilles sont longues, linéaires, & ont leurs côtés paralleles entr'eux; elles sont ordinairement six à six, rarement huit à huit, roides & pointues à leur extrêmité. Leur surface est glabre, luisante, arrondie ou enssée sur le milieu comme un demi-cylindre. Les sleurs sont ramassées sur des rameaux sort multipliés au sommet de la plante, en grappes alongées, semblables à celles du caille-lair blanc, mais un peu plus grandes & plus rapprochées; les semences sont lisses, & deviennent noirâtres par la maturité. Il vient dans les endroits secs & pierreux, parmi les graviers, les débris des montagnes, les pâturages élevés, &c. J'en ai trouvé près de Grenoble, à Neron, à la Bastille, près de Briançon, à Gap, dans le Champsaur & ailleurs. Vivace.

Observ. Les sémilles de cette plante deviennent cannelées par-dessons, par la moindre dessication: ce qui fait que j'adopre le synonyme de M. Gerard, qui peut-être l'a vue dans cet état. Sa description & les autres caracteres qu'il assigne d'ailleurs à sa plante, conviennent trèsbien à la nôtre. Ces mêmes seuilles séchées dans mon herbier, vues à la loupe, sont cannelées en dessous par une double gouttiere, totalement glabres & couvertes d'une infinité de petites éminences glanduleuses, de couleur de karabé.

4. GALIUM corrudæfolium. N. prosp. 20. Gal. tenuifo-lium. Allion. Flor n. 23.

GALIUM caule erecto, foliis senis quaternisve rigidis angustissimis.

Galium faliis fenis, rigidis, diffuse ramosum, storibus albis e summo caule prodeuntibus. All. niceens. 5. n. 2.

Galium album angustiore folio Narbonense, sive corrudafolio. Schol. Bot. 253.

Galium montanum folio tennissimo rigido. Bocc. append. Sicul. 17.

Galium Narbonense tenwisolium store albo. E. inst. 1 rs. Le Monn. observ. ccxxx. Schol. Bor. 253. ex limited. herb. sicc. Cette

## Classe IV. Sett. 3. Tetrand. Les Rubiacées. 317

Cette plante a le port de la précédente; ses tiges s'élevent peut-être un peu moins; ses seuilles sont très-étroites, roides & droites, pointues en sorme de soie de sanglier; les sleurs viennent au sommet de la plante; elles sont blanches; les antheres des étamines sont jaunes. Je l'ai cueillie le long du Rhône, à Puissignieux, à Cremieu, à Lyon sur les rochers, à Montelimare, &c. Vivace.

5. GALIUM anisophyllon. Prosp. 20. Tab. VII.
GALIUM caule erecto totum læve, foliis senis lineariacuminatis inæqualibus, petalorum laciniis lanceolatis muticis.

Cette espece a ses tiges droites, glabres, minces quarrées & ramissées; sos fauilles naissent six à six à chaque nœud; elles sont glabres, luisantes, tendres, d'un verdclair, ou tirant sur le jaune (cette couleur lui est particuliere.) Ses seuilles sont plus étroites de chaque bout? l'extrêmité finit par un poil blanchâtre. Elles sont rarement de même grandeur; il y en a toujours deux plus courtes; & ce caractere ne manque jamais aux feuilles supérieures, qui sont quatre à quatre. Les fleurs sont blanches, & les étamines aussi, au lieu qu'elles sont jaunes. dans les autres especes. Les pétales sont ouverts en rosette divisés en quatre segments assez larges, qui se terminent par une pointe vraiement lancéolée, mais fans glande ni. arête. Il vient dans les prés, sur les coteaux frais & humides, le long des sources vives, & souvent dans les Alpes > il est commun à Montsseuri, à la grande-Chartreuse au grand Son: nos prairies écartées du Champfaur en font remplies. Vivace ou bienne.

6. GALIUM montanum. Tab. VII. vol. I. 287. Hudfiflor. 67.

GALIUM foliis senis linearl acuminatis sæpe reslexis, ramis ternis sloribus subumbellaris, caule dissus.

Galium foliis senis obovatis mucronatis glabris, catle profetrato, pedunculis trichotomis. Huds. Ed. I. 56.

Galium album minus. Petiv. herb. Brit. T. 30. f. 6. Valle.
Parif. 78.
Tom. II.

#### 318 Histoire des Plantes de Dauphiné.

Mollugo montana minor. Rai. hist. 482. Galio albo similio. Syn. 224. Moris. III. 331.

Galium album supinum multicaule. Rupp. jen. Ed. II. 4. Dill. gifl. app. 3.

Galium minus? Gilib. rarior. z.

Galium caule ramosissimo procumbente, foliis quinis aristatis

petiolis ramosis. Hall. hist. n. 777.

Cette espece est des plus communes, & en même temps des plus difficiles à séparer des especes n°. 2, 4 & 9, par leurs variétés intermédiaires qui les réunissent; ses tiges sont quarrées, lisses, dissusses, se divisant en plusieurs rameaux qui partent trois à trois, & sinissent par des bouquets en corymbe ou fausse ombelle. Les seuilles de six à sept sont vertes, linéaires, posées d'une maniere irréguliere, souvent tombantes, dessexe, sur la tige insérieure, & sont terminées par une pointe blanchâtre: le fruit est lisse, petit & oblong. Il vient presque par-tout, sur les montagnes, dans les bois, le long des haies, aux environs de Grenoble & ailleurs. Vivace.

Observ. Il dissere du précédent & du suivant par ses tiges couchées par terre, ou très-inclinées, par ses seuilles très-vertes, plus pointues. Les auteurs ont souvent rapporté ses synonymes au Gal. uliginosum Linn., mais il n'a pas le fruit hérissé comme ce dernier, & ne vient pas dans les marais, n'a pas les antheres noires, ni la corolle aussi grande que ce dernier. La variété citée par Haller, Dillen, Ruppius, est plus petite, ainsi qu'une autre qui vient dans les Alpes, citée par Scheuchzer, Hall. n. 713. à sleurs en ombelle; mais elles ont leurs pédoncules trois à trois, & les sleurs, les seuilles & les tiges s'en rapprochent sacilement, quoique plus petites.

7. GALIUM argenteum. Tab. VII. prosp. 20. Gal. Austriacum Jacq. slor. tab. 80.

GALIUM caulibus glabris filiformibus erectis; foliis senis linearibus ramulis erectis trifloris aphylus.

Galium faxatile glauco folio bocconi & glabro folio ejusdem.
Isnard. Herb.

## Classe IV. Sed. 3. Tetrand. Les Rubiacées. 319

Galium creticum annuum tenuifolium, flore albido. Tourn, cor. 4. Herb. sicc.

Cette plante s'éleve à la hauteur d'un demi-pied environ; ses tiges sont droites, quarrées, presque aussi minces que des soies, égales par-tout & blanchâtres; elles sont garnies de seuilles glabres, vertes & luisantes sur la côte, presque aussi étroites que la tige, longues d'un demi-pouce, égales entr'elles, & finissant par un filer blanchâtre; la tige se ramifie au-dessus de sa partie moyenne, jette deux rameaux latéraux fort rapprochés qui se sous-divisent en trois autres, lesquels soutiennent chacun trois fleurs isolées sur un pédoncule particulier s ces pédoncules naissent trois à trois, forment un triangle austi bien que les premiers rameaux, mais ils n'ont aucune seuille à leur insertion, les sleurs sont blanches sans filer. & semblables à celles du Galium anisophyllon; les semences sont vertes ou roussatres, glabres ou légérement chagrinées; elle vient sur les montagnes élevées parmi les gazons, sur le grand Son de la Grande-Chartreuse, au Bourg-d'Oysans, &c. Vivace.

Observ. Cette plante donne un gros paquet de tiges droites, comme l'Asperula cynanchica, mais elles ne rampent point par le bas, & leurs seuilles sont toutes égales; ces seuilles vues à la loupe sont couvertes d'une infinité de petites glandes d'un jaune clair & presque argenté; ce qui fait paroître la plante un peu argentée à la vue; ces seuilles ont des points saillants en sorme de denticules tournées vers le sommet; les tiges ont des glandes pareilles, mais plus blanches; elle differe de l'espece précédente par ses tiges relevées plus minces, & par ses seuilles plus longues & plus étroites. Je ne crois pas que cette espece soit la même que le Galium cinereum de M. Allioni, stor. pedem, rab. 77. n. 4.

8. GALIUM megalospermum. Allion. flor. n. 35. tab.

GALIUM foliis senis semirereribus caulibus dissuits, fructus majori.

Digitized by Google

#### 320 Histoire des Plantes de Dauphiné.

Cette espece bien distincte me paroît dissérente de celle de M. Allioni, à moins que la figure qu'il en a fait graver, n'ait été prise sur un très-petit échantillon; elles n'ont peut-être de commun que le fruit : la nôtre jette plu-, sieurs tiges à travers les pierres, les débris des rochers qui rendent la racine profonde & très-difficile à trouver; ces, tiges sont quarrées, lisses & très-ramisées, même hors de terre, où elles s'étendent de tous côtés sans diminuer de leur diametre; ses feuilles sont lisses, très-épaisses comme charnues, longues, linéaires; les fleurs naissent sur des pédoncules alongés, deux à deux ou trois à trois, inégaux, terminés par une, deux ou trois grandes fleurs blanches le chacun; le fruit qui leur succede est plus, grand du double, même du triple, que celui des autres especes; il est lisse, un peu ridé, ressemblant aux semences, du Galium rigidum N., qui souvent piquées par les insectes, acquierent une grosseur plus que double de leur étatnaturel. Le Galium megalospermum a ses semences naturellement très-grandes; ce qui lui a fait donner ce nom grec' qui exprime ce caractere; les feuilles charnues peuvent en ajouter un second très-propre à le saire reconnoître indépendamment du fruit. Il vient parmi les débris des marbres des grandes montagnes, sous le Glandaz près de Die, à Peyregue, montagne du Noyer dans le Champsaur, à Bures près les Baux, & ailleurs. Vivace.

9. GALIUM obliquum. Tab. VIII. prosp. 19. vol. I. 255. Gal. Bocconi Allion. n. 24.

GALIUM foliis octonis angustis, inferioribus cano-hirtis obliquis superioribus glabris, corollis aristatis.

Galium foliis senis & novenis subasperis spinula terminatis. Hall. opusc. 23. enum. 460. n. 5. \* Sauv. Meth. 162. 20. Gmel III. 169. Hall. hist. n. 715. (1)

Galium faxatile glauco folio. Bocc. muf. 2. p. 172. tab. 116?
Rubeola faxatilis minima. Hall. opusc. 30.

Aparine alpina saxatilis humillima floribus albis. Micheli &

<sup>(1)</sup> Gmelin, Flor. Sibir, III. 169., a rapporté ce synonyma au Galium montanum Linn.

## Classe IV. Sed. 3. Tetrand. Les Rubiacées. 321

Rubeola alpina saxatilis tenuisolia. Bocc. Isnard. herb.

An Galium album? J.B. 115. ex Vaill. Paris. 77.

Galium alpinum pumilum ereclum angustifolium album. Mich. Hort. flor. 40. fl. 4.

An Rubeola saxatilis? C.B. prod. 145. n. vj. An Rubia montana angustifolia Magn. Monsp. 225?

Rubeola saxatilis hispida sicula? Bocc. app. sicc. 19.

An Galium villosum? Barr. icon. 81. obs. 95. \*

An Galium alpinum faxatile pumilum erectum ima parte villofum, foliis angustis, storibus albis sectionibus in longiusculum pilum abeuntibus? Tozzet. Hort. stor. app. 137. Galium album supinum multicaule. Rupp. Hall. 4. & Dill. app. 3. ex Mapp. Alsat. 120. qui a pris mal-à-propos cette plante pour une variété du Gal. sylvaticum.

Je ne crois pas que cette espece soit celle que M. Linné a décrit sous le nom de Galium glaucum, c'est plutôt le Galium montanum du même auteur; mais tous les synonymes

sont transposés.

Cette plante ressemble beaucoup au Galium maritimum Linn., elle pousse des tiges quarrées, velues, blanchâtres, qui sont d'abord couchées par terre & se ramissent beaucoup; elles se relevent à leur partie supérieure où elles donnent une infinité de petits rameaux fort rapprochés, qui portent des fleurs en grappe d'un blanc obscur, quelquesois rougeâtre sur les montagnes, ou tirant sur le verd jaunâtre; chaque sleur est une rosette divisée en quatre fegments qui se terminent le chacun par un filet long d'une demi-ligne; les seuilles qui sont au bas de la plante sont blanchâtres, rudes & fort velues; elles sont au nombre de six à neuf verticillées, formant des rayons obliques; de maniere que les unes sont recourbées vers le bas, & les autres regardent en haut & dans un sens contraire; celles qui accompagnent la partie supérieure de la tige, font droites, glabres & en plus petit nombre; elles font étroites d'une demi-ligne environ; les unes & les autres se terminent par une pointe blanche en forme d'arête: son fruit est lisse. Cette plante est commune dans les pâturages & les endroits secs, parmi les pierres & les

débris des montagnes exposées au midi. Je l'ai vu à Greznoble, à Neron, à Allemond, à Briançon, à Gap, dans le Champsaur, & dans presque toute la province; ce qui

fait qu'elle varie beaucoup. Vivace,

Observ. L'on ne peut douter que M. Haller n'ait connu cette plante, car il l'a très-bien décrite dans les ouvrages cités; mais le synonyme de Vaillant & de Boccone, & même de calui de C. B., que nous avons adopté comme douteux, ne paroissent pas lui convenir. D'abord nous n'avons pas sçu trouver cette plante aux environs de Paris, quoiqu'elle ait beaucoup de rapport avec les variétés du Galium album à seulles velues, & avec le Galium multicaule de Ruppius & de Dillen qui s'y rencontrent; la figure & la description de Boccone nous paroissent plutôt applicables à notre Galium pusillum qui est dix sois plus petit. Quant à celle de C. B., elle est trop imparsaite pour en dire quelque chose. Magnol ne décrit pas non plus sa plante; & M. Gouan, Flor Monsp. pag. 12, la rapporte sans aucune difficulté au Galium glaucum. Linn.

10. GALIUM tenue, Tab VII. prosp. 19. vol. I. 305. 289. GALIUM caule assurgence filisormi: soliis senis declinatis setaceis levibus.

Galium alpinum glabrum caule ramosissimo, flore albo, foliis lanceolatis pilo albo terminatis? Segu. Veron. I. 190,

Cette espece a depuis quatre pouces jusqu'à dix; ses tiges sont rrès-minces, quarrées, glabres, inclinées, rampantes par le bas & droites dans le reste de leur étendue; les rameaux qu'elles produisent sont inégaux, aussi bien que seurs sous-divisions; le premier part de la partie latérale de la tige, sorme avec elle un angle aigu, sans déranger sa direction; les trois suivants ne la changent aussi qu'imparsaitement; les seuilles naissent six à six; elles sont rrès-étroites, n'ont que deux ou trois lignes de long & sinissent par un filet en arête; celles de la partie inserseure sont réspechées de la tige en dessus de leur insertion; ces mêmes seuilles ne sont pas égales par-tout, mais seulement celles de chaque nœud entr'elles; celles d'en-bas

## Classe IV. Sed. 3. Tetrand. Les Rubiacées. 323

sont plus courtes que celles du milieu de la tige; celles d'enhaut en sont de même, & leur nombre diminue aussi à mesure qu'elles naissent plus haut ou plus bas; les sleurs sont blanches, sans filet au bout des divisions du pétale, mais lancéolées comme celles de l'espece précédente & comme celles du Galium anisophyllon. Cette plante est rare; je l'ai cueillie sur le sommet du grand Son en Chartreuse, & à la montagne des Hayes près Briançon, Vivace.

Observ. Cette plante est toute glabre, même à la loupe; les péduncules inégaux, les fleurs en grappe, ses seuilles proportionellement plus petites, & ses tiges isolées rampantes par le bas, la distinguent assez du Galium argenteum; elle n'est pas si blanche quoique couverte de glandes aussi bien qu'elle; ses fleurs forment une grappe écartée & conique; ce qui la distingue de l'espece précédente & de la suivante

qui les ont en bouquet.

11. GALIUM Justiei. N. Tab. VII. prosp. 19.

GALIUM caulibus filiformibus prostratis, foliis quinis & angustis acutissimisque floribus fere umbellatis. Prosp. Galium saxatile minimum supinum & pamilum. Juss, Mem.

Acad. 1714. 373. tab. 15. fig. 2.

Cette plante est très-petite, elle ressemble à notre Galium tenue, mais ses tiges sont souvent couchées par terre, & forment des gazons considérables; elles sont longues de deux ou trois pouces; les seuilles sont nombreuses de six à neuf, très-étroites, convexes des deux côtés, lisses, terminées par une pointe blanche; les sleurs sont blanches en sorme d'ombelle, le fruit est lisse. Il vient sur les montagnes parmi les gazons humides, le long des torrents, aux environs de Mont-Dauphin, dans le Briançonnois, le Queyras, &c. Vivace.

12. GALIUM hypnoïdes. Gal pyrenœum. Vol. I. 302. GALIUM caulibus erectis apice ramosis, soliis septenis subtus bisulcatis lævibus.

Galium pyrenaicum caulibus sulcatis slaccidis, foliis senis, basi tumidis, sloribus axillaribus solitariis subsessilibus, fructibus glabris. Gouan illustr. 5. T. 1. f. 4.

Digitized by Google

Galium faxatile minimum, pyranaïcum musci facie. T. inst. 115. herb. sicc. item.

Galium supinum palustre? C. B. Tourn. herb.

Celui-ci n'a que deux ou trois pouces; ses seuilles sont droites, rapprochées de la tige supérieurement. Elles sont blanchâtres cannelées en-dessous par une double gouttiere, terminées par une pointe; ses sleurs terminent la tige dans les individus que nous avons observés; elles sont trois à trois sur un pédoncule qui part de l'extrêmité des tiges ou de l'aisselle des seuilles supérieures; quelquesois elles viennent aux aisselles des feuilles supérieures. Je l'ai trouvé sur le sommet de la montagne des Haies près de Briançon, & sur le Mont-ventoux. Vivace.

Observ. Les quatre especes précédentes ont les seuilles blanchâtres, ainsi que les tiges: un blanc verdâtre, des pétales, le port incliné de la tige, les rapproche

encore.

13. GALIUM pufillum. T. VIII. Linn. sys. I. 302.

GALIUM foliis octonis hispidis linearibus acuminatis, subimbricatis, pedunculis dichotomis. Linn. spec. 154. \* syst. nat. 118.

Galium folils octonis linearibus hispidis, caulibus diffusis brevissimis. Ger. prov. 226.

Galium caule subaspero foliis senis elliptico-lanceolatis aristatis? Hall. n. 713.

Galium alpinum faxatile tenuifolium flore albo. Isnard. herb. Rubeola alpina faxatilis tenuifolia. Boccon, Isnard. Bocc.

Mus. 145. T. 101. Just. herb.

Cette espece a ses tiges couchées par terre; elles s'étendent quelquesois assez loin, sorment des gazons considérables, & ne s'élevent néanmoins que de deux ou trois pouces. Elles se bisurquent deux ou trois sois à leur partie supérieure, & se terminent par un bouquet de sleurs en corymbe, ramassées sur des pédoncules qui naissent trois à trois. Elle vient sur les montagnes, parmi les pierrès & les graviers, le long des torrents, au Noyer, dans le Champsaur, le long du Rajoux, & dans les montagnes. Vivace, Ciasse IV. Sed. 3. Tetrand. Les Rubiacées. 325

14. GALIUM faxatile. Vol. I. 302. 307. L. fyft. I. 301. GALIUM foliis fenis obovatis obtusis, caule ramosissimo procumbente. Linn. spec. 154.

Gal. (helveticum) foliis fenis obovatis obtusis, caule procumbente ramis confertis brevibus, pedunculis unissoris. Weigel.

observ. 24.

Galium saxatile supinum molliore folio. Juss. Mem. Acad. 1714. T. 15. pag. 492.

Galtum saxatile glauco folio & glabro folio. Just. herb. à

Scheuchzero missium.

Cette plante ressemble un peu à la précédente, mais ses seuilles sont plus larges, & ses riges rampent & ne s'élevent pas. Ses seuilles vont en s'élargissant vers la pointe, & sinissent par une extrêmité arrondie, avec une pointe aigue sans filet; les seurs partent de l'aisselle des seuilles, quelquesois solitaires, mais le plus souvent sur un pédoncule qui se divise en trois rameaux, qui portent chacun une sleur particulière. Ses sleurs sont d'un blanc pâle ou jaunâtre; le fruit est lisse. Il est commun dans les graviers de la montagne des Haies près de Briançon, & à la montagne de Vars, à celle d'Embrun, allant au puits Saint-Guillaume; elle aime les graviers & les terres mouvantes des montagnes; elle se plaît le long des torrents du Briançonnois, comme le Gal. pusillum Linn., dans le Champsaur. Vivace.

Observ, Les seuilles de cettre plante sont glabres; vues à la loupe, on apperçoit sur leur bord des poils roides & fort courts, qui forment de petites dents qui s'écartent davantage du plan de leur insertion, & sont plus clairsemées dans cette espece. Elle a des glandes moins fréquentes que plusieurs autres; la figure des seuilles la rapproche de celles du Gal. sylvaticum, mais la plante est vingt sois plus petite: cette petitesse & le port la rapprochent du Gal. pusillum N., mais celui-ei est plus droit, plus pâle, plus toussu, formant des gazons assez considérables, ayant des poils sensibles, même à l'œil nud, tandis que la loupe sait à peine appercevoir les petites asserties qui sont sur la seuille du Gal. saxatile. Lann.

### \*\* Especes à tiges droites & cylindriques.

15. GALIUM campanulatum. Tab. VII. Prosp. 19. GALIUM caule erecto tereti, foliis subtus canaliculatis octonis corollis campanulatis.

Galium glaucum. Allion. n. 29. (1)

Galium caule erecto foliis octonis petiolis multifloris umbellatis. Hall. hift. n. 714. add. ad enum. 782.

Galium moutanum altissimum foliis angustis albicantibus, Rup. Hall. 5. \*

Galium caule erecto foliis senis inferne canaliculatis. Zinn. Gott. 231.

Galium siculum folio glauco. T. herb.

An Rubia montana angustifolia? Bauh. prodr. 141.

Cette plante s'éleve à la hauteur de deux pieds environ; fes tiges sont rondes, fermes, garnies de seuilles glabres, blanchâtres, creusées en gouttiere en-dessous, vertes en-dessus, longues, linéaires, huit à huit, plus ou moins, le nombre diminuant à mesure qu'elles se trouvent plus haut, comme dans toutes les especes. Les sleurs sont grandes, en cloche, & non en rosette, comme dans les précédents; ce qui sembleroit devoir faire un genre particulier (2). Ses sleurs sont portées sur des pédoncules inégaux, qui se séparent trois à trois, deux ou trois sois,

<sup>(1)</sup> Il est aisé de voir par les synonymes de Linné, par ceux de Haller & de plusieurs autres auteurs, que cette espece a été prise pour le Gal. glancum, & pour le Gal. montanum. N'ayant pas vu toutes les especes, n'ayant pas vu les herbiers, ni visité les endroits où les auteurs qui en ont fait graver quelques-unes, les ont cueillies, les auteurs systématiques n'ont pu les rapprocher de leurs vrais synonymes. C'est ce qui a fait que les mêmes noms de Boccone ont été rapportés trois ou quatre sois à des plantes dissérentes, comme nous l'avons fait voir en rapportant les synonymes de plusieurs herbiers.

<sup>(2)</sup> On a souvent de ces exceptions aux caractères génériques; ce qui embarrasse beaucoup les commençants, & les auteurs devroient être très-attentiss à les marquer; car il se trouve très-peu de genre nombreux qui en soient exempts; & c'est ce qui rend les caractères génériques fautiss. & les méthodes imparsaites.

Classe W. Sed. 3. Tetrand. Les Rubiacées. 327

& finissent en corymbe; les sleurs sont blanches, les antheres sont jaunes, les semences sont glabres, un peu alongées & chagrinées de gris, deux à deux, dont l'une avorte souvent. Il vient dans les endroits pierreux, un peu élevés; il est commun dans le Champsaur parmi les prairies artiscielles: on le voit à Gap, à Embrun, dans les montagnes à Grenoble. Vivace.

16. GALIUM lavigatum. Vol. I. 277. Prosp. 19. Linn spec, 1667.

GALIUM caule recto tereti, foliis octonis lanceolatis, panicula capillari. Linn. spec. app. 1667. Gal. arista-

tum, Syst. nat 188.

Galium foliis pluribus lanceolatis pedunculis floriferis ex fummitate exfertis. Linn. Cliff. 34. n. 4. Royen. prod. 256. 4.

Rubia sylvatica altera foliis lævibus, caule bicubitali terete,

flosculis albis inodoris. Gesner. hort. 277.

Rubia lavis linifolia floribus albis. Barr. icon. 356. bona. Boerrh. ind. alt. 148. item. Rubia lavis linifolia montis Virginis. Boccon. Mus. 83. T. 75. Bar. icon. 583. Planta juniora absque floribus. Item Isnard. herb. sicc. ex Monte ventoso.

An Galium sylvaticum foliis octonis lævibus subtus scabris, floribus binis pedunculis capillaribus caule lævi? Linn.

spec. 155. Allion. flor. n. 26.

An Galium aristatum? Allion. flor. n. 28.

Matri/ylva secunda. Trag. 496. Volk. norib. 282.

Rubia sylvatica levis? J. B. III. p. 2. 716.

Mollugo altera montana Dodonæi? Lugd. 1089. Ed. fr. L.

Cette plante s'éleve à la hauteur d'un pied ou deux; ses tiges sont rondes, droites, fermes, très-lisses, avec des nœuds sous les seuilles: celles-ci sont longues, glabres, vertes, tendres, linéaires, un peu ovales, lancéolées, obtuses de sept à neuf sormant des rayons réguliers à chaque nœud; ses sleurs sont très-nombreuses, petires, d'un blanc pâle; elles viennent sur des rameaux sort toussus, & nombreux

au sommet de la tige; la corolle est plane, en rosette; divisée en quatre segments pointus, & terminés par un filet plus grand que celui des sleurs du caille-lait blanc, & moins que ceux du Galium obliquum N. Le fruit est lisse,

petit, & un peu alongé.

Observ. Les feuilles d'en bas sont plus petites, plus obtuses, & en plus petit nombre que celles du milieu de la tige. La figure 385 de Barrelier, les représente assez bien. Celles du haut de la plante sont aussi en plus petit nombre, & les dernieres finissent par paires, mais elles sont plus étroires. Je n'ai jamais vu aucun poil sur aucune partie de la plante. M. de Hal., (enumerat. stirp. 461) dit que la plante qu'il décrit Gal. sylvaticum Linn. a la tige & la marge des feuilles velues; ce qui m'a beaucoup embarrassé dans le choix des synonymes que j'ai cru devoir réunir. Les feuilles, il est vrai, sont un peu glauques par-dessous, & ont à leur marge des petites avances en forme de denticules très-fines tournées vers la pointe; mais M. de Haller qui est fort exact dans ses descriptions, n'a pas pu prendre ces denticules pour des poils : il faut donc que sa plante soit différence, ou qu'elle ait varié dans son pays. Linné, spec. plant. 141. Gal. sylvaticum dit folia margine & carina scabra; ce qui exprime ce caractere; mais il n'est pas propre à cette espece; car on l'observe presque à toutes: au reste, je ne suis garant ni des synonymes ni de l'identité des deux especes de Linné, que j'ai reproché ici sous une seule dénomination; son exactitude rigoureuse, pour ne pas multiplier les especes, l'auroit-il exposé à réunir malà-propos son Gal. aristatum que je ne connois pas, son Gal. splvaticam qui peut être notre premiere ou notre seizieme espece? Les synonymes de Tourn. & C. Bauhin, adaptés à notre premiere espèce, sont croire que cette plante, n°.16, n'est pas le Mollugo montana latifolia ramosa. Inst. 115. pinax 334.; car où feroit cerre rige ramifiée & ces feuilles larges, ou ces tiges hautes & débiles, & tant d'autres caracteres inconciliables avec notre description faite auprès de la plante? Celui qui se donnera la peine de vérisier tous les livres qui ont parlé de ces deux plantes, verra que la plu-

### Classe IV. Sed. 3. Tetrand. Les Rubiacdes. 329

part des auteurs se sont copiés sans connoître la plante, & finira peur-être comme nous par des doutes, en voyant une synonymie équivoque & non interrompue, depuis Gesner, avec des caracteres qu'on ne pourra jamais accorder ayant la plante sous les yeux. Cette plante vient dans les bois ombragés aux environs de Grenoble, dans ceux du Champsaur, à Gap, à Montserrat près le château de M. de Barral, & ailleurs; dans les Alpes à Louber & près des Baux, à Cheitive au Noyer, sur le Mont-Ventoux, à Boscodon près d'Embrun, &c. Elle varie peu. Vivace.

17. GALIUM verum. Linn. fyst. I. 302. Allion. n. 25. GALIUM foliis octonis linearibus sulcatis ramis floriseris brevibus. Linn. Spec. 155. Mat. med. 46.

Galium foliis octonis confertis gracilissimis spica slava caulem terminante. Hall. hist. n. 70. Enum. 460.

Galium luteum. C. B. pin. 335. Tourn. 115. Garid. 2021

Lugd. 1088. ed. fr. I. 953.

Le muguet jaune ou caille-lait, vient dans les prés humides & le long des chemins dans les montagnes le long des Jars où l'on ferme les bestiaux pendant la nuit, & le long des chemins dans les endroits gras; ses belles fleurs jaunes, ses tiges rondes, les caracteres communs du genre, la sont assez connoître; ses seuilles sont excellentes contre les convulsions & l'épilepsie des enfants. Elles sont ameres & vermisuges. Vivace.

### \*\*\* Especes à fruit hérissé.

18. GALIUM boreale. Linn. syst. I. 305. Alion. n. 30. GALIUM soliis quaternis lanceolatis trinerviis glabris caule erecto seminibus hispidis. Linn. spec. 156. Hall. hist. n. 722. \* Enum. 459. n. 2.
Cruciata glabra. Tourn. inst. 115. Herb. sicc. (1)

<sup>(1)</sup> Tournefort a peut-être entendu parler d'une autre plante dans ses instituts, car le synonyme de J. B. qu'il a adopté, nous paroît convenir au Gal. vernum de M. Scopoli; mais comme la plante de son herbier est celle-ci, nous avons cru devoir le citer icit.

Rubia pratensis lavis acut? folio. C. B. pin. 333. prod. 145. Cette espece est appellée Garance sauvage; elle porter ses tiges droites, sermes & quarrées; ses seuilles ne surpassent pas le nombre de quatre; elles sont oblongues, ovales, à trois nervures, d'une couleur noirâtre; les sleurs sont ramassées en bouquet à l'extrêmité des tiges. Il vient dans les endroits humides, incultes, parmi les haies, sur les montagnes, dans le Briançonnois, le Champsaur & ailleurs. Vivace.

19. GALIUM oparine. Linn. fyst. I. 306 Allion. n. 38. GALIUM soliis octonis lanceolatis carinatis, retrorsum aculeatis scabris geniculis villosis, fructu hispido. Linn. spec. 157. Ger. prov. 227. Leers herb. n. 117. Hall. hist. n. 723. Enum. 459 3.

Aparine vulgaris. Tourn. inst. 114. Garid. 35. C. B. pin.

334. Dod. pempt. 353.

Le gratteron ou rapette est une plante très-commune. Ses tiges sont rudes, quarrées, débiles, ne se soutenant que par le moyen des plantes voisines. Ses sieurs sont axillaires, sur des péduncules ramisses, & sont de couleur pâle. Les seuilles sont soibles, linéaires, ouvertes, souvent stasques ou restexes, de six à huit, rudes comme la tige. Le fruit est rond, gemelle, hérissé par des poils rudes & crochus. Il vient dans les jardins, parmi les haies, les bouis par-tout. Annuelle.

20. GALIUM spurium. Linn. syst. I. 301. Allion. n. 18. GALIUM foliis senis lanceolatis carinatis scabris retrorsum acuteatis, geniculis simplicibus fructibus glabris (1). Linn. 154. hort. Ups. 28. \*

Aparine semine minori. Hort. Reg. Par. 21. Tourn. inst. 114. Vaill. Paris. 14. Tab. iv. s. 4. & semine laviore.

Rai, hist. 484. Moris. III. 322. Ses tiges sont moins soibles que celles de l'espece précé-

<sup>(1)-</sup> Le fruit n'est pas entiérement lisse dans cette espece. Voyez-

Classe iV. Sed. 3. Tetrand. Les Rubiacees. 33 #

dente, mais plus ramifiées & moins droites que ne les représente la figure de Vaillant: elles sont quarrées & rudes. ainsi que les feuilles. La sleur est blanche, pâle ou roussatre & petite : le fruit est petit, couvert de légeres aspérités. Il vient par-tout dans les pays chands & secs parmi les bleds, à Courenc près de Grenoble, à Die, à Gap, & ailleurs. Vivace.

21. GALIUM sacharratum. Allion. n. 39.

GALIUM foliis serratis, petiolis trissoris recurvis. Hall.

hist. n. 725. Emend. vj. n. 55. Enum. add. 782.

Valantia floribus masculis trifidis pedicellatis , hermaphroditici pedunculo insidentibus. Linn. spec. 1491. \* syst. iv. 319. \* Hort. Upf. 302. \* Ger. prov. 328. Gouan. hort. 516. flor.

Aparine semine lævi. Vaill. Paris. 14. tab. iv. fig. 3.

b. Aparine fructu coriandri sacharrato. Parkins. Theat. 567; Tourn. inst. 114. Garid. 35. Vaill. Paris. 14. Magn. Bot. 27. Hort. R. Paris. 21. Joncquet. hort. 14. Rai

hift. 484. Morif. hift. III. 322. pralud. 18.

Cette espece est plus petite que la précédente, mais son fruit est plus gros, plus arrondi & plus raboteux; celui de la variété b. principalement, ressemble à un anis recouvert de sucre. Je ne suis pas certain qu'elle ne soit qu'une variété, elle fair peut-être une espece séparée, elle est plus petite, plus ramifiée; & Vaillant qui a gravé la premiere, les a cru différentes; elles ont l'une & l'autre des Heurs polygames, & le fruit noué se résléchit par la courbure des péduncules. Il vient dans les bleds affez communément. Annuel.

Observ. Il est possible que la fig. 4 de la rab. iv. de Vaillant, ne représente qu'une variété du Galium aparine, tandis que l'espece précédente à laquelle nous l'avons rapportée, pourroit n'être qu'une variété de l'espece, n. 21; le fruit varie dans sa grosseur & son velouté, comme nous le dirons en parlant de l'espece suivante. Il parost que Vaillant a fait graver une semence de cette plante à côté de la figure citée par Linné, mais il distingue la plante de Parkinson de la sienne.

22. GALIUM Parisiense. Allion. n. 36.

GALIUM caulibus prostratis ramosissimis pedunculis bisidis fructibus hispidis. Linn. spec. 157. Hill. stor. 76. tab. ix. sig. 1.

Galium ramosifimum paniculatum, foliis senatis seminibus hirsuis. Hall. emend. vj. n. 56. hist. stirp. n. 726.\*

Galium Parisiense tenuifolium, flore atro purpureo. Tourn.

inst. 115. ex Linn.

b. Aparine minima. Rai, ed. II. 118. ed. III. 225. tab. 9. fig. 1. Magn. Monsp. app. 291. Vaill. Paris. 14. \* flore albo. Barr. icon. 58. bene obs. 94.

Galium Anglicum. Huds. flor. 69.

Cette espece est ici très-petite; elle sait de petites tousses épanouies de tous côtés; ses seuilles sont petites, aigues, recourbées six à six; ses sleurs sont très-petites, d'un blanc jaunâtre, quelquesois rougeâtre; ses sleurs sont souvent à trois divisions & souvent polygames; le fruit est lisse dans la variété b qui n'est pas rare ici. Je l'ai vue près de Saint-Priest & sur le chemin de Vienne près de Chante-Merle, au Buis, à Saint-Lagier, à Grenoble & aisleurs. Annuelle.

23. GALIUM palustre. Linn. syst. I. 299. Allion. n. 15. GALIUM foliis quaternis obovatis inæqualibus, caulibus diffusis. Linn. spec. 153. Ger. prov. 225. Ed. T. 423. Galium caule radicato diffuso, foliis quaternis ovatis obtusis. Hall, hist. n. 119. Enum. 461. 6.

Cette espece n'a que quatre seuilles qui vont en s'élargissant vers seur extrêmité; celles du haut de la plante sont inégales, il y en a deux plus petites opposées; ses tiges sont soibles & quarrées; sa corolle est blanche avec une teinte rouge en dehors; ses antheres sont noires. It vient dans les endroits humides des montagnés, parmi les carex & les joncs, dans les prés du Noyer, & ailleurs. Vivace.

Observ. Cette espece n'a pas son fruit hérissé; mais outre que le port & le nom des Aparine l'ont souvent sait placer dans ce genre, il avoit trop d'affinité avec le suivant pour

les éloigner

24.

### Classe IV. Sed. 3. Tetrand. Plantes ligneuses. 333

24. GALIUM uliginosum. Linn. syst. I. 300.

GALIUM foliis senis lanceolatis retrorsum serrato acualeatis mucronatis rigidis, corollis sructu majoribus, Linn. spec. 153. Allion. n. 16.

Galium panicula ramosissima, foliis asperis serratis; seminibus

hirsutis. Hall. hist. n. 726. Enum: 460. 4.

Aparine minor palustris Parisiensium store albo: Tourn. insta

114. Vaill. Parif. 14:

Cette espece ressemble un peu à la précédente; mais outre qu'elle a ses seuilles six à six, ses sleurs sont plus grandes & ses anthères sont noires: sa corolle est d'un beau blanc à demi campanulée. Il vient dans les lieux humides & gras, à Grenoble près de Saint-Joseph, le long des sossés, &cc. Vivace.

Observ. Ces deux especes dont nous venons de parler; ont leurs tiges soibles, rudes, quarrées, flasques, ainsi

que les feuilles; ce qui les rapproche des Aparines

25. GALIUM rotundifolium. Allion. n. 31.

GALIUM foliis quaternis ovatis aculeato ciliatis seminibus hispidis. Linn. spec. 156.

Galium foliis quaternis, petiolis longissimis brachiatis, semi-

nibus hirsutis. Hall hist. n. 727. Enum. 458. 1.

Cruciata floribus panículatim nascentibus. Tourn. inst. 115. (1)
Cette espece se soutient d'elle-même, elle s'éleve d'un pied environ ; ses seuilles rondes quatre à quatre, & ses panicules bisurquées garnies de semences sort velues à leur extrêmité, sont agréables à voir. Elle nait dans les bois élevés & à l'ombre, dans les Alpes parmi les pierres cour

<sup>(1)</sup> Fai vu dans l'herbier de cet anteur, une plante entiérément femblable à celle-ci par sa forme, mais totalement glabre; sous le nom de Cruciata alpina tenuisolia lavis I. R. herb. 1151 Elle fait surement une espece inconnue à Linné, & même au plus grand nombre des Botanisses. Je n'ai pu déterminer la sormé du tubé de la corolle, pour savoir si elle se rapprochoit plutôt du genre des Asperula L. dans lequel ce dernier auteur a consondut anal à propos son Gal. rotundisolium, en parlant de l'Asper. Lievigata. syst. I. 206. Voyez la Chenal, Act, helv. viij, pag. 1441 n. 207.

Tom. II.

vertes de mousse, à la Grande-Chartreuse, au Noyer en Champsaur, à Briançon, &cc. Vivace.

### IO8. VALANTIA. Linn. Gen. n. 1257. Le Croisette.

Ce genre ne disser de celui du Galium que par ses sleurs polygames & axillaires, elles sont souvent trisides dans les sleurs males, les seuilles sont quatre à quatre seulement.

Observ. Si le genre des Galium ne s'étoit trouvé déjà trèsnombreux, nous lui aurions réuni celui-ci: mais outre que plusieurs Botanistes célebres les ont séparés, la science y trouve un degré de facilité de plus, dût-on ne regarder celui des Croisettes que comme une sous-division de celui du Caille-lait.

1. VALANTIA cruciata. Linn. fyst. IV. 320. Galium cruciata: Allion. n. 32.

VALANTIA floribus masculis quadrisidis, pedunculis dyphyllis, Linn. spec. 1491. H. Ups. 303. n. 4.\* Gouan. Hort. 515. slor. 467. Ger. 228.

Calium foliis quaternis hirfutis, petiolis octifloris. Hall hift-

n. 709. \* Enum. 462. 10.

Cruciata hirsuta. Bauh. pin. 335. Tourn. inst. 115. Magn.

Hort. 64. Dod. pempt. 257.

La Croisette est une plante assez commune; ses tiges sont quarrées, velues & couchées par terre; ses seuilles sont larges, velues, lancéolées; elles naissent quatre à quatre, & imitent une croix par leur disposition, d'où est venu le nom de la plante; les sleurs sont jaunes, petites & axillaires. Elle vient dans les prés & parmit les campagnes, dans le Champsaur, à Gap, &c. Vivace.

2. VALANTIA glabra. N. Flor. Delph. 112. Galium. vernum. Allion. n. 33. Gal. Scopoli. N. vol. I. 304. VALANTIA foliis ovatis lævibus trinervosis floribus axillaribus polygamis.

### Classe IV. Sed. 3. Tetrand. Plantes ligneuses. 315

Galium vernum, Scop. carn. n. 144. tab. 2. floribus polygamis; racemis lateralibus binatis nudis foliis quaternis lanceolatis glabris. Scop. ed. I. 344. n. 11. \*

Galium foliis quaternis glabris ovato lanceolatis, racemis brevissimis, reflexis aqualibus. Haller, hist. n. 720. Emend. III. n. 206. Nomencl. n. 720. pag. 66. not. \*

Cruciata glabra. C. B. Isnard. herb.

Ses tiges sont droites, mais elles se soutiennent à peine d'elles - mêmes; elles sont quarrées, n'ont que trois à quatre pouces de long, &t sont velues à leur partie supérieure; les seuilles naissent quatre à quatre; elles sont lancéolées, glabres, obtuses à trois nervures, d'un verd noirâtre; les sleurs sont petites, blanchâtres, portées sur des rameaux axillaires, plusieurs sois bisurqués, une sois plus courts que les seuilles; les pétales & les étamines sont blanches; ceux-là sont ouverts & plus longs que les étamines, les germes sont lisses & ne renserment qu'une semence, quoique le pistil soit sendu en deux. Elle vient près le Mont-Genevre à côté du chemin à droite en montant dans les bois.

Observ. M. Haller disoit dans ses Emend. & son histoire, que les sleurs étoient blanches, mais il s'est corrigé & dir danssa note sur son Normenclator stirp., d'après M. Scopoli, qu'elles sont jaunes: il peut se faire que notre plante soit celle de Hall. & non de Scopoli. J'en disautant de celle de M. Gilibert, Plant. ratiores Lithuan. 3. n. 12. qui a la tige droite, lisse, les sleurs grandes, jaunes, &c.; la nôtre les a certainement blanches & très-petites. Linné, Syst. IV. 320, trouve un très-grand rapport entre sa Valantia glabra & la Valantia cruciata; rapport que nous ne saurions voir entre nos deux plantes. M. Scopoli, dans sa premiere édition, dit aussi que sa plante a la fleur jaune; dans la seconde, qu'il l'a envoyée à Linné qui la soupçonne une nouvelle espece: d'après ces observations nous pouvons en dise autant de la nôtre.

Sedion IV. Plantes ligneuses, ou arbrisseaux.

# IO9. BUXUS. Linn. Gen. n. 1148. Le Buis, ou Bouix.

Le Buis porte des fleurs mâles & femelles sur le même pied & sur le même péduncule; les mâles sont extérieures dans un calice triphylle, avec deux pétales, quatre étamines & un rudiment de germe qui avorte; la semelle placée dans le milieu, dans un calice à quatre seuilles, a trois pétales, trois pistils, auxquels succede un fruit irrégulier, trisurqué, à trois loges, rensermant deux semences noires, luisantes dans chaque loge.

BUXUS fempervirens. Linn. Syst. IV. 128. Hall. n. 1610. enum. 163. 1. Camer. epit. 601. Scop. n. 1173. Linn. Mat. med. n. 423. Ger. prov. 542. C. B. pin. 471. Dod.

pempt. 782., &c.

Le Buis est un arbrisseau très-connu; ses seuilles sont lisses & toujours vertes; son bois est d'une couleur jaune, il est très-dur, très-utile aux tourneurs, aux ébénisses & aux menuissers. Il vient dans les pays secs & tempérés, aux environs de Grenoble & dans toute la province, excepté les grandes montagnes ou les pays humides; son bois & son écorce sont sudorissques, mais ils sont rarement employés, parce que leur décoction en est très-désagréable & fatigue l'estomac, diminue les forces, &c. On l'emploie contre les douleurs rhumatismales, siphylitiques, contre les maladies invéterées de la peau, de la lymphe, &c.

### I IO. ILEX. Linn. Gen. n. 184. Le Houx.

Le grand Houx-frelon ressemble un peu au chêne-verd, mais ses seuilles ne sont point blanches en-dessous (1);

<sup>(1)</sup> Il arrive à cet arbrisseau la même chose qu'au chêne-verd, relativement aux seuilles, elles sont sinuées, & chaque avance se termine par une sorte épine, pendant que la plante est dans son

Elasse IV. Sett. 4. Tetrand. Plantes ligneuses. 337 ses fleurs sont composées d'une corolle monopétale en sorme de roue, de quatre étamines, & d'un germe sans pistil dans un calice divisé en quatre parties, les bayes rougeatres renserment quatre semences.

ILEX aquifolium. Linn. Syst. I. 354. De la Tourr. Chlor. 5.

ILEX foliis ovatis acutis spinosis. Linn. spec. 181. Ger. prov. 460.

Aquifolium sive agrifolium vulgo. Tourn. inst. 600. J. B.

I. 114. Garid. 37.

Cet arbrisseau vient dans les endroits tempérés presque par-tout dans les bois. On en trouve beaucoup aux environs de Grenoble.

On parle de la vertu fébrifuge de l'écorce de cet arbre & de la poudre de ses seuilles desséchées au sour, comme d'un remede sûr pour arrêter les sievres intermittentes. On le prescrit au poids d'une dragme en poudre ou de deux en insusson.

### I I I . VISCUM. Linn. Gen. n. 1209. Tourn. Hall. Scop. &c. Le Gui.

Le calice est divisé en quatre segments, au-dedans desquels sont implantées autant d'étamines sans filet. Le fruit est une baye verdâtre ou blanche, couverte d'une écorce transparente, rensermant un suc gluant & une semence cordisorme.

VISCUM album. Linn. Syst. IV. 240. Scop. n. 1217.\*
VISCUM foliis lanceolatis obtus , caule dichotomo, spicis axillaribus Linn. Spec. 1451. Ger. prov. 47. Hall. hist. n. 1609. \* Enum. 162. \*

jeune âge, mais parvenue en adolescence, il semble que la nature ne lui en conserve plus, parce qu'elle est alors assez élevée pour n'avoir pas besoin de désenses : ou plutôt elles deviennent chauves par la chûte de ces poils roides & épineux, & leurs années s'annoncent par cette espece de changement.

Viscum. Camer. epit. 555. Math. 806. Lugd. 17. ed. fr. I. 14. &cc.

Le Gui est une plante parasite toujours verte ; ses tiges sont rondes, couvertes d'une écorce verte, divisées & sous-divisées plusieurs sois en deux parties égales ; ses seuilles sont vertes comme celles des Buis. Il vient chez nous très-fréquemment sur le pommier, le poirier, l'aubepin, l'érable, le méspilus aria Linn., le saule, &c.

Brassavole en a vu sur la vigne.

Observ. La poudre des seuilles de cette plante passe pour un excellent antiépileptique, céphalique, &c. Nous en avons tenté l'usage sur deux enfants de huit à dix ans, attaqués de cette cruelle maladie. J'ai lieu de m'en louer parce qu'ils sont guéris. Je ne puis cependant assurer que leur guérisson soit due à l'usage de ce remede, puisque j'en ai guéri deux autres à peu près de même âge, par l'émétique & le kinquina, & que d'autres ont résissé à ces remedes, aux cauteres, aux setraits de jusquiame, à la valeriane, à l'électricité, &c.

### I I 5. HIPPOPHAE. Linn. Gen. n. 1210. L'Argousse.

Le Rhamnoides ou Argousse, est un arbrisseau dioique, dont l'individu mâle porte quarre étamines dans un calice biside & obrus, tandis que l'individu semelle porte un pistil dans le calice, semblable mais moins ouver, auquel succede une baie supérieure qui renserme une seule semence ovale.

HIPPOPHAE rhamnoides. Line. fyst. IV. 242. \*
HIPPOPHAE foliis lanceolatis, Duham. arbr. II. 121.
Tab. 49. Linn. spec. 1452;

Hippophae foliis linearibus subtus rubiginosis, Hall. hist. n. 163, Enum. 161.1.

Osiris rhamnoides. Scop. earn. n. 1216,

Rhamnus oculeatus fruiex. Levin. Lemn, herb. Bibl. 17. \*
Oleaster germanicus. J. B. L. 33. Cord. hist. 186. \*

Cet arbrisseau épineux a des seuilles longues lancéolées,

Classe IV. Sed. 5. Tetrand. Plantes herb. 339

blanches des deux côtés imitant un peu celles du Salix helix ou ofier sauvage: mais un œil accentifieur observe des écailles très-minces, arrondies, qui avec le temps deviennent ciliées ou en étoile, de maniere que dans les premiers temps les écailles rapprocheroient la plante des oleaster, des rhododendron, tandis que dans un âge avancé elles approchent des poils des alysson ou autres plantes cruciferes & blanchâtres. Le fruit est d'un jaune rougeatre étant mûr, adhérent par paquets sessiles, composés de cinq, sept ou neuf baies qui servent de nourriture aux oiseaux & d'assaisonement aux pauvres de la campagne. Son bois est très-dur, mais il ne grossit pas beaucoup; les moutons & en général tous les animaux en mangent les feuilles & souvent les baies; celles-ci sont très-acides, astringentes & déterfives. On les emploie quelquesois contre la vermine & les maladies cutanées des animaux, en décoction.

L'Hippophae croît chez nous le long de tous les torrents & rivieres, depuis la Grave, la Berarde en Oisans, Vallouisse en Briançonnois, pays adossés contre le noyau principal & plus élevé des montagnes de la province, jusqu'au Rhône & même jusqu'à la mer: on trouve cet arbrisseau par-tout. Est-il originaire des Alpes, ou y est-il parvenu de proche en proche, en traçant par ses racines dans les sables mouvants du bord des rivieres? c'est ce qui n'est pas sacile à décider. Il sert à merveille à contenir les eaux par la propriété qu'il a de se multiplier dans leurs relaissés, & d'en fixer les limites. Il étoit déjà connu en Hollande du temps de Levinus, Lemnius, &c. Dioscorid. L. 4. C. 143. Theophrast. VI. C. 4. Gesh. hist. pl. p. 121., ont parlé d'un hypophae qui est purgatif, par conséquent différent du nôtre, qui est astringent.

Sedion V. Plantes herbacées, aquatiques, &c.

I I 2. TRAPA. L. Gen. 165. Chataigne d'eau.

La chataigne d'eau est une plante aquatique; sa ra-Y 4

cine donne des rameaux qui imirent des seuilles singuilieres en sorme de plumes nageantes dans l'eau. Ses vraies seuilles sont entieres, dentées à dents de scie, presque triangulaires, portées sur un long pétiole sort boursoussilée dans son milieu. Les quatre seuilles du calice deviennent un fruit à quatre cornes auquel on a donné le pour de chataigne.

TRAPA natans, Linn. Spec. 175. Mantiff. alt. 331. Allion. flor. n. 872.

TRAPA petiolis foliorum natantium ventricosis. Clissort, 483, slor. suec. 140. Hall. hist. n. 527. Enum. 468, Tribulus aquaticus. C. B. Pin. 194. Camer. epit. 715. benè.

Cette plante est curieuse à cause de la singularité de son fruit. Elle vient dans les eaux croupissantes, dans l'ancien lit de l'Isere près de Grenoble & ailleurs. Je n'ai jamais vu ses sleurs que M. Allioni L. C. a décrit exactement : elle fructisse cependant très-bien chez nous. Les seuilles des individus des environs de Grenoble correspondent exactement à la figure & aux détails de la fructification, donnés par Camerarius; mais ils n'ont aucun rapport avec les figures de Tragus, de Cordus, de Lobel. Dodoens, Matthiole, &c. qui en représentent les seuilles rondes, entières & renisormes.

On vend ses tubercules ou ses fruits dans les marchés à Venise sous le nom de noix des Jesuites. Elles sont sarineuses, nourrissantes & pectorales. Les Chinois la cultivent dans les marais les plus stériles, & l'emploient pour la nourriture de leurs habitants. Voyez Linn, plu escul, aman. select. H. 23.

# I 3 · POTAMOGETON. Linn. Gen. n.

Les potamogeton ou laitues d'eau font un genre de plantes assez étendu; nous n'avons que peu d'especes dans ce pays, La sleur est de quatre pétales & de quatre éta-

Classe IV. Sect. 5. Tetrandrie. Plantes herb. 341 mines, sans calice ni pistil apparents. A cette sleur succedent quatre semences nues, adhérentes à leur réceptacle.

1. POTAMOGETON natans. Linn. syst. I. 355. POTAMOGETON soliis oblongo ovatis petiolatis natantibus. Linn. spec. 842. Hall. hist. n. 843. Enum. 199 I.

Potamogeton rotundifolium Bauh. pln. 193. T. inft. 233.

Potamogeton spicata. Tab. icon. 739.

Cette espece a les seuilles périolées, larges, entieres, nerveuses & cordisormes, un peu ressemblantes à celles du grand plantain. Ses sleurs viennent sur des épis alongés assez garnis. Je l'ai cueillie dans les marais de Saint-Martin près de Grenoble, dans œux du Bourg-d'Oysans. Viyace.

2. POTAMOGETON perfoliatum. Linn. syst, I. 355. Rai hist. n. 188.

POTAMOGETON foliis cordatis amplexicaulibus. Linn. spec. 182. flor. lapp. n. 69. fl. suec. n. 145. Hall.

hift. n. 845. Enum. 199. 3.

Cette espece a ses tiges longues, flottantes, chargées de sequilles vertes, arrondies & amplexicaules. Il vient dans les marais des terres froides, aux Avenieres & ailleurs. Vivace.

3. POTAMOGETON densum. Linn. syst. I. 356. POTAMOGETON foliis ovaris acuminatis oppositis conferris, caulibus dichotomis spica quadrissora. Guett. stamp. I. 102. Linn. spec. 182. \* Hall. n. 849. Enum. 200. 6.

Potamogeton minus foliis densis mucronatis non serratis. Magn. Monsp. 304.

Tribulus aquaticus miner. Clus. pann. 715. miner alter. hist. cclij. \*

Fontinalis media lucens. J. B. hift. pl. III. 769.

Clusius & J. Bauhin ont donné de très-bonnes descriptions de cette perite plante; ils ont bien dit que ses sleurs ne sont que trois ou quatre ensemble, semblables à celles de la moschatella cardi, qui est l'adoxa meschatellina

Linn. & que ses seuilles pointues étoient plus rapprochées dans cette espece. Elle vient dans les eaux pures, sur les montagnés & dans les vallons, même auprès de Grenoble où elle est plus grande & souvent méconnoissable. Vivacs.

4. POTAMOGETON lucens. Linn. syst. I. 356.
POTAMOGETON soliis lanceolatis planis in periolos de-

finentibus. Linn. fpec. 183. Ger. prov. 124. Guett. ftamp. I. 101. Hall, hift. n. 847. Enum. 199. 4.

Potamogeton alpinum plantaginis folio . T. inft. 233.

Fontinulis lucens major. J. B. 769.

Cette espece est bien caractérisée par ses seuilles larges & luisantes, dont la pointe s'alonge & se termine en une queue semblable à un pétiole. Elle vient dans l'eau comme les autres especes, à Grenoble, près l'allée des soupirs' & ailleurs. Vivace.

5. POTAMOGETON erispum. Linn. syst. I. 356. POTAMOGETON soliis oblongis alternis undulatis serratis. Linn. spec. 183. Ger. prov. 124. Hall. hist. n. 848. Enum. 200. 5.

Potamogeton foliis crispis, seu lactuca ranarum T. inst. 233. Tribulus aquaticus minor. Clus. pann. 714. hist. cclij.

Cette plante a ses seuilles longues, froncées sur les bords dont les avances se terminent souvent par une petite épine. Ses sieurs viennent sur des épis rares & courts, portés sur de longs péduncules. Il vient dans les sossés aux environs de Grenoble.

Observ. Je n'ai pas su distinguer le P. serratum L. de

cette espece.

6: POTAMOGETON pufillum. Linn. fyst. I. 358. POTAMOGETON foliis linearibus oppositis alternisque distinctis, basi patentibus caule tereti. Linn. spec. 184; Nacker. gallobelg. 93.

Potamogeton pusillum gramineo folio caule rotundo. T. inst.

233 ? Rai hift. 190?

Posamogeton pusillum. Bocc. Sicil, 42. T. 20, f. 5.

### Classe IV. Sed. 5. Tetrandrie. Plantes herb. 345

Potamogeton pediculis florigeris longissimis, glómerulis florum remotis. Hall. Enum. 201. 11.

Potamogeton caule terete, foliis linearibus planis, spica multissora senescente interrupta Hall. hist. n. 853,,

C'est une très-petite plante qui a béaucoup de rapport à la zannichelia. Ses seuilles & ses tiges ressemblent à des silets sort minces; ses sleurs viennent sur des épis qui terminent la partie supérieure de la plante; ses épis s'interrompent par étages, en s'alongeant par la maturité. Chaque étage est composé de quatre graines arrondies par le bas, un peu alongées sur la pointe, lisses & unies. Je l'ai cueillie dans les lacs de Brande, dans le pays d'Oysans, sur la montagne de Gondran, près le Mont-Genevre, & descendant du côté du Bourget, & dans un petit lac sur la montagne du Puit de Saint-Guillaume près d'Embrun; elle vient aussi aux environs de Grenoble.

Observ. M. de la Tourette, Chlor. Lugd. p. 5, cite le Potamogeton pestinatum que nous n'avons pas eu occasion de rencontrer en Dauphiné.

# I I 4. HIPECOUM. Linn. Gen. n. 183. Petit pavot cornu.

Son calice est diphylle, renfermant quatre pétales inégaux, dont les deux extériours sont trisurqués: le fruit est une filique bossélés par les somences isolées, sur un seul rang.

HIPECOUM procumbens. Linn. syst. I. 353.
HIPECOUM siliquis arcuatis compressis articulatis. Linn.
Ups. 31. \*

Hipecoum. C. B. pin. 172. Dod. pempt. 449.

L'Hipecoum est une petite plante annuelle, dont les seuilles glauques bipinnées, ressemblent affez à celles de la sumeterre, tandis que la fleur jaune rosacée ressemble à celle d'un petit payor. Il vient aux environs d'Orange & de Montelimar.

# I 16. URTICA Linn., Gen. n. 1149.

Les fleurs de l'Ortie sont monoiques ou dioiques : les fleurs mâles ont un calice de quatre feuilles, sans corolle, avec un petit nectar en soucoupe, dans le fond du calice, & quatre étamines; les fleurs femelles ont un calice bivalve, un pistil, auquel succede une semence luisante, arrondie & petite.

1. URTICA pilufera. Linn. syft. IV. 128. L'Ortie ro-

URTICA foliis oppositis ovatis serratis, amentis fructiferis globosis. Linn. Cliff. 440. Mat. med. 200.

Urtica urens pilulas ferens. C. B. pin. 232.

L'Ortie romaine porte des feuilles ovales, pointues, dentées à dents de scie, d'un verd foncé ou noirâtre; sa tige se soutient droite, à un pied environ, & ses fruits forment des boules pendantes sphériques. Elle vient dans les pays chauds, à Saint-Paul-Trois-Châreaux & ailleurs. Annuelle.

Obs. J'en ai vu une espece à Saint-Paul-Trois-Châteaux, d'un demi-pied environ, plus grêle à proportion, dont les feuilles courtes étoient presque rondes & peu dentées. Je crois qu'elle doit faire une espece particuliere, mais comme je ne l'ai vue qu'en voyageant, & que les auteurs n'en ont point parlé, je n'ai pas cru devoir en affirmer l'existence en ce moment.

2. URTICA. urens. Linn. Syst. IV. 130 Ortic grieche. URTICA foliis oppositis ovalibus. Linn. Gmel. III. 30. Poll. Palat. n. 900 Hall. hift. n. 1615. Enum. 178. Urtica urens minor. C. B. pin. 232. Dod. pemt. 122.

La petite Orție vient assez communément auprès des maisons de campagne, dans les endroits gras, près des fumiers, & parmi les mazures. Ses tiges & les seuilles piquantes, d'un verd foncé, ses fleurs & ses fruits en épi sur la même plante, la distinguent aisément de celle qui Classe IV. Sed. 5. Tetrandrie. Plantes herb. 345 précede cet article & de celle qui suit ; on l'emploie comme astringente détersive & antiseptique. Annuelle.

3. URTICA dioica. Linn. syst. IV. 130. La grande Ortie. URTICA foliis oppositis cordatis, racemis geminis. Mat. med. 101.

Urtica stirpibus sexu distinctis, foliis ovato lanceolatis productis serratis. Hall. hist. n. 1614. Enum. 177. 1.

La grande Ortie est une plante vivace, qui par sa durée, par sa couleur pâle, velue, par sa tige plus élevée, se distingue aisément des précédentes, elle est aussi plus piquante. Elle vient par-tout, dans les endroits gras & pierreux. On regarde cette espece comme très-propre à préserver le bétail des maladies contagieuses, étant donnée à manger fraîche ou seche, après l'avoir humectée avec de l'eau. Les Kamtschadales en préparent l'écorce, en sont de la toile & du sil, comme nous de celle du chanvre, qui a beaucoup de rapport avec l'Ortie. Les jeunes plantes sont très-bonnes dans le porage. Voyez Linn. Pt. Escul. II. 38. Flor. æconom. I. 123. Gmel. Flor. Sibir. III. p. 30, & suivantes.

### I 17. PARIETARIA. Linn. Gen. n. 1259. Hall. Scop. Tournef. T. 289. La Pariétaire.

Son calice est divisé en quatre parties; elle est sans corolle. La fleur hermaphrodite porte quatre étamines, dont les antheres s'ouvrent avec élasticité, & un seul pistil auquel succede une semence alongée, posée dans le calice. La fleur semelle lui est semblable, quant au calice, au pistil & au fruit, mais elle n'a point d'étamines.

1. PARIETARIA officinalis. Linn. syst. IV. 321. Scop. n. 1242. \* Œd. Tab. cxxj.

PARIETARIA foliis lanceolato ovatis alternis. Linn, spec. 1492. H. Ups 302. Mat. Med. 472. Dalib. Paris. 305. Ger. Prov. 525. Gou. flor, 432.

Parietaria foliis elliptico lanceolatis hirsutis. Hall. hist. 1612.\*
Enum. 1771. Helxine. Camer. Epit. 849. Lugd.

1241. ed. fr. II. 136.

La Parietaire est une plante velue, à tiges simples & inclinées. Ses seuilles sont exactement lancéolées des deux côtés, elles sont souvent opposées deux à deux. Les sleurs viennent par étages, légerement pédonculées à leur base. Elles sont petites, nombreuses, mais peu apparentes. Elle vient sur les murs & parmi les petits bois, auprès des villes, dans tous les endroits tempérés, elle ne vient pas sur les montagnes. Vivace.

2. PARIETARIA judaica. Linn. syst. IV. 321.

PARIETARIA foliis ovatis, caulibus erectiusculis, calicibus trisloris, corollis hermaphroditis; desloratis elongatis cylindricis. Linn. spec. 1492.

Parietaria foliis ovato lanceolatis sub hirsutis. Hall. hist. n.

1613. \*

Parietaria ocymifolio tragi, hist. 193. Bocc. Sicul. p. 47.

litt. a. T. 24 Hall. Enum. 177. 2.

Cette espece a ses seuilles plus arrondies, & elles sont beaucoup plus petites. Elle vient aux environs de Gap, &c. Elle est moins connue que la précédente.

Obs. Les Pariétaires sont émolientes, diuretiques, réso-

lutives, extérieurement & intérieurement.

Section VI. Deux étamines plus grandes & deux plus petites; labiées de Tournefort; verticillées de Rai, de Morif., de Boerrhave; monopétales irrégulieres de Rivin. Haller, &c.; dydinamie de Linnaus, Scop. &c.

Leurs tiges sont quartées, les seuilles opposées, les seurs verticillées, calice à cinq divisions, pétale diviséen deux levres. Plantes ameres, aromatiques, toniques, sortifiantes & apéritives.

### I 18. AJUGA. Linn. Gen. n. 763. La Bugle ou Consoude moyenne.

La Bugle n'a qu'une levre à sa fleur qui est l'inférieure; la supérieure ne manque pas absolument, mais elle est peu apparente.

1. AJUGA reptans. Scop. Carn. 716.

AJUGA stolonibus reptantibus. Linn. spec. 785. syst. 12. 387. ed. Reich. III. 9.

Bugula foliis ovatis dentatis flagellis reptans. Hall. hift. n. 282. Enum. 634. 2.

Bugula. Dod. Pempt. 135. Tourn. inft. 209.

Prunella. Fuchs, icon. 128.

b. Bugula carneo flore. Clus. hift. xliij. Pann. 609.

Sa racine est fibreuse, ses seuilles sont glabres, entieres, ovales, avec quelques sinuosités irrégulieres & superficielles; les tiges sont de deux sortes, les unes tracent & produisent des nouvelles plantes, d'autres s'élevent & portent des fleurs bleues, rouges (1) ou blanches. Elle vient dans les prés humides & sur les montagnes. Vivace.

a. AJUGA alpina. Vol. I. 302. Linn. Syst. III. 8. Allion. flor. n. 157.

AJUGA caule simplici, foliis caulinis radicalia æquan-

tibus. Linn. Mant. 80. \* syft. 12. 387.

J'ai vu cette plante dans les bois montagneux aux environs de Grenoble, à Revel, à Lans & ailleurs; elle a tout le rapport possible avec la description de M. Linné; mais je doute si ce n'est pas une variété de la précédente, parce que je lui ai vu quelquesois un commencement de tige rampante. Elle est haute de six à huit pouces; ses seuilles un peu velues sont éloignées les unes des autres, à peu près égales, légérement dentées; ses sleurs bleues ou rou-

<sup>(1)</sup> La couleur rouge de la plante de Clusius en a imposé; mais il avertit lui-même que c'est la toute sa différence. Sa sigure s'accorde avec sa description, & elle rend, on ne peut mieux, cette variété ici très-fréquente dans les bois.

geâtres sont aussi disposées par étages éloignés; leur calicé est velu & bleuâtre. Je la crois vivace.

3. AJUGA pyramidalis. Linn. syft. III. 8. Allion. floran. 156.

AJUGA tetragono pyramidalis. Linn: fuec. 2. 512.\*

Spec. 785.

Bugula foliis ovatis hirsutis calicibus villosis. Hall. hist. pag. 124. n. 183. B. Scop. carn. 417. n. 717.

Bugula alpina maxima. Tourn. inst. 209.

Bugula alpina minor rubrifolia, ex caruleo purpurascente?

Scheuchz. it. 428.

Les racines obliques deviennent fibreuses; les seuilles radicales sont grandes, un peu semblables à celles des primeveres ou des verbascum, oblongues ou elliptiques, obscures, velues, rougeâtres & peu ondulées, couchée, par terre; la tige haute de quatre à six pouces, est simple & unique, elle est toute couverte par les sleurs & les seuilles; celles-ci vont en décroissant à mesure que la plante s'éleve, de maniere que vue par-dessus, elle représente une vraie pyramide à quatre faces; les bractées sont toutes rouges, velues & presque entieres; les sleurs sont pédunculées; leur calice est velu à sa partie supérieure; la corolle est bleue, rouge ou blanche, ou tenant de l'une & de l'autre. Elle vient dans les bois élevés & montagneux du Champsaur, de Gap, &c. Bisannuelle.

Obs. Je décris ici l'espece du Flora suecica & de M. Scopoli. On ne peut la méconnoître à ces deux descriptions: j'aurois peut-être mieux sait de les copier; mais la mienne, faire d'après la plante même, doit l'exprimer aussi. Peu de Botanistes ont bien connu cette espece; à en juger par teurs synonymes, ils ont pris pour elle la suivante qu'il

faut confronter.

4. AJUGA genevensis. Linn. syst. III. 9. Scop. Carn. n. 717. Ajuga tomentosa? Gilib. rar. lith. 17. AJUGA multicaulis, soliis hirsuris, calicibus tomentosis. Bugula foliis angulosis hirsuris, calicibus villosis. Hall. hist. n. 283. Enum. 635. 3. \*

Ajuga

· 'Ajuga pyramidalis. Cranz. fasc. IV. 252.

Bugula filvestris villosa, flore caruleo. T. inst. 209. Seg. Ver. supp. 144. Tournes. Paris. 112. Vol. II. 278. Tab. icon. 555. Vaillant. Bot. 24. \*

Consolida media genevensis. J. B. III. 432. \* Fuchs.

icon. 69.

Bugula carulea alpina. Park. Rai. hift. 575. \*
b. Bugula filvestris villosa store suave rubente. T. inst. 209.
Consolida media genevensis, store rubello. J. B. III.
432.

c. Bugula filvestris villosa store albo. Tourn. inst. 209. Consolida media genevensis store albo J. B. III. 432.

Du collet, d'une seule racine, part un gros tronc qui d'abord se divise pour sormer trois ou quatre tiges hautes d'un demi-pied environ. Les seuilles d'en bas sont un peu plus grandes; les autres sont anguleuses & souvent à trois lobes; elles sont velues les unes & les autres. Les sleurs sont bleues, blanches ou rouges, leur calice est sessible & cotonneux, elle vient dans les terres cultivées des montagnes, parmi les champs; elle est commune aux environs de Grenoble, dans le Champsaur. Bisannuelle.

Observ. La plupart des auteurs ont pris cette plante pour l'Ajuga pyramidalis. Limn. Il paroit même que MM. Linné, Gouan & Miller, &c. ont donné lieu à cette méprise. Crantz veut aussi l'appeller Pyramidalis. Et il peut se faire qu'ils aient voulu la nommer ainsi, mais l'inconvénient qui en résulte, c'est qu'il paroît plus raisonnable d'appeller Bugula genevensis, la plante à laquelle J. B. a d'abord donné ce nom, & il ne l'est pas moins d'appeller l'autre Bugula pyramidalis, tant parce qu'elle forme une vraie pyramide, que parce que MM. Linné, Schreber, & après eux M. Scopoli l'ont décrite sous ce nom d'une maniere à ne pas s'y tromper. Celle-ci est plus rare que l'autre; ce qui peut avoir contribué à faire changer les noms; il falloit les rétablir pour faire accorder les phrases avec les synonymes, les figures & les descriptions. Tous ceux qui ont parlé d'une bugle à fleur rouge n'ont pas entendu parler de cette derniere, puisque ce changement de couleur arrive à toutes les especes, &

Tom. II.

aux autres plutôt qu'à celle-ci, qui souvent les a bleues; ses bractées, il est vrai, sont toujours rouges, mais on les a vues de même à l'espece appellée Bugula alpina, qui n'est peutêtre qu'une variété de la bugle rampante, comme nous avons dit; car celle-ci a aussi ses sommités rouges dans les bois ombragés. Toutes les especes forment une pyramide imparfaite, mais il n'en est aucune où les feuilles radicales soient aussi grandes à proportion des autres, qu'elle le sont dans la pyramidale. Il n'en est pas où elles soient si rapprochées; & enfinchez elle, elles sorment un vrai cube pyramidal qui diminue insensiblement, & dont les angles sont si marqués par l'extremité des seuilles, qu'il n'est pas possible de lui trouver d'autre figure de comparaison. Sa tige d'ailleurs toujours simple, la distingue de l'autre, comme les tiges traçantes de la premiere, la distinguent des deux autres.

### I 19. TEUCRIUM. Linn. Gen. n. 764. Le Teucrium & la Germandrée.

Le Teucrium n'a point de levre supérieure à la fleur; & la germandrée n'en dissere que par la situation des sleurs qui ne sont pas en épi.

### \* Les Chamæpitys.

1. TEUCRIUM botrys. Scop. Carn. 725. Linn. fyft. III. 11.

TEUCRIUM foliis multifidis pedunculis axillaribus ternis. Linn. spec. 786. syst. 387.

Chamedrys foliis pinnatis, pinnis obtuse trisidis. Hall. enum. 632. n. 5. hist. n. 289.

Chamadrys laciniatis foliis. Lob. obs. 209. icon. 385. T. inst. 205.

Chamadrys famina Dodonai. Lugd. 1163. éd. fr. II. 63. La germandrée femelle a ses seuilles découpées ou laciniées; ses fleurs sont rouges axillaires. Elle vient dans les champs & dans les endroits secs exposés au soleil. Annuelle.

### Classe IV. Sed. 6. Tetrandrie. Labiées. 351

Observ. Cette plante tient le milieu par ses vertus & ses caractères entre la Germandrée & l'Ivette; elle est moins acre que celle-ci, plus aromatique & moins amere que celle-là; on peut donc s'en servir avec succès pour les sievres, les rhumatismes, la goutte, & les autres maladies qui dépendent de la soiblesse de l'estomac, & de la ténacité des humeurs.

2. TEUCRIUM chamopithys. Linn. Syst III. ij.

TEUCRIUM foliis trifidis linearibus integerrimis floribus fessilibus lateralibus solitariis, caule dissus. Linn. spec. 786.

Bugula chamapitys. Scop. carn. 718.

Bugula foliis imis linearibus, caulinis tripartitis. Hall. hist. 284.

Chamapitys prior. Math. Lugd. 1159. ed. fr. II. 59.

Chamapitys vulgaris lutea, seu folio trisido. Tourn. inst. 208.

L'Ivette est une petite plante velue, dont les seuilles sont divisées en trois; son odeur est sorte & acre; sa fleur est jaune. Elle vient dans les champs avec la précédente. Bisannuelle.

### \*\* Les Polium.

3. TEUCRIUM montanum. Scop. carn. 723. Linn. Syst. III. 22.

TEUCRIUM corymbo terminali, foliis lanceolatis integerrimis, subtus tomentosis. Linn. spec. 791. syst. 12. 388.

Polium lavendula folio. C. B. pin. 220. Tourn, inst. 206. Polium alterum. Math. Lugd. 929. ed. fr. I. 807.

Ses tiges sont couchées par terre & forment un gazon épanoui; ses seuilles pointues sont entieres, vertes dessus, blanches en-dessous; ses seurs sont blanches. Il vient dans les pâturages & les montagnes arides exposées au soleil. Vivace.

4. TEUCRIUM polium. Scop. carm. 724. Linn. fyft. III. 23.

TEUCRIUM capitulis subrotundis, foliis oblongis obtusts

crenatis tomentosis sessilibus, caule prostrato. Linn; spec. 792. syst. 389.

Polium montanum album. Tourn. inft. 206. Bauh. pin. 221.

b. Polium montanum supinum alterum. Bauh. pin. 221.

d. Polium maritimum supinum venetum. Bauh. pin. 221. Tourn. inst. 206.

Cette espece tient le milieu entre les deux suivantes, qu'on peut même prendre pour des variétés; ses tiges longues d'un pied sont couchées par terre; ses seuilles un peu cotonneuses sont entieres sur les côtés, & dentées à leur extrêmité; ses sleurs sont blanches, assez grandes & un peu purpurines. Il vient le long des ruisseaux & parmi les pierres & les rochers, dans les endroits chauds, à Gap & ailleurs. Vivace.

5. TEUCRIUM tomentosum. Teucrium aureum. Schreb. Reich. L. C.

TEUCRIUM foliis crenatis tomentosis slavicantibus, floribus aureis.

Polium montanum luteum. C.B. pin. 220. Tourn. inft. 206. Garid. 371.

Polium luteum Dalechampii, Lugd. 959. ed. fr. I. 807.

Il est plus petit que le précédent; ses tiges sont plus cotonneuses; ses seuilles sont découpées sur les côtés & à leur sommet, un peu semblables à celles de la Germandrée, mais une sois plus petite; sa sleur est petite, d'un jaune soncé, & la levre insérieure est creusée en cueiller & alongée; toute la plante est couverte d'un coton jaunâtre plus apparent à la sommité des sleurs. Il vient aux Baux près de Gap, &c. Vivace.

6. TEUCRIUM capitatum. Linn.

TEUCRIUM capitulis pedunculatis, foliis lanceolatis crenatis tomentosis, caule erecto. Linn. spec. 792. syst. 389.

Polium maritimum erectum Monspeliacum. Bauh. pin. 221. Tourn. inst. 206.

Polium. Math. Lugd. 928. ed. fr. I. 807.

Classe IV. Sed. 6. Tetrandrie. Labiées. 353

Cette espece ne rampe pas comme les autres; ses tiges s'élevent d'un pied & plus, & se terminent par un épi alongé souvent interrompu; les seuilles velues sont plus pointues, semblables d'ailleurs à celles de la quatrieme espece; ses sleurs sont blanches. On la trouve à Valence, à Montelimart & ailleurs, Vivace.

### \*\*\* Les Germandrées.

7. TEUCRIUM Chamadrys. Scop. carn. 720. Linn: Syst. III. 20.

TEUCRIUM foliis cuneiformi-ovatis incisis crenatis petiolatis, floribus subverticillatis, ternis petiolatis. Linn. spec. 790. Syst. 12. 388.

Chamedrys major & minor repens. Tourn, inft. 204. Bauh, pin. 248.

Chamadrys. Math. Lugd. 1162. ed. fr. II. 62.

La Germandrée ou le petit Chêne est ainsi appellé à cause de certaine ressemblance de ses seuilles avec celles de cet arbre; elle est glabre, ses sleurs sont d'un rouge clair. Elle vient dans les endroits secs & incultes, par-tout. Vivace.

La Germandrée est une plante amere, sébrisige & céphalique.

8. TEUCRIUM scordium. Scop. carn. 719.

TEUCRIUM foliis oblongis dentato-serratis sessilibus: floribus geminis lateralibus pedunculatis, caule diffuso. Linn. spec. 790. syst. 388.

Chamadrys palustris canescens, seu scordium officinarum.

Tourn. inft. 205.

Scordium. Camer. epit. 588. Dod. 126. Bauh. pin. 247. Le Scordium a ses seuilles velues & ses tiges rampantes; ses sleurs ressemblent à celles de la Germandrée, mais elles sont d'un rouge pâle. Il vient dans les prés humides & marécageux, à Saint-Pierre d'Allevard, près de Grenoble, de Gap, à Pelleautier, à la Roche, &c. Vivace.

Cette espece est amere & antiseptique.

Z 3

9. TEUCRIUM scorodonia. Linn. Syst. III. 18. Scop. carn. 721. Rivin. monop. tab. 12.

TEUCRIUM foliis cordatis serratis petiolatis, racemis lateralibus secundis caule erecto. Linn. spee. 789.

Teucrium foliis cordatis crenatis floribus racemosis: calicis labio superiore cordato, staminibus corollæ longitudinæ. Ger. Gallop 278. n. 7.

Hall. hist. 287.

La grosse Germandrée des bois a ses tiges droites, hautes d'un pied & demi environ; ses seuilles sont rudes, velues & obscures, assez semblables à celles de la mélisse; ses sleurs blanches sorment de longs épis tournés d'un seul côté. Elle vient dans les bois, parmi les pierres, à Vizille, dans l'Oysans, le Valgaudemar, le long du Rhône, &c. Vivace.

### I 20. THIMUS. Linn. Gen. n. 785. Le Thim & le Serpolet.

Le calice est labié; la levre supérieure divisée en trois, l'inférieure en deux; il est formé par quelques poils soyeux entre le lymbe & la tube en dedans (1); la levre supérieure de la corolle est un peu échancrée, l'inférieure est divisée en trois parties à peu près égales.

### \* A fleurs en épi ou terminales.

1. THIMUS serpillum. Linn. Syst. III. 79. Scop. carn.

n. 736. Forskal. Egipt. 107.

THIMUS floribus capitatis, caulibus decumbentibus, foliis planis obtusis basi-ciliatis. Linn. spec. 825. Mat. med. 282. Fl. suec. 535. \*

<sup>(1)</sup> Ce caractere qui a obligé M. Scopoli de réunir les calaments à ce genre, s'observe également dans quelques especes de Sideritis & sur d'autres labiées.

Serpillum. Math. Lugd. 903. ed. fr. I. 786.

b. Serpillum angustisolium hirsutum. Bauh. pin. 220, Tourn. inst. 197. Hall. hist. n. 235. Foliis ellipticis hirsuis. Hall. enum. 655. 2.

c. Serpillum foliis citri odore. C. B. pin. 220.

d. Serpillum caule erecto, foliis obtusis majoribus. Hall, hist. n. 236. enum. 656. 3.

Serpillum latifolium glabrum, foliis ad margines pilosis ? Schol. Bot. 50.

Serpillum vulgare majus. C. B. Raii, hift. 522. n. 7. \*

Le serpolet est une plante commune par-tout, & qui yarie à l'infini; ses tiges ordinairement couchées par terre. s'étendent de tout côté à un pied environ; ses feuilles opposées, sont petites, glabres & luisantes, avec quelques poils en forme de cils sur les côtés de leur base, dans le plus grand nombre de nos individus; chez d'autres, elles deviennent plus étroites, plus alongées, velues par-tout, obscures, & même cendrées comme celles du Thim. La variété b, paroît les avoir si dissérentes, qu'on la croiroit volontiers une espece, si le trop grand nombre d'autres variétés ne nous obligeoit à la regarder comme telle. La variété d, n'est pas moins remarquable, ses tiges sont isolées, droites & hautes de huit à dix pouces, & ses seuilles sont d'un verd pâle : les fleurs sont en épi serré au bout des rameaux supérieurs; elles sont rouges, pales. blanches, &c., tantôt plus grosses, plus soncées en couleur & très-odorantes; d'autres fois plus pâles, plus petites avec peu d'odeur. MM. de Haller, Scopoli & Seguier, ont bien observé ses variétés; ils en comptent plus de douze le chacun; la plupart différentes entr'elles & d'avec celles des autres auteurs. Nous n'avons rapporté que les quatre plus frappantes, & auxquelles on peut facilement réduire toutes les autres. La premiere est commune partout; la seconde à Grenoble, & ailleurs dans les endroits secs & herbeux; la troisseme aux environs de Tulins, de Saint-Marcellin; & la quatrieme, beaucoup plus rare, nous l'avons cueillie dans le Valgaudemar, &c. Vivace.

2. THIMUS vulgaris. Linn. Syft. III. 80.

THIMUS erectus, foliis revolutis ovato, linearibus, floribus verticillato spicatis. Linn. spec. 828. syst. 12. 399. Ger. prov. 262.

Thimus vulgaris folio tenuiore. Bauh. pin. 219. Tour.

inft. 196.

Thimum vulgare vigidius folio cynereo. J. B. III. p. 2. 263. Le Thim est plus blanc, plus élevé, plus dur & plus ligneux que le Serpolet; ses seuilles sont plus blanches & plus étroites; ses sleurs plus petites, &c. Il vient abondamment dans les endroits sauvages, le long des rochers & des torrents, dans tous les pays chauds, depuis Gap, Valence & au-delà. Vivace.

### \*\* A fleurs verticillées.

3. THIMUS Acinos. Scop. carn. n. 735. Linn. fyst. III. 81. Dale. Pharm. 166.

THIMUS floribus verticillatis, pedunculis unifloris, caulibus erectis ramosis soliis acutis serratis. Linn. spec. 826. syst. 399. Ger. prov. 263.

Clinopodium arvense occimi facie. Bauh. pin. 225. Tourn.

inst. 195.

Acinos multis. J. B. III. 259. benè.

Le petit Basilic sauvage est une petite plante droite & ramissée, haute de huit à dix pouces; ses seuilles sont petites, pointues, un peu cendrées & dentées vers le sommet; les sleurs sont petites; leur calice est strié, tendre, avec une bossette à sa partie insérieure en-dessous. Il vient dans les champs maigres exposés au soleil. Annuelle.

Observ. Le port de cette plante mériteroit peut-être de faire avec la suivante un genre séparé. Elles disserent trop des Serpolets.

4. THIMUS alpinus. Scop. carn. n. 734. Linn. Syst. III. 81.

THIMUS verticillis sex floris, foliis obtusiusculis concavis subserratis. Linn. spec. 826. syst. 12. 399.

### Classe IV. Sed. 6. Tetrandrie. Labiées. 357

Clinopodium foliis ovatis acutis serratis, flore folio majori. Hall, hist. n. 238. enum. 653.2.

'Acini pulchra species. J B. III. pag. 2. 260.

Cette espece differe de la précédente par ses seuilles plus grandes, plus vertes & moins dures, par ses tiges plus basses, moins ramissées, par les sleurs deux sois plus grandes, & par son calice sans bosse & coloré. Elle vient dans les montagnes élevées & exposées au soleil. Vivace.

Observ. Cette plante a une odeur aromatique, mêlée d'un acide agréable qui approche de l'odeur du citron; cette odeur & ses caracteres sont voir qu'elle est une espece plus approchante des Calaments & de la Melisse, que du Serpolet. M. Scopoli les a réunis; je ne suis pas ici cet habile observateur, parce que je respecte les noms consacrés par l'usage aux plantes usitées en médecine.

## I 2 I. MENTHA. Linn. Gen. 771. La Menthe.

Les fleurs sont petites & ramassées, la corolle est divisée en quatre segments presque égaux; le supérieur est un peu échancré.

### \* Fleurs en épi.

1. MENTHA filvestris. Linn. Syst. III. 41. Mentastrum. Dale. Pharm. 159. \* Mentha villosa? Huds. 250.

MENTHA... foliis oblongis, tomentolis, serratis sessilibus, staminibus corolla longioribus. Linn. spec. 804.

fyft. 392. Ger. Gallop. 268. Allion. n. 65.

Mentastrum spicatum solio longiore candicante. J. B. III. 221. Ses tiges sont hautes de deux à trois pieds; ses seuilles sont oblongues, totalement blanches & lanugineuses des deux côtés; les sleurs sorment des beaux épis cotonneux, d'où sortent les pétales rouges-pâles, surpassés par les étamines. Elle vient le long des eaux, dans les bois & les montagnes. Vivace.

2. MENTHA viridis. Linn, Syst. III. 42.
MENTHA foliis lanceolatis nudis serratis sessilibus, stami-

nibus corolla longioribus. Linn. spec. 804. Ger. 268.

Mentha spicata folio longiore acuto glabro, nigriori. J. B.

III. 220.

Mentha. Cam. epit. 477. III. IV. Dod. pempt. 95.

Elle est plus petite que la précédente; ses seuilles sont vertes, glabres & plus pointues; ses épis sont aussi plus minces. Elle vient dans les plaines le long des eaux. Vivace.

3. MENTHA rotundifolia. Linn, Syst. III. 42. Allion, n. 67.

MENTHA foliis subrotundis rugosis crenatis sessilibus,

Linn. spec. 805. syft. 392.

Menthastrum folio rugoso rotundiore spontaneum, flore spicato odore gravi. J. B. III. 219.

Mentha silvestris rotundiore folio. Bauh. pin. 227. Tourn.

inft. 189.

Ses feuilles sont blanches & cotonneuses comme celles de la premiere espece, mais elles sont beaucoup plus courtes, plus larges & froncées; ses épis sont moins longs & plus rudes; la plante a une odeur très-sorte. Elle vient dans les endroits chauds, humides & exposés au soleil, à Grenoble, à Vizille, à Voreppe, le long des chemins, &c. Vivace.

4. MENTHA dubia. Chaix. Stirp. Vap. msc.

MENTHA foliis hirsutis acuminatis serratis ovato lanceolatis: floribus spicato capitatis, staminibus corollà brevioribus.

Mentha paluftris folio oblongo? Bauh. pin. 228. Tourn. inft. 189. Raii, hift. 533. Rupp. Hall. 229.

An Mentha aquatica seu sisimbria, flore & folio rubro?

Bod. Stap. 814.

An Mentha foliis elliptico lanceolatis subtus tomentosis spicis cylindricis, staminibus storis tubo equalibus? Hall. hist. n. 228.

Ses tiges font hautes d'un pied environ; elles font droites & se divisent en trois rameaux courts à leur extrêmité; les seuilles pétiolées, velues, non blanches, sou-

Classe IV. Sed. 6. Tetrandrie. Labiées. 359 vent rougeâtres, ou d'un verd roussâtre, sont ovales & pointues; les sleurs sorment des épis très-courts & ramassés de un à trois, à l'extrêmité de la tige; elles sont rouges. Elle vient dans les marais, aux Baux, près de Gap, &c. Vivace. (1)

5. MENTHA aquatica. Scop. carn. 748.

MENTHA spicis capitatis soliis ovatis serratis petiolatis, staminibus corolla longioribus. Linn. spec. 805. syst. 12. 392. Hort. Cliff. 306.

Mentha rotundifolia palustris, seu aquatica major. Bauh.

pin. 227. Tourn. inft. 189.

Sisimbrium silvestre. Dalech. Lugd. 677.

Celle-ci a ses seuilles presque rondes, velues, roussatres & dentées sur les côtés; ses sleurs sorment des bouquets arrondis en sorme de boule, qui terminent la tige; cette tige est haute d'un pied & demi environ. Elle vient dans les marais & dans les sossés. Vivace.

\*\* Les fleurs ne forment pas un épi, mais des étages au-dessur des feuilles supérieures dans les especes suivantes.

6. MENTHA gentilis. Linn. Syst. III. 44.

MENTHA floribus verticillatis, foliis ovatis acutis ferratis, staminibus corollà brevioribus. Linn. spec. 805. syst. 392.

Mentha hortensis verticillata ocymi odore. Bauh. pin. 227.

Tourn. inft. 189.

La Menthe cultivée est si commune dans tous les jardins, qu'on peut la mettre au nombre des plantes de ce pays, quoiqu'elle n'y soit pas indigene; ses seuilles

<sup>(1)</sup> On lui a donné le nom de *Dubia*, parce que ne différant de la *M. hirfuta* Linn. Mant. 81., que par ses étamines cachées dans la gorge de la corolle, & par ses feuilles plus pointues, il est douteux si la proportion de ces parties sexuelles & cette différence des feuilles, doivent faire un caractere spécifique.

sont vertes, presque glabres, dentées, avec une côte rouge dans leur milieu; les sleurs sont petites, glabres & rouges ou purpurines. Elles se montrent très-rarement dans nos montagnes, parce que la racine trace trop & multiplie les tiges au préjudice des sleurs; la plante est de très-bonne odeur de Basilic; ce qui sait que tout le monde l'aime & s'en procure.

7. MENTHA arvensis. Scop. Carn. 746.

MENTHA floribus verticillatis, foliis ovatis acutis ferratis, staminibus corollam æquantibus. Linn. spec. 806. \* syst. 392. Ger. Gallop. 269.

Mentha arvensis verticillata hirsuta. J.B. III. part. 2. 217.

Tourn. inft. 189.

Calamintha arvensis, I. Tab. icon. 352., verticillata, Bauh. pin. 229., sivè aquatica, Park. Theat. 37.

b. Foliis striatis, rotundioribus caulibusque minus hirsutis,

minor, planta valde prostrata.

La Menthe sauvage est très-commune dans les plaines humides, parmi les champs après la moisson, comme dit très-bien Linné; ses tiges quarrées sont très-ramissées & souvent couchées par terre; les seuilles blanchâtres, velues, dentées, pointues, un peu plus longues que larges, sont plus rondes & moins velues dans la variété b. (1); les sleurs sont rougeâtres, petites, dans un calice velu comme toute la plante; les étamines sortent & surpassent un peu la corolle dans la variété notée plus bas. Elle est vivace.

Observ. Linné, Amæn. Select. I. 116., observe que le lait des animaux qui ont mangé de cette plante, se coagule

<sup>(1)</sup> Cette variété fut envoyée à M. Chaix sous le nom de Mentha pulegium Linn., & elle a certain frapport avec cette espece par les seuilles & les tiges presque rondes; mais outre que celles du Mentha pulegium Linn, sont plus basses, plus ramissées, celles-ci sont trop velues, quoique moins cependant que celles de la Mente sauvage ordinaire. Je ne doute cependant pas que ce n'en soit une variété, à en juger par le port, le calice & la disposition des sieurs, &c.

Classe IV. Sed. 6. Tetrandrie. Labiées. 361 difficilement, les animaux la rejettent au champ pour l'ordinaire.

8. MENTHA auftriaca, Chaix, vol. I. 356. Allion.

flor. n. 73. \* Tab. 75. fig. 2.

MENTHA floribus verticillatis, corollæ laciniis omnibus obtusis, foliis subovatis villosis, staminibus corolla brevioribus. Murr. syst. 14. 533. Jacq. flor.

Austr. 5. tab. 430.

Cette espece décrite avec beaucoup de détail par M. Allioni, dissere à peine de la précédente; elle a des tiges quarrées, velues, souvent rampantes; les seuilles rondes-ovales, dentées, velues; les sleurs verticillées, purpurines, à segments, obtus. Elle vient dans les champs aux environs de Veynes, où elle a été trouvée par M. Chaix,

9. MENTHA pulegium. Scop. Carn. n. 747. Lin. fyft. III.

45. le Pouillot.

MENTHA floribus verticillatis, foliis ovatis obtusis subcrenatis caulibus subteretibus repentibus, staminibus corolla longioribus. Linn. spec. 807. syst. 12. 392.

Mentha aquatica seu pulegium vulgare. Tourn. inst. 189.

Garid. 314.

Pulegium. Fuchs. hist. 199. J. B. III. 256. Math. 475. Lugd. 892.

b. Pulegium flore albo. De la Tourr. Chlo. 16.

Le Pouillot est une petite Menthe à tiges & seuilles presque rondes & glabres, ce qui peut la distinguer de toutes les autres; ses seuilles sont rouges, petites dans un calice glabre, verticillées, sormant des épis interrompus à la partie supérieure des tiges qui se redresse un peu. Elle vient dans les plaines, le long des terres humides & dans les sossés, au Pont-de-Beauvoisin, à Saint-Romans sur l'Izere, à Vienne, à Lyon, aux environs de Grenoble, &c. Vivace.

10. MENTHA cervina. Linn. Syst. III. 46.
MENTHA storibus verticillatis, bracteis palmatis, soliis

### 362 Histoire des Plantes de Dauphiné.

linearibus, staminibus corolla longioribus. Linn; spec. 807. Murr. syst. 14. 533.

Mentha foliis lanceolatis punctatis, subverticillo palmatis.

Haller. hift. n. 222. enum. 660. \* 2.

Cette espece a ses seuilles linéaires, ce qui la distingue aisément de toutes les autres. Elle vient à Valence le long du Rhône & ailleurs. Vivace.

Toutes les Menthes sont aromatiques, ameres, stomachiques, cordiales, & anti-acides; leur eau distillée est piquante & rafraîchissante en même temps, ainsi que le Camphre, l'Ether, & autres médicaments inslammables; mais outre qu'ils irritent les nerss par un trop long usage, il est à craindre aussi qu'ils n'endurcissent, racornissent & fassent perdre les sorces toniques des parties, en les provoquant trop souvent & sans nécessité.

### I 2 2. VERBENA. Linn. Gen. n. 35. La Verveine.

La corolle de la Verveine forme un tube recourbé qui se termine par cinq divisions presque égales; la fleur est portée dans un calice à cinq divisions, dont une obtuse & les autres pointues, disposées en épi mince & filisorme.

1. VERBENA officinalis. Linn. Syst. I. 55. Dale. Pharm. 162.

VERBENA tetrandra, spicis filisormibus paniculatis, foliis multifido laciniatis, caule solitario. Linn. spec. 29. Allion. flor. n. 160.

Verbena foliis triparticis rugosis, spicis nudis gracilissimis.

Hall, n. 219. enum. 661.

La Verveine est une plante commune dans les campagnes, le long des murs, des chemins, sur le bord des terres, dans les endroits gras & humides, près des maisons; ses tiges sont quarrées, peu ramisiées, hautes d'un pied environ; les seuilles insérieures sont entieres, dentées, ensuite sinuées, pinnatisides & même laciniées. Le peuple a conservé une partie de la consiance outrée & superClasse IV. Sed. 6. Tetrandrie. Labiées. 363 sticieuse que les anciens avoient donnée à cette plante; elle est simplement un peu tonique, astringente & résolutive comme ses plantes labiées inodores. La propriété que son suc se se seuilles ont de rougir, étant appliquées en cataplasme, n'est due qu'à une altération de ses parties.

en cataplasme, n'est due qu'à une altération de ses parties: elle a lieu étant appliquée sur les personnes les plus saines, pourvu qu'elle y séjourne un certain temps.

### I 2 3 · LAVENDULA. Linn. Gen. n. 769. La Lavande.

Son calice est ovale & bleuâtre ; la corolle est divisée en quatre parties, dont la division supérieure est plus grande & relevée.

1. LAVENDULA officinalis. Chaix I. 355. \*

LAVENDULA caule simplici, foliis linearibus, bracteis squarrosis.

Lavendula foliis lanceolatis integerrimis, spicis mudis. Linn. spec. 800. syft. 12. 390. Mat. med. 296. Ger. prov. 273. Lavendula angustifolia. Bauh. pin. 216. Tourn. inst. 198.

Lavendula altera. Dod. pempt. 273.

2. LAVENDULA latifolia. Bauh. 216. Tourn. 198. Nardus Italica. C. B. Math. 31.

b. Lavendula caule ramoso, foliis lanceolatis.

Lavendula spica. Chaix. L. C.

Lavendula foliis spathulatis, bracleis foliaceis.

La Lavande est connue à cause de sa bonne odeur; son calice petit & cylindrique, participant un peu de la belle couleur bleue des sleurs, la fait assez connoître. Je suis porté à croire que la variété de Linné, dont M. Chaix fair une espece b., qui a les seuilles plus larges, la tige ramissée, & l'odeur moins agréable, fait une espece; mais les Botanistes modernes ne la distinguent pas comme les anciens. La premiere vient dans les campagnes arides & méridionales, à Briançon, à Gap, dans le Champsaur, &c. La seconde, au Buis, à la Saulce, à Laragne, à Ribiers. Vivace.

### I 24. SATUREIA. Linn. Gen. n. 765. La Sarriette.

Sa tige & ses seuilles sont rudes; son odeur est sorte; la corolle est divisée en quatre parties presque égales, dont la supérieure est biside.

1. SATUREIA montana. Scop. carn. n. 738. \* Tourn. 30. fig. mala. Bauh. pin. 218. Willich. obf. 60. cix.

SATUREIA pedunculis dichotomis lateralibus solitariis, soliis lineari lanceolatis mucronatis. Linn. spec. 794. Allion. Nicens. 49. n. 5. flor. n. 85.

Saxifraga secunda. Cam. epit. 717.

-Calamintha frutescens satureiæ folio, facie & odore.

Tourn. inft. 194.

Sa racine est grosse, dure & ligneuse; elle pousse plufieurs tiges hautes d'un demi-pied environ; ses seuilles sont glabres, dures, entieres, piquantes à l'extrêmité & ponctuées en-dessous; les sleurs sont blanches, assez grandes. Elle vient dans les endroits secs sur les rochers, dans le Champsaur, à Embrun, &c.

2. SATUREIA hortensis. Bauh. pin. 218. Linnzei, Syst. III. 27.

SATUREIA pedunculis bifloris. L. spec. 795. Ger. prov. 257.

Satureia altera. Cam. epit. 487.

Cette espece est moins grosse que la précédente; elle ne fait qu'une seule tige ramissée; ses seuilles sont roides, étroites, entieres & rougearres; ses sleurs sont perites & purpurines. Elle vient dans les champs, à Gap, à Corrie, &c. Annuelle.

Observ. La Cuscute vient sur l'une & sur l'autre espece,

comme G. B. & Cordus l'avoient déjà observé.

### I 2 5. HYSSOPUS. Linn. Gen. n. 767. L'Hyssope.

L'Hysope a ses fleurs tournées sur un seul côté; la division moyenne de la levre insérieure est crenelée.

1. HYSSOPUS

Classe IV. Sed. 6. Tetrandrie. Labiees. 369

i. HYSSOPUS officinalis. Linn. Syst. III. 29.

HYSSOPUS spicis secundis. Linn. spec. 796. Mat. med. 290. Ger. 274.

Hyssopus officinarum carulea seu spicata. Bauh. pin. 2171

Tourn. inft. 200. Garid. 240. T. 51.

L'Hyssope a ses tiges dures, hautes d'un pied: ses seuilles sont glabres & luisantes comme si elles étoient gommées: les sieurs sont bleues. Elle vient sur les rochers bas exposés au soleil, à Grenoble à la Porte de France, & dans les autres montagnes. Vivace.

Observ. On en trouve une variété à tiges couchées par terre à fleurs rouges, une autre à fleurs rouges & à tiges droites, & une troisieme à fleurs blanches. Elles viennent toutes aux environs de Grenoble; la premiere, dans la plaine sur les relaissés du Drac entre Echirolles & le Rondeau; & les autres sur les montagnes.

L'Hyssope est amère, céphalique, pectorale, incisive & stomachique; ces qualités la rendent précieuse aux vieillards cachétiques, astmatiques & même hydropiques.

# 126. NEPETA. Linn. Gen. n. 768. Cattaire, ou Herbe au Chat.

La levre inférieure de la corolle est concave, relevée & découpée en dents de scie sur le bord antérieur : les côtés sont recourbés en arriere ou en dessous.

1. NEPETA cataria. Linn. Syst: III. 30. Scop. Carn. 7434 CATARIA soliis cordatis petiolatis, verticillis spicatis. Hall hist. 246.

Cataria vu'garis major. Tourn. inft. 202.

Cataria kerba. Dod. pempt. 99.

b. Foliis cordato oblongis dimidio angustioribus.

An Cataria angustifolia major ? Bauh. pin. 228. Tournsinst. 202?

L'Herbe au Chat est une belle plante très-aromatique, haute de cinq à six pieds; ses seuilles velues, cendrées & en cœur, sont crenées tout autour; ses sleurs viennent par Tom. II.

### 366 Histoire des Plantes de Dauphine.

étages & en forme d'épi au haut des rameaux; elles sons blanches ou un peu rougeâtres. Elle vient dans les vallées au bas des montagnes dans les endroits pierreux, dans l'Oysans, à Allemont, à Vaulnaney, à Marcieu près de la Mure, à Saint-Jacques en Valgaudemar, &c. Vivace.

2. NEPETA graveolens. N. Nepeta nepetella? Allion. flor. n. 134.

NEPETA foliis cordato oblongis serratis, bracteis linearibus vertic illis, 8. ad. 12. sloris incurvis sub secundis.

Nepeta floribus spicatis, verticillis inferioribus remotis, foliis petiolatis lanceolatis dentato serratis. Ger. Gallop. 274. n. 2.

Nepeta angustifolia minor hispanica. Barrel. ic. 735. ex loco natali.

Cataria minor alpina. Tourn. inft. 202. Bauh. pin. 228. Schol. Bot. 56.

Cataria minor vulgaris? Tourn. inft. 202. Bauh. L. C. Clus. hist. xxxiij.

Cataria tomentosa foliis ellipticis acute serratis, verticillis spicatis? Hall. n. 247.

An Nepeta italica Linn.?

An Nepeta nepetella? Linn. fyst. III. 31. Certe calices hirsuti, anthera carulea sunt. Sub nomine Nepeta panno nica, in Horto Regio Paris, suit anno 2777.

Sa tige est haute d'un pied ou deux; elle est velue, cendrée, serme, quarrée & divisée en plusieurs rameaux; ses seuilles sont velues, étroites, oblongues, obtuses, prosondément crenées, & un peu échancrées à l'insertion du pétiole; leus marge se replie souvent un peu en dessous; celles du haut de la plante deviennent plus étroites, au point que les dernieres qui accompagnent les sleurs, sont linéaires, & celles qui les séparent sont trèspetites; les sleurs forment des épis blanchâtres, interrompus, composées de demi-rayons qui partent de deux péduncules longs de deux lignes environ le chacun, inclinés sur le même côté, lesquels se divisent pour portes.

### Classe IV. Sed. 6. Tetrandrie. Labiees. 367

quatre fleurs complettes le chacun, outre deux qui pouf l'ordinaire restent stériles; ces fleurs ont à leur origine deux ou trois petites bractées très-étroites; leurs calices sont oblongs; rayés, velus, cendrés & un peu recourbés; la corolle est blanche, a deux levres, dont la supérieure est sendue en deux lames plates, un peu relevées; l'insérieure s'étend en s'ouvrant, & se dilate à son extrêmité, où elle sait une sossette, pour sinir par un bord relevé & crenelé; les étamines sont de la longueur de la fleur; les antheres sont bleues; le pistil est un peu plus long que les étamines, il est divisé en deux. Elle est rrès-communé le long des torrents des montagnes du Champsaur, à Gap, à Die, à Sisteron, à Veynes, à Pelleautier, au Mont-Ventoux, à Allemont, à Briançon, &c. Vivace.

Observ. Cette plante a une odeur très-torte; elle fait certainement une espece différente de la premiere. Il est étonnant qu'après un si grand nombre de Botanistes, qui certainement ont vu cette plante commune; on ne puisse la déterminer avec certitude. Je ne fais si ce peut être celle de M. Haller, qui s'éleve à plus de quatre pieds; car la nôtre n'en acquiert presque jamais deux ici. Fondé sur la proximité du lieu, je doute moins de celle de M. Gerard, parce que d'ailleurs je l'ai vue dans plusieurs endroits de la Provence; moins encore de celle de Barrelier, parce qu'il n'y a que cette espece au Mont-Ventoux. Ceux de Tournefort & C. B., peuvent bien lui convenir aussi, & peut-être même ceux de M. Linné. M. Gouan à cette plante dans son herbier sous le nom de Nepetha italica Lis quoique la descripcion floribus sessitibus ne puisse lui convenir; il peut bien se saire qu'on ait oublié les péduncules qui n'ont ici que deux lignes.

3. NEPETA violacea. Scop. carn. 744. \* Linu. Syft. III. 31.

NEPETA verticillis pedunculatis corymbolis, solide ped tiolatis cordato oblongis dentatis. Linn. Spece 75%. Syst. 12. 300.

Cataria foliis petiolatis, imis cordatis obtusis, supértoribus A a 2 1

ovatis verticillis sessilibus densissimis, in spicam conti-

nuatis. Hall. hift. n. 248. enum. 649. 2.

Nepeta (nuda) foliis cordato oblongis subsessibus serratis, racemis verticillatis nudis. Linn. spec. 797. Mant. alt. obs. 410. \* Hort. Ups. 164. \*

Cataria Betonica folio angustiore flore caruleo. Tourn.

inst. 202.

Nepeta montana purpurea major sparsa spica. Barr. ison. 601.

obs. 289. ex loco natali.

Ses tiges sont hautes de quatre à cinq pieds; elles sont rougeâtres ou purpurines, peu velues, quarrées & droites; leurs rameaux quoique très-longs, s'en éloignent très-peu; ses seuilles sont grandes, presque glabres, oblongues, elliptiques, & crenées comme celles de la Betoine aquatique ou herbe du siege; ses sleurs forment des grands épis clair-semés, & sont toutes isolées par leurs péduncules inégaux; elles sont d'ailleurs semblables aux autres especes, mais la plante est moins velue. Elle vient dans les pierres le long des sossés & des chemins, au Noyer en Champ-saur, à Ceuse, aux Baux près de Gap, &c. Vivace.

Observ. Je ne sais si le Nepeta nuda Linn. que le synonyme de Barrelier a ramené sous la même espece, en est dissérente; mais je n'ai pu la distinguer ni dans les jardins,

les herbiers de Paris, ni dans les auteurs.

### I 27. MELISSA. Linn. Gen. n. 786. La Melisse & le Calament.

Le calice est labié; la levre supérieure a trois divisions, & l'inférieure en a deux; la levre supérieure de la corolle est droite, petite, un peu sendue au bour, l'inférieure est divisée en trois parties, dont la moyenne est plus grande & échancrée.

1. MELISSA officinalis. Linn. Syst. III. 83.

MELISSA racemis axillaribus verticillatis, pedicellis fimplicibus. Linn. spec. 827. syst. 400. Hall, hift, n. 242. \* enum. 650.

Classe IV. Sed. 6. Tetrandrie. Labiées. 369

Melifa hortensis. C. B. pin. 229. Tourn. inst. 193.

'Garid. 311.

La Melisse est une plante assez connue; ses seuilles vertes d'une odeur de citron, la distinguent des Calaments. On la trouve spontanée à Saint-Laurent-du-Pont près de Grenoble, à Sainte-Marie de Bouvante, à Auriol, au Pont-en-Royans, à Gap & ailleurs. Vivace.

2. MELISSA grandiflora. Linn. syft. III. 84.

MELISSA pedunculis axillaribus dichotomis, longitudine florum. Linn. *spec.* 827. *syft.* 400. Ger. *prov.* 261. n. 3.

Thimus grandiflorus. Scop. carn. 732. \*

Calamintha magno flore. C. B. pin. 229. Riv. monop. 43. Tourn. inft. 194.

Calamintha montana magno flore ex calice longo. J. B. III.

229. Lob. icon. 512.

Elle est remarquable par sa fleur plus grande, renssée, & par son odeur plus sorte & plus pénétrante que celle des autres especes; ses seuilles sont vertes, presque glabres, avec des dentelures prosondes, qui répondent la chacune à une veine prosonde, qui rend avec les autres sa surface supérieure régulièrement sillonnée. Elle vient dans les montagnes exposées au soleil. Vivace.

3. MELISSA calamintha. Linn. Syst. III. 84.

MELISSA pedunculis axillaribus dichotomis longitudine foliorum. Linn. spec. 827. syst. 12. 400. Ger. prov. 261.

Thimus calamintha. Scop. carn. n. 733.\*

Le Calament de montagne pousse plusieurs tiges droites d'une même racine, hautes d'un pied & demi environ; ses seuilles sont grandes, pointues, velues & dentées profondément; ses sleurs rouges tiennent le milieu entre la précédente & la suivante pour la grandeur. Elle vient dans les montagnes basses aux environs de Grenoble, & ailleurs. Vivace.

4. MELISSA Nepeto. Linn. fyft. III. 84.

MELISSA pedunculis axillaribus dichotomis folio lonA a 3

### \$79 Histoire des Plantes de Dauphine.

gioribus, caule decumbente. Linn. spec. 828. syst, 400. Ger. prov. 261.

Calaminta pulegi odore sive Nepeta. Bauh. pin. 228. Tourn.

inft. 194.

Le Calament commun a sa tige souvent ramissée, songue de deux à trois pieds, & couchée par terre; ses seuiles sont rondes, blanchâtres, velues, peu dentées & plus petites que celles de l'espece précédente. Ses sleurs sont aussi plus petites, plus nombreuses, tournées d'un même côté, d'ailleurs semblables; elle a une odeur sorte & virulente. Elle vient dans les vallées pierreuses exposées au soleil, parmi les cailloux le long des torrents, dans le Champ-

faur, à Gap & ailleurs. Vivace.

Objerv. Ces trois dernieres especes sont très-voisines; la premiere se distingue par les sleurs très-grandes d'un beau rouge; la seconde dissere beaucoup de la derniere, mais elles ont été souvent consondues; ce qui est cause que plusieurs auteurs n'en ont que deux especes au lieu de trois: à mesure que les sleurs de la premiere diminuent en grandeur, elles augmentent en nombre dans les deux suivantes; les seuilles en sont de même. La dissérence principale est pour ces deux especes dans ces mêmes sleurs dans les seuilles & leurs dentelures. La longueur plus que double des tiges, & seur disposition, distinguent la troisieme.

## I 28. GLECHOMA. Linn. Gen. n. 773. Lierre-terrestre ou trainasse.

La lévre supérieure est droite, peu voûtée. Les antheres des étamines recourbées en dehors par leurs extrêmités, représentent deux croissans adossés, ou une croix par leur réunion entr'elles. Les tiges sont soibles, & les seuilles rondes,

1, GLECOMA hederacea. Vol. I. 260. L. fyst. III. 47. GLECOMA foliis renisormibus cordatis. Linn. spec. 807. Calamintha (hederacea. Scop. carn., n. 730.) humiligr for lip rotundiore T, inst. 194.

### Classe IV. Sed. 6. Tetrandrie. Labiées. 371

Chamæclema caulibus procumbentibus radicatis, foliis ordiformibus petiolatis Hall. hift. n. 245. enum. 652. 1. Hedera terrefiris, Lugd. malacossicos ex-pictura, Dod. Lugd.

1211. Ed. fr. II. 201.

Le Lierre terrestre a ses tiges rampantes pour l'ordinaire. Celles du printemps sont un peu droites, plus perites; leurs seuilles sont plus velues, plus obscures & plus petites. Celles qui viennent en été, sont très-longues, stériles, traçantes, portant de grandes seuilles plus pointues, grosses & luisantes, quoiqu'un peu velues. Elle vient dans les haies & parmi les buissons dans les pays pierreux. Vivace.

#### 2. GLECOMA marrubiaftrum N.

STACHIS (arvensis) verticillis sexuloris caule debili; foliis obtusis nudiusculis, corollis calice vix longioribus. Linn. spec. 814.

Trixago foliis hirsutis ovato-cordatis rotunde dentatis. Hall.

hift. n. 231.

Glecoma foliis cordato-oblongis crenatis. Linn. spec. Ed. I. 578. H. Cliff. 307. Ger. prov. 268.

Sideritis calicibus sub-inermibus hispidis. Linn, Fl. Suec. II. 519. \*

Marrubiastrum vulgare, T. inst. 290, t. 89.

Sideritis foliis cordatis oblongis crenatis verticillis sexfloris; fluminibus tubo floris paulo majoribus. Zinn. Gatt. 326. Sideritis humilis lato obtuso folio. Rai hist. 363 Angl. Ed, II. 273 \* Merr. pin. 113.

Sideritis heredulæ folio. Park. Theat. 587.

b. Marrubiastrum palustre fatidum. T. inst. 190.

Lamium paludosum Belgicum melifia folio. Herm. Lugd.

351. t. 353.

Ses tiges sont hautes de huit pouces environ: elles sont soibles, inclinées, & ramisiées par le bas, comme celles des Lamium, desquels l'odeur approche aussi. Les seuilles sont presques rondes, avec des crenelures régulieres, obtuses, éloignées & peu prosondes: elles sont un peu velues, de couleur obscure. Les sleurs viennent par étage six à six au sommet de la plante. Leur calice est Aa 4

herisontal, un peu ouvert à cinq pointes sans arête. La corolle est rouge, obscure, de la longueur des segments du
calice. La levre supérieure est droite, velue, un peu voûtée: l'insérieure est divisée en trois; la division moyenne
est un peu plus longue & entiere: le palais de la fleur
est un peu ponctué. Les étamines sont de la longueur
de la fleur. Elle vient dans les bleds & les jardins, dans
les terres humides au has des montagnes, à Theys près
de Grenoble, &c. Annuelle.

Obs. Les auteurs ont presque tous varié au sujet du genre de cette plante; sa couleur obscure, sa fleur, son odeur & la forme des seuilles m'ont déterminé à la placer dans celui du Lierre-terrestre; je n'en connois pas qui puisse mieux lui convenir, & je crois qu'il faut l'y laisser, ou en saire un genre séparé avec M. de Haller;

une si perite plante en vaut-elle la peine?

I 29. SIDERITIS. Linn. Gen. n. 770. La Crapaudine ou Sideritis.

Les Sideritis ont les segments du calice épineux, la levre supérieure relevée & fendue, l'inférieure divisée en trois, dont la portion moyenne est plus grosse & arrondie, les étamines restent cachées dans le tube.

### \* A fleurs sans bradées.

1. SIDERITIS romana. Linn. sys. III. 39. SIDERITIS herbacea ebracteata, calicibus spinosis, lacinia superiora majore ovata. Linn. spec. 802. syst. 12. 391.

Marrubiastrum sideritidis folio, caliculis aculeatis, store candicante. T. inst. 190.

Sideritis alissum, Col. Phytob. t. ix,

Sa tige se ramise d'abord près de la racine. Le rameau intermédiaire est droit, mais il reste sort court. Les lateraux s'étendent en rempant, & sont trois ou quatre sois plus longs. La leure supérieure du calice est arronClasse IV. Sed. 6. Tetrandrie. Labiées. 373
die avec trois nervures & une épine au bout. Les seuilles sons font petites, labiées, d'un blanc jaunâtre. Les seuilles sons velues, assez larges. Elle vient dans les pays chauds, sur les rochers, à Valence, à Pierre-Latte, à Montelimart, à Avignon, à Marseille, à la Garde, &c. Annuelle.

2. SIDERITIS alpina Vol. I. 286. Chaix, Stirp. Vapmf.

SIDERITIS caulibus prostratis, foliis ellipticis apice set-

ratis, spicis ovatis.

Sideritis montana trifido folio. Barrel. icon. 292. bene. T. inst. 192.

Sideritis alpina histopi folia, in summitate crenata. T. inst.

191.

b. Sideritis humilior pyrenaica hissopi folio procumbens. Schol Bot. 62. & minima T. inst. 192.

c. Sideritis caulibus erectis foliis integris, spicis oblongis interruptis. flor. Delph. 59.

Sideritis montana hissopi folio minor. Barrel. icon. 172.

Sideritis hissopi folia Allion. flor. n. 95. \*

a. b. c. Sideritis foliis lanceolatis glabris integerrimis, bracteis cordatis dentato spinosis, calicibus æqualibus. Linn. Spec. 803 Get. prov. 270. n. 2.

Betonica foliis ellipticis obiter crenatis, verticillis spicatis, braclearum dentibus aristatis. Hall. hist. n. 260 \*. Enum.

Helv. 647. n. 2. \*.

Sideritis alpina hissopi folia. C. B. pin. 233. T. hist. 191. La racine dure & ligneuse se divise en plusieurs tiges, quelquesois nues, ligneuses & tortues vers le bas. Ces tiges sont couchées par terre, longues d'un pied environ dans la premiere variété, & de quatre à six pouces seulement dans la seconde. Elles sont droites dans la troisseme, & plus hautes que dans les deux précédentes. Ces deux dernieres ont les seuilles semblables à celles de la Lavande, mais celles de la premiere sont oblongues, s'élargissent un peu pour sinir par trois ou quatre dentelures prosondes, sur une extrêmiré arrondie; les sleurs sont soutenues par des bractées élargies & adhérentes à l'épi

par le bas, dentées avec une arête jaunâtre & lisse sur l'extrémité de chaque dentelure, pour finir par une sigure triangulaire. Le calice est épineux. La corolle est d'un blanc jaunâtre: la levre supérieure relevée un peu sendue, l'insérieure divisée en trois. Toute la plante est un peu velue pour l'ordinaire. La premiere variété se trouve souvent glabre dans les pâturages élevés des montagnes. Elle vient sur le bord des torrents, parmi les cail·loux, à Lans, à Gap, à la grande Chartreuse & presque par-tout. La troisieme variété est plus rare, sur-tout à tige vraiment droite comme celle de la Lavande. Je l'ai trouvée à Charmanson en Chartreuse, & au Noyer en Champsaur, Vivace,

3. SIDERITIS scordioides. Linn. Syst. III. 40.

SIDERITIS foliis lanceolatis acutis dentatis, bracteis ovatis dentato-spinosis calicibus æqualibus, spicis ovatis. Linn. spec. 803. \* Syst. 12. 391. Ger. 270.

Betonica foliis ellipticis acute dentatis, bracleis dentatis aristatis, verticillis spicatis. Hall. hist. n. 261. enum.

647. I.

Sideritis foliis hirsutis profunde crenatis. Bauh. pin. 233.

Tourn. inft. 191.

Elle s'éleve rarement; ses tiges rampantes cotonneuses, comme le reste de la plante, sont longues d'un pied environ; les seuilles sont oblongues, lancéolées & prosondément découpées; ses bractées sont épineuses de même que le calice; ses épis sont alongés & souvent interrompus par les seuilles & par des intervalles qui les séparent; la corolle est blanchâtre. Elle est rare en Dauphiné; on en trouve au Buis, à Orange, à Saint-Paul, &c. Vivace,

Observ. Je n'ai pas eu occasion d'examiner la Sideritis hirsuta. Linn. Syst. III. 40. dont parle M. Chaix, vol. I. 356.

### I 30. STACHIS. Linn. Gen. n. 777. Stachis, ou Epi fleuri.

Les Stachis different peu des Betoines & des Crapau-

dines quant à certaines especes, d'autres disserent beaucoup: leur caractere commun, c'est d'avoir la levre supérieure voûtée, les parties latérales de l'inférieure repliées, la moyenne échancrée: l'essentiel est d'avoir les deux grandes étamines inclinées latéralement & en dehors sur la commissure des levres de la corolle,

1. STACHIS annua, Linn, fyst. III. 61. \* Tetrahit. Ger. prov. observ. 272.

STACHIS verticillis sexfloris, foliis ovato lanceolatis trinerviis lævibus petiolatis. Linn. spec. 8 3. syst. 395, Tetrahit caule erecto, foliis petiolatis. Ger. Gallop. 270. \*

Sideritis foliis ovatis crenatis, bracleis ovato lanceolatis.

Hall. hift. n. 263. enum. 645. 1,

Stachts foliis lanceolatis sessilibus basi attenuatis. Hort. Cliss. 310. Guett. stamp. II. 260, Dalib. Paris. 180.

Betonica arvensis annua, flore ex albo flavescente. Tourn.

inst. 203.

Sa racine est dure & jaunâtre; elle ne sournit qu'une tige droite, haute d'un pied, & ramisiée; les seuilles qui paroissent avant la tige, sont velues, obtuses, obscures & remplies de rides; les autres qui l'accompagnent sont presque glabres; elles sont d'autant plus pointues & moins dentées, qu'elles naissent plus haut; les sleurs viennent six à six à chaque verticille, sont soutenues par deux seuilles lancéolées, un peu concaves & entieres; elle sont d'un blanc jaunâtre avec quelques lignes purpurines ou noirâtres sur la levre insérieure; la supérieure est plane, relevée & crenulée. Elle vient dans les champs maigres exposés au midi, aux environs de Grenoble & ailleurs, Annuelle.

2. STACHIS sideritis, (1)

TETRAHIT caulibus procumbentibus foliis sessilibus. Ger. Gallop. 272. n. 2. \* Linn, mant. 410.

Betonica foliis hirsutis ovatis rotunde crenatis, bracteis ovato

<sup>(1)</sup> Je donne ce nom trivial pour éviter toute confusion que ses anciens noms pourroient occasionner.

lanceolatis aristatis integerrimis. Hall. hist. n. 262.\*

enum. 646. n. 2.

Sideritis hirsuta procumbens. Bauh. pin. 233. Tourn. inst. 191. Garsault. fig. 544. optima Rai hist. 564. Vaill. bot. 184. \*

Stachis recta. Linn. mant. 82. \* Gouan. Illust. 36. \*

Linn. fyft. Reich. III. 60.

Sideritis foliis ovatis prælongis, superne crenatis. Guett. stamp. II. 235. \* Dalib. 176.

Tetrahit herba judaica. Lugd. 1119. ed. fr. II. 21. Et tetrahit

sideritis heraclea. 1119. ed. fr. IL 21.?

Sideritis vulgaris. Ger. Rai, hist. 563. Hirsuta erecta, J. B. III, 425. Scheuchz. it. 519.

Sideritis (1. Clus. hift. xxxix.) vulgaris erecta. Bauh. pin.

233. Seg. ver. 317.
Sideritis hirfuta. Gouan. bot. 85.

Betonica hirta. Gouan. hort. 276. \* Linn. syst. 10. 1097. Sa racine est dure, ligneuse & prosonde; elle pousse plusieurs tiges, tantôt droites, tantôt couchées par terre ou obliques & inclinées; elles sont longues d'un pied à deux, quarrées & velues; les seuilles sont longues, velues, elliptiques & crenées prosondément sur les côtés; les sleurs jaunâtres sorment des épis interrompus dans le bas & contigus vers le haut; ils sont soutenus par deux seuilles slorales, & par des involucres de six seuilles sétacées, interposés entre le calice & les seuilles, qui par conséquent ne sont pas des bractées; la corolle est divisée en deux levres, la supérieure creusée (2) en cueillere, relevée & crenée à son extrêmité; l'insérieure divisée en trois parties,

<sup>(1)</sup> Scheuchzer est le premier qui a décrit la vraie structure de cette sleur; aussi il se plaint amerement de ce que Tournefort l'avoit ignoré. M. de Haller qui parle toujours en maître, 
ne l'a pas oublié: mais il auroit dû insister sur l'erreur de ses prédécesseurs, pour la détruire. Quand un auteur décrit clairement & sans critique, on ne fait souvent pas attention s'il est conforme aux autres, par la raison qu'il ne les contredit pas: c'est d'après ces réslexions que je me suis quelquesois un peu trop étendu sur la description de quelques plantes communes, mais peu connues.

dont la moyenne est plus grande & pendante: on voit dans le palais & sur le milieu de cette sleur, quelques lignes ou points noirs & purpurins, plus sensibles que ceux de l'espece précédente. Elle vient dans les montagnes, les endroits secs & incultes, aux environs de Grenoble, à Gap, dans le Champsaur, &c. sort communément. Vivace.

Observ. Tournesort ayant placé cette plante parmi les Sideritis, d'après les anciens, sans faire attention à la figure de la fleur, elle y est restée sous ce nom pendant long-temps, & la plante a pris en France le nom de Crapaudine à cause de quelques taches de sa fleur, qu'on a prétendu ressembler à la peau d'un crapaud; c'est sous ce nom qu'on la connoît à Paris, & tous les Botanistes de cette capitale l'ont bien connue quant au port; mais ils n'ont pas levé les doutes que la levre supérieure a sait naitre à tous ceux qui l'ont regardée de près; car elle ne peut rester dans le genre des Sideritis. M. Gerard qui d'ailleurs l'a très-bien décrite, n'a pas parsé de ce caractère, mais il saut croire qu'il l'a vu, puisqu'il semble l'attribuer à la précédente espece qui n'a pas sa levre ainsi voutée.

Observ. Il me paroît qu'il faut rapporter ici la variété de M. Gerard, pag. 371; comme je l'ai fait par les synonymes, & non à la précédente à laquelle ils ne peuvent convenir pour plusieurs raisons. Linné a pris les synonymes de cette plante pour le Sideritis hirsuta dans toutes les éditions de ses ouvrages. Il nous reste à savoir si cette

derniere est vraiment différente.

### \*\* Stachis proprement dit. Hall. Scop. Linn,

3. STACHIS germanica, Scop. carn. 710. Linn. fxft, 111. 57.

STACHIS verticillis multifloris, foliorum serraturis imbricatis, caule lanato. Linn. spec. 812.

Stachis saule tomentoso foliis imis cordatis, superioribus elliptico lanceolatis, verticillis densissimis tomentosis. Hall. hist. n. 255. Enum. 643. 3.

Stachis major germanica. Bauh. pin. 236. Tourn. inst. 186.

### 378 Histoire des Plantes de Dauphine.

Sa tige est droite, simple, haute de deux pieds environ; toute la plante est cotonneuse, & les sleurs sont d'un rouge obscur, la levre supérieure est entiere dans ce pays, selon les observations de M. Chaix. Elle vient dans les champs incultes aux environs de Grenoble, à Jarrie, dans les terres froides, &c. Bienne.

4. STACHIS palustris. Scop. 707. Linn. syst. III. 56. STACHIS soliis elliptico lanceolatis breviter petiolatis; verticillis spicatis. Hall. hist. 257.

Galeopsis palustris betonica folio, flore variegate. Tourne

inft. 185.

Clymenum minus Dalechampii. Lugd. 1357. ed. fr. II. 244.

Panax coloni. Dale. Pharm. 165.

Ses tiges sont hautes de trois pieds; sa racine est traçante, puante & tubereuse; les seuilles presque glabres sont oblongues, relevées & crenées; les sleurs sont d'un beau rouge & en épi; la levre insérieure plane, trilobée, est variée de rouge & de blanc. Il vient dans les prés humides, le long des sossés aux environs de Grenoble & ailleurs. Vivace.

Observ. Linné Amæn. Select. I. 116., dit que le cochon se nourrit volontiers des racines de cette plante.

5. STACHIS alpina. Scop. carn. 709. Linn. Sys. III. 57. STACHIS verticillis multistoris, foliorum serraturis apice cartillagineis, corollis labio plano. Linn. spec. 812.\*. Stachis foliis hirsuis corduis, verticillis subtomentosis. Hall. hist. 256. Enum. 642. 2.

Galeopsis alpina betonica folio, store variegato. T. inst. 185.

Scheuchz. it. 36.

Ses tiges ressemblent un peu à celles du Stachis germanica, mais elles sont moins cotonneuses. Les seuilles sont larges en cœur, crenées & velues, d'un vert obscur. Les sleurs forment des longs épis interrompus, distingués par des petites seuilles obtuses, noirâtres ou jaunâtres. Leur extrémité est souvent penchée. Il vient dans les bois élevés sur les montagnes, parmi les pâturages gras, à la grande Chartreuse, à Gap, &c. Vivace. Classe IV. Sed. 6. Tetrandrie. Labiées. 379

6. STACHIS Silvutica. Scop. earn. 706. Linn. Syst. III. 56.

STACHIS foliis sagittato, cordatis acutis, floribus spicatis, corollarum galea integra.

Stachis verticillis sexfloris, foliis cordatis petiolatis. Linn. Spec. 811.

Cardiaca foliis cordatis serratis, verticillis nudis, spicatis. Hallhist. n. 275. Enum. 642. j.

Galeopsis procerior facida spicata. T. hist. 185.

Urtica herculea tragi. Lugd. 1244. Ed. fr. II. 138. Talaicon 536.

Galeopsis. Dale. pharm. 164.

Ses racines sont grosses, tortues & rampantes: ses tiges s'élevent à trois ou quatre pieds, elles sont garnies de seuilles petiolées, triangulaires, pointues & dentées par le bas; & terminées par un bel épi alongé, garni de sleurs rouges. Elle a le port de la Salvia glutinosa; l'odeur des Lamium, & une corolle qui en approche. Elle vient dans les haies, le long des bois, dans les plaines, Vivace.

### I 3 I. BETONICA Linn. Gen. n. 776.

Les Betoines différent peu des Sideritis. Leur calice est aussi épineux, de même que les seuilles qui l'accompagnent; la corolle est plus grande & colorée. Les étamines ne restent point cachées dans le tube, mais sont apparentes, excepté dans la B. alopecuros: les seuilles grandes & élargies, sont mieux connoître ce genre que les autres caracteres.

1. BETONICA officinalis. Scop. Carn. 729. Linn. Syst. III. 53.

BETONICA labio superiore integro erecto, inferiorie lacinia media crenulata, Chaix. Stirp. Vap.

Betonica spica interrupta, corollarum lacinia labii intermedia emarginata. Linn. spec. 810. syst 12. 394.

Betonica purpurea. T. inft. 203. Lugd. 1283. Ed. fr., II 174.

La Betoine est commune dans les prairies des bois. & les pâturages élevés. Ses tiges s'élevent à la hauteur' d'un pied. elles sont droites; quarrées, velues, garnies de deux ou trois paires de seuilles velues, rudes, alongées de forme elliptique, avec une échancrure oblique à leur base. Elles sont dentées par des crenetures arrondies, mais éloignées. Les fleurs rouges forment un épi interrompu, elles sont quelquesois blanches. Les seuilles storales, ou les bractées, sont étroites, lineaires, entieres & pointues, terminées par une arête, chaque étage a environ 15 fleurs sessiles, composées du calice divisé en cinq segmens qui se terminent le chacun par une pointe purpurine. Le tube de la corolle est égal, deux fois plus long que le calice: la levre supérieure est ovale, obtuse, relevée & entiere; l'insérieure est divisée en trois parties, dont les deux latérales sont une sois plus courtes & plus étroites que celle du milieu qui est plus large que longue, échancrée à son extrémité, & relevée par une carene qui la sépare en deux: les deux étamines plus longues surpassent la fleur, les deux plus courtes sont de la longueur du tube : les antheres sont noitatres, le pistil est très-légérement fendu à son extrémité, les poils de la plante sont tous simples, même sur le pistil. Vivace.

Obs. La Betoine est une plante amere, cordiale, & cephalique. Les anciens en faisoient grand cas, comme vulneraire, tonique & fortifiante, tant en topiques, lo-

tions, onguents, emplâtres, qu'intérieurement.

2. BETONICA hirfuta. Linn. syst. III. 55. Betonica Monnieri Allion. slor. n. 130. Gouan. illust. 36.

BEPONICA spica majore, hirsutior, labio superiore emarginato plano, stamina savente longiuscula. Chaix, Stirp. Yap. ms.

Betonica spica basi foliosa, corollis galea integra, Linn. Mant. alt. 248. \*.

Betanica foliis hirfutis, floribus purpureis amplifimis. Mentz.
pugill.

Classe IV. Sect. 6. Tetrandrie. Labiées. 381 pugill. 3. litt. B. Manet. virid. flor. 9. Zann. Tab. 40.

Betonica rubicundissimo flore, montis aurei? H. R. Paris. T. inst. 203. Le Monn. obs. 146.

Betonica major danica Park. Theat. 615?

Betonica? Gam. Epit. 631. icon exterior.

An Betonica foliis ovatis rotunde crenatis, spica ovata com-

pacta? Hall. hist. n. 265.

Ses feuilles sont plus grandes & plus velues que celles de la précédente: elles sont toutes pétiolées, même celles qui soutiennent l'épi; celui-ci est plus épais & velu. Ses tiges sont plus courtes, ses fleurs sont rouges, plus grandes, & la lévre supérieure est souvent un peu échancrée; d'autres sois elle est entiere. Elle vient sur les hautes montagnes, parmi les prairies. A Lalp en Oysans, au mont de Lans, à Valjossrey, au Desert, aux Baux, à Gravasson, &c. Vivace.

Obs. Cette plante négligée pendant long-temps par les Botanistes, paroît à peine différente de la Betoine commune au premier coup d'œil. La grandeur des feuilles. leur tissu, ni le port de la plante, ne font pas des caracteres spécifiques, solides, mais la corolle, le calice & les bractées sont dissérentes. Celles-ci sont ciliées, & terminées par une pointe. Le tube de la fleur surpasse à peine les divisions du calice. La levre inférieure de la corolle est divisée en trois parties égales & obtuses; les étamines assez longues dans cette espece, ne s'inclinent pas sur la commissure des levres de la corolle, comme dans les Stachis L. Souvent les deux divisions latérales de la levre inférieure, sont plus courtes, coupées en recrangle. Celle du milieu est ronde, lisse, unie, sans aucune ligne élevée dans son milieu, comme dans la Betoine commune.

3. BETONICA alopecuros. Vol. I. 276. Linn. Syst. III. 54. Allion. flor. n. 129.

BETONICA spica basi soliosa, corollis galea bisida. spec. 811. sys. nat. 12. 394. Jacq. ebs. 251 \*. Tom. II.

### 382 Histoire des Plantes de Dauphine.

Sideritis alopecuros. Scop. carn. n. 711. (1)
Betonica alpina latifolia major villosa, flore luteo. T. inft.
203. Manet. virid. flor. 9.

Betonicæ folia, capitulo, alopecuri. Bauh. pin. 235.

Horminum alpinum luteum, Betonicæ spica: an Betonicæ

species? Rai hift. 547. Bauh prod. 114.

Betonicæ folio alopecuros quorundam. J. B. III. 303. Rai 550. \*.

Betonica alopecuros montana dicia. Park. theat. 615. Alopecuri Genus. Lugd. 1358. éd. fr. II. 245.

Ses tiges sont basses, épaisses, velues, un peu moins droites que celles des autres Betoines. Ses seuilles sont velues, roussatres, crenées sur leurs bords, & sort larges. Ses sleurs forment des épis jaunes & ramassés. Nous n'avons vu cette plante, qu'à la grande Chartreuse, à l'endroit appellé la Bouvine. Liottard l'a vue au Lautaret, à Lans, &c. Vivace.

### I 3 2. LAMIUM Linn. Gen. n. 774. Ortie morte ou Lamium.

La corolle est labiée. La levre supérieure est voûtée, l'inférieure sournit à son origine, sur chaque côté, une petite dent aussi mince qu'une épingle, ce qui en sait le caractere essentiel.

1. LAMIUM maculatum. Vol. I. 285. Linn. Syst. III. 49. Allion. flor. n. 102.

LAMIUM foliis cordatis acuminatis, verticillis decemnations. Linn. spec. 809. mant. alt. 411. syst. 393.

<sup>(1)</sup> Je n'ai pu me déterminer à suivre ce savant Botaniste, pour faire de cette plante un Sideritis: j'ai cru devoir sacrisser un caractere minutieux & systématique, tiré des étamines, aux caracteres naturels, tirés du port des tiges, de la forme des seuilles; de leur disposition, de leur tissu, & de la disposition des sleurs. L'antiquité n'a pu méconnoître le caractere naturel à ce genre; les uns l'ont appellée Betonica, les autres Betonica solia, Betonica solio, Alopecurus; Betonica spica, Betonica species, &c. dans un temps où l'observation naissante étoit à l'abri de l'esprit de système.

### Classe IV. Sed. 6. Tetrandrie. Labiées. 383

Lamium foliis cordatis ferratis, verticillis paucifloris. Hall. hist. n. 270. \*. Enum. 640. 1.

Lamium alba linea notatum. Bauh. pin. 231. T. inft. 183.

Garid. 265. T. 58. bene.

b. Foliis obtusis obtuseque crenatis, calicum laciniis lanceolatis, corolla fauce inflato.

c. Calicum hirsurtorum laciniis aristatis, corolle tubo incurvos

d. Flore albo.

Barotus Fuchs. icon. 62.

e. Lamium montanum foliis eleganter incisis . . . T. inst. 183:

Lamium equicolorum. Col. Ecph. I. 192.

Cette plante jette des tiges quarrées, foibles & couthées par le bas, droites vers la partie supérieure; ses seuilles dentées en cœur varient beaucoup; elles sont un peu velues, les sleurs sont grandes, surpassant de beaucoup le calice, d'une belle couleur rouge pour l'ordinaire, rarement blanches. Elle vient dans les endroits gras, auprès des villes, le long des sossés & dans les montagnes, aux environs de Grenoble & ailleurs. Vivace ou Bisannuelle.

Obs. Il n'est pas de plante, dans ce pays, que j'aie vu varier autant que celle-ci. Ses seuilles, tantôt plus grandes, tantôt plus petites, obtuses ou pointues, varient de même dans leurs découpures. Elles ont une tache blanchâtre, ou d'un verd pâle, aussi constamment en hiver qu'elle est rare en été, le calice ne varie pas moins : je l'ai vu glabre, petit, avec cinq divisions lancéolées & fort courtes dans la variété b. velu, avec des segments écartés, plus alongés & terminés en arête, comme dans la Fig. de M. Scop. (Lam. pannonicum Tab. 27.) dans la variété c.; mais la corolle ne s'y rapporte pas, puisque le tube est recourbé par le bas, & présente une gibbosité considérable antérieurement dans la fig. de M. Scol ; La corolle de la variété b. étoit si grande, si renslée à sa partie supérieure, qu'il lui manquoir peu de chose pour être entiérement semblable à la plante de cet auteur ? les feuilles même en approchoient de très - près : j'ai vu

#### Histoire des Plantes de Dauphine. 384

varier cette plante en bien d'autres manieres, quoique moins frappantes; de sorte qu'on la trouve à peine semblable dans deux endroits différents. Ces observations me font douter si le Lamium orvala L. le Lam. kevigatum & le Lam. maculatum sont des especes distinctes, les deux variétés b. c. les plus fingulieres ont été trouvées au Buis; celle à fleur blanche, à Vurey, près de St. Marcellin, & les autres aux environs de Grenoble.

2. LAMIUM album, Scop. carn. n. 700 Linn. Syst. III. 50.

LAMIUM foliis cordatis acuminatis serratis petiolatis, verticillis vigenti floris. Linn. spec. 809. Mat. med. 307.

Lamium foliis cordatis acutis serratis, verticillis multifloris. Hall. hift. n. 271.

Lamium vulgare album sive archangelica flore albo. Park: theat. 604 T. inft. 183.

Lamium Fuchsii. Lugd. 1246. Ed. fr. II. 140.

Cette espece est plus rare que la précédente, elle lui ressemble beaucoup, mais elle ne varie pas autant; & elle en differe par le nombre de ses fleurs, une sois plus grand, par ses seuilles plus pointues, rarement tachetées en hiver. & par son odeur moins désagréable. Elle vienc dans les haies, les buissons, le long des chemins; à Saint Laurent près de Lyon, & à la Verpilliere. Vivace.

4. LAMIUM amplexicaule. Scop. carn. n. 702. Linn: Syft. III. 51.

LAMIUM foliis floralibus sessilibus amplexicaulibus ob-

tusis (incisis). Linn. spec. 809.

Lamium foliis radicalibus petiolatis lobatis, superioribus caulem ambientibus rotunde incisis. Hall. hist. n. 273. Enum. 641. 3.

Ballote crispa. Lugd. 1253. Ed. fr. II. 146. supina. Ovid.

Montalb, 17.

Cette espece est très-petite. Ses feuilles & ses tiges sont couchées par terre; celles-là forment une demi circonference de cercle, découpée par les bords, en quelques segments irréguliers. Celles qui terminent la tige &

### Classe IV. Sed. 6. Tetrandrie. Labiées. 385

secompagnent les fleurs, sont sessiles & ramassées; les fleurs sont rouges, petites, sormant un tube alongé, très-apparent hors du calice, quoique très-mince. Elle vient dans les jardins & les champs, parmi les bleds très-communément: c'est une plante printaniere. Annuelle.

3. LAMIUM purpureum. Scop. carn. n, 701. Linn. Syst. III. 50.

LAMIUM foliis cordatis obtusis in summo ramo (pyramidatim) congestis. Hall, hist. n. 272. Enum. 641. 2.

Lamium purpureum fatidum folio subrotundo sive galeopsis Dioscoridis. C. B. pin. 230. Tourn. inst. 183.

Galeopsis purpurea Lobellii. Lugd. 1248. ed. fr. II. 142.

b. Lamium purpureum fætidum, folio subrotundo, minus. Herm. Lugd. 350. tab. 183.

c. Lamium (hybridum). Vol. I. 251.

Lamium rubrum minus, foliis profunde incifis. Tourn. inft. 184. Vaill. Parif. 112. \* Merr. pin. 69. Rai, Angl. II. 179. Plukn. Phyt. tab. 41. fig. 3.

Ballote crispa major. Lugd. 1253. ed. fr. II. 146. (1)

Ses tiges quarrées sont plus minces à leur partie insérieure, où elles s'inclinent & se ramissent; elles s'élevent à la hauteur de six ou huit pouces, pour sinir par une espece de pyramide obtuse, composée par les seuilles & les sleurs; toute la plante a une odeur sorte & astringente; ses sleurs sont rouges, labiées, beaucoup plus petites que celles des especes précédentes. Elle vient dans les terres meubles & sertiles, dans les jardins potagers, parmi les chanvres, &c. Annuelle.

Observ. La variété c, qui mériteroit peut-être de faire une espece, a le port de celle-ci & les seuilles petites comme la précédente; ses seuilles pointues comme celle-là & prosondement découpées comme celle-ci, tiennent par conséquent de l'une & de l'autre; elle est beaucoup plus

Digitized by Google

<sup>(1)</sup> Je rapporte ici ce synonyme d'après Vaillant, quoique Rai les ait séparé,

Bb 3

rare que les autres. On la trouve dans les mêmes endroies

aux environs de Grenoble & ailleurs.

Observ. On en mange les seuilles au printemps, mais elles donnent un mauvais goût au potage. Voyez Linn. Amæn. Select, II. 33.

### I 3 3. GALEOPSIS. Linn. Gen. n. 775. Galeopsis, ou Ortie morte piquante.

La levre supérieure de la fleur est concave, entiere ou crenée sur le bord; l'inférieure est divisée en trois; la partie moyenne est grande, tronquée ou échancrée, & les deux latérales plus petites, irrégulieres, ont à leur origine une bossette éminente qui est voutée en dessous,

1, GALEOPSIS ladanum, Scop, carn, 727, Linn, Syll, III. 51.

GALEOPSIS caule brachiato, soliis lanceolatis, storibus calice duplo majoribus.

Galeopsis internediis caulinis aqualibus, verticillis omnibus remotis. Linn. spec. 810. calicibus inermibus. Syst. 12. 393. Galeopsis foliis linearibus serratis, verticillis dissitis. Hall,

hust. n. 266. Enum. 645. 4.
Galeopsis patula segetum store purpurascente, T. inst. 185.

Heraclea. Cord. hift. 110. \*

Sa racine est dure, coudée & peu prosonde; sa tige unique se ramisse d'abord & s'ouvre en plusieurs rameaux horizontaux qui la diminuent sensiblement; les seuilles sont glabres, ovales, lancéolées & linéaires; elles ont quelques dentellures éloignées qui regardent le sommet, & sont aigues comme la seuille; les sleurs rouges forment des rayons toussus; elles naissent dans un calice en cornet qui finit par cinq pointes lancéolées sans arête; la levre supérieure est voutée, alongée, tronquée & dentée à son extrêmité; l'inférieure est grande & tachetée, divissée en trois lobes, dont le moyen est très-élargi & échancré. Elle vient dans les terres cultivées, parmi les bleds, & dans les montagnes sur les terreins en friche, où la sleur devient blanche par l'humidité. Annuelle,

Classe IV. Sea. 6. Tetrandrie. Labiées. 387

2. GALEOPSIS intermedia Tab. IX. vol. I. 250. 357. 381. Prosp. 21. Flor. delph. 60. \*

GALEOPSIS caule brachiato, ramis erectis, foliis ovaris obtusis corollis, calice vix majoribus.

Je ne trouve point de synonyme à cette plante; ce n'est point le Ladanum segetum de Rivinus; mais elle en approche

peut-être un peu.

Sa racine dure & simple produit une tige quarrée à angles obtus, un peu velue, qui est haute de huit à dix pouces; elle se ramifie par des rameaux ouverts, mais moins fréquents que ceux de l'espece précédente; ses seuilles sont ovales, obtuses, velues & dentées sur les côtés; les fleurs rouges rarement blanches sont petites & sortent peu hors du calice: celui-ci est en cornet à cinq pointes qui ont un commencement d'arête; la levre supérieure du pétale est peu concave, presque plane tronquée & dentée; l'inférieure est divisée en trois; celle du milieu est plus grande & moins arrondie; elles sont crenées la chacune. Elle vient dans les terres incultes, le long des chemins, à Lans, à Corrançon & dans le Champsaur. Annuelle.

Observ. Cette plante tient le milieu entre la précédente & la suivante; son calice est sans arête comme celle-là, mais sa fleur est une sois plus petite que celle-ci, qui l'a encore moins grande que la premiere; toute la plante

est visqueuse.

3. GALEOPSIS Tetrahit. Scop. carn. n. 728. Linn. Syst. III. 52.

GALEOPSIS internodiis caulinis superne incrassatis, verticillis summis sub-contiguis. Linn. spec. 810. *fyft*. 393. Gort, ingr. 93. \*

Galeopsis foliis & sulcrato caule hispidis flore duplo calice

longiore. Hall. Enum. 644. I. hift. n. 268.

Galeopsis procerior, caliculis aculeatis flore purpurascente. Tourn. inft. 185.

Cannabis spuria prima. Park. Theat. 599.

b. Galeopsis procerior, caliculis aculeatis floribus candidis. Tourn. inft. 185.

Bb 4

La tige est haute d'un pied à deux; elle est droite; quarrée, inégale & ramifiée, hérissée de poils roides presque piquants; ses rameaux sont assez ouverts; les feuilles sont grandes, pointues, à dentellures aiguës comme celles de l'ortie; les fleurs forment un épi disposé par étages, qui terminent la plante; les calices sont un peu velus & ouverts, se terminant par cinq pointes alongées & piquantes de couleur jaunâtre; la corolle est purpurine ou blanche, & quelquesois jaunâtre; la levre supérieure est velue, arrondie en dessus, terminée par un bord crenelé & alongé; l'inférieure est tachetée dans son milieu, & divisée en trois parties, aussi crenelées sur leur bord insérieur. Elle vient sur les montagnes, dans les endroits gras, dans la terre meuble, froide, auprès des fumiers, des ruisseaux, le long des maisons, & dans les bois arrachés par les vents. Annuelle.

4. GALEOPSIS prostrata. N.

GALEOPSIS foliis ovatis acutis sericeis, caule prostrato: Galeopsis foliis ovato lanceolatis serratis caule hirjuto, ssore calicis quadruplo? Hall. hist. n. 269. Enum. 644. 2. (1) Cannabis spuria (flore albo magno elegante. Merr. pin. 19.) tertia. Park. Theat. 599.

Galeopsis angustifolia, flore variegato. Tourn. inst. 185.

La tige de cette espece est beaucoup plus petite, plus simple, velue, égale & couchée par terre; ses seuilles sont ovales, plus étroites, moins découpées, velues, blanchâtres & douces au toucher; les sleurs sont en plus petit nombre & accompagnées de deux seuilles sous chaque étage; leur calice est velu, terminé par des courtes pointes; la corolle est jaune, le tube sort hors du calice; la levre supérieure est concave, alongée & un peu sendue; l'inférieure est divisée en trois comme celle des autres especes. Elle

<sup>(1)</sup> M. Gilibert, pl. rarior. lith. 15, cite ce synonyme de Haller, pour une plante de trois pieds de haut, à calice court, &c., qui est certainement très-différente; aussi n'ai-je cité cet auteur qu'avec doute: notre plante d'ailleurs est rare, & je ne l'ai vue que dans les terres froides.

Classe IV. Sed. 6. Tetrandrie. Labiées. 389

vient dans les champs, dans toutes les terres froides, le

long du Rhône, &c. Annuelle.

Obs. Sa tige basse, simple, velue, & ses sleurs plus grandes, semblent devoir saire une espece bien distincte. Je n'hésiterois pas à le croire si la plante étoit également dissérente par-tout; mais les auteurs n'ont pas dit qu'elle sût si basse, si peu ramissée, &c.; voyez la description. J'aurois pu réunir d'autres synonymes, mais la plante en deviendroit plus douteuse, les auteurs l'ayant souvent regardée comme variété de la précédente.

# I 34. BALLOTA. Linn. Gen. n. 778. Le Marrube noir. Hall. I. 114. Tourn. tab. 85.

Son calice est rayé par dix lignes; la levre supérieure de la corolle est un peu sendue au bout & concave.

BALLOTA nigra. Scop. carn. 714. \* Linn. fyft. III. 62. BALLOTE foliis cordatis ferratis, verticillis nudis. Hall. hift. n. 259. \* Enum. 648. 1.

Ballote Mathioli. Lugd. 1253. ed. fr. II. 146. Fuchs.

hift. 154. Hort. cliff. 311. Tourn. inft. 185.

Le Marrube noir est une plante velue, obscure, d'une odeur forte & désagréable ; ses seuilles sont presque rondes; ses sleurs sont rouges & velues; son odeur, & je ne sais quelle couleur sombre, rapproche cette plante des Lamium: je crois qu'elle en a les vertus, & peut-être est-elle plus tonique, plus apéririve, &c. Elle vient sur les murs, auprès des maisons, dans les débris des masures & le long des jardins. Vivace.

### I 3 5 • MARRUBIUM. Linn. Gen. n. 779. Le Marrube blanc.

Son calice finit par dix pointes crochues; la levre supérieure de la sleur est étroite & sendue d'une maniere sensible.

### 390 Histoire des Plantes de Dauphine.

MARRUBIUM vulgare. Scop. carn. 712. Linn. fyft. III. 65.

MARRUBIUM dentibus calicinis denis recurvis. Hall. hift. n. 258. Linn. spec. 816.

Marrubium album. J. B. III. 316. vulgare. C. B. pin. 230. Tourn. inst. 192. Garid. 306.

Il est plus blanc, plus cotonneux & moins commun que le précédent; ses tiges deux ou trois sois plus courtes, forment un tas en sorme de gazon; ses sleurs sont blanches. Elle vient dans les pays chauds le long des chemins trèscommunément. Vivace.

Cette plante a des vertus toniques, apéritives, incifives & pectorales, très-vantées avec raison; elle a le double avantage de fortifier la fibre, sans échausser & sans trop irriter. M. de Haller a dit en peu de mots tout ce qu'on fait de vrai sur l'usage interne de cette plante.

# 136. LYCOPUS Linn. Gen. n. 36. Marrube aquatique.

La corolle est quadriside, & la division supérieure est un peu échancrée: les étamines au nombre de deux; quatre semences obtuses ou tronquées.

LYCOPUS europœus. Linn, Syst. I. 56. Lycopus foliis sinuato serratis. Flor. suec. n. 31. Gmel.

Lycopus foliis acute serratis appendiculatis. Hall. hist. n. 220 Enum. 660. I.

Sideritis Mathioli. Lugd. 1117. Ed. fr. II. 20. Lycopus palustris hirsutus. Tourn. inst. 191.

Le Marrube aquatique est ainsi appellé, parce qu'il vient toujours dans les endroits humides, le long des sossés. Ses tiges quarrées, un peu velues, s'élevent à un ou deux pieds sans aucune division: elles portent d'espace en espace des seuilles opposées, lancéolées, profondement dentées, lyrées ou pinnatisides à leur base, d'un verd noirâtre, peu velues, lancéolées & dentées. Les

Classe IV. Sed. 6. Tetrandrie. Labiés. 391

fleurs sont blanches, petites, verticillées sur les aisselles des seuilles supérieures. Il vient par-tout le long des eaux. Vivace.

Obs. Linné, Amæn. Select. 98., prétend que sa décoction traitée avec le vitriol, donne une couleur noire.

I 37. LEONURUS. Linn. Gen. n. 780. L'Agripaume ou Cardiaque.

Le calice est peu prosond, solide & terminé par cinq segments écartés : la levre supérieure de la corolle est courte, entiere, velue & un peu voûtée.

LEONURUS cardiaca. Scop. carn. n. 703. Linn. Syft. III. 67.

CARDIACA foliis tripartitis lanceolatis. Hall. hift. n. 276. Enum. 639. 1.

Cardiaca. T. inst. 186. J. B. III. 320. Lugd. 1249. Ed.

fr. II. 143. Riv. 20.

La cardiaque ou agripaume a ses tiges dures, rouges ou noirâtres, quarrées, glabres, droites & ramisiées. Ses seuilles velues en dessous, sont découpées en trois segments pointus: les sleurs sont blanchâtres, sermes & rapprochées de la tige. Elle vient le long des chemins, auprès des maisons, sur les cimetieres, à Saint-Victor près de Moretel, dans les terres froides & ailleurs. Vivace, Cette plante est amere, stomachique & apéritive.

# I 38. GALEOBDOLON. Huds. flor. Angl. 257. \* Dill. nov. gen. 103. Tab. IV. Ortic morte jaune.

La levre supérieure est voûtée, alongée & crenée: l'inférieure est plane, divisée en trois parties lancéolées, dont les deux latérales sont droites, & la moyenne est relevée & rayée en dedans de quelques lignes grisatres.

GALEOBDOLON luteum. Huds. flor. 258.

GALEOPSIS verticillis sex-floris, involução tetraphylla Linn, spec. 810.

### 392 Histoire des Plantes de Dauphiné.

Leonurus foliis cordatis. Scop. fl. carn. I. 469. n. 2. Ed. II. n. 705. \*

Cardiaca foliis petiolatis cordatis, verticillis foliosis. Hall. hist. n. 275 \*. Enum. 642. 1.

Galeopsis sive urtica iners flore luteo. T. inst. 185. J. B. III. 222.

Lamium luteum. Park. theat. 606.

Leucas montana officin. Dale. pharm. 168.

Alia sideritis, Lugd. 1122. Ed. fr. II. 24.

a. Foliis argute serratis atrovirentibus. Chaix. stirp. Vap. ms. b. Foliis majoribus dilutioribus, caule sæpiùs sterili, basi

stolonifero. Chaix. ibid.

Sa racine est fibreuse & jaunâtre. Ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi environ, la variété b. en pousse d'autres traçantes, qui rendent souvent les premieres stériles. Les seuilles sont en cœur, irrégulièrement dentées, obscures, mais glabres & ridées. Les sleurs jaunes viennent par étage, au sommet de la tige, elles sont au nombre de 16 à 20 à chaque nœud, soutenues par deux seuilles, & par des involucres linéaires. La division supérieure du calice est plus grande que les autres. La levre supérieure de la corolle est plus longue que l'inférieure. Cette plante vient dans les hayes des jardins, la variété a. au-dessus de Chalemont près de Grenoble. Vivace.

Obs. La variété des noms de cette plante, indique la nécessité d'en faire un genre particulier: c'est le seul moyen de la fixer; car ses caracteres ne sont pas aisés à placer parmi nos genres connus. Les seuilles ont quelque rapport avec celles de la melisse, le calice avec les leonurus, & la corolle tient pour ce genre & pour l'ortie morte. Dale prétend qu'elle est alexitere, & propre à guerir la morsure des animaux venimeux.

## I 39. PHLOMIS. Linn. Gen. n. 781. Herbe au vent, ou Sauge en arbre.

Le calice est anguleux: la levre supérieure de la co-

Classe IV. Sect. 6. Tetrandrie. Labiées. 393
rolle est courbée en arc ou en faucille, un peu comprimée & voûtée.

1. PHLOMIS Lychnitis. L. Syst. III. 70. Clus. hift. xxvij. Pena Lugd. 1303. Ed. fr. II. 194. T. inst. 181.

PHLOMIS foliis lanceolatis tomentosis, floralibus ovatis; involucris setaceis lanatis. Linn. spec. 819. Syst. 397.

Ger. Gallop. 274. Gouan. Hort. 286.

Sa racine est dure, grosse & tortue. Ses seuilles sont oblongues, roussaires & cotonneuses. Ses sleurs sont d'un jaune d'or, belles, & très-apparentes; il est rare en Dauphiné: on en trouve aux environs d'Orange, le long du Rhône, & à Courteizon. Vivace.

2. PHLOMIS herba venti. Linn. Syst. III. 70.

Phlomis involucris setaceis hispidis, foliis ovato oblonigis scabris, caule herbaceo. Linn. Spec. 819. Syst., 397. Ger. 274. Gouan. Hort. 286.

Phlomis narbonensis hormini folio, flore pupurascente. T. inft.

178. Garid. 360.

Herba venti monspeliensium. J. B. III. 854.

Sa racine est noirâtre, ses seuilles sont larges, ovales; oblongues, crenées, obscures & peu velues. Les tiges sont hautes & ramisiées. Les sleurs sont rouges, obscures & peu velues. Elle vient abondamment à l'Epine, à Nions, à Verone, à Montelimart, le long du Roubion, à Crest, &c. Vivace.

I 40. CLINOPODIUM. Linn. Gen. n. 783. grand Basilic sauvage.

Le Basilic sauvage a son calice labié: la levre supérieure divisée en trois, l'insérieure en deux. La supérieure de la corolle est échancrée, & les sleurs sont posées sur un involucre de plusieurs seuilles très-étroites.

CLINOPODIUM vulgare. Scop. carn. n. 731. Math. 814. Linn. Syst. III. 75.

### 394 Histoire des Plantes de Dauphine.

CLINOPODIUM capitulis subrotundis hispidis, bracteis setaceis. Linn. spec. 821.

Clinopodium origano simile elavius, majore folio. C. B. pin.

224. T. inft. 195.

Ses tiges quarrées & ramifiées, sont hautes d'un pied. Ses seuilles sont presque rondes, velues & blanchâtres: les sleurs sont rouges, rarement blanches, sormant des

rayons garnis & touffus en forme de boule.

Obs. Quelques folioles très-minces & pointues en forme de filets, interposées entre les seuilles & les calices, ne sont pas un caractere essentiel à ce genre : il faut lui réunir le calice & la corolle, parce que quelques autres labiées sont dans le même cas. Cette plante vient dans les endroits sauvages & pierreux, parmi les bois, &c. Vivace.

### I 4 I . MELITIS. Linn. Gen. n. 789. La Melisse des bois.

Son calice est évasé en cloche: sa fleur est très-grande; le tube est dilaté de trois à quatre lignes de diametre, la levre supérieure est arrondie, droite, ronde, un peu échancrée, l'inférieure est très-évasée, & divisée en trois.

MELITIS melissophylum. Scop. carn. n. 726. \* Linn. spec. 832. Syst. 402. Hall. hist. n. 244. \* Camer. Epit. 99. Cord. 123. Tragi. 12. Lob. obs. 277.

MELISSA humilis latifolia flore maximo purpurascente. T. inft. 192.

Herba sacra quorumdam Dalechampii, Lugd. 1336. Ed. fr. II. 224.

Apiastrum. Fuchs. icon. 208.

Ses tiges sont hautes d'un pied environ: ses seuilles sont grandes, vertes, plissées à grosses dents, & jaunâtres. Ses sleurs d'un rouge pâle ou blanchâtres, sont grandes & labiées six à six à chaque étage, tournée du même côté. Elle vient dans les bois exposés au soleil. Vivace.

### I 42. ORIGANUM. Linn. Gen. n. 7841 l'Origan.

Les fleurs terminent la plante, & sont séparées par des écailles ou seuilles florales, adaptées les unes sur les autres, formant un épi conique ou quadrangulaire.

ORIGANUM vulgare. Scop. carn. 740. Linn. Syst. III. 78. ORIGANUM spicis subrotundis paniculatis conglomeratis, bracteis calice longioribus ovatis. Linn. spec. 824. Syst. 12. 399.

Origanum foliis ovatis, umbellis coloratis, staminibus exfertis

Hall. hist. n. 233.

Origanum sivelstre cunila bubula Plinii, Banh. pin. 223. T. inst. 198.

b. Origanum bracteis viridibus laxis, brevioribusque.

c. Origanum staminibus corolla brevioribus.

L'Origan est une plante aromatique, d'une odeur agréable, qui s'éleve à la hauteur d'un pied & demi environ. Ses tiges sont droites, ailées & ramissées à leur extrémité. Les seuilles sont ovales, arrondies, entieres, ou peu crenées & peu velues. Les sleurs, en maniere d'ombelle ramissée, terminent la tige. Elles sont rouges, blanches ou pâles; leur calice est caché par les bractées souvent colorées de rouge; il vient sur les rochers, dans les montagnes basses, exposées au midi, aux environs de Grenoble, (à Chalemont, où j'ai vu les trois variétés), à Gap, dans le Champsaur, &c. Vivace.

Obs. L'Origan donne aux laines une teinture rouge ou purpurine. Linn. aman. sel. I. 116. Le même auteur, vol. II. 32. dit que les feuillees de l'Origan peuvent être substituées au thé, pour la boisson, & aux marjolaines

pour les ragoûts, &c. avec avantage.

### I 43. PRUNELLA. Linn. Gen. n. 793. La Prunelle ou petite Consoude. Le calice est labié; la levre supérieure est tridentée,

tronquée & applatie; celle de la corolle est voutée, & l'insérieure est divisée en trois parties, dont la moyenne est concave; les filets des étamines sont bisurqués.

1. PRUNELLA vulgaris. Scop. carn. n 715. \* Linna fyft. III. 101.

PRUNELLA foliis omnibus ovato oblongis petiolatis. Linn. spec. 837. syst. 404. Ger. 259.

Prunella major folio non dissecto. Bauh. pin. 260. Tourn. inst. 182.

Prunella sive consolida minor. Math. Lugd. 1310. ed. fr. II. 200.

b. Prunella foliis basi dentatis.

c. Prunella hirfuta. Hall. Ponted. comp. n. 11.

d. Flore albo. Hall. Tab. icon. 553.

Ses tiges hautes d'un pied & ramifiées, n'ont souvent que trois pouces dans les endroits secs; ses seuilles ovales presque glabres, deviennent aussi plus étroites & velues; sa fleur bleue devient pâle & blanche. Elle vient dans tous les prés humides le long des sossés. Vivace.

Cette plante est regardée comme vulnéraire, détersive; elle appartient à la samille des labiées, plantes ameres, apéritives & détersives. Il est difficile de pouvoir la soussirier à ces vertus générales que l'expérience, a confirmé & que la raison approuve.

2. PRUNELLA grandiflora, Vol. I. 305. Linn. Syst. III.

PRUNELLA foliis ovatis glabris teneris, floribus duplo majoribus.

Prunella foliis ovatis oblongis, calicibus superne tridentatis: Hall. hist. 278. \*

Brunella carulea magno flore. C. B. pin. 261. Tourn. infl. 182. Linn. spec. 837. n. 1. B.

b. Brunella laciniata vel auriculata, magno flore caruleo.
J. B. Vaill. Bot. 22. \* avec plusieurs variétés.

c. Brunella pyrenaïca major, hirjuto & laciniato folio, magno flore. Magn. Hort. 24.

d. Flore albo. Hall. Clus. Leucopheo, Vaill.

Celle-ca

Celle-ci differe de la premiere par ses tiges plus basses, ses seuilles plus tendres & ses seums une sois plus grandes; les variétés b & c, à seuilles laciniées, lui appartiennent, & non à la suivante; la troisseme d ne differe que par la couleur. Elles viennent dans les montagnes élevées, dans les prés humides & auprès des eaux; celles à seuilles découpées en different autant que la suivante disser de la premiere espece; de sorte qu'on en pourroit saire aussi bien quatre especes que trois; mais le plus sûr seroit de les réunir en une, si cette réunion ne portoit obstacle à leur connoissance. On peut les regarder ou comme especes ou comme variétés, pourvu qu'on les connoisse. Il me paroit qu'un terrein plus sec rend les seuilles plus ou moins découpées, plus velues, & souvent la sleur blanche. Elles sont communes à Grenoble & ailleurs. Vivace.

3. PRUNELLA laciniata. Syst. III. 101. Spec. plant. 837. BRUNELLA foliis imis ovatis oblongis, caulinis dentatis, & semipinnatis. Hall. hist. n. 279. \* Enum. 637. 3. cum varietatibus pluribus.

Brunella folio laciniato, flore albo. Tourn. inft. 183. Vaill.

Bot. 22. \* H. R. Paris. 400.

b. Brunella minor alba laciniata (repens). C.B. pin. 261. Vaill. Bot. 22 Linn. 837.

c. Brunella folio laciniato, flore purpureo. Vaill. C.B.

Tourn. inft. 183. B. pin. 261. \*

d. Brunella verbenulæ folio flore cæruleo. Vaill. tab. v. fig. 1. Simphytum petræum Lobellii. Lugd. 1174. ed. fr. II. 73.

Ses tiges sont dures, petites & ramisées; elles rampent par terre dans la variété b; les autres sont hautes de trois à six pouces; les seuilles sont plus ou moins velues & plus ou moins découpées: on peut les voir gravées dans Clusius (Hist. 42) & les auteurs cités; les sleurs ne sont pas plus grandes que celles de la premiere espece; elles sont blanches ou jaunâtres, rarement bleues ou purpurines ici. Elle vient dans les montagnes peu élevées, parmi les pâturages, le long des terres cultivées parmi les montagnes, &c. Vivace.

Observ. Nous ayons déjà dit que cette plante avoit plus

de rapport avec la premiere espece, que celle-ci avec la seconde; les seuilles découpées sont moins une dissérence, selon nous, que la grandeur respective des parties de la steur; celle-ci, comme la précédente, est plus velue, plus découpée & plus souvent à fleur blanche, dans les serreins secs où elle se trouve pour l'ordinaire.

4. PRUNELLA hissopisolia. Linn. C. B. pin. 261. Prod. T. inst. 183.

PRUNELLA foliis lanceolato linearibus ciliatis subsessia libus. Linn. spec. 837. Syst. 12. 404. Sauv. monsp. 141. Brunella angustifolia integra hirsutior. Moris. III. 364. 11. tab. 5. n. 7.

Brunella angustifolia. J. B. III. 430.

La Prunelle, à feuilles d'hyssope, est ainsi appellée à cause de la figure de ses seuilles; ses tiges sont droites, sermes & peu ramissées; les seuilles étroites, oblongues & entieres, sont velues; les sleurs sont grandes, bleues ou blanches; la levre supérieure est plus soncée, creusée en casque, comprimé par une éminence en sorme de lame, & velue en dehors; l'insérieure est un peu concave, découpée à la marge, &c. Elle vient dans les pays chauds, parmi les pâturages humides, argilleux ou sur les glaises, à l'Epine, à Nesses, à Montmaur, à Rosans, à Sisteron, &c. Vivace.

### I 44. SCUTELLARIA. Linn. Gen. n. 792. La Toque.

Le calice est de deux feuilles, l'une insérieure en tuyau irrégulier; l'autre supérieure, qui après l'essortescence, lui sert de couvercle. La levre supérieure de la corolle est en casque, avec une aile accessoire de chaque côté, l'insérieure est divisée en trois. (a)

<sup>(1)</sup> Ce genre est singulier par les caractères de son calice & de sa fleur. Il seroit plus facile de réunir tous ceux des autres labiées à que de rapprocher celui-ci de quel que ce soit.

Classe IV. Sed. 6. Tetrandrie. Labiées. 399

1, SCUTELLARIA alpina. Vol. I, 283. Lin. Syft. III, 97. SCUTELLARIA foliis cordatis inciso ferratis crenatis, spicis imbricatis rotundato tetragonis. Linn. spec. 834. Syft. 12. 403.

Caffida procumbens foltis ovatis crenatis subhirsutis, spicis foliosis. Hall. emend. II. n. 53. p. 24. \*. hist. n.

281. Enum. 635. 1.

b. Cassida caule ramoso procumbente, bracteis florum viridibus, brevioribus flore minore.

An cassida spicis foliosis Ammani? Hall. Gott. 318 \*. Zinn. Gatt. 294

Teucrium alpinum inodorum magno flore C. B. pin. 247. Prodr. 116.

- d. Cassida supina alpina, magno slore albido. T. inst. 182. La Toque des Alpes est une plante vivace, qui fournit plusieurs tiges couchées par terre, & relevées à leur extrémité. Les feuilles triangulaires, arrondies, profondement crenées, sont un peu obscures. Les sleurs d'un beau bleu, ou blanchâtres, forment des épis touffus & un peu tetragones, qui terminent les tiges. Elle vient dans toutes les montagnes méridionales, dans les endroits secs & médiocrement élevés à l'abri du nord, au Noyer dans le Champsaur, à Embrun, à Gap, &c. La variété b. differe un peu de la premiere : nous l'avons cueillie à Venosc, en Oysans, où l'autre ne se trouve pas; elle a sa tige ramissée, ses seuilles plus petites.
  - 2. SCUTELLARIA galericulata. Linn. Syst. III. 98. SCUPELLARIA foliis cordato lanceolatis crenatis floribus axillarıbus. Linn. flor. lapp. 239. fl. suec. 538. Gmel. III. 227.

Cassida foliis oblonge cordatis crenatis verticillis nudis bifloris. Hall. hist. n. 280. Enum. 635. 1.

Cassida palustris vulgatior flore caruleo. Tourn, inst. 182; Vaill. Bot. 31. \*

Lysimachia galericulata. Lugd. 1060.

·· Cette espece fait des tiges droites, hautes d'environ un pied, garnies de seuilles ovales-oblongues, crenées, Cc 2

d'un verd obscur : les fleurs sont bleues, portées deux à deux aux aisselles des seuilles supérieures, tournées d'un seul côté. Elle vient dans les marais, aux environs de Grenoble, à Gieres, dans les terres froides & ailleurs. Vivace.

On l'appelle Tertianaire, parce que sa poudre & sa

décoction guérissent les fievres tierces.

### I 4 5 • DRACOCEPHALUM. Linn. Gen. n. 787. Dracocephalon.

Le tube de la corolle est rensié à sa partie supérieure, où elle se divise en deux levres, dont la supérieure est concave, l'insérieure divisée en trois, elle a quelque rapport avec la corolle de la prunelle, mais elle est beaucoup plus grande.

DRACOCEPHALUM auftriacum. Flor. delph. 62. L. Syft. III. 87. Murr. ed. 14. 543.

DRACOCEPHALUM floribus spicatis, foliis bracteisque linearibus partitis spinosis. Linn. spec. 829 Syst. 12. 401. Ruischiana hirsuta foliis laciniatis. Amm. Ruth. 50.

Chamapithys austriaca. Clus. hist. clxxxv \*. Pann. 632.

carulea. Bauh. pin. 250.

Ses tiges velues, comme toute la plante, sont hautes d'un pied environ: elles sont couvertes de seuilles ailées ou pinnatisses à segments linéaires, garnies à leurs aisselles en dessus d'autres seuilles plus simples: elles se terminent les unes & les autres par un poil en sorme d'épine. Les sleurs grandes, d'un beau bleu de ciel, terminent la plante en sorme d'épi interrompu: elles sont labiées, grandes, évasées, avec une levre concave, entiere & velue en dessus, & une autre élargie & sendue en trois en dessous. Cette belle plante est rare: je ne l'ai vue que dans une montagne du Noyer en Champsaur, appellée Pré de l'Aigle, située près le Col de Devoluy. M. Chaix l'a trouvée à la montagne de Reynier, dans la haute Provence près du Dauphiné. Vivace ou Bienne.

2. DRACOCEPHALUM Ruischiana. Linn. Syst. III. 87. Gilib. rarior. Lithuan. 15. \*

Classe IV. Sect. 6. Tetrandrie. Labiées. 401

DRACOCEPHALUM floribus spicatis, soliis bracteisque lanceolatis indivisis muticis. Linn. spec. pl. 830. Syst.

12. 401. Hort. ups. 165. \*

Ruischiana glabra folits integris. Amm. Ruth. 50. n. 64. \*
Ses tiges glabres, aussi bien que ses seuilles, sont moins hautes que celles de la précédente. Les seuilles sont également par faisceaux, mais elles sont simples, linéaires, ici, même très-étroites, & ne finissent point par une épine. Les sleurs sont d'un bleu noirâtre, & forment des épis qui terminent la plante. Ces sleurs sont glabres, & la moitié plus petites que celles de la premiere espece. Elle vient sur le col de Gap, appellé Mont-Bayard, où M. Chaix l'a trouvée; nous ne l'avons pas vue ailleurs. Vivace.

Obs. Ces deux plantes sont un très-bel effet dans les jardins à fleurs, à cause de la beauté de leurs sleurs. Cette derniere s'y entretient même sans soin & sans culture; mais la premiere, encore plus curieuse, en exige quelques-uns; elle est plus vraisemblablement bienne; car M. Chaix qui l'a cultivée, l'a toujours vu perir dans son jardin, après avoir donné son fruit. Ses premieres seuilles sont

simples, roussatres, dentées & très-velues.

### \* Labiées qui n'ont que deux étamines. (1)

### 146. ROSMARINUS. Linn. Gen. n. 4r. Le Rosmarin.

Le calice & la corolle sont labiés: la levre supérieure est biside, les filets des étamines au nombre de deux, ont à leur base un petit rameau lateral, en sorme de dent.

ROSMARINUS ( officinalis ). Linn. Syst. I. 60. spec. 33. Cliff. 14. Mat. med. 16.

Rosmarinus spontaneus, latiore folio. T. inst. 195. J. B. II. 25.

<sup>(1)</sup> Le Lycopus Europaus. L., est dans le même cas ; il est placé après le Marrube, n° 136.

C c 3

Le Romarin est un arbuste assez connu dans les jardins & ailleurs. Il me paroît que pour mieux constater les genres, on auroit pu le saire entrer dans celui des Sauges, & saire son caractere spécifique de la levre supérieure de la corolle sendue en deux, qui en sair la seule dissérence, mais j'ai respecté le nom reçu pour une plante usitée. On le trouve spontané à Orange, à Saint Paul trois Châteaux, & ailleurs. Vivace.

I 47 • SALVIA. Linn. Gen. n. 42. La Sauge.

Corolle labiée & irréguliere; les filets des étamines au nombre de deux, sont portés sur un support situé transversalement.

1. SALVIA officinalis. Linn. fyft. I. 62.

SALVIA foliis lanceolato-ovatis, integris, crenatis floribus fpicatis calicibus acutis. Linn. spec. 34. Mat. med. 13.

Salvia major an sphacelus Theophrasti. T. inst. 180. C. B.

pin. 237. Garid. 420.

La Sauge est connue; on la cultive dans les jardins, & on la trouve spontanée à Orange, à Piegon, &c.; on la voit aussi abondamment à Saint-Barthelemi près de Saint-Rambert, dans les Baronnies, & ailleurs; mais elle paroît y avoir été plantée. Vivace.

2. SALVIA agrestis. N.

SALVIA foliis cordatis duplicato ferratis, labio superiore recto, bracteis cordatis.

An horminum Sylv. majus foliis profundius incisis? C. B. pin. 239. \*

Sclarea foliis profunde incisis qua orvala silvestris species quarta.

Dod. pempt 293. Vaill, paris. 180?

Horminum silvestre IV, quinta species. Clus. hist. xxxij & III. Pannon. 580.

Horminum silvestre Fuchsii. Lugd. 965. ed. fr. 840? Horminum silvestre lavendulæ store? C. B. ex Parkinsono theat, 57. sed perperam. Rai. syn. I. 80. \* III. 237. \* Je ne sais si cette espece peut être une variété de la suivante; elle me paroît en dissere un peu trop, pour ne pas saire une espece particuliere. Elle s'éleve environ d'un pied; sa tige est quarrée; son calice & ses sleurs sont sort gluants, & l'on voit dessus, avec la loupe, une infinité de glandes de couleur d'or. La levre supérieure de la corolle est presque droite; le pistil la surpasse de la moitié; la levre insérieure est divisée en trois parties, celle du milieu arrondie, un peu concave & comme un peu sendue en deux à son extrêmité; les deux latérales plus courtes, plus étroites, roulées sur elles-mêmes & cachées sous le bord de la partie moyenne. Ces sleurs sont de couleur bleue, rarement rouge. Nous l'avons trouvée le long des vignes, près de Saint-Paul-Trois-Châteaux, allant à Clansayes. Vivace.

3. SALVIA pratensis. Linn. syst. I. 65. L'Orvale ou toute bonne des prés.

SALVIA foliis cordato-oblongis, summis amplexicaulibus, verticillis subnudis, corollis galea glutinosis. Linn. spec. 35.

Sclarea pratensis foliis serratis flore caruleo. T. inst. 179. b. Sclarea pratensis foliis serratis flore albo. T. inst. 179.

Garid. 433. Linn. aman. 3. 399.

Cette espece est très-commune dans les prés arides exposés au soleil; ses seuilles sont plus alongées que celles de la précédente; la levre supérieure de la seur est recourbée en faucille. On la trouve au-dessus de la Tronche,

dans les prés de Gap, de Montelimart, &c.

Observ. Il n'y a rien de si commun que cette espece dans tous les prés arides de la province: sa sleur varie quant à la couleur, quant à la grandeur, & même à sa sorme. Elle est bleue pour l'ordinaire, souvent rouge, rarement blanche. La levre supérieure fair une demi-sau-cille recourbée & applatie; souvent elle se raccourcit dans les pays chauds & bas, se rapproche de celle de l'espece précédente: tandis que dans les montagnes un peu élevées, elle s'alonge du double, acquiert une belle cou-

 $\mathsf{Digitized}\,\mathsf{by}\,Google$ 

leur bleue plus soncée, & une odeur sorte, âcre & piquante qui tient un peu de l'acide de la sourmi des bois. Cette plante est amere, céphalique, tonique & sortisiante ;elle peut tenir lieu des autres especes, quoiqu'en boisson elle soit moins agréable, parce qu'elle se rencontre naturellement par-tout.

4. SALVIA clandestina. Linn. I. 66. \*

SALVIA foliis serratis pinnatifidis rugosissimis, spica obtusa, corollis calice angustioribus. Linn. spec. 36. Horminum silvestre inciso solio cassostore italicum. Barr. icon.

220.

Cette plante est bisannuelle; M. Chaix l'a trouvée sur les confins de la Provence près de Sisteron. Ses seuilles sont étroites, rongées & dentées, presque pinnatissides; la tige n'a que demi-pied, & se termine par deux ou trois rameaux chargés de sleurs verticillées qui ne sont visibles qu'au printemps, restant cachées durant l'été: ses épis sont tronqués.

5. SALVIA verbenaca. L. syst. I. 66.

SALVIA foliis serratis sinuatis leviusculis, corollis calice angustioribus. Linn. spec. 35. Gerard. prov. 258. n. 4. benè.

Horminum silvestre lavendulæ store. T. inst. 178. Herb. sicc.

C. B. pin. 239. Rai hist. 245.

Celle-ci est vivace; ses seuilles & la partie insérieure des tiges sont couchées par terre; ses sleurs sont petites, presque sermées. On la trouve abondamment à Vienne aux environs de la ville, & sur le chemin qui va de Pierre-latte à Saint-Paul. Elle ressemble à la précédente, mais ses tiges sont plus longues & ses seuilles sont plus larges & moins découpées.

6. SALVIA glutinofa. Linn. Syst. I. 68. \*

SALVIA foliis cordato sagitatis serratis acutis. Linn. Cliff. 13.

Salvia montana maxima, foliis hormini, flore flavescente. Tourn. inst. 180. Classe Versies lutes viscide adorate remorante IR II

Galeopsis species lutea viscida odorata nemorensis. J.B. II.

part. 2. 314.

Colus jovis Lobellii. Lugd. 966. ed. fr. I. 841. Eistet. æst. ord. viij. 4. fig. 1. Dod. 291. Lob. 301. adv. 241. Cæsalp. 443. Clus. hist. xxix. Camer. Hort. 45. C. B. Phytop. 452. Parkins. Theat. 58. & Galeopsis. Lutea Dalechampii. Lugd. 1248. ed. fr. II. 142.

Orvala tertia. Dod. pempt. 292.

Le nom spécifique de Glutinosa est impropre, il peut convenir à toutes les especes; celui de Lutea ou de S. Silvatica lui conviennent mieux, parce que sa couleur est constante, & qu'elle se trouve souvent dans les bois. On la trouve à la Gallochere près de Grenoble, à la Grande-Chartreuse, à Allevard, dans les bois du Champsaur & ailleurs; elle n'est pas rare. Vivace.

Observ. Dans le Tirol on emploie sa décoction édulcorée avec le lait, contre la coqueluche. Voyez Amæn. Sel.

Linn. II. 257.

7. SALVIA athiopis, Linn. Syst. I. 71.

SALVIA foliis oblongis erosis lanatis verticillisque, bracteis recurvis spinosis. Linn. spec. 39. Ger. prov. 259. Gouan. hort. 469. illustrat. 2.

Sclarea vulgaris lanuginosa, amplissimo folio. Tourn. inst. 179.

Æthiopis. Lugd. 1306. ed. fr. II. 196.

C'est la plus belle espece de ce genre; elle s'éleve à deux ou trois pieds; ses seuilles sont grandes, laciniées, couvertes d'un coton épais qui couvre toute leur surface. On la trouve en abondance à Charance près le château de M. l'Evêque de Gap; on la voit aussi dans la partie australe de la province, au Buis, à Nions, à Die, à Aurel, à Solaure, aux environs de Briançon, &cc. Bisannuelle.

8. SALVIA Sclarea. Linn. Syst. I. 71.

SALVIA foliis rugosis cordatis, oblongis villosis serratis, bracteis sloralibus calice longioribus concavis acuminatis. Linn. spec. 38. Cliff. 12. Mat. med. 15.

Sclarea. Tab. icon. 373. Tourn. inst. 179. Garid. 433.

Oryala, Dod, pempt. 292,

EL'Orvale est une plante bisannuelle qui a des grosses seuilles rudes, ridées & velues, hérissées en dessus par une infinité d'aspérités ou boursoussements de la seuille (Bullata. Linn.), un peu ressemblantes à celles de la Bourrache; sa tige s'éleve à la hauteur de trois à quatre pieds, & se ramisse beaucoup; ses sleurs bleues forment des épis alongées & panchés, presque tétragones. Elle vient dans les pays chauds, à Die, à Crest, à Roynat, dans le Trieves, au Percy & ailleurs.

### Sed. VII. Les Personées. Famille X.

Cette famille approche de celle des labiées par sa fleur, mais elle en differe essentiellement par ses semences ren-

fermées dans une capsule.

Les plantes de cette famille sont ameres, résolutives, émolientes, souvent purgatives, quelquesois suspectes; on ne doit pas les employer intérieurement sans connoître les genres, les especes & les vertus que l'expérience & l'usage ont constaté.

## 148. OROBANCHE. Linn. Gen. n. 841. L'Orobanche. (1)

Son calice est divisé en quatre parties; la corolle est labiée & froncée sur les bords; le fruit est une capsule ovale, pointue, biloculaire, qui a à sa base une glande jaunâtre en croissant, & renserme plusieurs semences.

#### 1. OROBANCHE corulea. N.

OROBANCHE caule simplici basi bulboso, sioribus numerosis incurvis.

Orobanche caule simplici caruleo, foliis substoribus brevibus? Hall. enum. 610. 2. hist. n. 294.

An Orobanche lavis? Linn. spec. 881.

An Orobanche sub caruleo flore sive ij. ? Clus. T. inst. 176.

<sup>(1)</sup> Le Monotropa hipopytis L. qui ressemble beaucoup à l'Orobanche, est placé dans la dixieme classe, n° 430.

#### Closse IV. Sea. 7. Tetrand. Les Personées. 407

Sa tige est haute d'un pied & même plus; elle est droire, serme, écailleuse, garnie d'un oignon sphérique, écailleux à sa partie insérieure, & d'un épi droit & très-rapproché à son extrêmité supérieure; la tige & les écailles sont presque glabres, mais les bractées ou celles qui séparent les sleurs, sont un peu velues; elles sont solitaires, & le calice est divisé en quatre; les sleurs sont bleues, plus petites, & en plus grand nombre que dans l'espece suivante; elle est sans odeur. Elle vient dans les prés, à Crest & ailleurs. Annuelle.

2. OROBANCHE major. Scop. carn. n. 782. Linn. fyft. III. 183.

OROBANCHE caule simplicissimo pubescente, staminibus subexsertis. Linn. spec. 882. Mant. att. 422.

a. Racine bulbeuse, tige de deux pieds. Dod. pempt. 552.

b. Racine moins grosse; plante semblable au naveau de Geneste. Clus. ad Dod. Gall. 464.\*

Orobanche major garyophyllum olens. C. B. pin. 87. Tourn. inft. 176. tab. 81.

Orobanche caule simplici stipula unica calice quadrisido. Hall.

hift. n. 295. Enum. 610. 3.

Celle-ci a sa tige haute de dix pouces environ jusqu'à deux pieds; elle est grosse, rougeâtre & velue; sa partie insérieure est écailleuse, & souvent très-renssée en sorme d'oignon; ses sleurs sont grandes, roussâtres, velues & obscures; elles sont odorantes pour l'ordinaire; chaque pétale est divisé en deux levres irrégulieres, plissé sur les bords à la commissure latérale de chaque levre, & dans l'intervalle de ses divisions. Ses sleurs sont beaucoup plus grandes, mais en plus petit nombre que dans l'espece précédente; les antheres ont un silet membraneux & blanc à leur partie insérieure, ainsi que l'Euphraise, Elle vient dans les champs, parmi les prés, sur les montagnes & les lieux incultes exposés au soleil, aux environs de Grenoble & ailleurs. Annuelle.

Observ. Cette seconde espece est très-commune & varie beaucoup; elle est tantôt plus grosse, bien nourrie &

fucculente; d'autres fois elle est grêle & peu nourrie : ailleurs elle est odorante, d'autres fois sans odeur; la sorme de la sleur ne varie pas, & on la reconnoît toujours pour être la même, au lieu que la précédente a un port tout dissérent qui approche de celui du nid-d'oiseau; ce qui sait que j'ai cru en devoir saire une espece particuliere, quoique je n'aie pu la rencontrer ni dans les auteurs, ni souvent à la campagne.

3. OROBANCHE ramofa.

OROBANCHE caule ramoso corollis quinquesidis. Linn. spec. 882. Ger. 288. n. 3. Hall. hist. n. 296 \*. Enum. 610. I.

Orobanche III. polyclonos. Clus. hift. 271.

Orobanche minor purpureis floribus sive ramosa. J. B. II. 781. bene.

Sa tige est plus basse que celle des précédentes, & elle est ramisiée. Elle est aussi plus blanche & veloutée par un duvet très-sin. Ses sleurs sont petites, bleuâtres, & la levre supérieure est divisée en deux parties, au lieu qu'elle est entiere dans les especes précédentes. Elle vient parmi les bleds, dans les terres cultivées, principalement parmi les chanvres. Annuelle.

### 149. LATHRÆA Linn. Gen. n. 801. Squamaria. Hall. Scop. Rivin, &c.

Le calice est découpé en quatre parties peu prosondes: la levre supérieure de la corolle est entiere: la capsule est uniloculaire, rensermant plusieurs semences arrondies, ayant une glande en croissant à sa base en dessous.

LATHRÆA squamaria. L. Syst III. 112. Œd. T. CXXXVI. SQUAMARIA. ( orobanche. Scop. n. 760 ) caule simplicissimo floribus pendulis, labio inferiori trifido ( lathræa ) Linn. spec. 844. Hall. hist. n. 297. Enum. 611. I. Orobanche radice dentata major C. B. pin. 88.

Cette plante a une racine écailleuse, épaisse & succulente: sa tige sort au printemps, elle est sans seuilles, Classe IV. Sed. 7. Tetrand. Les Personées. 409 terminée par un épi panché, chargé de fleurs purpurines ou blanchâtres. Elle vient dans les haies, les bois ombrageux, les pâturages, à Allevard, à Gieres près de Grenoble, & ailleurs. Vivace.

### I 5 O. BARTSIA. Linn. Gen. n. 797. Stehelina. Hall.

Son calice est coloré & a deux lobes. La corolle est obscure & relevée, la capsule est oblongue ( noire ), à deux loges.

1. BARTSIA alpina. Scop. carn. 750. \* Linn. Syst. III.

BARTSIA foliis oppositis cordatis, obtusè serratis, Linn.

Spec. 839. Ger. prov. 284.

au col de l'Arc, & ailleurs. Vivace.

Stæhelina foliis cordatis amplexicaulibus ferratis, floralibus corolatis. Hall. hift. n. 312. \* Enum. 624. \*

Cratæogonum foliis brevibus obtusis Westmorlandicum? Rai Angl. II. 83. \*.

Clinopodinm alpinum ponæ. Cluf. cccxliij. Park. Theat. 21. hirfutum. Pluckn. Phytogr. clxiij. f. 5.

Sa tige n'a pas un pied de longueur: elle est droite, toute couverte par les seuilles noirâtres, opposées & ridées: les sleurs aussi noirâtres que le calice, viennent en sorme d'épi au sommet de la plante. Elle vient sur les hautes montagnes, exposées au nord, dans le Champsaur, le Devoluy, le Briançonois, aux environs de Grenoble,

### I 5 I . EUPHRASIA. Linn. Gen. n. 799. L'Euphraise.

L'Euphraise a sa fleur labiée: la levre supérieure est relevée, un peu sendue, l'inférieure est divisée en trois segments égaux: le fruit est une capsule oblongue qui renserme plusieurs semences.

1. EUPHRASIA officinalis. Scop. carn. n. 753 \*. Linne Syst. III. 108.

a. EUPHRASIA. foliis ovatis lineatis argute dentatis; Linn. Spec. 841. Mat. med. 315. Hall Enum. 628.

b. Euphr. alpina floribus pupureis majoribus. Eistet. aftiv. T. 13. f. 4. Vaill 51.

c. Flore minori. Hall. hift. n. 303. Dill. nov. spec. 23.

d. Euphras. alpina lutea minima. Scheuchz. it. alp. 36. 133. 334. subrotundo folio nigricante. Bocc. Mus. 64. f. 60.

e. Euphrasia foliis dentato palmatis floribus sub capitatis ( latifolia) L. spec. 841.

Euphras. tenuissime dissecto augusto folio. Bocc. Mus. 34. T. 60. Hall. Enum. 629. n. 2.

Euphras. purpurea minor. C. B. magn. Bot. 95, icon.

Pedicularis pur purea annua minima verna? T. inft. 172. Ga-

rid. 351.

Cette plante varie beaucoup. Sa tige s'éleve à la hautour de deux ou trois pouces, & se ramifie quelquesois: ses seuilles sont plus ou moins découpées, & leurs découpures aigues dans les variétés b. c. sont aussi plus profondes. La fleur blanche avec une tache jaune dans la premiere variété a qui est la plus commune, prend souvent une teinte purpurine, qui gagne insensiblement, à mefure que la plante se trouve dans un endroit plus humide. Elle est toute purpurine & une sois plus grande dans la variété b. Cette fleur est très-petite & entiérement jaune dans la variété d; de maniere que je trouve plus de difsérence entre cette variété & l'Euphraise commune, qu'entre celle-ci & l'Euphaise de Magnol, de Columna &c., qui est la variété e, dont M. Linné sait une espece. Elles viennent dans les terres, les prés humides, aux Alpes, &c. Annuelles.

Obs. Il seroit peut-être plus convenable de faire des especes dissérentes de ces trois variétés, qui m'ont paru constantes.

La décoction d'Euphraise passe pour un remede fondant & résolutif, propre pour les soiblesses de la vue, qui ne font occasionnées ni par l'âge, ni par un virus particulier. On en fait aussi une eau destillée, & ane. teinture ophtalmique extérieurement,

Classe IV. Sed. 7. Tetrand. Les Personées. 411.

2. EUPHRASIA odontites. Scop. carn. n. 754. \* Linn. Syft. III. 109.

EUPHRASIA foliis linearibus omnibus serratis. Linn. Spec.

841.

Odoniites bracteis serratis hirsutis. Hall. hist. n. 304. Enum. 627. I.

Pedicularis serotina purpurascente flore. T. infl. 172. Garid.

351.

Cette plante jette une tige ramissée, haute d'un pied: ses seuilles opposées sont longues & velues, ses sleurs pupurines naissent par épis tournés d'un seul côté; ses sleurs sont mêlées de seuilles florales velues, aussi bien que le calice. Elle est très-commune parmi les champs & les prés humides où elle sleurit en été. Annuelle.

3. EUPHRASIA lutea. Scop. carn. n. 755. \* Linn. fyft. III. 109. spec. 842. syft. 12. 405.

Odontites bracteis glabris integerrimis. Hall. hift. n. 305 \* Enum. 627. 2.

Pedicularis serotina lutea. T. inft. 172.

Ses tiges s'élevent moins que celles de la précédente, ses fleurs sont jaunes en épi, tourné d'un seul côté. Elle vient dans les champs & parmi les bleds. Annuelle.

4. EUPHRASIA linifolia. Linn. spec. 842. Syst. HL

EUPHRASIA foliis linearibus integris calicibus glabris Gerard. Prov. 285. n. 1.

Pedicularis foliis lini augustioribus. T. inst. 172.

Cette espece est un peu roide, plus étroite, plus mince, souvent plus élevée. Ses seuilles sont entieres, ses sleurs sont jaunes. Elle vient dans les endroits chauds, à Mont-Dauphin, près de Sisteron, à Mison, dans les Baronies, & aux environs de Grenoble, dans les endroits chauds & secs. Annuelle.

4. EUPHRASIA viscosa. Linn. Syst. III. 110. EUPHRAPIA foliis linearibus calicibus glutinoso hispidis. Linn. Mant. 86. Ger. prov. 285. Gouan. illustr. 37.

Odontites foltis viscidis rariter serratis. Hall. hist. n. 306. Pedicularis annua lutea tenuifolia viscosa, pomum redolens.

Garidel. Aix. 351. tab. 80.

Cette espece sait une tige plus serme & moins ramifiée: ses seuilles sont un peu plus larges que celles de la précédente; le cauce est chargé de glandes jaunes, visqueuses, odoriserantes; les sleurs sont jaunes. Elle vient dans les pays chauds, au Buis, à la Saulce, à Nesses, &c. Annuelle.

### I 5 2. TOZZIA. Linn. Gen. n. 803. Michelii Gen. 20. Hall.

Ce genre a beaucoup de rapport avec celui de l'Euphraise, mais il en dissere par les divisions de la corolle, plus régulieres, & par sa semence arrondie, dans une capsule monosperme.

1. TOZZIA alpina. Linn. spec. 844. Hall. hist. n. 298. \*. Enum. 609. I. slor. Delph. 63.

TOZZIA alpina lutea, alfines folio, radice squamata. Mich. 20. \* T. 16.

Dentaria buguloides radice globosa, squamulis myodontoideis alpina. Menz. pug. T. 9. n. 1. fig. 2.

Euphrasia conradice squamata. Zannon, monti. T. 172.

Cette plante est tendre & succulente comme l'alsine media, à laquelle Micheli l'a comparée; mais sa racine a plusieurs dents écailleuses, tournées vers le ciel. Ses fleurs sont jaunes, de couleur soncée. Elle vient dans les bois ombrageux, auprès des eaux, dans les Alpes, à Allevard, à l'Aut du Pont, à la grande Chartreuse, au Colet, & à la grande Vache, &c. Vivace.

### I 5 3 • RHINANTHUS. L. Gen. n. 798. L. Alectorolophus. Hall. hift. I. 138.

Son calice est applati & renssé. La sseur semble brûlée à son extrémité: la capsule est verticale, biloculaire, applatie, ainsi que les semences.

Digitized by Google

J,

Classe 1V. Sect. 7. Tetrand. Les Personées. 413

1. RHINANTHUS crista galli. L. spec. 840. Syst III.

Mimulus crista galli. Scop. carn. n. 751. \*
Alectorolophos calicibus glabris. Hall. hist. n. 313 \*. Enum.
624. 2.

Crista galli Dod. pempt. 556. cereal. 219. Riv. T. 92. Sa tige se ramisse & s'éleve à un pied environ : ses seuilles sont étroites, d'un verd noirâtre : ses sleurs jaunes sont plus petites que celles de l'espece suivante, que M. Linn. ne regarde que comme une variété. Elle vient dans les prés humides des montagnes, presque par tout. Annuelle.

2. RHINANTHUS alectorolophos. Poll. palat. n. 580.

\* mimulus id. Scop. n. 752 \*.

Alectorolophos calicibus hirfutis. Hall. n. 314 \*. Enum. 624. I.

Crista galli mas J. B. prod. 90. hist. III. 436.

Cette plante est plus grosse, d'un verd plus clair, & plus grande que la précédente: son calice est plus rensse & lanugineux: sa sleur est aussi plus apparente. Elle vient dans les champs, parmi les seigles, & dans les

prés. Annuelle.

Obs. La maturité des graines vacillantes dans les capsules de ces plantes, annonce le temps de couper les soins. Cette espece est nommée Tartarie dans le Champsaur. où elle infecte souvent les seigles, & même les autres grains, quoique plus rarement: il est certain que la recolte est très-médiocre dans les terres où elle a pris racine; on croit que les neiges qui tombent fort tard au printemps, suivies de sécheresse, lui donnent lieu. Cette plante n'est pas moins nuisible dans les prairies que dans les bleds : on prétend même qu'elle consume le foin jusques dans le grenier. Sans prétendre fronder ces opinions fondées peut-être sur l'expérience, je crois entrevoir la raison naturelle qui rend cette plante si mussible. Il est de fait qu'elle paroît fort tard, deux mois & demi, ou sout au plus trois mois avant la moisson. Elle prend son Tom. IL.

accroissement, fleurit, graine, murit, & se fane avant que le bled foit mûr. Un accroissement aussi prompt suppose une nourriture abondante, une transpiration & un tissu lâche, proportionnés à cet accroissement subit & vorace. Il n'est pas étonnant alors que les plantes voisines, étant privées de leur nourriture par la voracité de la tartarie, tombent dans le dépérissement & le marasme : je comprends encore que cette plante tendre & succulente, n'ayant pas eu le temps d'acquérir de la consistance sur pied, doit perdre beaucoup de son poids & de son volume, tomber même en poussiere par la dessication. Tels sont les fairs que présente l'observation faite sur les lieux. La plante est d'ailleurs de la famille des Orobanche, leur présence meurtriere a été reconnue par l'antiquité, relativement aux plantes voisines. Il n'est pas surprenant alors que les pluies & les neiges tardives favorisent ces plantes, ainsi que les champignons. L'expérience nous apprendra sans doute un jour l'utilité générale de ces sortes de végétaux, pour ainsi dire instantanés. Ils sont peut-être les insectes du regne végétal : ils ramassent les immondices, les débris de la pourriture, qui, sans leurs laboratoires, infecteroient le regne vegetal. Les animaux en liberté, rejettent ces plantes, quoiqu'elles annoncent peu d'odeur & peu de saveur médicinales; ils les mangent à l'écurie, & fans en être incommodés.

# I 54. MELAMPYRUM Linn. Gen. n. 800. Le bled de vache ou Ardenne, rouge herbe.

Le calice est divisé en quatre segments assez prosonds. La corolle est monopétale, labiée, la sevre supérieure est velue en dedans. La capsule ne contient que deux semences oblongues, ressemblantes aux grains de froment.

1. MELAMPYRUM cristatum. Scop. carn. n. 757 \* Rivin. T. 81. J. B. III. 440. Linn. Syst. III. 110. MELAMPYR. spicis quadrangularibus compactis, brao-

Classe IV. Sea. 7. Tetrand. Les Persondes. 415

teis cordatis dentatis imbricatis. Linn. Spec. 842. Fl. suec. 545. Ger. prov. 285. n. 3.

Melampyr. foliis integerrimis floribus spicatis bracleis duplicatis. Hall. hift. n. 311. \*. Enum. 625. I.

Melampyrum villosum spica purpurea quadrata. Moris. III. f. II. T. 23. p. 429.

C'est une plante annuelle qui s'éleve à la hauteur de quatre à six pouces: ses seuilles sont oblongues, entieres, linéaires & rudes s ses sleurs forment un épi dense & compact, à quatre angles saillans, sormés par le dos des bractées, qui est relevé en carêne. Les sleurs sont rougeâtres ou blanches. Elle vient dans les endroits secs, parmi les bois taillis, montagneux, à la Bastie de Mont-Saleon, sur la montagne appellée Brame-Buou, &c. Annuelle.

2. MELAMPYRUM arvense. Linn. spec. 842. Rivin. T. 80 Syst. III. 111.

MELAMPYRUM floribus spicatis, braceis omnibus corolatis incisis. Ger. prov. 284.

Melampyrum foliis integerrimis, bracleis semipinnatis. Hall. hist. n. 310. Enum. 626. 2. \*

Cette espece a la hauteur d'un pied : ses sommités sont toutes rouges par la couleur purpurine des bractées qui éclipsent les fleurs. Celles - ci sont jaunes. Elle vient dans les champs, parmi les bleds; on la nomme dans le Champsaur ardene, ou rouge herbe : elle est au froment, ce que la crête de coq ou tartarie est au seigle; je la crois cependant moins nuisible. Annuelle.

Obs. Sa graine assez semblable à celle du froment, donne au pain une couleur vineuse, bleuâtre, sans lui

donner de mauvais gout.

3. MELAMPYRUM nemorosum. Scop. carn. n. 756, \*. Linn. spec. 843. Syst. III. 111.

MELAMPYRUM foliis ovato lanceolatis, floralibus hamatis, acute dentatis patulis, calicibus hirfutis. Hall. hist. n. 309. Enum. 626. 3.

Melampyrum charulea eoma. C. B. pin. 234. Rai hift. 775.

\*. Barrel. icon 769. n. 1.

Dd 2

Cette espece s'éleve à un pied & demi : ses rameau & ses seuilles s'éloignent davantage, ses sleurs ne forment pas non plus des épis rapprochés : les sommités de la plante sont terminées par un bouquet de bractées, colorées & bleuâtres, sans sleurs. Ce caractère seul peut la faire reconnoître. Elle vient dans les bois montagneux, parmi les hetres, & notamment en allant de Grenoble à la grande-Chartreuse, à Saint-Eynard, au Sapey, &c. où Rai (1) & Barrelier l'ont observée autresois. Annuelle

4. MELAMPYRUM pratense. Scop. carn. n. 758 \*. Linn. spec. 843. Syst. III. 112.

MELAMPYRUM florum conjugationis remotis, corollis clausis. Gouan. Hort. 297. Bot. 98. Linn. Juec. 548. Melampyrum foliis imis integerrimis, mediis dentatis floralibus hastatis. Hall. hist n. 308. Enum. 626. 4.

Cette plante est basse & soible : les seuilles supérieures ont une dent latérale à leur base, en sorme de slêche. Ses sleurs sont par paires, éloignées les unes des autres, tournées sur un seul côté. Elles sont jaunes ou blanchâtres. Elle vient dans les bois, à Virieu, & ailleurs. Annuelle.

5. MELAMPYRUM silvaticum. Vol. I. 285. Scop. carn. n. 759. flore luteo, &c. Rai hist. 775. Rivin, Monop. irreg.

MELAMPYRUM foliis integerrimis floribus hiantibus. Hall. hift. n. 307. Enum. 627. 5. Gouan. flor. 98.

Cette espece ressemble à la précédente, mais elle est un peu plus petite en toutes ses parties, & ses seuilles sont très-étroites & entieres: la fleur est aussi plus petite & plus pâle, & elle est ouverte. Son calice est quarré à sa partie insérieure. Elle vient dans les bois, sur les montagnes, dans le Queyras, parmi les bois. Annuelle.

Obs. Linné observe que le bœuf mange le Melampyrum pratense, tandis qu'il rejette le Melampyrum arvense. Amœn. I. 110.

<sup>(1)</sup> In via qua itur Gratianopoli carthusia majori. Rai, Sillog. exterar. 180.

### Classe IV. Sed. 7. Tetrand. Les Personées. 41.7

### I 5 5 • SCROPHULARIA. Linn. Gen. n. 814. la grande Scrophulaire.

Le calice est rond ; la levre supérieure de la corolle est très-courte, &c.

I. SCROPHULARIA nodosa. Scop. carn. n. 775. \* Linn. fyst. III. 145.

SCROPHULARIA foliis cordatis trinervatis, caule acutangulo. Linn. spec. 863.

Scrophularia caule quadrangulari paniculato, foliis cordato

oblongis. Hall. hift. 326. Enum. 619. 2.

Cette espece a sa racine noueuse, blanche & charnue; ses tiges quarrées s'élevent à la hauteur de quelques pieds: ses seuilles sont pointues & les sleurs verdâtres, petites & désagréables, terminent la plante. Elle vient le long des fossés dans les endroits gras près des jardins; par-tout. Vivace.

2. SCROPHULARIA aquatica. Scop. carn. n. 776.

Linn. spec. 864. syst. III. 145.

SCROPHULARIA caule quadrangulo alato paniculato, foliis ovato lanceolatis. Hall. hist. n. 325. Enum.

Betonica aquatica. Lug. 1366. ed. fr. II. 243.

L'herbe du siege ou la Betoine aquatique a sa racine fibreuse & ses seuilles obtuses; par les autres caracteres e'lle ressemble assez à la précédente. Elle vient dans les endroits aquatiques & bas, à Grenoble le long des fossés; elle est moins commune & même rare dans les montagnes. Vivace.

Obs. On emploie souvent les seuilles de ces deux plantes fur les ulceres rebelles, qu'elles dégorgent par leur humidité en les faisant suppurer, mais qu'elles entretiennent aussi en relâchant & en humectant les parties voisines. Il faut donc les bannir du traitement des maux de jambes. Quant à l'usage interne de ces plantes, comme fondantes & antiscrophuleuses, il n'est fondé que sur les signatures Dd3

Digitized by Google

de Crollius, sur une fausse ressemblance des racines de la premiere avec les glandes maxillaires & sur l'usage. Mais il est certain qu'elles fatiguent l'estomac même des personnes scrophuleuses qui, pour l'ordinaire, sont trèsrobustes.

2. SCROPHULARIA vernalis. Linn. spec. 864. Mant.

alt. 418, syst. III. 148.

SCROPHULARIA foliis longè petiolatis, cordatis subhirsutis, petiolis ex alis ramosis. Hall. hist. n. 327. \* Hort. Goting. 311. \* Enum. 619. 3.

Scrophularia flore luteo, C. B. Math, 792, \* pin. 236.

prod. 112. T. inft. 166.

Scrophularia montana maxima latifolia flore luteo. Barrel, icon. 273.

Laminum pannonicum. II. Clus. pann. 595. Exoticum hist.

rarior, xxxviij,

Betonica alpina latifolia major villosa flore luteo? H. R.

Parif. 30. Pluckn. phyt. CL. f. 4.

Cette espece s'éleve à la hauteur de trois à quatre pleds. Sa racine est tronquée, fibreuse & peu prosonde; ses seuilles sont grandes, jaunâtres, plissées, velues & cordiformes. Les fleurs sont jaunes; elles naissent aux aisselles des seuilles, sur des rameaux bisurqués, & ensuite sous-divisés en plusieurs autres. Elle vient dans les vallées parmi les grandes montagnes; elle est rare; on en trouve dans celles du Valgaudemar, au Seichier, à Lubac, &c. & dans celles de l'Oysans, près de Chichilienne. Bisannuelle.

4. SCROPHULARIA canina, Scop. carn. n. 778. Linn,

fyft. III. 149.

SCROPHULARIA foliis laciniatis racemo terminali nudo, pedunculis bifidis. Linn. spec. 855. Cliff. 322. Ger. prov. 289,

Scrophularia foliis pinnatis, pinnis lobatis circum serratis caule paniculato. Hall. hist. n. 328. Enum. 620. 4.

Celle-ci est aisée à connoître par ses seuilles découpées ou laciniées, d'une odeur très-désagréable. Elle vient dans les montagnes parmi les pierres & les cailloux. Vivace.

asse IV. Sed. 7. Tetrand. Les Personées. 419

1 5 6. DIGITALIS. Linn. Gen. n. 816. La Digitale.

Le calice de la digitale est oblong, divisé en cinq parties. la corolle est irréguliere, formant un tube renflé à sa partie insérieure, qui se termine par deux levres ou quatre ou cinq dents obtuses, &c.

1. DIGITALIS lutea. Scop. carn. n. 779. \* Linn. spec. 867. syst. III. 153.

DIGITALIS corollis labio superiore acute bisido.

Digitalis foliis calicinis lanceolatis, galea bifida, faucibus immaculosis. Hall. hist. n. 332. \* Enum. 617. 3.

Digitalis flore minore sub luteo angustiore folio. J. B. II. 814.

Cette plante est glabre; sa tige s'éleve à deux pieds & demi environ. Ses sleurs d'un jaune blanc forment un épi très-alongé & assez garni, tourné d'un seul côté. Elle vient dans les montagnes & sur les collines. Vivace.

2. DIGITALIS grandistora. Jacq. Fl. T. 57. D. Ambigua. Murr. syst. 470. \* Prodr. Gott. 62. Leers herb. n. 487. Linn. syst. III. 153.

DIGITALIS corollis labio superiore truncato obiter tri-

fido.

Digitalis foliis calicinis lanceolatis, galea incifa faucibus maculosis Hall. hist. n. 331. \* Enum. 617. n. 2. \*

ad Rupp. 243. Nonn. Erford. 77.

Digitalis lutea magno flore. C. B. pin. 224. Basileens. 70. T. inft. 165. Allion. Act. Taurin. II. 53. n. 17. Moris. II. 479. Boerrh. Ind. alt. 229. Rai, exter. 116. Tita Maurocen. 64.

Digitalis lutea (Tabern. icon. 567. Lugd. 831. ed. fr. I. 720.) flore majore folio latiore. J. B. II. 813. Benè.

Digitalis Zuing. Theat. 853. flore luteo. Eistet. aftiv. I. fol. 1. T. III.

Cette espece s'éleve moins que la précédente; sa tige D d 4

n'a que deux pieds environ; elle est un peu velue, ainsi que les seuilles. Les sleurs sont grandes, d'un blanc jaunâtre, velues & tachetées en dedans. La levre supérieure est presque coupée transversalement, de maniere cependant qu'on y apperçoit toujours trois divisions plus ou moins sensibles, ce qui la distingue très-certainement de la précédente. Elle vient dans les montagnes & sur les côteaux parmi les bois à l'ombre & exposés au nord. Vivace.

3. DIGITALIS pupurea. Linn. syst. III. 151,

DIGITALIS calicinis foliolis ovatis acutis, corollis obtusis, labio superiore integro. Linn. spec. 866. H. ups. 178. Cliff. 318,

Digitalis foliis calicinis ovatis, galea simplice. Hall. hist. n. 330. Gott. 309. Enum. 616. 1.

b. Flore albo, inter Lugdunum & Gratianopolim, Hall. L. C.

Cette espece est aisée à distinguer des précédentes par ses tiges plus hautes, plus greles, & par ses belles sileurs purpurines. Ses seuilles sont un peu velues. Elle vient dans les plaines parmi les bois de haute sutaie, dans les terres froides, à Ville, &c. Vivace.

### I 57. PEDICULARIS. Linn. Gen. n. 804. La Pédiculaire. Tourn. Tab. 77 (1).

La levre supérieure est voûtée, l'inférieure est divisée en trois; le fruit est rensermé dans une capsule oblongue, qui contient plusieurs semences,

<sup>(1)</sup> Les pédiculaires des Alpes ont successivement occupé les plus grands botanistes. Linné, en Lapponie, Haller, en Suisse; Gmelin, en Siberie; Seguier, en Italie, & M. Allioni, en Piémont. Les especes n'en sont pas très-nombreuses, mais elles sont curieuses à voir, & difficiles à déterminer. Linné en a décrit six en Lapponie, Haller dix, quoiqu'il dise dans ses émendat. iv. 51 & 52, qu'il en

### Classe IV. Sed. 7. Tetrand. Les Personnées. 421

1. PEDICULARIS paluftris. Scop. carn. n. 762. Linn. spec. 845. syst. 12. 407. it. Wgot. 40.

PEDICULARIS caule ramoso soliis pinnatis, pinnis pinnatis dentatis calice bisido. Hall. hist. n. 320. \*
Enum. 621. 4.

Pedicularis danica maxima? Lob. illust. 287.

An pedicularis alpina folio ceterach. C. B. Helw. flor. Quasimodogen. 39. tab. 2. (1) plum. dess. mscrit.

Cette espece s'éleve à la hauteur de deux ou trois pieds;

possede trente especes de ces dissérents pays; Gmelin douze, & M. Allioni onze. Les pédiculaires ont des feuilles souvent très-découpées, & cela d'une maniere fort simmétrique; leurs fleurs sont rouges, blanches ou jaunâtres : le mêlange ou les nuances de ces trois couleurs, donnent quelquefois à leurs fleurs labiées, par le mêlange très-rare du jaune au rouge, la couleur du feu. Toutes les Pédiculaires, excepté les deux premieres, se trouvent dans les montagnes, & en général au-dessus d'une élévation de 1000 toises sur le niveau de la mer. Le botaniste parvenu à ces élévations, est naturellement porté à admirer les merveilles du monde, sur lesquelles il semble s'élever : les Pédiculaires fixent d'autant plus son attention, qu'elles y sont plus rares, & qu'il n'est pas ordinaire d'en cue llir plus de trois especes dans le jour. Le Dauphiné en contient dix especes, outre quelques variétés très-marquées : peutêtre en renferme-t-il d'autres qui ont échappé à nos recherches. Le no 7, qui est le seul que nous ayons fait graver, nous a fourni l'occasion de relever quelques erreurs, dans lesquelles sont tombés Haller & Linné. Si les cedres ont fléchi, que deviendront les roseaux? Aurois-je pu laisser échapper une occasion aussi favorable de célébrer leur mémoire, en faisant voir que leurs erreurs étoient presque inévitables, & qu'elles nous ont été utiles? Ne dois-je pas, en rendant hommage à la vérité, & à la mémoire des deux premiers botanistes de notre siecle, espérer beaucoup d'indulgence des personnes instruites, qui releveront les miennes, & qui completteront l'ouvrage que nous n'avons fait que com-mencer. Je ne crois pas, avec Tragus, Rai, &c. que ces plantes mêlées aux pâturages, engendrent les poux chez les animaux; mais je crois volontiers que les Pédiculaires aquatiques annoncent un très-mauvais pâturage, & que la mauvaise nourriture donne lieu à la vermine.

(1) Si la figure d'Helwinglus représente cette plante, le nom est faux; car ce n'est pas l'espece de C. B.: d'ailleurs cet auteur dit qu'elle a la fleur d'un jaune pâle; ce que nous n'avons pas observé isi.

ses tiges sont tendres, sistuleuses & peu ramissées; ses sleurs sont purpurines. Elle vient sur les montagnes, parmi les prés & les pâturages marécageux, aux environs de Grenoble dans les marais. Annuelle.

2. PEDICULARIS filvatica. Linn. fyst. III. 115. Ced. tab. 225.

PEDICULARIS caule ramoso calicibus oblongis angulatis lævibus, corollis labio cordato. Linn. spec. 845.

Pedicularis caule procumbente foliis pinnatis pinnis dentatis. Hall. hist. n. 321. Enum. 622. 5.

Pedicularis minor. Rivin, tab. 92. Dill. nov. spec. 40.

Fistularia. Dod. pempt. 336. benè.

Celle-ci est beaucoup plus petite que la précédente; sa tige n'a souvent que deux ou trois pouces, & se trouve presque toujours couchée par terre; elle est d'ailleurs trèsgrêle, & ses fleurs rouges sont plus longues. Elle vient dans les prés humides, le long des bois, dans les terres froides, &c. Annuelle.

Observ. Son calice ne m'a paru divisé qu'en quatre parties, comme celui de la précédente, quoique l'espece en soit très-certainement dissérente.

3. PEDICULARIS verticillata. Linn. syst. III. 116. Scop. carn. n. 766.

PEDICULARIS caule simplici, foliis quaternis. Linn. spec. 846. Mant. alt. 415. Ger. prov. 282.

Pedicularis foliis pinnatis quaternis floribus purpureis spicatis. Hall, hist. n. 318. tab. ix. fig. 1. (non verò tab. viij. fig. 2.) Enum. 623. n. 9.

Pedicularis alpina folio ceterach? C. B. pin. 163 (1). Tour. Herb. sicc. inst. 173. ex plum. dess. mscr. altera species. Scheuchz. 426. certò Hall.

<sup>(1)</sup> Ce nom de C. B. convient plutôt à la P. flammea L. flor. Lapp. Tab. xj. f. 2., qui se trouve en Suisse, mais que nous n'avons pas encore trouvé en Dauphiné. Elle est de même grandeur que la Ped. verticillata L., très-commune dans nos montagnes; leurs seuilles se ressemblent assez: il n'est pas surprenant que Tournesort, Isnard, Boccone & Plumier, aient pris l'une pour l'autre.

### Classe IV. Sect. 7. Tetrand. Les Personées. 423

Herba foliis aspleno persimilis. Gem. fract. 65. Isnard, Herb.

à Boccono accepta.

Cette espece a la racine plus simple & moins ramisée que celle des autres ; cette racine sournit plusieurs tiges simples, chargée de seuilles glabres bipinnées, & opposées trois à trois ou quatre à quatre; les sleurs sont rouges, la levre supérieure éloignée, oblongue, presque droite, obtuse; l'insérieure est divisée en trois; le calice est rayé, souvent blanc, membraneux, un peu coloré & renssé après la floraison. Elle est très-commune sur les hautes montagnes; elle est sort petite, & ses belles sleurs rouges sont agréables à voir. Je la crois bisannuelle.

Observ. Parmi les synonymes des anciens, on n'en trouve aucun de certain, Je laisse même comme très-douteux ceux de Clusius & de C. Bauhin; le premier dit avoir vu sa plante en Flandre & à Gentilli près de Paris, où se trouvent les deux premieres especes, mais jamais celle-ci, C. Bauhin n'ayant pas d'autre nom à sa plante que celui de Clusius, sans observation quelconque, ne mérire pas d'être cité. Haller, d'après Scheuchz. Append. ad Gram. iv.n. 73., lui applique le synonyme de Pedicularis alpina silicis solio minor. C. Bauhin pin. 163., que Linné rapporte à la Ped. rostrata, mais que nous croyons mieux convenir à la Ped. gyrostexa, N.

A. PEDICULARIS hirfuta. Linn. fyst. III. 118.

PEDICULARIS caule simplici foliis dentato pinnatis linearibus, calicibus hirsutis. Linn. spec. 847. syst. nat. 12. 407.; & Mant. alt. 415. flor. suec. 555. Flor. lapp. 245. tab. 4. fig. 3. (1)

Pedicularis caule simplici foliis duplicato pinnatis, laciniis

linearibus Gmel. flor. fibir. III. 210. 21.

Pedicularis pinnis folior, acutè pinnatis floribus obtusis purpureis spicatis. Allion, slor, n. 227, spec. 52. Tab. xij. s. 1.

<sup>(1)</sup> J'ai peine à croire que l'espece de Linné, représentée à feuilles simples dans la flore de Lapponie, qu'il dit à seuilles larges, amplexicaules à leur base, soit la nôtre, malgré son affertion, en adoptant le synonyme de M. Allioni.

Pedicularis humilior foliis tenuissime divisis storibus spicatis

purpureis. Amm. Ruth. 32. n. 41.

An Pedicularis alpina strigosior, spica oblonga incana, storibus alternatim & per intervalla positis? Burs. Linn. Amæn. I. 313.

An Pedicularis . . . . . . Ger. Gallopr. 282. n. 3. quæ

flammea. Linn.?

Cette espece est très-petite, elle n'a que deux ou trois pouces; sa tige & ses seuilles sont glabres; celles-ci sont bipinnées, très-grêles & planes; la tige n'en a qu'une ou deux simplement ailées; les sleurs au nombre de cinq à sept, forment un épi assez clair-semé; le calice est très-velu à cinq divisions simples; la levre supérieure de la corolle est obtuse, un peu courbée; les étamines cachées égales, les antheres bleuâtres; les sleurs sont d'un rouge clair: elle sleurit en juillet avant la Ped. rostrata. Linn, Elle est rare; nous l'avons cueillie au Col-vieux dans le Queyras. Vivace.

Observ. Cette espece est bien connue de M. Allioni, mais elle manque dans la belle collection de M. Haller. Je ne doute presque pas que ce ne soit l'espece citée de Linné spec., quoiqu'il n'en ait pas donné la description. Elle a quelque rapport avec la Ped. incarnata. Linn., mais elle est six sois plus petite. Nous avons trouvé à la Grande-Chartreuse une Pediculaire qui tient le milieu entre ces deux especes quant à la grandeur & à la sorme de ses seuilles, mais son calice est moins velu que celui de ces

deux plantes.

5. PEDICULARIS incarnata. Linn. fyst. III. 118. Pallas, Voyages des Russ. IV. 482. \*.

PEDICULARIS caule simplici soliis pinnatis serratis, calicibus rotundatis glabris, corollis galea uncinatis

acutis. Linn. spec. 847.

Pedicularis foliis pinnatis pinnis longis dentatis floribus rostratis spicatis calicibus tomentosis. Hall. hist. n. 319 \* Pedicularis alpina purpurea major. Scheuchz. itin. 426. \* Pedicularis foliis alternis pinnis semipinnatis, floribus laxe

### Classe IV. Sed. 7. Tetrand. Les Personées. 425

& longissime spicatis. Allion. spec. 54. T. xij. f. 2. \* flor. n 228. Tab. 3. & Tab. 4. f. 2.

Pedicularis foliis pinnatis, pinnis longis dentatis, floribus rostratis longissime spicatis. Hall Emend. v. n 47. \*

Cette plante ne produit ordinairement qu'une tige, rarement deux d'une seule racine; elle est simple, haute environ d'un pied. Ses feuilles sont grandes, bipinnées, épaisses & solides, glabres ou très-peu velues; elles sont mieux fournies & les divisions plus épaisses & beaucoup moins profondes que celles de la pedicularis comosa ou foliosa avec lesquelles la compare M. de Haller. La tige se termine par un épi alongé & clairsemé de plusieurs fleurs rouges. Le calice est velu & ses divisions sont simples. La levre supérieure de la corolle se recourbe en faucille pour former un crochet pendant en forme de bec tronqué, au bout duquel on apperçoit le stigmate. Elle vient sur les hautes montagnes, parmi les prairies en Oysans, à l'Alpe près de Venos, dans le Queyras au Col-Vieux, où l'on en trouve une variété plus petite & glabre à peine reconnoissable, à Orciere au-dessus de Prapic, &c. Vivace.

Observ. la description & la fig. de M. Allionne ne laissent aucun doute sur cette espece, ni la description de M. de Haller qui est parfaite. Il n'en est pas de même de celle de M. Linné qui fourient le calice glabre dans sa plante; aussi ai-je rapporté son synonyme comme douteux, & je ne l'aurois pas cité du tout sans le suffrage de M. de Haller qui l'a cité avant moi. Une variété bien singuliere a les feuilles moins découpées. presque simples; les tiges moins hautes; les fleurs moins nombreuses, d'un rouge de seu tirant plus ou moins sur le jaune, a été trouvée dans l'Oysans à Brande & à Allevard. M. Allioni l'a bien fait connoître dans son specimen, pag 51, tab. xij. 2, & dans la tab. iv, fig. 2 de son grand ouvrage. Je l'aurois rapportée plus volontiers à la Ped comosa. L. ainsi que M. Gouan, sans l'assertion de M. Allioni, & sans les échantillons que nous avons observé assez fréquemment.

6. PEDICULARIS roftrata. Linn. fyft. III. 116. Allioni

flor. n. 223.

PEDICULARIS caule subramoso, corollis galea rostrato acuminatis calicibus subhirsutis. Linn. Spec. 845. Scop. earn. n. 964. \*.

Pedicularis caule procumbente ramoso, floribus rostratis sparsis. Hall. hist. n. 322. T. viij. f. 1. optimė. Enum. 621. 2.

Pedicularis caulibus reflexis, spica laxa purpurea. Seg. supp. 125. \*.

Pedicularis pupurea asphodeli radice. Isnard. herb.

Celle-ci a sa racine noirâtre, épaisse & chargée de grosses sibres un peu renssées à leur partie moyenne. Sa tige inclinée n'a que cinq à six pouces, & sournit quelquesois un rameau latéral dès sa partie insérieure, qui porte une ou deux sleurs; elle en sournit rarement un autre plus court près de la base de l'épi. L'épi est arrondi, chargé d'un petit nombre de sleurs d'un rouge purpurin ou soncé; les seuilles sont aîlées & leurs divisions dentées; le calice est un peu velu ici, ses segments sont dentés; la levre supérieure de la corolle est comprimée & recourbée en bec de corbin, d'où est venu le nom de la plante. Elle vient sur les hautes montagnes, dans l'Oisans au-dessus d'Allemont, dans le Queyras, à Orcière, &c. Vivace.

Objerv. Linné a placé cette espece parmi la division de celles à tige ramissée, & ce caractere devient nécessaire pour la distinguer de l'espece suivante; mais comme il ne se rencontre pas toujours, il saut avoir recours aux sleurs pédunculées, en très petit nombre, d'une couleur rouge soncé, dont la levre supérieure sorme un bec alongé; sa tige est aussi plus grêle que celle de la suivante.

7. PEDICULARIS gyroflesa. Tab. ix. Vol. I. 283.
PEDICULARIS foliis bipinnatis, foliolis subdentatis cripis & obtus, floribus sinistrorsum gyratis, capitate aduncis.

### Classe IV. Sed. 7. Tetrand. Les Personées. 427

Pedicularis caule simplici foliis pinnatis, pinnulis obtuse dentatis, galea rostrata. Hall. hist. n. 324. Tab. xj. Enum. 621. Tab. viij.

Pedicularis tuberofa. Linn. Juss. herb. Allion. flor. n. 131. (1). Scop. carn. 763. Edit. I. 480. \*

Pedicularis alpina silicis folio minor. Tourn, herb. sicc. inst. 173. b. Variété à feuilles plus fines, plus isolées, à fleur jaunâtre, dont le pistil est plus long que la corolle.

An alectorolophos montana flore albo? Barrel. icon. n. 469. non verò edictoris. n. 210 neque Raii hist.

771. (2).

Je ne rapporterai pas un grand nombre de fynon. douteux à cette espece; ils ne serviroient qu'à rendre sa description plus obscure. Sa racine est composée d'un tronc noirâtre, obscur, souvent carié, du diametre de trois ou quatre lignes, d'où partent de grosses fibres latérales, horisontales très-simples, assez longues, qui ne sont nullement renssées, non plus que la racine. Les tiges au nombre d'une, deux, quelquesois plusieurs en gazon, la plante ayant alors plusieurs pieds réunis, s'elevent en se recourbant à six ou huit pouces très-rarement jusqu'à un pied; elles sont velues, sermes, chargées d'une ou deux seuilles bipinnées a leur base & autant, mais plus petites à leur partie supérieure terminée par un épi d'un beau

(2) Le favant éditeur de Barrelier donne à cette plante les fynos nymes de la *Pedicularis comofa* L., dont nous parlerons au nº 9.

<sup>(1)</sup> M. Allioni rapporte ici, ainsi que plusieurs auteurs, le Pedicularis alpina asphodeli radice purparascente store, Tourn. inst. 173; mais la plante conservée dans l'herbier de cet auteur, a une tige simple d'un pied environ, portée sur une racine d'où partent douze ou quinze navets renssés comme ceux de la Filipendule ou des Asphodeles; aussi Tournesort lui applique le nom de Filipendula montana store pedicularia, C. B. pin. 163. Ses seuilles sont pétiolées, même celles de la tige, de deux à trois; bipinnées à divisions distinctes & obtuse; il y en a plusieurs plus petites sous l'épi; celui-ci est long de quatre à cinq pouces; le calice est simple, velu, la corolle purpurine, un peu obtuses & sans bec: je ne l'ai jamais vue ailleurs; elle approche d'une espece appellée Pedicularis sassiculata, par M. Bellardi de Turin.

rouge, tronqué & velu, composé de bractées pinnatifides de plusieurs calices velus, à divisions dentées ou pinnarisides, La corolle labiée oblique ayant un casque tourné a gauche, pointu, & une lévre inférieure à trois divisions arrondies, qui se cachent les unes sous les autres; les seuilles radicales sont longues, bipinnées, à folioles dentées. à divisions obtuses, velues, souvent recourbées en dessus, dures & comme dessechées, ayant souvent un bord blanc & pulvérulent; elles sont toutes pétiolées, très-fournies. un peu imbriquées; la capsule est ovale, pointue, un peu velue, renfermant plusieurs semences blanchâtres. Elle vient parmi les prairies des grandes montagnes, au Colde-l'arc près de Claix, à Lans, à la Grande-Chartreuse, à Prémol, dans l'Oysans, à Sept-Laux, au Lautaret, dans le Briançonnois, sur le Mont-Genevre, dans le Queyras, le Gapençois, &c. Vivace.

La variété b., à fleur jaune, qui est la Ped. tuberosa de Linné, selon M. Bellardi, est moins commune. On la trouve à Charrousse près d'Uriage, à Revel, au-dessus de

Brande dans l'Oysans, à Tailleser, &c.

Observation critique. Il paroît que Scheuchzer (1), en adoptant le synonyme de Tournesort, rapporté par M. Allioni dans notre note, a décrit cette espece sous le nom de Pedicularis bulbosa J. B. (2), quoique ce dernier auteur ait positivement gravé & désigné sous ce nom la Ped. comosa, que je n'ai jamais vue à fleur rouge: cette erreur de Scheuchzer, occasionnée peut-être par les observations vagues de Clusius (3), qui parle d'une espece à fleur purpurine, & d'une autre à fleur jaune, en a occasionnée plusieurs autres. 10. Haller & Morison ont eu de la peine à concilier ces dissérences de couleur dans un genre où elles sont assez constantes; & le premier s'est-

(2) Histor. III. 438.

plaint

<sup>(1)</sup> Itiner-alpin. 425, description dont Haller, dans son Enumeratio stirp., p. 621, fait l'éloge, & qu'il rejette dans ses appendix sur Scheuchzer, iv. 75.

<sup>(3)</sup> Hifter, rarior. plant. p. 210.

Chasse IV. Sed. 7. Tetrand. Les Personées. 420 plaint dans ses ouvrages de ce que Tournesort & Magnol donnoient une couleur rouge aux fleurs de ces plantes, 2°. Haller a d'abord décrit & rapporté les synonymes de la Ped. bulbosa J. B. (Ped. comosa Linn.) (1); mais la figure qu'il donne & qui est la même dans ses deux éditions, ne peut lui convenir à cause de son calice denté; & elle se rapproche plutôt de notre Ped: gyroflexa, que Haller a sous un autre n : 324; de cette discordance entre la deseription, les synonymes de Haller & sa figure, est né un second embarras pour les Boranistes. 3°. Linné, Spec. pl; edit. I. 610, ayant donné une Ped. tuberosa, avec des divisions au calice, dentées en crête de coq, & cela sans doute d'après la figure de Haller, sans consulter les descriptions, il en est né une espece que je crois apocryphe, & qui a empêché les Botanistes, même les plus instruits? de s'accorder entr'eux. MM. Scopoli & Allioni, ont donné le nom de Ped. tuberosa à notre Ped. gyroslexa, d'après l'inspection du calice; ce dernier auteur & d'autres, l'ont envoyée sous ce nom à M. de Jussieu, tandis que Gmelin, M. Chaix, Seguier, confultant J. B., & les descriptions de Haller, ont donné le nom de P. tuberosa L. à la P. comosa L. qui vraiment le mérite mieux à cause de ses racines en naver;

Le dessinateur de Haller auroit-il eu sous les yeux des échantillons de la Ped. gyrossexa, tandis que Haller décrisvoit la Ped. comosa Linn. Dans ce cas les seuilles ne sauroient convenir à cette dernière, & les racines ni à l'une ni à l'autre. J'ai fait voir que Haller avoit une figure de notre Ped. gyrossexa, & une description à ne pas s'y tromper sous un autre n°. 324; il n'a pas oublié la marge des seuilles obtuses froncées, non plus que M. Scopoli (2), tandis que Gmelin (3) a parlé des arêtes blanches qui terminent les divisions aigues de la Ped. comosa, de la songueur de son épi à ne pas s'y méprendre. Si l'erreur que nous croyons supposer au dessinateur de Haller n'avoir pas

<sup>(1)</sup> Enum. slirp. 620. Tab. xv. histor. n. 323. Tab. x. (2) Flor. carniol. Ed. I. 410. n. 1. Ed. H. 440. n. 763.

<sup>(3)</sup> Flor. Sibir. III. p. 208, Tom. IL.

eu lieu; si la Ped. tuberosa de cet auteur existoit réellement, il en résulteroit pour Haller une autre erreur & une omission. La premiere, d'avoir décrit la Ped, bulbosa J.B. (comosa), au lieu de sa plante nouvelle, & lui en avoir attribué les synonymes; la seconde, d'avoir oublié de parler dans ses ouvrages de la Ped. bulbosa J. B. que nous avons vue en Suisse, ainsi que Rai, J. B., Scheuchz., &c.; tandis que personne n'y a vu, que je sache, la prétendue Ped, tuberosu Linn. Haller semble d'ailleurs convenir de son erreur dans ses émendations (1), lorsqu'il cite de nouveau la Ped. alpina lutea de Seguier, suppl. pag. 176, & qu'il la rapproche de son nº. 323.

Je ne remonterai pas plus loin sur la réforme fouvent inutile qu'a fait Linné de ses synonymes dans ses différentes éditions : on l'a vu perdre de vue, rappeller ensuite la Ped. comosa, la séparer de la Ped. foliosa, &c.; mais il n'avoit pas vu toutes les especes de Haller; il est inutile d'infister sur des erreurs de cette espece; le choix différent que nous ferons des synonymes de chaque plante, nous paroît suffire pour les réparer : il n'en étoit pas de même de celle de Haller; elle nous a paru mériter une discussion particuliere, pour pouvoir la faire appercevoir parmi la grande réputation, dont jouissent à juste titre les ouvrages

8. PEDICULARIS tuberosa. Flor. Delph. 64.

PEDICULARIS foliis bipinnatis acute dentatis aristatis. caule hirfuto spica densa flava terminato.

Pedicularis foliis bipinnatis calice non cristato, floribus ochroleucis in spicam nudam congestis. Allion. spec. 50. T. xj. f. I. (ad ped. comosam refert. Linn. syst. 407.)

Pedicularis orientalis flore magno flavescente asphodeli radice.

Tour. cor. 9. Isnard, herb.

Cette espece fait chez nous une racine épaisse & un peu tubereuse; elle est noire, sibreuse & épaisse; sa tige simple, velue & sort épaisse; elle s'éleve à la hauteur de

de cet homme immortel.

<sup>(1)</sup> Pars II. p. 23. m 50. \*

Classe IV. Sed. 7. Tetrand. Les Personées. 431

huit pouces à un pied. Ses seuilles sont velues presque tripinnées à divisions distinctes & semblables à une petite sougere. Chaque derniere division se termine par un fil blanchâtre très-court & recourbé, la tige n'en porte qu'une ou deux. Les sleurs forment un épi très-rapproché, plus épais à son sommet qu'à sa partie insérieure; elles sont jaunes ou blanchâtres. Nous n'avons pas vu de solioles divisées parmi les sleurs non plus que les divisions du calice qui sont simples les unes & les autres, comme le dit M. Allioni. La levre supérieure est en faucille, pointue à son extrêmité. Elle est rare, nous la devons à M. Charmeil, ci-devant chirurgien au Château-Queyras, qui nous la donna en 1775.

Observ. Comme elle a beaucoup de rapport avec la suivante, il est possible qu'elle n'en soit qu'une variété.

9. PEDICULARIS comosa. Linn. syst. III. 119. Matusk. siles. 160. n. 600. \*

PEDICULARIS caule simplici spica soliosa, corollis galea acutè emarginata, calicibus quinque dentatis, Linn, spec. 847. syst. 12. 407. Mant. alt. 415. Gouan. illust. 37. \* (1).

Pedicularis foliis alternis pinnis semi-pinnatis, floribus rostratis ochroleucis dense spicatis. Allion. flor. 11. 229.

Tab. 4. fig. 1. spec. 50. T. xj. f. 2.

Pedicularis alpina foliis alternis pirmatis, pinulis pinnatis, floribus ochroleucis rostratis in spicam congestis. Gmel. Sibir. III. 208. \* (2).

An Ped. caule simplici floribus spicatis, &c.... Hall. hift.

n. 323. ex fynonymiâ.

Pedicularis alpina lutea T. H. Sicc. inft. 173. CB. pin. 163.

Pedicularis alpina filicis folio minor. T. C. B. L. c. Isnard. Herb.

<sup>(1)</sup> M. Gouan décrit très-bien cette espece, mais il la rapporte sous le nom de la Pedicularis suberosa L.

<sup>(2)</sup> Gmelin rapporte ce synonyme d'après la Pedicularis suberosa de Haller; mais sa description est parfaite est ne laisse aucun doute

#### 432 Histoire des Plantes de Dauphiné.

An Yilipendula alpina? Lugd. 1138. éd. fr. II. 39: Tournes. herb. sicc.

Alectorolophos (Clus. pann. 708.) alpina. hift. ccx. Isnard. herb., flore albo. Just. Barrel. 210.

An Ped. bulbofa? J. B. III. p. 2. 438.

Pedicularis alpina flore luteo radice nigra. J. B. Scheuchz. itin. 426. \*. an Enanthe Cæsalp? T. herb. sicc. Pedicularis alpina asphodeli radice. Just. Barrel. L. C.

Par son port, sa grandeur & la disposition de ses fleurs, elle tient exactement le milieu entre la précédente & la suivante. Ses racines latérales sont blanchâtres, tubereuses ou en navet, plus épais à leur extrémité, comme les représente la fig. de J. Bauhin; celle du milieu est plus grosse & noirâtre. Ses tiges au nombre de deux, pour l'ordinaire, s'élevent à la hauteur d'un pied. Les feuilles radicales sont tripinnées, & les dernieres divisions se terminent par un filet blanc en épine d'un quart ou d'un tiers de ligne. Les caulinaires au nombre de deux ou trois, sont plus petites & plus clair-semées de folioles. Les tiges se terminent par un épi garni de fleurs blanches ou jaunâtres, long d'environ trois à quatre pouces. Les feuilles sont presque glabres & les segments en sont plus pointus & plus éloignés que dans les especes précédentes. Les fleurs sont séparées par des bractées qui s'alongent sur leur axe, & paroissent peu hors de la fleur quoique plus longues. Le casque est recourbé en faucille, comprimé sur les côtés, finissant par une pointe étroite mais tronquée; elles sont inclinées ou roulées en tourbillon à gauche, comme dans la P. roftrata & la P. gyroflexa. Elle vient sur les montagnes du Champsaur, parmi les gazons des Alpes dans les endroits froids exposés au vent. Vivace.

Observ. Il n'est pas surprenant que M. Scopoli aix trouvé de l'embarras dans les phrases & les noms de cette espece, parce que dans le temps où cet auteur écrivoit, elle étoit consondue avec la suivante; & c'est de cette derniere que fait mention M. Scopoli, quoique sous le nom de Ped. comosa.

#### Classe IV. Sed. 7. Tetrand. Les Personées. 433

10. PEDICULARIS foliosa. Linn. syst. III. 119.

PEDICULARIS caule simplici, spica soliosa, corollis galea obtusissima integra calicibus quinque dentatis. Linn. Mant. 86. \*. syst. 12. 407. Gouan. illustrat. 37. \*. Jacq. 250. \*.

Pedicularis alpina foliis bipinnatis ochroleucis in spicam con-

gestis. Hall. hist. n. 317. T. ix. f. 2.

Pedicularis major alpina. Lugd. 1138. éd. fr. II. 39. Plum. dess. mscri. benè Vaill. mscrit. 134. \*.

Pedicularis alpina flore luteo radice nigra. J. B. III. p. 2.

439.

Crista galli montana, storibus pallidis in spicam congestis.

Rai, hist. 770. \* & certè Ped. major Dalech. J. B.

III. p. 2. 438. ejustem.

Pedicularis alpina lutea. C. B. Hall. ad Scheuchz. app. iv.

74. \*.

Pedicularis comosa. Scop. Carn. n. 765. \*.

Pedicularis alpina filicis folio major. C. B. Isnard. herb

ficc. (1).

Cette plante est plus élevée & plus sorte que les autres especes. Sa racine est simple & bisannuelle; satige a un pied & même un pied & demi, elle est simple, mais sorte & épaisse, & perd ses seuilles radicales dès qu'elle monte pour fleurir. Les seuilles sont trèsgrandes, tripinnées à divisions très-étroites, distinctes & aiguës, sans pointes sensibles. Celles qui accompagnent la tige sont plus petites, au nombre de deux ou trois, à sa partie supérieure seulement. Les sleurs sorment un épi considérable; elles sont de couleur jaunâtre, interposées de seuilles écartées, bipinnées & assez considérables, ce qu'on ne trouve dans aucune autre espece. Elle vient sur les montagnes de la grande Chartreuse, près de Grenoble, à Uriage, à Allevard, &c. Bienne.

<sup>. (1)</sup> Cette espece étoit dans l'herbier de Tournefort, mais sans

## I 58. ANTIRRHINUM. Linn. Gen. n. 808. Le Musle de Veau.

Le calice est prosondément divisé en cinq parties irrégulieres. La corolle a postérieurement un nectar plus ou moins sensible en sorme de bosse, de cornet ou d'éperon relevé.

1. ANTIRRHINUM. cymbalaria. Scop. carn. n. 770. \*

Linn, syst. III 125.

Antirrhinum foliis cordatis quinquelobis alternis, caulibus procumbentibus. Guett. flamp. II. 210. Gron. orient. 75.

Antirrhinum caule repente, foliis reniformibus quinquelobatis, Hall, hift n. 339. add, T. III. 184. Enum.

б13. 1.

La cymbalaire est une plante commune sur tous les murs de la plupart des villes du Dauphiné; ceux de Grenoble en sont couverts Ses seuilles rondes, luisantes, & ses tiges rampantes ou grimpantes la sont assez connoître. Annuelle.

2. ANTIRRHINUM elatine. Scop. carn. n. 772-Camer. epit. 754. Linn. syst. III. 126. Ed. Tabe 426.

ANTIRRHINUM. foliis hastatis alternis caulibus procumbentibus. Linn, spec. 851. foliis imis conjugatis. Hall. hist. n. 340. \* Enum. 613. 3.

Elatine altera icon. Dod. Pempt. 42.

Ses tiges sont rampantes, & ses seuilles pointues, ce qui la distingue de l'espece suivante. Elle vient dans les champs parmi les bleds, dans les plaines aux environs de Grenoble & ailleurs. Annuelle.

3. ANTIRRHINUM spurium. Scop. car. 771. \* Linn. syst. 126. de la Tourr. Chlor. 17.

ANTIRRHINUM foliis ovatis alternis, caulibus procumbentibus. Linn. spec. 851.

Veronica famina. Camer. epit. 462. Dod. pempt. 42.

#### Classe IV. Sed. 7. Tetrand. Les Personées. 435

Ses tiges sont plus ramisiées, moins rampantes, & ses feuilles obruses sont plus velues que celle de l'espece précédente. Les appendices qui fortent à leur base se rencontrent quelquefois dans celle-ci, mais aussi rarement qu'il est rare qu'ils manquent dans l'espece précédente. Nous les avons toujours trouvées obtules & arrondies à leur extrémité, au lieu qu'elles sont pointues dans la précédente espece. Elle vient dans les champs parmi les bleds plus fréquenmment que l'autre; souvent elles se rencontrent pêle & mêle. Annuelle,

4. ANTIRRHINUM origanifolium. Linn. fyst. III. 133. \*.

Antirrhinum foliis plerisque oppositis oblongis, floribus alternis. Linn. spec. 852. \*.

Antirrhinum saxatıle serpillisolio. CB. pin. 212. prod. 106. Magn. Bot. 25, icon.

Linaria saxatilis serpillifolio. T. inft. Garid. 188.

Cette plante est petite, obscure & noirâtre; ses tiges sont dures presque ligneuses & se ramissent près de la racine, & s'élevent à cinq à six pouces sans se sous-diviser. Ses seuilles sont petites, charnues, ovales ou oblongues, alternes ou opposées & velues. Les fleurs terminent la plante; elles sont rougeatres, purpurines & obscures, plus grandes que celles de la suivante. Elle vient sur les murs & les rochers des environs de Grenoble, le long de l'Isere, au Pont-en-Royans & ailleurs. Annuelle.

5. ANTIRRHINUM minus. Linn. fyst. III. 134.

Œd. Tab. 502.

ANTIRRHINUM foliis plerisque alternis lanceolatis obtusis, caulo ramosissimo dissuso. Linn. spec. 852. Scop. carn. n. 769. ed. 1. 476. n. 3. Guett. stamp. II. 210.

Antirrhinum viscidum foliis inferioribus conjugatis, ellipticis obtusis hir utis, calcare dimidii floris longitudine. Hall.

hist. n. 335. \*. Enum. 615. 7. Antirrhinum III. Camer. epit. 922.

Ee 4

#### 436 Histoire des Plantes de Dauphine.

Celle-ci a sa tige & ses seuilles obscures comme la précédente, mais plus velues, & les tiges plus ramissées. Ses sleurs sont petites, aux aisselles des seuilles supérieures, d'un bleu purpurin, la capsule qui leur succède est divisée en deux lobes par le bout. Toute la plante est gluante; elle vient dans les champs & parmi les terres; par-tout. Annuelle.

6. ANTIRRHINUM monspessulanum. Linn. syst. III. 128. \*.

Antirrhinum foliis linearibus confertis, caule nitido paniculato pedunculis spicatis. Royen. prod. 297. Linn. spec. 854.

Linaria capillaceo folio odora. C. B. pin. 213. prod. 106. n. 4, T. inst. 170. Garid. 288. Dill. Eltham 199. \*

Linaria odorata monspessulana. J. B. III. p. 2. 459. benè. Cette espece s'éleve à un pied environ; ses tiges ne se ramissent pas ordinairement. Les seuilles sont linéaires, très-étroites, nombreuses, éparses & sans ordre, elles sont d'un verd de mer un peu glauque. Les sleurs sont de grandeur médiocre, d'un bleu grisatre ou un peu cendré, plus grandes & très-odorantes dans les montagnes, & plus petites sans odeur dans les plaines. Leur nectar est très-court, obtus ou scrotisorme. J'en ai souvent trouvé une variété à seuilles plus étroites & plus tendres, la fleur plus petite de la moirié aussi bien que la tige; elle fleurit plus tard & n'a pas d'odeur. Elle vient presque par-tout, mais rarement dans les plaines. Vivace,

Observ. M. de la Tourrette, Chlor. Lugd. 17. a trouvé en Dauphiné l'Antirch. pelisserianum. L. syst. III. 131.; il a les seuilles insérieures plus larges opposées, les supérieures linéaires alternes, & les sleurs en bouquet d'un rouge blanc. Nous n'avons pas eu occasion de la rencontrer. La sleur de cette plante, dont le sond est gris de lin, est rayée par des lignes noires; la levre supérieure est retroussée & sendue en deux; l'insérieure est divisée en trois lobes argondis qui par leurs nervures pro-

Classe IV. Sed. 7. Tetrand. Les Personées. 437 pres à chacune, paroissent distincts, quoiqu'ils ne le soient pas réellement, sont adhérents entr'eux par les côtés.

7. ANTIRRHINUM arvense. Linn. syst. III. 130.
ANTIRRHINUM soliis linearibus, inserioribus quaternis calicibus pilosoyiscidis, storibus spicatis, caule eracto. Linn. spec. 855. Ger. prov. 291,

Linaria pumita fo.iis carnosis flosculis minimis flavis. C.B. pin. 213. T. in/l. 170 Garid. 289. Dill. Eltham. 200.

Linaria tetraph lla lutea. Col. Ecphr. I. 300.

An Linaria carulea calcaribus longis ? J. B. III. 461. fig. exterior,

b. Lu cum, de la Tourr. Chlor. 17.

Cette espe e est tenure, ramisée, d'un verd cendré ou blanchatre; ses seuilles interieures sont opposées trois à trois ou quatre à quatre; elles sont linéaires, recourbées & canelées en dessous; les seurs au nombre de cinq, six, huit, terminent la tige; elles sont petites & jaunes, à peine; lus grandes que le calice; la capsule qui leur succède est très-obtuse, arrondie, plus épaisse à son extrêmité, & marquée de cinq lignes noirâtres en forme d'ésoile, Elle vient dans les champs, parmi les bleds, Annuelle,

Linn. fyft. Ill. 132? an Antirr. repens? ejustd. 128. (1)
ANTIRRHIMUM caulibus decumbentibus, soliis inserioribus verticillatis sulcatis, nectario stricto.

Je n'ai pu déterminer cette espece; ses tiges sont d'abord couchées par terre, recourbées & relevées par leur extrêmité longue de deux pouces environ; les seuilles inscrieures sont verticillées au nombre de quatre, cinq à sept; les supérieures sont alternes; elles sont glauques ou cendrées les unes & les autres, presque cylindriques & canelées en dessous; les sleurs jaunes assez grandes au nombre

<sup>(1)</sup> Je ne crois pascette espece une variété de l'Antirrhinum monspessulanum, comme le pense Hudson, Fl. Angl 272,

de trois à cinq, terminent la tige; les feuilles du calice font lancéolées & velues ; le nectar de la corolle est droit. pointu, long de trois lignes, rayé de quelques lignes longitudinales; la levre supérieure est réfléchie en dehors & fendue en deux assez prosondément ; l'inférieure est divisée en trois, & le palais est velu, d'un jaune foncé; la capfule est ronde, de la longueur du calice, & les péduncules très-courts sont velus. Elle est commune au Pont-en-Royans, sur les murs, & m'a paru annuelle.

Observ. Elle a plus de rapport avec la linaire commune 'Antirr. linaria Linn, qu'avec aucune espece de ce pays; elle nous a paru en faire une particuliere. Elle est peu

commune.

9. ANTIRRHINUM alpinum. Linn. syft. III. 132. Linaire charmante. De Luc. lett. V. 438.

ANTIRRHINUM foliis subquaternis linearibus caule diffuso, floribus racemosis nectario recto. Linn. spec. 856. Mant. alt. 417. Scop. carn. 767. \*

Antirrhinum caule procumbente breviter spicato foliis verti-

cillatis. Hall, hift. n. 338. Enum. 614. 4.

Linaria III. stiriaca, Clus, hist. 322. Pannonica II. Pann. 309. Cette espece est basse & rampante; ses seuilles sont glauques, tendres & succulentes; les fleurs sont bleues, mêlées de rouge en dedans, & leur nectar est droit. Elle vient dans les montagnes, sur les collines en friche, parmi les terreins escarpés, le long des torrents, d'où ses graines sont apportées par les eaux & les ravins : ce qui fait qu'on la trouve ensuite parmi les graviers & les sables des rivieres, spême parmi les plaines, le long du Drac à Grenoble, &c. Annuelle.

10. ANTIRRHINUM supinum. Linn. syst. III. 132. ANTIRRHINUM foliis subquaternis linearibus caule diffuso, floribus sub spicatis nectario recurvato. Linn. Spec. 856. Mant. alt. 417. Gmel. fibir. III. 197. 7.\* Linaria pumila supina lutea. C. B. pin. 213. Tourn. inst. 170. Garid, 289.

#### Classe IV. Sed. 7. Tetrand. Les Personées. 439

Linaria hispanica. V. Clus. hist. 321. (1)

Celle-ci rampe moins que la précédente; ses séuilles sont également cendrées, mais elles sont moins succulentes; les sleurs sont jaunes, plus rapprochées & en plus grand nombre; leur nectar est recourbé; elles sont odorantes comme celles de l'espece précédente. Elle vient le long des torrents, parmi les cailloux, les terreins sabloneux & incultes, dans les plaines & sur les montagnes. Annuelle

11. ANTIRRHINUM linaria. Syst. III. 135.

ANTIRRHINUM foliis lanceolato linearibus confertis caule erecto, spicis terminalibus sessilibus, storibus imbricatis. Linn. spec. 858. Mat. Med. n. 313. Scop. carn. n. 768. \* Gmel, III. 196. 6., où il parle de quatorze variétés de cette plante.

Antirrhinum foliis linearibus adscendentibus, congestis caula erecto spicato. Hall. hist. n. 336. Enum. 614.6.\*

La Linaire commune est une plante qui a ses seuilles semblables à celles du Lin, ce qui lui a sait donner ce nom; elles sont cependant plus étroites & en plus grand nombre; ses tiges se ramissent rarement; elles sont hautes de huit à dix pouces; ses sleurs nombreuses forment un épi serré, qui termine la tige; elles sont jaunes. Elle vient sur le bord des terres, le long des sentiers, & dans les montagnes, à Lans, au Sapey, à la Grande-Chartreuse, à Entremont, aux environs de Grenoble, de Gap, &c. Vivace.

12. ANTIRRHINUM genistifolium. Vol. I. 307 Linn, fyst, III. 135. \*

<sup>(1)</sup> Que Forskal, flor. Egypt. 213, ait trouvé une linéaire glauque, couchée par terre, cela n'est pas surprenant; mais que l'espece dont nous parlons, qui est originaire des Alpes, ait un pied de long, qu'elle se trouve auprès de Constantinople, c'est ce qu'un botaniste ne pourra croire qu'en comparant les deux individus, en les assimilant par l'analogie de leurs caracteres spécifiques, ou par un détail de toutes ces parties, qui puisse suppléer à la comparaison de ces plantes.

#### Histoire des Plantes de Dauphiné. 440

ANTIRRHINUM foliis lanceolatis acuminatis, panicula

virgatâ flexuosa. Linn. spec. 858.

Antirrhinum foliis linearibus, adscendentibus, confertim spicatis, calcare flore longiori. Hall. hist. n. 337. Enum.

*stirp*. 614. n. 5.

Linaria lutea montana genista tinctoria folio. C. B. pin. 213. Sher. herb. ex Dill. Eltham. 202., & non inaria variegata, &c. Dill. 201. tab. 164., qui a les fleurs plus perires mêlées de rouge, venue de Hollande, &c. que nous n'avons pas vue en Dauphiné.

Linaria pannonica. Clus. pann. 308. hift. 321.

Cette espece ressemble à la Linaire commune; mais ses seuilles sont un peu plus larges & assez ressemblantes à celles du Genista tinctoria. Linn.; ce qui lui en a fait donner le nom par C. Bauh. (1), Rai (2), Pluk. (3), Tourn. (4), Herman (5), Dillen. (6), Linn., &c.; ses fleurs sont d'un beau jaune d'or plus unisorme que celles de l'espece précédente; la levre supérieure est fendue en deux; la tige est aussi moins haute. Il vient dans les Alpes, en Valgaudemar, à la vallée de Cervieres près de Briançon, &c. Vivace.

Observ. Le nectar est une fois plus long que le peduncule; le fruit est très-obrus; les feuilles sont pointues, lancéolées & presque charnues; elle n'est sans doute qu'une variété de la précédente, & celle que nous avons vue sur le chemin de Saint-Bernard, depuis Saint-Branchié jusqu'à Saint-Pierre, n'en differe pas davantage. Quant à l'espece de Dillenius, de Clusius, &c. elle paroît être

différente.

- \* A fleurs irrégulieres, sans cornet postérieur.
- 13. ANTIRRHINUM majus. Scop. carn. n. 773.\* Linn. fyst. III. 137. spec. 859. Ger. prov. 289.

<sup>(1)</sup> Pinax, p. 213. (2) Hist. 754.

<sup>(3)</sup> Phytograph.

<sup>(4)</sup> Schol. bot.

<sup>(5)</sup> Paradis. Batav. app. 9. Zuing. Theat. 959.

<sup>(6)</sup> Hort. Eltham. 202.

Classe IV. Sed. 7. Tetrand. Les Personées. 441

Antirrhinum foliis ellipticis obtusis, floribus spicatis, calicibus obtusis. Hall. hist. n. 333. Enum. 616. 9. Antirrhinum vulgare. Garid. tab. 7. Tourn. inst. 168. J. Bauh. III. 462.

b. Antirrhinum majus alterum folio longiore. C. B. pin. 211.
Tourn. inst. 168. Mill. icon. tab. 42. Voyag. des
Russes. II. 238.\*

Le Musse de Veau, ainsi appellé, à cause de la ressemblance de sa sleur avec le museau de cet animal, est une plante haute d'un pied & demi environ; ses seuilles sont grandes, ovales, obtuses, velues & un peu gluantes; ses sleurs sont grandes & agréables par leur sorme bisarre, par la variété de leurs couleurs; elles sont d'un blanc jaunâtre pour l'ordinaire, & d'un beau rouge dans la variété b que l'on cultive souvent dans les jardins. Elles viennent sur les montagnes exposées au soleil, sur les rochers à l'abri, sur les murs de Grenoble & presque par-tout. Vivace.

Observ. La variété b. cultivée depuis long-temps par les fleuristes, à cause de sa belle couleur rouge, se trouve spontanée en Russie & en Perse, où l'on en tire par expression au moyen d'un léger grillage de la graine mise en pâte, une huile douce, grasse, approchante de l'huile d'olive la plus fine. C'est ainsi que les Russes vont s'instruire des secrets que la nature ingrate dans ces pays abandonnés, a laissé surprendre à des especes de sauvages livrés à sa merci; c'est ainsi qu'une plante suspecte, abandonnée des hommes & des animaux, peut servir à sournir une huile agréable, d'autant plus utile que le mauvais goût & la mauvaise odeur de la plante, la préservent de la dent des animaux & même des insectes.

14. ANTIRRHINUM orontium. Scop. carn. n. 774. \* Linn. fpec. 860. fyst. III. 138.

Antirrhinum foliis ellipticis, floribus sparsis, calicibus subulatis longissimis, calcare brevissimo. Hall. hist. 334. \* Enum. 615. 8.

Antirrhinum parvum. Dod. (Silvestre phyteuma pempt. 182.) sive orontium. Lugd. 1341. ed. fr. II, 229.

#### 442 Histoire des Plantes de Dauphine.

Cette espece se ramisse plus que les précédentes; ses seuilles sont oblongues & linéaires; les sleurs sont rougeâtres, petites & alternativement placées aux aisselles des seuilles. Leur calice est composé de cinq seuilles inégales, & le fruit est ouvert en trois endroits dissérents. Elle vient dans les terres parmi les bleds. Annuelle.

15. ANTIRRHINUM bellidifolium. Linn. syst. III.

Antirrhinum foliis radicalibus oblongis serratis, corollis calcaratis patulis. Linn. Cliff. 498. spec. 86. Mant. alt. 417. \*.

Linaria bellidifolio. CB. prod. 106. icon. T. inst. 169.

Garid. 287.

Linaria odorata. Dod. pempt. 184. Lugd. 1151. ed. fr.

II. 52.

Cette espece dissere de toutes les autres & même des plantes ordinaires, en ce que ses seuilles radicales n'ont presque pas de rapport avec les caulinaires. Celles-là sont simples, oblongues, s'élargissant par le bout en sorme de spatule, pour sinir par un bord arrondi découpé par des divisions irrégulieres, étroites mais prosondes. Celles de la tige sont partagées en trois ou en cinq segments entiers sort étroits; les sleurs bleues terminent les rameaux; elles sont ouvertes & n'ont que la levre insérieure, car la supérieure est à peine sensible. Le nectar ou le cornet postérieur est court & recourbé: je n'ai pas apperçu d'odeur sensible à cette sleur. Elle vient dans les terres stroides, le long des chemins, à Valence & ailleurs, le long du Rhône & sur le chemin de Lyon, Vivace.

I 59. ERINUS. Lin. Gen. 832.

L'Érinus a son calice divisé en cinq parties, dont trois sont plus petites; la corolle est presque réguliere, infundibulisorme, découpée en cinq parties obtuses & évasées. Le fruit est oblong & contient plusieurs semences menues.

#### Classe IV. Sea. 7. Tetrand. Les Personées. 443

ERINUS alpinus. Linn. fyst. III. 175.

ERINUS floribus racemosis. Spec. plant. 878. Mant. alt. 421. Hall. hist. n. 302 \*.

Ageratum purpureum. Lugd. 1184. éd. fr. II. 82. Park.

theat. 79.

b. Ageratum. minus saxatile flore albo. Barrel. icon, 1192. b. Foliis hirsutis. Hall. Enum. 629. 1. \*.

Ageratum villosum purpureum. Moris. Prælud. 6. Jonq.

hort. 5.

L'Erinus est une petite plante qui n'a pour l'ordinaire que trois à quatre pouces, étiolée par l'ombre ou par les autres plantes, elle s'éleve jusqu'à un demi-pied. Ses seuilles sont oblongues, s'élargissent un peu pour sinir par des divisions en sorme de dents à leur extrémité. Les sleurs purpurines, pour l'ordinaire, sorment une espere de corymbe à l'extrémité de la plante; elles sont monopétales, presque régulieres, divisées en cinq segments oblongs & obtus, les étamines sont cachées dans le tube. On en trouve sur les murs de Grenoble, sur ceux de Ste. Marie d'en haut, dans un endroit où l'on trouve le Terebinthe, l'Alaterne, le Convolvulus cantabrica, & autres plantes des pays chauds. Vivace.

# I 60. LIMOSELLA. Linn. Gen. n. 837. Plantaginelle aquatique.

Le calice est à cinq divisions égales ainsi que la corolle; les étamines sont par paires ou didynames; la capsule est uniloculaire.

LIMOSELLA aquatica. Linn. fyst. III. 181.

LIMOSELLA foliis lanceolatis. Linn. spec. 881. Hall. hist. n. 300. Enum. 609. ad Rupp. 23. Tab. 6. Flor. lapp. 249. suec. 565. Gmel. IV. 72.

Plantaginella palustris. C. B. pin. 190. Moris. III. 605.

S. 15. Tab. 2. f. I.

Cette plante ressemble à un petit plantain; sa racine sibreuse pousse des seuilles oblongues, nerveuses & en

#### 444 Histoire des Planies de Dauphiné.

spatule, du centre desquelles s'éleve un scape qui porte des petites sleurs blanches. Elle vient dans les marais, parmi les champs des terres froides, le long du Rhône à Vienne, &c. Annuelle?

#### I 6 I. GRATIOLA. Linn. Gen. n. 30. La Gratiole ou Herbe au pauvre homme.

Calice de sept seuilles dont les deux inférieures ouvertes; corolle irréguliere à quatre divisions à tube recourbé; quatre étamines dont deux sont stériles.

GRATIOLA officinalis. Linn. fyst. I. 47. Hall. hift. n. 329. Enum. 618. 1.

GRATIOLA floribus pedunculatis, foliis lanceolatis serratis. Linn. spec. 24. Mat. med. 18.

Digitalis minima gratiola dicta. T. inft. 165. Garid. Aix. 152

La Gratiole est une plante qui a une tige de cinq à fix pouces de hauteur; ses seuilles sont opposées, & ses sleurs blanchâtres naissent deux à deux aux aisselles des seuilles. On en trouve abondamment le long des marais & des étangs près de Ribiers & de Sisteron, à Mizou, à Courteizon, Montelimart, &c. J'en ai vu quelques pieds sur les bords du grand lac de Paladru, & le long de l'ancien lit de l'Isere à Grenoble.

La Gratiole récente, ainsi que les digitales, purge & fair vomir; seche, elle a peu de vertu, elle sert tout au plus pour les lavements purgatiss. Voy. Linn. obstacul. med, Amœn. II. 11.

#### Sed. VIII. Personées à deux étamines.

#### 162. PINGUICULA. Linn. Gen. n. 33. La Graffette.

Son calice est labié à cinq divisions: la corolle labiée terminée par un nestar en cornet, postériéurement cap-fule biloculaire.

I.

Classe IV. Sett. 7. Tetrand. Les Personées. 445

1. PINGUICULA vulgaris. Linn. syst. I. 50.

PINGUICULA nectario cylindraceo longitudine petali, Linn. spec. 25.

Pinguicula calcare floris longitudine. Hall. hift. n. 292.

Pinguicula. Clus. hist. 311. Gesnert. Tourn. inst. 167.

J. B. III. 546.

La Grassette est ainsi appellée à cause de ses seuilles grasses, onctueuses, un peu ressemblantes à celles du Plantain, tandis que sa sleur ressemble à la Violette. Elle est commune sur les tuss, parmi les mousses, sur les bords des sontaines, à Sassenage, à la Cou dans le Champsaur, & ailleurs. Vivace.

2. PINGUICULA alpina. Linn. syst. I. 30.

PINGUICULA nectario conico petalo breviore. Linn, spec. 25. Flor. lapp. 12. fig. 3.

Pinguicula calcare brevissimo. Hall. hist. n. 293. Enum. 612. 2. Pinguicula flore albo minore, calcari brevissimo. Tourn. inst.

167. Rai, hift. 752.

Cette espece a la fleur plus ouverte, le nectar plus court, & les seuilles plus larges, jaunâtres, moins alongées. Elle se trouve aux Alpes le long des eaux; dans les sentes des rochers où l'eau coule continuellement, à Allevard, à l'Aut-du-Pont, à Saint-Hugon, &c. Vivace.

3. PINGUICULA villosa. Linn. syst. I. 50.

PINGUICULA scapo villoso. Linn. Lapp. 13. tab. 12. fig. 2. Fl. suec. 27.

Pinguicula cornubiensis, flore minore carneo. Rai, hist. 752.

Tourn. inft. 167.

Celle-ci est plus petite; sa fleur est rougeâtre; son scape est velu, sur-tout dans sa partie supérieure. Elle est plus rare que la précédente; j'en ai trouvé quelques pieds à la Moucherolle en Lans, & à Gondran près le Mont-Genevre. Vivace.

Les Lappons & les autres peuples du nord, sont une pommade naturelle avec les seuilles de ces plantes; elles empêchent la séparation des parties constituantes du lair,

Tom. II. F

offrant un lieu intermédiaire, un mucilage de plus pour cimenter & entretenir leur cohésion. Voyez Linn. Amanfelect. I. 98. & II. 20. Flor. Lapp.

163 • UTRICULARIA. Linn. Gen. n. 34. Le calice n'a que deux feuilles: corolle labiée avec un nectar postérieur en cornet: capsule uniloculaire.

1. UTRICULARIA vulgaris. Linn. fyst. I. 51. \*. UTRICULARIA nectario conico scapo paucifloro. Linn. spec. 26. Hall. n. 290. Enum. 612. I.

. Lontibularia vulgaris. T. Paris. II. 414. Vaill. Paris.

114. \*

Viola aquatica. Dod. Pempt. 5840.

Cette plante est rare en Dauphiné; je l'ai vue dans la plaine de Grenoble, dans un fossé à droite, environ à moitié chemin allant à Eybens, où elle sut trouvée pour la premiere sois par M. Liottard neveu, Botaniste de Grenoble.

2. UTRICULARIA minor. Linn. syst. I. 51.

UTRICULARIA nectario carinato. Linn. spec. 26. Fl. suec.

29. \* Hall. hift. 291.

c Elle est plus perite que la précédente; ses seuilles sont fines comme des cheveux. Elle vient dans les eaux croupissantes aux environs de Grenoble.

### CLASSE V. PENTANDRIE, MONOGYNIE. Sedion I. Les Borraginées. Famille XI.

Cette classe naturelle a eté nommée par Rai, (Method. emendat. p. 58, &c.) asperisolia, à cause de ses seuilles rudes qui en sont le principal caractere. M. Guettard a analysé de plus près la sorme des poils qui constituent ce caractere, il a vu (obs sur les pl. p. 83 & suiv.) que ces poils ont constamment la sorme d'un poinçon, assis sur une base gianduleuse, ils vont en diminuant jusqu'à leur extrêmité. Le genre suivant n'appartient pas à cette samille.

#### 164. PLUMBAGO. Linn. Gen. n. 227. La Dentellaire ou Malherbe. Gouan. Hort. 92.

Son calice forme un tube découpé en cinq parties ; à son extrêmité. La corolle est en entonnoir évasé & de-coupé en cinq segments obtus à sa partie supérieure. Le fruit est une capsule pointue (Tournes. inst. tab. 58) qui ne renserme qu'une semence.

PLUMBAGO Europea. L. Syst. I. 429.

PLUMBAGO foliis amplexicaulibus lanceolatis scabris, spec. plant. 215. syst. 12. 154. mant. 335. Hort. cliffs 53. mat. med. 75. Royen, prod. 417. Gouan. Hort. 92. stor. 27. Sauvag. meth. 63. Gerard. Gallop. 339. Plumbago quorumdam. Clus. hist. cxxiii. T. inst. 141. Garidel. 368.

Tripolium Dioscoridis. Col. Ecphr. I. 160. fig.

La Dentelaire ou plumbago est une plante qui s'éleve à la hauteur d'environ un pied. Ses tiges sont dures, nombreuses & anguleuses. Ses seuilles sont oblongues, très-entieres, un peu rudes, d'un verd noirâtre, ses sleurs naissent par bouquets, à l'extrêmité des rameaux. Le calice est garni de glandes sur des lignes anguleuses qui parcourent sa longueur. La corolle est d'une couleur purpurine, obscure. Elle vient dans les pays chauds, aux environs d'Orange & ailleurs. Vivace.

Obs. Cette plante est âcre, amere & rubésiante, bouillie dans l'huile d'olive à la dose de deux onces dans quatre onces d'huile, elle guérit la gale, sans danger de répercussion sur les visceres. On prend le marc qui a bouilli, qu'on serme dans un nouet de linge, pour saire une espece de bouchon avec lequel on sait strotter le malade, ayant soin d'humecter ce bouchon de temps en temps, dans l'huile où il a bouilli. On emploie d'ailleurs les remedes préparatoires, la saignée, les tisanes délayantes, laxatives, les purgatis, mais ils sont moins nécessaires

#### 448 Histoire des plantes de Dauphiné.

dans cette méthode. La Clematite, les Tithymales, les Renoncules, les Ellebores peuvent servir aux mêmes usages, étant employés de la même maniere.

#### I 65. CERINTHE. Linn. Gen. n. 198. Le Melinet, ou Cerinthe.

Le calice est divisé en cinq. La corolle forme un tube terminé par cinq divisions rapprochées. Le fruit est composé de deux capsules qui contiennent deux semences ovales la chacune.

CERINTHE minor. Linn. Syst. I. 395.

CERINTHE foliis amplexicaulibus integris, fructibus geminis, corollis acutis claufis. Linn. spec. 196. Ger. prov. 301.

Cerinthe quorumdam minor flavo flore. T. inst. 80.

Cerinthe in montibus circa maximum canobium carthusiorum. Rai, hist. 506.

Cette plante varie, & par le sol qu'elle habite, & par sa grandeur. A la Grande-Chartreuse, où Rai l'avoit vue, elle est d'une taille gigantesque: ses seuilles sont vertes, glabres, quelquesois rougeâtres & tachetées, & ses tiges se tiennent droites; dans les champs du Champsaur, elle traîne par terre: ses seuilles sont deux ou trois sois plus petites, aussi bien que la plante, & elles sont de couleur cendrée. Vivace.

# 166. ECHIUM. Linn. Gen. n. 203. La Viperine.

Sa corolle est irréguliere, à gorge nue : elle a d'ailleurs les caracteres communs à plusieurs plantes de cette classe.

1. ECHIUM vulgare. Linn. Syft. I. 403.

ECHIUM caule tuberculato hispido, foliis lanceolatis hispidis, sloribus spicatis lateralibus. Linn. spec. 200. Ger. prov. 303.

Classe V. Sed. 1. Pentandrie, Monogyn. 449. Echium vulgare. T. inst. 135. Clus. hist. cxlij. Bauh. pin.

Echium vulgare. T. inft. 135. Clui. hift. cxlij. Bauh. pin.

Elle est commune dans les champs incultes, le long des chemins. Bienne.

2. ECHIUM violaceum. Linn. Syst. I. 403.

ECHIUM foliis lanceolatis, caule ramoso, corollis fere regularibus.

Echium caule erecto asperrimum flore minore, Hall. Enum. 514. n. 2.

Echium filvestre hirsutum maculatum. C. B. pin. 254. Magn. Bot. 88?

An Echium rubro flore. Clus. hist. clxiv? Linn. Mant. 42.

M. Gouan regarde cette plante comme une vaaiété de la précédente, (voyez Bot. Monsp. 74. Hort. 87.). Il me paroit qu'elle fait une espece. Ses seuilles sont plus larges, sa rige se ramisse, & ses fleurs rouges sont plus régulieres. J'ai peine à croire que ce soit l'Echium violaceum de Linn. Mantis. 42, parce que la figure de Clusius ne répond pas à nos individus. Les étamines ne sortent pas hors de la corolle, la plante est très-rude, hérissée de poils blancs qui la rendent blanchâtre, elle est très-ramissée. Elle vient aux environs de Vienne, de Montelimar, à Bolene, & ailleurs. Bienne,

Obs. Il est possible que cette plante soit une espece intermédiaire, entre l'Ech. violaceum L. & l'Ech. italicum du même auteur que Huds. flor. angl. 83. a trouvé en Angleterre.

# 167. HELIOTROPIUM. Linn. Gen.

L'Héliotrope, le Tournesol, ou l'herbe aux verrues, a le tube de sa corolle sort court; le limbe est sermé par des écailles recourbées; le sommet des fleurs est recourbé d'un seul côté, en sorme de queue de scorpion; ce qui a sait donner à la plante le nom de Tournesol, &c.

Digitized by Google

#### 450 Histoire des Plantes de Dauphiné.

1. HELIOTROPIUM europæum. Linn. syst. I 381. HELIOTROPIUM foliis ovatis, integerrimis, tomentosis, rugosis, spicis conjugatis. Linn. spec. 187. Ger. prov.

297. Scop. carn. n. 184. \*

Heliotropium majus (Dioscoridis, Tourn, inst, 139.) Math,

Lugd. 1350, ed. fr. II. 237.

Cette plante est appellée Tournesol, parce que ses sleurs tournées d'un seul côté, regardent souvent le soleil: on l'appelloit aussi autresois herbe au chancre, parce que le duvet de cette plante s'imbibant du virus de cette cruelle maladie, en adoucit un peu les douleurs. Elle vient dans les champs exposés au soleil, parmi les bleds; commune à Seyssin près de Grenoble, à Sassenage, à la Tronche, à Gap, à la Roche, &cc. Annuelle.

# 168. LITHOSPERMUM Linn. Gen. n. 193. Le Gremil, ou l'Herbe aux Perles.

Le tube de la corolle est alongé, & plissé à sa partie supérieure; le limbe est petit, ouvert, découpé en cinq parties; le stigmate est double; les semences sont dures, cartilagineuses.

1. LITHOSPERMUM officinale. Linn. sys. I. 385. LITHOSPERMUM foliis lanceolatis, corollis vix calicem superantibus, seminibus nitidis, Linn, spec. 189.

Mant. med, 57. Ger, prov. 298.

Lithospermum (majus erectum. C. B. pin. 238. Tours,

inst. 137.) sive milium solis. J. B. III. 590.

Le Gremil usuel est une plante vivace, hause de deux pieds environ; sa tige est droite & rude; ses semences sont dures, luisantes & blanchâtres; ce qui lui a fait donner aussi le nom d'Herbe aux Perles. On la trouve dans les bois humides, à Grenoble, aux isses des rivieres, & sur le bord des champs.

2. LITHOSPERMUM arvense. Linn. syst. I. 385. LYTHOSPERMUM seminibus rugosis, corollis vix calicem

#### Classe V. Sea. 1. Pentandrie, Monogyn. 451

superantibus. Linn. spec. 190. Cliss. 46. Ger. prov. 299. Buglossum arvense annuum lithospermi folio. Tourn. inst. 134. Garid. 68.

Cette espece est petite & annuelle ; elle vient parmi les champs ; ses fleurs sont petites, de couleur blanchâtre. Elles viennent sur des rameaux qui partent trois ensemble ordinairement de la partie supérieure de la plante.

2. LITHOSPERMUM purpuro cœruleum.

LITHOSPERNUM seminibus lævibus, corollis calicem multoties superantibus. Linn. spec. 190. Ger. prov. 299. Lithospermum minus repens latifolium. Tourn. inst. 137. Pulmonaria minor Dalechampii, Lugd. 1328. ed. fr. II. 216. ex Bauh. pin. 248.

Cette espece a ses tiges couchées par terre; ses sleurs sont bleues & beaucoup plus grandes que celles des autres especes. On le trouve dans les bois à Montsleuri, aux Baux proche Gap, & ailleurs. Vivace.

Les semences de Gremil sont mucilagineuses, adou-

cissantes, pectorales & diurétiques.

#### I 69. PULMONARIA. Linn. Gen. n. 196. La Pulmonaire.

Le calice est prismatique à cinq angles; la corolle a le tube ouvert & le limbe plane, avec des petits cils sur la gorge du tube, à l'origine du pavillon évasé de la corolle; les semences sont ridées, le stigmate est double.

1. PULMONARIA augustifolia. Linn. syft. I. 392.

PULMONARIA foliis radicalibus lanceolatis. Linn. spec. 194. Ger. prov. 300. Dalib. Paris. 60.

Pulmonaria rubro store, foliis Echii. Tourn. inst. 136. J. B. III. 597.

Pulmonaria (v. Pannonica. Clus. clxx.) minor Dalecampii?

Lugd. 1328. ed. fr. II. 216. icon.

Les feuilles d'en-bas sont égales à celles du haut de la plante dans cette espece; elles sont peu tachetées, ont une espece de velouté luisant par-dessus; les steurs sont F f 4

#### 452 Histoire des Plantes de Dauphiné.

rouges & purpurines. Cette plante paroît de bonne heure au printemps dans les bois, les montagnes même assez élevées; elle n'a que cinq à six pouces de haut. Vivace.

2. PULMONARIA officinalis. Linn. syst. I. 393.
PULMONARIA foliis radicalibus ovato cordatis scabris.
Linn. spec. 194. Ger. prov. 301. Hall. Enum. 516.

Pulmonaria italorum ad buglossum accedens. Tourn. inst. 136.

Pulmonaria major. Lugd. 1327. ed. fr. II. 216.

Les feuilles radicales sont grandes, pointues, cordiformes & tachetées dans cette espece; ses tiges s'élevent davantage que celles de la précédente, & ses fleurs sont moins précoces. Elle vient dans les bois pierreux, dans les plaines & au bas des montagnes, jamais dans les endroits bien élevés comme l'autre. On la trouve aux environs de Vienne, dans les terres froides, à Sassenage, à Neron, à Manteyer près de Gap. Vivace.

#### I 70. SYMPHYTUM. Linn. Gen. n. 197. La grande Consoude.

Le tube de la corolle est un peu renssé; la partie supérieure est sermée par cinq écailles pointues parmi les étamines; les antheres ont deux oreillettes à leur base la chacune.

3. SYMPHYTUM officinale. Linn. syst. I. 394.

SYMPHYTUM foliis ovato lanceolatis decurrentibus. Linn. spec. 195. Ger. prov. 301.

Symphytum consolida major flore albo vel pallide luteo, qua

famina. Tourn. inft. 138.

La grande Consoude vient par-tout le long des sossés, & dans les prés marécageux, aux environs de Grenoble, à Gap & ailleurs. Vivace.

Observ. On en trouve une variété à fleurs rougeatres

aux environs de Montelimart.

2. SYMPHYTUM tuberosum. Linn. syst. I. 395.

SYMPHYTUM foliis summis oppositis. Linn. spec. 195.

Ger. 301.

Classe V. Sed. 1. Pentandrie, Monogyn. 453

Symphytum majus tuberoja radice. Tourn. inft. 138.

Camer. epit. 701.

Cette espece a la tige plus ramisiée, & s'éleve bien moins que la précédente. Elle vient dans les endroits humides, aux Baux proche de Gap, à Châreaux-Roux,

à Chaillol, à Seyssin près de Grenoble. Vivace.

Les deux especes sont glutineuses, vulnéraires, astringentes, interieurement & extérieurement : on se sert des racines pour la toux, le crachement de sang, les érosions du gouer, de l'estomac, les aphres, la dissenterie, les hernies, les blessures, les plaies sanglantes, tant internes qu'externes, avec succès.

#### I 7 I . ONOSMA. Linn. Gen. n. 199. L'Orcanette.

Son calice a cinq divisions profondes. Le tube de la corolle est ouvert (1). Les semences sont nettes & luisantes, au nombre de quatre.

ONOSMA echioides. Linn. syst. I. 396. Gmel. IV. 70.

ONOSMA foliis oblongis hispidis, fructibus erectis. Lin. *Spec.* 196.

Symphytum foliis ligulatis hispidis. Hall. hist. n. 601. Enum. 515. n. 2.

Anchusa (lutea major. Bauh. pin. 255.) tertia. Cam. epit. 736.

Anchusa ex albido flore. Clus. pann. 678. hist. clxv.

Cerinthe echioides. Scop. carn, n. 197.

b. majas. de la Tourr. Chlor. 5.

Cette plante a une racine pivotante, couverte d'une écorce qui s'enleve par seuillet qui est rouge comme du vermillen. Ses seuilles sont longues & étroites, rudes, velues & blanchâtres; ses seurs sont assez semblables à

<sup>(1)</sup> Ce caractere me fait préférer le genre de Linnæus à celui de M. Haller qui a réuni cette plante avec les Symphytum ou grande Consoude, qui ont leur tube sermé par des lames.

celles de la grande consoude, & viennent au sommet de la plante. Elle vient dans les endroits chauds & secs exposés au midi. Je l'ai trouvée à Vienne, à Montelimar, & ailleurs dans les endroits plus chauds: mais elle vient aussi sur nos montagnes du Champsaur, souvent assez élevées. Vivace.

Observ. Cette Orcanette donne une très-belle couleur rouge, elle peut servir de sard & aux mêmes usages que l'Orcanette de Montpellier, Anchusa tinctoria L. que nous n'avons que dans les jardins, & qui, pour le dire en passant, seroit mieux placée dans le genre des Gremil où Linné l'avoit d'abord mise, que parmi les Buglosses. Elle répand une odeur très-disgracieuse à plusieurs pas de la plante.

#### I 72. BORRAGO. Linn. Gen. n. 200. La Bourrache.

Le tube de la corolle est court; il est fermé en-dedans par cinq écailles pointues & lancéolées.

BORRAGO officinalis. Linn. fyst. I. 397.

BORRAGO foliis omnibus alternis, calicibus patentibus. Linn. spec. 197. Ger. prov. 302. Linn. mat. med. 63. hort. Ups. 34.

Borrago floribus caruleis albisve. J. B. 11. 574. T. inft.

La Bourrache est commune dans les jardins; mais elle ne se trouve que rarement dans les champs, & jamais dans les montagnes. Annuelle.

La Bourrache est pectorale, mucilagineuse & adou-

cissante.

## I 73 • ANCHUSA. Linn. Gen. n. 194. La Bugloffe.

Le tube de la corolle est égal, médiocrement long, il est sermé par cinq écailles obtuses, veloutées en-dedans. Les semences ressemblent à la tête d'une vipere.

Classe V. Sed. 1. Pentandrie, Monogyn. 455

J. ANCHUSA officinalis. Linn. fyst. L 387.

ANCHUSA foliis lanceolatis, spicis imbricatis secundis. Linn. spec. 191.

Buglessum angustifolium majus. Bauh. pin. 256. T. inst.

134. Ger. prov. 300.

La Buglosse est assez connue; elle vient dans les champs exposés au midi, à Grenoble, dans le Champsaur, à Embrun, à Gap, &c. Vivace.

Linné, plant. Escul. Am. II. 23, dir que cette plante. en potage réunit les qualités nutritives du chou aux vertus bechiques & mucilagineuses de la Bourrache.

2. ANCHUSA angustifolia. Linn. syst. I. 388. Allion. flor. n. 163.

ANCHUSA racemis subnudis conjugatis. Linn. Spec. 191.

Buglossum angustifolium minus. Bauh. pin. 256. Phytop. 494. T. inst. 134. Rai. hist. 494.

Cirfium germanicum. Fusch. hift. 342. icon. 152.

Buglossum alterum silvestre flore nigro. Cam. epit. 916.

Borragine silvestre perenne di candia di siore rosso cremesino. Zan. ist. 49. T. xx. (1).

Echii facie buglossum minimum flore ruhente, Lob. icon.

576. obs. 310.

Cette plante est plus petite, plus ramisée, & a les seuilles plus noires que la précédente. Sa racine est vivace, grosse & cariée; ses tiges sont nombreuses & inclinées à seur base, souvent ramisées aux aisselles des seuilles; celles-ci sont oblongues, entieres ou légerement froncées sur leurs bords. Elle vient aux environs de Briançon & ailleurs. Vivace.

Observ. On en trouve une variété à seur blanche. Celle dont parle M. Gilibert, slor. Lithuan. 4 & 5, à senilles dentées, à tige biside, &c. est peut-être une espece dissé-

rente de la nôtre,

<sup>(1)</sup> La figure de Zanoni est très-bonne; mais le casice de notre plante est plus alongé que celui de la plante qu'il a fait graver,

#### 456 Histoire des Plantes de Dauphine.

3. ANCHUSA sempervirens. Lin. Syst. I. 389. Huds flor. 80.

ANCHUSA pedunculis diphyllis capitatis. Linn. spec.

191. Mill. I. 224. \*

Buglossum latifolium sempervirens. Bauh. pin. 256. Moris.

hift. III. 437. s. 11. T. 26. f. 2.

Cette espece a des seuilles larges, rudes, d'un verd jaunâtre, un peu cordisormes. Les sleurs, en très-petit nombre, sont portées sur des péduncules garnis de deux solioles & autant de sleurs bleues sans pinceau apparent sur la gorge du tube. Nous la devons à M. l'abbé Blanc, professeur de philosophie au college d'Embrun, qui l'a trouvée aux Crottes près de cette ville. Vivace.

# I 74. CYNOGLOSSUM. Linn. Gen. n. 195. La Cynoglosse.

Les semences sont au nombre de quatre; elles sont applaties, recouverte la chacune par une envelope rude & épineuse. Le tube de la corolle est sermé par des écailles velues.

1. CYNOGLOSSUM (officinale) Linn. Syst. I. 390. CYNOGLOSSUM staminibus corolla brevioribus: soliis lato-lanceolatis tomentosis sessilibus. Linn. spec. 192. Ger prov. 300.

Cynoglossam majus vulgare. T. inst. 139. C. B. pin. 267. Cynoglossum vulgare storidum. Math. Lugd. 1262. Ed. Fr.

II. 155.

La Cynoglosse a de grandes seuilles larges, velues, nerveuses & blanches qui se montrent pendant deux ou trois ans, pour persectionner la racine avant l'aparition de la tige, ce qui est cause que plusieurs anciens auteurs l'ont fait graver ainsi: la tige vient ensuite & après sa chute, la plante ne vit plus. Elle vient par-tout, le long des chemins, dans les pâturages secs à la marge des terres.

La Cynoglosse est narcotique, assoupissante, & même suspecte intérieurement; en topique, elle est résolutive.

Classe V. Sed. 1. Pentandrie, Monogyn. 457

E. CYNOGLOSSUM Dioscoridis.

CYNOGLOSSUM foliis oblongis aveniis hispidis staminibus corolla brevioribus. Prosp. 21.

Cynoglossum montanum virenti folio minore flore. T. inst. 140. Cynoglossum folio virenti? J. B. III. 600. Rai hist. 491.

\*. Rupp. Jen. Hall. 12. \*.

Cynoglossum foliis angustis petiolatis hirsutis subasperis. Hall,

En. 425. n. 3. hist. n. 588.

Cette plante a les seuilles sans nervures, & beaucoup plus étroites que celles de la précédente. Elle a aussi ses sleurs plus petites, bleues & non purpurines; elle vient dans les endroits secs & montagneux, dans le Champfaur. Bienne.

3. CYNOGLOSSUM creticum. N.

CYNOGLOSSUM foliis incanis, obtufis, obliquis, co-rollis striatis.

Cynoglossum folio molli incono flore caruleo striis rubris variegato. Moris. Bles. Vaill. Paris. 44.

Gynoglossum creticum latifolium fatidum. T. inst. 139. Clus. C. B. pin. 257. Garid. 142. J. B. III. 601.

Cette espece disser peu de la commune : on trouve même des variétés intermédiaires qu'on ne peut rapporter à l'une plutôt qu'à l'autre : ce qui porteroit à croire que ce ne sont que des variétés plus ou moins éloignées. On trouve cependant celle-ci plus basse, ses seuilles plus obtuses, plus blanches, & ses sleurs un peu plus grandes, toutes rayées de lignes rougeâtres ou plus soncées que le reste de cette fleur. Elle est commune à Vienne, à Valence & ailleurs, le long du Rhône. Bienne.

4. CYNOGLOSSUM cheirifolium Linn. Syst. I. 390, CYNOGLOSSUM foliis lanceolatis incanis, corollis calice duplo longioribus. Linn. spec. 193. Gouan. Bot. 21. Guett. Stamp. II. 93.

Cynoglossum creticum argenteo augusto folio. T. inst. 139. Garid. 142. T. 28. J. B. III. 600.

Cynoglossum vulgare species minor & candidior. J. B. III. 600. Magn. Bot. 83.

#### 458 Histoire des Plantes de Dauphiné.

Cette espece a un rapport intime avec la précédente: elle est seulement plus petite, d'une nature plus seche; ses seuilles plus blanches, & ses seurs plus grandes. On trouve une serie non interrompue de variétés, qui réunissent les quatre especes ci-dessus, par des degrés imperceptibles; mais ce n'est pas une raison pour les consondre, puisque plusieurs plantes se trouvent dans le même cas: nous en verrons d'autres exemples parmi les hieracium. Cette plante croît aux environs de Montelimar, à Saint-Paul, Trois-Châteaux, à Orange & ailleurs, dans les pays chauds.

### I 75. MYOSOTIS. Linn. Gen. n. 192. L'oreille de souris.

Cette plante a les seuilles peu rudes : ses fleurs sont en forme d'entonnoir à tube alongé & peu ouvert : le pavillon est petit, découpé en cinq parties, & les étamines restent cachées dans le tube.

1. MYOSOTIS scorpioides. Vol. 1. 288. L. Syst. I. 383. Myosotis foliis lanceolatis obtus, seminibus glabris. Ger. prov. 297.

Myosotis foliorum apicibus callosis. Linn. spec. 188.

Lithospermum arvense. T. inft. 137.

b. Echium scorpioides palustre. Bauh. Math. 471. \*.

Cette plante varie beaucoup en raison des lieux où elle se trouve: dans les prés humides des montagnes, sa fleur est médiocre, rouge au commencement, & enfuite d'un bleu de ciel: dans les marais, la plante est plus petite, moins velue, & sa fleur souvent jaunâtre: dans les Alpes, la nature menage l'herbe & étale les sleurs qui sont ici d'un bleu sort vis, & plus grandes d'un tiers, au lieu que la plante est plus petite & plus velue. Annuelle.

Obs. M. Gilibert, pl. rarior. lithuan. 4, parle d'une variété à fleurs axillaires, qui seroit peut-être applicable aux figures des éditions nombreuses de Mathiole, sous le nom d'auricula muris, qui ont toujours paru l'esset de l'ima-

gination de ce Botaniste.

Classe V. Sed. 1. Pentandrie, Monogyn. 459 2. MYOSOTIS nana. Tab. xiij. Allion. flor. n. 189.

MYOSOTIS foliis lanceolatis tomentolis: seminum marginibus serraris invicem conjunctis. Prosp. p. 21. flor. Delph. 15. \*

Lithospermum alpinum tomentosum minimum. T. inst. 127. an Hall. Opusc. 288?

Lithospermum montanum saxatile minus perenne. Till. h. Pis. 102. Seg. Ver. III. 112.

Scorpiurus foliis ovatis spica pauciflora. calicibus tomentosis.

Hall hist n. 592.

Il est difficile de bien reconnoître cette espece dans les livres de botanique, parce que tous les auteurs ont omis ses vrais caracteres, à cause de la difficulté qu'on a de se procurer cette plante. L'espece précédente qui, comme nous avons dir, se trouve souvent sur les Alpes & qui se métamorphose au point qu'on peut la prendre aisément pour celle-ci, si l'on ignore les caracteres suivants,

augmente encore les difficultés.

Cette plante forme des touffes solides, qui naissent toujours parmi les rochers escarpés les plus élevés, & jamais parmi les autres plantes, ni le long des eaux. Ses feuilles sont perites, obtuses & langineuses : ses tiges n'ont quelquesois qu'une ligne, & n'ont jamais plus de deux pouces de hauteur : elles portent des fleurs d'un bleu très-vif, qui se conserve très-long-temps dans la plante seche. Ses semences sont au nombre de quatre, quelquefois trois, rarement cinq; triangulaires, applaties fur le dos, bordées sur le côté d'un seuillet membraneux, interrompu par des dentelures qui s'engrainent mutuellement avec celles de la semence voisine. Elle est commune sur les sommers des Alpes, au dessus de Brande & d'Allemont, dans l'Oyfan, à Molines, au Champfaur, & ailleurs. Vivace.

Obs. Je ne crains pas de dire que ceux qui, comme Haller, Scheuchzer, ne l'ont pas trouvée dissérente de l'espece précédente, ne l'ont pas connue: ils ont paru plus indulgents, pour faire de la premiere deux espeçes, où le nom de variété pous paroît pouvoir suffire.

#### 460 Histoire des Plantes de Dauphiné.

3. MYOSOTIS lappula. Linn. Syst. I. 384.

MYOSOTIS foliis lanceolatis pilosis: Seminum aculeis glochidibus exasperatis. Linn. spec. 189. Ger. prov. 298.

Buglossum angustifolium semine echinate. T. inst. 134. Garid. 68.

Cynoglossum foliis lanceolatis, floribus in foliorum alis subcessilibus. Guett. stamp. I. 92.

Guettarda. Manet. virid. florent. 56.

Cette espece a tout le port d'une Cynoglosse, mais elle est plus petite. Ses seuilles sont droites & alongées: ses fleurs bleues sont sort petites, & ses semences se couvrent de petites épines hérissées. Cette plante vient dans les endroits pierreux, le long des torrens, dans les montagnes, &c. Annuelle.

176. LYCOPSIS. Linn. Gen. 11. 201.

Le Lycopsis est une borraginée qui a le tube de fa fleur un peu recourbé vers son milieu, ce qui en fait le caractere.

LYCOPSIS arvensis. Linn. Syst. I. 400.

Lycopsis foliis lanceolatis hispidis, calicibus florescentibus erectis Linn. spec. 199. Ger. prov. 302. flor. Lapp. n. 77.

Buglossum silvestre minus. C. B. pin. 256. T. inst. 134.

Lugd. 1106 & 580. Dod. 628.

C'est une petite plante annuelle qu'on trouve souvent parmi les chanvres, les orges, & les autres tremois : elle vient aussi parmi les masures, le long des maisons : elle est commune par-tout. Annuelle.

### I 77. ASPERUGO. Linn. Gen. n. 201. La Rapette.

Sa fleur est ouverte & son tube est court; les semences sont aîlées ou seuilletées sur les côtés, & elles s'élargissent au

Classe V. Sect. 1. Pentandrie, Monogyn. 461 au point qu'elles ouvrent entiérement les divisions du calice par la maturiré. (1)

ASPERUGO procumbens. Linn. syft. 1. 399.

ASPERUGO calicibus fructûs compressis. Linn. spec. 198; Scop. carn. 199.

Asperugo (vulgaris. Tourn. inft. 135. Garid. 58. T. 9.)

Spuria. Dod. pempt. 356. benè.

Cette plante est toujours couchée par terre; ses seuilles viennent deux à deux; les sleurs sont petites, mais le fruit est singulier pas ses aîles membraneuses qui lui servent d'enveloppe. Il vient dans les petits bois & le long des murs, parmi les vieilles masures dans les endroits bas & froids. Annuelle.

Sect. II. Les Mourons, Primevéres.

178. ANAGALLIS. Linn. Gen. n. 220. Le Mouron ou l'Anagallis a sa sleur monopétale en rosette, découpée en cinq parties; le fruit est une capsule qui s'ouvre circulairement par une ligne horisontale en maniere de boste à savonette.

#### I. ANAGALLIS mas.

Anagallis caule ramoso procumbente, floribus coccineis.

Anagallis phaniceo flore. Tourn, inft. 142. Bauh, pin. 252. Scop, carn, n. 217. Allion, act, Taurin, II. 54. n. 20, 21.

#### 2. ANAGALLIS famina.

ANAGALLIS caule procumbente sub simplici, floribus cæruleis.

Anagallis caruleo flore. C. B. pin, 252. Tourn, inft. 142. Allion. L. C.

Tom. II.

Gg

<sup>(1)</sup> Ce caractere singulier qui commence dans notre Myosotis nana, est ici très-frappant; il peut servir à indiquer l'affinité natuselle entre ces deux plantes, & faire voir combien cette derniere est trop éloignée du Myosotis scorpioides, pour être de la même espece.

#### 462 Histoire des Plantes de Dauphine.

Anagallis famina. Lugd. 1237. ed. fr. II. 131. Dod. pempt. 32.

Je ne sais si ces deux plantes sont dissérentes, ou si ce sont des variétés; peu importe, elles doivent être distinguées; on trouve l'une & l'autre à seuilles trois à trois à chaque nœud, mais plus rarement celle à fleur rouge; cette derniere a toujours la seuille plus petite que l'autre dans notre pays. Ils viennent dans les champs, parmi les bleds communément. Annuels.

Observ. M. Linné a réuni ces deux plantes sous une seule espece, Syst. I. 422. Hall. hist. n. 625, les réunit aussi, après les avoir séparées dans son Enum. stirp. 482 6 482; ainsi que M. Allioni, n. 326, 327, outre la couleur qui m'a paru constante, le port de ces deux plantes est un peu dissérent. Je ne dirai rien des vertus antihydrophobiques, tant vantées de cette plante, vu le peu de proportion entre la saveur & les autres qualités de ces plantes, & cette cruelle maladie; elles produisent si peu d'effet sur le corps humain, qu'on n'oseroit compter un si soible secours parmi les remedes de la rage, tous plus ou moins actifs.

3. ANAGALLIS tenella. Linn. Syff. I. 424.

LYSIMACHIA (tenella) foliis ovatis acutiusculis, pedunculis solio longioribus; caule repente. Linn. spec. 211.

Lysimachia humifusa folio rotundiore flore purpurascente.

Tourn. inst. 141.

Nummularia rubra. J.B. III. 371.

Celle-ci est très-petite; ses fleurs sont rougeâtres. Else vient dans les endroits humides, aux environs d'Orange, & ailleurs dans les pays chauds, même aux environs de Grenoble dans les prés de Saint-Martin.

### 179. SAMOLUS. Linn. Gen. 238. Le Mouron d'eau.

Sa fleur est en rosette, monopetale, comme celle des mourons, mais la capsule est inférieure, rensermée dans le calice. Classe V. Sed. 2. Pentandrie, Monogyn. 463

SAMOLUS valerandi. Linn. Syst. I. 472. spec. 243. Cliff. 51. Ger. prov. 455. J. B. III. 792. T. inst. 143. Garid. 425. Dalib. Paris. 69. Roy. lugdbat. 249. Cd. Tab. exeviij.

Le Samolus est une plante bisannuelle, assez commune parmi les joncs dans les marais. Ses seuilles sont rondes, glabres, minces & délicates. Ses sleurs sont petites & blanches: elles viennent sur des rameaux, au sommet de la plante. Sa tige est droite, simple, haute d'un pied & plus: ses sleurs sont blanches, en bouquet. Cette plante est commune aux environs de Grenoble. Bisannuelle.

### 180. LYSIMACHIA. Linn. Gen. n. 219. La Percebosse.

Sa fleur est en rosette comme celle du mouron, mais le fruit s'ouvre par sa partie supérieure en plusieurs segments triangulaires.

LYSIMACHIA vulgaris. Linn. Syst. I. 419.
LYSIMACHIA paniculata racemis terminalibus. Linnu spec. 209.

Lysimachia lutea major. T inst. 141. Garid. 300.

Cette plante vient le long des eaux, aux environs de Grenoble. Ses tiges droites, velues, hautes d'un à deux pieds, portent des feuilles lancéolées trois à trois; les fleurs sont jaunes. Vivace.

a. LYSIMACHIA nemorum. Linn. Syst. I. 421.

LYSIMACHIA foliis ovatis, acutis floribus solitariis, cauler procumbente. Linn. Spec. 211. Ger. prov. 309. Ed. Tab. claxiv.

Lysimachia humifusa folio rotundiore acuminato. T. inst. 142. Anagallis. (Clus. hist. clxxxij). Lutea Lobellii. Lugd. 1237. ed. fr. II. 132.

Cette plante vient dans les forêts ombragées & humides des montagnes : à la Grande-Chartreufe, à Premol, à Alleyard, &c., Sa tige est rampante, ses sieurs Gg 2

#### 464 Histoire des Plantes de Dauphinė.

jaunes sont solitaires, & ses seuilles sont ovales, pointues, opposées deux à deux. Vivace.

3. LYSIMACHIA nummularia. Linn. Syst. I. 422. LYSIMACHIA foliis subcordatis, fleribus solitariis, caule repente. Linn. Spec. 211. Ger. prov. 307. Œd. Tab. cccexciij.

Lysimachia humifusa folio rotundiore slore luteo. T. inst. 141.

Anagallis mas. Cam. Epit. 394.

Elle differe de la précédente par ses seuilles arrondies, plus petites : elle vient dans les prés humides, aux environs de Grenoble. Vivace.

### 181. CORIS. Linn. Gen. n. 260. Coris.

Son calice est d'une seule piece, divisée en cinq segments à sa partie supérieure, outre quelques soies extésieures en sorme de cils ou d'épines qui l'environnent. La corolle est monopetale & irréguliere.

1. CORIS Monspeliensis. Linn. Syst. I. 491. spec. 252. Lugd. 1158. ed. fr. II. 58.

CORIS coerulea maritima. T. inft. 652. Bauh. pin., 280.

Garid. 127.

Le coris est une petite plante toussue qui ne s'éleve que de cinq ou six travers de doigt : ses seuilles sont roides, pointues, très-minces, & naissent sans ordre autour de la tige. Ses sleurs purpurines ou bleuâtres naissent au sommet de la plante. Il vient aux environs de Montelimar & de Crest. Je ne l'ai pas vu ailleurs. Vivace.

Plusieurs auteurs regardent cette plante comme antivénérienne: Linné censur. medicam. dit que les Arabes en sont une panacée pour la guérison de ces maladies.

### 182. CYCLAMEN. Linn. Gen. n. 214. Cyclamen ou pain de pourceau.

Le calice est divisé en cinq segmens. La corolle monoperale a le même nombre de divisions, mais elles sont Classe V. Sed. 2. Pentandrie, Monogyn. 465 réfléchies sur leur calice, d'une maniere très-singuliere. Le fruit est en sorme de baye, recouverte par le calice.

CYCLAMEN europæum. Linn. Syst. I. 415. Scop. Carn; n. 211. \* Hall. hist. n. 635. \*

CYCLAMEN corolla retroflexa. Linn. spec. 207. Syst. 12. 151. Hort. ups. 47. Mat. med. 65. Gouan. Hort. 89. flor. 24.

Cyclamen radice avellance magnitudine. Clus. Pann. 235.

J. B. III. 553. T. inst. 154.

La racine du Cyclamen est ronde, solide & tubereuse. Ses seuilles sont en très-petit nombre, elles sont cordiformes, quelquesois alongées & même triangulaires. Leux face insérieure est presque toujours rougearre ou tachettée. La fleur est portée sur un scape grele, peu alongé, assez semblable à celui qui soutient la fleur de la violette. Elle est d'un rouge agréable, incarnat, rose ou blanchâtre, sa sorme résléchie est d'ailleurs singuliere. Il vient dans les bois gras, à l'ombre, sur les consins de la haute Provence, à Reynier, à Ribiers, dans les bois, &c. Vivace.

La racine de cette plante est acre, drastique; usitée autresois comme purgative, abandonnée aujourd'hui com-

me violente & dangereuse.

#### 183. SOLDANELLA. Linn. Gen. n. 212. La Soldanelle.

Le calice forme un tube cylindrique découpé en cinq parties. La corolle forme une cloche évasée & frangée sur ses bords. La capsule est cylindrique, & se roule en spirale par la maturité.

SOLDANELLA alpina. Linn. syst. I. 414. spec. 206. Ger prov. 306. Camer. epit. 254 Dal. Pharm. 202. SOLDANELLA alpina rotundisolia. CB. pin. 295. T. inst. 82. Vaill. mscr. p. 7. \*.

Viola alpina foliis afari minoribus. Gesn. collect. 114. \*. Lunaria alia minor carulea. Dalech. Lugd. 1314. éd. fr. II. 203.

Gg 3

#### 466 Histoire des Plantes de Dauphiné.

C'est une petite plante qui a des seuilles rondes, lisses épaisses, d'un verd soncé. Ses sleurs viennent une ou deux isolées au bout d'un scape; elles sont monopétales, en cloche, mais divisées en quinze parties sur le bord pour l'ordinaire. Elle vient sur les hautes montagnes, auprès des neiges & des glaces, parmi les bois élevés. Vivace.

### 184. PRIMULA. Linn. Gen. n. 210. Primevere.

Les primeveres different des Androsace par le pavillon de la fleur qui est plus ouverte, par le tube plus alongé sans étranglement & sans glandes à sa partie supérieure.

1. PRIMULA veris. Linn. fyst. I. 411. spec. 204. Mat. med. 64. Hall. Enum. 482. 3.

PRIMULA foliis subcordatis rugosis dentatis, florum limbis incurvis.

Primula veris odorata flore luteo simplici. T. inst. 124. Ed. Tab. 424.

Herba paralisis. Fuchs. icon. 184.

Elle vient dans les prés, dans les endroits secs; ses seurs sont plus petites, plus odorantes & d'un jaune plus soncé que celles de la suivante. Vivace.

Cette espece est tonique, un peu fortisiante & nerweuse. Les seuilles sont bonnes dans le potage. Voyez

Linn. pl. escul. Aman. II. 23.

2. PRIMULA elatior. Linn. Œd. Tab. 433.

PRIMULA foliis ellipticis rugosis dentatis, slorum limbis planis.

Primula veris pallido flore elatior. Cluf. hift. 301. T. inft.

124. Dale. Pharm. 206.

Celle-ci vient dans les bois ombragés & humides. Ses fleurs sont plus grandes, plus pâles, & son calice est anguleux; ses seuilles se prolongent sur leur periole, & ne sont pas échancrées à leur base. Vivace.

Classe V. Sed. 2. Pentandrie, Monogyn. 467

3. PRIMULA acaulis.
PRIMULA foliis rugosis hirsutis, scapo unissoro. Hall. helv. 482. n. I. Emend. I. n. 145. \*.

Primula veris ( pallido flore humilis. Clus. hist. 302.)

minor. Dod. Lugd. 835. ed. fr. I. 723.

Celle-ci n'est qu'une variété de la précédente. Ses fleurs sont solitaires sur un scape très-court. Elle vient dans les montagnes, auprès des sources & parmi les mousses, le long des eaux (1).

4. PRIMULA farinofa. Linn. fyst. I. 412.

PRIMULA foliis crenatis glabris, florum limbo plano. Linn. spec. 205. Syst. nat. 12. 150. Œd. T. 125. Ger. prov. 305.

Auricula ursi montana angustis & leviter crenatis foliis, slo-

ribus purpureis. Pluckn. phytogr. clxix. f. 6.

Primula veris rubro flore. Clus. pann. 34. T. inft. 124. Paralytica alpina minor sive media. Lobell. Lugd. 837. ed. fr. I. 725.

Primula alpina angustifolia. Tab. Robert. pict. Reg.

Cette espece a la fleur rouge-pâle & son calice sarineux, de même que les jeunes feuilles. On la trouve dans les prés humides & marécageux des montagnes, dans les Alpes, parmi les joncs, les carex. Je l'ai vue au Lautaret d'une petitesse incroyable, avec une seule seur sur son Icape. Ses seuilles étoient crenées au bout, s'élargissoient en s'éloignant de leur insertion, & approchoient beaucoup de celles de la Primula minima L. Vivace.

5. PRIMULA viscosa.

PRIMULA foliis serratis glutinosis, calicum laciniis capfula longioribus.

Gg 4

<sup>(1)</sup> l'ai vu des changements considérables dans la position & la grandeur des étamines des primeveres : elles sont quelquesois longues, & leurs antheres aboutissent au bord intérieur du tube dans les deux dernieres especes; ce qui est aussi rare qu'il est commun de les voir ainsi dans la premiere. Chez elle, ces mêmes étamines restent quelquesois cachées dans le fond du tube, mais rarement,

b. Primula minima. Hall. Emend. I. 147. ex loco natali. An Primula integri folia. Linn. spec. 205. syst. 151. Ed. T. 188. Gouan. hort. 89. \*? Jacq. obs. I. T. 15.

An Lunaria arthritica? Gesn. Lunar. 23. T. 24.

An Auricula ursi carnei coloris, foliis minime serratis? T. inst. 121.

Arthritica lunarice rubro flore femina Clusii. Gesn. en. 8.

n. 69.

Je ne trouve rien de satisfaisant dans les auteurs au sujet de cette plante. Tous les synonymes de Linn. P. integrisolia, ne lui conviennent pas. M. de Haller, Enum. 485. n. 7, parlant de cette plante, dit qu'elle a le calice plus long que les précédentes, ce qui convient à

la nôtre, dont voici la description.

D'une racine épaisse, roussatre, gluante, oblique & traçante, garnie de fibres & des anciens restes des seuilles, elle pousse plusieurs seuilles d'un verd noirâtre, lancéolées, enduites d'une espece de vernis qui se prend aux doigns: elles sont longues d'un pouce & demi à deux, la moitié moins larges, avec des petites dentelures fines & aiguës qui regardent l'extrémité de la feuille. Son scape sort à peine hors des seuilles & soutient deux ou trois sleurs rouges, divisées en cinq segments qui sont sousdivisés le chacun en deux lobes aigus. Le tube de cette fleur est blanchâtre & se dilate insensiblement sans collet ni étranglement marqué à sa partie supérieure. La capsule est arrondie, ensoncée entre les segments du calice qui la Surpassent un peu, Cette plante vient sur les rochers dans les montagnes du Champsaur & aux environs de Gap. Ses fleurs d'un rouge vif, font un très-bel ornement sur les rochers qui en sont couverts au premier printemps. La figure de Clusius auricula... iv. hist. 304. pann. 349. répétée par J. B. III. 868. paroît représenter cette plante; mais MM. Jacquin & Linn. ont cité ces synonymes sans rien dire des crenelures ni de la viscosité que nous observons à la nôtre, ce qui me fait croire qu'elle est différente, ou au moins qu'elle en est une variété bien marquée. Il semble que M. de Haller a décrit cette plante dans son

#### Classe V. Seit, 2. Pentandrie, Monogyn. 469

Enumeratio stirp. p. 485. n. 6, & dans son historia, n. 613.; mais ces descriptions ne sont pas assez relatives à notre espece, pour pouvoir les lui approprier.

6. PRIMULA hirfuta. An? All. Flor. n. 337. \*
PRIMULA foliis cuneato oblongis subdentatis, tubo floris longiore.

Cette espece ressemble à la précédente, dont elle differe par ses seuilles plus longues non visqueuses, par le tube de la sleur plus alongé. Elle a été cueillie sur le Lautaret, sur le Galibier, par MM. Prié sils & de la Billardiere, Je n'ai pas eu occasion de l'observer. Vivace.

7. PRIMULA auricula. Linn. syst. 412.

PRIMULA foliis subrotundis farinosis crenis sinuosis, calice brevi obtuso.

Auricula ursi foliis rotundis. T. inst. 121. C. B. pin. 242. Linn. spec. 205. 8.

Auricula ursi. V. Clus. hist. 304.

Cette plante a ses seuilles crenées autour par des dentelures obtuses; elles sont presque rondes, celles du milieu sont sarineuses. Les sleurs sont rouges & blanches dans leur milieu; le calice est très-court, il couvre à peine le tiers de la capsule. Je l'ai trouvée dans le Queyras près du lac de Malris. Elle disser peu de la primevere de jardin à sleurs rouges. Vivace.

8. PRIMULA lutea. Vol. I. 281. 294.

PRIMULA foliis spatulato subrotundis integerrimis tubo floris calice angustiore.

Auricula ursi flore luteo. T. inst. 120. J. B. III. 499.
Auricula ursi (Cam. epit. 706.) I. Clus. VI? pann. 344.
hist. 302.

Verbasculum montanum umbellatum, folio integro flore luteo.

Martin Mont. Bald. p. 12.

Celle-ci a de belles sleurs jaunes, ses seuilles sont grasses, obtuses & très-entieres pour l'ordinaire. Les segments du calice sont lancéolés, obtus & médiocrement longs. Elle est commune sur les montagnes des environs de Grenoble, à

la grande Chartreuse, à Cornasion & à la Moucherolle, en Lans & ailleurs, dans la sente des rochers élevés. Elle n'est point farineuse. Vivace.

9. PRIMULA vitaliana.

PRIMULA foliis linearibus integerrimis, floribus sessibus. Linn. spec. 206. Ger. prov. 305.

Auricula urst alpina gramineo folio jasmini lutei flore. T.

inst. 123. Vaill. mscrit. 68. \*.

Sedum alpinum exiguis foliis. C. B. pin. 284. Morif. III. fect. 12. Tab. 6. n. 4.

Sedum alpinum fratr. Gregorii regiensis. Col. E.phr. 2. 63.

T. 65. f. 1.

C'est une très-petite plante, toujours couchée par terre; ses seuilles sont étroites, pointues, un peu cendrées & forment de petites rosettes comme un sedum; ses sleurs sont d'un beau jaune, avec un tube alongé. Elle vient sur les montagnes élevées exposées au soleil. Elle aime les terreins en friche, les schites, les bords des torrents. Elle est commune dans toutes les montagnes du Gapençois, de l'Embrunois (1), de Briançon. On en trouve moins fréquemment dans l'Oysans & sur le Mont-Ventoux. Vivace.

Obs. Les poils de certe plante vus à la Loupe, sont ramisses & semblables à ceux des Aretia Hall. Ce caractere seroit pour moi plus sensible que les glandes situées entre le tube & le pavillon de la fleur, que je n'ai pas su voir encore; sa capsule s'ouvre en cinq valves égales, lisses & lancéolées. Elle renserme le germe de cinq semences, mais j'en ai toujours vu avorter deux & trèssouvent trois, ce qui fait qu'on n'y trouve que deux semences hémisphériques; le réceptacle est sort gros, spongieux, se moulant sacilement sur la figure que prennent les semences par leur accroissement; il pourroit servir avec les autres caracteres à saire de cette plante un genre

<sup>(1)</sup> M. Allioni, specimen. plant. p. 24, 25, donne la description de cette plante, & ajoute qu'elle a été trouvée par Gagnebia en 1730, au-dessus de Boscodon.

Classe V. Sed. 2. Pentandrie, Monogyn. 471

particulier, ainsi que Donati l'avoit sait. Les semences sont noires & lisses dans leur maturité. La sagacité de Vaillant avoit été trompée par une plante seche, lorsqu'il dit (dans ses commentaires manuscrits sur Tournesort, pag. 68) que la capsule renserme six embrions de graines, ce qui ne s'accorde ni avec le rapport des autres parties de la sleur, ni avec les autres plantes de cette samille. Sa description est d'ailleurs meilleure que toutes celles que nous connoissons dans les livres.

186 & 185. ANDROSACE. Linn. Gen. Plant. 209. Syft. nat. 12. 150. ed. 14. 192. Hall. hift. n. 616. Enum. 485.

ARETIA. Linn. Hall. L. C. & Diapenfia Helvetica. Linn. spec. 203.

Le calice est court, ovale, divisé en cinq segmens à son extrêmité. Le tube de la corolle est court & retreci par un col marqué à sa partie supérieure, ce qui distingue ce genre des primeveres. Le limbe est évasé, divisé en cinq segments obtus. Le fruit est une capsule arrondie qui s'ouvre en cinq parties, & qui renserme plusieurs semences oblongues, arrondies en dehors, posées sur un receptacle spongieux.

Obs. Comme les deux genres suivants nous ont paru arbitraires, nous avons cru pouvoir les réunir, & laisser la primula vitaliana dans le genre des primeveres, à cause du tube de la sleur alongé & sans col; quoique, persuadé que ses autres caracteres la rapprochoient des Androsace L. ou des Aretia Hall. comme nous l'avons dit, en parlant de cette plante. Il n'en est pas de même de ces deux derniers genres, dont les especes nous one paru avoir trop de liaison pour pouvoir être separées. Pour distinguer les Aretia des Androsace, il falloit ou avoir recours aux tiges unissores, ou à la sorme des poils. Dans le premier cas, nous aurions eu l'Aretia alpina L. & la Dia-

pentia helvetica du même auteur, qui sont nos deux premieres especes. Dans le second, nous n'aurions eu que l'Androsace villosa L. qui est notre troisieme, car elle a des poils simples, articulés ou séparés par des diaphragmes, caractere qui nous a paru lui être particulier. A l'égard de la corolle, des glandes, du fruit, du calice, &c. toutes ces parties ont la même structure, comme on le voit dans nos descriptions & dans les auteurs, tels que M.M. Hall. Allioni, Scop. Sesler, &c. qui ont bien décrit & fait graver ces plantes. Les tiges, le scape l'involucre ayant été retranchés des caracteres génériques, & les poils n'ayant pas encore été admis parmi ces caracteres, nous avons cru devoir réunir ces deux genres, d'après M. Scopoli. A l'égard de la Diapensia helvetica L. nous ne nous y arrêterons pas, car il est certain que Linné a été trompé par les seuilles de la tige qui, très-rapprochées de la fleur, font paroître le calice écaillé, comme on peut le voir dans les fig. de M. Haller.

## \* Especes uniflores sans tiges: Diapensia L. Aretia Hall.

1. ANDROSACE diapensia.

Androsace foliis teretibus imbricatis perfistentibus, floribus fessilibus.

Aretia helvetica. Linn. Syst. I, 407.

Aretia foliis imbricatis, floribus subsessilibus. Syst. Murr. 13. 162. ed. 14. 191.

Diapensia helvetica. Linn. Spec. ed. I. 141. ed. II. 203. Syst. 12. 150. Mant. alt. 335. Jacq. vindob. 303.

Aretia cauliculis teretibus foliis imbricatis floribus seffilibus. Hall. Enum. 486. Tab. viij. f. 4. Emend. I. 148. opusc. 33. hist. n. 617. T. xj.

Sedum saxatile humillimum foliis densissime compactis. Burser.

Linn. Amæn. I. 325. \*

Androsace qua sedum exiguis foliis. C. B. pin. 284. Vaill. mscrit. 70, 8.

#### Classe V. Sed. 2. Pentandrie, Monogyn. 473

Sanicula alpina angustissimis brevioribus foliis per intervalla confertis. Pluckn. Phytogr. 108. f. 6. ex Vaill.

Ses racines minces & profondes donnent plusieurs tiges de deux ou trois pouces, entiérement cachées par des petites seuilles dures, cylindriques, persistantes & arides, qui les recouvrent. Ces feuilles vertes ou dessechées different peu : elles sont toujours cendrées, recouvertes par un velouté dur & roide, composé de poils ramisiés en y & en goupillon. La plante forme par ce moyen, un petit gazon grisatre & rude, dont chaque saisceau est terminé par une fleur blanchâtre en soucoupe, à tube très-court. peu resserré à son col, caché dans un calice à cinq divisions rudes, linéaires, hérissées de poils comme les feuilles qui leur ressemblent, & s'en rapprochent assez pour les confondre avec elles. Le fruit est une perite capsule arrondie, renfermée dans le calice, elle s'ouvre par cinq valves à sa partie supérieure, & laisse échapper deux ou trois semences noirâtres, oblongues, convexes en dehors, anguleuses en dedans, chatonnées dans un receptacle spongieux qui remplit en partie la capsule. Elle vient sur l'extrêmité des rochers les plus arides, les plus élevés, à Brande, en Oizans, sur Pourel, dans le Champsaur, sur le bec de Bures, dans le Devoluy, à Orciere, dans le Valgaudemar, & ailleurs. Vivace.

Obs. Le Synon. de C. B. rapporté par Vaillant, convient à la Primula vitaliana L. mais la description de Vaillant est propre à l'Aretia de cet article. Le germe renferme cinq ovaires, dont deux, souvent trois, avortent, ce qui fait que deux ou trois graines seulement murissent au lieu de cinq. Le receptacle est en tout semblable à celui des Androsace, & même des primeveres, dont il ne differe que par ses semences plus alongées, plus noires & en plus petit nombre.

2. ANDROSACE aretia. N. A. alpina. Allion, flor, n. 328.

Androsace foliis oblongis villosis senescentib.is, soribus pedunculatis.

Aretia alpina. Linn. Syst. I. 408. spec. 203. Syst. 12. 150. mant. 335.

Aretia foliis ovatis repandis scapis unistoris. Hall. hist. n.

618. Tab. xj. ·

Aretia villosa scapis unistoris. Hall. Enum. 486. 2. Tab. viij. Emend. I 149. \*

a. Incana pilis foliorum ramosis, storibus albis sape termi-

nalibus.

b. Hirsuta pilis foliorum ramosis sloribus purpurascentibus axillaribus.

c. Hirsuta pilis folior. simplicibus, storibus albis, um-

bone purpureo.

Cette espece réellement distincte de la précédente, sorme des gazons moins durs, des seuilles plus larges, linéaires, qui quittent le bas des tiges chaque année. Les sleurs sont portées sur un pédoncule filisorme, de cinq à six lignes de long. Le calice est à cinq divisions velues comme les seuilles: la corolle monopetale en soucoupe, à cinq divisions arrondies, est un peu plus grande que le calice. Le fruit dissere peu de la précédente, il avorte souvent, quelquesois il nourrit jusqu'à dix & douze semences, dans les endroits secs & aërés. Elle vient sur les sommités les plus élevées des montagnes. Vivace.

Obs. La premiere variété se trouve sur la sommité de Bures, avec la précédente; la seconde dans l'Oisans, au Gleizin de la Ferriere d'Allevard, & à Sept Laux: la troisieme, sur les rochers du Lautaret, sur le col de Terre niere, dans le sond de la vallée de Cervieres, allant

de Briançon en Queyras.

Classe V. Sed. 2. Pentandrie, Monogyn. 475 nales, s'en rapprocheroit davantage, mais ses sleurs plus grandes, ses seuilles plus larges, quoique cueillies à côté d'elle, sur le même rocher, semblent devoir l'en éloigner. Nous avons vu la derniere, dans les herbiers de M. de Jussieu, envoyée de Suisse, & nous avons vu la seconde en très-beaux tapis à sleurs rouges sur le Saint Bernard, à 400 toises perpendiculaires, au levant de la maison qui est élevée à 1260 toises, sur le niveau de la mer; ce qui poste dans cet endroit, la végétation, à près de 1700 toises, & plus haut que dans aucune montagne de Dauphiné.

3. ANDROSACE villofa. Linn. Syft. I. 410. Allion. flor. n. 330.

ANDROSACE foliis pilosis, perianthiis hirsutis (floribus umbellatis) Linn. Spec. 203. Gmel. Sibir. iv. 82. Aretia foliis ovatis, villosis, scapis umbellatis. Hall. hist. n. 620. \*

Aretia villosa floribus umbellatis. Hall. Enum. 486. I. Emend. I. n. 150. \*

Androsace alpina perennis angustisolia villosa & multissora. T. inst. 123.

Sedum alpinum hirsutum lacteo flore. C. B. pin. 284. (1). Sedum minus iiij. Clus. Pann. 489. sive x. hist. lxij. Jasme montana. Lugd. hist. 1204. Ed. fr. II. 102.

Cette espece la moins rare, est d'ailleurs aisée à connoître par ses seuilles elliptiques, velues, par le poil sim-

<sup>(1)</sup> Hall. hist. stirp. n. 618, donne ce synonyme à l'Andr. alpina, d'après l'herbier de l'auteur; mais il est certain qu'il convient mieux à cette espece, d'après les synonymes de Clusius & de Dalechamp, que C. Bauh. a adopté. On croira alors que le nom ou la plante ont été transposés, ou que C. B. trompé d'abord par la couleur blanche des seuilles, par une tige peut-être unissore, comme M. Allioni, Haller & nous, en avons vu, se sera corrigé ensuite avant d'imprimer. Les auteurs ont rarement le temps de retoucher leurs herbiers après l'impression de leurs ouvrages. C'est dans ceux-ci au contraire qu'ils sont tous leurs efforts pour relever les fautes de ceux-là, avant de livrer leurs travaux au public. Aussi avons-nous trouvé des difficultés à les accorder avec eux-mêmes dans certaines occasions.

ple, foyeux, qui les recouvre; par celles de l'involucre; peu différentes de celles du bas de la tige, & par ses peduncules souvent plus courts que l'ombelle. Des seuilles insérieures qui sorment plusieurs gazons, ou petites rosettes, partent souvent d'autres faisceaux de seuilles pédunculées, comme dans l'Androsace paucissora: ses sleurs sont d'un blanc de lait, souvent rougeâtre, tonjours avec un cercle coloré, livide, rougeâtre ou jaunâtre entre le tube & le limbe intérieurement. Leurs divisions sont entieres & arrondies, toute la plante n'a qu'un ou deux pouces; elle vient communément sur les rochers calcaires, entre les gazons plus élevés, & les cordons qui les séparent, à la Grande Chartreuse, à Seissin, au col de l'Arc, à la Moucherolle, à Palansré & ailleurs, jusqu'à Die. Vivace.

4. ANDROSACE lactea. Linn. fyft. I. 410. Scop. carniol. n. 203. Andr. obsufifolia. Allion. flor. n. 326. tab. 46, fig. 1. flor. delph. 16.

ANDROSACE foliis obtusé lanceolatis hispidis, pedun-

culis involucro longioribus.

Androsace foliis lanceolatis glabris (1) umbella involucris multoties (2) longiora. Linn. spec. 204. Gmel. sibir. iv. 81. 26. Ger. prov. 304.

Aretia glabra obtusifolia umbellifera. Hall. Enum. 486. 3.

Allion. specim. 22. tab. 4.

Aretia foliis ellipticis lanceolatis glabris, scapis umbellatis. Hall. hist. n. 621.

Aretia foliis subhirsutis linguiformibus, caule multistoro. Hall. Emend. I. n. 151 \*. (3)

<sup>(1)</sup> Linné ayant confondu cette espece avec l'Andr. paucistora, comme le prouve le mêlange de leurs synonymes, a dû tomber en contradiction, en voulant réunir leurs caracteres, ces deux plantes étant très-différentes.

<sup>(2)</sup> Ce caractere exprime mieux l'Andr. paucissora que celle-ci, dont les péduncules ont seulement deux ou trois sois la longueur des involucres.

<sup>(3)</sup> Haller faisant ces Emendationes, avoit sans doute la planse

#### Classe V. Sed. 2. Pentandrie, Monogyn. 477

Cette espece très-commune sur les hautes montagnes, fait des gazons ou des rosettes à seuilles obtuses un peu rudes, de six ou huit lignes de long sur trois de large, moins nombreuses que dans les suivantes, jamais réslexes, trois fois plus larges, chargées de petits poils simples, rarement bisurqués; ses tiges solitaires, rarement deux à deux. sont grêles, chargées de petits poils ramifiés en goupillon qui les rendent pulvérulentes, & se terminent à trois pouces environ par une ombelle de cinq péduncules deux fois plus longs que l'involucre; celui-ci a ses seuilles pointues, jaunâtres à leur base, vertes & lisses dans le reste de leur étendue ; les fleurs sont blanches à cinq segments ouverts, arrondis & entiers; la capsule est courte, arrondie, sortant peu hors du calice. Elle vient sur le Lauteret, dans l'Oysans, le Dévoluy, le Briançonnois. Vivace.

5. ANDROSACE pauciflora. N. tab. xv.

ANDROSACE foliis setaceo-linearibus glabris, pedunculis binis longitudine scapi, segmentis storum emarginatis.

Aretia foliis linearibus glabris, scapo paucistoro. Hall:

Enum. 486. 6. \* Emend. I. n. 153. \*

Androsace alpina perennis angustifolia glabra, store singulari. Tourn. inst. 123. Hall. opusc. 240. Till. pss. 11.

Sedum alpinum gramineo folio lacteo flore. Clus. pann. 490. hist. lxj. C. B. Phytop. 557. Basil. 83. Rai, hist. 1042. syllog. 235. (1)

sous les yeux; austi l'a-t-il décrite telle que nous kavons observée dans son pays & le nôtre. Composant son historia slirp, quelques années après, le torrent de l'érudition joint aux synonymes des auteurs, l'entraînerent dans l'erreur où étoit tombé Linné, qui d'après les écrits ou les herbiers de Tournesort & de Haller lui-même, avoit réuni deux plantes diverses sous une même dénomination.

(1) Rai, dans son fyllog. exterar. p. 291, cité par Linné, a décrit brievement une plante d'un genre différent, puisqu'elle a des seuilles sur la tige, &c.; caractere qui ne peut convenir aux Androsace connues jusqu'ici, mais bien aux Sedum, aux Saxi-fraga, &c.

Tom. II.

Hh

Alsine alpina minima glabra. C. B. prod. 118. vij. \* herb. sicc. ex Hall.

Sedum alpinum angustissimo folio slore carneo. C. B. pin. 284. Schol. Bot. 30. (1). Moris. hist. III. 472. sect. 12. tab. 6. fig. 5.

Sedum alpinum alterum. Column. Ecphr. II. 64. icon. Phyllo Dalechampii aliquatenus similis. J. B. III. 754.

bona. (2)

Cette espece forme plusieurs gazons ou rosettes à seuilles simples très-étroites, lisses & grêles, dont les unes stériles forment des petits pinceaux autour de la tige, rampantes çà & là ; d'autres partent de sa base, s'élevent sur un support ou commencement de tige, de la base de la tige même qui porte les fleurs; elles sont lisses, linéaires, non-charnues, très-étroites, mais obtuses à leur extrêmité, sans aucun poil sur leurs bords, même vues à la loupe; les tiges s'élevent à trois pouces environ, compris les péduncules qui en font près de la moitié supérieure; elles sont très-grêles, filisormes, glabres, rougeâtres, tantôt simples en scape unissore, tantôt divisées en deux péduncules d'un pouce au moins, terminés par un calice anguleux, lisse à cinq divisions aigues comme dans les autres especes; la corolle est plus grande du double que le calice; elle est blanche avec une teinte rouge ouverte à cinq segments échancrés ou cordiformes; la capsule est plus petite, moins arrondie que dans les especes voisines, tandis que la fleur est plus grande: l'involucre est à quatre seuilles très-

(2) La figure de J. B. est propre à son ouvrage: l'auroit-il reçue de son frere, qui dans son phytopinax, parlant de cette plante, dit qu'elle abonde sur le Vasserwal; ce qui l'a engagé à en préparer une figure? Ce Vasserwal est une montagne service en plantes,

située aux environs de Bâle,

<sup>(1)</sup> Haller, Enum. 486, cite ce synonyme de C. B. avec doute, & d'après le synonyme & la figure de Columna, adoptés par C. B. Je présume aussi que Tournesort dans le Schola botanica, a plutôt voulu désigner l'Andr. carnea, que l'espece dont nous parsons ici, dont la fleur est plutôt blanche que rouge, au lieu que celle de la suivanre est constamment rouge de chair.

Classe V. Sect. 2. Pentandrie, Monogyn. 479 petites. Elle vient sur les sommités des montagnes calcaires, dans le Vercors, sur le Glandas près de Die, & ailleurs: Vivace.

6. ANDROSACE carnea. Linn. Syst. I. 410. Allion.

Flor. n. 327. tab. 5. fig. 2.

Androsace foliis subulatis glabris (1) umbella involucra æquante. Linn. spec. 204. Syst. Murr. 14. 192. Aretia foliis ciliatis linearibus, floribus umbellatis. Halk. Enum. 486. 5. tab. 7.

Aretia foliis linearibus subhirsutis, caule multifloro. Hall.

Emend. I. 252. \*

Aretia Halleri foliis ciliatis. Linn. spec. ed. 1. 142. hist. n. 619. tab. 17.

Androsace alpina perennis angustifolia glabra: Tourn.

inft. 123.

Cette espece a ses seuilles étroites comme celles de la précédente, mais plus épaisses, charnues, pointues, en plus grand nombre, formant des pinceaux, dont les unes sont relevées sur le bas de la tige, & les autres réfléchies vers la racine; elles sont vertes, quoique hérissées de plusieurs poils simples sur leur marge; elles persistent long-temps, souvent une année, & acquierent une couleur rouge; leurs riges solitaires ou deux à deux, sont dures, fermes, plus épaisses, ayant demi-ligne de diametre, de couleur rougeâtre, chargées de petits poils ras en goupillon ramifié; elles se terminent à trois ou quatre pouces par une ombelle de cinq à sept rayons soutenus par un involucre, composé d'autant de folioles pointues, comme détachées à leur base (soluta); les péduncules de la longueur de l'involucre, s'alongent un peu pendant l'accroissement des semences, mais rarement du double; le calice est anguleux, jaunâtre dans les intervalles de ses divisions, terminé par cinq pointes; la corolle en rosette à cinq segments obtus & arrondis qui ne s'ouvrent pas entiérement, est de couleur rougeâtre, d'un tiers plus longue que le calice; le

H h 2

<sup>(1)</sup> Cette phrase, ainsi que les synonymes de Linné, excepté ceux de Haller, conviendroient mieux à la précédente espece.

fruir est une capsule arrondie, ovoïde, qui surpasse un peu le calice, s'ouvre en cinq valves par sa partie supérieure, & renserme cinq semences un peu anguleuses, noîratres, qui ont presque toutes la longueur de la capsule; le réceptacle est très-petit, & comprimé dans cette espece. Elle vient parmi les prairies, les gazons humides, auprès des glaciers & des sources de nos Alpes, dans l'Oysans, à Lans, dans le Vercors, le Dévoluy, le Champsaur, le Briançonnois, à Sept-Laux, &c.: assez communément vivace.

Observation. J'ai trouvé cette plante dans l'Herbier de Tournesort, sous le nom de Lychnis saxatilis umbellata holostei folio caule nudo; nom qui conviendroit mieux au Lychnis alpina Linn. que Tourn. a sous un autre nom: cette erreur de Tourn. prouve qu'il n'avoit pas suffisamment examiné cette plante, qui est monopétale, & n'a pas les segments de la fleur échancrés comme le Lychnis.

#### 7. ANDROSACE brevifolia. Tab. xv.

ANDROSACE foliis petiolatis lanceolatis hispidis, pedun-

culis involucro quadruplo longioribus.

Cette espece ne fait qu'un seul gazon composé de cinq à sept seuilles petites, rudes, blanchâtres, lancéolées, portées sur un pétiole fort court ; les poils qui les recouvrent sont ramifiés en étoile & très-courts, au point qu'ils ont plus de rapport avec ceux de certains Alysson ou de la Draba hirta, leur forme & leur couleur approchent aussi de celles des feuilles de cette derniere plante. La tige unique s'éleve à quatre à cinq pouces; elle est grêle, cendrée, couverte de poils ramifiés comme celles des autres especes; l'involucre est à plusieurs seuilles très-courtes; les péduncules, au nombre de dix environ, sont huit ou dix sois plus longs que l'involucre, & s'alongent pendant la fructification; le calice est petit, anguleux; la corolle blanche, petite, surpasse à peine le calice; la capsule ovale s'ouvre en quatre ou cinq valves jusqu'à son milieu, par des divisions lancéolées, cartilagineuses, & renserme autant de semences grisatres ou brunes, moins alongées que celles

#### Classe V. Sed. 2. Pentandrie, Monogyn. 481

de l'espece précédente. Elle vient sur le Lautaret & le.

Mont-Genêvre parmi les pâturages. Bisannuelle.

Observ. Cette espece m'a paru inconnue à tous les auteurs que j'ai pu me procurer : je ne l'ai vue nulle part dans les Herbiers de Paris ni ailleurs. Elle tient le milieu entre l'And. lactea & l'And. elongata L., nous n'avons pas cette derniere dans ce pays ; elle a même quelques dentelures légeres sur le bord de ses seuilles comme elle, mais sa corolle est plus grande que le calice, au lieu d'être plus petite de la moitié ou même des deux tiers ; sa racine n'est point annuelle, mais bienne; ce qui la distingue de toutes nos especes.

8. ANDROSACE septentrionalis. Linn. syst. I. 409.
ANDROSACE soliis lanceolatis glabris dentatis, perianthiis angulatis corolla brevioribus. Linn. spec. 203.
Flor. suec. n. 170. \* Gmel. sibir. iv. 80. Tab. 43.
Ced. dan. Tab. vij.

Alsine affinis androsace capitulis C. B. pin. 251. Prod. 118.

Rai hift. 1086. \*

Androsace altera? Zuing. theat. 925.

b. Androsace coronopisoliis glabra flosculis ex verticilli so-

liosi, umbilico pluribus albis. Amm. ruth. 13. \*

Cette espece a des seuilles vertes, lisses (1), luisantes, larges, lancéolées avec des petites avances sur leur bord, qui se prolongent en sorme de petites pinnules dans les endroits gras, comme le nom d'Amman l'exprime très-bien. Sa tige est simple, haute de trois à quatre pouces. L'ombelle est souvent dentées. Les peduncules qui sont d'abord de la longueur de l'involucre, s'alongent ensuite au point d'atteindre à peu près la longueur de la tige (2). Le calice est glabre, blanchâtre &

(1) On observe quelques poils longs, simples & clair-semés sur les feuilles, lorsqu'on les regarde avec une bonne loupe.

Hh 3

<sup>(2)</sup> Ce caractere l'a quelquéfois fait prendre pour l'Andr. elongata L. Jacq. &c. Mais, outre que la fleur est plus grande, au lieu d'être plus petite que le calice, les feuilles sont presque charnues, d'un beau vert, manisestement dentées, au lieu que celles de l'Andr. elongata, sont cendrées, entieres, & quatre sois plus petites.

anguleux. La corolle est petite, rougeâtre ou couleur de chair, peu ouverte, à segments tronqués ou peu échancrés. Je n'ai pas vu le fruit. Elle vient dans la sorêt de Loubet près des Baux, où M. Chaix l'a trouvée depuis long-temps. Je crois l'avoir vue dans les bois aux environs de Die. Annuelle ou bisannuelle.

9. ANDROSACE maxima. Linn. fyst. I. 409.
ANDROSACE perianthis fructuum maximis. Linn. spec,
203. Ger. prov. 304. Syst. nat. 12. 150.
Androsace vulgaris latifolia annua. T. inst. 123.
Androsace altera. Cam. epit. 639. Clus. hist. cxxxiiij.
J. B. III. 368.

Cette espece est la plus commune de toutes. Ses sleurs sont petites, blanches avec un lavis tendre, mêlé de purpurin. Elles sont ensoncées dans le calice qui les surpasse toujours. Leurs segments sont entiers; ce même calice devient plus grand, & le réceptacle de la fleur, de même que les cinq divisions du calice qui les accompagnent, persistent jusqu'à la maturité des graines qui sont grosses & anguleuses dans cette espece. Les seuilles sont glabres, dentées comme celles de la précédente, mais moins longues & d'un vert obscur. Elle vient dans les champs parmi les bleds & dans les terres sablonneuses exposées au soleil, à Gap, dans le Champsaur, à Die, &c. Annuelle.

#### 186. \* HOTTONIA. Linn. Gen. n. 216, Stratiotes de Vaill, mem. acad, 1719. La Hottone.

Son calice a cinq divisions linéaires & droites. Corolle monopétale en rosette, à cinq divisions un peu échancrées, Capsule ovale, pointue, uniloculaire, rensermant plusieurs semences arrondies, portées sur un réceptacle sphérique.

HOTTONIA palustris. Linn. spec. 208. Allion. stor. n. 347. Hall. hist, n. 632. Enum. 487. Boerrh. ind.

Classe V. Sed. 2. Pentandrie, Monogyn. 483

alt. 207. Flor. Suec. 174. Dalib. paris. 93. Rai syn. Ed. III. 285. \* Gort. ingr. 30. Scop. Ed. 2. n. 213. de la Tourr. Chlor. 5.

Millefolium aquaticum. C. B. pin. 141. Matth. 1168. feu Viola aquatica. Dod. purg. 230. pempt. 584.

La Milleseuille d'eau ou Hottone est une plante aquatique dont les seuilles aîlées, à segments linéaires, représentent les dents d'un peigne de chaque côté. La tige est simple & nue, terminée par un épi de sleurs jaunes verticillées, très-agréables. Elle vient dans les marais, les étangs des terres froides, le long du Rhône où elle a été cueillie par M. de la Tourrette. Vivace.

### 187. MENIANTHES. Linn. Gen. n. 215. Le Trefle d'eau ou Menianthe.

Le calice est découpé en cinq parties. Les divisions de la corolle sont en pareil nombre, & sont frangées ou velues sur les bords. La capsule est ronde, uniloculaire à cinq divisions.

MENIANTHES trifoliata. Linn. syst. 416. Hall. hist. n. 633. Enum. 487. I.

MENIANTHES foliis ternatis. Linn. Spec. 208. Œd. T. Dxli.

Menianthes palustre latifolium & triphyllum. T. inst. 117.

Le Trefle d'eau est aisé à connoître par ses fleurs velues & par la ressemblance de ses seuilles avec la plante dont il porte le nom. Il vient dans les eaux aux environs de Grenoble, à Prémol, à Allevard & ailleurs dans les marais. Vivace.

Le Menianthe est une plante amere, stomachique, sébrisuge & apéritive; elle est moins tonique que le quinquina, moins utile par conséquent dans les sievres intermittentes ou purrides malignes, dans la gangrene & les autres maladies septiques qui attaquent les humeurs & les solides tout à la sois. Mais il est moins dangereux aussi dans les sievres intermittentes, simples ou humorales

Hh 4

qui menacent les visceres d'empatement & d'obstructions, lorsque l'usage du quinquina est précipité ou mal se-condé par le régime. On l'emploie en extrait & en décoction, les seuilles seches à la dose d'un gros.

#### Section III. Plantes Sarmenteuses.

# 188. CONVOLVULUS. Linn. Gen. n.

Ils ont des fleurs monopetales, entieres, en bassin évasé, le stigmate sendu, la capsule biloculaire.

1. CONVOLVULUS arvensis. Linn. Syst I. 434. CONVOLVULUS soliis sagitatis utrinque acutis pedunculis unissoris. Linn. spec. 218. Ger. prov. 317. Ed. Dan. Tab. cccclix, Scop. carn. n. 219.

Convolvulus minor arvensis flore roseo & candido. T. inst.

83. Hall, n. 664.

Helxine cissampellos. Math. Lugd. 1424. ed. fr. II. 307.

Smilax lavis minor. Dod. pempt. 393.

Cette plante est commune parmi les bleds qu'elle infecte ainsi que les jardins, elle se roule autour des plantes voisines pour se soutenir, à désaut desquelles, elle se couche par terre. Vivace,

2. CONVOLVULUS sapium. Linn. Syst. I. 434. Convolvulus soliis sagitatis postice truncatis pedunculis unissoris tetragonis. Linn. spec. 218. Ger. prov. 317. Œd. Tab. cccclviij. Scop. 220.

Convolvulus major albus, T. inft. 82. Hall. hift. 663.

Enum. 488. I.

Smilax lævis. Math. Lugd. 1423. Ed. fr. II. 306. Dod.

pempt. 392. Dale. pharm. 201.

Elle est beaucoup plus grande que la précédente, elle est moins commune : on la trouve dans les endroits gras : dans les haies, le long des villes, parmi les buissons. Vivace,

Classe V. Sed. 3. Tetrandrie, Monogyn. 485

3. CONVOLVULUS cantabrica. Linn. Syst. I. 415. CONVOLVULUS foliis lanceolatis sericeis caule ramoso calicibus pilosis. Linn. spec. 225; & Convolv. terrestris, Spec. 224. Mant. alt. 336.

Convolvulus linaria folio assurgens. T. inst. 83. Garid. 124. & convolvulus linaria solio humilior. T. inst. 84. Herb.

fice. Vaill. mscr. 10. \*

Volvulus terrestris Dalechamp. Lugd. 1425. Ed. fr. II. 308; & convolvulus minimus Clussi. Lugd. 1426. Ed. fr. II. 309.

Cantabrica. Cast. dur. 88. quorumdam Clus. hist. xlix.

Cette plante varie beaucoup par sa grandeur, ce qui est cause qu'on s'y méprend aisément pour en faire deux especes. Sa tige droite ou peu inclinée; ses seuilles velues & blanches aussi bien que le calice, & ensin les sleurs purpurines qui se roulent en spirale, la sont assez connoître. Elle aime les lieux pierreux, médiocrement chauds; elle est beaucoup plus grande sur les rochers de Grenoble, que dans la principauté d'Orange. Vivace.

Obs. La racine du Liseron est plus ou moins purgative, mais les seuilles le sont moins, & les sleurs ne le sont pas du tout. Les animaux ruminants mangent volontiers la premiere espece, difficilement la seconde, & ne touchent presque jamais à la troisseme. Celle-ci est droite, & ne sile pas autour des plantes voisines. C'est une plante veloutée, des plus curieuses des environs de Grenoble. Voyez Herborisat. I. p. 254. Elle se trouve aussi aux environs de Gap & de Montelimart, vol. I. p. 337 & 287.

# 189. VINCA. Linn. Gen. n. 322. La Pervenche.

La corolle est en rosette, découpée en cinq segments égaux, tronqués obliquement à leur extrêmité. Le fruit est composé de deux corners oblongs qui renserment plusieurs semences le chacun.

1. VINCA minor. Linn. Syst. I. 593.

VINCA caulibus procumbentibus, foliis lanceolato ovatis, floribus pedunculatis. Linn. *spec.* 304. Mat. 71. Hall. hist. n. 572. Enum. 526. \*

Pervinca vulgaris angustifolia. T. inst. 120. Garid. 358.

Vinca pervinca. Lugd. 832. ed fr. I. 721.

La petite pervenche a ses seuilles toujours vertes, & ses tiges rampantes, très-longues. Elle vient parmi les bois, dans les haies, aux environs de Grenoble, dans le Champsaur, & ailleurs. Vivace.

2. VINCA major. Linn. Syst. I. 593. La Tourr. chlor. 6. VINCA caulibus erectis, foliis ovatis, floribus pedunculatis. Linn. spec. 304. Hall. hift. n. 573. Scop. n. 274.

Pervinca vulgaris latifolia. T. inst. 120. Garid. 81. Pervinca major Labelli. Lugd. 833. ed. fr. I. 721.

Elle vient dans les haies & les endroits bas, elle est plus rare que la précédente, on la trouve à Montsleuri & à Melan, aux environs de Grenoble, à Corp & aux environs de Crest, & ailleurs; ses tiges sont plus droites, elle ne sauroit être une variété de la précédente. Vivace.

Obs. Les pervenches passent pour astringentes & vulnéraires. On vante le suc de la petite édulcoré en sirop avec le sucre, pour les crachements de sang & les hemorrhagies: nous respectons trop l'expérience & l'antiquité, pour blâmer cet usage accrédité. Cependant les animaux rejettent constamment ces plantes, preuve qu'elles ont un goût médicinal, une âcreté particuliere. Toutes les plantes de cette samille, sont plus ou moins âcres & purgatives; il saut donc tout au moins avertir de l'abus que la constance pourroit occasionner, la prescrire en très-petite quantité, & observer ses effets avec une attention scrupuleuse.

#### I 90. ASCLEPIAS. Linn. Gen. n. 333. Le Dompte-venin.

Sa fleur est découpée en cinq parties : chaque division

Classe V. Sect. 3. Tetrandrie, Monogyn. 487 a une fosse nectarisere à sa base: le fruit est une gousse pointue, remplie de duvet attaché aux semences.

1. ASCLEPIAS vincetoxicum. Linn. Syst. I, 611.

ASCLEPIAS foliis ovatis basi barbatis caule erecto umbellis proliferis. Linn. spec. 314. Ger. prov. 327. Mat. med. 72. Scop. Carn. n. 275. Hall. hist. n. 571. Enum. 525.

Asclepias albo flore. T. inft. 94. Garid. 44.

Le dompte-venin à fleurs blanches, fait plusieurs tiges simples, garnies de seuilles alternes & pointues: ses sleurs viennent au sommet de la tige. Il vient dans les campagnes, dans les lieux secs. Vivace.

2. ASCLEPIAS nigra. Linn. Syst. I. 612. fabric. Helmft.

ASCLEPIAS foliis ovatis basi barbatis, caule supernè subvolubili. Linn. spec. 315.

Asclepias nigro flore. T. inft. 94. Ger. prov. 327. Camer.

Epit. 650. C. B. pin. 303.

Celui-ci a sa fleur noirâtre : ses tiges se contournent à leur partie supérieure. Il aime les pays chauds, aux environs de Montelimar & ailleurs. Vivace.

Obs. J'ai trouvé dans la vallée d'Entremont, près de la Grande-Chartreuse, l'Asclepias commun, à tiges plus greles, plus élevées, sarmenteuses à leur partie supérieure : les sleurs plus petites, d'un vert obscur ainsi que les seuilles. J'ignore si cette variété peut réunir les deux especes qui ne nous ont jamais paru vraiment distinctes.

Il en est des propriétés antivenéneuses & alexitaires des asclepias, comme de celles des anthora, des aristoloches, &c. Il saut s'en désier. Elles sont toutes plus ou moins venéneuses, satiguent l'estomac, excitent des nausées, même le vomissement, causent des angoisses, des pressions dans la région épigastrique, qui annoncent leurs vertus nuisibles à l'estomac, à la vitalité. Si un venin doit en dompter un autre, c'est le cas de les employer, mais il saut auparavant les approprier à l'espece pour la

quelle ils conviennent. Les animaux rejettent les Asclepias, ils sont sudorifiques, mais ils satiguent, diminuent les sorces & l'embonpoint.

#### Section IV. Solanacées.

#### I 9 I . DATURA. Linn. Gen. n. 263. La Pomme épineuse.

Le calice forme un tube anguleux, découpé en cinq parties, la corolle est grande, plissée, & infundibuliforme. Le fruit est épineux en dehors, à quatre loges en dedans.

- 1. DATURA ftramonium. Linn. Syst. I. 497. la Tourr. Chlor. 6.
- DATURA pericarpiis spinosis erectis ovatis, soliis ovatis glabris. Linn. spec. 255. Spielm. dissert. de venen. 71.\* Ed. Tab. 436.

Stramonium fructu spinoso oblongo, flore albo simplici. T. inst. 118. Garid. Tab. 88. Tatula. Camer. Epit. 176.

Cette plante peut être comptée parmi les plantes de la province: elle est devenue indigène dans les pays chauds, parmi les jardins & les vieilles masures: elle est commune à Saint-Paul-Trois-Châteaux. Annuelle.

Obs. La pomme épineuse est un poison narcotique, trèsdangereux. On a tenté l'usage externe & interne de cette plante, contre les maladies cancereuses & les maux de ners, avec peu de succès.

### I 92. HYOSCIAMUS. Linn. Gen. n. 264. La Jusquiame noire.

Le calice forme un tube un peu renflé, découpé en cinq parties, la corolle est en entonnoir, à pavillon découpé en cinq parties, dont une est plus grande, les étamines sont inclinées & irrégulieres,

#### Classe V. Sed. 4. Tetrandrie, Monogyn. 489

HYOSCIAMUS niger. Linn. Syst. I. 499.

HYOSCIAMUS foliis amplexicaulibus finuatis floribus fef-

filibus. Linn. Spec. 257.

Hyosciamus vulgaris vel niger. T. inst. 118. Garid. 235. Hyosciamus Math. Lugd. 1716. ed. fr. II. 572. J. B. III. 637. Camer. Epit. 807.

La jusquiame noire est commune parmi les vieux murs, & sur les cimetieres: ses sleurs sont seulement noires dans

le fond. Bienne.

Obs J'ai tenté l'usage interne de l'extrait de jusquiame, contre l'épilepsie & les convulsions. Il m'a paru en éloigner les accès, & les rendre moins violents sans les détruire, car ils ont reparu quelques mois après avec la même sureur. On peut donner cet extrait sans danger, à la dose de deux ou trois grains, angmentant la dose insensiblement. Il n'a presque pas d'odeur ni d'activité, lorsque la plante est très-jeune, ou que l'extrait est sait à un seu ouvert & violent. Il doit être préparé avec la plante qui commence à fleurir, & au bain-marie.

#### I 93 • VERBASCUM. Linn. Gen. n. 262. Le Bouillon blanc.

Son calice & sa corolle sont divisés en cinq parties un peu irrégulieres. Les étamines sont aussi irrégulieres. La capsule est ovale, pointue, bivalve & biloculaire.

1. VERBASCUM thapfus. Linn. syst. I. 492.

VERBASCUM foliis decurrentibus utrinque tomentosis. Linn. spec. 252.

Verbascum mas latifolium luteum. T. inst. 146. Rister. de Verbasco argentor. 1754.

Verbascum, I. Math. Lugd. 1298. ed. fr. II, 189.

Le bouillon blanc est une plante commune; sa tige est simple, garnie de sleurs, elle se ramisse rarement dans cette espece. Il vient dans les terres en friche, le long des chemins. Bisannuelle.

2. VERBASCUM thapsoides. Linn. fyst. I. 492. VERBASCUM foliis decurrentibus caule ramoso. Linn. spec. app. 1669. Syst. nat. 12. 169.

Verbascum augustifolium ramosum, flore aureo, folio crassiore.

T. inft. 147. J. B. III. app. 872.

Verbascum mas latifolium luteum ramosum, Schol, Bot, 69.

Verbascum album mas flore luteo. Lugd. 1301.

Cette espece s'éleve plus haut que la précédente : ses seuilles sont plus blanches & sa tige se ramisse : elle a des bractées parmi les sleurs. Ils viennent souvent ensemble parmi les champs. Ce n'est sans doute qu'une variété? Bisannuelle,

3. VERBASCUM lychnitis. Linn. fyst. I. 493. VERBASCUM foliis cuneiformi oblongis. Linn. spec. 253. CEd. T. 586.

Verbascum lychnitis flore albo parvo. J. B. III. app. 873. \*.

T. inft. 147.

Cette espece est moins cotonneuse, quoiqu'aussi blanche. Ses sleurs sont petites, blanchâtres, & sa tige est plus serme, plus haute, & se ramisse davantage. Il vient dans les lieux maigres écartés au pied des montagnes, &c. Buenne.

4. VERBASCUM pulverulentum. N.

VERBASCUM caule ramoso, calicibus farinosis fascicu-

An Verbascum ramosum, floribus albis parvis? Morif. prælud. 320.

Verbascum pulverulentum flore luteo parvo. J. B. III. app.

872. \* T. inst. 147. Rai angl. II. 300. \*.

Celui-ci differe du précédent par ses calices farineux, par ses fleurs plus grandes du double, d'un jaune soncé, & par sa tige beaucoup plus basse. Le port de la plante approche du V. lychnitis L. les sleurs du V. thapsus L. & les calices du V. phlomoīdes L. Elle a deux filers des étamines glabres; J. B. en a donné une bonne description. Il vient fréquemment au Pont-de-Beauvoisin, à Moretel & ailleurs, dans les terres froides. Bisannuelle.

Classe V. Sed. 4. Pentandrie, Monogyn. 491

5. VERBASCUM phlomoides. Linn. fyst. I. 493. VERBASCUM caule simplici, soliis ovatis utrinque to-mentosis inferioribus petiolatis. Linn. spec. 253. Syst.

nat. 12. 169.

Verbascum sæmina slore luteo magno. Bauh. pin. 239. T.

inft. 147.

Cette espece fait une tige très-simple qui s'éleve à la hauteur de cinq à six pieds; ses sleurs viennent par paquets de quatre à quatre & forment un grand épi sort alongé. Il vient dans la partie australe de la province, à Saint-Paul-trois-Châteaux, Orange, Montelimar, aux Fauries, près de Veynes, &c. Bienne.

6. VERBASCUM Chaixi. N. tab. xiij. Vol. I. 255. For. Delph. 19. \*.

VERBASCUM foliis viridibus cordatis, petiolatis basilyratis, caule ramoso.

Verbascum III. Matth. C. B. 800.

Verbascum nigrum. Tab icon. 584.

Verbascum folits viridibus annuum floribus luteis? Herm.

Lugd 618. T. inft. 147.

Verbascum tomentosum, ramosum, latifolium maximum & minus incanum, foliis serratis (per basin laciniatis caule non alato)? Maneti virid. stor. 97.

Verbascum nigrum latifolium luteum. Lob. advers. 242? Ses tiges s'élevent à la hauteur de deux pieds environ; elles se divisent en plusieurs rameaux ouverts à angle droit à leur partie supérieure; ses sleurs sont médiocrement grandes, avec des étamines purpurines & velues. Ses seuilles sont crenées tout autour, obtuses & cordiformes, échancrées ou lyrées à sa base, ce qui paroit le distinguer du suivant, ses seuilles sont aussi plus velues, Il vient aux Baux proche Gap, parmi les rochers, à Saint-Bernard au-dessus de Crolle, à Grenoble, à la Mure, &c, Bisannuel.

Observ. Il paroît que Linné, ainsi que la plupart des botanistes, ont consondu cette plante avec la suivante. Elles different principalement par les seuilles, par la disposition des tiges des rameaux & par le velouté qui les recouvre.

7. VERBASCUM nigrum. Vol. I. 258. 280 & 306. L. fyst. I. 494. Trag. hift. 218. icon.

VERBASCUM foliis oblongo-cordatis petiolatis (acutis)

Linn. Spec. 253.

Verbascum foliis ovatis crenatis, spica laxa rarius ramosa. Linn, Cliffort. 54.

Verbascum alpinum perenne nigrum, flore albo, staminibus

purpureis. T. inft. 147?

Verbascum nigrum flore ex luteo purpurascente Ber. mscr. 1429. T. Bauh. pin. 240. Phytop. 455. Mapp. 320.

Verbascum III. Math. valgr. Ed. I. 560, magn. sig. 1145. Camer. epit. 880. Dalech, 1299. Ed. sr. II. 190.

Verbascum sylvestre. Fuchs. hist. 849.

Verbascum nigrum (Dod. pempt. 144. Lob. icon. 562.)

flore parvo apicibus purpureis. J. B. III. 873.

Verbascum foliis viridibus perenne, floribus luteis racematim dispositis, staminulis purpurascentibus. Moris. II. 486. Herm. Lugd. 618. Moris. produd. 320. floribus albis. &c.

Ses feuilles sont noirâtres, crenées, pointues, portées sur un pétiole rouge. Ses tiges se ramissent rarement, ou si elles jettent un ou deux rameaux, ils se rapprochent tellement de la tige du milieu, qu'ils lui deviennent presque paralelles. Il vient dans les endroits humides sur les montagnes. Vivace.

8. VERBASCUM blattaria. Linn. fyst. I. 495.

VERBASCUM foliis amplexicaulibus oblongis glabris, pedunculis folitariis. Linn. spec. 254.

Blattaria folio longo laciniato. B. pin. 240. T. inft. 147.

Garid. 63. Ger. prov. 314.

Blattaria. Malth. Lugd. 1305. Ed. fr. II. 195. Dod. pempt. 145. Lob. obs. 304.

b. Blattaria parva floribus solitariis, foliis integris.

Blattaria altera icon. Dod. pempt. 145. an Blattaria lutea?

J. B. III. 874.

Cette

#### Classe V. Sed. 4. Pentandrie, Monogyn. 493

Cette espece a les seuilles vertes, glabres, tendres, découpées par de grosses dents, aiguës. Ses tiges s'élevent à la hauteur de trois ou quatre pieds, & se ramissent à leur partie supérieure; ses sleurs sont d'un jaune-clair. La variété B. que nous avons ici commune aux portes de Grenoble, est plus petite de la moitié; ses seuilles sont entieres, & les sleurs sont plus grandes & plus clair-semées. La figure de Dodon ne la représente pas mal; je doute si c'est une espece dissérente. L'autre vient dans les terres sroides, dans le bas Dauphiné sort communément. Bisannuelle.

9. VERBASCUM sinuatum. Linn. syst. 496.

VERBASCUM foliis tomentosis crispis, sinuato pinnatifidis, caule ramosissimo.

Verbascum foliis radicalibus pinnatistdo-repandis tomentosis, calicinis amplexicaulibus nudiusculis rameis primis oppositis. Linn. spec. 254. Ger. prov. 313.

Verbascum nigrum foliis papaveris corniculati. T. inst. 147.

Garid. 182. B. pin. 240.

Verbascum aliud. Math. valgris. 1148.

Verbascum laciniatum. Math. Lugd. 1802. Ed. fr. II.

Ses seuilles sont épaisses, sinuées & cotoneuses; ses tiges sont basses & très-ramissées. Il vient aux environs de Valence, à Montelimar, à la Saulce près de Gap & ailleurs. Bienne.

Les fleurs de tous les Verbascum sont pectorales, un peu astrigentes & vulnéraires. On les emploie en insusson theisorme contre les rhumes, la toux catarrhale & autres maladies de la poitrine.

## I 94. SOLANUM. Linn. Gen. 268. Les Morelles.

Calice à einq divisions linéaires. Corolle en rosette. Antheres réunies. Baie petite biloculaire. Tom. II.

1. SOLANUM nigrum. fyst. I. 514.

SOLANUM caule inermi herbaceo, foliis ovatis dentato-angulatis, umbellis nutantibus. Linn. spec. 266. Ger. prov. 315. Œd. tab. 460.

Solanum officinarum acinis nigricantibus. Tourn. inft.

148. Bauh. *pin.* 166. Garid. 444.

Solanum vulgare acinis nigris. J. B. III. 608. Solan. nigrum vulgare Cord. hift. 148.

b. var. Solanum officinarum acinis puniceis T. inst. 148. J. B. III. 608.

c. Solanum ramis teretibus villosis, foliis angulatis subvillosis. Linn. 266.

Solanum annuum hirsutius, baccis luteis. Dill. elth. 366. T. 274. f. 353.

Solanum hirfutiùs moschum olens.

d. Solanum foliis glabris integerrimis. (patulum Linn.)

La Morelle à fruit noir est une plante annuelle fort basse qui se ramisie beaucoup. Ses seuilles sont en quelque façon triangulaires, leur bord & leur tissu varient beaucoup, comme on le voit par les variétés nombreuses que les auteurs ont connues; nous ne parlerons ici que de celles que nous avons vues dans la province. La premiere a ses seuilles marquées de quelques angles obtus & saillants, mais en petit nombre. Elle vient auprès des maisons, dans les lieux gras auprès des fumiers; la seconde qui a ses baies rougeâtres, est commune à Lyon & dans les terres aux environs de Vienne. Elle est plus basse & ne dissere de la suivante que parcequ'elle est moins velue & a les seuilles moins découpées; la troisieme a ses seuilles découpées assez avant, trèsvelues; elle sent manisestement le musc. Elle est commune à Cremieu, près de Lyon, dans les terres auprès de la ville. La quatrieme a ses seuilles très-entieres & elle est la plus rare. Je l'ai vue à Villeneuve dans le Champsaur & à Gap. Annuelle.

2. SOLANUM dulcamara Linn. fyst. I. 511. Gmel. iy. 94.

Classe V. Sed. 4. Pentandrie, Monogyn. 494

SOLANUM caule inermi frutescente flexuoso, foliis superioribus hastatis racemis cymosis. Linn. spec. 264. Flor. suec. 201. Mat. med. 66.

Solanum caule flexuoso frutescente, foliis cordatis & tripar-

titis. Hall. hift, n. 575. Enum. 507. I.

Solanum scandens seu dulcamara. T. inst. 149. Garid. 445. Dulci amara sive vitis silvestris. Matth. Lugd. 1413. Ed. fr. II. 298.

La Morelle grimpante ou Vigne Vierge a ses tiges sarmenteuses & ligneuses; ses baies sont rouges, un peu oblongues. Elle vient dans les haies & les bois. Vivace.

M. Barrere a donné un traité particulier qui, joint aux apperçus de plusieurs savants médecins, a rendu cette plante célebre parmi les remedes usités pour les maladies cutanées, laiteuses, arthritiques, &c. On emploie en tisanne un gros des jeunes tiges d'un ou deux ans, bouilli dans une livre d'eau réduite à huit onces. Cette décoction est diurétique & sudorifique, quelquesois laxative. Si son esset ne répond pas toujours à notre attente, il saut se rappeller que les maladies pour lesquelles on l'emploie, sont très-rebelles, souvent incurables; d'ailleurs elle ne sauroit nuire. Etant employée avec précaution, sécondée par le régime & par des purgatis doux & répétés, elle a souvent produit de très-bons essets.

Le boeuf mange rarement cette plante, les autres

animaux n'y touchent pas.

3. SOLANUM tuberosum. Linn. Syst. I. 513.

SOLANUM caule inermi herbaceo, foliis pinnatis integgerrimis, pedunculis subdivisis. Linn. spec. 266. Horr, Ups. 48. Royen, prod. 423.

Solanum esculentum. Neck. Gallobelg. 119. C. B. pin. 167.

prod. 89.

Je doute si le nouveau monde pourra jamais nous faire oublier le trésor précieux qu'il nous a donné, en nous communiquant cette plante; son espece, sa culture, ses préparations, ont occupé des cultivateurs, des chimistes, des économistes dignes d'éloges & de reconnoissance.

On cultive les pommes de terre depuis les basses plaines de la province jusqu'aux derniers plateaux des Alpes, où la rigueur du climat resuse l'accroissement à la plante, le développement aux sleurs, tandis que la température du globe sait végéser sa racine d'autant plus agréable, qu'elle croit dans une terre plus sine, dans un climat plus élevé.

M. Dombey, en naturaliste instruit & en bon observateur, nous a appris le procédé des Indiens pour préparer
la fécule de cette racine; ils la font geler, rouir, macérer
dans l'eau qui en sépare & entraîne une partie extractive
herbacée, qui est un peu virulente, & qui acquiert une
odeur, une saveur très-disgracieuse, par un degré de froid
de cinq à six degrés sous la glace, qui les gêle & les rend
insupportables aux animaux, même les moins délicats. La
macération des pommes de terre dans l'eau durant dixhuit ou vingt jours, en détachant cette odeur virulente,
les rend friables, les met en sarine, les prépare ensin à
faire le pain, la pâtisserie & les autres préparations alimentaires que l'on tire de cette farine.

En observant la maniere dont les animaux mangent l'herbe de la pomme de terre, nous aurions dû nous douter de la bonté du procédé des Indiens, communiqué par M. Dombey. Le bœuf mange difficilement l'herbe fraîche & sur pied de la pomme de terre: lorsqu'elle a gelé légérement, elle paroît un peu slasque & pendante; alors le cochon, le cheval, le mouton plus délicat, la mangent avec plaisir, & engraissent avec cette nourriture.

# 195. PHYSALIS. Linn. Gen. n. 267. Alkekenge ou Coqueret.

Il dissere peu des Solanum, excepté par son calice renssé en vessie, anguleux & rougeâtre, étant mûr; le fruit est une baie biloculaire, rensermée dans le calice.

PHYSALIS Alkekengi. Linn. Syst. I. 508.
PHYSALIS foliis geminis integris acutis caule herbacco, inferne ramoso, Linn. spec. 262.

Classe V. Sed. 4. Pentandrie, Monogyn. 497

Alkehengi officinarum. Tourn. inft. 151. Garid. 16. tab. 6. Physalis foliis conjugatis sinuatis, caule ramoso. Hall.

hist. n. 577. Enum. 506.

L'Alkekenge est une plante assez commune dans les vignes & les petits bois taillis; son fruit rouge en vessie le caractérise; ce même caractere a fait présumer à Crollius, à Porta, & à d'autres anciens Botanistes, que la baie renfermée dans ce fruit devoit être propre aux maladies de la vessie : elle l'étoit plutôt aux suppressions d'urine occasionée par l'inflammation des reins & des visceres abdominaux. On l'a employée en décoction dans les retentions & les suppressions d'urine, & souvent avec succès. Il faut l'employer à petite dose, & plutôt seche que verte. Vivace.

### 196. ATROPA. Linn. Gen. n. 266. La Belle-Done.

La corolle est en cloche dans un calice à cinq divisions; les filets des étamines sont écartés; le fruit est une baie noire, charnue & biloculaire.

ATROPA Bella-Dona. Linn. Syst. I. 504. Hall. Enum. 507. Clus. Pann. 503.

ATROPA caule herbaceo foliis ovatis integris. Linn.

spec. 260. Mat. med. 65.

Bella-Dona caule herbaceo brachiato foliis ovato lanceolatis integerrimis. Hall. hift. n. 579.

Bella-Dona majoribus foliis & floribus. Tourn. inft. 77.

Spielm. diff. de venen. 16.

Solanum lethale. Clus. hist. lxxxvj. C. Bauh. in Math. 756. La Belle-Dame ou Belle-Done, est une plante herbacée qui s'éleve à la hauteur de quatre à six pieds; ses tiges se ramissent en arbrisseau; ses seuilles viennent deux à deux, dont une est plus petite; ses sleurs blanchâtres ou noirâtres, ont une couleur sale, triste, qui semble saire suspecter la plante; son fruit est une grosse baie noire remplie d'un suc sade de même couleur. Elle vient sur les basses montagnes, à la Grande-Chartreuse, à Seyssins, li 2

Digitized by Google

à Sassenage près de Grenoble, à Palansrey, à Die, aux environs de Gap, à Loubet, aux environs d'Embrun,

à Boscodon, & ailleurs. Vivace.

Observ. Les baies de cette plante, souvent prises pour de petites cerises par les enfants, produisent des accidents terribles, quelquefois la mort. M. Chaix, que nous avons si souvent cité comme Botaniste dans cet ouvrage, a observé qu'un enfant devint maniaque & furieux, pour avoir mangé le fruit de la Belle-Done. Les acides réitérés, précédés de l'émétique, le sauverent du naufrage, mais il resta hébété pendant plusieurs jours. Les auteurs ont rapporté un très-grand nombre de faits de cette nature; cela n'empêche pas que des médecins n'aient cherché à nous familiariser avec ce poison, & à le rendre utile pour les maladies les plus désespérées. On l'emploie contre les squirres, les cancers ocultes, les ulceres de la matrice. Les Sauvages présument que les poisons végétaux en général, dissolvent le sang, & le sont pénétrer beaucoup plus avant dans les vaisseaux capillaires des extrêmités : ce qui le prouve, selon lui, c'est que ceux qui meurent empoisonnés de cette plante, ont des taches livides, des échimoses sur la peau semblables à des coups de verges. On emploie les feuilles en topique, en infusion; leur suc épaissi en extrait, mais à très-petites doses & avec beaucoup de précautions. Si les acides sont l'antidore de ces poisons septiques & narcotiques en même temps, il paroît que leur usage combiné doit affoiblir l'effet des narcotiques comme remede, & l'expérience confirme cette observation,

Section V. Monopétales, campaniformes,

I 97 • CAMPANULA. Linn. Gen. n. 234. Campanule ou Raiponce.

Le calice est ovale, strié, découpé en cinq segments sinéaires & pointus, la corolle forme une cloche terminée par cinq divisions aiguës, plus ou moins prosondes, Le fruit a trois loges, est rensermé dans le calice. Classe V. Sed. 5. Pentandrie, Monogyn. 499

1. CAMPANULA cenifia. L. Syst. I. 454. Allion. flor. n. 395. Tab. 6. f. 2.

CAMPANULA caulibus unifloris, foliis obovatis glabris integerrimis subciliatis. L. spec. 1669. Syst. 12. 159. Campanula uniflora foliis radicalibus ovatis, integerrimis. Hall. hist. n. 696. Emend. I. 161.

Campanula plerumque multicaulis uniflora, foliis ovatis seffilibus integerrimis. Allion. specim. 35. T. 5. f. l.

Sa racine est prosonde, souvent longue d'un pied, traçante & divisée en plusieurs rameaux à sa partie supérieure. Ses tiges sont nombreuses, simples, petites, longues d'environ trois pouces, les seuilles radicales sont rondes, vertes, délicates, bordées de cils: celles de la tige sont oblongues, lancéolées ou linéaires. Le calice est simple, velu & bleuâtre, à segments prosonds & obtus. La corolle sorme une cloche évasée, divisée jusqu'au milieu en cinq segments, souvent reslexes, une sois plus longs que le calice; la capsule a trois loges. Elle vient dans le sond du Champoleon, sur les rochers schistreux, entre Vallouise & Largentiere. Vivace.

Obs. M. de Hall. a très-bien décrit cette plante, mais il l'a réunie mal à propos avec la Campanula unissora de

Linné.

Toutes les campanules ou raiponces, genre nombreux, & qui renferme plusieurs especes curieuses dans ce pays, en ce qu'elles sont liées par des variétés intermédiaires qui les rapprochent, sont des plantes laiteuses, legérement ameres, sucrées, nutritives & dépuratives. Il semble que la nature a attaché des vertus plus distinguées aux plantes laiteuses: parmi celles qui portent ce suc, les raiponces sont moins actives, cependant elles sont savoneuses, apéritives, & peut-être antisiphylitiques, à en juger par leur affinité avec les Phyteuma & les Lobelia L., où ces vertus sont constatées. Tous les animaux mangent les raiponces. Les hommes mangent les seuilles & les racines cuites de plusieurs especes, toutes sont sucrées, nutritives & très-innocentes. Voyez Linn. plant. esculent. amæn. II. 23, &c.

2. CAMPANULA uniflora. N. Tab. X C. Valdensis All. Flor. n. 400. Tab. 6. I.

CAMPANULA foliis integerrimis hirsutis: subrotundis, lanceolatis & linearibus: caule unifloro.

Campanula foliis imis cordatis serratis, superioribus integris hirsutis. Hall. Enum. 495. n. 15. Emend. I. n. 163.

Je ne sais positivement si c'est l'espece ainsi nommée par M. Linné, mais il me paroît que c'est celle de Haller: ses tiges s'élevent à la hauteur de trois ou quatre pouces: elles sont droites, un peu velues, garnies de seuilles entieres & velues, d'un verd obscur : celles d'en bas sont presque rondes, mais pointues; leur largeur diminue insensiblement, à mesure qu'elles naissent plus haut. La tige ne porte qu'une seule fleur à son extrêmité: cette fleur est droite, ses segments aigus, elle est un peu plus grande que celle de la Campanula rotundifolia L., un peu plus longue & moins ouverte, accompagnée par les divisions du calice qui s'alongent au-delà de son milieu. Elle vient sur les montagnes extrêmement élevées, parmi les graminées, dans les prairies des Alpes, sur le Lautaret, à Gondran, près le mont Genevre, aux Hayes près de Briancon, au Vizo en Queyras, &c.

Obs. M. Chaix possede un échantillon sec cueilli dans le pays, entiérement glabre, dont les segments du catice sont dentés, & les seuilles radicales, oblongues. Elle a plus de rapport avec la Camp. unissora L. que la nôtre.

3. CAMPANULA caspitosa. Vol. I. 303. Scop. carn. n. 225. T. 4. ann. hist. Nat. II. p. 47. \* an? C. filiformis. Gilib. rarior. 11.

CAMPANULA caule angulato foliis imis ovatis serratis glabris germinibus decagonis. Scop. carn. Ed. I. 261.

Campanula foliis omnibus ferratis imis cordatis superioribus lanceolatis. Hall. Enum. 495. n. 16. hist. n. 702. Emend. I. 162. \*

Campanula foliis lineari lanceolatis sessilibus, obsolete dentatis, Le Monn. Obs. cxlviij. \* Classe V. Sed. 5. Pentandrie, Monogyn. 501

Campanula alpina retundifolia minor. Bauh. prod. 34. T. inst. 112. Œd. Tab. 189.

Campanula alpina rotundifolia minima. J. B. II. 797. Tour-

nef. Herb.

C'est une petite plante qui n'a que trois ou quatre pouces de haut : elle disser peu de l'espece suivante : les seuilles sont glabres ou velues, crenées tout autour : celles du bas arrondies; celles de la tige se rétrecissent insensiblement. au point que les dernieres sont linéaires, petites, & presque sans découpures. Le calice est noiraitre, souvent penché : la corolle est bleue, & ses segments sont plus obtus que ceux de la suivante. Elle vient dans les Alpes, les bois ombrageux & élevés. Elle est commune à Premol, dans l'Oysans, à Venos. Je l'ai cueillie avec la suivante : on la trouve aussi dans tous les bois noirs du Champsaur.

4. CAMPANULA rotundifolia. Linn. Syst I. 455. CAMPANULA foliis radicalibus reniformibus caulinis linearibus Linn. spec. 232. Syst. 12. 159. Flor. lapp. 83. Ger. prov. 451. Allion. sior. n. 398. Tab. 47. f. 2. Campanula foliis serratis, radicalibus cordatis caulinis lanceolatis. Hall. hist. n. 701.

Campanula minor rotundifolia vulgaris. T. inst. 111. Campanula minor rotundifolia lobellii Lugd. 827. Ed. fr. I.

715.

b. CAMPANULA foliis radicalibus integris hirfutis

angustioribus. Hall, Emend. I. n. 163.

Celle-ci a ses seuilles radicales, rondes ou renisormes, découpées par de grosses dents, obtuses, qui se terminent par une glande blanchâtre. Les caulinaires sont étroites, linéaires & très-entieres; ce qui fait que dès que les seuilles d'en bas sont tombées, on ne reconnoît plus la plante pour être la même, & l'on est surpris en même temps qu'on ait donné le nom de Campanule à seuilles rondes, à une plante qui les a aussi étroites que celles de la linaire. Cette plante varie beaucoup: on la trouve plus ou moins grande, en raison des endroits où

elle croît; mais les seuilles de la tige très-entieres, la sont toujours connoître. Elle vient dans les bois, les prairies des montagnes, & les lieux secs, assez communément. On en trouve une variété singuliere à seuilles linéaires, dont les radicales sont entieres, pointues & velues, qui me paroît en dissere un peu; je n'ai vu celleci qu'à la Grande-Chartreuse. C'est peut-être la Campanula alpina linisolio carulea? T. inst. 111. C. B prod. 34. magn. monsp. 47. T. 46. Mais ces auteurs n'ont pas dit

qu'elle fûr velue. Vivace.

Obs. Je regarde comme une variété éloignée de cette plante, la Campanula linifolia. Vol. I. 380. Scop. carn. n. , 226. ann. hist. nat. pag. 47. Hall. hist. n. 700. Emend. L. 160. Magnol. Bot. Monsp. p. 47. Tab. 46. C. B. &c. Linn. spec. 232. varietas b. que presque tous les auteurs lui ont réuni, après avoir été tentés de la séparer dans les premiers temps. Il est étonnant que Magnol, Hall. & Linné aient tous suivi la même marche; C. B. les . avoit séparées, & M. Scopoli, conduit sans doute par des observations dignes de ses connoissances, a pensé de même. J'aurois suivi ce dernier auteur, mais comme nous avons une plante à feuilles linéaires, qui nous a paru difsérente de celle-ci, & dont nous parlerons plus bas, nous aimons mieux nous ranger du côté du plus grand nombre, que de chercher à multiplier les especes; la chose d'ailleurs nous paroissant indifférente. Cette plante se trouve dans les montagnes des environs de Grenoble, à la Grande-Chartreuse & ailleurs. Ses seuilles sont souvent volues. Il n'est pas difficile de trouver les radicales arrondies.

5. CAMPANULA Bocconi. N. Vol. I. 304. \*

CAMPANULA foliis radicalibus incifoserratis acutis, caulinis linearibus radice crassa, multicaulis.

Campanula alpina minima foliolis linariæ ad caulem slipatis. Bocc. Mus. 143.

Campanula alpina caule folioso. ejusd. Tab. 103.

An campanula foliis linearibus rigidis integerrimis longiffimis, spica terminali secunda? Gmel, III. 162. Tab. xxxiij.

#### Classe V. Sed. 5. Pentandrie, Monogyn. 503

Cette espece ressemble beaucoup à la Camp. rotundisolia, L. mais elle en disser, par ses racines très-épaisses, donnant plusieurs tiges: par ses seuilles luisantes un peu charnues, pointues, ainsi que leurs divisions. Elles sont plutôt triangulaires que cordisormes, souvent lancéolées, jamais échancrées à leur base: celles de la tige sont peu dissérentes de celles de la Campanula rotundisolia Linn.; elles sont linéaires, nombreuses, très-lisses, les sleurs sont très-nombreuses, penchées ou pendantes, en épi ou sur des péduncules ramissés. Elle vient abondamment sur le Mont-Genêvre près de Briançon. Vivace.

#### 6. CAMPANULA Scheuchzeri. Tab. x.

CAMPANULA foliis lanceolato linearibus subfalcatis, flore pendulo.

Campanula alpina linifolia carulea, flore unico grandi in fummo cauliculo. Scheuchz. Itin. alp. 454. tab. 14. fig. 1.

An Campanula lusitanica monanthos, radice sibrosa repente foliis Polygoni? Tourn. Herb. siec.

Cette espece semble tenir un juste milieu entre la suivante & la Campanula unissora Linn. Haller l'a réunie à cette derniere; sa racine mince jette une ou deux tiges garnies de seuilles ovales oblongues & linéaires, un peu velues, souvent inclinées d'un seul côté & arquées; elle ne s'èleve qu'à deux ou trois pouces, & se termine par une seur d'un bleu soncé ou noirâtre, plus alongée que celle des autres especes voisines. Elle vient sur les hautes montagnes, parmi les prairies exposées au nord, à la Grande-Chartreuse, à Chasserand en Valgaudemar, dans le Briançonnois, le Queyras, &c. Vivace.

Observ. La plante de Tournesort, rapportée sous un nom peu dissérent dans ses Instit., pag. 222, ressembloit bien à la nôtre; mais la diversité de climats nous a fait craindre des dissérences insensibles après un siecle de dessication dans un Herbier.

7. CAMPANULA Rhomboidalis. Linn. Syst. I. 458. Allion. flor. n. 405.

CAMPANULA foliis rhomboidibus serratis spica secunda.

Linn. spec. 233. calicibus serratis, syst. 12. 160. Campanula alpini. Linn. spec. app. 1669.

Campanula alpina teucrii folio angulato. Tourn. inst. 110.

Rob. pict. Reg.

Campanula drabæ minoris folio. Tourn. herb. ficc.
Rapunculi genus folio ferrato rotundiore. J. B. II. 798.
Rapunculum teucrii folio. Barrel. icon. 567. Bocc. muf. tab. 61.

b. Campanula Rhomboidalis foliis oblongis serratis.

Cette espece est très-commune parmi les bois élevés exposés au nord; sa tige ordinairement seule, s'éleve perpendiculairement à six, huit ou dix pouces; elle est garnie de seuilles ovales lancéolées, dentées à dents de scie sur leur partie antérieure, terminées par une pointe; les supérieures sont plus petites; les sleurs sont portées à l'extrêmité au nombre de trois jusqu'à sept, même onze, rarement une (1), médiocrement grandes, de couleur bleue ordinaire, rarement blanches. On la trouve aux environs de Grenoble, à la Grande-Chartreuse, à Lans, dans l'Oysans, à Allevard, à Gap, dans le Briançonnois, presque par-tout. Vivace.

La variété b. se trouve dans les bois de Gavet & au bas de Tailleser; ses seuilles très-alongées la rendent méconnoissable; j'en ai trouvé à Sept-Laux quelques pieds à tige couchée par terre, à seuilles rondes & à sleurs blanches, qui m'ont paru une variété accidentelle, plus singuliere encore, mais que je ne crois pas constante, ne l'ayant vue que sur le col de la Coche & dans l'endroit cité.

8. CAMPANULA patula. Linn. Syst. I. 455.

CAMPANULA caule ramoso annuo stellato flore purpureo. Œd. Tab. 373.

Campanula foliis strictis; radicalibus lanceolato ovalibus, panicula patula. Linn. spec. 232.

<sup>(1)</sup> Ces individus uniflores rapprochent extrêmement cette plante de la Canp. uniflora & de la Camp. Scheuchzeri de cet ouvrage: il n'y a même que le tissu des feuilles, leur reseau veineux, & la comparaison des deux échantillons qui puissent les distinguer.

## Classe V. Sed. 5. Pentandrie, Monogyn. 505

Campanula minor rotundifolia, flore in summis cauliculis. Tourn. inst. 112 Bauh pin. 93.

Campanula osculenta facie, ramis & floribus patulis. Dill.

Elth. Tab. lviij pag. & fig 68. optime.

Les figures & les descriptions de cette plante, sont fort imparsaites; celle de Dillon est exacte; ses tiges sont anguleuses & ramisées, couvertes de poils qui regardent en bas. On la trouve le long des terres, dans les haies, & les petits bois au pied des montagnes; elle est commune dans le Vaulnavey; on la trouve encore sur le chemin allant de Grenoble à Prémol, & aux environs de la ville, parmi les bois dans le Champsaur, à Polygni, &c. Annuelle.

9. CAMPANULA rapunculus. Linn. Syst. I. 456.

CAMPANULA foliis undulatis radicalibus lanceolato ovalibus, panicula coarctata. Linn. spec. 232. Hort. ups. 40. Campanula radice esculenta store caruleo Tourn. inst. 111. Rapuntium parvum. Lob. observ. 165. Rapunculum. Dod. pempt. 165.

Sa tige est un peu anguleuse & rude; ses seuilles sont dentées, peu velues; ses sleurs sont petites & très-rapprochées de la tige. Elle vient le long des haies, dans les endroits cultivés, à Gap, aux Baux, à Grenoble, &

ailleurs, &c. Bisannuelle.

10. CAMPANULA persicifolia. Linn. Syst. I. 456. Gilib. rarior. 10. \*

CAMPANULA foliis radicalibus obovatis, caulinis lanceolato linearibus subserratis, remotis, sessilibus. Linn. spec. 232.

Campanula persicafolia (Clus. hist. clxxj, Tourn. III.)

nostras. Lob. observ. 177.

Campanula carulea sive hortensis. Lugd. 827. ed. fr. I. 715. Les feuilles de celle-ci sont glabres, luisantes, légerement crenées, d'un verd soncé, les radicales sont plus larges, les tiges sont simples, garnies de quelques sleurs bleucs ou blanches, quelquesois doubles dans les jardins; ses

fleurs sont plus ouvertes dans cette espece, & imitent un bassin. Elle vient dans les bois, le long des chemins, à Grenoble, & au Noyer dans le Champsaur. Vivace.

## Especes à feuilles plus rudes. (1)

11. CAMPANULA latifolia. Linn. Syst. I. 458. All. Hort. 407.

CAMPANULA foliis ovato lanceolatis, caule fimplicifsimo tereti: sloribus solitariis pedunculatis fructibus cernuis. Linn. spec. 233. flor. suec. 188. Ed. tab. lxxxv. Hall. hift. n. 691. \*

Campanula maxima foliis latissimis, flore caruleo. Tourn. inft. 108. C. B pin. 94. Phytop. 142. n. 10 \*. Gagneb. act. helv. 41. pag. 40, 43 & 44 \*. Plumier. Dess. mscr. ex Monte Carthufiano. Benè.

Campanula pulckra à Tossano Carolo missa. J. B. II. 807.

a. Campanula foliis serratis glabris maximis, calicinis laciniis serratis glabris.

b. Campanula foliis serratis subhirsutis corollis margine

hirfutis.

Cette espece a les seuilles aussi grandes que la digitale; elles sont glabres, pointues & dentées; les fleurs sont aussi fort grandes, solitaires, glabres & pendantes dans un calice glabre, dont les divisions ont quelques dents rudes & saillantes latéralement. Je n'ai vu cette plante qu'à la Grande-Chartreuse au-dessus du couvent. Vivace.

La plante b. est peut-être une espece différente; il me paroît que le synonyme de J. B. & sa figure, peuvent

<sup>(1)</sup> Vaillant, dans les mscr. sur Tournes., pag. 49, observe, avec raison, que toutes les especes qui ont une écaille retrograde sur le calice, ont les seuilles rudes, & qu'il conviendroit par conséquent de faire de ces especes un genre séparé: mais comme l'inverse de sa proposition n'est pas toujours vraie, & qu'il se trouve ici trois especes à seuilles rudes sans oreillettes rétrogrades, il a fallu laisser subsister ce genre entier, parce que ces especes servent comme de liens intermédiaires, pour réunir les suivantes avec les especes à feuilles lisses.

#### Classe V. Sett. 5. Pentandrie, Monogyn. 507

lui convenir: celle-ci vient dans les bois du Noyer en Champfaur; ses fleurs sont velues en dedans comme celles de la Campanula barbata Linn., mais plus grandes, quoique un peu plus petites & moins ouvertes que celles de l'espece ci-dessus. Vivace.

12. CAMPANULA rapunculoides. Linn. Syst. I. 458. Allion. flor. 408.

CAMPANULA foliis cordato lanceolatis caule ramoso, floribus secundis sparsis calicibus reslexis. Linn. Spec. 234.

Campanula urtice foliis minus oblongis asperis. Tourn. inst. 109. Et Campanula hortensis rapunculi radice. Tourn.

C. B. pin 94. Vaill. Parif. 26.

Campanula foliis cordato lanceolatis subhirsutis, petiolis unifloris Hall. hift. n. 692. Enum. 491. 2.

Tachelium majus. Lugd. 829. ed. fr. I. 718.

Celle-ci a les feuilles plus petites de la moitié que la précédente; ses fleurs sont solitaires, pendantes, tournées sur un seul côté. Elle vient dans les champs écartés, Le long des haies, & sur le bord des terres cultivées; elle est très-commune. Vivace.

12. CAMPANULA trachelium. Linn. Syst. I. 460. CAMPANULA caule angulato foliis petiolatis; calicibus ciliatis pedunculis trifidis. Linn. spec. 235. flor. fuec. 189. Scop. n. 234.

Campanula vulgatior, foliis urtica vel major & asperior. C. B. pin. 94. Tourn. inft. 109. Tab. [20. Garid.

J. B. II. 805.

Cervicaria major. Dod. pempt. 164.

Cette espece a les seuilles & le calice rudes & velus; celles-là sont prosondement découpées. Elle vient au bas des montagnes dans les endroits pierreux exposés au soleil; elle est commune à Grenoble, dans le Champsaur, &c. Vivace.

14. CAMPANULA medium. Linn. Syst. I. 462. Allion. flor. n. 416.

CAMPANULA capsulis calice reflexo obtectis: caule simplici erecto solioso floribus erectis. Linn. spec. 236. Royen, prod. 245. Scop. carn. n. 236.

Campanula hortensis folio & flore oblongo. Tourn. inst. 109.

Bauh. pin. 94.

Campanula foliis echii, floribus villosis. C. B. prod. icon. Reg. (1)

Viola mariana (Lob. observ. 175. adv. 137.) medium Dioscoridis. Lugd. 825. ed. fr. l. 714. Math. 987.

Campanula saxatilis echii folio flore magno. T. I. R. H. 111.

Herb. sicc. pict. Reg.

Cette plante est fort rude; ses tiges se ramissent & s'élevent à quelques pieds; ses sleurs sont velues; les segments du calice ont des appendices qui se résléchissent en bas pour recouvrir le fruit, ce qui la distingue aisément de toutes les autres. Elle vient dans les endroits pierreux, à Grenoble, à la Tronche parmi les vignes, à Allemond & ailleurs. Vivace.

Observ. Cette espece varie beaucoup pour la grandeur des tiges, & pour la largeur des seuilles; les sleurs sont quelquesois velues, toujours trois à trois, & les segments du calice retrogradent toujours sur le fruit.

15. CAMPANULA glomerata. Linn. Syft. I. 460.

CAMPANULA caule simplici floribus sessilibus, capitulo terminali. Linn. spec. 235. Gouan. hort. 97. Mill. Dict. ed. fr. II. 120 \*. flor. suec. 190. Gilib. flor. 18. rarior. 12. 52. flor. Lips. 46.

Campanula pratensis flore conglomerato. Tourn. inst. 110. Trachelium alpinum floribus conglomeratis foliis azarinæ hirsutis & rigidis. Herm. parad. 235. T. 99.

Campanula

<sup>(1)</sup> Ce dessin fait par Joubert, est sous un synonyme qui convient à la Campan. barbata L. La même plante se trouve peinte une seconde sois par Robert, sous le nom cité de l'herbier de Tournesort, & une troisseme sous le nom de Lobel; ensin elle y est peinte une quatrieme sois sous un faux nom encore de Camp. barbata, à seuilles plus étroites.

Classe V. Sect. 5. Pentandrie, Monogyn. 509

Trachelium minus. Lugd. 830. ed. fr. I. 718.

Campanula foliis lanceolato subrotundis recurvis floralibus cordatis glomerulos florum amplexantibus.

Campanula capite conglomerato foliis afarine. Tourn. Herb.

Campanula alpina Sphærocephala. Tourn. Herb.

Campanula subhirsuta floribus partim glomeratis, partim pér

caulem sparsis. Tourn. Herb.

Elle a ses tiges rudes, basses, souvent anguleuses; ses seurs terminent la plante, ou sont par paquets aux aisselles des seuilles supérieures; les seuilles sont courtes & obtuses. Elle vient dans les pays chauds, dans les bois, les pâturages, les prairies seches, à Vienne, Montelimart, &c. Vivace.

16. CAMPANULA eervicaria. Linn. spec. 235. flor. suec. 191 \*. ex Clus. syn. J. B. Gilib, flor. 19. Flor. lips. n. 895.

CAMPANULA foliis ligulatis undulatis hispidis floribus

fascicularis terminalibus.

Campanula umbellata foliis oblongis hilpidis. Tourn.inft. 110. Campanula eaule simplici aspero foliis lingulatis asperis, floribus capitatis. Hall. hist. n. 686.

Rapunculus silvestris caruleus umbellatus minor. Thal. icons

viij. n. 1.

Ľ

Les synonymes de cette plante sont douteux; C. B. l'a comprise deux ou trois sois dans son Pinax: voy. Rapunculus; n. viij & ix, & l'endroit cité plus haut, pag, 92 & 94 du Pinax. Tournesort n'a cité que Thalius; je crois qu'il n'a pas sait de double emploi. M. Linné, Flora suecica, edit, 2, a donné une bonne note sur cette plante; mais les synonymes de son Species sont un peu douteux.

Cette plante est rude comme la précédente; ses tiges viennent plus hautes, & ses seuilles sont beaucoup plus étroites; ses sleurs sont aussi plus petites, moins ouvertes, & un peu velues en dehors. Elle vient dans les prés humides, dans le Champsaur, & aux environs de Gap.

Vivace.

Tom. II.

KK

Observ. Je ne suis pas certain de la différence des deux especes précédentes, il est possible qu'elles ne soient chez nous que des variétés, tandis que très-différentes chez plusieurs auteurs, la Campanula cervicaria Linn., deviendra peut-être peu différente de la Campanula spicata Linn.; & que d'un autre côté il sera difficile de distinguer cette derniere de M. Allioni de la Campanula thyrsoides Linn. Je ne reconnois aucune de nos especes dans la figure de M. Allioni, tab. 39, n. 1, citée au n. 411 sous le nom de Campanula glomerata Linn.; elle a les feuilles très-rapprochées, plus pointues que dans nos individus & les fleurs terminales, tandis que la Campanula glomerata Linn, a des feuilles éloignées, crenelées, obtuses, les fleurs axillaires & terminales en même temps.

17. CAMPANULA spicata. Linn. spec. 234. Mantiss. alt. 336. Allion. flor. n. 414 Tab. 46. 2. Gmel. III. 157. T. 31.

CAMPANULA foliis hispidis, caule simplici, floribus

longissimè spicatis parvis distantibus.

Campanula caule simplici aspero, foliis linearibus, floribus laxè & longissimè spicatis. Hall. hist. n. 687. Enum. 492. 6. (plante commune dans le Vallais.)

Campanula alpina, altissima, hirsuta, purvo store. T. inst.

110. Seg. ver. III. 102.

Cette espece devroit plutôt être nommée Campanula echioides, car ses longs épis ne ressemblent pas mal à ceux de l'Echium; mais ses sleurs sont régulieres; ses seuilles sont oblongues, blanchâtres & froncées sur les bords. Elle vient dans le Queyras, sur les montagnes du Champsaur exposées au soleil; elle est rare. Bienne.

18. CAMPANULA thirsoides. Vol. I. 290. Linn.

Syst. I. 461. Allion. flor. n. 415.

CAMPANULA subhispida, racemo ovato oblongo rerminali, foliis ligulatis, caule simplicissimo. Linn. Spec. 235. Jacq. obs. 211. \*.

Campanula alpina echioides pyramidata, T. inft. 109. Plum,

dess. mscr.

## Classe V. Sed. 5. Pentandrie, Monogyn. 511

Cervicaria major tenuifolia Thalii. Herc. 32. T. III.

Echium montanum Dalechampii. Lugd. 1106. ed. fr. II.

9. Bauh. hist. II. 809. benè. Robert, pict. reg. optimè. Echium alpinum luteum. C. B. pin. 154. T. Herb. (1).

Cette plante s'éleve à peine de la moitié de la précédente; elle n'a que huit à dix pouces ordinairement; son épi est fort garni & tousu: la plante est fort succulente; ses seuilles sont peu rudes, ses sleurs sont d'un blanc jaunâtre, la couleur bleue naturelle à ce genre ne s'est pas montrée chez nous dans cette espece. J'ai vu ces mêmes sleurs découpées en quatre parties seulement, & quelquesois en six; elles avoient alors un nombre proportionné d'étamines & deux stigmates. Elle vient sur toutes les hautes montagnes des environs de Grenoble. Bisannuelle.

Observ. M. Allioni, tab. 47. s. 1, a sait graver une plante à seuilles très-entieres, qu'il rapporte à cette espece: elle a été trouvée au Lautaret par M. de la Billardiere & par M. Prié: elle me paroît tenir le milieu entre les deux dernieres especes, & je l'aurois même plutôt rapportée à la Camp. thyrsoides sans sa couleur bleue,

& sans l'autorité de M. Allioni.

19. CAMPANULA barbata. N. vol. I. 306. Jacq. obs. II. T. 37. Linn. spec. 236.

CAMPANULA caule simplici uni folio, calicibus obtectis, sloribus barbatis pendulis

Campanula foliis echii floribus villosis. C. B. prod. 36. T. inst. 110. Rob. pict. reg.

<sup>(1)</sup> Tourn, nous fait voir par l'emploi qu'il a fait des deux synonymes différents de C. B., que ce detnier ne connoissoit pas bien cette plante, ou plutôt qu'il l'avoit examinée superficiellement; car il dit dans son Phytopin, p. 490, parlant de son Echium alpinun luteum ex Montibus Genevensium missum cum trachelio Thirsoides Clusii convenit: ce qui prouve sa négligence, ou plutôt la nécessité où se trouve nécessairement tout homme qui veut embrasser un plan vaste & universel, de passer légerement sur les détails particuliers. En général tout botaniste qui cherchera à généraliser les travaux des autres, sera, comme C. B., Rai, &c., exposé tantôt à oublier un certain nombre de plantes, tantôt à des répétitions de certaines especes.

Campanula foliis longe ligulatis fere integris hispidis, floriribus nutantibus in fauce lanuginosis. Hall. Enum. 493.

n. 8. hift. n.694.\*

Campanula foliis anchusæ storibus oblongis. C. B. pin. 94. T. inst. 110. Herb. sicc. Rai hist. 734. Seg. ver. suppl. 101. Hall. Emend. I. n. 159. Plukn. phytogr. 153. f. 6. Ponted. Antholog. 34. \*.

Trachelium montanum? Lugd. 1202. ed. fr. II. 99. J. B.

II. 808?

Cette plante s'eleve à la hauteur d'un demi-pied environ; elle porte trois ou quatre jusqu'à dix & onze stens assez grandes, pendantes ou penchées au sommet de la tige: ces sleurs sont velues en-dedans, tournées du même côté pour l'ordinaire; leur calice est recouvert en partie par des oreillettes qui se reflechissent en bas depuis l'origine de ses divisions. Les seuilles radicales sont rudes, oblongues, obtuses & couchées par terre, assez semblables à celles de l'espece précédente, mais elles persistent avec la tige, au lieu que celles de l'autre tombent la premiere année & ne l'accompagnent jamais. Elle vient sur les prairies herbeuses des Alpes les plus élevées, au Lautaret, à Allevard, dans l'Oysans, sur les montagnes de Briançon, &c. Bisannuelle.

Observ. M. de Haller Emend. I. 160, n'a pas eu raifon de réunir à cette plante l'espece suivante, parce que
celle-là se trouve souvent avec une seule sleur. MM. Scopoli Ann. hist. nat. II. p. 45. & Burs. C. B. prod. 37.
Pluckn. phytog. Tab. cliij sig. 5, ont observé cette variété
ou plutôt cet individu de la Campanula barbata qui ne differe certainement pas de celle dont nous parlons, qui
porte neuf, dix, jusqu'à treize seurs sur la même tige.

20. CAMPANULA Allionii. N. tab. X. flor. delph. 18 prosp. 22. Vol. I. 802. C. alpestris. All. flor. 418. Tab. 6. f. 3.

CAMPANULA foliis obovatis ciliato scabris radicalibus, caule nudo unissoro, radice repente.

Campanula foliis hispidis caule unifloro. All. spec. 36. T. vj. f. 3. Hall. Enum. 493.

## Classe V. Sea. 5. Pentandrie, Monogyn. 513

Cumpanula alpina pumila repens maximo flore T. inft. 111. Herb. ficc. Vaill. mscr. 52. \*

An Campanula humilior alpina foliis echii? Schol. Bot. 77. Cette plante est assez rare, elle jette plusieurs racines rampantes qui multiplient la plante, & font des boutures naturelles de tous côtés; les tiges ne s'élevent que de deux ou trois pouces, & portent à leur sommet une fleur unique penchée, un peu velue, & moins longue que celle de la Campanula barbata, mais plus large & plus rensiée; le calice qui sourient cette fleur, est rude; ses divisions s'alongent jusqu'au milieu de la fleur, & il part de leur base des oreilletes peu sensibles qui recouvrent un peu le calice. Les feuilles radicales qui paroissent pour la premiere année, font petites, obtuses & presque rondes; celles qui viennent ensuite, s'alongent un peu plus; & celles qui accompagnent la partie inférieure de la tige, s'alongent davantage, deviennent pointues & un peu obliques ou plissées fur leur bord; elles sont les unes & les autres un peu rudes & garnies de perits poils roides en forme de cils sur les bords. Je ne les ai cependant jamais vues aussi longues que les représente la figure de M. Allioni, mais il peut se faire que le terrein les ait fait varier un peu,

Observ. Cette plante ne peut jamais être une variété de l'espece précédente, malgré quelque ressemblance qu'elles paroissent avoir entr'elles. On a vu, 1.º que la premiere venoit parmi les prairies & les gazons des Alpes. 2º. Elle ne sait jamais qu'un seul faisceau & une seule tige ou deux qui partent de la même racine bisannuelle, au lieu que celle-ci aime les terres mouvantes & crêtacées, les bords des torrents & des sondrieres, les débris des rochers, &c.; & sait plusieurs tiges rampantes qui tracent de tout côté; caractère frappant qui la rend vivace à n'en pas douter: la Campanula Alionii d'ailleurs ne vient pas dans les endroits les plus élevés comme la Campanula barbata, mais souvent dans les endroits bas, le long des torrents qui l'entraînent; ce qui n'arrive jamais à l'autre qui se tient parmi les gazons, comme nous avons dit, & sur les plus hautes Alpes.

Rai paroît avoir connu cette plante, quand il K k 3

dit, après la description de la Campanula Barbata, hujus & minor species... foliis brevibus... cauliculo gemino ex guorum quolibet rejlexo flos unicus dependet. Rai, hist. 734. ce qui annonce une plante vivace; car il est rare que celles qui sont annuelles, portent plus d'une tige. Au reste, la Campanula Allionii, n'est pas constamment unissore; mais alors ses sleurs sont relevées, axillaires, & non pendantes à l'extrêmité de la tige.

21, CAMPANULA speculum. Linn. Syst. I. 466. CAMPANULA caule ramosissimo dissus, foliis oblongis subcrenatis, calicibus solitariis corolla longioribus, capsulis prismaticis. Linn. spec. 238. H. Ups. 41. Campanula arvensis erecta T. inst. 112. Vaill. paris.

Cette plante vient dans les campagnes parmi les bleds; elle se ramise beaucoup, & sait une infinité de sleurs sur un seul pied, qui embellissent les champs: comme cette plante est fort basse & très-multipliée, il semble alors que les bleds sont implantés dans un tapis de velours violet, qu'imitent les sleurs de cette plante. Annuelle,

22. CAMPANULA hybrida. Linn, I. 466.

CAMPANULA caule basi ramoso stricto, soliis oblongis crenatis calicibus agregatis corolla longioribus, capfulis prismaticis, Linn. spec. 239.

Campanula arvensis procumbens? T. inst. 112.

Speculum veneris minus. Rai. hist. 743.

Celle-ci se ramisse dès sa base : elle est plus perite que la précédente : ses fleurs sont ouvertes, & ont de même une couleur purpurine, mais elles sont plus petites : les capsules qui leur succedent sont plus longues, plus minces, plus anguleuses, & ont une soliole implantée sur leur côté : elle vient dans les champs, parmi les bleds, dans les pays chauds. Annuelle.

23. CAMPANULA erinus. Linn. Syst. I. 469. CAMPANULA caule divaricatissimo, soliis trisidis; corollis parvis.

- Campanula caule dichotemo foliis sessilibus utrinque dentatis,

## Classe V. Sed. 5. Tetrandrie, Monogyn. 515

floralibus oppositis. Guett. stamp. 429. Linn. spec. 240. Campanula minor annua foliis incisis. T. inst. 112. Garid. 76. Alsine foliis profunde incisis elatine polyschides. Lugd. 1239.

C. B. phytop. 478. animadv. Lugd. 63.

Erini sive rapunculi minimum genus. Col. phitob. 122, XXXVII.

Erinos fabii columna minori. J. B. II. 799.

C'est une petite plante qui se ramise beaucoup; elle a plutôt le port d'une véronique annuelle, que d'une raiponce: ses sleurs sont sort petites: toute la plante est velue. Elle vient dans les pays chauds, les endroits incultes, & sur les rochers: à Vienne, Valence, Montelimar, &c. Annuelle.

## I 98. PHYTEUMA. Linn. Gen. n. 236. Les Raiponces.

Le calice & la corolle sont prosondément découpés en cinq parties, les étamines & le pistil sortent hors de la corolle, dont les segments sont résléchis. Le fruit est petit, triloculaire, sormé par le calice.

1. PHYTEUMA pauciflora. Linn. Syst. I. 470.

PHYTEUMA capitulo folioso foliis omnibus lanceolatis. Linn. spec 241.

Rapunculus foliis obtusis spica paucistora. Hall. Enum. 497.

hift. n. 680.

C'est une très-petite plante : ses seuilles sont larges, oblongues, entieres & obtuses ; ses steurs sont en petit nombre, soutenues par des seuilles storales, plus larges que les autres. Elle vient sur les montagnes pierreuses & élevées, aux environs de Briançon. Vivace.

2. PHYTEUMA hemispharica. Linn. Syst. I. 470. PHYTEUMA capitulo subrotundo soliis linearibus integerrimis. Linn. spec. 241. Ger. prov. 454.

Rapunculus foliis linearibus, bracleis ovato lanceolatis. Hall.

hift. 679. Enum. 497. 2.

Rapunculus folio gramineo. T. inft. 113.

Cette espece est un peu plus grande que la précédente:

Kk 4

elle a ses seuilles plus longues & plus étroites : elle n'a pas de seuilles aussi grandes sous les sleurs : elle est moins rare : on la trouve sur presque toutes les montagnes, Vivace.

3. PHYTEUMA charmelii. N. Tab. XI. Flor. Delph. 18.

PHYTEUMA foliis radicalibus cordatis subdentatis, caulinis linearibus integerrimis.

Rapunculus corniculatus caruleus minor? Barrel. icon. 525. obs. n. 89.

Rapunculus corniculatus montanus. Rai, Hist. 744. \* Col. Ecphr. I. 224. \*

## Variété. N. 2. Tab. XI, dont les dentelures des feuilles sont aiguës & saillantes.

Cette plante ressemble par son port à la Campanula rotundisolia L. Ses racines sont épaisses, tortues, ramissées & bosselées. Les tiges sont minces, canelées, longues de trois à quatre pouces. Les seuilles du bas sont rondes & cordisormes. Celles de la tige sont d'autant plus étroites, qu'elles naissent plus haut, elles ont quelques poils clair-semés sur leurs bords. Les bractées sont très-minces, silisormes, un peu plus longues que les sleurs. Celles-ci sorment un épi sphérique, & sont de couleur bleue. Elle vient parmi les rochers calcaires, à Mont-Dauphin, à Seuse près de Gap, au Noyer, dans le Champsaur, au Pra du Pertuis, aux environs de Grenoble, au col de Larc près de Claix & ailleurs. Vivace.

Obs. M. Charmeil, Chirurgien - Major à Mont-Dauphin, qui joint aux connoissances de son état, tout le zele possible pour en reculer les bornes, a fait des tentatives avec cette plante, pour guérir les maladies siphylitiques, comme il a été le premier à l'employer dans la médecine, & que d'ailleurs la plante est oubliée ou consondue avec le Phyteuma orbicularis. L. Nous avons ceu devoir conserver à la possérité, le souvenir des obClasse V. Sed. 5. Pentandrie, Monogyn. 517 fervations précieuses de M. Charmeil, en donnant son nom à une plante propre à guérir des maux dont les remedes sont quelquesois aussi terribles que le mal même. La variété n. 2. vient sur Seuse & ailleurs, dans les pays chauds, sur les montagnes calcaires.

4 PHYTEUMA orbicularis. Vol. I. 284. \* Linn, Syft, I. 471.

PHYTEUMA capitulo subrotundo foliis serratis acutis, radicalibus cordatis, Linn. Spec. 242. Ger. prov.

Rapunculus foliis imis cordatis oblongis, caulinis sessilibus acutis, bracleis ovato lanceolatis. Hall. hist. n. 681, Enum. 498. 3.

Rapunculus folio oblongo spica corbiculari. Bauh. pin. 92. Moris, II. 463. S. 5, T. 5. n. 47. Toufn. inst. 113,

Cette espeçe a ses seuilles oblongues, d'un verd soncé: les radicales échancrées en cœur à leur base, & les caulinaires oblongues ou linéaires. Les fleurs bleues sorment un épi sphérique ou arrondi, soutenu par trois ou quatre bractées un peu cordisormes, sessiles, velues à leur marge, prolongées en pointe à leur extrêmité. Elle vient à la Grande Chartreuse, aux environs de Grenoble & ailleurs, sur les montagnes,

5. PHYTEUMA comosa. Linn. Syst. I. 470.

PHYTEUMA fasciculo terminali sessili foliis crenatis, radicalibus cordatis obtusis. Linn. spec. 242.

Rapunculus alpinus corniculatus. C. B. prod. 33. T. 33. T. inft. 112,

Cette espece a les seuilles larges, obtuses, crenées & d'un verd obscur : des bractées cordisormes soutiennent les sleurs Elle vient dans les bois du Champsaur, (à Loupiere) & dans les montagnes, à la Grande Chartreuse communément. Bisannuelle ou vivace.

- 6. PHYTEUMA cordifolia. Tab, XI,
- b. Phyteuma lanceolata. Tab. XI.
- c, Phyteuma ellipticifolia. Tab. XI.

Ces deux especes ou variétés different peu du Phyteuma comosa L. La premiere a ses seuilles courtes, rudes, cordisormes, sessiles, crenelées tout autour, assez semblables à celles de la Campanula glomerata L. Sa tige s'éleve à six ou huit pouces, & se termine par un épi en ombelle arrondie, soutenue par des bractées cordisormes. Les sleurs en sont alongées, plus épaisses, ridées, & un peu recourbées: elles ont trois stigmates, ainsi que le Phyteuma ellipticissolia. Elle vient à Boscodon, & aux environs d'Embrun. Vivace.

Le Phyteuma lanceolata est plus élevé: ses seuilles sont pétiolées, lancéolées & moins rudes. Ses sleurs different peu, mais elles ont souvent deux stigmates. Elle vient dans le Briançonois, sur les montagnes. Vivace.

Le Phyteuma ellipticifolia differe des deux précédentes par ses seuilles elliptiques, oblongues, obtuses, douces, presque lisses, & par sa tige qui a près d'un pied. Elle vient sur les hautes montagnes calcaires, aux environs de Die, & ailleurs. Vivace.

Obs. Ces trois plantes ont un épi arrondi, soutenu par des bractées sort larges, ce qui semble les rapprocher beaucoup du Phyteuma comosa L. Il est possible peutêtre qu'elles appartiennent à cette espece? Cependant le tube de la sleur est une sois plus mince, & même plus court dans le Phyteuma comosa L. Au reste, ceux qui aimeront à réduire les especes pour abréger les travaux de la botanique, pourront les rapprocher. Quant aux autres especes, elles sont très-distinctes.

#### 7. PHYTEUMA betonica folia. Tab. XII.

PHYTEUMA foliis cordatis oblongis crenatis, spica ob-

Cette espece entiérement nouvelle pour nous, a ses seuilles radicales, oblongues, obtuses, crenées par des dents arrondies, un peu velues, fortement échancrées à leur base, comme celles de la betoine d'Orient, Celles de la tige sont lancéolées & oblongues. Les sleurs sorment un épi deux sois plus long que large, soutenu par

## Classe V. Sed. 5. Pentandrie, Monogyn. 519

des bractées très-courtes. Les fleurs sont petites, à deux stigmates, très-peu sensibles, hors de la corolle. Elle vient sur les montagnes qui sont au midi, & à l'est de Grenoble, depuis Allevard jusqu'à Allemond, à Premol, parmi les rochers presque nuds, en Oisans. Vivace.

Ob!. Je n'ai rien dit des racines des autres especes, parce qu'elles ne présentent aucun caractère distinctif. La précédente & la suivante, les ont plus grosses, plus tortieuses, en navet, ou remplies de bosses & d'ensoncements relatifs aux rochers, dans les sentes desquels elles sont souvent entrelassées. Elles sont aussi plus ameres, un peu piquantes, & plus approchantes de celles du Ph teuma Charmelii. De sorte que si les vertus antisyphyliques de cette espece sont bien constatées, l'on pourra employer de présérence, celles des deux derniers dont nous venons de parler.

8. PHYTEUMA fcorçonerifolia. Tab. XII. an? phyte Scheuchzeri? Allion. Flor. n. 428 Tab. 39. 2. PHYTEUMA foliis omnibus oblongis leviter crenatis, fupremis linearibus, spica oblonga.

Phyteuma Scheuchzeri. Allionio ad Guettard. Miss.

Cette espece nous paroît inconnue dans les livres imprimés. M. Allioni l'a envoyée à M. Guettard, sous le non déjà cité. Comme nous n'avons pas trouvé cette plate dans les ouvrages de Scheuchzer, nous avons cru devir lui donner un nom relatif à la figure de ses seuilles. Saracine est prosonde & en navet. Sa tige est sorte, canlée, droite, haute d'un pied environ. Ses seuilles sont liss, oblongues, très-légérement dentées à des distances élognées, assez semblables à celles de la Campanula persicistia L. Les sleurs sont bleues, sorment un épi tousu, lon, de demi-pouce à un pouce, soutenu pas quelques bracées linéaires, presque imperceptibles, ainsi que dans l'espec précédente. Elle vient dans les prairies les plus éleves de l'Argentiere, au col de l'Echauda, dans le Briaçonnois, Vivace.

9. PHYTEUMA spicata, Linn. Syst I. 471. PHYTEUMA spica oblonga, soliis radicalibus cordatis

capsulis bilocularis. Linn. spec. 242. Ger. prov. 454.

Rapunculus spicatus. C. B. pin. 92. T. inst. 113.

Cette espece a ses fleurs en épi fort alongé. Ses seuilles sont quelquesois marquées d'une tache noire, en forme de croissant sur leur milieu. Elle vient dans les prairies des montagnes, le long des eaux très - communément.

Obs. Cette derniere varie encore par les découpures des seuilles que les bois ombragés sont ressortir hors cu niveau de leur contour, comme si elles étoient en dehos, ainsi que dans la variété du Phyteuma Charmelii, gravée à côté de la plante dans son état ordinaire. La tigedu Phyteuma spicata devient souvent applatie & monstruerse, mais elle porte bien rarement chez nous plusieurs epis. Comme sa racine est en naver & fort commune, nous en avons donné en tisane, à deux malades, pendant leurs préparations aux remedes, elles n'en ont éprouvé auçun ellet marqué,

## 199. SWERTIA. Linn. Gen. n. 351. La Swertia.

Le calice est prosondément découpé en cinq partes : la corolle a ses segments évasés & en pareil nombe, avec des pinceaux nectariferes sur sa face interne. Le tuit est semblable à celui des Gentianes dont cette plate differe très-peu.

SWERTIA perennis. Linn. syst. I. 635.

SWERTIA corollis quinquefidis, foliis radicalibus va-

libus. Linn. spec. 328.

Gentiana foliis radicalibus petiolatis, ovatis, floribus aniculatis rotatis spicatis. Hall, hist. n. 636. Enum. 479. Gentiana palustris latifolia punctata. T. inst. 81.

Gentiana vij. Cluf. pann. 200. cerulea, punctate sannua penei. xij. Barr. ic. 91. Clus. hift, 316.

Cette plante fait une tige haute d'un pied sans rareaux ;

Classe V. Sed. 5. Pentandrie, Monogyn, 521

fes seuilles en quelque maniere semblables à celles du Morsus Diaboli, sont opposées deux à deux; les fleurs viennent en grappe au sommet de la plante; elles sont d'un bleu noirâtre, pointillées avec des pinceaux en-dedans qui en sont les nectar. Elle vient sur les montagnes humides, dans les prairies, le long des eaux. Nous l'avons cueillie sur le sommet d'Huberno près d'Allevard, sur le Lautaret, à Gondran, à Orciere en Champsaur, &c. Vivace.

## 200. GENTIANA. Linn. Gen. n. 352. La Gentiane.

Les Gentianes ont la fleur monopétale divisée en quatre ou en cinq parties; quelques especes ont cette corolle en cloche, d'autres en entonnoir, & la premiere en roue; les étamines varient aussi (1); le fruit est constant, c'est toujours une capsule alongée à deux valves & qui se termine par une extremité bifurquée.

1. GENTIANA lutea, Linn. fyst. I. 636.

GENTIANA corollis rotatis verticillatis, calicibus spathaceis. Linn. spec. 329 Hall. Enum. 479. hist. n. 637. \* Ger. prov. 309.

Gentiana major lutea. T. inft. 80. Gentiana. Lugd. 1258.

Ed. fr. II. 151.

b. Gentiana major 1. purpureo flore. Clusii, hist. 311. La grande Gentiane est un géant parmi la troupe plébeiene des plantes des Alpes, comme le dit très-bien I illustre Haller, poète & botaniste; elle s'éleve à la hauteur de cinq à six pieds; ses seuilles sont d'un verd cendré; ses fleurs sont jaunes; son calice est irrégulier &

<sup>(1)</sup> Plusieurs especes de Gentiane ont leurs antheres réunies & adhérentes entr'elles ; ce qui prouve que ce caractere seul ne peut pas faire une classe: mais plusieurs sleurs dans un calice commun, ne feront pas un caractere non-plus, parce qu'alors les fcabieuses & les globulaires entreroient dans la syngénesse. On peut donc, sans avoir égard à l'adhérence des étamines, classer les plantes par d'autres caracteres.

en spathe. On la trouve rarement à sleurs pointillées & purpurines; je l'ai vue ainsi à la montagne de l'Alpe près de Venos en Oysans; l'autre est commune dans les bois des montagnes un peu élevées, à Chalemont, à la Grande Chartreuse & ailleurs. Vivace.

Obs. Toutes les Gentianes sont ameres & fébrifuges ? elles ont souvent suppléé le kina en Europe; elles sont moins toniques que cette écorce trop précieule, pour que ses vertus vraiement héroïques en certains cas, ne la rendent nuisible dans d'autres. Les Gentianes peuvent sonvent lui être substituées avec avantage; elles ont, par leur grande amertume, comme le dit très-bien le sayant & digne éleve de Linné (1). la propriété de contenir nos fluides, de les préserver ainsi que la bile, par cette même qualité, de l'altération spontanée que la trop grande vélocité, tout comme le ralentissement contre nature de la circulation leur font éprouver, soit en les épaississant ou en les dissolvant trop: amara fluidas partes baisami instar condire & resolvere, &c. c'est de cette espece la plus apparente, la plus commune, dont on se sert ordinairement. On l'emploie en décoction, en apozeme altérant avec les fels neutres; en poudre ou en opiate; la dose est d'un demi-gros en substance, ou d'un gros en décoction. Les habitants de la Carniole en distillent une eau spiritueuse carminative, après l'avoir fait fermenter avec l'eau. Voyez Biwald, aman. select. II. 280.

2. GENTIANA punctata. Linn. Syst. 1. 637. Flor. delph. 22.

GENTIANA corollis campaniformibus sextidis punctatis, calice spathaceo.

Gentiana foliis ovatis lanceolatis nervosis, sloribus campaniformibus fasciculatis rariter punctatis. Hall. hist. 639. G. foliis imis petiolatis ellipticis, sloribus campaniformibus verticillatis. Enum. hel. 478. n. 12.

<sup>(1)</sup> J. Andr. Murrayi opuscul. Gott.: 1785. 8° I, pag. 90.

## Classe V. Sed. 5. Pentandrie, Monogyn. 523

Gentiana major pupurea. C. B. pin. 187. T. inst. 80. Gentiana major alia. Cam. epit. 416. Gentiana alpina major slore aureo & purpureo obsoleto. Barr.

Gentiana alpina major flore aureo & purpureo objoleto. Barr. icon. 69.

3. GENTIANA pupurea Linn. syst. I 637.

GENTIANA corollis campaniformibus sexsidis punctatis calice sexsido.

Gentiana (punctata) corollis quinquesidis campanulatis punctatis verticillatis calicibus quinquedentatis. Linn. spec. 328. Gentiona foliis ovato-lanceolatis nervosis, storibus campaniformibus sasciculatis creberrime punctatis. Hall. hist. 638. Gentiana soliis ovatis petiolatis, storibus campanisormibus

verticillatis. Hall. En. 478. n. 13.

Gentiana major flore punctato. C. B. pin. 187. T. inft. 80. Gentiana major purpureo flore. I. Cluf. pann. 278, hift. 312. J'ai rassemblé, autant que j'ai pu, les synonymes de ces deux plantes qu'on confond aisément, & qu'il est presque impossible de distinguer autrement que par le calice. Elles sont l'une & l'autre ttès-différentes de la Gentiane commune; celle-ci a sa fleur ouverte en roue, & les deux autres les ont en cloche fort alongée; le limbe même de leur fleur est peu ouvert, les sinuosités & les avances des divisions au nombre de six ou sept, comme a fort bien dit M. Jacquin (obs. 213) font arrondies; la premiere a son calice irrégulier comme un double sparhe, & sa corolle ponctuée sur un fond jaune: sa racine ne paroît point hors de terre & n'est pas si tortue ni si grosse relativement à la plante; l'autre a son calice régulier & ses divisions semblables à celles de la corolle: celle-ci est plus obscure & ponctuée sur un sond purpurin obscur; sa racine est très-grosse souvent hors de terre. ce que Clusius avoit très-bien observé quand il dit radix pertinax tanquam compedibus vincla lugere videbatur ( hist. rarior 313.) ce qui est très-vrai. Il est inutile de chercher de la régularité dans les points de la corolle pour les distinguer, car c'est précisément ce que j'ai vu varier le plus: si j'en ai observé qui formoient des lignes, c'est à la variété b. de la grande Gentiane dont j'ai parlé, qui est bien dissérente de ces deux dernieres. Quand M. de Jussieu, dans Barelier, dir avoir vu cette plante à Charousse, Saint-Hugon, la Grande-Chartreuse, & Barrelier au Bourg-d'Oysans, il saut les entendre parler de la derniere, quoique sa figure représente plutôt l'autre; car nous avons herborisé plusieurs sois dans tous ces endroits-là, où l'on trouve cette derniere en abondance, & jamais la premiere que nous n'avons vu qu'au Mont Vizo en Queyras, & à Florins près le col de Vars. Celleci que M. de Haller trouve moins rare en Suisse l'est beaucoup plus en Dauphiné, où l'autre au contraire qui est rare en Suisse, est très-commune. Vivace.

Obs. La plante de Suisse que nous avons vue en grande quantité dans la vallée du Trient, sur le Saint-Bernard, à Chamouni, &c. a les seuilles plus étroites, d'un vert noirâtre luisant; la tige moins haute; les fleurs d'un purpurin noirâtre, un peu plus petites, divisées plus profondément, posées dans un calice sexfide; mais que par le développement la corolle déchire & change en spathe. Cette espece peut-être distincte me paroît être G. pannonica Jacq. Murr. syft. 14. 267. mais cet auteur paroît au contraire avoir la G. purpurea Clus. sous le nom de G. punctata Linn. de sorte que tout bien considéré. les G. punctata & G. purpurea Linn. ainsi que les deux G. campanulata & pannonica de M. Jacquin, me paroissent pouvoir être regardées comme des variétés. La raison en est apparente, puisque la G. lutea varie chez nous à fleurs rouges & à fleurs ponctuées, & que les différences des autres prises sur les seuilles & sur les calices ou sur la couleur de la fleur ne sont pas constantes dans notre pays.

Ces dernieres sont plus ameres que la G. lutea: nous avons employé les racines de la G. purpurea aux mêmes usages contre les sievres d'accès; elles sont plus actives & produisent des essets plus marqués.

4. GENTIANA asclepiadea. Linn. syst. I. 637.
GENTIANA corollis quinquesidis campanulatis opposiris

Classe V. Sed. 5. Pentandrie, Monogyn. 52\$
fitis sessilibus, foliis amplexicaulibus. Linn, spec.
329. Ger. prov. 309.

Gentiana floribus campaniformibus, alis paucifloris foliis ovato lan eolatis. Hall. hift. 640. Enum. 478.11.

Gentiana asclepiadis folio. C. B. pin. 187. J. B. III. 5231 T. inst. 80.

Gentiana II. (pann. 281.) cœruleo flore. Clus. ht.?. 312. Cette espece a les nervures de ses seuilles plus éminentes que les autres; ses seuilles ne ressemblent point mal à celles du Dompte-venim; ses tiges sont hautes d'un pied & seuissent sur les côtés aux aisselles des seuilles & quelquesois se ramissent. Elle vient dans les prés humides des Alpes parmi les Carex & les Joncs, à Orciere dans le Champsaur, en Valgaudemar, &c. les bois de Saint-Hugon en sont remplis. Vivace.

5. GENTIANA pneumonanthe. Linn. fyst. 1. 638.

GENTIANA corollis quinquefidis campanulatis, oppoficis pedunculatis foliis linearibus. Linn. spec. 330. Ger. prov. 310.

Gentiana augustifolia autumnalis major. C. B. pin. 188. T.

inst. 81.

Pneumonanthe Cord. hift. 162. Dale. pharm. 200.

b. Gentiana pneumonanthe, caule simplici, humilis latisolia. Cette espece n'a que huit à dix pouces: sa tige se ramisse; sa sleur est d'un beau bleu de ciel. J'en ai trouvé une variété à seuilles beaucoup plus larges sur le Mont-Bayard près de Manse; elle vient dans les marais humides & sleurit en automne. Vivace.

6. GENTIANA acaulis. Vol. I. 286. Linn. fyst. I. 639. GENTIANA foliis lanceolatis trinervosis, corolla campanulata caulem excedente.

Gentiana alpina latifolia magno flore, C. B. pin. 187. T. inst. 80.

Gentiana alpina, lato rotundiore folio, fiore reflexo colore azureo. Barr. ic. 105.

Gentianella minima latifolia. Lugd. 828. ed. fr. I. 717.
Tom. II.

7 GENTIANA angustifolia.

GENTIANA foliis oblongo linearibus enerviis, corolla campanulata caulem excedente.

Gentiana alpina angusti solia magno slore. Bauh. pin. 187. Gentianella verna. Dale. pharm. 200.

Gentiana minor purpurea violæ marianæ flore. Bar. icon-

Je pense avec tous les Botanistes que ces deux plantes ne sont pas deux especes bien distinctes, mais comme je leur ai trouvé des dissérences assez remarquables, j'ai cru qu'il convenoit de les séparer, soit qu'on les prît pour des especes ou pour des variétés. La premiere a une membrane qui unit la commissure de chaque division du calice, qui est plus apparente, plus étendue & plus tendue que dans l'autre. Les divisions de la corolle de la derniere & les denticules intermédiares, sont manifestement dentées; ce caractere joint à celui des seuilles sans nervures, sait leur principale dissérence. Elles ont l'une & l'autre leurs antheres réunies aussi bien que la G. asclepiadea L. Elles viennent dans les montagnes & fleurissent au printemps. Vivace.

Cette espece est très-amere : j'en ai vu de très-bons essets insusée dans le vin blanc ou dans l'eau bouillante, à la dose d'un gros dans un verre d'eau matin & soir, penconvales cences pénibles & languissantes.

#### 8. GENTIANA alpina, Tab. X.

GENTIANA foliis ovoidibus subcarnosis enerviis obtusis; corolia campanullata caulem æquante. Prospect. 22.

Cette plante differe peu des deux précédentes. Elle est plus petite, & ses seuilles sont presque rondes. Les plus jeunes qui restent au milieu de la rosette avant son parfait développement, sont verticales, & appliquées deux à deux l'une contre l'autre. Elle n'est pas commune. Je l'ai cueillie à Sept-Laus, & sur les montagnes voisines, dant les Vivace.

9. GENTIANA veina. Vol. I. 289. Linn. Syst. I. 639. GENTIANA corolla quinquesida insundibilisormi, caux

Classe V. Sed. 5. Pentandrie, Monogyn. 527

lem excedente; foliis radicalibus confertis majoribus. Linn. spec. 331.

Gentiana alpina verna major. C. B. pin. 188. T. inft. 80. Gentiana verna minor. Clus. hift. 315; gentianella quæ hyp-

pion. J. B. III. 527.

Cette espece a le tube de sa sieur sermé, le limbe est ouvert, d'un bleu sort vis: ses seuilles sont longues mais obtuses. Elle vient dans les pâturages secs, écartés, exposés au nord & sur les montagnes. Vivace.

10. GENTIANA pumila. Linn. Syst. 640. Allion. Flor. p. 357.

GENTIANA corolla quinquesida infundibulisormi subferrata, soliis lanceolatis linearibus. Linn. Syst 200, Jacq. obs. 215.

An? Gentianella omnium minima. C. B. prod. 97. \* J.

B. hift. 111. 528. \*

Cette plante differe peu de la précédente : elle est plus petite, & a ses seuilles linéaires : ses tiges ont plus de seuilles, (trois ou quatre paires) & sont rampantes : les divisions de la corolle obtuses, & garnies de très-petites dents. On la trouve sur les Alpes, au Lautaret, au mont de Lans, &c. Vivace.

11. GENTIANA bavarica. Tab. X. L. Syst. 1. 644. GENTIANA corolla quinquesida infundibilisormi serrata, soliis ovatis obtuss. Jacq. obs. P. 19. Tab. 71. Murr. syst. 14. 268.

Celle-ci differe peu de la Gentiana pumila: elle pousses une ou deux tiges, hautes de deux ou trois pouces, ayant une rosette de seuilles ovales, obtuses à leur base, outre une, deux ou trois paires de seuilles elliptiques sur la tige. Celle-ci se termine par une fleur solitaire, d'un bleu noirâtre, à cinq divisions obtuses, légérement dentées, & cinq autres divisions bisides, plus courtes, lancéolées, rarement dentées dans les interstices des premieres. Elle vient sur les hautes montagnes, dans les endroirs humides, sur le Lautaret, dans le Valbonnais & ailleurs. Vivace.

Lla

12. GENTIANA brackiphylla.

528

GENTIANA foliis lanceolatis fubrotundis brevissimis : corollà infundibuliformi.

Gentianella fugax quinta Clusii, slore caruleo colore elegantissimo J. B. hist. III. 527. fig. interior.

Gentianella fugax aftiva stellata carulea minor. Bar. icon 103. n. 11.

Cette plante a ses seuilles très-courtes, & presque. rondes. Elle dissere de la gentiana verna L., comme notre gentiana alpina dissere de la gentiana acaulis, par ses seuilles plus arrondies; ses sleurs n'ont rien de particulier: elles sont d'un bleu de ciel très-soncé, & leurs divisions sont découpées à très-petites dents comme celles de la précédente. Elle vient sur les hautes Alpes, Sept-Laux, à Allevard & ailleurs. Vivace.

Il ne faut pas attribuer à cette plante le synonyme de J. B., mais la figure à gauche sous cette dénomination, car celle qui est à droite, représente une plante annuelle, à tige ramissée, très-différente, qui est la gentiana nivalis L.

13. GENTIANA nivalis. Linn. Syst. I. 641. Allion. flor. n. 359.

GENTIANA corollis quinquefidis infundibuliformibus, ramis alternis unifloris. Linn. spec. 332.

Gentiana caule ramoso, foliis ovato lanceolatis, storibus infundibuliformibus. Hall. hist. n. 647. Tab. xvij.

Gentiana alpina pumila centaurii minoris folio. T. inst. 81. Ses tiges se ramissent beaucoup, & s'élevent à deux ou quatre pouces : elles sont très-minces : les seuilles sont lancéolées, élargies à leur base. Les sleurs sont perites, tubulées & insundibulisormes; leur partie insérieure est blanchâtre, le pavillon est petit, découpé en cinq parties, d'un bleu de ciel. Le calice est anguleux, divisé en cinq. Elle vient sur les montagnes élevées, à Burc & ailleurs. Annuelle.

14. GENTIANA minima. Gent. nana? Allion. Flor. n. 360.

Classe V. Sed. 5. Pentandrie, Monogyn. 529

GENTIANA caule ramoso filisormi, corollis quinquefidis, foliis brevissimis.

Gentiana alpina pumila brevifolio. T. inst. 81.

Gentianella x. five iv. fugax. Clus. hist. 315. Hall, Enum.

476. Var. 11. n. 5.

Celle-ci a ses tiges un peu semblables à celles de la précédente, dont elle est peut-être une variété. Ses fleurs sont également d'une couleur fort vive, peu évasées par le haut, sortant peu hors du calice. La principale différence de ces deux plantes consiste dans les seuilles qui font très-courtes dans celle-ci, & arrondies à leur extrêmité. Les rameaux sont longs & s'écartent très-peu de la tige, ce qui la rend peu ressemblante aux figures de J. B. hist. III. 527, & à celle de Cast. Dur. vulneraria. 485. Lob. advers. 131. La figure externe de J. B. gentianella fuga e quarta hist. III. 527, représente très-bien cette plante, mais les auteurs l'ont rapportée à la précédente; leur décision & le tube de la corolle hors du calice. m'ont empêché de la rapporter à celle-ci. Elle vient sur les hautes montagnes, dans les lieux humides, parmi les gazons. Je ne l'ai vue ici qu'au bas de la montagne de Piemet, au-dessus du mont de Lans. Le sieur Liottard, accompagnant M. Faujas dans les montagnes de Vallouize, l'a cueillie au col de l'Echaudat. Annuelle,

15. GENTIANA centaurium. Linn. Syst. I. 642. GENTIANA caule erecto ramoso, soliis obtusis trinervosis, subhispidis.

Gentiana corollis quinquesidis infundibuliformibus caule dicho:omo Linn. spec. 332. storibus umbellatis stilo sim-

plici. Ger. prov. 311.

Centaurium minus. C. B. pin. 278. T. inst. 122. Lugd. 1289. Ed. fr. II. 180. store purpureo. J. B. III. 353.

La petite centaurée est une plante annuelle qui est assez connue: ses tiges sont simples à leur base, & se ramissent de plus en plus en montant pour finir par plusieurs rameaux qui se terminent avec une égale hauteur. Elle na t dans les lieux gras, argilleux, qui ont eu de l'eau. Annuelle.

16. GENTIANA ramofissima. Flor. Delph. 23. GENTIANA caule ramoso: soliis acutis enerviis lævibus.

Gentiana corollis quinquesidis iufundibuliformibus, caule brevissimoque ramosissimo. Ger. prov. 311.

b. Centaurium minus pumilum ramosissimum. Linn. spec. 33. Centaurium minus palustre ramosissimum flore purpureo. Vaill, Paris, 32. T. vi. f. 1.

Cette plante differe de la précédente par sa tige plus basse, plus roide, & par ses seuilles plus unies. Elle vient dans les endroits argilleux, un peu chauds, dans le Champfaur, à Gap, &c. Annuelle,

17. GENTIANA amarella. Linn, Syst. I. 644.

GENTIANA corollis quinquefidis hypocrateriformibus, fauce barbatis. Linn. Spec. 334.

Gentiana pratensis flore lanuginoso. T. inst. St. C. B. pin. 188.

Calathiana verna. Dalech Lugd. 824. Ed. fr. I. 713. Gent, autumnalis. Dale. pharm. 200.

Gentiana faucibus barbatis, calicinis segmentis quinis aqualibus. Hall. hift n. 651.

Cette plante se ramifie beaucoup: ses seuilles sont larges & pointues, à trois nervures : ses fleurs sont purpurines & évalées par-tout en forme de cloche. Elles ont le dedans du tube velu à sa partie supérieure, divisés en cinq segments lancéolés, Je n'ai trouvé cette espece qu'aux environs de la Grande Chartreuse, à Saint-Pierre & à Entremont; fleurit en automne. Vivace.

Obs. Dale. dit qu'elle est plus amere que la petite cen-

taurée, chez nous elle a paru l'être moins,

18. GENTIANA campestris. Vol. I. 291. Linn. Syst, I. 644. de la Tourr. Chlor. 7.

GENTIANA corollis quadrifidis fauce barbatis. Linn.

Spec, 334.

Gentiana fuucibus barbatis calicis foliis quaternis, alterne majoribus, Hall, hist, n, 650.

Gentiana altera purpurea minima. Col. Ecph. 221. p. 1, An gentiana pratensis flore breviore & mujore? T. inst. 81, C. B. pin. 188.

## Classe V. Sed. 5. Pentandrie, Monogyn. 531

Cette espece dissere de la precédente, non seulement par les divisions de la corolle qui ne sont qu'au nombre de quatre, aussi bien que celles du calice, mais encore parce que celles-ci sont inégales, dont deux sont externes & plus grandes, les deux autres internes & plus petites: elle a, comme la précédente, un cercle de poils droits en dedans de la fleur, à la partie supérieure du tube. La fleur est souvent de couleur blanche, ce qui me seroit présumer que c'est cette plante que Tourn. inst. & C. B. pin. 188. appellent gentiana autumnalis ramosa? Mais leurs synonymes ne s'y rapportent pas. Elle vient dans toutes les montagnes, dans les prés & les endroits secs, & fleurit en été. Annuelle.

19. GENTIANA ciliata. Vol. I. 291. Linn. Syst. I. 645.

GENTIANA corollis quadrifidis margine ciliatis. Linn. fpec. 334. Ger. prov. 312. mantiff. alt. 338.

Gentiana carulea oris pilosis. C. B. pin. 188. T. inst. 81. Gentiana ore quadrisido, oris ciliatis. Hall. hist n. 653. Gentianella carulea simbriata. Col. Ecph. 221. 223.....

J. B. III. 525.

La tige de celle-ci se ramise rarement: ses fleurs sont d'un beau bleu; elles sont divisées en quatre segments qui sont frangés à leurs parties laterales, & non à leur base, comme ceux des deux précédentes. Elle vient en automne au bas des montagnes, dans le Champsaur. Annuelle.

20. GENTIANA cruciata. Linn. Syst. I. 645.

GENTIANA corollis quadrifidis, floribus verticillatis fessilibus. Linn. spec. 334. mantiss. alter. 338. Ger. prov. 312.

Gentiana cruciata. C. B. pin. 188. T. inst. 81. Garid. 205. Gentiana perennis radice cruciatim pertusa. Rupp. hall. 21. Cruciata sive gentiana minor. Math. Lugd. 1219. Ed. fr. 11. 152.

La gentiane croisette est fort tousue, & ressemble un peu par son port à la saponaire: ses seuilles sont d'un

L14

verd foncé, & ses fleurs viennent par saisceaux, au sommet de la plante & aux aisselles supérieures des seuilles: elles sont petites, découpées en quatre segments. Sa racine est vivace: elle est souvent marquée de plusieurs incissons cruciales qui représentent des gersures ou crevasses que l'introduction de la seve a occasionné à l'ancienne écorce, ce qui lui a fait donner son nom. Elle vient dans les pâturages écartés, au bas des montagnes, & sleurit en automne. Vivace.

Obs. Les 20 especes de gentiane présentent encore des concatenations ou assinités, par l'intermede de plusieurs especes douteuses qui en rapprochent plusieurs très-differentes en apparence La gentiana lutea tient aux gentiana puclata & purpurea, par les points & par la couleur de la corolle de ses variétés; mais elles n'en sont pas moins distinctes. La gentiana acaulis tient à la gentiana verna L tient à la gentiana brachiphylla N.; la gentiana pumila tient à la gentiana bavarica L.; la gentiana nivalis L., à notre gentiana minima.

Quant à la gentiana amarella L., & à la gentiana campestris, si dissérentes par le nombre des divisions du calice & de la corolle, & par l'irrégularité des feuilles du calice, elles se trouvent rapprochées par une espece de Hall. n. 652. emend. vj. n. 60. \* que j'ai cueillie sur le Saint-Bernard, & que j'ai vue nommee gentiana glacialis, par Abraham Thomas, Botaniste de Haller, qui a écrit de sa main, tous les noms spécifiques sur la marge d'un nomenclator stirp. Halleri, que MM. les Chanoines de Saint-Bernard ont entre les mains. Cette plante a un calice régulier à quatre ou cinq divisions, ainsi que la corolle; celle-ci est ciliée intérieurement, comme les deux especes dont nous venons de parler, mais elle est d'un beau bleu comme celle de la gentiana ciliata L.; sa tige est ramifiée, mais très-petite: ses pédoncules sont treslongs, courbés en dedans vers le centre, caractere singulier qui n'a pas échappé à la sagacité de Hall, L. C. Elle paroît gravée dans Gmelin. Tab. 51. B. vol. IV.

#### Classe V. Sea. 5. Pentandrie, Arbrisseaux. 533

sous le nom de gentiana pumila centaurii minoris folio store piloso. Stelleri, pag. 105. Je la crois inconnue aux autres botanistes qui sont venus à ma connoissance: elle sait une nouvelle espece qui pourra bien se trouver auprès des glaciers de cette province.

Section VI. Plantes ligneuses ou Arbrisseaux.

## 20 I . AZALEA. Linn. Gen. n. 226.

La corolle est en rosette, découpée en cinq segments pointus, très-ouverts & même résléchis, le fruit est une capsule pointue à cinq loges & à cinq valves.

AZALEA procumbens. Linn. Syst I. 429.

AZALEA ramis diffuso procumbentibus. Linn. spec. 215. Ger. prov. 438. fl. lapp. 90. 6. F. 2. Scop. carn. n. 218.

Azalea caule procumbente foliis ovatis margine retroflexo. Hall. hist. n. 666. \*

Chamarodendros alpina serpillisolia. T. inst. 604.

Anonymos altera Clus. pann. 58. chamæcistus VII. hist.

75. curæ-post. 5.

C'est un petit arbrisseau rampant des plus petits: ses tiges sont couchées par terre, & forment des gazons très-étendus sur les rochers les plus élevés; ils sont trèsagréables à voir, dès qu'ils sont couverts de fleurs. Ses seuilles sont un peu recourbées & pointues. Boccone Mus. 2. p. 24. a très-bien vu, quand il les compare à celles du thim. Ses sleurs sont rouges Il vient abondamment à Saint-Hugon, sur le grand Charnier, à Allevard, à l'Aut du Pont, & à Sept-Laux, les rochers en sont tous couverts.

# 202. LONICERA. Linn. Gen. 259. Le Chevrefeuil.

La fleur est monopétale, irréguliere & labiée. Le fruit est une baye succulente qui contient plusieurs semences.

1. LONICERA caprifolium. Linn. Syst. I. 480. LONICERA floribus verticillatis terminalibus sessilibus; foliis summis connato-persoliatis. Linn. spec. 246. Caprifolium italicum. Dod. pempt. 411. T. inst. 608. Garid.

So. T. 20.

Periclymenum perfoliatum. Lugd. 1427. Ed. fr. II. 310. Le chevreseuil est assez connu, puisqu'il fait l'ornement de tous les jardins. Il est spontané sur les monticules des environs de Grenoble. Arbuste.

2. LONICERA periclymenum. Linn Syst. I. 481. LONICERA capitulis ovatis imbricatis terminalibus, fo-

liis omnibus distinctis. Linn. ups. 42. Flor. suec. 193. caule volubili.

Caprifolium floribus racemosis. Hall. Enum. 465. 5. hist,

n. 673.

Cette espece très-rare dans la province, se trouve en quantité dans la vallée de Vaulnavey, sur le chemin de Premol. Ses tiges rampent, s'entrelassent comme des cordes sur les pierres & sur les arbres voisins: elles sont très-longues, minces, souples & pliantes comme des cordes. Les seuilles sont lancéolées, un peu velues: les sleurs ramassées en grappe très-dense, sont d'un blanc jaunâtre.

Obs. L'espece dont M. Chaix a parlé dans notre premier volume p. 363, me paroît être une variété du lonicera caprifolium, spontanée aux environs de Gap.

3. LONICERA nigra. Vol. I. 301. Linn. Syst. I. 481. Gilib. rarior. 1. \*

LONICERA pedunculis bifloris, baccis distinctis, foliis ellipticis planis integerrimis. Linn. *spec.* 247. Ger. *prov.* 223.

Chamacerasus alpina fructu nigro gemino. T. inst. 609.

C. B. pin. 45-1.

Cette espece vient dans les bois tousus, humides & ombragés des Alpes: ses seuilles sont petites, éliptiques & entieres: son fruit est fait de deux bayes noires, un

Classe V. Sect. 6. Tetrandrie, Arbrisseaux. 535 peu oblongues & séparées. Je l'ai vue au-dessus de Saint-Nizier, aux Hayes près de Briançon; à Florin près du col de Vars, & dans les bois du Champsaur.

4. LONICERA xylosteum. Linn. Syst. I. 482. LONICERA pedunculis bifloris baccis distinctis, foliis integerrimis pubescentibus. Linn. spec. 248.

Chamacerasus dumetorum, fructu gemino rubro. T. inst. 603.

Xylosteum. Dod. pempt. 412.

Celle-ci vient dans les hayes & le long des chemins, dans le Champsaur : elle ressemble un peu à la précédente, mais ses bayes au lieu d'être alongées, sont ap-

platies sur leur sommité.

On regarde son fruit comme purgatif & émetique : les animaux mangent rarement les seuilles : les oiseaux ne mangent ses bayes qu'en hiver : Gmelin flor. sibir. III. 129. dit que les Russes préparent une huile empyreumatique par descensum avec son bois, qu'on vante pour les tumeurs froides & les douleurs chroniques. Ce même bois est utile pour les hayes & clôtures vives, l'intervalle de ses nœuds, naturellement creux, par le desséchement de la moëlle, forme des petits tuyaux de pipe à sumer, & autres usages économiques. Voyez Linn. sl. æcon. p. 104. sl. succ. n. 194. &cc,

5. LONICERA alpigena. Linn syst. I. 483.

LONICERA pedunculis bifloris, baccis coadunatis didymis. Linn. *foec.* 248. Ger. prov. 223.

Chamacerasus alpina fructu gemino rubro duobus punctis notato. T. inst. 609.

Chamacerasus montana. Gesn. apud. Cord. 213. fascicul. 33,

T. 14. f. 44.

Celle-ci ressemble & par ses seuilles & par son fruit rouge porté sur une longue queue, à un petit cerisier, plutôt qu'aucune autre espece; elle sait un arbrisseau tousu souvent isolé parmi les prés des Alpes. Il vient sur routes les montagnes & parmi les bois.

5. LONICERA carulea. Vol. I. 801. Linn. fyst. I, 484.

LONICERA corollis regularibus binis baccis coadunatis umbilicatis.

Lonicera pedunculis bifloris, coadunato globosis stilis indivisis. Linn. spec. 249. \*.

Chamacerasus montana fructu singulari caruleo. T. inst. 609.

Periclymenum reclum III. Clus. hist. 58. 59. fructu caruleo. J. B. II. 108.

Elle a les seuilles moins larges que la précédente, mais plus larges que les deux premieres especes; ses rameaux les plus jeunes ont des bourgeons ou gemma couchés horisontalement sur les seuilles ou les rameaux ouverts, qui imitent une bractée ou une épine: ses baies sont solitaires, un peu oblongues avec un ensoncement en sorme d'ombilic à leur extrêmité. Elle est plus rare que les autres; on ne la trouve que sur les montagnes extrémement hautes & dans les bois inaccessibles exposés au nord; je l'ai vue à Allevard, à l'Aut-du-Pont, aux Haies près de Briançon, à Tailleser, &c.

## 203 • RHAMNUS. Linn. Gen. n. 284. Le Nerprun.

Le calice est divisé en quatre parties qui portent dans leurs interstices une étamine protégée par une écaille que l'on pourroit prendre pour une corrolle. Le fruit est une baie noire qui contient deux ou trois semences.

1. RHAMNUS catharticus. Linn. fyst. I. 539.

RHAMNUS spinis terminalibus, floribus dioicis quadrifidis, foliis ovatis (integerrimis) Linn. spec. 279. Scop. carn. n. 259.

Rhamnus folis ovato lanceolatis serratis. Hall. hist. n. 824. Enum. 163. 1.

Rhamnus catharticus. T. inft. 593. Garid. 400.

Rhamnus solutivus. Dod. pempt. 756.

Le Nerprun est un arbrisseau épineux assez commun dans les haies & les buissons.

## Classe V. Sea. 6. Pentandrie, Arbrisseaux. 537

2. RHAMNUS infectorius. Linn. syst. I. 539.

RHAMNUS spinis terminalibus, floribus quadrisidis dioicis, corollarum Jaciniis longitudine tubi. Ger. prov. 462. \* Linn. Mant. 49.

Licium gallicum, C. B. pin. 478.

Rhamnus catharticus minor. T. inst. 593.

Licium Dalechampii. Lugd. 151. ed. fr. I. 126. Gallicum.

J. B. I. p. 2. 58.

Cette espece tient le milieu entre la précédente & la suivante, moins haute & plus ramissée que celle-là, & moins tousue que la suivante. Elle vient dans les endroits secs & chauds, à Cremieu, à Montelimar, & ailleurs, &c.

3. RHAMNUS saxatilis. Linn. syst. I. 540.

RHAMNUS spinis terminalibus floribus quadrisidis hermaphroditis. Spec. pl. 1671. syst. nat. 179. 12. Licium facie pruni silvestri seu italicum. C. B. pin. 478. Rhamnus catharticus minor folio longiori. T. inst. 592.

Spina infectoria pumila. 11. Clus. pann. 106. hist. 112.

Celle-ci est très-basse & très-ramisée; elle sorme des buissons tous inaberdables, ne montrant que des épines de tous côtés. Clusius a parlé de l'une & de l'autre espece, & a sait graver ces deux dernieres. Celle-ci vient sur les pierres & les rochers détachés des carrieres. Elle est commune dans les pâturages écartés, dans le Champsaur, au Noyer, aux environs de Gap.

4. RHAMNUS alpinus, Linn. Syft. I. 542.

RHAMNUS inermis, floribus dioicis, foliis duplicato crenatis. Linn. spec. 289.

Frangula inermi, foliis ovatis crenulatis. Hall, hist. 833.

T. 40. Linn. mant. alt. 341.

Frangula rugosiore & ampliore folio, T. inst. 612. Garid. 191. Alnus nigra baccifera rugosiore folio seu major J. B. I. 562.

Cette espece est sans épines: elle sorme un arbresseau de plusieurs pieds de haut. Ses seuilles arrondies & manisestement crenées tour autour, la distinguent aisément de l'espece suivante. Il vient dans les bois des montagnes,

à Saint-Eynard & à Seissin près de Crenoble, aux en-

virons de Gap & ailleurs.

Le fruit de ces especes est purgatis. On en sait un sirop, mais on présére celui de la premiere espece. Celui de la seconde donne la graine d'avignon, estimée pour la teinture & les couleurs vertes & jaunes. Leur écorce, surtout celle des racines, est aussi purgative & hydragogue.

5. RHAMNUS frangula. Linn. Syst. I. 543.

RHAMNUS inernis floribus monogynis hermaphroditis, foliis subacutis integerrimis. Linn. spec. 280. Ger. prov. 463. Linn. Mat. med. 73.

Frangula. Dod. pempt. 784. Tourn. inft. 612. Camer.

epit. 978. Math. valgris. 1271.

Elle est de la hauteur & de la forme de la précédente, mais ses seuilles sont très-entieres & plus petires. Elle vient dans les bois le long des ruisseaux, sur les graviers; parmi les terres cultivées.

6. RHAMNUS pumilus. Linn. Syst. I. 543.

RHAMNUS inernis repens, foliis ferratis (suborbiculatis) floribus hermaphroditis. Linn. mant. 49. Syst. nat. 179.

Rhammus rupestris? Scop. carn. n. 262. Tab. 5.

Frangula montana pumila saxatilis folio subrotundo. Tourninst. 612. Seg. ver. II. 296.

Frangula petraa, petro clethra, Laugerii. Berard. Theat.

mscr. III. part. 2. 1303.

Cette espece est très-basse; elle jette des tiges tortues, rampantes, adhérentes sur les rochers comme celles du Liere sur les arbres ou les pierres; ses seuilles sont crenées, & arrondies comme celles du Rhamnus alpinus. Linn.; mais les sleurs sont dioïques chez nous. Il vient sur les rochers bas du Champsaur & ailleurs, dans les sentes, ou entre les couches des premiers rochers calcaires.

7. RHAMNUS rupestris.

RHAMNUS inermis faxatilis humillimus, foliis subrotundo acutis integerrimis.

## Classe V. Sed. 6. Pentandrie, Arbrisseaux. 539

Frangula montana, pumila, saxatilis, folio oblongo. Tourn, inst. 612.

Celle-ci est adhérente aux rochers comme la précédente, mais ses tiges sont très-petites, presque herbaceés, & ses seuilles sont entieres & plus petites. Il vient dans les sentes des grosses pierres. & au bas des montagnes, dans les pâturages écartés du Noyer en Champsaur, il est plus rare que les autres; il nous a paru dioique aussi. Il se trouve aussi à Charve, & à Neron près de Grenoble.

8. RHAMNUS alaternus. Linn. Syst. I. 544.

RHAMNUS inermis floribus dioicis stigmate triplici, foliis serratis. Linn. spec. 281.

Alaternus T. inft. 595. Clus. hift. 50. Garid. 13.

L'alaterne est un arbrisseau toujours verd: ses seuilles sont dures, solides, d'un verd luisant. Il vient près de Grenoble, près de Saint-Laurent, & dans les pays chauds.

9. RHAMNUS paliurus. Linn. Syst I. 544.

RHAMNUS aculeis geminatis: inferiore reflexo, floribus trigynis. Linn. spec. 281. Ger. prov. 463. Hort. ups. 47.

Paliurus Dod. pempt. 756. T. inst. 616. Allion. nicens. 22. Rhamnus (tertius. cam. epit. 80.) sive paliurus solio

jujubino. J. B. I. p. 2. 35.

Le porte chapeau est un arbrisseau aisé à connoître par la singularité de son fruit, qui ressemble non à un chapeau vuide, mais à une tête coëssée d'un chapeau ouvert de tout côté. Il vient dans les endroits chauds: à Saint-Paul, à Orange, &c. parmi les buissons.

## 204. EVONIMUS. Linn. Gen. n. 291. Le Fusain ou Bonnet de Prêtre.

La corolle est de quatre ou cinq perales: son fruit est rouge & quarré ou pentagone, ayant autant de loges ou valves, & de semences coëssées par une membrane propre.

1. EVONIMUS augustifolius fructuum angulis obtusts. Evonimus foliis obtuse serratis, capsularum augulis obtusts. Gouan. monsp. 147. hort. 113.

Evonimus vulgaris (granis rubentibus. T. inst 617. Bauh.

pin. 428. ) fructu rutilo. Bod. stap. 282.

Cet arbrisseau est commun dans les petits bois, & dans les terres parmi les hayes.

2. EVONIMUS latifolius. Flor. Delph. p. 20. EVONIMUS fructuum angulisacuto membranaceis. Prosp. p. 21.

Evonimus foliis acutis & argute ferratis, capfularum angulis acutis. (Gou. Bot. 147.) membranaceis. Gou. hort. 113.

Evonimus latifolius. T. inst. 617. Clus. l. hist. 56. sive

prior. pann. magn. hort 76.

Cette espece est évidemment disserente de la précédente; ses seuilles plus larges, & les angles saillans du fruit, bien observés par Clusius, l'indiquent assez sans avoir recours à d'autres caracteres. Ce dernier vient dans les bois, dans les sorêts à l'ombre, dans les montagnes.

Le fruit est un violent purgatif, dont on ne doit pas se servir. Sa poudre tue la vermine, & l'on s'en sert pour l'homme & pour les animaux, sans danger. La chevre est le seul animal qui broute quelquesois ses seuilles, aussi elle en est souvent incommodée, les autres animaux n'y touchent pas.

# 205 · VITIS. Linn. Gen. 305. La vigne sauvage.

La vigne a cinq petales oblongs, presque secs. Le fruir est une baie qui renserme cinq pepins, ou semences pyrisormes.

VITIS vinifera filvestris.

VITIS foliis lobatis sinuatis nudis, Linn. spec. 293. Ger. prov. 378.

Vitis silvestris labrusca. Bauh. pin. 299. T. inst. 613. Garid. 492. Lugd. 1406.

 $\mathsf{Digitized} \, \mathsf{by} \, Google$ 

La

## Classe V. Sed. 6. Pentandrie. Arbrisseaux. 541'

La vigne sauvage ne dissere de la vigne cultivée, que parce que ses seuilles sont moins découpées, & qu'elle est plus petite dans toutes ses parties. Elle vient dans les haies, les bois, les buissons. Aucune plante ne prouve autant l'esser de la culture, que la vigne. Aussi elle varie & se métamorphose pour ainsi dire dans chaque climat, & dans la main de chaque cultivateur.

# 206. HEDERA. Linn. Gen. n. 304. Le Lierre en arbre.

Il a cinq petales oblongs, & cinq étamines. Le germe devient une baie arrondie, cernée par le calice, qui renferme cinq semences.

1. HEDERA helix. Linn. Syst. I. 568.

HEDERA foliis ovatis lobatisque. Linn. spec. 292.

a. Hedera arborea. T. inst. 613. Bauh. pin. 305. Hedera major communis. J. B. II. 111. Lugd. 1419.

b. Hedera poetica, T. inft, 613. Bauh, pin. 305. Hedera dionisias Dalech. Lugd. 1419. Ed. fr. 302.

Le lierre est une plante assez connue; il vient, comme l'on sait, sur les arbres, les vieux murs & les rochers; quelquesois il les soutient, d'autresois il les ouvre, ou les fait écarter, en insinuant ses racines à travers les plus petites sentes & les dégrade.

Ses feuilles, par leur parenchime dur & épais; par leur tissus services, leur amertume, entretiennent très-bien les exutoires, les cauteres, sur lesquels on les applique vertes.

# 207. RIBES. Linn. Gen. n. 301. Le Groseiller.

Il a cinq petales, & le calice devient une baie succulente, remplie de plusieurs semences.

1. RIBES rubrum. Linn. Syst. I. 564.
RIBES inerme racemis glabris pendulis, floribus planiusculis. Linn. spec. 290.

Tom. II.

M m

Grossullaria multiplici acino, sive non spinosa hortensis ru-

bra, sive ribes officinarum. T. inst. 639.

Le groseiller commun, si abondant dans les jardins, est assez rare dans nos campagnes: je l'ai vu abondant à la montagne de Florin, près d'Embrun, & dans les bois de Lans, à Coste-belle près d'Orciere, & dans le Valgaudemar.

2. RIBES alpinum. Linn. Syst. 565.

RIBES inerme racemis erectis, bracteis flore longioribus. Linn. spec. 291.

Grossullaria vulgaris fructu dulci. T. inst. 640. Clus. hist.

120 Garid. 219. Bauh. pin. 455.

Cette espece a les seuilles beaucoup plus petites que la précédente. Ses grains insipides (1) sont aussi plus petits Il est commun dans nos haies, & le long des ruisseaux, dans le Champsaur. On le voit ailleurs, dans les montagnes: dans celles du Bourg d'Oysans, & aux environs de Grenoble.

3. RIBES nigrum. Linn. Syst. 565.
RIBES inerme racemis pilosis, floribus oblongis. Linn.
spec. 291.

Groffullaria non spinosa fructu nigro. T. inst. 640. Ribes nigrum vulgo dictum folio olente, J. B. II. 98.

Je n'ai jamais vu cette espece indigene dans la province, je crois cependant qu'elle y a été trouvée. Voyageant avec M. le prieur Chaix, nous en vimes dans le jardin de M. Faure, Curé de la Chapelle, qui nous assura lui avoir été apportée des montagnes par un passan. Elle est connue dans les jardins, sous le nom de cassis.

<sup>(1)</sup> Voyageant dans l'Oysans, je priai MM. Guettard & Faujas de vouloir gouter de ce fruit; ils le trouverent si fade & sans aucune marque d'acidité, qu'ils se demanderent l'un l'autre si c'étoit là vraiment un groseiller. M. Linné dit que ce fruit est peu recherché des enfants, fruetus fausus vix à pueris acceptus. Fl. succ. n. 206. Il sert de nourriture aux oiseaux.

Classe V. Sed. 6. Pentandrie. Arbrisseaux. 543

4. RIBES grossularia. Linn. Syst. I. 565.

RIBES ramis aculeatis, petiolorum ciliis pilosis, baccis

hirsutis. Linn. Spec. 291.

Cette espece s'élève à la hauteur de cinq à six pieds : ses seuilles sont larges, velues de même que le fruit. Il vient parmi les haies, dans les campagnes, par-tout.

5. RIBES uvacrispa. Linn. Syst. I. 566.

RIBES ramis aculeatis baccis glabris pedicellis bractea monophylla. Linn. spec. 292.

Grossullaria simplici acino, vel spinosa silvestris. T. inst. 639.

Garid. 219. Bauh. pin. 455.

Le petit groseiller épineux ou sauvage, vient dans les montagnes: sa fleur est très-précoce, c'est le premier appanage des abeilles dans les montagnes. Il forme de petits buissons tousus, tous couverts d'épines. On le trouve à Vallouise, dans le Briançonnois, &c.

Obs. Je n'entends pas parler ici d'une variété du groseiller commun dans les haies des jardins & des vergers. Celui dont il s'agit, n'a qu'un pied ou deux, il est droit,

tout couvert d'épines jaunâtres & roides.

Section VII. Plantes ligneuses, pentandres, à trois pistils, ou trigynes.

# 208. VIBURNUM. Gen. plant n. 4002 La Viorne.

Son calice est découpé en cinq parties superficielles : la corolle est monopetale en rosette, à cinq segments prosonds. Le fruit est une baie qui ne renserme qu'une semence.

1. VIBURNUM lantana. Linn. Syst. 733.
VIBURNUM foliis cordatis serratis venosis, subtus tomentosis, Linn. spec. 384.
Viburnum vulgo. T. inst. 607.

Mma

Le viorne est un arbrisseau dont le bois est des moins cassants. Il vient dans les haies, & parmi les bois taillis; par-tout.

2. VIBURNUM opulus. Linn. Syst. 734.
VIBURNUM foliis lobatis petiolis glandulosis. Linn, spec. 384.

Opulus Ruellii. T. inft. 667.

Le sureau aquatique est aisé à connoître par les ombelles garnies de petites sleurs au centre, & d'autres plus grandes rayonnantes à la circonference. Il vient dans les endroits humides, & dans les bois, à Grenoble, à la Bastille, & dans le Champsaur. Arbrisseau.

## 209. SAMBUCUS. Linn. Gen. n. 402. Le Sureau.

Le calice & la corolle sont divisés en cinq parties, cette derniere est monopétale; le fruit est une baie qui renserme trois semences.

1. SAMBUCUS ebulus. Linn. fyst. I. 736.

SAMBUCUS cymis trifidis, stipulis toliaceis, caule herbaceo. Linn. spec. 385. Mat. med. 88.

Sambucus humilis, five ebulus. T. inft. 606. C. B. pin.

456. Fusch. hift. 65. Camer. epit. 976.

L'Hieble ou le petit Sureau est une plante herbacée qui a les caracteres du sureau. Il vient dans les champs humides & stériles, il est commun par-tout. Vivace.

2. SAMBUCUS nigra. Syst. I. 737.

SAMBUCUS cymis quiquepartitis, caule arboreo. Linne spec. 385. Mat. med 89.

Sambucus fructu in umbella nigro. T. inft. 606.

b. Sambucus fructu in umbella viridi. C B pin. 456.

Le Sureau est un arbre assez connu; il vient dans les haies parmi les terres. La variété B. a été trouvée à Virieu par M. Lebeau Core-Brune, médecin au Pont-dez Beauvoisin.

Classe V. Sect. 7. Pentand. 3-gyn., Arbriss. 545

3. SAMBUCUS racemosa. Linn, syst. I. 737.

SAMBUCUS racemis compositis ovatis, caule arboreo. Linn spec. 386. Gmel. III. 147.

Sambucus racemosa rubra. T. inst. 606. C. B. pin. 456.

Le Sureau rouge ou en grape vient dans les montagnes, parmi les bois noirs & le long des ruisseaux; son fruit rouge en bouquet arrondi, & sa ressemblance avec le Sureau commun, le sont connoître. Arbrisseau.

Tous les Sureaux sont purgatis intérieurement & réfolutiss extérieurement. On emploie les baies des deux
premieres especes pour faire un rob, un suc épaissi qui
nourrit médiocrement & tient le ventre libre. Cette faculté le rend utile contre les érésipeles, les éruptions à
la peau, les dartres, la couperose, & en général contre
toutes les maladies qui assedent la peau. L'écorce est purgative, sur-tout celle de la racine.

La troisieme espece est plus âcre, même un peu vi-

rulente: elle n'est pas usitée,

# 2 IO. RHUS. Linn. Gen. n. 399. Le Fustet des Corroyeurs.

Fleurs portées sur une grape très-écartée: plante dioïque; calice à cinq seuilles linéaire; corolle cinq pétales oblongs, plus grands dans l'individu mâle, portant cinq étamines sur un cercle jaune nectarisorme; la semelle a trois stigmates, un seul pistil, avec des rudiments imparsaits d'étamines.

Obs. La houpe plumeuse qui accompagne le fruit de cet arbrisseau, est composée de péduncules terminés par une baie oblongue, un peu applatie & de plusieurs péduncules stériles, velus, qui se sont prolongés pendant la fructification, mais qu'on apperçoit dejà facilement dans le moment de la floraison.

Cette plante mérite de faire un genre à part, comme M. Scopoli & d'autres botanistes l'ont prouvé.

Mm 3

C'est un arbrisseau à seuilles simples; il a cinq pérales. Son fruit est une baie seche qui renserme une seule semence.

RHUS cotinus. Linn. fyst. 218. RHUS foliis simplicibus obovatis. Linn. spec. 383. Cotinus coriaria. Dod. pempt. 780. T. inst. 610. Cotinus. Cam. epit. 123. Coccigria Theophrasti. Bod. stap. 246.

Le Fustet est un arbrisseau bas; ses rameaux à fruit sont lanugineux ou plumeux dans le temps de sa maturité. Il vient sur les rochers aux environs de Grenoble, aux Baux proche Gap, &c. Ses racines servent pour la teinture,

## 2 I I. TAMARIX. Linn. Gen. n. 405. Le Tamaris.

Son calice est découpé en cinq parties; les pétales sont oblongs au nombre de cinq; le fruit est une capfule à trois valves, alongée, qui renserme plusieurs semences chargées de duvet.

1. TAMARIX gallica. Linn. fyst. I. 739.
TAMARIX floribus petandris, Linn. spec. 386. Ger. prov.
429. Gouan. bot. 226. Guett. stamp. II. 452. \*.
Tamariscus Narbonnensis. T. inst. 661 Dalech, Lugd.
180.

Les feuilles de cette espece sont beaucoup plus sines que celles de la suivante, & ses sleurs n'ont que cinq étamines. Il vient dans les pays chauds, à Saint-Paul trois-Châteaux, Orange, &c. le long des ruisseaux. Arbrisseau.

2. TAMARIX germanica, Linn. syst. I. 740. Lob. icon. 218 adv. 447. T. inst, 661.
TAMARIX storibus decandris. Linn. spec. 387. Cliff. 111.

Ger. prov. 430, Hall. Enum, 419.

# Classe V. Sed. 7. Pentand., 3-gyn. Arbriss. 547

Tamariscus spicis foliosis. Hall. hist. n. 948.

Le Tamarix commun vient par-tout le long des ruiffeaux & des graviers des torrents; ses seuilles sont semblables à celles de la bruyere; mais son bois s'éleve à la hauteur de cinq à six pieds; ses étamines sont réunies en un corps comme dans les malvacées, les geranium.

Le Tamarix fournit beaucoup de sel fixe, qui est

diurétique & apéritif.

# 2 I 2. PISTACIA. Linn. Gen. 1212. Scop. Therebinthus Tourn. &c. Le Therebinthe.

Le calice de l'individu mâle est découpé en cinq parries auxquelles se trouvent attachées autant d'étamines sans corolle; la femelle est divisée en trois; le fruit est une baie qui renserme un seul noyau.

PISTACIA therebinthus. Scop. n. 1218. \* Linn. fyst. IV. 246.

PISTACIA foliis impari pinnatis, foliolis ovato-lanceolatis. Linn. fpec. 1455. Mat. med. n. 452. Gouan. hort. 503. Ger. prov. 534. Gronov. orient. 311. p. 128. \*.

Therebinthus. J. B. I. 279. Camer. epit. 51. Cluf. hift.

15. Dod. pempt. 871.

Le Therebinthe est un arbrisseau bas, mais sort épais. Son bois est odorant & balsamique; ses seuilles sont aîlées à deux paires, terminées par une impaire plus grande. Elles sont sermes, luisantes en-dessus; ses seurs sorment des chatons ramissés aux aisselles des seuilles; elles sont rougeâtres. Il vient dans les pays chauds parmi les rochers & les vignes, à Vienne, à Valence, à Grenoble, &c.

Obj. On trouve sur cet arbre des cornets creux souvent remplis de thérébenthine odorante, qui ne sont que des M m 4

excroissances monstrueuses occasionnées par la piquure d'un insecte, par le dépôt de ses œus, leur développement & l'extravasation de la seve & des sucs qui en sont les suites (1).

Section VIII. Plantes pentandres, herbacées, à fleurs pentapétales ou rosacées.

# 2 I 3 · PARNASSIA. Linn. Gen. n. 415. Parnassia ou Gramen du Parnasse.

Corolle pentapétale (de coul. blanche) ayant cinq nectaires divisés en quinze filets terminés par autant de globules jaunâtres irréguliers: capsule quadrivalve.

PARNASSIA paluftris. Linn. fyst. I. 749. Scop. carn. 378. spec. 391. & vulgaris. T. inst. 246. T. 127. Gramen parnassium Dod. pempt. 564.

Hepatica alba. Cord. hift. 53.

Le Parnassia ou Gramen du Parnasse est une plante de marais qui a des seuilles rondes qui embrassent la tige par le bas; les sleurs sont blanches à cinq pétales obtus rayés de quelques lignes. Elle a cinq étamines & plusieurs nectars qui sont terminés par des filets inégaux très-minces qui soutiennent le chacun un petit globule de couleur d'or sort agréable à la vue. Comme cette espece est seule de son genre, sa description peut tenir lieu de caracteres génériques. Elle est assez commune dans les prés humides & marécageux, parmi les montagnes, dans tous les pays. Vivace.

<sup>(1)</sup> Garidel, pag. 456, a parlé de ces insectes; après lui M. Buchos, diction. des végétaux, Tom. II. pag. 640. Camer. epit. in Math., pag. 51, les a fait graver. M. Bowle, hist. nat. d'Espagne, pag. 238, dit qu'ils sont très-communs dans ce Royaume; e puis assurer que ces excroissances ne sont pas rares ici; on ne rouve presque pas de thérébinte qui n'en porte une ou deux.

2 I 4. DROSERA. Linn. Gen. 421. Le Rossolis. Scopol. carn. n. 390. Adans. famill. II. 245.

Le calice est divisé en cinq parties. Les petales oblongs, au nombre de cinq. Le fruit est une capsule uniloculaire, s'ouvrant par le haut en cinq parties, pour laisser échapper plusieurs semences menues.

1. DROSERA rotundifolia. Linn. spec. 402. Syst I. 766. DROSERA toliis orbiculatis. syst. nat. 12, 225. Rossolis folio subrotundo. T. inst. 245. T. 127. Lugd. hist. 1323. Ed. fr. II. 212. cum musco terrestri I. tragi.

2. DROSERA longifolia. Linn. L. C.

DROSERA soliis oblongis, scap. radicatis. spec. plant. 403. Rossollis (folio oblongo. T. inst. 245.) Dodon. Lugd. 1212. Ed. fr. II. 109. 1. 2. Rossollis septentrionalis. Scop. carn. 232. n. 390. \*

Le rossollis est une perire plante qui naît parmi les mousses, les sphagnum, dans les marais; ses seuilles sont creusées en cueilleron, relevées à la marge qui est garnie de poils, surmontés le chacun d'une goute d'eau, ou de rosée, d'où est venu son nom. M. Linneus avoit douté si ces especes étoient distinctes (1), & M. Scopoli vient de les réunir sous une seule dénomination. En estet, elles ne disserent que par la longueur des seuilles de la seconde, au lieu qu'elles sont rondes dans la premiere Que ce soit des especes ou non, il importe peu, pourvu qu'on les connoisse. La premiere se trouve au-dessus de Premol, dans un marais, & à la montagne de Rochesort, près d'Allevard: l'autre vient dans des marais près de Grenoble, à Saint-Martin de Gieres, &c. plus communément. Bienne?

Ces plantes sont âcres & dégoûtantes : les animaux ne les mangent pas ; on les croit suspectes pour le mouton.

<sup>(1)</sup> Spec. plant 403.

2 I 5. LINUM. Linn. Gen. n. 419. Le Lin. Son calice est composé de cinq feuilles. Les perales sont en pareil nombre ainsi que les étamines. Le fruit est une capsule arrondie, composée de cinq battants, divisée en dix loges.

1. LINUM perenne. Linn. Syst. nat. 12. 224. Ed. Reich. I. 758.

LINUM calicibus capsulisque obtusius culis, foliis alternis lanceolatis integerrimis. Linn Spec. 397.

Linum perenne majus caruleum capitulo majore. Moris. II. 573. T. inft. 339.

Linum silvestre cœruleo flore. Cam. epit. 202?

Ce lin ressemble beaucoup au lin cultivé. Ses tiges sont moins haures, moins droites, & sa racine est vivace. Il vient dans les près & parmi les terres, à Villeneuve, dans le Champsaur, aux environs de Grenoble, &c.

2. LINUM narbonense. Linn. Syst. I. 760.

LINUM calicibus acuminatis foliis lanceolatis strictis scabris, caule tereti basi ramoso. Linn. spec. 398. \* Ger prov. 420.

Linum silvestre caruleum folio acuto. C. B. pin. 214. prod.

107. T. hift. 340.

Ses tiges font petites, ramifiées à leur base, & les feuilles du calice ont une membrane laterale. Il vient aux environs de Montelimar & ailleurs, dans les pays chauds. Sa fleur est bleue. Vivace.

3. LINUM tenuifolium. Linn. Syst. I. 760. Scop. carn. 386.

LINUM calicibus acuminatis, foliis sparsis lineari setaceis retrorsum scabris. Linn. spec. 398.

a. Linum silvestre angustifolium storibus dilute purpurascentibus, vel carneis. T. inft. 340.

b. Linum silvestre angustisolium store magno violaceo. T. inft. 340.

#### Classe V. Sed. 8. Pentandrie, Rosacées. 551

v. Linum silvestre angustifolium flore magno lineis purpureis distincto. T. id.

s. Linaria capillaceo folio altera. Bauh. pin. 213.

e. Linum silvestre angustis & densioribus foliis store minore.

Bauh. pin. 214.

Cette espece, & ses variétés nombreuses sont très-communes. Il disser des autres lins par ses tiges presque toujours couchées par terre. Ses sleurs sont grandes, blanches ou rougeâtres; les seuilles du calice se terminent par une grande arête. Il vient par-tout, au bas des montagnes exposées au soleil, dans les endroits pierreux exposés au soleil, Vivace,

4. LINUM alpinum. Jacq. obs. 229. \* Linn. Syst. I. 762.

LINUM calicibus rotundatis obtusis, foliis linearibus acutiusculis, caulibus declinatis. Linnei spec. app. 1672. Syst. nat. n. 224. \*

Linum silvestre angustifolium store magno intense caruleo. T.

inst. 340.

Lini filvestris V angustifolii aliud Genus. Clus. hist. 318. Cette espece tient le milieu entre la premiere & les deux précédentes, moins couchée que celle-ci, elle n'est pas si droite que celle-là. Ses seuilles sont également d'une largeur moyenne, mais d'un verd soncé. Les seuilles du calice sont très-courtes & obtuses, les petales sont grands, de couleur bleue: la capsule est grande & arrondie. Il vient sur les montagnes élevées, parmi les gazons, au trou du Glaz, près la Grande-Chartreuse, au Lautaret, &c. Vivace,

5. LINUM maritimum. Linn. Syft. I. 761.

LINUM calicibus ovatis acutis muticis: foliis lanceolatis (trinerviis) inferioribus oppositis Linn. *spec.* 400. Ger. prov. 419.

Linum maritimum luteum. Bauh. pin. 214. T. inst. 340. Linum luteum narbonense J. B. III. p. 2. 454.

Linum silvestre Camer. Epit. 201.

An linum liburnicum, Scop. carn. n. 385.?

Cette espece & la suivante ont la sleur jaune, de couleur d'or. La premiere s'éleve à un pied environ, ses premieres seuilles sont opposées & obtuses: les autres sont longues, pointues à trois nervures. Le calice sinit par une petite pointe obtuse, il est plus court que la moitié de la corolle. Il vient dans les pays chauds, le long des eaux, à Seuse, à Courteizon, près l'étang salé, &c. Vivace.

6. LINUM campanulatum. Linn. spec. 400. Syst. I. 763. LINUM foliis imis spatulatis, floribus luteis. Sauv. monsp. 76.

Linum silvestre luteum foliis subrotundis. Bauh. pin. 212.

Garid. 290. T. infl. 340.

C'est une petite plante qui s'éleve à la hauteur de trois ou quatre travers de doigt. Ses tiges rampent par le bas, les premieres seuilles sont rondes, obtuses, larges & ciliées. Les autres qui viennent plus haut, sont plus étroites. Ses sleurs sont jaunes, ou rougeâtres. Il vient dans les endroits exposés au soleil, dans les endroits chauds, à Ventavon, Sisteron, &c. Vivace.

7. LINUM catharticum. Linn. Syst. I. 765. mant. alt.

360. Scop. carn. 389.

LINUM foliis oppositis ovato lanceolatis caule dichotomo, corollis acutis. Linn. spec. 401. mat. med. 257. Ger. prov. 419.

Linum pratense sioribus exiguis, T. inst. 340.

Cette espece est très-petite. Ses tiges sont simples & bisurquées à leur partie supérieure. Les seuilles sont opposées deux à deux, & obtuses. Les sleurs sont petites & panchées avant leur épanouissement. Elle vient dans les endroits humides, parmi les gazons, par-tout. Annuelle.

Cette espece est un peu purgative : la semence &

l'herbe des autres sont émollientes,

2 I 6. STATICE. Linn. Gen. n. 418.

Statice ou gazon d'Olympe.

Le calice est plissé & entier d'une seule piece. Les

Classe V. Sed. 8. Pentandrie, Pentagyn. 553 petales sont ouverts au nombre de cinq. Le fruit contient une seule semence rensermée dans le calice.

STATICE armeria. Scop. carn. n. 379. \* Linn. Syst. 1. 753.

STATICE scapo simplici capitato, foliis linearibus. Linn. spec. 394.

Statice Dalech. Lugd. 1190. T. inft. 341.

b. Statice montana minor. T. inst. 341.

c. Statice pulustris, lato plantaginis folio.

Le gazon d'olympe est une plante assez connue des fleuristes, pour la beauté de ses sleurs : elles sont singulieres: elles naissent dans une tête arrondie en forme de boule; cette tête est entourée d'un calice membraneux & sec, qui se prolonge sur le péduncule, en retrogradant en dessous, pour finir ajun pouce environ, par une déchirare naturelle qui se divise en deux. Il vient sur les montagnes élevées, parmi les ruines des rochers, sur les terres mouvantes & les atterrissemens, le long des fossés. La petite variété B. vient sur les Alpes, dans l'Oysans, à Briancon, & dans le Champsaur. Sa fleur est plus grande: la grande variété C. n'a été trouvée que par M. Chaix, dans les prés marécageux, aux environs de Gap: elle est beaucoup plus grande; ses fleurs sont semblables à celles du perit plantain : je ne sais si ces dissérences peuvent établir une espece pour la séparer des autres qui, d'ailleurs, viennent dans les endroits bien différens. Vivace.

# 2 I 7. MYOSURUS. Linn. Gen. n. 426. Oueue de fouris.

Ses fleurs forment un épi conique & alongé; elles ent cinq petales linéaires, dans un calice à cinq feuilles adaptées par leur surface (adnata): les semences sont nues & nombreuses.

MYOSURUS minimus. Linn. Syst. I. 778.

MYOSURUS foliis integerrimis. Flor. fuec. n. 276. Hall.
hitt. n. 1159.

Cauda muris. Dod. pempt. 112. Lob. icon. 40. C. B.

pin. 190. Nek. Gallobelg. 161.

La queue de souris est une petite plante dont les seuilles précoces ressemblent à celles d'un petit chiendent. Sa seur sorme un épi solitaire au bout d'un scape. Elle vient aux environs de Vienne & ailleurs. Annuelle,

# 2 I 8. SIBBALDIA. Linn. Gen. n. 425.

Calice à dix divisions, à cinq pétales insérés sur le calice; les semences supérieures au nombre de cinq.

SIBBALDIA procumbens. Linn. fyst. I. 777.

SIBBALDIA procumbens, foliis ternatis tridentatis. Linn. flor. lapp. 111. Fl. suec. 275. Hall. hist. 1116.

La Sibbaldia est une petite plante de la famille naturelle des rosacées ou des icosandres de Linné, mais que le nombre des étamines & des pistils ramene dans cette classe; ses petites tiges sont très-basses & rampantes; ses seuilles sont ternées sur chaque pétiole, à solioles ovales, tridentées à leur extrêmité, un peu glauques & velues; les sleurs sont très-petites, de couleur jaune. Elle vient sur les hautes Alpes, parmi les gazons exposés au nord, aux environs de Grenoble & ailleurs. Vivace.

# 2 1 9. CORRIGIOLA. Linn. Gen. n. 409.

Son calice & sa corolle sont de cinq seulles; son fruit ne renserme qu'une semence triangulaire.

CORRIGIOLA littoralis. Linn. fyst. I. 743. spec. 388. H. ups. 70.

CORRIGIOLA caule fasciculis florum terminato. Hall. Enum. 391. hist. n. 842.

Polygoni vel linifolia per terram sparsa, flore scorpioides. J. B. III. p. 2. 379. Magn. bot. 210. T. Paris. L. 218.

Anthilis linifolia flore albo polygonoides. Barel. icon. 532. C'est une petite plante qui traîne par terre; elle a un

Classe V. Sed. 8. Pentandrie, Trigynie. 559 port assez ressemblant à celui de la suivante, quoique six sois plus petite. Peut-être sont-elles du même genre? Le fruit seul qui, dans celle-ci, ne porte qu'une semence & qui est à trois capsules dans l'autre, s'y oppose. Elles ont trois pissis chacune, cinq seuilles au calice & cinq pétales. Elle vient dans les champs écartés, à la Côte-Saint-André, à Lemps, à Voiron, &c. Annuelle.

# 2 2 O. TELEPHIUM. Linn. Gen. n. 408.

Son calice & ses pérales sont composés de cinq seuilles chacun; le fruit est une capsule courte, uniloculaire à trois valves, rensermant plusieurs semences.

TELEPHIUM imperati. T. infl. 248. Garid. 456. TELEPHIUM foliis alternis. Linn. spec. 388. H. ups. 70. Ger. prov. 450. Hall. hist. 841. Telephium legitimum. Clus. hist. lxvij.

Le Telephium a ses seuilles épaisses, dures, solides & sans nervures; sa tige rampante ne s'éleve que vers l'extrêmité où se trouvent les sleurs ramassées en bouquet; il vient dans les endroits chauds, secs & pierreux; il est sort commun à Briançon au pied d'un rocher qui est le long du chemin qui va au Mont-Genevre, à deux ou trois cents pas de la ville. Vivace.

Section IX. Plantes herbacées, pentandres, apétales, hermaphrodites.

#### 22 I. HERNIARIA. L. Gen. pl. n. 336. Herniaire, Turquette ou Herbe au Turc.

Calice à cinq divisions sans corolle, portant cinq étamines sertiles & cinq filets stériles: la capsule ovale arrondie sormée par le calice, ne contient qu'une semence.

1. HERNIARIA glabra Linn. syst. I. 615. HERNIARIA herbacea. Linn. spec. 317. Dod. pempe.

217. Ger. prov. 336. Tourn. inft. 507. Bauh. hift. III. 378. Scop. n. 276. Matusk. siles. 164.

Cette espece est lisse, très-verte, glabre, ayant ses tiges beaucoup plus grêles que les suivantes. Elle vient dans les pays tempérés, aux environs de Vienne & ailleurs. Annuelle.

2. HERNIARIA hirsuta. Linn. syst. I. 616. spec. 317. T. inst. 507.

HERNIARIA hirsuta glomerulis paucissoris (1). Hall.

hift. n. 1553 Poll. palat. n. 244.

Cette espece disser de la précédente par ses seuilles velues, par ses tiges plus ramissées & moins longues. Elle est commune le long des chemins, aux environs de Grenoble & dans les terres froides. Annuelle ou vivace.

3. HERNIARIA alpina. Vol. I. 296. 379. Flor. delph. 21.

HERNIARIA glomerulis hirsutis paucifloris, radice

crassa sublignosa.

Cette espece a une racine énorme, très-dure & ligneuse, ses tiges sont courtes, plus nombreuses, velues ainsi que les seuilles, mais les sleurs sont solitaires ou en petit nombre. Elle vient sur les Alpes, dans l'Oysans, le Briançonnois. Vivace.

racine ligneuse ne soit la Herniaria fruticosa L. syst. 1. 616. spec. 317. seront convaincus du contraire en lisant la description de cette plante dans l'ouvrage de Læssing, p. 72. & 128 répétée dans le quatrieme vol. des Amanitates de Linné, p. 269.

# 2 2 2 • ILLECEBRUM. Linn. Gen. n. 313. L'Herbe au Panaris.

Calice à cinq divisions sans corolle; cinq étamines &

un

<sup>(1)</sup> Ce caractere tiré du nombre des graines, ne peut servir; ear chez nous c'est la herniaire glabre qui en a le plus pour l'or-dinaire.

Classe V. Sed. 9. Pentandrie. Apétales. 557 un pistil auquel succede une capsule qui contient une seule semence.

1. ILLECEBRUM polygonifolium. Tab. XVI. Flor, delph. 21. \*.

ILLECEBRUM caulibus prostratis foliis levibus, floribus lateralibus.

Illecebrum alpinum. Vol. I. 296. \* 324. & 379. \*.

Cette espece nous paro t inconnue; sa racine est unique & assez grosse; ses tiges nombreuses s'épanouissenc de tous côtés étant couchées par terre, rampant même quelquesois; elles sont dures, rondes, lisses, très-ramifiées; les feuilles sont petites, elliptiques, deux à deux opposées, très-lisses, avec quatre bractées lancéolées. blanches comme de la neige, approchantes de la longueur de la feuille, mais plus étroites & plus pointues, les fleurs viennent aux aiselles supérieures des seuilles. alternativement au nombre de trois à cinq, enveloppées par des bractées semblables, mais plus grandes & plus blanches que celles des feuilles; les fleurs sont très-petites & n'ont que cinq étamines sans filers stériles. Elle vient sur les montagnes près des mines d'argent d'Allemont, dans le Champsaur au-dessus des Costes, à Sepr-Laus, Allevard & ailleurs. Vivace.

Obs. Cette plante ressemble plutôt à la renouée, qu'aux especes suivantes. M. l'abbé Pourret nous en a envoyé, des environs de Narbonne, une espece voisine également inconnue qui est plus grosse ainsi que les bractées, & elle a ses seuilles un peu hérissées de petits poils.

Il sembleroit que Clusius, hist. claxxiij. eût voulu pa ler de cette derniere espece, lorsqu'il la compare à la renouée: C. B. pin. 281. paroit suivre le même sentiment, tandis que Magnol, bot. 209 & J. B. III. 374, paroissent avoir pris pour la paronichia de Clusius l'espece suivante, puisqu'ils la comparent avec les herniaria; quant à Linné, i paroît avoir consondu ou réuni les deux, peut-être même les trois especes très-différentes, puisque, 1. il a rapporté les synonymes de ces trois auteurs; 20, il a Tom. II.

mis son illecebr. paronichia parmi les herniaria dans ses premiers ouvrages, dont l'espece suivante porte le caractere au moins quant aux filets stériles des étamines. Dans son systema natura, ed. 12, il a ajouté à son illecebr. paronichia l'épithete de foliis lavibus, seuilles lisses, caractere qui ne convient qu'à notre illecebr. polygonisolium. Il est possible au reste que cette premiere espece & celle de M. Pourret se rapprochent plutôt du genre des polygonum L., tandis que les deux suivantes ont plus de rapport avec les turquettes.

2. ILLECEBRUM serpillisolum. Chaix. Vol. I. 323 \*ILLECEBRUM soliis subrotundis ciliatis, caulibus prostratis, floribus cymosis lateralibus terminalibus que.
Panonique argentée, de la Mark. flor. sr. III. 230. \*.
Illecebrum paronichia. Allion. flor. II. 210. Linn. spec.
299. Hort. Cliff. 41. H. ups. 54. Royen. prod. 215.
Sauv. Monsp. 126. Gron. orient. n. 71. Barrel. icon.
726. obs. 1135, &c.

Cette espece traine couchée par terre, mais ses tiges très-nombreuses sont plus simples & moins ramissées; ses seuilles sont rondes, petites, peu velues, de couleur verte, rouges sur la fin de l'été, ayant des cils manisses sur les bords; elles sont opposées deux à deux avec des stipules membraneuses, sort petites à leur base; les sleurs viennent par paquets arrondis ou seuilletés, blancs comme des boules de neige à l'extrémité des riges ou des petits rameaux latéraux; elles ont cinq étamines sertiles & cinq stériles comme les herniaires. Elle vient communément le long du Drac sur les graviers, & le long des autres torrents de la province. Vivace.

3. ILLECEBRUM capitatum. Linn. syst. I. 582. ILLECEBRUM floribus bracteis nitidis occultantibus capitula terminalia, caulibus erectiusculis, soliis ciliatis subtus villosis. Linn. spec. 299.

Paronichia Narbonensis erecta. T. inst. 508. Garid. 350.
Polygonum montanum minimum & sericeum. Loh. adv. 179.
Polygonum minus candicans capitulis surrectis. Magn. bot. 209.

Classe V. Sed. 9. Pentandrie. Apétales. 559

Cette espece se ramise moins que les précédentes, & ses petites tiges s'élevent à deux ou trois pouces; elles sont garnies de seuilles grisatres, relevées, parsemées de bractées d'un gris sale, & persistantes: les sleurs sont toutes terminales, posées à l'extrêmité de ces petites tiges en sorme de bouquet. Je n'ai pas vu les cinq silets stériles, mais je présume y être par la grande affinité entre cette plante & la précédente. Elle vient sur les montagnes arides, près de l'Aragne, de Serres, du Buis & ailleurs dans les pays chauds. Vivace.

2 2 3. THESIUM. Linn. Gen. 315.

Le Thesium a ses sleurs blanchâtres dans un calice sans corolle, divisé en quatre ou cinq segments, à chacun desquels s'insere le filet d'une étamine : le calice devient un fruit arrondi qui contient une seule semence.

1. THESIUM linophyllum. Linn. Syst. I. 585.
THESIUM panicula foliacea, foliis linearibus. Linn. speces
301. Syst. 12. 188.

Linaria montana flosculis albicantibus. C. B. pin. 213.

Achimilla linaria folio, calice florum albo & subluteo. To inft. 509.

Pseudo linaria montana alba. Park. theat. 459.

Anonymos linifolio. Clus. hift. 324.

Cette plante s'éleve à la hauteur d'un pied environt fa tige se ramisse; ses sleurs sont divisées en cinq segments qui ont le chacun une petite dent laterale à la base. Il vient dans les endroits secs & montueux. Je l'ai vu à Cremieu, à Valence, &c. Vivace.

2. THESIUM alpinum. Linn. Syst. I. 583.
THESIUM racemo foliato, foliis linearibus. Linn. specio 301. app. 1678. Ger. prov. 442. T. 17.

La tige de celui-ci moins haute que celle du précédent, se ramisse rarement: ses sleurs ne sont divissées qu'en quatre segments, & n'ont (chez nous), que N n 2

quatre étamines, quelquesois même que trois, & trois divisions au calice. Il vient sur les montagnes, à Saint-Hugon, à Briançon, à Gap, &c. Vivace.

# 224. SALSOLA. Linn. Gen. n. 339. La Soude.

Son calice est composé de cinq feuilles sans corolle, la capsule ne renserme qu'une semence couchée obliquement, & roulée en sorme de limaçon.

1. SALSOLA kali. Linn. Syst. I. 624.

SALSOLA herbacea decumbens, foliis subulatis spinosis calicibus marginatis axillaribus. Linn. spec. 322. Kali spinosum foliis crassioribus & brevioribus. T. inst. 247. Kali Dod. pempt. 81. tragum. C. B. Math. 731. Camer. epit. 779.

C'est une plante rempante, rude & épineuse. Elle vient dans les endroits maritimes. On en trouve dans le sable, aux environs de Saint-Paul-trois-Châteaux, & le long du Rhône. Annuelle.

2. SALSOLA salsa. Linn. Syst. I. 626.

SALSOLA patula herbacea foliis semiteretibus obtusis ramis reslexis. Linn. spec. 324. Syst. nat. 196.

Chenopodium foliis linearibus obtusis, subtus convexis, caule ramoso ramis destexis. Linn. H. ups. 55. spec. pl. ed I 221.

Ses tiges sont longues d'un pied, anguleuses & ramisiées avec des lignes rouges, ordinairement couchées par terre. Ses seuilles sont charnues, cylindriques, glabres, assez semblables à celles du sedum album L., d'un goût fort salé. Elle vient à Courteison. Annuelle.

3. SALSOLA hirfuta. Linn. Syst. I. 626.

SALSOLA diffusa herbacea foliis teretibus obtusis tomentosis? Linn. spec. 323. Mull. frid. 48. Gouan. flor. 396. hort. 125. Ger. prov. 331.

Kali minus villosum? C. B. prod. 133 n. 1. Rai Syll. exter. 157. Magn. bot. 146. hort. 108.

# Classe V. Seit. 9. Pentandrie, Apétales. 561

Kali parvum hirsutum? J. B. III. 701. Magn. prod. p. 13. ex notis Commerson.

An anthilis humisparsa minori aizoo similis salsa? Cord.

annottat. silv. 223.

Je ne suis pas sûr que ce soit l'espece dont les auteurs ont parlé. Il peut se faire que le lieu natal ait fait changer cette espece, ou qu'elle ne soit pas connue. Ses seuilles sont rouges, dures, très-minces & presque rondes. Cette plante est toute velue: elle pousse une petite tige haute de cinq à six pouces, & plusieurs autres laterales qui partent de la racine, qui sont plus longues que la premiere, & sont couchées par terre. Toute la plante devient rouge en autoinne: ses fleurs sont axillaires, enveloppées par un duvet très-blanc, quand on ouvre ses semences, on voit les deux cotiledons ouverts & séparés, comme si la plante avoit commencé à germer. Je l'ai vue aux environs de Saint-Paul-trois-Châteaux. An nuelle,

# 225 • CHENOPODIUM. Linn. Gen. n. 337. La Patte d'Oye.

Le calice est pentagone, à cinq seuilles, il devient un fruit qui renserme une seule semence lenticulaire & luisante.

1. CHENOPODIUM bonus Henricus. Linn. Syst. I. 617. CHENOPODIUM foliis triangulari sagitatis integerrimis spicis compositis aphyllis. Linn. Spec. 318. Ger. prov. 327.

Chenopodium folio triangulo. T. inst. 506.

Bonus Henricus. Bauh. Math. 449. J. B. II. 965. Trag.

hift. 317.

Le bon-henri est une plante assez commune dans les endroits gras, & sur les sumiers des montagnes: on la trouve dans tous les endroits où les bestiaux couchent la nuit en été. Vivace.

Cette plante est émoliente & nutritive, mais elle exigeplus de cuisson que les autres plantes.

Nn 3

2. CHENOPODIUM murale. Linn. Syst. I. 618.

CHENOPODIUM foliis ovatis nitidis dentatis acutis, racemis nudis ramosis. Linn. Spec. 318. Flor. Suec. n. 216. Poll. palat. n. 248.

Chenopod. foliis nitentibus glabris acute circumdentatis. Hall,

hist. n. 1583. Enum. 174. 3. \* (1).

'Atriplex filvestris latifolia. C. B. pin. 119. III. phytop. 195. Moris. II. 604.

Chenopedium pes anserinus I. Tab. icon. 427. T. inst. 506, Atriplex dicta pes anserinus. J. B. III. 975. & Atr. silvestris 972. Rai. hist. 197. Dale. pharm. 82.

Ses tiges sont droites, peu ramisiées, excepté à leur base, vertes, avec des stries vertes, & des angles rouges, hautes d'un pied. Les seuilles sont triangulaires, pointues, d'un verd soncé, excepté les plus jeunes qui sont un peu sarineuses, ayant cinq ou sept dentelures prosondes, terminées par une avance pointue. Les fleurs axillaires, rarement terminales, sorment des grappes nues qui s'écartent obliquement en dehors, & s'élevent peu au-dessus de la plante. Elle vient par-tout, auprès des maisons, le long du sumier, dans les endroits gras. Annuelle.

3. CHENOPODIUM album. Linn. Syst. I. 618. CHENOPODIUM foliis Rhomboideo triangularibus erosis postice integris: summis oblongis racemis erectis. Linn. spec. 319. Dalib. Paris. 80. Allion. Flor. n. 2010. Gmel III. 80. \*

<sup>(1)</sup> Haller a cru que le Chenop. rubrum L. n'étoit pas différent de cette espece : Il est vrai que Linné a employé les mêmes synonymes pour les deux plantes; tels sont ceux de Dalechamp, pag. 542, de Fuchse, pag. 653, & de J. B.; cependant j'ai vu au jardin du Roi un Chenop. rubrum à feuilles plus obtuses, rouges sur les bords, à tige plus élevée, qui m'a paru une espece bien différente, & que nous croyons avoir vu à Vienne, autour de la Ville. Il paroît que la plante de C. B. pin. 119, n. iv, Auriplex satisfolia altera acutiore & nigriore folio. Phytop. 195. vij, approche plutôt du Chenop. murale L. Il paroît aussi que le comte de Matuscka, stor. siles n. 230, ainsi que Gmelin III. 78, & même M. Chaix, Vol. I. 323, donnent le nom de Chenop. rubrum à l'espece que nous avons décrite sous le nom de Chenop. murale,

Classe V. Sea. 9. Pentandrie, Apétales. 563

Chenopodium silvestre alterum, folio sinuato candicante. Vaill,

Parif. 35. T. inft. 506.

Atriplex filvestris altera. C. B. pin. 119. Selon. Vaill. Cette espece a sa tige sort haute & peu ramissée. Elle naît parmi les chanvres & dans les jardins où elle s'éleve quelquesois de cinq à six pieds; ses seuilles blanchissent par la maturité. Annuelle.

Obs. Je regarde le chenopodium viride Linn., comme une variété de cette espece. Voyez Huds. Flor. 106.

Gmel. III. 79.

4. CHENOPODIUM glaucum. Linn Syst. I. 621. CHENOPODIUM foliis ovato oblongis repandis, racemis nudis simplicibus glomeratis. Linn, *Spec.* 320. Gmel. III. 77. \* Flor. suec. n. 221. \*

Chenopodium angustifolium laciniatum minus. T. inst. 506. Cette espece a encore beaucoup de rapport avec le chenopodium album L., mais ses seuilles obtuses sont entierement blanches. Les tiges également rayées par des éminences rouges & luisantes, sont plus basses, & trèsramisées. Elle vient aux environs de Briançon, & ailleurs. Annuelle.

5. CHENOPODIUM hybridum. Linn. Syst. I. 619. CHENOPODIUM foliis cordatis angulato acuminatis, racemis ramosis nudis. Linn. spec. 319. Flor. suec. n. 220. Gmel. III, 76.

Chenopodium pes anserinus II. Tab. icon. 428. T. inst 506. Chenopodium stramonii folio. Vaill. Paris. 36. T. VII. f. 2.

Cette plante est soible, basse & délicate: ses seuilles sont tendres, d'un verd soncé, & ses épis sont ramassés par paquets, en sorme de globules. Elle vient dans les jardins, & parmi les débris des vieux murs. Annuelle.

4. CHENOPODIUM botris. Linn. Syst. I. 620. CHENOPODIUM foliis oblongis sinuatis, racemis nudis multifidis. Linn, spec. 320.

Chenopodium ambrosioides folio sinuato. T. inst. 506.

Botris. Dod. pempt. 34. Cam. epit. 599.

Cette plante est très-aromatique: ses seuilles sont rouges N n 4

Digitized by Google

en dessous. Elle vient dans les terreins sabloneux, dans les pays chauds: je l'ai vue pour la premiere sois, près de Venos en Oizans, & dans les sables, près de Vienne. Annuelle.

7. CHENOPODIUM urbicum. Linn. Syst. I. 617. CHENOPODIUM soliis triangularibus subdentatis racemis confertis strictissimis, caule aproximatis longissimis. Flor. suec. n. 215.\* Gmel. III. 76. Poll. palat. n. 246. Chenopodium latifolium minus ramosum, petiolis longissimis ex soliorum alis confertim nascentibus. Buxb. Hall. 69. Tab. I.

Cette espece ressemble encore un peu au chenopodium album Linn, , mais ses seuilles sont plus larges , plus obtuses & ses rameaux sont très-rapprochés de la tige, M. Chaix l'a découyerte aux environs du Poet. Annuelle.

8. CHENOPODIUM vulvaria. Linn. Syst. I. 621. CHENOPODIUM soliis rhombeo ovatis integerrimis floribus glomeratis axillaribus. Linn. spec. 321. Chenopodium fatidum T. inst. 506. vulvaria. Lugd. 543. Ed. fr. I. 457.

L'arroche puante est une petite plante qui se trouve soujours couchée par terre: ses seuilles sont toutes blanches, obtuses & entieres: toute la plante sent fort mauvais. Hanc notissimam & serme infamam meretricum secit odor. J. B. (1). Elle vient le long des jardins, & parmi les sentiers. Annuelle.

9. CHENOPODIUM polyspermum. Linn. I. 620. CHENOPODIUM foliis integerrimis ovatis caule decumbente cymis dichotomis aphyllis axillaribus. Linn, spec. 321. Gmel sibir. III. 82.

Chenopodium betæfolio. T. inst. 506.

Blitum polyspernum C. B. math. 358. pin. 118.

Celle-ci ressemble à une petite amarante: ses seuilles sont rondes, d'un verd noirâtre, ou tirant sur le rouge obseur. Elle vient parmi les plantes potageres. Annuelle,

<sup>(1)</sup> Hift. II. 974.

## Classe V. Sect. 10. Pentandrie, Polygam. 565

# 226. BETA Linn. Gen. n. 338. La Blette ou Poirée.

Son calice est composé de cinq seuilles dentées à leur base. Le fruit ne contient qu'une semence renisorme dans le sond du calice.

1. BETA vulgaris. Linn. Syst. I. 623.

BETA caule erecto, floribus congestis. Linn. spec. 322.

Syst. n. 195. Clist. 83. upsal. 56. mat. med. 113. Beta communis viridis. C. B. 118. T. inst. 502.

Je ne sais positivement si c'est la blette commune, ou la blette maritime Linn. (1), que j'ai vue sauvage auprès de l'étang salé de Courteizon, parce qu'elle étoit rempante, & que je n'ai pu la cueillir, ni l'examiner pour connoître ses caracteres spécifiques. J'ai vu d'ailleurs la poirée commune devenue sauvage dans les Baronnies, aux environs du Buis, &c. C'est d'ailleurs une plante assez commune & assez usitée, pour être regardée comme indigene.

#### Section X. Sexes-séparés.

# 227. ATRIPLEX. Linn. Gen. n. 1260. Arroche.

Les fleurs font mâles, semeles, ou hermaphrodites sur la même plante. Dans les hermaphrodites, le calice a cinq feuilles égales, sans corolle: cinq étamines, un pistil sendu en deux, auquel succede une semence applatie, Les fleurs mâles ont un calice & des étamines sans fruit. Les semeles ont un calice à deux seuilles applaties, rensermant un pistil auquel succede une semence applatie.

1. ATRIPLEX rosea. Linn. Syst. IV. 323. ATRIPLEX caule herbaceo, soliis incanis serratis, fruc-

<sup>(1)</sup> Spec. plant. 322, Ger. Galloprov. 328.

tibus quadrangularibus dentatis. Linn. spec. 1493. Hall. Gott. 19. poll. palat. 941. Amman. Ruth. 162. \*
'Atriplex silvestris fructu roseo compresso. C. B. pin. 119.

prod. 58. Rupp. jenn. 341.

Ses tiges sont rondes, longues, ramissées & couchées par terre. Les sleurs forment des petites grapes sur des rameaux qui terminent les branches. Les seuilles sont larges, presque triangulaires, sinues & farineuses. Elle vient dans les endroits chauds, à Ventavon, à l'Aragne, à Serres & ailleurs. Annuelle.

2. ATRIPLEX hastata. Linn. syst. IV. 344.

ATRIPLEX caule herbaceo; valvulis femineis magnis deltoidibus finuatis. Linn. Spec. 1494. fl. suec. 921.

Atriplex foliis triangularibus, basi producta, valvulis trian-

gularibus subasperis. Hall. hist. n. 1617. \*

Ses tiges sont longues, anguleuses, ramisiées & couchées par terre. Les seuilles sont grandes, triangulaires, rarement dentées. Elle vient dans les endroits gras & humides, à Orange, à Courteizon, &c. Annuelle.

3. ATRIPLEX oppositifolia.

ATRIPLEX foliis subhastatis, oblongo ovatis oppositis, floribus glomeratis pedunculatisque; caule pluries

dichotomo. Prosp. Delph. p. 22.

Cette espece est rare, je l'ai trouvée dans les champs, au Noyer, je doute si ce n'est pas une espece hybride de la précédente & de la suivante, ou une variété marquée.

4. ATRIPLEX patula. Linn. syst. IV. 325.

ATRIPLEX caule herbaceo patulo, foliis subdeltoide o lanceolatis, calicibus seminum bidentatis. Linn. spec. 1494. fl. suec. 922. Dalib. paris. 306.

Atriplex foliis imis hamatis, reliquis lingulatis, vasculis se-

minalibus dentatis. Hall. hist. n. 1616.

Les feuilles sont beaucoup plus étroites que dans les especes précédentes. Elle est très-commune parmi les masures, auprès des maisons, sur les cimetieres. Annuelle,

# 228. AMARANTHUS Linn. Gen. n. 1157. Hall. T. &c. L'Amaranthe. ou Blitum. Scop.

Les fleurs males ou femeles sur la même tige, ont un calice à trois ou à cinq feuilles, qui contient trois ou cinq étamines sans corolle. Le calice de la fleur semele est semblable, avec trois pistils. Le fruit est une capsule qui s'ouvre horisontalement comme une boëte à savonette, elle ne contient qu'une semence luisante & lenticulaire.

1. AMARANTHUS blitum. Vol. I. 375. Linn. Syft. IV. 145.

AMARANTHUS glomerulis lateralibus trifidis, foliis ovatis retulis caule diffuso. Linn. spec. 1405. Scop. n. 1178. Ger. prov. 338. n. 2. Hall. Enum. 176. n. 1. \* hist. n. 1606.

Amaranthus silvestris & vulgaris, T. Paris. 385. Ed. Just. 2. 248. \*

Blitum album minus. Rai hift. 200. Camer. Epit. 236. J. B. II. 967. Magn. Char. 50. Bot. 38.

Sa racine produit plusieurs tiges simples, souvent inclinées, qui sont garnies de seuilles alternes, presque rondes, un peu échancrées au bout, pétiolées, d'un verd noirâtre, & souvent avec une tache brune en dessus. Les sleurs sont verdâtres, en épis ramassés aux aisselles des seuilles supérieures. Elle vient dans tous les jardins, parmi les plantes potageres un peu négligées, & près des masures. Annuelle.

2. AMARANTHUS viridis. Vol. I. (1) 375. Linn. Syft. IV. 145.

AMARANTHUS glomerulis triandris, floribus masculis trisidis, soliis ovatis emarginatis caule erecto. Linn. spec. 1405. Ger. prov. 338. n. 1.

<sup>(1)</sup> On devroit plutôt la nommer rubescens, car elle rougit peu de temps après le développement de ses fleurs.

Blitum silvestre spicatum. T. Paris. 399. \* Ed. Just. 273. \* inst. 507. opt. meth. 27. \*

Blitum rubrum minus. Camer. epit. 335. (1).

Sa racine produit plusieurs tiges rougeâtres, anguleuses & ramisiées, une ou deux sois plus longues que celles de la précédente. Ses seuilles sont pétiolées, glabres, rougeâtres, un peu alongées & échancrées au bout. Elles n'ont pas de tache brune chez nous. Les sleurs forment des épis plus alongés, qui souvent terminent la plante, & s'élevent au-dessus. Elle vient aux environs de Grenoble, sur les remparts près de l'Arsenal, & en dehors du côté des glacis, sur les murs de la ville & ailleurs.

# 229. SPINACIA Linn. Gen. n. 1218. L'Epinar.

L'individu mâle a un calice à cinq divisions, sans co-rolle.

La femele a quatre divisions au calice, quatre stigmates & une semence rensermée dans le calice qui so durcit.

SPINACIA oleracea. Linn. Syst. IV. 250.

SPINACIA fructibus sessilibus. Linn. hort. ups. 266. mat.

med. 213.

L'Epinar est trop commun pour avoir besoin de description. On le cultive dans tous les jardins. C'est une plante potagere, nourrissante, émoliente, un peu laxative, & difficile à digerer.

<sup>(1)</sup> Tournefort, dans ses critiques savantes & judicieus ( hist. des plant. des environs de Paris, 273), a très-bien remarqué que Camerarius étoit le seul parmi les anciens qui eût bien coanu cette plante. Si l'on voit quelques mots dans la description de J. B. qui y ont rapport, c'est parce que l'espece précédente dont parle J. B., en a réellement avec celle-ci. On peut même douter se C. B. a connu cette plante, car il ne dit rien de clair ni de positif à ce sujet, & tous les synonymes qu'il cite sont également suspects.

# Classe V. Sed. 10. Pentandrie, Dioecie. 569

230. CANNABIS. Linn. Gen. n. 1220. Hall. Scop. Tournef. Adans. &c. Le Chanvre.

Le mâle a son calice divisé en cinq: celui de la semelle est d'une seule piece; le fruit est lisse, sphérique, un peu comprimé, dur & cartilagineux, & ne renserme qu'une semence.

CANNABIS sativa. Linn. syst. IV. 251.

CANNABIS foliis digitatis. Linn. Spec. 1457. Mat. med. 457 H. ups. 297. Hall. hist. n. 1616. \* Cannabis mas. Dalech. hist. 497. (1).

Cannabis famina. idem.

Le Chanvre est une plante cultivée & très-connue par-tout. Il se seme de lui-même dans les campagnes & parmi les champs; on peut donc le regarder comme une plante indigene. Annuelle.

La semence du chanvre est sédative, carminative &

antiaphrodisiaque.

# 22 I • HUMULUS. Linn. Gen. 1221. L. Lupulus Hall. Tourn. Le Houblon.

Le mâle a son calice semblable à celui du Chanvre (2). La semellee porte son fruit dans un cone écailleux, assez semblable à celui des arbres coniseres (3). Chaque écaille contient deux semences recouvertes par une écaille plus petite.

HUMULUS lupulus. Linn. syst. IV. 252. spec. 1457. Mat. med. 458.

Lupulus mas & femina. C. B. pin. 298. Camer. epit. 933 & 934.

Le Houblon est une plante sarmenteuse qui se roule

<sup>(1)</sup> Les anciens appelloient mâle celui qui porte le fruit.

<sup>(2)</sup> M. Scop. les place dans le même genre.
(3) Ce cône est tendre, herbace & non ligneux.

& s'attache autour de tout ce qu'elle rencontre pour s'élever & se soutenir : ses tiges ou farments sont un peu épineux; ses seuilles sont ovales, ridées & dentées tout autour : elles naissent trois à trois ou une à une & sont lobées. Il vient dans les prés humides, parmi les haies, dans le Champsaur, &c. Vivace.

Le Houblon est amer & apéritif.

# Section XI. Les Ombelliferes. Fam. XII. Vol. I. 119 & 135.

Entiérement livré à tout ce qui peut contribuer à la distinction des especes, je n'ai pu me résoudre à regarder les ombelles comme faisant plusieurs genres particuliers: j'ai dit, Prés. vol. I. pag. lxix, qu'il vaudroit peut-être mieux les envisager comme un seul genre sous-divisé en plusieurs sections. Je parlois alors de la botanique en général, & de l'établissement de ses premieres divisions. Si cette assertion peut être contestée à cet égard, il me paroît qu'elle peut être utile à la connoissance des especes qui nous occupent dans ce moment: Ordo hujus vasti generis qui dabit certiora indicia quam seminis. Moris. Umb. z. Utinam benigna rerum parens classem stirpium.... donasset signo qualis umbelliseras ditavit. J. B. prod. L. C.

Plusieurs Botanistes distingués ont sait des traités particuliers sur les ombelles, Cœsalp. de plantis, lib. vij, & J. B. Prod. hist. Plant. pag. 81, les avoient caractérisées. Morison en composa un traité, ex professo, qui, relativement à l'exactitude & au grand nombre de figures des especes, balance encore aujourd'hui les avantages de celui de Crantz (1). Morison n'avoit qu'apperçu les

<sup>(1)</sup> Morison, umbelliserarum distributio, oxon. sol. 1672. Cet Auteur protégé par un grand prince, n'eut peut-être pas de son vivant le bonheur de rencontrer un critique digne de lui; cet avantage lui eût épargné les sortes critiques des Tournesort (isagog. p. 53), des Linné (class. plant. 33), Adanson, sam. I. lxxxvj), d'Eder (Elem. bot. pag. 325), de Haller (biblioth. bot. I. 543) &c. Laudibus summis excipiendus si à suis abstinuisset. To

#### Classe V. Sed. 11. Pentandrie, Digynie. 571

caracteres, & n'en avoit pas toujours profité; il avoit bien vu presque toutes ses especes, quoiqu'il n'air pas su les décrire exactement: Crantz, au contraire, voulant faire un traité plus complet & plus systématique, n'a pas assez décrit ni assez vu; ce qui l'a entraîné dans quelques transpositions & dans des répétitions humiliantes pour un homme de son mérite, & qui aime autant la résorme.

Dans notre distribution, nous n'avons employé que les semences, à l'exemple de Morison. Si nous eussions moins respecté les préceptes du grand Linné, nous eussions plus souvent admis pour caracteres sécondaires, la forme des seuilles, qui valent quelques ois mieux que les descriptions génériques des involucres, des pétales, des étamines & des pistils, variables dans tous les genres, quelquesois même dans les especes. Si nous n'avons pas été plus heureux, nous dirons avec Linné: Boni continuabunt, si quid benè inchoatum. Class. plant. 440.

ausu certè audacissimo & animoso Linn. Mais cet estimable critique qui fut toujours si réservé à cet égard, dit ailleurs, parlant du traité des ombelles de Morison; Nec authori imputandum qua seculi conditio ipsi negavit (class. plant. 533), vir in horto eruditus, &c. Hall. Les torts de Morison fatiguent moins ses lecteurs aujourd'hui, & son ouvrage n'en est pas moins précieux. Artedi (Linn. class, plant. 53) avoit tenté aush d'introduire un nouvel ordre dans cette classe, en la sous-divisant en trois grandes series, 1º relativement à la double involucre, 20 à l'involucre simple; 3º fans involucre. Crantz a vigoureusement refuté ce système qui ne dut le jour qu'à la célébrité de la plume savante de Linné, comme on peut croire qu'il dut à ce coryphée des botanistes la critique par fois mordante & peu raisonnable de Crantz. Nous avons profité des ouvrages de tous ces savants, & c'est moins peut-être à leur insuffisance qu'aux secours qu'ils nous ont fourni, que nous devons ce foible essai auquel nous voudrions pouvoir ôter la tâche de la nouveauté.





# DISTRIBUTION

# Des Plantes Ombelliferes.

SEMENCES.	Strices. Oblongues Bupleorum, Sefett.  Ovales Apium, Cicuta, Æthufa.  Lisses Pimpinella.
	Sillonnées. { Plus alongées Ligusticum. Plus cources, couronnées. Émanthe.
	A quatre ailes Laferpitium.
	A deux ailes, firiées. Angelica, Imperatoria, Carvifolia L.  alongées appla- ties Pencedanum.  Selinum.  Heracleum.
	Ailées alongées appla-
	Selinum.
	courtes applaties. { Heracleum-
	crenelées sur le bord Tordilium.
	Trois on quatre fois plus lon- gues que larges Charophillum, Scandi-
	Velues Athamantha.
	Hérissées Daucus.
	Epinenses Cancalis.
•	Dans une embelle imparfaite Altrantia , Sanicula , Hydrocutyle, Eryagium.

\* A semences striées & peu alongées. Tab. xiij. n. 1.

# 2 3 2. BUPLEVRUM. Linn. Gen. plant. n. 358. Percefeuille, ou Oreille de Lievre.

Les Buplevrum ont des semences striées & voutées sur le dos, plus longues que larges; leurs pétales sont jaunes, souvent très-petits, & leurs seuilles sont simples; quelques especes ont leurs pétales divisés en deux lames sur les côtés vers leur partie moyenne.

1. BUPLEVRUM rotundifolium. Linn. fyst. 1. 654. BUPLEVRUM involucris universalibus nullis, soliis perfoliatis. Linn. spec. 340.

Buplevrum perfoliatum rotundifolium annuum. T. infl. 3.104 Cette plante est annuelle; le caractere & l'absence de l'involucre générale la distinguent des autres especes. Elle vient dans les champs & parmi les bleds.

2. BUPLEVRUM longifolium. Linn. syst, I. 656.

BUPLEVRUM foliis imis oblongis petiolatis: superioribus ovatis persoliatis. Hall. Enum. 437. hist. n. 768.

Buplevrum involucellis pentaphyllis ovatis, universali sub pentaphyllo, foliis sub amplexicaulibus. Linn. 341. Reig. Gedan. 268. \*

Buplevrum montanum latifolium. Tourn, inst. 310. Mapp. Alfat. 46.

Perfoliata alpina magna longifolia. J.B. III. part. 2. pag. 298. Rai, hift. 472. Lugd. 1321. éd. fr. II. 210.

Perfoliata montana (Cam. hort. 120. icon. xxxiij.) latifolia. C. B. pin. 277. Parkini. Theat. Tourn. herb. Zuing. Theat. 936.

Cette espece a beaucoup de rapport avec la précédente, mais ses seuilles radicales persistent & sont plus alongées; l'involucre générale & la partielle sont composées de cinq seuilles elliptiques pointues, presque rondes, inégales, souvent colorées en rouge. Elle vient parmi les montagnes Tom. II.

dans le Queyras, près de la Grande Chartreuse, près de Gap & ailleurs; ses seuilles sont plus ou moins alongées. Je les ai vues dans le Queyras aussi courtes & aussi arrondies que celles de l'espece précédente. Vivace.

3. BUPLEVRUM Vapincense. N.

BUPLEVRUM foliis nervosis ellipticis: cause albescente ramoso rigido: involucris, involucellisque subrotundo acutis pentaphyllis.

An Buplevrum foliis ovato lanceolatis aristatis amplexicau-

libus? Hall. hift. n. 769. Enum. 437. 3.

An Perfoliata longifolia Dalechampii Lugd. 1321. éd. fr. II. 210.

Celle-ci n'est peur-être qu'une variété de la précédente, peut-être est-elle le Buplevrum angulosum Linn.? elle a sa tige roide, blanchâtre & ramisiée; ses seuilles sont d'un verd clair, médiocrement dures, nerveuses, d'une figure elliptique alongée, dont la longueur contient à peine trois sois la largeur; les involucres sont presque rondes, roides & un peu pointues d'un verd clair. Elle vient sur les montagnes près de Gap. Vivace.

Cette plante dissere de la précédente non seulement par les caracteres énoncés, mais encore par ses seuilles plus alongées, qui deviennent insensiblement plus étroites en se rapprochant de l'ombelle; au lieu que dans la deuxieme espece elles deviennent plus arrondies à mesure qu'elles

naissent plus haut.

4. BUPLEVRUM angulosum.

BUPLEVRUM foliis gramineis: caulinis lanceolatis cordatis, ramis erectis rigidis.

Buplevrum montanum gramineo folio. T. plum, dess. mscr.

Cette espece est sort petite; ses tiges se ramissent d'abord; elles ne s'élevent qu'à huit pouces ou un pied tout au plus; elles sont anguleuses & de couleur verte; les seuilles sont d'un verd soncé; celles d'en-bas linéaires, & les autres plus larges; l'involucre générale est de trois seuilles ovales lancéolées, souvent d'une; la partielle de cinq presque rondes, avec une pointe à leur extrêmité a

Classe V. Sed. 11. Pentandrie, Digynie. 575

l'ombellule foutient seize à dix-huit semences d'une hauteur égale. J'ai trouvé cette plante sur le Mont-Genevre & à Gondran. Vivace.

Observ. Je la soupçonne être une variété du Buplevrum ranunculoides. Linn., ainsi que le suivant.

5. BUPLEVRUM gramineum. N.

BUPLEVRUM foliis gramineis: supremis lanceolatis;

caule summo ramoso paucifloro.

Sa tige s'éleve à la hauteur d'un pied & demi à deux; elle est ronde, solide & mince vers le bas, souvent penchée vers le haut; les seuilles sont plus étroites que celles de la précédente & d'un verd plus clair; les supérieures sont élargies comme celles de l'espece précédente; l'involucre générale est d'une seuille, la partielle est de cinq seuilles oblongues & pointues. Je l'ai cueilli dans le Queyras près du château. Vivace.

6. BUPLEVRUM ranunculoides. Vol. I. 305. L. fyst. I. 657.\*

BUPLEVRUM involucellis pentaphyllis lanceolatis longioribus, universali triphyllo foliis caulinis lanceolatis. Linn. spec. 342. Gmel. Sibir. I. 203.

Buplevrum foliis radicalibus gramineis, caulinis amplexicaulibus ovato lanceolatis, calicibus umbellarum quinque-

foliis. Hall. Emend. I. n. 121.

Buplevrum montanum gramineo folio. Tourn. inst. 310.

Perfoliata angustifolia species è Pyrenais. T. herb.

Perfoliata alpina angustifolia minima vel Buplevrum angustifolium pyrenaicum. C. B. Rai, hist. 472. & Persoliata

minor foliis gramineis. T. Herb.

Cette plante est petite, elle n'a que quelques pouces de haut le plus souvent; elle s'éleve cependant quelquesois à un pied: elle ressemble beaucoup à la précédente; elle en est peut-être une variété plus petite. Je l'ai vue sur le sommet des montagnes de la Chartreuse, où Rai dit aussi l'avoir cueillie. Vivace.

Observ. M. de Haller dit qu'il faut rapporter à cette plante le Buplevrum petrœum & le Buplevrum angulosum de

Q o 2

Linné, & ses numéros 4, 7 & 8, Enum. stirp., pag. 437 & 438; ce qui peur être vrai à l'égard de la plante dont ces auteurs ont entendu parler, mais non pas eu égard aux synonymes qu'ils ont adopté: celui de Pona, appliqué par Linné au Buplevrum petræum, mérite sur-tout d'être excepté, comme appartenant à une espece très-distincte dont nous parlerons plus bas.

7. BUPLEVRUM stellatum. Linn. Syst. I. 655. BUPLEVRUM involucellis coadunatis, universali tri-

phyllo. Linn. spec. 240.

Buplevrum alpinum angustifolium medium. I. R. H. ex Hall. Buplevrum foliis gramineis involucro peculiari octies emarginato. Hall. hist. 771. T. xviij. emend. I. n. 120. \*

enum. stirp. 438. 5. Tab. x.

Celui-ci est médiocrement grand: ses seuilles sont vertes, larges & graminées; ses involucres partielles sont réunies & sorment un bassin divisé par ses bords, dans lequel sont implantées les sleurs. Elle vient sur les montagnes, parmi les rochers à l'ombre, dans le Champsaur, aux Costes, au col Lessalier, à Brande, dans l'Oizans, & près de la Mure. Vivace.

8. BUPLEVRUM petraum. Tab. xiv. Linn. Syst. I. 655. Crantz. umbell. 87.

BUPLEVRUM involucellis lanceolatis eptaphyllis; universali triphyllo, caule bisloro.

Buplevrum alpinum foliis augustis gramineis sessilibus caule fere nudo. Seg. ver. II. 15 \*. & III. 220. \*.

Perfoliata alpina gramineo folio, sive buplevrum augustifolium alpinum. C. B. pin. 277. Rai hist. 473. \* Park. theat. 579.

- Sedum petraum buplevri folio : flore verius Ponæ Clus. hist.

cccxlvij. Rai. exter. 343.

Sedo petreio confoglia di buplevro. Ponze 246. cum icone

idem latine p. 111.

Cette plante forme des gazons épais & solides, entourés d'un grand nombre d'écailles arides & recourbées en dehors, qui sont les squelettes des anciennes seuilles ; celles - ci sont longues, étroites & tendres comme celles des gramens les plus charnus & les plus délicats: elles s'écartent & s'épanouissent sur terre, autour de la tige: celle-ci est haute de huit à dix pouces: elle est droite, simple & sans seuilles, ayant pour l'ordinaire un seul rameau près de son extrêmité supérieure, lequel est soutenu par une seuille, & soutient lui-même une ombelle plus petite que celle qui termine la tige. L'involucre générale est de trois seuilles: la partielle de sept, celles-ci sont petites, nèrveuses, très-distinctes & lancéolées; l'ombellule porte environ dix sleurs.

M. Seguier est peut-être le seul après Pona, qui a bien connu & a décrit cette plante, les autres auteurs les plus célebres, Crantz même, se sont copiés, & ont sans doute pris pour le Buplevrum petrœum, une variété de l'espece précédente qui se trouve souvent à seuilles étroites, & avec cinq feuilles à son involucre, mais qui a toujours l'involucre partielle réunie en un corps pelviforme, au lieu que celle du Buplevrum petrœum est toujours formée de feuilles distinctes qui sont séparées jusqu'à leur base. Cette plante est peu commune: Elle vient dans le Champsaur, & aux environs de Gap, de Die, sur le Glandaz, sur les premiers rochers des montagnes, dans les fentes des pierres, & parmi les graviers, le long des torrents avec la valeriane rouge. On en trouve au col de l'Arc, près de Saint Paul de Varce & ailleurs, dans les pays calcaires, rarement parmi les grandes montagnes granitiques. Vivace.

9. BUPLEVRUM odontites. Linn. Syst. I. 656. Scop. carn. n, 348.

BUPLEVRUM involucellis mucronatis pentaphyllis, universali triphyllo, flosculi centrali altiore ramis divaricatis. Linn. spec. 242. Ger. prov. 233. Will, illustr. n. 40.

Buplevrum minimum angustifolium. T. inst. 310.

C'est une plante basse & ramissée. Ses tiges, ses seuilles & les involucres sont roides & nerveuses. Elle vient dans les vignes, sur les rochers près de Grenoble, & à Gap. Annuelle.

O 0 3

Obs. Ses petales semblent se séparer par les côtés, vers leur partie moyenne, en deux lames minces, par une ouverture laterale, peu sensible, qui parcourt le tiers environ de leur longueur.

10. BUPLEVRUM junceum. Linn. Syst. I. 658.

BUPLEVRUM caule erecto foliis gramineis: involucellis pentaphyllis universali triphyllo. Linn. spec. 343.

Buplevrum floribus solitariis & umbellatis. Ger. prov. 234. Buplevrum annuum angustisolium. T. inst. 309. Magn. monsp.

42. Allion, niceens. 192. Dod. pempt. 633. Lob. obs. 243. Lugd. 436. Plum. Dess. Mscr. Tom, VI. optima.

Buplevrum angustifolium. Tabern. icon. 872.

Cette plante s'éleve à la hauteur de deux pieds: ses seuilles sont toutes longues, soibles, minces & pendantes comme celles d'un gramen à seuilles larges: les ombelles ont peu de sleurs, & sont sort inégales, les semences sont pointues & plus grosses que celles des autres especes. Il vient dans les pays chauds, à Vienne & à Montelimar, parmi les vignes. On le trouve à Grenoble près de la porte de France. Annuelle.

11. BUPLEVRUM falcatum. Linn. syft. I. 656.

BUPLEVRUM involucellis pentaphyllis acutis universali sub pentaphyllo, soliis lanceolatis, caule slexuoso. Linn. spec. 341. Ger. prov. 233. Guett. stamp. p. 59. Buplevrum solio subrotundo sive vulgatissimum. B. pin. 278. T. inst. 309.

Isophyllum. Cord. hift. 108. \* Buplevrum latifolium. Tab. icon. 872. Dod. 633.

Cette espece est la plus commune de toutes. Ses seuilles premieres sont pétiolées, oblongues, elliptiques & nerveuses: celles qui accompagnent la tige deviennent toujours plus étroites à mesure qu'elles naissent plus haur. Il vient par-tout dans les haies & les petits bois exposés au soleil. Vivace.

Obs. Les pétales de cette espece forment une sente latérale sur les côtés, qui semble les séparer en deux

Classe V. Sect. 11. Pentandrie, Digynie. 579 lames, comme dans ceux du Bupl. odontites: j'ignore si ce caractere est commun à toutes les especes.

12. BUPLEVRUM fruticosum. Linn. syst. I. 659. BUPLEVRUM soliis ovatis integerrimis, Linn. spec. 343. Ger. prov. 234.

Buplevrum frutescens salicis folio. T. inft. 310.

Seseli athiopicum. Lob. advers. 284. Dod. pempt. 312.

Seseli fiutex. Moris. umb. 16.

Cette espece differe de toutes les autres par ses tiges dures & ligneuses, par ses seuilles elliptiques & solides. Il vient dans les pays chauds, à Orange, au Buis. Vivace.

2 3 3 • SESELI. Lin. Gen. n. 390.

Les Seseli ont les semences plus longues que larges; striées sur le dos, & plus prosondément que celles des Buplevrum; elles sont d'un verd un peu cendré, & leurs seuilles découpées sinement, excepté au Seseli bunius qui approche des Pimpinella par ses seuilles.

1. SESELI dioicum N. Pimpinella dioica. L. fyst. I. 725. Huds. 128.

SESELI pumilum. Crantz. inst. II. 135. Apium glaucum & Apium pumilum ejustd. umb. 100. & 102.

Seseli umbellis numerosissimis compositis simplicibusque. Linn. syst. 215. Ger. prov. 253. \* Mant. alt. 357. \*

An Peucedanum minus? Linn. Mant. 219. Huds. Angl. 101. Murr. Syst. 231. C. B. phytop. 259. Huds. 128. Tragoselinum caule crasso, sulcato, divaricato, foliis multifidis capillaribus. Hall. hist. n. 788. \*

Saxifraga multifido folio pannonica. Hall. opusc. 197.\*

Egregie illustrata.

b. Pimpinella foliis supra decompositis, caule angulato ramofissimo. Linn. spec. 378. Gouan. illust. 15. \* Tourr. Chlor. Daucus montanus multissido folio selini senime. T. Herb. & selinum pumilum. idem.

Daucus petrasus glauco folio. J. B. III. 58. Hall. Enum.

430. \* Pimpinella pumila. Jacq. obs. 227. \*.

00 4

Selinum pumilum montanum. Moris. umbel. 6. \*
Sefeli montanum pumilum. Clus. pann. 702. hist. cc.
Saxifraga montana pumila. Moris. III. 274. S 9. 15. tab. 2.
Peucedani facie pusilla planta? Lob. advers. 331.

Peucedanum minus. C. B. pin. 149. Phytop. 259. Park.
Theat. Rai, hist. 460. Berard, theat. mscr. I. 767. \*
& opium montanum folio tenuiori? C. B. Rai 461.
n. 9. \* ex faxosis Gratianopoli, habuit.

Peucedanum pumilum. Ger. emac. 1054. icon Clusii.

Faniculum minimum patulum. T. inft. 312. Garid. 186. Dill. giff. app. 19. Vaill. mfcr. 318. & fanicul. paluftre minimum (1).

Oreoselinum apium montanum. Tab. icon. 91.

Cette plante varie beaucoup par sa grandeur; elle a deux ou trois pouces dans les pâturages maigres & au pied des montagnes du Champsaur, & acquiert la longueur de deux pieds sur les rochers près de Grenoble. Ces variétés extrêmes & leurs individus intermédiaires en ont imposé aux botanistes qui n'avoient pas vu la plante. Le célebre Crantz en a aussi sait un double emploi. Voyez les illustrations de M. Gouan. Ses seuilles sont glauques & décomposées comme celles des autres Seseli; mais ses tiges anguleuses ramisées de toute part, & chargées d'une multitude innombrable d'ombelles de dissérente hauteur, la distinguent de toutes les autres. Les semences sont moins striées que celles de ses congeneres. Bisannuelle.

Obs. Moris. umbell. p. 77, s'étoit déjà plaint de la multiplicité de noms de cette plante, & les avoit réunis.

2. SESELI elatum. Allion. n. 1341 Linn. mant. alt. 357 \* (exclus. synon. Vaillantii) seminibus perianthio coronatis. N

SESELI caule filiformi rigido, foliis biternatis, foliolis teretibus, fructibus scabris. Gouan. illustr. 16. T. viij. Caucalis orientalis, folio peucedani. T. herb.

<sup>(1)</sup> Vaillant dans ses manuscrits faisoit toujours pétale séminin : on a même corrigé plusieurs mots latins dans son ouvrage, sans jamais toucher à celui-ci,

Seseli petiolis ramiseris membranaceis oblongis integris, foliolis binatis & ternatis. Guett. stamp II. 64. \*

Les synonymes de cette plante sont difficiles à trouver, & il vaut mieux en avoir peu que d'en admettre qui jettent dans l'embarras & la consusion. En voici quelques-uns.

Faniculum silvestre elatius ferula folio longiori. T. inst. 311.

(& non pas Vaill. paris. 54, ni Tournes. paris. II. 354.) Seg. ver. II. 17. Just. herb. Commers. ex notis mscr. in Magnol.

An Peucedanum minus. C. B. Math. 695. n. iv. faxifragia III. Math. 694. II. Math. 694. II. Math. Valgr.

977 ?

Daucus montanus, folio fæniculi longiori. Magn. bot. 294.\* Sefeli folio, tenuiori majus. Magn. hort. 184.

An Peucedanum panonicum Clusii. cxcvj?

An Hypomaratrum album? Tab. icon. 68.

Saxifraga montana minor tenuissimis & longissimis foliis.

Morif. III. 273. 7.

On distingue aisément cette plante par ses solioles cilindriques venant trois à trois, longues d'un ou deux pouces: sa tige s'éleve à un pied ou deux, se ramisse, &c ses rameaux sont ouverts; ses ombelles sont sort petites, sans involucre générale; la partielle est de plusieurs seuilles; les semences sont rudes, petites, crenelées, avec des rides transversales, couronnées par le périanthe, comme les especes d'ananthe. Je l'ai trouvée parmi les rochers près de Saint-Paul-Trois-Châteaux. Bisannuel,

Obs. La gaine membraneuse des seuilles entoure la tige & se trouve séparée des solioles par une dépression ou étranglement, & par la direction de la seuille qui de perpendiculaire qu'elle étoit, étant appliquée sur la tige par sa gaine, prend une position horisontale en cet

endroit.

3. SESELI tortuosum. Linn. syst. I. 715. \* Crantz. umb. 94. Allion. 140.

SESELI caule alto rigido, foliolis linearibus fasciculatis. Linn. spec. 373. Ger. prov. 252. Faniculum tortuosum. J. B. III. p. 16. T. inst. 311. Garid. 186.

Seseli massiliense nonnullorum. Camer. epit. 511. C. B. Math. 550. 31. Seseli massiliense. Dale. Pharm.

Enante striata rigida. Linn. Cliff. 99.

Sa tige est dure, roide & tortue, d'où elle a pris son nom. Ses seuilles sont blanchâtres, & les solioles pointues. Elle vient aux environs de Montelimart & à

Orange, à Tallard, à Sigoyer, &c. Vivace.

Obs. Le port de cette plante très-ramisée & chargée d'ombelles, a pu tromper C. B., s'il ne l'a vue que dans les livres où elle est gravée : mais celui qui l'a vue à la campagne, ne la consondra pas avec le Seseli pumilum, comme il est arrivé à Hall. opusc. 197.

4. SESELI glaucum. Linn. Syst. I. 714. Scop. carn.

n. 357. \* Allion. n. 1358.

SESELI petiolis ramiferis membranaceis oblongis integris; foliolis fingularibus binatifque canaliculatis lævibus petiolo longioribus. Linn. fpec. 372. Guett. ftamp. 64. Ger. prov. 253. Linn. fyft. 12. 215. Mur. 259. Gouan. illuft. 17. \*

Daucus glauco folio similis faniculo tortuoso. J. B. III. 16. Tourn. herb. & inst. R. herb. 311. Garid. 186. (1)

Just. herb.

Saxifraga panonica. Clus. pann. 697. Moris. umbell. 6.\* hist. III. 273. S. 9. T. 2. 4.

Saxifraga montana minor sabauda tenuissima C. B. prod.

80. Morif. III. 274. 14.

Cette plante est si voisine de la suivante, qu'il est presque impossible de s'assurer de ses synonymes, autrement que par le moyen des herbiers des auteurs qui en ont parlé, ou du lieu natal où ils l'ont cueillie. Je n'entreprendrai donc pas d'en donner d'autres, de peur d'a-

<sup>(1)</sup> La plante qui est dans l'herbier de Tournesort est bien la même que nous décrivons ici; mais la suivante porte le même nom dans une autre seuille. MM, de Jussieu les ont mieux distinguées dans leurs collections,

mener la confusion. MM. Hall. Linn., &c. en ont rapporté un plus grand nombre, mais tous ne sont pas exacts.

Sa tige sort d'une racine chevelue, & s'éleve à la hauteur d'un pied environ. Elle est droite & peu ramifiée, terminée par une ombelle, outre un ou deux rameaux lateraux, très-rapprochés. Les feuilles sont glauques, cendrées: les radicales sont bipinnées, à folioles deux-à-deux, ou trois à trois, marquées d'une nervure éminente de chaque côté, anticulées à leur base, longues de cinq à fix lignes sur une demi-ligne de large. Celles de la tige sont plus petites, à segments plus alongés, & moins composés. L'ombelle n'a que dix ou douze rayons inégaux, sans involucre. L'ombellule a un rayon de cinq feuilles plus courtes que les pédoncules qui sont au nombre de douze à quinze. Les semences sont petites, blanchâtres, striées, avec des petits tubercules ou des poils vues à la loupe. Les fleurs n'ont rien de particulier. Il vient dans les endroits secs & pierreux, sur les basses montagnes, à Rozans, au Buis, à Tallard, à Reinier, &c. Vivace.

Obs. Les petales sont rougeatres en-déhors, comme

l'ont observé MM. Linné, Gouan, &c.

5. SESELI montanum. Gouan illust. 17. \* Linn, syst. I. 713.

SESELI petiolis ramiferis membranaceis oblongis integris, foliis caulinis angustissimis. Linn. spec. 372. Faniculum silvestre perenne, ferula folio breviori. T. inst.

311. Just. herb. Vaill. mfcr. 317.

Meum latifolium additerinum. C. B. pin. 148. & meum alterum italicum quibusdam. J. B. III. p. 2, 15. Morif, umbell. 5. \* lob. icon. 778. ex autoritate Tournes. Just. herb. Vaill. Isnard. &c.

b. Faniculum perenne foliis ferulæ crassioribus. Vaill. Isnard.

herb. (I).

<sup>(1)</sup> Vaillant rapproche cette plante de celle qu'il a décrite & fait desiner sous le nom faniculum annuum tragoselini odore, Bot. paris.

Faniculum silvestre elatius, ferula folio longiori. Tourn. 311. (1) Plum. mscr. VI. Vaill. paris. 54. Tourn.

parif. II. 354.

Cette espece dissere de la précédente, 1° par les seuilles plus vertes, plus nombreuses & plus étroites, 2° par ses tiges plus hautes, plus ramissées, & par ses semences moins cendrées. Sa racine est chevelue comme celle de la précédente. Sa tige s'éleve à la hauteur d'un pied ou un pied & demi. Elle est purpurine, & se termine par deux ou trois rameaux un peu écartés. Ses seuilles radicales sont vertes, bipinnées, à solioles linéaires, ailées, & trois à trois, longues d'un pouce sur un tiers de ligne de large, marquée d'une nervure peu sensible au dessous, lisses au dessus, décurrentes sans articulation à leur base. Celles de la tige sont triangulaires,

<sup>54.</sup> tab. ix. fig. 4, plante que Dalibard & Linnæus rapportent au Seseli annuum L.; mais elle nous a paru, d'après les échantillons de l'herbier d'Isnard, appartenir à celle-ci : d'ailleurs l'on trouve dans le même herbier des variétés de la même plante, sous le nom de Fanicul. silvestre serula solio longiori T., écrit de la main de Vaillant. Ce dernier donnoit ce nom au Seseli montanum (Micr. p. 317), quoique son maître Tournes. & Magnol qui étoit l'inventeur de ce synonyme, l'eussent appliqué avant lui au Seselli elatum L. Ces raisons jointes à ce que le Seseli annuum L. ne nous a pas paru se rencontrer aux environs de Paris, nous font croire que Vaillant a erré dans le choix de ses synonymes, & que le Sefeli gravé dans son ouvrage, malgré l'épithete d'annuum, doit être rapporté au Seseli montanum L.; ce mot annuum est d'ailleurs bien contredit par les fibres chevelus, ou le canevas formé par les fibres des anciennes feuilles que Vaillant dit se trouver sur le collet de la racine, caractere qui ne peut convenir qu'à une plante de plufieurs années.

<sup>(1)</sup> Il me paroît que Tournefort dans ses instituts, entendoit parler du Seseili elatum L. sons ce nom, à en juger d'après les synonymes qu'il a adoptés, & d'après les relations qu'il avoit avec Magnol. M. de Justieu l'a pensé aussi dans ses notes sur ses herbiers, ainsi que Commerson dans ses notes sur le Botanicum de Magnol. Cependant Tournesort, dans ses plantes des environs de Paris, a entendu parler du Seseili montanum L., & il a été suivi par Vaillant; ce qui a mis la consusson parmi les noms de ces deux plantes.

à segments plus alongés. Les ombelles ont dix-huit ou vingt rayons, relevés, sans involucre: les partielles sont garnies de 20 à 25 pédoncules, soutenus par une involucre de cinq ou sept seuilles plus courtes qu'eux, linéaires & réunies en un corps par leur base. Les semences sont striées, souvent rougeâtres à leur extrêmité, un peu cendrées, un peu plus grandes que celles de la précédente. Elle vient dans les endroits secs, sur les montagnes, à Montelimart, au Buis, à Veynes, à Serres, Ribiers, &c. Il vit quelques années.

Obs. Les deux plantes précédentes ne forment peutêtre que deux variétés relatives à la secheresse, plus ou moins grande du sol qui les produit. Elles se trouvent l'une & l'autre à Paris, mais nous n'y avons pas vu les

deux suivantes.

6. SESELI annum. Vol. I. 307. Linn. Syst. I. 714. \* Gouan. illust. 15. \* Jacq. stor. Tab. 55. optime obs. 225. Scop. carn. n. 356. \*. Allion. n. 1337.

SESELI petiolis ramiferis membranaceis ventricosis emarginatis. Linn. Spec. 373. Syst. 12. 215.

Seseli foliis linearibus, triplicato pinnatis, caule vagi 10so. Hall. hist. n. 762. \* emendat. I. n. 114. \*.

Seseli bienne. Cranz. fasc. III. 204. & seseli saxifragum? Ejusd. 208. faniculum silvestre. Dale. Pharm. 141. Saxifraga montana Gratianopolitana, folio tenuiore. Moris. hist. III. 273 5.

Petroselinum Dalechampii. Lugd. hist. 702. ed. fr. I. 602. folio tenui, &c. J. B. III. p. 2. 19. (1).

Apium montanum folio tenuiore. C. B. pin. 153. umbella rubente. Phytop. 268. n. IV. Morif. III. 273. S. 9. T. 8. umb. 24. Boerrh. ind. alt. 58.

<sup>(1)</sup> Dalechamp a fans doute voulu parler de cette plante, quoiqu'il semble par sa description vacillante incliner sur les caracteres du Carum Bunius L., tant par l'odeur, les seuilles, &c. Ces deux plantes sont également communes à Chalemont & ai-leurs, aux environs de Grenoble; mais le Bunius vient de présérence dans les temes qui ont été cultivées.

An meum sparium? Moris. umb. 5. \* Tab. 4. hist. III. 272. S. 9. 2.

Saxifraga Mathioli tenuifolia umbellifera (ed. C. B. 694. valgris. 977. Camer. epit. 718.) Tournes. herb. (1). Pimpinella saxifraga tenuifolia. C. B. pin. 160. prod. 84. J. B. Rai. Rivin. &c. Hall. Enum. 430. n. 4.

La racine est grosse & chevelue comme celle des deux précédentes (2). Ses feuilles sont oblongues, bipinnées. avec des folioles linéaires, cendrés un peu en sautoir ( decussata) comme celles du Carvi. Les tiges sont longues d'un pied & même plus, robustes, canelées, purpurines, un peu renslées sous les nœuds, & ramisiées à leur extrêmité. Les feuilles de la tige sont moins composées, & ont leurs segments plus alongés que celles d'en bas, mais il y a entr'elles une différence moins sensible, qu'entre celles des especes précédentes. L'ombelle a souvent un involucre de cinq feuilles linéaires qui ne s'y rencontre pas toujours. Elle a de seize à vingt rayons relevés. La partielle a un involucre de plusieurs feuilles de la longueur des pedoncules. Ceux-ci sont nombreux & rapprochés, les fleurs n'ont rien de particulier. Les semences font lisses, striées, oblongues & purpurines à leur extrêmité. Elle vient sur les rochers, aux environs de Grenoble, à la Bastille, à Chalemont, &c. Vivace.

7. SESELI carvifolium. Prosp. p. 24. slor. delph. 28. \* SESELI soliis bipinnatis, laciniis decussatis linearibus, ramis erectis seminibus levibus.

(2) Elle n'est pas annuelle, mais elle meurt, après avoir porté son fruit comme celle de plusieurs ombelles & de plusieurs chardons; ce qui arrive plutôt on plus tard, à raison du sol, du climat, & de la force plus ou moins grande de la végétation nécessaire

pour l'accroissement de la racine de ces plantes,

<sup>(1)</sup> Le synonyme de Math., à en juger par la figure, paroît mieux convenir au Seseili elatum L. dont nous avons parlé. Il est possible que cette figure ait été imaginée par son auteur; en ce cas, ce ne seroit pas la premiere sois qu'il auroit approché d'une plante réelle par un dessin imaginé. Il auroit en cela été aussi pardonnable que ceux qui, de notre temps, ont cherché à calculer le nombre & la forme des plantes inconnues.

#### Classe V. Sed. 11. Pentandrie, Digynie. 587

An seseli saxifragum? Linn. spec. 374. syst. 12. 215. (1). Cette espece ressemble aux trois précédentes par ses racines chevelues, mais elles sont ordinairement plus minces. Ses feuilles sont oblongues, bipinnées, avec des segments en sautoir, plus rapprochés que dans les autres especes; de sorte qu'elles ressemblent aux seuilles du Carri, mais elles sont cendrées. Elles ont six ou sept paires de folioles, dont les segments latéraux se sous divisent en trois ou en cinq divisions linéaires qui n'ont pas un quart de ligne de large fur une ligne & demie de long. Celles de la tige sont très-courtes, & leur gaine accompagne toujours un rameau écarté. La tige est haute d'un pied, elle est ramissée depuis sa base, inclinée à chaque division des rameaux. Ceux-ci s'écartent par un angle fort ouvert, sont accompagnés de deux ou trois petites feuilles ailées ou biternées, dont les segments sont courts, lancéolés, & de la même largeur que ceux des feuilles radicales (2). Les ombelles ont une involucre de deux ou trois feuilles très-étroites, un peu membraneuses. Leurs rayons sont toujours relevés (2) au nombre de onze jusqu'à quinze. L'involucre par-

(2) Dans toutes les especes précédentes, les folioles de la tige sont au contraire plus longues que celles de la racine. Ce caractère rapproche encore notre plante de la figure de Vaillant, tab. ix, s. 4: mais outre que nous n'avons pas vu notre plante à Fontainebleau, les rameaux de la figure de Vaillant ne sont pas nonplus assez écartés, & la tige est trop droite pour que sa figure puisse lui convenir.

(3) Ce caractere m'a dispensé de soupçonner que ce pût être le Sesell pimpinelloides. L. Spec, 372.

<sup>(1)</sup> Je rapporte avec doute le fynonyme de Linn, à cette plante, quoique prévenu de l'usage contraire qu'en ont fait M. de Haller & Vaillant, en appliquant le nom de C. B. (Pimpinella saxifraga tenuisolia, prod. 84, J. B. III. p. 2. 112), qui les premiers ont parlé de cette plante, savoir, Haller, au Sescii annuum L., & Vaillant au Sescii montanum. Ces plantes sont très-voisines; il est par conséquent possible que les auteurs aient pris l'une pour l'autre. La description de Bauhin nous paroît convenir à la nôtre; mais comme nous n'avons vu le long du lac de Genêve que la plante précédente, Sescii annuum, nous suspendons notre sentiment.

tielle a cinq ou sept seuilles étroites, plus courtes que les pédoncules. Ceux-ci sont au nombre de vingt à vingt-cinq, inégaux & filisormes. Les pétales sont petits & courbés en dedans comme dans les autres especes. Les semences sont lisses, striées, petites, souvent rouges en dessus. Elle vient dans les endroits secs, dans le Champsaur, le long de la riviere en Valgaudemar, aux Baux, près de Gap & ailleurs, parmi les pâturages secs & herbeux. Vivace.

8. SESELI bunius. flor. Delph. 24. Carum bunius. Linn. fyft. add. 733. \* æthusa bunius Murray. fyft 213. & Seseli saxifragum. Linn. ex D. D. Gerard, d'Antoine, &c.

SESELI foliis radicalibus pinnatis, petiolatis trijugis incisis: caulinis bipinnatis setaceis: caule ramoso.

Bunium Dalechampii. Lugd 774. ed. fr. I. 672.

Daucus III. genus Dalechamp. Lugd. 717. Ed. fr. I. 616. Park. theat. 899.

Tragoselinum annuum. Pimpinella saxifraga annua gallo provincialis just. herb. Vaill. mscr. 314. schol. bot. 156. An saxifraga rotundisolia slore albo annua italica. Barrelicon. 242?

Tragoselinum minus apiifolio Tournes. herb.

Saxifraga petroselini vel coriandrifolio. Moris. III. 274.

S. 9. T. 2. f. 16. bona.

Cette plante s'éleve depuis un pied jusqu'à quatre : sa tige est lisse, unie, très-legérement striée, souvent purpurine sous leurs nœuds : les seuilles radicales sont ailées, les solioles rondes, prosondément découpées, d'une couleur verte, glabre & luisante, souvent noirâtres & décomposées dans les payschauds: les caulinaires sont deux sois ailées, & les solioles sont recourbées & très-sines : les ombelles ont six ou sept rayons, sans involucre ou avec une involucre le plus souvent : l'ombellule a une involure de cinq seuilles entieres & membraneuses : les sleurs n'ont rien de particulier : les semences au nombre de cinq ou sept, sont striées, glabres & rougeâtres, assez petites, & semblables à celles du Carum

Classe V. Sed. 11. Pentandrie, Digynie. 589

carum carvi. Elle vient par-tout, dans nos champs, parmi les bleds, & sur les graviers le long des torrens : elle est très-commune aux environs de Grenoble, à Chalemont, aux isles du Drac, d'où je conclus que c'est la plante de Dalechamp : sa figure d'ailleurs ne la rend pas mal. Bisannuelle.

Obs. Cette plante étoit entièrement inconnue à C. B. puisqu'il a toujours rapporté les synonymes de Dalechamp, à dissérentes especes de Tragoselinum. Voyez ses animadvers. sur l'Histoire de Lyon, pag. 36. & son Pinax

pag. 160.

9. SESELI carum, Scopoli. carn. 215. n. 361. CARUM carvi. Linn. Spec. 378. Syst. 216. Ger. prov. 255. Dod. pempt. 299. T. inst. 306. Hall. 789. Apium carvi. Crantz. umb. 101.

Cuminum pratense carvi officinarum. C. B. 158. Moris.

III. 296. S 9. T. 9. umb. 72.

Le carvi a ses seuilles glabres, d'un verd soncé: elles ont les segments de la cotte disposés en sautoir, les semences sont un peu plus amincies à leur partie supérieure, que celles des Seseli. Il vient dans les prés humides & sur les montagnes. Bienne.

Obs. Morison n'ignoroit pas qu'on mangeoit les racines & l'herbe de cette plante: elle fait un potage agréable & très-sain au printemps, avant qu'elle ait donné sa rige. Ses semences sont des plus agréables de cette classe.

Je l'ai rapportée au Seseli, pour ne pas saire un genre à part d'une seule espece. D'ailleurs, Crantz. Umbell. 101. a assimilé ses semences à celles du Seseli dioicum pour les caracteres, ce qui prouve également pour l'une & pour l'autre plante en saveur du genre.

- \*\* Semences strices plus courtes. Tab. xiij. bis 2.
- 235 · CICUTA. Linn. Geñ. pl. n. 384. La Ciguë aquatique.

Les semences sont déprimées ou applaties sur les côtés.

Tom. II. P p

voutées sur le dos, de maniere qu'elles sont applaties dans un sens opposé à la plupart des autres ombelles. (1)

CICUTA virosa. Linn. Syst. I. 702. Œd. tab. ccviij.
CICUTA umbellis oppositi soliis, petiolis marginatis.
Linn. spec. 366. Guett. Stamp. II. 66. Gmel. I. 202.
Gunn. Norw. n. 42 T. 2.

Sium foliis duplicato pinnatis, pinnulis trifidis & simplicibus acute serratis. Hall. hist. n. 181. Enum. 436. 5. Cicuta aquatica. Lintt. stor. lapp. 103. Weps. de cicutâ lib.

Sium alterum erucæfolio. Lugd. 1094. éd. fr. I. 958.

C. B. pin, 154. Dod. 589.

La Ciguë aquatique est une plante qui vient dans les marais, dans l'eau même, & qui mérite d'être connue à cause de ses qualités vénéneuses & meurtrieres; elle s'éleve à la hauteur de trois à quatre pieds; sa tige se ramisse; elle est cylindrique, à peine striée, lisse, terminée par trois ou quatre rameaux alternes, soutenus par autant de feuilles, dont les plus extérieurs sont plus élevés, tandis que la maîtresse tige reste plus basse, quoique plus forte; les feuilles séminales font oblongues, lancéolées, simples, très-entieres; les premieres radicales font ovales, arrondies, ensuite lobées, incises, & ensin trois, quatre & même cinq à cinq; celles qui accompagnent le bas de la tige sont droites, portées sur un long pétiole creux & cylindrique, se divisent & se sousdivisent sur un contour triangulaire, pour finir par des folioles ternées, oblongues, dentées comme celles du chanvre, mais plus lisses & plus étroites; les ombelles font nues, ayant environ quinze rayons d'un pouce, terminés par une ombellule hémisphérique, chargée de quarante-cinq à cinquante-cinq péduncules, & d'autant de fleurs ou de semences; l'ombelle partielle a un involucre de douze à quinze folioles linéaires, dont les inté-

<sup>(1)</sup> L'Hydrocotyle est la seule plante indigene qui approche de ce caractere; mais ses seuilles entieres, son ombelle imparsaite à doigne ces deux plantes également aquatiques l'une & l'autre.

#### Classe V. Sett. 11. Pentandrie, Digynie. 591

rieures manquent souvent, portées sur un réceptacle charnu & arrondi; les pétales sont ovales, blancs, peu échancrés; les étamines sont plus longues que les pétales; leurs antheres sont blanches & arrondies; les pistils deux quelquesois trois, écartés, réslexes, à stigmates blancs & arrondis; fruit ovale, comprimé sur les côtés, strié sur le dos, denté à son extrêmité par un reste du périanthe.

Nous n'avons pas rencontré cette plante dans la Province; on nous a dit qu'elle se trouvoit aux Echelles & du côté d'Allevard, à la Chapelle-Blanche, sur les frontieres de la Savoie: cette description est faite dans le jardin de botanique, où la plante réussit à merveille par les soins du sieur Liottard, auquel il est consié; elle sut faite il y a deux ans, & envoyée à M. Cusson, qui est mort au moment où il nous promettoit un traité complet sur les ombelles: elle est essentielle à connoître, à cause de ses qualités vénéneuses & meurtrieres, capables d'exposer la vie des hommes & des animaux qui seroient dans la cas d'en saire usage; ses vertus sont à peu près nulles, mais le danger n'en est que plus grand.

136. AMMI. Linn. Gen. 365. L'Ammi. L'ombelle générale a une involucre pinnatifide ou à folioles capillaires; semences oblongues, striées, comme celles des Seseli, mais plus petites.

1. AMMI majus. Linn. Syst. I. 670. C.B. pin. 159. Tourn, inst. 304. Tab. 159 Moris. III. 295. Sect. 9. T. 8. n. 4.

AMMI foliis inferioribus pinnatis lanceolatis ferratis, fuperioribus multifidis linearibus. Linn. spec. 349. Ger. prov. 242.

Ammi annuum. Moris. ombell. 21. \*

Ammi Fuchsii (Lugd. 695. éd. fr. I. 595.) vulgare. Dod.

pempt. 301.

L'Ammi est une plante annuelle qui s'éleve à un pied environ; ses seuilles sont biternées ou bipinnées, avec des solioles oblongues, lancéolées, découpées à dent s de scientes de seuilles de seuille

aigues terminées par une pointe blanche; la tige est droite & peu canelée; elle se divise en deux ou trois rameaux, soutenus par une seuille biternée à divisions plus alongées, terminés le chacun par une ombelle de plusieurs rayons relevés, filisormes, soutenus par une involucre pinnatiside; l'ombelle partielle a une involucre polyphylle & sétacée; les pétales sont blancs. Il vient aux environs de Montelimart. Annuel.

Observ. Toute la plante est d'un verd glauque, recouverte par une couche blanche, que M. Guettard nomme la fleur.

2. AMMI glaucifolium. Linn. Syst. I. 670.

AMMI foliis bipinnatis foliolis pinnatis trifurcatis apice albo acuminatis linearibus.

Ammi foltorum omnium lacinulis lanceolatis. Guett. Stamp. II. 433. \*

'Ammi majus angustlore folio. Tourn. Schol. Bot. 163.

Ammi majus foliis plurimum incisis. Tourn. inst. 305.

C. B. pin. 159. Phytop. 280.

Cette espece paroît n'être qu'une variété de la précédente, tependant elle en differe à certains égards; sa racine annuelle pousse une tige haute d'un pied à deux, dure, lisse, peu canelée, chargée de plusieurs rameaux relevés à sa partie supérieure, & soutenus le chacun par une seuille sessile & plus perite; les seuilles inférieures (nous n'avons pas vu les radicales) font glauques, comme celles de l'espece précédente, mais une sois plus composées; de sorte qu'elles sont tripinnées, ou plutôt trois sois ternées à folioles oblongues linéaires, ayant seulement une dent ou incision prosonde & isolée sur leur milieu de chaque côté, qui quelquesois manque entiérement. Moris. hist. IIL sect. 9. tab. 8. n. 4. en a fait graver un rameau au bas de l'espece précédente, mais il n'en parle pas à la pag. 295; la tige, ses divisions, les involucres & les ombelles sont peu différentes; la plante est seulement plus glauque: les dernieres divisions des feuilles plus fines, plus isolées; & la pointe blanche qui les termine, est plus apparente &

Classe V. Sed. 11. Pentandrie, Digynie. 593 plus pointue. Je l'ai trouvée aux mêmes endroits sur les côteaux arides & habités, près de Pier relatte & dans les environs.

Si l'espece donnée par M. Guettard, & qui n'a été vue par aucun autre Botaniste, pouvoit avoir une existence réelle, ce seroit bien par le moyen de cette plante. C'est un vrai Ammi; les divisions des solioles sont tellement lancéolées, qu'elles se terminent par une pointe blanche un peu membraneuse, & par une arête très-sine, plus sensible que dans l'Ammi majus; ce dernier, il est vrai, porte le même caractere sur les divisions de ses seuilles; mais outre qu'elles sont moins divisées, elles ont une autre forme; cependant les tiges & leurs rameaux les rapprochent. Si nous eussions pu rencontrer un grand nombre d'individus, nous aurions pu les comparer, & peut-être décider la question: n'en ayant vu que deux, & leurs dissérences n'ayant paru que sur les seuilles, nous n'ayons

osé prononcer.

M. Cusson m'avoit dit qu'ayant demandé aux environs de Lucon & de Montbeillard, les plantes de M. Guetrard & de J. Bauhin, on ne lui avoit envoyé, d'un côté, que des Seseli; & de l'autre, la Selinum carvifolio Linn. Quant à M. Guetrard, quoique plus occupé de minéralogie & de géologie, que de botanique, il étoit trop bon observateur pour prendre un Seseli pour un Ammi: nous osons en répondre, après avoir vu plusieurs plantes avec lui, & desiré pouvoir acquérir un coup d'œil aussi juste, quoique connoissant peut-être un plus grand nombre de plantes que lui, Quant à la plante de J. B. & de Morison, elle étoit sûrement dissérente de celle de M. Guettard. Nous nous , résumons donc à penser que la nôtre peut être la plante de ce savant respectable, & qu'elle peut bien n'être qu'une variété de l'Ammi commun. Celle de Miller, Dict. I. 164, est vivace, par conséquent différente de la pôtre; nous ne la connoissons pas.

Pp 3

237 • VISNAGA. Vol. I. 190 \*, 387. Bohem. ad Luidw. defin. Gen. in. 879. Boerrh. 1. 49. Ponted. anthol. 297, &c. (1)

Involucre pinnatifide, ombelle relevée très-nombreuse;

semences lisses striées, &c.

VISNAGA foliis digitatim decompositis, foliolis linearibus lævibus.

Daucus seminibus nudis. Linn, Cliff. 89. spec. I. 242, ed. II. 348. Royen. prod. 97. Gronov. orient, 83. Gou. bot. 286. Hort. 136. Crantz. inst. II. 116.

Daucus seminibus lævibus umbella universali basi coalita, Syst. I 668. Ed. Murr. 14. 277. Mant. 352. Jacq. Hort. 3. T. 26.

Apium Visnaga. Crantz. Umb, 104.

Faniculum annuum, umbella contracta oblonga. Tourn, infl. 311, Till. Pif. 60. Garid. 188.

Visnoga seu Gingidium. Moris. Umb. 6. Tab. Gener. K.K.

J B. III. 31. 32.

Gingidium sive Visnaga. Moris. III. 275 Sect. 9. Tab. 2. fig. ulc.

Visnaga Math. valgris. 525. Ed. C. B. 401. fig. opt. Lob. obs. 419 advers. 324, icon. 726. Camer. Epit. 303. opt. C. B. animadv. Lugd. pag. 50. Magn. Charact. 159.

Gingidio ? Anguillar. 106,

Gingidium umbella oblongâ. C. B. Phytop. 263. 11. pin, 151, in Math, 402. Cast. Dur. 477. Magn. Bot. 109.

<sup>(1)</sup> Linné avoit d'abord placé cette plante parmi les ammi, Gen. pl. ed. I. n. 207. Tourn. en fait un fenouil, Crantz un Anium; Morison un genre particulier, ainsi que plusieurs autres. Ces variations annoncent la difficulté à pouvoir trouver des caractères aux genres des ombelles, & prouvent de plus en plus ou que la chasse entiere ne fait qu'un genre, ou que plusieurs espaces distinctes feroient mieux des genres séparés que plusieurs genres de Linné, ou regardés comme tels,

Classe V. Sed. 11. Pentandrie, Digynie. 595

Gingidium. Cord. hift. 90 \*. bona.

An Seseli Massiliense? Dod. Gall. 199. Trag. hist. 878. Cast. Dur. 208.

Gingidium alterum. Dod pempt. 702.

Visnaga Gingidium. Math. Lugd. 710. & Dodonai 711.

Cuminum sativum . . . . seu Visnaga. Cæsalp. 285. \*

Daucus genus tertium. Fuchi. icon. 455. & Sesell Massi-

liense 2. hist. 303.

Cette plante donne une tige dure & robuste, peu cannelée, qui se ramisse à sa partie supérieure; les seuilles sont très-décomposées, tripinnées, à segments très-étroits & très-longs; l'ombelle est très-considérable, à involucre pinnatisse & relevée; les semences sont lisses, petites. Elle vient aux environs d'Orange & ailleurs. Annuelle.

# 238. CONIUM. Linn. Gen. n. 367. La Grande Cigue.

Les deux semences réunies sorment un fruit presque rond, très-peu ovale, peu déprimé sur les côtés, rayé sur le dos par des sillons dont les cottes intermédiaires sont ondulées ou chargées d'asperités.

· CONIUM maculatum. Linn. Syst. I. 672.

CONIUM feminibus striatis (caule maculato) Linn. Spec. 349. Ger. prov. 243. Cliff. 92. Royen. prod. 107. flor. Suec. 238.

Cicuta major. C. B. pin. 160, T. inft. 306. Dod. pompt. 461. J. B. III. p. 2. 175. Hall. hift, n. 766.

Enum. 434. I.

Cicuta officinalis. Crantz. umb. 98. coriandrum cicuta ejust. austr. 211.

Cicuta domeffica. Morif. umb. 18. Tab. Gen. C. B.

La grande cigue est une plante qui s'élève à la hauteur de deux jusqu'à quatre pieds : ses tiges sont rondes, creuses, canelées superficiellement, & marquées de taches rougeâtres, ou livides d'espace en espace. Les seuilles sont décomposées, trois sois pinnées avec des solioles.

Pp 4

incises, sillonnées en dessus, terminées par une pointe peu marquée. Les ombelles sont considérables, soutenues la chacune par une involucre de plusieurs solioles étroites: le fruit est arrondi, un peu ovale, composé de deux semences voûtées, canelées sur le dos, dont les cortes ou éminences sont ondulées. Elle vient dans les endroits gras, à l'ombre, à Petit-Chat, à Pierre-Chatel, dans le Valgaudemar, le Champsaur, le Devoluy, à Gap,

à Orciere; &c. Bisannuelle.

Que notre ciguë soit celle des Grecs, ou que ce soit plutôt la cigue aquatique qui mérite ce nom, peu importe à la médecine. Une chose plus essentielle, ce seroit de fixer les vertus & les usages propres de cette plante, & de faire connoître les maladies auxquelles elle peut être utile ou nuisible. On a tant écrit pour & contre ce remede, devenu célebre depuis les ouvrages de M. Storck, que peut-être plus de la moitié des gens de l'art se sont laissés entrainer dans l'un ou l'autre parti, au lieu de chercher à prononcer d'après leur propre expérience. Si on la consulte de bonne soi & sans prévention, il paraît que malgré l'opiniâtreté rebelle des maladies pour lesquelles on a employé l'extrait de ciguë, & malgré le préjugé contre cette plante, elle mérite la confiance réfléchie des personnes sages & modérées: c'est un excellent fondant calmant & stomachique tout à la fois. Elle soulage, guérit même quelquesois les malades attaqués d'obstructions des glandes & des visceres. Elle nuit dans les fievres lentes, colliquatives, occasionnées par les suppurations internes qu'elle occasionne quelquesois, lorsqu'elle est employée mal à propos. Ce n'est pas contre les yrais cancers qu'elle nous a paru opérer des miracles : c'est plutôt contre ceux qui sont inégalement ulcerés, accompagnés ou précédés de glandes lymphatiques. Il est utile encore contre les maladies vénériennes, invetérées & inaccessibles aux essets du mercure. Elle porte son action plus loin, étant combinée avec l'éthiops, la panacée, le sublimé, ou donnés alternativement: elle accelere la suppuration & en augmente les effets : elle

Classe V. Sec. 11. Pentandrie, Digynie. 597 porte à la tête, donne lieu à des migraines & à des étourdissements qui ont quelquesois empêché son usage chez des sujets délicats.

239. SIUM. Linn. Gen. n. 378. La Berle. Semences yerres, ovales, légérement striées: feuilles pinnées.

1. SIUM latifolium. Linn, Syst. I. 693. T. inst. 308. CEd. dan. T. 246. C. B. pin. 154.

SIUM foliis pinnaris umbella terminali. Linn. spec. 361. Syst. 12. 211. Ger. 248.

Cicuta latifolia (1) Crantz. umb. 97.

Sium verum Camer. epit. 295. Dod. pempt. 589. Sium &c. Hall. hist. n. 777. Enum. 435. I.

La grande berle est une plante aquatique, à tige tendre fistuleuse, à seuilles pinnées & jaunâtres. Elle ne porte ordinairement qu'une ombelle isolée qui termine la tige. Elle vient dans les marais, dans l'eau même, le long du Rhône, à Vienne & à Montelimar. Vivace

2. SIUM angustifolium. Linn. Syst I. 693.

SIUM foliis pinnatis umbellis axillaribus pedunculatis, involucro universali pinnatisido. Linn. syst. nat. 12. 211. spec. 1672.

Sium berula. Gouan. Monsp. 218. \* Sium verum. Mathioli. Lugd. 1012.

Ses seuilles sont ailées comme celles de la précédente;

<sup>(1)</sup> Nous aurions été de l'avis de M. Crantz dans cette ocçafion & dans plusieurs autres, si nous n'avions cru devoir présérer les noms de Linné, une nomenclature reçue, à des reformes
peu tertaines. Les semences de cette espece sont, il est vrai, applaties sur les côtés, & voûrées sur le dos comme celles de la
cigue aquatique; mais il vaudroit mieux rapprocher cette derniere
des Berles, relativement à ce caractere & à l'opinion de plusieurs
auteurs, si le nom de cigue consacré par l'usage, n'étoit déjà un
avertissement, un signe de reprobation qui nous avertit pour
ainsi dire des mauvailes qualités de la plante.

mais les folioles sont beaucoup plus perites, plus nombreuses & plus vertes: la premiere paire est si éloignée de la seconde, qu'on diroit qu'il en manque une autre entr'elles. Ses tiges sont creuses, ramisiées, & les péduncules qui soutiennent l'ombelle, partent des aisselles des seuilles.

Elle vient dans les sossés & les ruisseaux, aux environs de Grenoble & ailleurs; elle se trouve souvent hors de l'eau, ce qui arrive très-rarement à la précédente qui est plus rare ici, & à la suivante qui y est très-commune. Vivace.

3. SIUM nodiflorum. Œd. Tab. ccclvij. SIUM foliis pinnatis umbellis sessilibus axillaribus, Linn. spec. 361. Ger. prov. 248.

Cicuta nodiflora. Crantz, umb. 97.

Sium aquaticum procumbens ad alas storidum. T. inst. 308.

Moris. hift. III. 283. S. 9. T. 5. s. 3.

Cette espece est très-commune: ses seuilles plus petites, & ses ombelles assisses aux aisselles des seuilles, la font assez connoître. On la trouve dans les sossés, ceux de Grenoble en sont remplis. Vivace?

4. SIUM falcaria. Linn. spec. 362. Syst. I. 694. SIUM foliolis conato decurrentibus, argute serratis, spinulosis.

Seseli falcaria. Scop, carn. 213. n. 354. Crantz. umb. 91. Ammi perenne. Moris. hist. III. 294. S. 9. T. 8. I. umb. 22. Tab. 7. prælud. 421. \* T. inst. 305.

Ammi quorundam. Lugd. 699. Ed. fr. I. 596.

Ses feuilles sont dures, solides, glabres & luisantes; les solioles sont découpées très-finement par des dents aiguës & régulieres, terminées par un filet en arête. Elle vient dans les haies, & le long des champs, dans les pays chauds: je l'ai trouvée au Buis & à Valence; M. Chaix l'a cueillie à Fermeyer près de Veynes. Vivace,

Observ. Le tissu dur & serré de cette plante, son verd glauque, ses dentelures épineuses, avoient paru à C. B. des caracteres propres pour la rapprocher des

Classe V. Sett. 11. Pentandrie, Digynie. 599

Eringium; Morison en fit à cet auteur des reproches très graves, en observant cependant que les Eringium n'étoient pas des chardons, & la plaça parmi les Ammi.

# 240. ÆGOPODIUM. Linn. Gen. n. 398. Angelique sauvage, herbe à Gerard.

Semences ovales, vertes, striées, plus longues que larges, seuilles bipinnées.

ÆGOPODIUM podagraria. Linn. Syst. I. 726. ÆGOPODIUM foliis caulinis summis ternatis. Linn. spec.

379. Cliff. 107. Ger. prov. 256.

Angelica silvestris minor, sive erratica. T. inst. 313. Moris. hist. III. 281. S. 9. Tab. 4. n. 11. opt.

Herba Gerardi. Dod. pempt. 320. Seseli agopodium. Scopoli carn. 215.

Cette plante a ses seuilles ovales, trois à trois: ses racines sont noueuses & traçantes. Elle insecte les prés & les jardins ombragés des montagnes. Vivace.

Obs. Cette plante généralement méprisée pourroit être utile pour l'homme & pour les animaux. L'odeur & la saveur de ses racines approchent de celles de l'imperatoire, dont on connoît les vertus éminemment diaphorétiques & antiseptiques. Les mêmes racines lavées & découpées, mêlées avec un peu de son, données à la dose de demi livre, tous les dix, douze ou quinze jours aux bœus, peuvent tenir lieu de sel pour les animaux, soutenir leurs forces digestives, & les préserver des maladies épizootiques, auxquelles le travail forcé, les chaleurs & la contagion les exposent au grand préjudice de l'agriculture.

# 24 I. APIUM. Linn. Gen. n.397. L'Ache ou Celeri & le Perfil.

Les semences de l'Ache sont plus courtes & moins striées: leurs seuilles sont pinnées ou bipinnées, & les solioles incises.

1. APIUM graveolens. Linn. Syst. I 726.

APIUM foliis caulinis cuneiformibus umbellis sessilibus. Linn. spec. 379. Mat. Med. 87. Flor. suec. 262. Royen prod. 115.

Apium foliis pinnatis, pinnis trilobatis. Hall. hist. n. 784.

Enum. 427. 1.

Apium palustre & officinarum. C. B. pin. 154. Tourn. inst. 305.

b. Apium palustre minus caulibus procumbentibus ad alas

floridum. T. 305.

Le céleri cultivé dans tous les jardins, se trouve sauvage aux environs de Vienne & de Montelimart : il est trop connu pour avoir besoin de description. Cette plante est apéritive, stomachique, béchique, incisive & carminative. Une tisane avec le miel & sa racine, est un excellent béchique pour l'asthme glaireux des vieillards, Bisannuelle.

2. APIUM petroselinum. Linn. Syst. I. 725.

APIUM (foliis bipinnatis incisosubrotundis) caulinis linearibus, involucellis minutis. Linn. spec. 379. Hort. ups. 67. Mat. med. 86.

Apium hortense petroselinum vulgo. C. B. pin. 153. Dod.

pempt. 694.

Le Persil n'est pas moins connu que le céleri, mais il n'est rapporté ici que parce qu'il est très-commun dans les jardins; car il est très-rare de le trouver dans la campagne; ses seuilles pilées sont résolutives, très-propres pour les contusions, les échinoses; ses racines sont apéritives & lythontripliques, Murr. appar, medicam. (vol. I. 301); son usage trop fréquent porte le sang à la tête & dispose à l'épitepsie; son cataplasme équivaut souvent à celui des seuilles de ciguë.

242. ÆTHUSA. Linn. Gen. n. 385. La petite Ciguë.

Son fruit est arrondi profondément strié; l'involucre

Classe V. Sed. 11. Pentandrie, Digynie. 601' partielle est de trois seuilles horizontales portées en dehors seulement. (1)

ÆTHUSA cynapium. Linn. Syst. I. 703.

ETHUSA foliis conformibus. Linn. Hort. Cliff. 100. Flor. suec. 254. Hall. hift. n. 765. Enum. 433. 1. Neck. Gallobelg. 146. Scop. carn. n. 339. Leer, herb. 207.

Cicuta minor petroselino similis. C. B. pin. 160. Tourn. inst. 306. Moris. hist. III. 290. Sect. 9. T. 7. n. 2.

cum caractere.

Coriandrum cynapium. Ccantz. Austri. 211. Cicuta ejusdem

umbell. 98. (2).

La petite ciguë est une plante annuelle qui vient naturellement parmi le jardinage & les légumes dans les vallées, sur les coteaux & les montagnes plutôt que dans les plaines; ses seuilles bipinnées, d'un verd gai, à solioles un peu alongées, se rapprochent assez de celles du persil, mais bien mieux de celles du Selinum monnieri Linn., plante plus rare; sa tige est ronde, peu cannelée, les involucres partielles en dehors, un peu pendantes, auroient pu servir à caractériser cette plante par leur sorme & leur existence constante; mais la tige souvent tachetée, qui n'a que le quart de celle de la grande ciguë; ses solioles isolées, non constuentes, son peu d'odeur, sa ressemblance au persil, ses semences lisses, arrondies & sinement striées, sont nécessaires pour distinguer une plante sunesse.

On ne se sert pas de cette plante en médecine; aux qualités résolutives & incisives des ombelles en général, on peut ajouter que son herbe, souvent prise pour du persil & mangée en salade, occasionne des migraines,

(2) Ces changements de noms prouvent de plus en plus fin-

convenient des reformes trop systématiques.

<sup>(1)</sup> Caractere spécifique que Linné & ses disciples trop rigoureusement attachés à ses principes, ont étendu sur le genre, & qui les a forcés à adopter le Carum bunius, & même l'Athamanta meum L. sous le genre d'Œthusa mal à propos.

des céphalalgies affreuses, suivies de vomissements, de tenesme, & d'hémorrhagie des intestins, lorsqu'on en a pris une certaine quantité. J'ai vu tous ces accidents & les ai combattus avec le petit lait émétisé, les acides émulsionnés, les purgatiss doux, la thériaque, l'opium & les lavements. Un bon moyen de distinguer ses premieres seuilles radicales de celles du persil, c'est qu'elles sont plaquées sur la terre, d'un verd moins soncé, ont peu d'odeur, une saveur sade & nauseuse, au lieu d'être aromatiques & de porter au nez comme celles du persil. Linné, Amæn. slor. acon. pag. 206, dit qu'elle est nuisible à l'homme & à la volaille; les quadrupedes la mangent rarement.

#### 243 · BUNIUM. Linn. Gen. n. 366. La Terre-Noix.

Fruit ovale strié, feuilles décomposées, racines tubereuses.

1. BUNIUM majus. Linn. Syst. I. 671. Spec. 349. Ger. prov. 243.

BUNIUM involucro polyphyllo. Linn. Cliff. 91. Royen prod. 107.

Bulbocastanum majus folio apii. C. B. pin. 162. J. B. III. 30.

Tourn. inft. 307.

La Terre-Noix sait une ou plusieurs racines tubereuses, bosselées, noires en dehors, blanches en dedans, un peu aromatiques; les seuilles sont bipinnées ou décomposées & linéaires; les tiges sont hautes d'un pied, dures, striées, terminées par deux ou trois rameaux, & par autant d'ombelles à plusieurs rayons ouverts, soutenues par une involucre partielle, simple & à plusieurs seuilles. Elle vient dans les champs, parmi les bleds des terres légeres & en pente, ou sur les côteaux, Vivace.

2. BUNIUM minus. Gouan. illustr. pag. 10. MoriC umb. Hallucinat. 76. \* hist. III. 274.

#### Classe V. Seat. 11. Pentandrie, Digynie. 603

BUNIUM foliis uniformibus, involucro polyphyllo, frucs tibus fubcylindricis apice crassioribus, stilis reslexis deciduis. Gouan illustr. 10.

Bunium saxatile. Mill. dict. II. 49.

Cette espece sait une tige plus basse, mais plus dure, & ses rameaux sont plus écartés que ceux de la précédente; ses solioles sont plus longues & moins fréquentes. Elle vient aux environs du Buis, & ailleurs dans les pays chauds parmi les terreins incultes. Vivace.

\*\*\* Les semences plus légerement striées. Tab. xiij. n. 3. Ombelles panchées avant leur développement.

## 244. PIMPINELLA. Linn. Gen. n. 396.

1. PIMPINELLA magna. Linn. Syst. I. 723. Manr. alt. 219 \*. Pimpinella Jaxifraga. Scop. carn. 209. n. 345.

TRAGOSELINUM foliis pinnatis, pinnis lanceolatis ferratis extremis trilobatis. Hall. hift. 785. Enum. 424. 1.

Pimpinella major. Gouan. ilbift. 21. \*

Tragoselinum majus umbella candida. Tourn. inst. 309.

Dancus II. Genus. Dalech. Lugd. 717. ed. fr. I. 116, ex loco natali.

Apium tragoselinum. Crantz. umbel. 100.

Cette plante s'éleve à la haureur de deux pieds; ses seuilles sont glabres, vertes, luisantes, souvent avec un lobe latéral en sorme d'oreillette à leur base; les caulinaires, quoique plus peutes, different peu de celles du bas, ce qui distingue cette plante de la suivante. On la trouve à sleur rouge dans les prés humides des montagnes; ses seuilles sont alors moins luisantes; c'est cette variété que Tournesort, C. Bauhin, ont appellé, Pimpinella saxifraga major umbella rubente. Pinax. 159. I. R. herb. 309. Hall. Enum. 428. 9. Elle est commune aux environs de

Grenoble, à Allevard, dans le Champsaur, &c. Vivace.

2. PIMPINELLA faxifraga. Linn. Syst. I. 723. PIMPINELLA rotundifolia. Scop. carn. 208. n. 344.

Tragoselinum soliis pinnatis pinnis ovatis. Hall. hist. n. 786. Enum. 429. 2.

Pimpinella foliis pinnatis, foliolis radicalibus subrotundis, caulinis linearibus. Linn. spec. 378. Ger. prov. 255.

Tragoselinum minus. Tourn. inst. 309. Garid. 470.

Mapp. Alsat. 308.

Pimpinella saxifraga minor. C. B. pin. 160. Volck. norib. 334. Moris. umb. T. 5. Dal. Pharm. 137.

Pimpinella minor. Cam. epit. 775. C. B. Math. 729.

non fynonym.

Celle-ci est plus petite de la moitié pour l'ordinaire; ses seuilles sont presque rondes & un peu velues; celles de la tige sont plus sines & souvent crisurquées; ce qui me porte à croire que la suivante, dont elle se rapproche, n'en est qu'une variété. Elle vient sur les montagnes dans les endroits secs, & sur les roches escarpés, presque partout sa racine a une grande acreté & une odeur de bouc très-sensible. Vivace.

#### 3. PIMPINELLA Genevensis.

TRAGOSELINUM foliis duplicato pinnatis, pinnis profundissime lobatis. Hall. hist. 787.

Tragoselinum pinnis laciniatis, superius tenuissimis. Hall. Enum. 429.3.

Pimpinella saxifraga minor. Barrel. icon. 738. Gouan.

illuft. 21. Nota. a.

Il est inutile de rapporter ici un plus grand nombre de synonymes, puisque les figures les plus exactes peuvent convenir à cette espece comme à la suivante : il y a apparence néanmoins que les suivants lui conviennent aurant par le lieu natal des plantes, que parce que le célebre Haller les lui a rapporté.

Saxifraga parva. Dod. pempt. 315.

Pimpinella Saxifraga minor. C. B. Rai hift. 445. Park.
Theat.

#### Classe V. Sed. 11. Pentandrie, Digynie. 605

Theat. 947. Magn. Bot. 204. C. B. in Math., la confond avec la suivante & avec la précédente; il a raison en partie, car j'ai vu toutes les variétés intermédiaires qui unissent ces deux premieres.

3. b. PIMPINELLA saxifraga. Blakwel. 472.

Saxifraga parva (Magn. hort. 179. Gouan. Monsp. 224.) hircina minor. Lob. observ. 413.

Saxifraga pimpinella germanica minor. Cluf. hist. excvij.

Daucus selinoides. Cord. hist. 155.

On trouve rarement cette plante telle que les figures citées la représentent; on la voit le plus souvent intermédiaire, c'est-à-dire ressemblant à la variété précédente par ses premieres seuilles, & à celle-ci par les secondes qui naissent au bas de la tige. Je l'ai trouvée le long du lac de Geneve, sur les rochers de la Bastille près de Grenoble, & à Venos dans l'Oysans. Vivace.

Objerv. Cette plante est velue comme la précédente; elle a la même odeur & la même acreté; ses seuilles plus décomposées en Suisse & en Allemagne qu'ici, se trouvent quelquesois entieres, d'où je présume que c'est une variété marquée de la précédente, qui néanmoins mérite d'être connue. La plante suivante, ou la Tragion columna, n'en dissere que par ses tiges plus dures, ses rameaux plus ouverts & ses semences velues: elles seroient même inséparables sans ce dernier caractère; mais n'avons-nous pas vu la seconde espece avoir ses semences couvertes d'une poussière cendrée sort adhérente, que M. Guettard appelle de la sleur (1), qui est peut-être le passage des plantes glabres aux plantes velues? Il n'est donc pas surprenant que M. Linné, qui ne craint rien tant que de multiplier les especes sans nécessité, ait sait si peu d'especes de Pimpinella.

4 PIMPINELLA tragium. Prosp. 24. Flor. deph. 29. \* Vol. I. 393.

PIMPINELLA foliis pinnatis erectis, foliolis cuneatis incifis, summis simplicibus, seminibus hirsutis.

<sup>(1)</sup> Observ. sur les plantes, pag. 433, &c. Tom, II. Qq

Tragoselinum montanum minus foliis glabris pinnulis cristatis semine villoso canescente? Till, H. pis. 167.

Tragium alterum Dioscoridis. Col. phytobas. 75. Ed. planeis 61. \* T. xvij.

an Pimpinella tertia? Tragi hift. 467.

606

Le Tragium de Columna est une espeçe de Pimpinelle des moins communes: ses tiges sont roides & ramifiées; elles s'élevent à la hauteur de six pouces à un pied; ses feuilles sont aîlées & les folioles sont velues & arrondies la premiere année; elles se décomposent un peu dès qu'elles accompagnent la tige l'année suivante, c'està-dire qu'elles ont trois ou cinq découpures profondes qui s'avancent jusqu'au milieu de leur surface; les parties latérales de la feuille sont droites & s'élargissent en forme de coin vers leur extrémité. La figure de Columna les représente plus arrondies qu'elles ne le sont sur nos individus; les rameaux de la tige ne sont pas non plus assez ouverts dans la figure de cet auteur; d'où je conclus qu'il ne faut pas s'étonner si Plancus, son éditeur, a pris cette plante pour le Tragoselinum minus T. inst. qui est notre seconde espece, parce que cette figure lui ressemble mieux. C. Bauhin a encore donné lieu à cette méprise en réunissant cette espece, la troisieme & cette derniere sous une seule dénomination, les semences seules dénouent la difficulté; elles sont perites, velues, blanchâtres, &c. comme le judicieux Columna l'avoit observé. Les fleurs n'ont rien de particulier: les racines ont une odeur de bouc, plus forte que celles de la seconde espece qui, comme dit M. de Haller ( hift. inchoat. Trogion Columna, pag. 350) lui ressemble beaucoup.

Nous trouvâmes cette plante avec M. Guettard au pied de la montagne de Sainte-Juste près de Saint-Paul-Trois-Châteaux, parmi les sables rouges ochreux, & les coquillages sossiles qui rendent ce pays si intéressant pour les naturalistes. Elle est vivace.

#### Classe V. Sed. 11. Pentandrie, Digynie. 607

### 245 • SISON. Linn. Gen. n. 379.

1. SISON ammomum. Vol. I. 279. Linn. Syst. I. 695. \*.

Sison foliis pinnatis umbellis erectis. Linn. spec. 362.

Huds. angl. 119. Royen. prod. 105.

Sium aromaticum, Sison officin. T. inft. 308. Rai syn. 211. Morif. III. 283. S. 9. Tab. 5. 7.

Petroselinum macedonicum Fuchsii. icon. 376. Dod. pempt.

997. C. B. Phytop. 271.

Cette plante ressemble un peu aux Pimpinelles par son port & par ses seuilles pinnées; mais elle a une odeur agréable & foible, au lieu que les Pimpin. ont une odeur virulenre & forte. Elle vient anx environs de Grenoble, à Gieres & dans la vallée le long des fossés. Elle nous a paru vivace.

2. SISON innundatum. Linn. syst. I. 696. la Tourr. chlor. 7.

SISON repens umbellis bisidis. Flor. suec. n. 249. spec pl. 360. Huds. angl. 120.

Sium foliis radicalibus capillaribus multifidis, caulinis pinnatis, ultima pinna trilobata. Hall. n. 780.

Sium minimum foliis imis ferulaceis, Moris. III. 223. S. 9.

T. 9. f. 5.

Cette espece est très-petite, ses seuilles capillaires s'élargissent un peu hors de l'eau. On la trouve dans les marais froids & superficiels dans les terres froides.

3. SISON verticillatum. L. syst. I. 697. la Tourr. chlor. 70 ŠISON foliolis verticillatis capillaribus. Linn. spec. 363. Huds. angl. 120.

Carvi foliis tenuissimis asphodeli radice. Tourn. inst. 306. Daucus pratensis. Dalech. Lugd. 718.

Seseli verticillatum. Cr. umb. 92.

Cette plante a des feuilles oblongues finement découpées, comme celles de la milleseuille, mais les folioles en sont plus alongées & plus régulieres : la tige s'éleve

Qq2

à un pied environ & se termine par une ou deux ostibelles. Elle vient sur les bords des marais où l'eau manque quelquesois, près du Pont-de-Beauvoisin, à la Tourdu-Pin & ailleurs. Bisannuelle.

\*\*\*\* Ombelliferes dont les semences ont des canelures plus profondes. Tab. xiij. n. 4.

#### 246. LIGUSTICUM. Linn. Gen. n. 376. La Livesche.

Les semences sont trois sois plus longues que larges; les seuilles lisses, décomposées.

1. LIGUSTICUM levisticum. Linn. fyst. I. 688.

LIGUSTICUM foliis multiplicibus, foliolis supernè incifis. Linn. spec. 359. Ger. prov. 247. Mat. med. 80. Royen. prod. 104.

Angelica montana perennis paludapii folio T. inst. 313. Levisticum vulgare. Matth. Moris. III. 275. S. 9. T. 3. f. 1.

Apium vulgare ingratius. J. B. hist. p. 2. 100.

Sa tige s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds; elle est grosse, droite, canelée & remplie de moële d'une odeur piquante & désagréable; ses seuilles sont aîsées, irrégulieres; les solioles larges, luisantes, prosondément découpées en plusieurs lobes; les sleurs sont jaunâtres. Cette plante n'est peut-être pas indigene dans ce pays; je ne l'ai pas vue dans les montagnes, mais le long des haies, dans les endroits écartés, à Rozans, dans le Champsaur près des maisons, &c. Vivace.

2. LIGUSTICUM nodiflorum. Tab. xiij. Vol. I. 359. Prosp. p. 25. Flor. Delph. 26

LIGUSTICUM foliis multiternatis, foliolis ovatis profunde ferratis, caule ramis verticillato, umbellis numerofissimis, Classe V. Sed. 11. Pentandrie, Digynie. 609

Smirnium nodiflorum. Allion. flor. II. 21. n. 1347. \*

Tab. 72. (1).

Angelica alpina ad nodos florida. T. inst. 313. Elem. bot. 262. Vaill. mscr. 319. \* Plum. mscr. Vol VI. Manet. spicileg. 6. n. 71. \* Boerrah. ind. alt. 53. Magn. hort. 117.

Cette plante a des racines vivaces, très-profondes. divisées en deux ou trois parties seulement. Son colet est garni d'un faisceau de fibres dures & chevelues qui sont les restes des seuilles radicales des cinq ou six années qui ont précédé la floraison. La feuille radicale est unique, ainsi que la tige; elle s'éleve à un pied & demi environ sur un pétiole dur & cilindrique, pour se diviser ensuite deux fois en trois, & ensuite en neuf parties pour finir par des folioles ovales, pointues, fermes, luisantes, découpées profondément à grosses dents de scie, & terminées par une pointe alongée, ainsi que ses divisions. La tige s'éleve à trois ou quatre pieds; elle est dure, robuste, quoique peu épaisse; elle est garnie de rameaux d'abord solitaires, ou deux à deux, ensuite trois à trois, d'espace en espace, soutenus par une seuille à chaque étage, dont le pétiole & la gaine sont courts & robustes, & les folioles moins nombreuses & plus alongées. Ces rameaux s'écarteut à angle droit de la tige, & se sous-divisent trois à trois plusieurs sois sur leur rameau principal, ayant toujours une seuille à leur base, excepté à l'avant derniere division qui est nue & qu'on peut regarder comme le commencement de l'ombelle, quoique irréguliere, au lieu que les péduncules propres ont une involucre partielle de quatre à cinq folioles simples. Les fleurs, au nombre de cinq à sept, souvent irrégulieres, ont des pétales blancs, alongés en spatule sur un onglet, terminés par une extrémité arrondie, très-peu échancrée. Les étamines sont plus longues que les pétales;

Qq3

<sup>(1)</sup> Cet estimable & savant auteur a placé cette plante dans un autre genre, dont nous n'avons vu aucune espece dans la province; ce qui nous a fait présérer celui-ci.

les pistils sont blancs & beaucoup plus courts; les fleurs du milieu, ainsi que les fleurs inférieures, avortent souvent au point qu'à peine un vingtieme des germes fructifie (1); le fruit est ovale, presque rond, renssé, sillonné, un peu déprimé sur les côtés & vouté sur le dos de chaque semence. Elle vient dans les sorêts de sapins ombragées, dans le Champsaur, le Diois, le Gapençois, l'Embrunois. Vivace.

Observ, Cette belle plante a un goût très-aromatique, mêlé de celui de l'Angélique & de la Livesche. Nos herboristes en vendent les racines depuis nombre d'années, à Lyon & ailleurs, sous le nom d'Angelique de Boème. Elle n'a pas l'odeur si agréable que la vraie Angelique, mais elle se soutient plus long-temps, parce que la plante est plus dure, moins poreuse & contient plus d'huile

essentielle.

On pourroit croire qu'elle a quelque rapport avec l'Angelica verticillaris. L., mais elle en differe autant par son port que par les caracteres génériques; son port ressemble à celui du plantain aquatique, tandis que l'Angel. verticillaris ressemble à plusieurs ombelles communes dont l'engrais a multiplié & verticillé les péduncules.

3. LIGUSTICUM Gmelini. Tab. xiij. \* Prosp. delph. 24. flor. 27.

LIGUSTICUM foliis ternatis, foliolis alternè pinnatifidis ovatis, incisis, rugosis, caule sistuloso, involucro soliaceo.

Ligusticum foliis triplicato pinnatis, pinnis pinnatisidis. Gmel.

I. 196. \* T. xlv.

Cicutaria maxima Brancionis? Lob. obs. 422. icon. 732.

Pluckn. alm. 104.

Cicutaria latifolia tertia. C. B. Phytop. 284, pin. 161. Tourn. inft. 322.

<sup>(1)</sup> M. Cusson lui donnoit dans un temps le nom de Commerfonia, & la regardoit comme polygame, & comme devant sormer un genre particulier.

#### Classe V. Sed. 11. Pentandrie, Digyn. 611

Cicutaria montana? Schvencf. siles. 52.

Planta anonima seseli peloponesiaco similis sine slore? Titæ itin. alp.

an Thapsia tertia? Clus. hist. excij.

Cicutaria maxima fetida Lobelii ! Lugd. 790.

Cicutaria maxima fetida similis thapsiae tertiae Clusii? J. B. III. 187.

Ligusticum austriacum? Allion. stor. n. 1322. Tab. 42. Crantz. umb. 81. Linn. I. 689. Matusk. n. 263.

Seseli montanum cicutæ folio glabrum. C. B. pin. 161 Moris. umb. 16. hist. III. 286. S. 9. Tab. 6. f. 1 J. B. I. 868.

Cette plante fait une grosse racine charnue, tendre, ridée & prosonde, qui se divise en deux ou trois plus petites à sa partie insérieure. De son colet, sortent plusieurs seuilles décomposées, portées sur un long pétiole sistuleux, sillonné en-dessus, lesquelles se divisent d'abord en trois pétioles particuliers, pour se sous-diviser une seconde sois, sinissant par des solioles incises, noirâtres, isolées & plus larges que dans aucune autre espece. La tige est simple, très-épaisse, sillonnée, haute de trois pieds, terminée par une seule ombelle de 40 à 50 rayons élevés & soutenus par une involucre découpée à son extrémité; ses semences sont très-grosses, vertes & creusées par des sillons prosonds. Elle vient dans les sonds du Valbonnais, au Desert, le long des eaux sous les rochers à l'ombre & parmi les pierres. Bisannuelle.

Observ. Cette plante a beaucoup de rapport avec le Ligusticum austriacum L. mais ses solioles ne sont point confluentes & sont plus noires, moins lisses, & ressemblent plutôt à celles de la Cicuta virosa L. quoique deux sois plus larges. La racine n'a pas d'odeur ni de saveur sensible; elle a une soible odeur de Carvi, jointe à une saveur un peu sade & amere: la semence est un peu pi-

quante étant seche.

Il semble que Haller. hist. stirp. n. 758. & Emend. V. n. 34, ait voulu parler de cette plante ainsi que Scopoli, stor. carn. n. 338, mais ils l'ont consondue avec la suivante.

Q94

Il est possible au reste qu'elle ne soit qu'une variéré du L. austriacum. L. Jacq. fl. austr. 151; mais tous les auteurs, Linné même, ont eu plus de penchant à la rapprocher du L. peloponessacum L. de laquelle elle dissere très-certainement.

4. LIGUSTICUM peloponense. Camer. epit. \$14. Math. valgrif. 753. Linn. syst. I. 689. Crantz. umb. 81.

LIGUSTICUM foliis multiplicato pinnatis, foliolis pinnatis incisis. Linn. spec. 360. Jacq. vindob. 221, Hall. Enum. 434. 1. Allion. sfor. n. 1322.\*

Cicutaria latifolia fatida. C. B, pin. 161. Moris. umb.

Tab. 6.

Cette espece a une rige moins épaisse, mais plus dure, moins creuse & plus ramissée que la précédente ; ses seuilles sont décomposées, & leurs divisions finissent par des folioles qui se terminent insensiblement en une extrêmité simple ou constuente ; les ombelles sont très-sortes & écartées ; les semences épaisses, oblongues & prosondement sillonnées ; plusieurs avortent. Elle vient sur les hautes montagnes, près de Barcelonette, &c. Vivace.

Observ, Nous n'avons pas cueilli cette espece, mais elle existe dans les herbiers de MM. Marmion & de Berard; d'ailleurs elle a été trouvée par des Betanistes dignes de soi : elle a une odeur très-sorte & désagréable,

5. LIGUSTICUM cicutefolium. Tab. xv. Ligust. Lobelii. prosp. 24. Flor. Delph. 27.

LIGUSTICUM foliis decompositis, foliolis obrusis uninervosis, ramis divaricatis.

Ligusticum alpinum foliis cicutæ tenuioribus glabris radice breviore. Till. pis. 98. Tab. 39. 2. Hort, fiorent. 57.

Ligusticum . , . . . , . Hall. Emend, III. n. 203, \*
& iv. n. 41.

Cette plante a plutôt le port des Oreoselinum que des

#### Classe V. Sea. 11. Pentandrie, Digynie. 613

especes précédentes; sa racine est dure, épaisse, solide & ramifiée; sa tige s'éleve à un pied ou deux; elle est grosse comme un tuyau de plume, solide, sillonnée, divisée en un ou deux rameaux écartés, qui détournent la tige & s'élevent à la même hauteur ; les feuilles sont ovales, décomposées ou trois fois pinnées à folioles trifides, obtuses, marquées d'un sillon en dessus; celles de la tige font sessiles & plus petites; les ombelles sont courtes, ouvertes, composées de trente à quarante rayons sans involucre, à moins qu'une feuille ne l'accompagne; les ombelles partielles ont une involucre à plusieurs feuilles linéaires; les pétales sont blancs & roulés en dedans; le fruit est très-sertile, ovale, prosondement strié, bien moins gros que dans les especes précédentes. Il vient dans les bois taillis exposés au midi, près du Glandaz au-dessus de Die, à Loubet près des Baux, où M. Chaix l'a trouvée, & ailleurs. Vivace.

Observ. C'est à M. Allioni que je dois la véritable distinction de cette espece que j'avois prise pour le Ligusticum Lobellii, qui est la Danaa aquilegisolia, n. 1392. Tab. 63., de cet estimable auteur. Cette derniere a les seuilles plus larges, le fruit très-rond & non sillonné: nous ne l'avons pas vue dans ce pays. C'est à cette derniere que conviennent les synonymes de Lobel, de Dalechamp, & peut-être même la figure de Tilli, à cause de ses semences arrondies.

Il me paroît que Haller a décrit cette espece; puisqu'il la compare au Lajerpitium simplex. Linn. Emend. III. n. 202. quoiqu'il l'ait prise pour le Ligusticum austriacum, ou même pour le Ligusticum peloponensiacum. Linn.: car cet homme célebre, surchargé de matériaux de tout genre, ne pouvoit livrer à chaque objet la même attention. Il paroît même que dans cet endroit & dans quelques autres, il a hésité entre le degré de consiance qu'il devoit au génie qui avoit présidé à son premier ouvrage vingt-cinq années auparavant, entre celui de l'examen de ses collections de plantes, comparées avec celles de dissérents pays & avec sa bibliotheque immense, & celui ensin qu'il devoit à ses émendations saites sur ses journaux. Cet

homme immortel, par cela même qu'il avoit trop de grandeur d'ame pour ne pas sentir la soiblesse de l'humanité, m'écrivit en janvier 1777: » j'ai quatre ouvrages sous » presse, outre mes devoirs envers la république; envers la » société royale de Gottingue, une correspondance très- » étendue, une mauvaise santé, pour laquelle j'ai consulté » toute l'Europe. Il n'est donc pas surprenant que je me sois » trompé quelquesois «; aveu bien digne de la noblesse de ses sentiments, & bien consolant pour nous qui avons eu tant d'occasions d'éprouver la supériorité de ses lumieres.

#### 6. LIGUSTICUM Silaus.

PEUCEDANUM (Silaus) foliolis pinnatifidis, laciniis oppositis, involucro universali diphyllo. Linn. syst. I. 679. spec. 354. Guett. stamp. II. 72. Dalib. 87. Ger. prov. 244. Gmel. I. 189 \*. Poll. palat. 281. Leers, herb. 197.

Angelica pratensis apii folio. Tourn, inst. 313. Vaill. Paris.

13. mscr. 319. Just. herb.

Silaum quibusdam flore luteolo. J. B. III. part. 2. 170. Boerrh. ind. alt. 51.

b. Saxifraga anglorum, sive Silaus angustifolius.

Seseli pratense. Crantz. fasc. III. 209. Tab. 6. fig. 1.

Umbell. 95. fig. &c.

'Apium alpinum semine acri, flore pallide luteo. Plum, mscr. Saxifraga anglorum Seseli pratense Montpeliensium facie. Lob. obs. 456. Huds. Angl. 116. Moris. III. 287. Sect. 9. Tab. 6. n. 10. opt. Parkins. Theat. 905. non similis Silao, sed ipsissima Silaus. Dill. Synops. Raii 216.

Cette plante fait des racines profondes, chevelues à leur partie supérieure en dehors; ses seuilles triangulaires sont décomposées en solioles oblongues, obtuses trois à trois, souvent sessiles; la tige haute d'un pied à deux se termine par deux ou trois ombelles médiocres; les sleurs sont d'un jaune pâle ou verdâtre; les semences sont oblongues, moins sillonnées que dans les Ligusticum,

Classe V. Sea. 11. Pentandrie, Digynie. 615

mais elles en approchent plus que de celles de Seseli. Elle

vient dans tous les prés humides. Vivace.

Observ. Je ne sais pourquoi cette plante a été placée parmi les Peucedanum, par Linné, par Haller, Enum. 441. 1. hist. n. 797., & parmi les Angéliques par Tournesort; elle ne porte le caractere ni de l'un ni de l'autre genre chez nous. Ces méprises ont entraîné Crantz dans un double emploi à ce qu'il paroît, puisqu'il parle d'un Selinum silaus, dans son traité des Ombelles, pag. 61, quoiqu'il ait rapporté notre plante ailleurs.

Dillen regarde la décoction de sa racine comme une

excellent diurétique.

7. LIGUSTICUM Seguierii. Prosp. 25. Ch. vol. I. 359. \*

LIGUSTICUM foliis oblongè decompositis, soliolis capillaribus caule anguloso ramis breviore.

Ligusticum pyraneum. Allion, flor. n. 1320. (1)

Ligusticum foliis quadruplicato pinnatis, foliolis aristatis integris multifidisve. Gouan. illustr. 14 \* Tab. vij. fig. 2.

Ligusticum ferulaceum. La Marck. flor. 3. 453.\*

Ligusticum alpinum perenne, serulæ folio, sloribus albis. Seg. ver. II. 41. Tab. xiij.

Ligusticum pyrenaicum amplissimo tenuique folio. Tourn: inst. 323. Vaill. mscr. 329. \*

Ligusticum ferulæ folio. Tourn. inft. 324. Vaill. mscr.

Seseli pirenaicum thapsiæ facie? D. Fagon Schol. Bot. 161. Herm. parad. 229. Raii, suppl. 258. \* Boehrr. ind. 58. Ligusticum pirænaicum fæniculi folio lucidum. Tourn. inst. 324. Daucus pyrænaicus tenuifolius, foliis citri odore lucidis. Schol. Bot. 162. Pluck. phytogr. 173. fig. 2. Tourn, herb. sicc.

Silaum quod ligusticum ferulæ folio. Tourn inst. 324. Boerrh. ind. alt. 5.

<sup>(1)</sup> Je ne connois point le Lig. ferulaceum de M. Allioni, n. 1319, tab. 60. Si ces deux plantes font vraiment différentes, il est possible que cette derniere revendique quelques-uns de nos synonymes.

ï

Ligusticum alpinum multifido longoque folio. Tour, herb. ficc. (1)

Ligusticum creticum cicutæ folio. Tour. Coroll. 23. herb. sicc. Cette plante jette des racines profondes divisées en deux ou trois parties, sans chevelu; les premieres seuilles ressemblent beaucoup à celles du Daucus de Crête; elles sont d'un verd noirâtre, bipinnées sur une circonference oblongue, de cinq à six paires, avec des folioles capillaires, trois à trois ou cinq à cinq : les tiges hautes d'un pied environ, se ramifient beaucoup, & les rameaux opposés ou même trois à trois, s'élevent plus haut que la tige. Celle ci est blanche, anguleuse, serme, robuste & droite: les ombelles très-nombreuses sont fermes, relevées, soutenues par une involucre membraneuse qui manque quelquesois: l'ombelle partielle a une involucre constante à feuilles membraneuses & trifides; les fleurs sont blanches, très-fournies & un peu hémispheriques; les semences sont blanches, prosondément canelées, par cinq, striées, & autant de côtes éminentes; elles sont une fois plus longues que larges. Elle vient le long du Buech, aux Baux, à Rabou jusqu'à Chaudun; nous la devons à M. Chaix, ainsi que plusieurs autres plantes rares de ses environs. Vivace.

Observ. critique. Cette plante rare a occasionné beaucoup de méprises. M. Gouan, dans son ouvrage cité, en a déjà relevé quelques-unes; mais elles ont continué à se propager dans les ouvrages de Linné. On voit cette plante sous le genre des Selinum, des systema de Murray, édit. 13, pag. 230, édit. 14, pag. 279, & dans celui de Reichard, vol. I, pag. 675: non-seulement ces auteurs ont méconnu le vrai genre de la plante, mais ils lui ont encore associé le Carvisolia de Crantz ou de Chabræus, qui est un Peucedanum & le Ligusticum de Tilli, qui est ou notre Ligust. cicutæ solium, ou la Danaa de

<sup>(1)</sup> Ce nom convient mieux à l'Athamanta brutensis L.; il n'est rapporté ici que parce que la plante étoit en nature, & sous ce nom dans l'herbier de Tournesort.

#### Classe V. Sea. 11. Pentandrie, Digynie. 617

M. Allioni; plantes qui ont les feuilles quatre fois plus larges, une tige plus simple, peu ramisiée, & un port totalement différent. Haller étoit plus pardonnable de l'avoir rapprochée de son Laserpitium; leurs feuilles se ressemblent beaucoup, excepté qu'elles sont un peu plus triangulaires, & plus composées dans le Laserpitium: enfin, celles du Ligustic. Seguierii, approchent infiniment de cette variété du Daucus de Crete, à feuilles lisses noirâtres, gravée par M. Scopoli, sous le nom d'Atham. rupestris, Flor. Carniol. n. 315. Tab. 9., mais par leurs dernières divisions seulement; car par leurs contours entiers, elles font trois fois plus longues, ont cinq à six divisions au lieu d'une ou deux seulement ouvertes en éventail, &c., comme dans la plante de M. Scopoli. Au reste, M. Cusson donnoit au Ligusticum Seguierii le nom de Ligusticum ferulaceum Allion. & la figure de M. Gouan présente une circonférence triangulaire plus approchante de celle de la feuille de Laserpitium Hall, que de celle de notre plante; la figure de M. Allioni les représente aussi moins alongées que celles de nos individus.

8. LIGUSTICUM meum. Prosp. 25 Vol. I. 273. 360 & 380.

ATHAMANTA foliolis capillaribus seminibus glabris striatis. Linn. Spec. 353. Ger. prov. 244.

Meum foliis anethi. T. inft. 312.

Meum athamanticum. Morif. umb. 4. \* hift. III. 270. S. 5. T. 2.

Meum Lobel. obs. 449. adv. 347. Rai hist. 432. Camer.

Tordilium. Cord. hift. 138.

Daucus tragi. 445.

Le Meum a ses seuilles découpées très-finement: la tige ne porte que deux ombelles pour l'ordinaire; ses semences sont alongées, glabres, noirâtres & assez grosses. Il vient dans les prairies & les pâturages gras, où le terteau noir des Alpes se trouve abonaant, a Prémol, à Uriage, au Bourg-d'Oysans, à Durbon, &c. Vivace.

9. LIGUSTICUM simplex Tab. XIV. Allion. slor.
n. 1324. Tab. 71. 2. Laserpit. mutellinoides. Crantz.
umb. 67.

LIGUSTICUM foliis bipinnatis, circumsptione oblongis, foliolis trifidis linearibus, caule simplici, involucris alterne trifidis.

Laserpitium foliis triplicato pinnatis pinnulis lanceolatis, inrolucris semitrifidis. Hall. hist. 796. Emend. III. n. 202. \*.

Laserpitium (simplex) scapo nudo aphyllo foliis pinnatis multifidis linearibus acutis, umbella semiglobosa. Linn. mant. 56. \* syst. 12. 210. ed. Murr. 14. 282. ed. Reich. I. 686. \*.

An Meum aliud.? Lugd. 759. éd. fr. I. 653.

Meum dauci cretici facie? C. B. Parkins. Rai hist. 460.

C. B. animadvers. Lugd. 37.

Sa racine est vivace, noueuse & souvent multipliée à sa partie supérieure, de maniere à produire plusieurs tiges. Les seuilles sont d'un vert soncé, bipinnées comme celles du Carri, mais moins sines. La tige n'a que deux ou trois pouces; elle est mince, striée, droite, terminée par une ombelle solide, arrondie, rougeâtre, soutenue par une involucre à seuilles trissdes, ainsi que l'involucre partielle; qui quelquesois est à seuilles simples; les pétales sont blancs avec une légere teinte rouge; le germe est manisestement rouge; les semences ont cinq stries prosondes, & autant de côtes, sans aucun seuillet membraneux. Il vient sur les hautes montagnes, parmi les prairies des Alpes, à Sept-Laus, dans l'Oyzans, le Briançonnois.

10. LIGUSTICUM mute'lina. Allion. flor. n. 1318. Tab. 61, 2. Crantz. fajc. 198. umb. 82.

LIGUSTICUM caule simplici, umbella nuda, soliis bipinnatis circumscriptione triangulari soliolis linearibus.

Phellandrium mutellina. Linn. spec. 366. Jacq. obs. 223. Flor. austr. T. 56.

Sefeli caule vix ramoso, umbella purpurea, pinnulis acute multissidis. Hall. hist. n. 763. Enum. 431. \* 2.

Mutellina qua recoclam condiunt, Geln. fract, 64. hort. 268.

Classe V. Sed. 11. Pentandrie, Digynie. 619
Camer. hort. 103. epit. 8. J. B. III. 66. Zuing. theat. 517.

Meum alpinum umbella purpurea. C. B. pin. 148. in matth. 25. Hall. opusc. 288. \* T. inst. 307. Vaill. mscr.

312. \*.

Sa racine est prosonde, chevelue & divisée en plusieurs sommités, quelquesois elle est séparée par nœuds d'espace en espace; les seuilles sont bipinnées sur une circonférence triangulaire, & les solioles sont oblongues, distinctes, lisses, vertes, linéaires, presque séracées: la tige s'éleve à huit ou dix pouces jusqu'à un pied, se divise ordinairement en deux près de son extrêmité où elle se termine par une ou deux ombelles nues, relevées, médiocrement sournies: les pétales sont blancs, mais les germes qui les accompagnent sont constamment rougeâtres; son fruit est mince, alongé, strié, plus approchant de celui des Seseli que des Ligusticum. Elle vient sur les hautes montagnes, à Sept-Laux, Allevard, la Coche, &c. Vivace.

Obs. Les nœuds de la racine rapprochent cette plante du Phellandrium, mais les semences nues sans couronne, l'en éloignent; les semences la rapprochent du Seseli, mais le port simple, le vert soncé l'en éloignent. Il n'est donc pas étonnant que les auteurs ayant varié au sujet des noms de cette plante, qui d'ailleurs n'a été bien examinée que par un très-petit nombre de botanisses.

247. PHELLANDRIUM. Linn. Gen. n. 383. Ciguë aquatique.

Le fruit est oblong, couronné par les cinq divisions persistantes du perianthe.

PHELLANDRIUM aquaticum. Linn. syst. I. 701.
PHELLANDRIUM foliorum ramificationibus divaricatis.
Linn. spec. 366. Gmel. I. 208. Leers. 216.
Phellandrium foliis ad angulos obtusos ramosis. Hall. Enum.
432. \* hist. n. 757.

Phellandrium (Dod. pempt. 591.) Plinii Lugd. 1093. éd. fr. I. 957.

Cicutaria palustris tenuifolia. C. B. pin. 161. Moris hist

III. 291. S. 9. T. 7. f. 7.

M. Lebeau de Cotte-Brune a trouvé cette plante au Pont-de-Beauvoisin: ses seuilles sont décomposées, aussi larges que longues; la tige est très-ramissée, ronde & creuse; elle vient dans l'eau même. Cette plante est suspecte pour l'homme & pour les animaux. Bisannuelle.

\*\*\*\* A semences striées (courtes) couronnées par le périanthe. Tab. xiij. 5.

# 248. ENANTHE. Linn. Gen. n. 382. Enanthe.

1. CENANTHE fistulosa. Linn. syst. I. 699. Crantz. umb. 84.

ENANTHE stolonisera, soliis caulinis pinnatis, silisormibus sistulosis. Linn. spec. 365. Ger. prov. 249.

Enanthe aquatica triflora caulibus fiftulosis. Moris. III. 289. S. 9. T. 7. f. 8.

Enanthe aquatica. Bauh. pin. 162. T. inst. 313.

Cette plante a ses racines charnues & en navet, ses seuilles sont pinnées à solioles cuneisormes; celles de la tige sont assées à divisions filisormes relevées en-dessus; leur pétiole est fistuleux en-dedans; les tiges tracent souvent. Elle vient dans les sossés aux environs de Grenoble. Vivace (1).

<sup>(1)</sup> L'espece dont nous parlons ici, n'est pàs celle qui se trouve communément dans les auteurs. Elle est connue de Haller sous le nom d'ananthes ramosa angustisolia Sch. H. sicc. add. ad histor. 185. hist. n. 756. Emend. I. 119. \* II. 49. \* Elle est dans Tabernæmont. sous le nom de Filipendula palustris rusa palustris. icon. Tourn. paris. 291, &cc. Elle paroît être ananth. peucedanisolia? Poll. palat. n. 292, fig. 3.

Classe V. Sed. 11. Pentandrie, Digynie. 621

- 2 CENANTHE crocata. Linn. fyst. I. 699.

ENANTHE foliis omnibus multifidis obtusis subæqualibus. Linn. spec. 365.

Enanthe cherophylli foliis. C. B. pin. 162. T. inst. 313.

Enanthe alia penæ cicutæ facie. Lugd. 783.

Les feuilles de celle-ci sont larges & décomposées; elles s'élevent jusqu'à la hauteur des ombelles; les involucres sont longues, pointues & surpassent souvent les sleurs. Elle est commune dans les marais près le Pont-de-Beauvoisin. Vivace.

3. CENANTHE pimpinelloides. Allion. n. 1345. Linn. fyst. I. 700. \*

ŒNANTHE foliolis radicalibus cuneatis fiss, caulinis integris linearibus longissimis canaliculatis. Linn. spec. 366. Ger. prov. 249.

Enanthe apii folio. T. inft. 312. Enanthe IIII. Cam

epit. 611.

Les feuilles de cette espece varient beaucoup; celles qui naissent sous l'eau, sont larges, épaisses, bipinnées & arrondies, les autres qui accompagnent la tige sont droites & beaucoup plus étroites & plus longues; les ombelles sont solitaires sur des tiges droites élevées de deux ou trois pieds. Elle vient dans les eaux croupissantes aux environs de Montelimar & ailleurs.

Obs. Nous avons aux environs de Grenoble une espece d'Enanthe bien représentée sous le nom de Juncus odoratus aquatilis. Dod. pempt. 590. Enanthe III. Camer. epit. 610. sig. intérieure, que plusieurs auteurs ont rapporté à l'Enanthe fistulosa de Linné, d'autres à l'Enanthe peucedanifolia de Pollich. palat.... mais elle differe de l'une & de l'autre à certains égards. Tournes, paris, ed. I. 291. ed. Just. II. 88, s'en étoit dejà plaint. Voy. n. 1.

Tom. IL.

\*\*\*\*\* A semences garnies de quatre seuillets en forme d'aîles la chacune. Tab. xiij. n. 6.

## 249. LASERPITIUM. Linn. Gen. n. 374.

1. LASERPITIUM latifolium. Linn. syst. I. 683. Scop.

ann. hift. nat. II. 49. \* Gilib. rarior. 34.

LASERPITIUM foliis imis rotunde lobatis, vaginalibus linearibus trifidis. Hall. hift, n. 793. \* la Chenal. diss. §. xxiv. non synonyma.

Laserpitium foliolis cordatis inciso serratis. Linn. spec. 356.

Ger. prov. 245. Hall. hift. n. 792.

b. Laserpitium foliolis oblique cordatis subintegerrimis.

c. Laserpitium foliolis oblique cordatis hispidis.

Laserpitium scabrum. Crantz. fasc. III. 50. ex Gouan. illust. 13.

Laserpitium asperum. Crantz. sasc. III 179. Tourr. chlor. 7.
Laserpitium foliis obcordatis inciso serratis, soliorum dorso
petiolisque hirsutis. id. Tab. s. 2.

Laserpitium foliis latioribus lobatis. T. inft. 327.

Libanotis theophrasti major. Ger. Park. Seseli athiopicum. Matth. aliud genus. Clus. ex Rai. hist. 427.

Thapsia officinar. Dale. pharm. 131.

Cette plante varie beaucoup: on la trouve à seuilles glabres, obtuses & dentées, à seuilles presque entieres, b. & à seuilles rudes, velues, & les caulinaires à trois lobes. Elle vient dans les bois exposés au soleil, aux environs de Grenoble, dans le Champsaur, sur le Mont-Bayard près de Gap. Vivace.

Obs. Le Laserpitium trilobum. Linn. 357, n'a pas le saractere du genre. Scop. ann. II. 49. Vaill. mscr 320. \*

2. LASERPITIUM gallicum, Linn syst. I. 684. Garid. 270. Tab. 60.

LASERPITIUM foliolis cuneiformibus furcatis. Linn.

Spec. 457. Ger. prov. 246.

Laserpitium lobis angustioribus saturate pirentibus, Moris III. 321. S. 9. Tab. 19. n. 8.

#### Classe V. Sed. 11. Pentandrie, Digynie. 623

à. Laserpitium selinoides semine crispo.T. Guett. herb. Royen. Lugdbat. 102. variet. S.

b. Foliolis subcarnosis spatulato ellipticis integerrimis. Vol. I. 299.

c. Foliolis lanceolato linearibus glaucis integerrimis.

Laserpitium angustiore folio non sinuato. Plum. mscr. Laserp. angustifolium. L. C. flor. deph. 26. Scop. carn. n. 323.

Laserpitio Lobelii similis angustifolia. J. B. II. 1371 ex horto

Robini parisino.

Laserpitium tenuisolium soliis obscure virentibus. Royen. 102. var. 1.

d. Foliolis partim integris, partim trifidis angustissimis.

Laserpttium tenuifolium. Rivin. pentap. irreg.

Ce Laserpitium est une plante commune par-tout; elle aime les débris des montagnes & les atterrissements des torrents. On le trouve aux environs de Grenoble &

dans toute la province.

Sa tige peu ramifiée n'a qu'une, deux ou rarement trois seuilles à sa partie insérieure; son sommer est chargé de deux ombelles très-grosses pour l'ordinaire; les ailes de ses semences sont très-grandes & souvent froncées ou ondulées; la variété B. assez singuliere par ses solioles entieres & arrondies, est commune en Oysans au-dessus de Venos. Le port, l'odeur de la plante, les involucres. les semences, &c. tout concourt à prouver que ce n'est qu'une variété. J'ai d'ailleurs vu quelques seuilles trisurquées sur certains pieds. Les deux autres C. & D. se trouvent également en Oisans, au Villard d'Arene & au Lautaret. On ne trouve à Briançon que la deuxieme variété, sans mélange d'aucune autre variété particuliere dans les folioles qui sont d'un verd cendré; ce qui m'a fait croire que ce pouvoit être le Laserpitium angustifolium que je ne connois pas d'ailleurs.

Obs. Le Laserpitium lobis angustioribus dilute virentibus plurifariam divisis. Moris, umb. 64. 28. Hort. R. Blas. 278. hist. III. 321. Boherr. ind. 61. Plucknet. physog. 198. f. 5. 6. & 199. f. 1. 31 & 4. sont des variétés de la mêmo

1/1 2

plante; il faut les avoir vues & en avoir observé plusieurs autres intermédiaires pour n'être pas trompés en les prenant pour des especes. Il est peu de plantes qui varient autant. Van Royen. prod. 101. s'en étoit déjà apperçu, puisqu'il en rapporte plusieurs variétés dissérentes.

3. LASERPITIUM prutenicum. Linn. fyst. I. 685. \* Flor. delph. 26.

LASERPITIUM foliolis lanceolatis integerrimis, extimis coalitis. Linn. spec. 357. Cliff. 96. Bohem. lips. 208. Jacq. austr. T. 153. Matusck. siles. n. 251. (1)

Laserpitium daucoides prutenicum viscoso semine. Breyn. pred. 40. \* cent. 167. T. 84. Rai hist. 425. \* Moris. III. 321. n. 15. \*

Laserpitium hirsutum. Gilib. rarior. 35. n. 138. \*

Laserpitium selinoides, Allion. n. 1314. Crantz. fasc. 182. umb. 66. \*

Sefeli pratense foliis densis pilis pubescentibus. Pluckn. phytogr. T. 70. Moris. III. 287.

An Selinum radice fusiformi multiplici, involucro universali amplissimo? Hall, Enum. 443. 2.

An? Laserpitium gallicum. Scop. carn. n. 321. Jacq. vindob. 48.

Cette plante a le port du Ligusticum silaus, mais elle est plus robuste & hérissée de poils: sa racine divisée en deux ou trois branches inégales écartées, produit une tige rude, sillonnée, d'un verd roussatre, haute de deux pieds environ, terminée par deux ou trois ombelles droites de treize à quinze rayons chacune. Les seuilles radicales sont ouvertes, bipianées, rarement tripinnées à leur base, terminées sur une circonsérence triangulaire par des solioles obtuses, lancéolées, souvent trisides ou adhérentes sur leur côte commune. Le pétioles st membraneux, marqué d'un sillon étroit en dessus, hérissé de

<sup>(1)</sup> Comment cet auteur exact & instruit, a t-il pu comparer cette plante à la Ciguë aquatique? Elle a les seuilles entieres, solides, obtutes & quatre sois plus petites,

Classe V. Sect. 11. Pentandrie, Digynie. 625 poils rudes, clair-semés blancs, ainsi que les seuilles; l'involucre générale & partielle sont blanches, membraneuses, reslexes, rudes & persistent après la steur; Les péduncules sont aussi sillonnés & garnis d'un double rang de poils plus rapprochés; les pétales sont grands, d'un beau blanc en-dedans, un peu vermeil en-déhors, cordisormes, les pistils sont courts; les semences ont deux a les dorsales fort petites, & deux marginales plus grandes, sont un peu rudes, ainsi que toute la plante, & non visqueuses chez nous. Elle vient à la Tour-du-Pin dans les prés humides & sur le col du Fresne sur les Frontieres de la Savoie, en y allant par Entremont. Vivace.

Obj. Je doute si la plante de Hall. hort. gott. 177. & celle de Crantz. fasc. 182, est bien la même, puisqu'ils ont vu trois côtes dorsales aux semences. Cependant il est bon d'avertir que le fruit peu avancé peut leur en avoir imposé, ses ailes dorsales étant sort petites alors, & se consondant presque avec les côtes de la semence parmi lesquelles elles sont logées. Au reste, cette plante est rare. M. Prunelle de Liere la trouva d'abord, il y a plusieurs années, dans l'endroit cité, & je ne l'ai cueillie

moi-même qu'une seule fois en 1785.

5. LASERPITIUM Halleri. vol. I. 306. prosp. 25. (1). Læsling. hisp. pag. 88. Crantz. Umb. 67. Allion. flor. n. 1315. \*

LASERPITIUM foliis triplicato pinnatis (2) lobulis

(2) Elles sont plutôt quadripinnées que tripinnées, d'après Hal-

ler même & l'inspection des individus.

<sup>(1)</sup> M. le chevalier de la Marck, flor. franc. Vol. III. p. 648; n. 1228, a cru que j'avois pris mal-à-propos cette plante pour celle de Haller; mais je puis affurer que M. de la Marck s'est trompé lui-même trois sois, en attribuant le synonyme de Haller à son Laserpitium trisurqué, n. 998 (Laserpitium gallicum L.), en faisant de celui de Haller une nouvelle espece, & en lui attribuant une figure de Dalechamp, d'une ombelle à seur jaune, qui ne lui convient pas. S'il restoit des doutes à M. de la Marck, il n'auroit qu'à consulter les herbiers de MM. de Jussieu, Gouan, Seguier, la Tourrette, &c.

lanceolatis. Hall, hist. n. 795. Tab. 19 Enum. 441. 2 \*. Tab. xj, nomencl. pag. 72. Emend. y. n. 33. \* Laserpitium panax. Gouan. illustr. 12.

Panax asclepium semine folioso. C.B. herb. viv. (1) pin. 158,

An Thapsia tenuiore folio? Tit. H. Maurocen. 107.

Cette espece fait une racine très-prosonde & peu ramifiée; sa tige s'éleve à un pied & demi environ, & se termine par une ou deux ombelles: elle est solide, lisse, légerement striée; les feuilles au nombre de deux ou trois, sont au bas de la tige, excepté lorsqu'elle se divise; dans ce cas, il y en a une plus petite sous le rameau latéral; dans le cas contraire, elle est nue; ses seuilles sont rèsdécomposées, quatre fois pinnées sur une circonférence triangulaire, terminée par des folioles courtes, lancéolées, un peu dures & chargées de petits poils ; l'ombelle est très-nombreuse, relevée, pourvue des deux involucres polyphyles persistantes, membraneuses, rarement trisides; les pétales sont blancs, relevés en carêne dans le milieu; le fruit oblong a vraiment les quatre aîles du genre, mais elles sont plus étroites dans cette espece. Elle vient dans l'Oysans, à Allevard, dans le Brianconnois, parmi toutes les prairies des Alpes. Vivace.

Observ. Cette plante par la finesse & les divisions de ses seuilles, ressemble un peu au Ligusticum Seguieri; mais outre qu'elles sont velues, plus courtes, leur contour pvale ou triangulaire, non alongé, elles sont ameres, acres comme les especes de son genre; sa tige simple éloigne d'ailleurs cette plante des Ligusticum, sans parler des semences qui portent vraiment le caractere des Laserpitium ; le pétiole membraneux des feuilles, forme des gaines au bas de la tige qui l'accompagnent à quelques pouces hors de terre. La figure de M. Haller représente cerre forme singuliere, mais la tige bisurquée deux sois

<sup>(1)</sup> C'est d'après l'herbier de l'anteur, vu par Haller, que nous rapportons ce synonyme; car celui de Columna, admis par C. B., paroit mieux convenir à la Thapsia asclepium L. spec. 376; & il paroît que C. B. a fait cette espece d'après Col., car il n'en parle pas dans le Phytopinax.

Classe V. Sett. 11. Pentandrie, Digynie. 627 présentant quatre ombelles & une ramification, ne se rencontre que très-rarement dans des endroits gras, sur des pieds monstrueux, à peine sur un centieme de ce pays.

6. LASERPITIUM Siler. Scop. carn. n. 322. Hall. hift. 764.

LASERPITIUM foliolis ovaris lanceolatis periolatis inte-

gerrimis. Linn Spec 537.

Siler montanum officinarum. Crantz. fasc. III. 185.

Siler montanum, sive ligusticum latifolium. Méris. III. 276. Sect. 9. Tab. 3. 1.

Ligufticum quod Seseli officinarum. C. B. pin. 162. Tourn. inst. 323.

Ligusticum. Math. Lugd. 744. ed. fr. I. 640. benè.

Le Sermontain differe des variétés du Laserpitium gallieum, par les tiges plus hautes, par les seuilles qui naissent tout le long de la tige, & par ses semences alongées avec des membranes très-petites, souvent cachées entre les stries ou les cottes des semences. Il vient sur toutes les montagnes exposées au soleil, à Grenoble, dans le Champsaur, à Briançon, &c. Vivace.

Observ. Cette plante a une racine très-amere; elle surpasse tous les amers indigenes; on devroit en faire usage pour les sievres, les cacexies, les désauts d'appetit, les désauts des regles, &c. J'en ai fait usage dans la vue de rétablir l'estomac en plusieurs cas, & mes malades s'en sont assez bien trouvés. Je la fais insuser dans du vin pour

pallier son amercume qui est insupportable.

\*\*\*\*\*\* A cottes éminentes; les semences sont presque seuilletées; les trois qui sont sur le dos sont plus petites, & les deux aîles latérales plus apparentes ou membraneuses. Tab. xiij. n. 7.

2 5 O. IMPERATORIA. Linn. Gen. n. 389. L'Imperatoire.

Ombelle ouverte; marge des semences seuilletées. R r 4

IMPERATORIA offruthium. Scop. carn. 200. Gilib. rarior. 37. n. 149. \* spec. 137. Tourn. inst. T. 168.

IMPERATORIA major, Moris. hist. III. 278. Sect. 9. Tab. 4. 1. cum caractere.

Imperatoria Mathioli. Lugd. 727. ed. fr. I. 625. Garid. Tab. 56.

Magistrantia. Cam. epit. 592.

Selinum Imperatoria. Allion. flor. n. 1299.

b. Imperatoria tenuifolia. Linn. Flor. alp. Aman. II. 191. L'Impératoire est une belle plante qui habite les lieux ombragés & pierreux des Alpes: ses racines sont toutes nouées & tubéreuses; ses seuilles sont fort larges, bipinnées & divisées par lobes; l'ombelle souvent solitaire, est très-grande; ses semences sont grandes, évidemment seuilletées sur les côtés, avec trois cottes & autant de stries peu prosondes sur le dos Vivace.

Cette plante est très-active. Voyez les vert. gener. des ombelles, V. I. 135.

## 25 I. ANGELICA. Linn. Gen. n. 377.

L'Ombelle est hémisphérique; les stries dorsales des semences sont plus prosondes, & les asles marginales sont peu sensibles.

ANGELICA sylvestris. Scop. earn. 199. Linn. syst. 69. ANGELICA soliolis lanceolatis. Linn spec. 361. stor. suec.

246. Mat. med. 80. Gron. Virg. 31.

Angelica sylvestris major. Moris. III, 280. Sect. 9. Tab. 3. fig. 2. opt.

Imperatorià pratensis major. Tourn. inst. 317.

Angelica sylvestris Fuchsii, Dodon. Mathiol. Lugd. 725. ed. fr. I. 624.

b. b. Angelica sylvestris foliis subrotundis serratis.

c. c. Angelica sylvestris foliis oblongis superioribus decur-

An Imperatoria pyrenaica tenuifolia? T. herb.

L'Angélique des prés a ses seuilles ovales, dentées &

#### Classe V. Sed. 11. Pentandrie, Digynie. 629

noirâtres: ses tiges rougeâtres sont grosses, épaisses, peu ramissées & remplies de moelle. Elle est commune dans tous les prés humides, & parmi les mousses & gazons sur le bord des sontaines.

La variété b. à feuilles plus courtes presque rondes, se rencontre souvent; ses tiges sont moins grosses. Elle se

trouve à Eybens près de Grenoble.

La variété c. à feuilles longues, les supérieures adhérentes par leur base sur les pétioles, semble rapprocher cette plante de l'Angelica Razoulii de M. Gouan, illust. bot. 13. Tab. vi. Je l'ai trouvée au Colet allant à Charmanson près la Grande-Chartreuse, parmi les rochers, les gazons, dans les endroits secs Celle-ci m'a paru vivace, les deux autres sont bisannuelles.

#### 2 5 2 • CARVIFOLIA. C. B. pin. 158. J. B. III. 171.

CARVIFOLIA foliis tripinnatis, foliolis mucronatis, caule striato extantiis membranaceis.

Selinum caule sulcato acutangulo, involucro universali caduco, pistillis fructu reflexis. Linn. spec. 350. \* Mant. alt. 353. Syst. I. 674. \*

Selinum folits triplicato pinnatis pinnis simplicibus & trifidis. Hall. hist. 802. T. 20. Emend. I. n. 116. 117.

Peucedanum pinnis duplicato pinnatis foliis angustis breviter trisidis. Hall. Enum. 442. n. 2. \*

Selinum caule aleto foliolis bi & trifidis. Zinn. Gott. 221!\*
An Peucedanum. 3. n. ejusd. 3. 220?

Laserpitium selinoides. Scop. carn. 198. \* (non synonima.) Angelica tenuisolia rivini pentap. irreg. Rupp. Hall. 277. Dill. Giss. 137. \* Hall. Rupp. 277.

Angelica pratensis aplifolio altera? T. plum. dess. mscr. Boerrh. ind. alt. 52.

An Selinum montanum III. Clus, hift. exciiij?

Phellandrium folio thysselini, caule sulcato. Boerrh. Vaill. mscr. 319. & cicutaria cassubica thysselini folio breynii. Moris. III. 291.

An Carvifolia. J. B. Vaill. bot. Tab. v. fig. 2. pag. 191. Sub thysfelino palustri (1),

Peucedanum foliis duplicato pinnatis pinnulis remotioribus sepe trifidis. Gmel. 1. 190. T. 42.

An Carum pratense. Park. Rai, hist. 415? An Faniculum silvestre Loniceri. Lugd. 689.

Sa racine se divise en quatre ou cinq rameaux; la tige s'éleve à la hauteur d'un pied & demi environ; elle est droite, moëlleuse, prosondement canelée, blanchâme par les angles de ses canelures, & rude; cette tige me porte qu'une ombelle ou deux: ses seuilles sont décomposées, & ne représentent pas une croix sur le pétiole; les solioles sont lancéolées ou obtuses, mais terminées par une pointe en sorme de filet blanchâtre; les semences sont beaucoup plus petites que celles de l'Angélique; elles sont peu alongées, & ont deux aîles blanches sur les côtés, avec trois cottes élevées sur le dos; ces semences sont terminées par les pistils recourbés qui persistent longtemps. Elle vient dans les prés bas & humides aux environs de Grenoble. Vivace.

Observ. Hall. Enum. 443. n. 1. semble avoir décrit cette plante sous le nom de Selinum pour la seconde sois.

\*\*\*\*\*\*\* A semences elliptiques aîlées ou feuille tées sur les bords, avec deux stries ou vois cottes peu éminentes sur le dos. Tab. xiij. n. 8.

### 2 5 3 • PEUCEDANUM. Linn. Gen. 370. Queue de Porceau.

PEUCEDANUM carvifolia.
PEUCEDANUM foliis pinnatis, foliolis linearibus multifidis, caulinis bifariam pinnatis longioribus.

(1) Il est étonnant qu'un critique hardi & judicieux, tel que Vaillant, après avoir donné tant de marques de perspicacité & de finesse dans son ouvrage, soit venu confondre trois plantes si différentes sous une seule dénomination. Thisselinum palustre L.

#### Classe V. Sea. 11. Pentandrie, Digynie. 631

Selinum foliis multiplicibus, radicalibus circa coftam decuffatis, Crantz. umbell. 62. T. 3. fasc. III. 162. Tab. III. fig. 2. Carvi alpinum. C. B. pin. 158. prod. 84. ex Vaill. non Tourn. qui parle du Selin. pyrenœum. Gouan. ill. n. ex fide H. ficco.

An Carvifolia J. B. ex Vaill. Tab. v. fig. 2? Chabs.

Scyagraph. 389. ex Crantz.

Carvi alpinum perenne peucedani foliis. Schol, bot. 161, Tournes herb. sicc, Vaill. mser. 324. \* Moris. III, 297. 2. \*

Cette plante s'éleve à la hauteur de huit pouces à un pied; ses tiges sont glabres, canelées & soutiennent deux ou trois oinbelles; les feuilles radicales sont très-ressemblantes à celles du Carvi, de maniere à confondre ces deux plantes avant le développement de la tige; elles font cependant un peu moins fines; les folioles sont ramimées, inégales, linéaires, & forment par leur disposition plusieurs croix autour de la côte commune : les seuilles caulines sont bien dissérentes; elles sont simplement ailées avec quelques folioles bifurquées à leur base, çe qui les rend bipinnées; les segments sont quatre ou six sois plus longs que ceux des folioles radicales; ce qui la rapproche des Peucedanum, & lui ôte route ressemblance entre cette plante & la figure de Vaill. Bot paris. Tab. v. s. 2. que Crantz lui a rapporté. Les ombelles ont quelquefois une involucre de plusieurs seuilles très-étroites & peu sensibles en déhors, souvent elles sont sans involucre, & ont huit à dix rayons inégaux, & droits ou rapprochés (umbella contracta Linn.) qui forment l'ombelle : les ombellules ont une involucre de plusieurs seuilles; les sleurs n'ont rien de particulier; les semences sont un peu alongées, avec une aîle marginale & trois côtes sensibles, mais peu éminentes sur le dos. Elle vient sur le sommet des montagnes parmi les gazons, sur le grand Son de la Grande

Carvifolia J. B. & Ligustic. silaus L.; & peut-être la figure représente-t-elle la Carvisolia Crantzii, qu'on peut voir ci-après: on pourroit dire qu'il avoit plus de savoir que d'expérience.

Chartreuse, à la Moucherolle, en Lans, &c. Vivace

Observ. On ne peut pas rapprocher cette plante du genre de la carvifolia de Linn., parce que les trois cottes qui font sur le dos des semences, sont applaties. Cette derniere tient précisément le milieu entre le genre de Peuced. & celui des Selinum, qui ont les semences applaties dans cette partie. Vaillant, dans son mscr. sur les inst. de Tourn. pag. 324, semble décrire cette plante assez parsaitement; mais, comme il ne parle ni des seuilles supérieures, ni des semences, comme il dit qu'elle est laiteuse, il est possible qu'il parle du Selinum silvestre L. dans cet endroit.

#### 254. ANETHUM. Linn. Gen. plant. n. 394. Anet.

ANETHUM faniculum.

ANETHUM fructibus ovatis. Linn spec. 377.

Faniculum vulgare minus, acriori & nigriori semine. T. inf.

311.

Faniculum sive marattum vulgatius. Lob. adv. 347.

Le fenouil sauvage a les seuilles plus blanchâtres que le cultivé; ses semences sont un peu aîlées sur le bord, & striées sur le dos. Il vient à Veynes, à Montelimar, à Valence, &c. Vivace ou bienne.

\*\* \* \* \* \* \* \* \* A semences aîlées ou membraneuses sur les bords, applaties ou avec des stries superficielles sur le dos, Tab. xiij, n° 9.

2 5 5 SELINUM. Linn. Gen. n. 368.
Persil de montagne.

I. SELINUM palustre. Scop. carn. 202. Œd. T. cclvij. Linn. syst. I. 673. Crantz. umb. 60. T. IV. f. 1. SELINUM sublactescens, radice unica (1). Linn. spec.

<sup>(1)</sup> Sa racine n'est pas unique chez nous, mais ramissée. Je crains qu'il n'y ait trois Selinum de marais, compris dans les synonymes de Linné. Celui qui est connu sous le nom de Thysselinum Dod. 699. Lob. hist. 409. icon. 711. Moris. III. 317. T. 17. s. 9. à tige lisse, ramissée, &c., nous est inconnu, & paroît très-différent des deux especes dont nous parlons ici.

Classe V. Sed. 11. Pentandrie, Digynie. 633
350. Hall. Enum. 443. hust. n. 799. sous un autre

Selinum palustre. T. inst. 317. Moris, umb. Tab. 10. Selinum sublactescens leve soliis quadruplicato pinnatis linearibus, Hall. hist. n. 799. Enum. 443. 3.

Cette plante a une racine laiteuse & noirâtre; sa tige est simple & canelée; ses seuilles sont sort décomposées sur un contour triangulaire; elle est peu commune. On en trouve quelques pieds aux environs des Echelles, de Saint-Laurent du Pont, dans les prés humides, Vivace.

Obs. La figure de Vaillant, Tab. v. s. 2., représente une plante à racine plus simple, à seuilles oblongues de Carvi, très-approchante du Peucedanum carvisolia de Crantz, mais qui en dissere par ses seuilles caulines plus courtes, par ses semences striées non applaties, par son suc laiteux, & par son lieu natal. Je l'ai vue dans le jardin royal de Paris; elle est peut-être le S. Palustre L. & d'Eder. non des auteurs cités.

2. SELINUM oreoselinum. Scop. car. 201. n. 330.
ATHAMANTA foliolis divaricatis. Linn. spec. 352.
Selinum pinnis ad angulos obtusos natis pinnulis incisis non ferratis. Hall. hist. n. 444.
Oreoselinum apici folio minus. T. inst. 318. Vaill. bot. 154.

Aplum montanum. Dalech. Lugd. 702. éd. fr. I. 601 b. Selinum foliis refractis nigrioribus, caule subnudo. Selinum foliolis costa refracta divaricatis, caule aquali subnudo. Crantz. fasc. III. 169.

Le Persil de montagne est assez commun; sa racine est vivace, dure & tortue; elle donne un suc roussatre. (Vaill.) Ses seuilles sont décomposées, & les premieres & secondes ramisfications s'écartent à angle droit, souvent même elles se résléchissent vers leur petiole; les solioles sinissent par des divisions simples ou trisurquées, larges de trois ou quatre lignes environ. La tige ne porte le plus souvent que deux ombelles; elle est droite,

ferme & peu couchée. L'ombelle a une involucre de plusieurs seuilles, & plusieurs rayons presque ouverts. I ombellule a aussi une involucre. Le fruit est presque rond, mais les semences sont applaties sur le dos, & elles ont une membrane marginale, réunie avec celle de la semence voisine.

La variété B. est plus perite; les seuilles en sont plus étroites, plus roides & plus noires. Celle-ci vient sur les montagnes parmi les gazons froids. L'autre est très-commune sur tous les rochers bas & secs, exposés au soleil, aux environs de Grenoble, à Allemont, dans l'Oyzans & dans le Champsaur. La variété B. sur le Mont-Bayard près de Gap. Vivace.

3. SELINUM Alfaticum. Crantz. fasc. III. 159. umb.

SELINUM foliis bipinnatis incisis, caule slexuoso divaricato altissimo.

Peucedanum alsaticum, foliolis pinnatifidis, lacinulis trifidis obtusiusculis. Linn. spec. 354.

Selinum foliis quadriplicato pinnatis nervis canaliculatis. Hall. hist. n. 798.

Daucus alsaticus C. B. prod. 77. Moris. umbel. 84. Parkins. theat. 899. Rai. syllog. 114. Moris. hist. III. 317. Hall. opusc. 313. \*

Selinum altissimum foliis triplicato divisis, pinnulis trilobatis obtusis. Hall. gott. 179. Emend. I. 118.\*

Oreoselinum pratense cicutæ folio. Tourn. inst. 318. Mapp.
alsat. 224. Boerrh. ind. alt. 68. Vaill. mscr. 324. \*
Sa racine est épaisse, roussatre, unique, un peu laiteuse; ses seuilles sont planes, luisantes, & leurs segments sont droits, formant supérieurement des angles aigus

ments sont droits, formant supérieurement des angles aigus à leurs bisureations. Les tiges ont trois pieds de haut & plus elles sont rouges, épaisses, ramissées, dures & tortues, & de leurs nœuds partent des rameaux qui se sous divisent. Les ombelles qui sont en très-grand nombre (cent environ) se portent de tous côtés, depuis le partie insérieure de la tige, formant avec elle & les extrêmités

Classe V. Sed. 11. Pentandrie, Digynie. 639

de ses rameaux, un grand cône arrondi, mais alongé. L'involucre est de trois ou cinq seuilles simples qui tombent d'abord; l'ombelle a huit à dix rayons; l'ombelle partielle a une involucre de cinq seuilles, & elle porte huir fleurs & huit semences pour l'ordinaire. Les perales recourbés en-dedans, comme à l'ordinaire, sont d'un blanc sale ou jaunâtre & sont plus courts que les étamines. Les semences sont applaties & rougeâtres, avec des stries superficielles sur le dos, & une aîle membraneuse épaisse & blanche sur le bord; cette derniere est plus petite que celle des semences de l'Atham. oreoselinum L., ce qui rend ces semences un peu plus petites. Les petites lignes dorsales vont d'une extrêmité à l'autre, au lieu que celles de la plante précédente s'arrêtent souvent fur le milieu comme dans les Sphondilium, avec cette différence qu'elles sont inférieures.

J'ai trouvé cette plante dans les terres sur le bord des vignes, à Montelimar, Romans, à Veynes, à Aspre, dans le Champsaur, aux environs de Gap, & ailleurs. Elle paroît bien différente du Thisselinum C. B. avec lequel Moris. umbell. hellucinat. 84, paroît le réunir.

Vivace ou bisannuelle.

4. SELINUM cervaria. Scop. carn. 201. n. 332. Crantz. fasc. III. 167. T. III. umbell. 59. T. 3. f. 1. SELINUM foliis radicalibus ovatis inæqualiter ferratis.

Linn. Cliff. 92.

Athamanta foliis pinnatis decussatis inciso angulatis seminibus nudis. Linn. spec. 352.

Oreoselinum apii folio majus. T. inst. 318.

Libanotis III. Dodonai alterum genus. Fuchf. Lugd. 795.

ed. fr. I. 659.

Daucum II. Camer. epit. 537. Math. valgr. 780. benè. Cette plante a ses solioles beaucoup plus grandes que les especes précédentes; elles sont ovales, obliques, glabres, sermes & luisantes, avec des dentelures sort aiguës qui se terminent par une arête; les semences n'ont rien de particulier. Elle vient dans les endroits pierreux, parmi les rochers, à Grenoble-& ailleurs. Vivace.

5. SELINUM argenteum. Allion. flor. 1304. Crantz. umb. 60. T. iv. 2.

SELINUM foliis longis bipinnatis, foliolis ovatis sæpè trifidis.

Selinum foliolis subovatis trifidis incisis. Jacq. austr. T. 71. Selinum austriacum. Scop. carn. n. 329.\*

Selinum caule striato sulcato foliolis ovatis incisis. Murr. syst. 14. 278.

Cette plante ressemble beaucoup, par son port, au Ligusticum cicutesolium. Ses tiges sont minces, solides & anguleuses; ses seuilles portées sur un long pétiole, strié par des lignes blanches, sont très alongées, bipinnées avec des solioles evales, obtuses, terminées par une pointe blanche. Elle vient sur les montagnes aux environs du Buis, à Blueis, à Saint-Lagier, au bas du Mont Ventoux. Vivace.

Obs. Cette description incomplette n'est que l'indice d'une plante très-rare que nous n'avons pu trouver en fleur, n'ayant passé dans les endroits cités qu'au commencement du mois de juin. Nous n'avons pas jugé à propos de copier les descriptions des auteurs, soit parce que nous regardons cette maniere de faire la botanique comme une espece de charlatanisme, peu utile au public, & peu satissaisant pour un vrai botaniste, soit parce que notre plante nous a paru un peu dissérente de celle que nous avons citée. Ses feuilles sont plus longues du double & même du triple; elles ont jusqu'à sept à neuf divisions au lieu de cinq, & leur support ou pétiole ne s'éloigne presque pas du pétiole commun, au lieu qu'il est très-marqué dans les figures de Crantz & de Jacquin. Enfin, le contour de la seuille est très-alongé dans notre plante, moins élargi, & bien moins fourni de folioles; d'ailleurs elles se ressemblent assez.

#### 256. PASTINACA. Linn. Gen. n. 392. Le Panais.

Les semences sont à peine différentes dans le genre suivant:

Classe V. Sed. 11. Pentandrie, Digynie. 637
suivant; elles sont un peu grandes, & les ombelles sont sans involucre.

PASTINACA sativa. Scop. carn. 202. n. 233.
PASTINACA soliis simpliciter pinnatis. Linn. spec. 376.
Cliff. 105. ups. 66. Fl. suec. 2. 59. Mat. med. 130.
Roy. Lugd. 114. Ger. prov. 254. Linn. syst. 216.
Hall hist. 808.

Pastinaca silvestris latifolia. Bault. pin. 155. T. inst. 319. Garid. 350. Moris. III. 315. S. 9. T. 16. s. 2.

Le panais sauvage a de grandes seuilles un peu velues; ses tiges sont velues, simples & canelées, & ses fleurs sont jaunes. Elle vient dans les prés & les jardins humides des environs de Grenoble. Vivace.

Obs. Nous avons deux variétés remarquables de cette plante; l'une à tige anguleuse & ramissée qui approche beaucoup du Panais cultivé; l'autre à tige simple, ronde, très-légerement striée, s'en éloigne beaucoup plus, & semble saire une espece particuliere.

## 2 5 7 • HERACLEUM. Linn. Gen. n. 375. La fausse Branc-ursine.

Les semences sont un peu plus larges que dans le genre précédent, & les lignes dorsales sont séparées par deux ou par quatre interstices ou taches noires vers leur moitié supérieure seulement, caractère pour le moins aussi singulier que celui des Laserpitium. Nous les regarderions comme essentiels, s'ils étoient propres aux especes de ces deux genres, & si des plantes voisines n'en montroient des indices.

1. HERACLEUM sphondilium. Vol. I. 300. Linn. syst. I. 686.

SPHONDILIUM. Branca. Scopol. carn. 204. n. 335. Heracleum foliis pinnatifidis. Linn. spec. 368. Flor. suec. n. 243. Cliff. 103. Crantz. sase. III. 155. T. II. sc. 1. umb. 58.

Sphondilium vulgare hirsutum. T. inst. 320. C. B. pin. 157. Dod. pempt. 307. Morif. III. 313. S. 9 T. 16. 1. Tom, II.

Sphondilium. Math. Lugd. 733. éd. fr. I. 630. b. Heracleum elegans. Crantz. umb. 58. T. ij.

c. Sphondilium vulgare, foliis acute incisis. Barrel. icon. 56.

Heracleum angustifolium. Huds. Angl. 117.

La fausse Branc-ursine est une plante commune parmi les prés; ses sleurs sont, chez nous, toujours un peu radiées; ses seuilles sont hirsutes, de même que les semences dans les pays chauds. Il vient dans les prés des montagnes par-tout. La variété B approche de l'Heracleum angustifolium. Je l'ai cueille dans le Valgaudemar, près de la Chapelle, le long des sossés, parmi les prés humides. Vivace ou bienne. Gerard.

Obs. J'ai souvent observé un appendice linéaire en forme de languette, partir de l'échancrure qui est à l'extrêmité des pétales; souvent aussi ils deviennent de

couleur d'herbe.

Les Russes sont un très-grand usage de cette plant; ils préparent une espece de bierre avec la décoction des seuilles & des semences, ce qui étoit déjà connu du temps de Dodoens L. C. Les Kamtschadales en mangent les tiges, les Russes les petioles: ceux-ci tirent un sucre naturel & concret par l'efflorescence du sel essentiel de la plante sur les pétioles dépouillés de leur écorce, sechés au soleil & gardés en paquers jusqu'à ce qu'ils jaunissent; on les agite ensuite dans des sacs pour en détacher cette poussiere sucrée.

Les animaux mangent volontiers cette plante, surtout le bœuf, le cochon & la chevre; le mouton plus délicat la mange en hiver dans l'écurie, rarement au champ, jamais dans les montagnes, non plus que le cheval & les autres bêtes de son genre. C'est une plante très-fertile dans les prairies humides de nos bois & de nos montagnes. Elle est carminative & très-nourrissante.

2. HERACLEUM alpinum. Linn. fyst. 688, HERACLEUM foliis simplicibus, sloribus radiatis. Linn. spec. 359. Heracleum foliis pinnatifidis. Ger. prov. 246. n. 2. Classe V. Sed. 11. Pentandrie, Digynie. 639

Sphondilium alpinum glabrum. T. inft. 320. Bauh. prod.

83. Morif. III. 313. S. 9. T. 16. 4.

Je distingue cette espece de la précédente pour m'accorder avec le célebre Linné; j'ai toujours cru qu'elle n'en étoit qu'une variété, parce que j'ai vu de l'une à l'autre des gradations imperceptibles, où la nature sembloit passer de celle-là à celle-ci sans interrupion. Il n'est pas rare de la voir dans les Alpes ménager le volume des feuilles & prodiguer les fleurs. Qua ex herla demit natura, adjecit floribus in hac planta. Linn. spec. 1326. Les feuilles sont souvent rondes dans cette plante, mais je ne les ai jamais vues glabres; ses tiges sont simples & les fleurs extérieures, toujours inégales ou un peu radiées, sont beaucoup plus grandes que dans la précédente. Elle vient dans les petits bois pierreux parmi les montagnes, & souvent même sur les sommets; plus elle est élevée, plus les feuilles sont simples, & plus les fleurs font grandes. Vivace.

3. HERACLEUM angustifolium. fyst. I. 687. \*
HERACLEUM foliis cruciato-pinnatis, foliolis linearibus, corollis uniformibus. Linn mantiss. 57. \* fyst.
nat. 210.

Heracleum foliis ternatis, folio extimo quinquesido, laciniis oblongis acuminatis. Jacq. obs. 217. T. II. f 1. 2. \* An Sphondilium maximum transslvanicum ricini folio? Breyn. prod. fac. II. 93.

Sphondilium hirsutum foliis angustioribus. C. B. prod. 83:

T. inft. 320.

Cette plante a ses seuilles ailées avec des solioles sept à huit sois plus longues que larges, naissantes dans des dispositions sort inégales, fréquemment dentées; ses sleurs sont régulieres, & les tiges ne portent qu'une ou deux ombelles. Elle vient dans les montagnes pierreuses, parn i les petits bois & les débris des rochers, à Saint-Eynard proche de Grenoble & ailleurs. Vivace.

Obs. Cette plante est très-rare; nous ne l'avons vue que sur le couchant de Saint-Eynard, parmi le bouis à

la hauteur de l'hermitage dans des endroits très-secs; où ne se trouvent pas les autres variétés.

4. HERACLEUM pumilum. Tab. xiv. Prosp. delph. 26. Flor. deph. 26.

HERACLEUM foliis bipinnatis, foliolis lanceolatis gla-

bris, caule prostrato.

C'est une petite plante des plus nouvelles de la province; sa racine est vivace, nouée, simple & épaisse de trois ou quatre lignes de diametre. Sa tige s'éleve rarement: elle est presque toujours couchée ou serpentante à travers les graviers; elle est longue de six à huit pouces depuis le colet de la racine jusqu'aux ombelles. Les feuilles sont petites, d'un verd un peu cendré, deux sois aîlées, bipinnées, souvent ternées; les solioles sont presque opposées, entieres, petites & lancéolées, de deux ou trois lignes de large, sur quatre ou cinq de long, terminées par une pointe glanduleuse; les ombelles sont au nombre de deux pour l'ordinaire; leur pedoncule seul est droit, le reste de la plante souvent couché par terre; l'ombelle est presque ouverte avec six ou sept rayons, sans involucre pour l'ordinaire; les fleurs sont blanches, inégales ou radiées; les petales extérieurs fendus jusqu'au tiers environ, un peu oblongs (incifo-cordatis spatulatis planis) les semences sont assez grandes relativement à la plante, un peu moins cependant que celles des especes précédentes, applaties avec des demi stries sur le dos & une membrane marginale, comme aux autres especes. Vivace.

Cette plante sut d'abord trouvée, en 1769, par M. Clappier, médecin de Grenoble, sur le Mont-Aurouse, près de Gap, ensuite par M. Chaix & successivement par moi, sur le Mont-Glandaz près de Die, près le Mont-Aiguille en Trieves, près de Gap, à la Rochette, à Portes dans le Trieve, &c. Elle aime les endroits pierreux plein de graviers; mais c'est à M. Cusson que nous dûmes la connoissance de son véritable genre, apperçu par lui d'abord sur les petales, ensuite confirmé sur le fruit. Ce sayant botaniste, consommé sur-

Classe V. Sect. 11. Pentandrie, Digynie. 641 tout pour la partie des ombelles, m'écrivoit en décembre 1774 qu'il donneroit à cette plante le nom d'Herac. bipinnatum; & en mars suivant, qu'il préséreroit celui d'Herac. delphinense; cette province étant le seul pays qui lui en eût procuré des échantillons.

258. TORDILIUM. Linn. Gen. n. 361. Semences applaties, terminées par un bord latéral, relevé & cartilagineux. Tab. xiij. 11.

1. TORDILIUM officinale. Linn. syst. I. 661.
TORDILIUM involucris partialibus longitudine slorum.
Linn. spec. 345. Ger. prov. 235.

Tordilium narbonense minus. T. inst. 320.

Seseli creticum. Dod. pempt. 314.

Les seuilles sont bipinnées, plus petites & plus composées que celles de l'espece suivante; les involucres des ombelles aussi longues que les sleurs, la distinguent assez. Elle vient parmi les bleds dans les pays chauds, à Nions, au Buis & ailleurs. Annuelle.

2. TORDILIUM. maximum. Linn. syst. I. 662.\*
TORDILIUM umbellis confertis radiatis, foliolis lanceolatis inciso serratis. Linn. spec. 346. Roy. prod. 94. Scop. n. 319.\*

Tordilium foliis pinnatis, pennis semipinnatis, seminibus

limbo lævi. Hall. hift. n. 811.

Tordilium helveticum elatius flore albo. Moris. III. 516.

Cette espece a ses seuilles insérieures pinnées à solioles rondes obliques, obtuses & velues; les supérieures sont oblongues, incises; la tige est peu divisée. Elle vient aux environs de Grenoble, à Bresson, à Echirolle & ailleurs. Bisannuelle.

\*\*\*\*\*\*\*\* A semences trois ou quatre sois plus longues que larges. Tab. xiij n. 12.

# 2 5 9. CHÆROPHYLLUM. Linn. Gen. n. 388. Le Cerfeuil.

Les semences sont lisses & retrecies à leur partie supérieure.

n. 366.

CHEROPHYLLUM caule (levi) striato geniculis tumidiusculis. Linn. spec. 369. Flor. suec. n. 257.

Cerefolium foliis triplicato pinnatis acute dentatis glabis nervis hirsutis. Hall hist. n. 748. Enum. 452.2.

Charophyllum silvestre perenne cicuta folio. T. inst. 314-Myrrhis. Fuchs. hist. 225. Lugd. 761. ed. fr. I. 655.

Le cerfeuil sauvage est commun dans les prés humdes des montagnes. Ses tiges sont glabres, rougeâtres, tumésiées sous les nœuds & prosondément canelées. Ses semences lisses noircissent facilement. Vivace.

Obs. Il seroit à desirer que l'on pût trouver un moyen pour détruire cette plante qui insecte les prairies du Champsaur, détériore le soin & empêche les plantes plus utiles dont il occupe la place. Elle n'est point malsaisante, mais les animaux ne la mangent jamais sur pied; les chevaux même n'en veulent pas dans l'écurie. Les herboristes en ramassent quelquesois la graine au lieu de celle du Carvi, & trompent impunément les apothicaires peu instruits en botanique.

2. CHÆROPHYLLUM alpinum. Vol. I. 284. 286. CHÆROPHYLLUM foliis tripinnatis, foliolis angultis distantibus, petalis planis integris, pistillis deciduis. Je ne sais si cette plante est une variété marquée, ou une espece dissérente de la précédente. Leur dissérence est constante, mais elle n'est bien prononcée que sur les seuilles qui sont glabres, planes & plus étroites

#### Classe V. Sett. 11. Pentandrie, Digynie. 643

de la moitié dans celle-ci. Les tiges sont aussi plus minces & moins ramisiées; elle porte deux ou trois rameaux sort rapprochés; l'involucre est moins membraneuse; les ombelles sont plus sermées; les petales planes, entiers & plus petits; les semences lisses, noirâtres, plus petites, sans pistils. Elle vient sur les sommers pierreux, audessus des bois de sapins, dans les endroits exposés au nord, au Mont-Bovinant, à la Grande-Chartreuse, & au-dessus les sorges de Seissins, sur le Glandaz près de Die. Bisannuelle.

Obs. J'ai eu occasion d'observer & de comparer ces deux plantes sur le Mont-Bovinant où elles croissent pêle-mêle, ainsi que dans les jardins; il m'a paru que les dissérences notées étoient constantes même pendant six ans de culture. Je ne peux cependant pas garantir l'espece, puisque ces dissérences, quoique sensibles, ne sont que dans la grandeur relative à la plante entiere, & non relatives entre les parties entr'elles.

3. CHÆROPHYLLUM anthriscus.

SCANDIX seminibus ovatis hispidis, caule levi. Linn. spec. 368. syst. 12. 214. Gerard. 251.

Chærophyllum silvestre seminibus brevibus hirsutis. T. inst.

314. Vaill. bot. 33.

Caucalis foliis charophyli. Riv. pentap. irreg.

Cette plante est tendre & délicate, d'un verd semblable aux seuilles du cerseuil cultivé: ses sleurs sont plus petites & ses semences sont velues & plus courtes. Il vient à Beauregard près de Grenoble, à Serres, à Rosans,

à Veynes & ailleurs. Annuelle.

Obs. Les semences velues de cette plante la rappelleroient dans une autre division parmi les Athamanta ou les Daucus, mais sa couleur verte, ses seuilles délicates décomposées comme celles du cerseuil la reclament. C'est ainsi que le port de la plante sorce le caractere des semences à leur céder la place; celui-là devient le caractere du genre, & celui-ci le caractere de l'espece.

Le Cerseuil cultivé Charophyllum sativum C. B. pin. 152.

S f 4

Scandlx cerefolium L. syst. I. 706. est une plante cultivée dans tous les Jardins & connue de tout le monde. Ses seuilles sont apéritives, résolutives & un peu diurétiques; elles ont les propriétés générales des ombelles, & leur saveur est beaucoup moins désagréable que celle de plusieurs autres.

4. CHÆROPHYLLUM cicutaria. Vol. I. 282. 285. CHÆROPHYLLUM foliis bipinnatis, foliolis cordato-oblongis incisis, petalis emarginatis caule glabro. Myrrhis radice pralonga, foliis triplicato pinnatis, acutis, feminibus cylindricis. Hall. hist. 329. n. 751.

Myr his palustris latifolia alba & rubra. B. T. inst. 815.

a. Cicutaria alba. Lugd, } 789. éd, f, I. 681, b. Cicutaria rubra, Lugd. }

Le grand Cerseuil d'eau est une plante qui s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds; ses seuilles sont larges & planes, glabres ou peu velues; les solioles sont oblques à leur base, ovales & pointues, prosondément découpées sur les côtés; les rameaux sont au nombre de trois à quatre médiocrement ouverts; les ombelles sont grandes presque ouvertes.

La variété B a les seuilles plus larges & moins composés, & les sleurs rouges; elles varient quant à la couleur, mais jamais assez pour la consondre avec la sui-

vante.

Je les ai toujours vues le long des ruisseaux des Alpes, & sur le bord des sontaines parmi les bois ou sous les rochers ombragés, à Sassenage, à Prémol, à la Grande-Chartreuse, au Villard-de-Lans & ailleurs, sort commune. Vivace,

5. CHEROPHYLLUM hirsutum. Linn. syst. I. 710. CHEROPHYLLUM soliis bipinnatis, soliolis oblongis acuminatis striatis pinnatisidis, petalis cordatis, caule hirsuto.

Varietas B. foliis subhirsuits minor, Hall, (sub præced.)
hist. n. 751.

#### Classe V. Sect. 11. Pentandrie, Digynie. 645 Sesell montanum cicutæ sollo subhirsutum. Bauh. pin. 161.

prod. 85.

Mirrhis alpina villosa. T. herb.

Cette plante est plus petite de la moitié que la précédente; ses seuilles sont velues, pointues; ses solioles beaucoup plus longues se réunissent par un confluent beaucoup plus alongé, & sont rayées ou caneleés sur leur nervure en-dessus; les rameaux sont en plus petit nombre & plus rapprochés de la tige; les ombelles sont presque sermées & les petales sont plus courts & plus échancrés.

Elle vient sur les prairies des Alpes exposées au nord, dans les bois élevés, très-rarement le long des eaux, sur les montagnes de la Grande-Chartreuse, à Saint-Hugon, Allevard, dans l'Oyzans, dans le Champsaur, où l'autre ne se trouve pas communément Vivace.

Obs. Cette plante n'est pas rare, mais on la voit moins souvent que la précédente, parce qu'elle se tient dans des endroits très-élevés. M. de Haller a fait en partie les observations que j'ai faites moi-même sur ces deux plantes, & il ne les regarde cependant pas comme des especes dissérentes, mais je les distingue, non pour grossir le nombre de plantes de cette province, mais parce que la vraie connoissance des especes dépend du détail même des variétés constantes. D'ailleurs je vois des plantes sous le nom d'especes, qui n'ont pas entr'elles des dissérences aussi sensibles.

6. CHÆROPHYLLUM aureum. Linn. syst. I. 712. \* CHÆROPHYLLUM caule æquali, foliolis incisis, seminibus coloratis striatis. Linn. spec. 370, Mant. plant. alt. 356. \* syst. nat. 12. 214 \*.

Cerefolium foliis hirsutis, petalis cordatis, seminibus obscure striatis Hall, hist. n. 749. H. Gott, 174. ad Rupp.

242. T. 5.

Celui-ci a sa tige presque simple & velue; ses seuilles sont triangulaires, velues, & les segments en sont sort pointus; les pédoncules qui sont au milieu de l'ombelle

font souvent simples; ses semences sont roussatres & légérement striées, ce qui me détermine à rapprocher la plante suivante. Elle vient dans les prés montagneux exposés au soleil, à Saint-Bernard au-dessus du Touvet, au Bourg-d Oyzans, à Chaillol dans le Champsaur, aux Baux proche Gap, dans le Devoluy, & sur le chemin du Sapey allant à la Grande-Chartreuse. Vivace. Obs. Sa racine est souvent tubereuse au colet; sa tige velue est tachetée & nouée. Voyez. Linn. L. C.

7. CHÆROPHYLLUM odoratum.

CHEROPHYLLUM seminibus sulcato-angulatis odoratis. Scandix seminibus sulcatis angulatis. Linn. spec. 368. Gen. prov. 250. Sist. Reich. I. 805.

Mirrhis (major cicutaria odorata. T. inst. 315.) Dod. pempt. 701. C. B. pin. 160. Scop. n. 341.

Mirrhis montana glabra semine breviori. Plum è M.

Carthusia.

Le Cerseuil odorant est aisé à connoître par ses seuilles ressemblantes à celles des especes dejà citées, & par ses semences plus épaisses, prosondément canelées & odorantes. Elle vient à Sassenage, à la Grande-Chartreuse, &c. Vivace.

8. CHÆROPHYLLUM. temulum. Linn. fyft. 710. CHÆROPHYLLUM caule scabro, geniculis tumidis, Linn. spec. 370.

Mirrhis sylvestris annua, semine striato lavi. Moris. umb. 44. hist. III. 302. S. 9. T. 10. 7. T. inst. 315.

Ce Cerseuil vient dans les haies, les petits bois & auprès des maisons; ses seuilles sont rudes, d'un verd obscur & obtuses; ses ombelles sont pendantes avant le développement de ses sleurs. Annuelle.

260. SCANDIX. Linn. Gen. n. 387. Le Peigne de Venus. Les semences sont oblongues comme celles des CerClasse V. Sed. 11. Pentandrie, Digynie. 647 feuils, mais surmontées d'un stilet en sorme de dard qui les termine.

1. SCANDIX pecten. Scop. carn. 21 n. 349. \* Linn. fyt. I. 705.

SCANDIX seminibus levibus rostro longissimo. Linn. spec. 368. Sist. nat. 12. 213.

Mirrhis Jeminis cornu longissimo. Hall. n. 754. Enum.

Scandix semine rostrato vulgaris. T. inst. 226. C. B. pin. 152. L aiguille ou le Peigne de Venus est ainsi appellé, à cause de la ressemblance de ses semences avec ces instruments. Elle a les seuilles très-sines & les sleurs trèspetites Elle vient dans les champs parmi les bleds & les autres grains qu'elle insecte à cause de son abondance & de son amertume. Annuelle.

2. SCANDIX australis. Linn. syst. I. 707.

SCANDIX seminibus subulatis hispidis, floribus radiatis caulibus levibus. Linn. spec. 369. Gerard. 251.

Aniso maratrum, Col. ecphr. I. p. 89, T. 90.

Cette espece ou plutôt cette variété, a les seuilles plu s finement découpées, la plante est plus basse & ses semences sont sensiblement velues. Elle vient dans les Baronnies, à Tallard, à la Saulce, à Ventavon, sur le Mont-Genevre, &c. Annuelle.

\*\*\*\*\*\*\* Plantes ombelliferes à semences velues (1). Tab. xiij. n. 13.

### 26 I. ATHAMANTA. Linn. Gen. n. 369. Le Daucus de Crete.

Semences deux fois plus longues que larges, striées & velues.

<sup>(1)</sup> Le Sefeli elatum L., le Sefeli tortuosum L., le Pimpinella tragium Col., & le Charophyllum anthriscus, ont leurs semences plus ou moins velues, mais les autres caracteres les éloignent de cette division.

1. ATHAMANTA cretenfis.. Linn. syft. I. 678.\*

Libanotis cretensis. Allion. flor. n. 1379.

ATHAMANTA foliolis linearibus planis hirsutis, petalis bipartitis, seminibus oblongis hirsutis. Linn. spec. 352. Mat. med. 148. Ger. prov. 243.

Libanotis foliis hirsutis triplicato pinnatis, lobulis profun-

dissime bipartitis. Hall. hist. n. 745.

Ligusticum alpinum multifido longoque folio. T. infl. 323. Daucus creticus. Cam. epit. 537.

Daucus alpinus cretico similis. Park. theat. 897. Daucus foliis faniculi tenuissimis. C. B. pin. 150.

Les feuilles sont touffues, velues, ramassées & circonscriptes; les folioles sont courtes, cylindriques & blanchâtres: les tiges s'élevent à la hauteur d'un demi pied environ: l'involucre générale est d'une ou deux seuilles, mais souvent elle ne s'y rencontre pas; la partielle est de plusieurs seuilles qui sont de la longueur des pédoncules; les semences sont oblongues, pointues & velues. Il vient dans les montagnes, sur le bord des torrents & parmi les pierres, les terreins mobiles, &c. Vivace.

2. ATHAMANTA rupeftris. Vol. I. 286. Scop. carn. 192. n. 315. T. 9. \*.

ATHAMANTA foliolis setaceis recurvis, glabris longiuf

Daucus foliis faniculi tenuissimis. C. B. pin. 150. n. Hall. opusc. 143. \*

Daucus alpinus multifido longoque folio. C. B. pin. 150. \* Daucus secundus Dioscoridis, & Daucus montanus umbella

candida. C. B. Matt. 569. 570. n. 11.

Je regarde cette plante comme une variété de la précédente; je la présente séparément, parce que M. Scopoli l'a distinguée, & qu'elle mérite d'être connue. Sa racine est très-longue & très-profonde, comme celle de la précédente; ses seuilles sont glabres, les solioles sont beaucoup plus longues & plus clair-semées; ses tiges sont un peu plus longues: je n'y ai pas remarqué d'autres Classe V. Sed. 11. Pentandrie, Digyn. 649

différences. Elle vient dans dans des endroits plus élevés, plus froids & plus ombragés. Je l'ai cueille au Mont-Bovinant de la Grande-Chartreuse, aux soges de

Seyssins & ailleurs. Vivace.

Obs. L'on trouve souvent cette plante avec ses seuilles radicales sans sleurs, totalement glabres, ayant leurs segments ou solioles longues d'un pouce & recourbés, ce qui paroît constituer une espece différente. Dès que la tige paroît, les solioles sont plus épaisses, prennent un verd cendré & deviennent velues peu à peu, à mesure qu'elles naissent plus tard ou qu'elles se trouvent plus haut sur la tige. J'ai d'ailleurs vu des variétés intermédiaires qui, relativement au velu & à la longueur des solioles, tenoient un juste milieu entre ces deux plantes.

Je ne crois pas que l'Athamanta annua. Linn. spec. 353. Crantz. umb. 107, fasse une espece dissérente des deux plantes précédentes; celle qui existoit au jardin du Roi sous ce nom n'avoit d'autres caracteres que le port plus élevé, ses feuilles recourbées & sa tige plus ramifiée. Morif. dans son traité des plantes umbelliseres, p. 45 & 67, me paroît être la cause de l'établissement de cette espece, en introduisant l'épithete de Myrrhis annua, &c. Vaill. mscr. 321. après avoir discuté leurs dissérences, ne conclut rien; & l'illustre Haller dans ses opuscules bor. depuis la pag. 241 jusqu'à la page 248, a remis ces trois variétés sous une seule dénomination; il a pensé de même dans la nombreuse collection de synonymes qu'il a recueillis dans son Enumérat. flirp. pag. 451, & rien ne me paroît le contredire. Ces plantes sont très-aromatiques, carminatives & apéritives; elles sont des plus agréables & des plus actives de cette classe.

3. ATHAMANTA libanotis. Vol. I. 283 286. Linn. fyf. I. 675.

Les semeuces sont alongées, striées ou canclées & peu velues.

LIBANOTIS daucoides. Scop. carn. n. 317. \* Libanotis montana. Allion. flor. n. 1378. Tab. 62.

Libanotis foliis triplicato-pinnatis, pinnulis primis decufetis umbellis globofis. Hall. hift. n. 744. \*.

Pimpinella saxifraga minor daucoides, seu semine lanuginosa.

Morif. III. 285.

Libanotis pinnules circà costam decussatis. Hall. Enum. 451. n. 1. \*

Apium pyrenaicum thapsia facie. T. inst. 305. (c'est un Ligusticum par son fruit. Vaill. m/cr. 310. \*)

Athamanta foliis bipinnatis planis, umbellis hemispharicis, feminibus hirsutis. Linn. spec. 351. Fl. suec. n. 240.\*
mant. alt. 352. Gouan. illust. 12. \* est etiam Crithmus pyrenaicum. Linn. spec. 354.

Daucus La oiokawa Thal Herc. 36.

Apium pyrenaicum thapsiæ facie. T. inst. 305. scol. bot. An Angelica pratensis apii solio altera? T. 313. Vaill. mscr. 319.

b. Libanotis multicaulis, hirfuta humilior inequaliter angulosiore caule.

Apium petraum seu montanum album. J. B. III. 2. 105. Rai. syn. 218. \*.

Daucus angulosi caulis. Cord. hist. 103.

Cette plante varie selon les lieux où elle se trouve. Près de Grenoble, sous les rochers de la Bastille, sa tige est presque glabre, anguleuse, haute de deux ou trois pieds & se ramisse seulement à sa partie supérieure; ses feuilles presque glabres sont longues d'un pied environ; les folioles forment à peine une croix, parce qu'elles s'éloignent de leur côte commune ; les ombelles sont moins serrées & moins arrondies; l'involucre manque quelquesois. A la Grande-Chartreuse, sur le grand Son, sur le Mont-Viso en Queyras, à Cornasion, à la Moucherolle, en Lans, au Noyer en Champsaur, &c. plusieurs tiges inégales partent du colet de la racine; elles ont à peine un pied de haut : celle du milieu est droire, anguleuse, velue, & se ramisse par des branches opposées ou verticillées; les latérales s'écartent un peu, font simples ou avec un seul rameau court; elles sont

Classe V. Sea. 11. Pentandrie, Digynie. 651

plus tardives à donner leurs fleurs & s'élevent souvent plus haut que la moyenne; l'involucre générale & la partielle sont de plusieurs seuilles; les ombelles sont arrondies & très-garnies; les sleurs sont souvent rougeatres en-déhors; les semences ne sont pas véritablement velues, mais rudes avec des poils farineux & imperceptibles. Vivace.

Obs. Les variétés de cette plante, inextricables dans les auteurs, présentent des embarras insurmontables dans le choix des synonymes. En consultant MM. de Haller, hift. n. 744. Scopoli fl. carn. n. 325. 317. p. 193. Linn. spec. & flor. Suec. Gouan. illust. bot. 12. & add. 83. T. xxvj, je me suis trouvé dans une perplexité & un embarras difficile à applanir: M. Linn. adopte le synonyme de Bauh. prod. 77, mais les seuilles de sa plante sont en sautoir, & M. Scopoli sait voir le contraire par la figure même de Bauhin, & par la plante qu'il appelle Libanotis riviniana. Bauh, dit que les fleurs de sa plante sont jaunes, ce que je n'ai jamais vu, & les autres auteurs n'en disent mot. Je croyois voir quelque rapport entre notre variété B. & l'Ath. condensata de Linn.; mais M. Gouan prend pour elle son Libanotis major de Haller. Celle-ci a les feuilles clair-semées, au lieu que l'A. Condensata de Linné les a fort rapprochées. La description de M. Scopoli convient à notre plante ou à sa variété B, mais il cite le synonyme de Linn. à sa premiere espece, n 316, que nous n'avons pas ici, & plus on examine les choses de près, plus on rencontre des difficultés.

Semences hérissées de poils roides & droits. Tab. xiij. 14.

262. DAUCUS. Linn. Gen. n. 364. La Carotte fauvage.

Les involucres aîlées ou pinnatifides, les semences striées, en sont le caractere principal.

1. DAUCUS carota. Scop. carn. n. 307. \* Linn. [18.1, DAUCUS seminibus hispidis. Ger. prov. 242. petiolis subrus nervosis. Linn. spec. 348.

Daucus vulgaris. T. inft. 308. Clus. hist. excepiij. Garid.

148. Dale. pharm. 142.

Caucalis carota. Hudf. angl. 114.

La Carotte vient par-tout, dans les prés & les champs; ses racines sont jaunâtres, ses seuilles sont un peu rudes, & ses semences sont hérissées de poils durs. Bisannuelle

Les taupes sont si avides de la racine & de cente plante, qu'on peut l'employer à la faire servir d'appas

pour les prendre.

Les racines sont apéritives, diurétiques & nourrissantes; les semences sont stomachiques, emmenagogues & carminatives.

Les semences sont hérissées de poils plus roides ou de piquants. Tab. xiij. 15.

## 263 • CAUCALIS. Lin. Gen. n. 362. Les Caucalis.

1. CAUCALIS Anthrifcus. Scop. carn. n. 311.

TORDILIUM anthriscus. Linn. spec. 346. Mant. alt. 350. Caucalis umbella conferta, foliis pinnatis, foliolis incisis, laciniis obtusiusculis. Ger. prov. 238. n. 8.

Cauculis umbella conferta, foliolis ovato-lanceolatis pinnati-

fidis. Guett. stamp. 1.81.

Daucus annuus minor floribus rubentibus. T. inft. 308. Vaill. mscr. 313. \*.

Caucalis foliis duplicato-pinnatis, nervo multoties latioribus.

Hall. hift. n. 741. Enum. 449. 3.

Les feuilles sont obtuses, bipinnées, & les tiges sont rudes, hérissées de poils; les ombelles sont petites & rougeâtres aussi bien que la partie supérieure du fruit. Elle vient dans les champs sablonneux & dans les campagnes. Annuelle.

## Classe V. Sed. 11. Pentandrie, Digynie. 653

Vaill a remarqué que chaque semence porte quatre rangs de cils terminés en crochet; je l'ai vue à ombelle nue, ayant trois ou quarre folioles pour involucre : j'ai vu la perite ombelle manquer aussi d'involucre mais rarement: enfin, j'ai vu la tige plus ramifiée, les rameaux ouverts & droits; la plante totalement blanche. Cette plante pourroit être toute aussi bien placée parmi les Daucus de Linné, mais je ne vois pas pourquoi quelques fleurs steriles la porteroient parmi les Tordytium, vu qu'il n'y a presque pas d'ombelle qui n'ait quelques sleurs stériles.

2. CAUCALIS nodosa. Scop. carn. 313 TORDILIUM nodosum. Linn. spec. 346. Sist. nat. 204. Caucalis umbellis axillaribus, sessilibus simplicibus. Ger. prov. 235

Daucus annuus ad nodos floridus. T. inft. 308.

Caucalis nodoso echinato semine. C. B. math. 404. benè. Les feuilles sont rudes & ressemblent un peu à celles de l'espece précédente, mais ses ombelles simples & sessiles qui viennant le long de la tige, opposées aux seuilles, la distinguent. Elle vient le long des chemins, souvent dans les endroits humides & parmi les champs. Annuelle.

3. CAUCALIS leptophylla. Linn. spec. 347.

DAUCUS leptophyllus. Scop. carn. n. 309.

Caucalis involucro universali nullo, umbella bisida involucellis pentaphyllis. Ger. prov. 236. mem. des Sc. Etr. VI. 115. \*

Caucalis arvensis echinata parvo flore & fructu. T inst.

323.

Les tiges sont rondes, rudes & ramisiées; les seuilles sont bipinnées & les folioles découpées, l'ombelle se divise en deux, sans involucre générale; les sleurs sont petites, blanches & peu inégales; le fruit est petit. Elle vient dans les pays chauds, à Montelimar, au Buis, à Valence, &c. Annuelle.

4. CAUCALIS daucoides. Linn. syst. I. 664. \* spec. 346. syst. 12. 205. \* mant. alt. 351. \* Tom. II.

CAUCALIS involucro universali nullo, umbella trifida, involucellis triphyllis. Ger. prov. 236. \*

Caucalis Danci filvestris folio, echinato magno fructu. Magn. bot. 292, T. inst. 323.

Echinophora tertia λεπτοφυλλον purpurea. Col. ecphr. 1. 96. T. 97.

Sa tige est petite & ramisiée; elle ne s'éleve qu'à un demi pied; les seuilles sont tripinnées & peu velue; les sleurs sont petites; les fruits sont très-gros, trois à trois & épineux. Elle vient presque par-tout parmi les bleds, Annuelle.

5. CAUCALIS latifolia. Linn. syst. I. 664.

CAUCALIS umbella universali trifida, partialibus pertasper.nis, soliis pinnatis serratis. Linn. cliff. 91. syll. nat. 12. 205. \* mant. alt. 241. \*

Caucalis involueris & involucellis pentaphyllis foliis pimetis Ger. prov. 237. mém. des Scav. Etr. VI. 120. \*.

Caucalis arvensis echinata latifolio. C. B. pin. 153. T. inst. 323. Garid. 90. T. 24.

Echinophora quarta major Thatufullo purpurea Col. ecphr. I. 97.

Ses feuilles sont larges, rudes simplement a lées; les tiges sont tortues & ramisiées; les sleurs & les fruits sont rougeâtres. Elle vient dans les champs, parmi les bleds, à Embrun, à Gap, au Buis, &c. Annuelle.

6. CAUCALIS platycarpos Linn. Amen. IV. 480. [gf. 205.

CAUCALIS involucris foliolis multifidis umbella conferta, petalis exterioribus majoribus longitudine involucri. Ger. prov. 238. \* Scare etr. VI. 117. \*

Caucalis monspeliaca echinato magno fructu. B. pin. 153. Tourn. 323. Gatid. 91. Tourn. herb.

Echinophora asperior altera σλατυκας πο Col. φ. I. 94.

Echinophora semine magno. Riv. pentap. irreg. Ses tiges sont hautes d'un pied environ, striées &

Classe V. Sect. 1 I. Pentandrie, Digynie. 655 velues: les rameaux sont opposés aux seuilles; celles-ci sont quatre sois ailées, ou bipinnées avec des solioles laciniées, terminuées par des pinnules lancéolées un peu velues. L'involucre est composée de trois seuilles membraneuses, souvent divisées ou sendues en trois parties jusqu'au milieu. L'ombelle a trois rayons sous-divisés en deux, trois, jusqu'à quatre péduncules soutenus par une involucre partielle, triphylle & membraneuse. La sleur est irréguliere, médiocrement grande, souvent purpurine. Le fruit est grand, ovale, un peu applati sur le dos, sans périanthe apparent, garni de pointes longues de deux lignes. Il vient au Buis, à Nions, Vinsobre, Rozans, &c. Annuelle.

7. CAUCALIS grandiflora. Linn. syst. I. 664. \* CAUCALIS umbellis planis, petalis extremis & involucris maximis. Hall. hift. 324. n. 740. Caucalis arvensis echinata magno slore. T. inst. 423. Caucalis umbella conferta, petalis duobus exterioribus, involucellis longioribus maximis. Ger scav. etr. VI. 117. \* Cette espece se connoit aisément par ses fleurs dont le pétale extérieur est très-grand; les seuilles sont décomposées & les folioles très-petites & étroites; les tiges varient; on les trouve hautes de deux pieds au bas de la montagne de Siciliene venant de Prémol; elles sont droites avec des rameaux ouverts à leur partie supérieure; les feuilles sont plus velues. Ailleurs, dans l'Oyzans, dans le Champsaur, & aux environs de Sassenage, près de Vienne, &c. dans les terres & parmi les bleds, ses tiges sont basses & ramissées près de terre; ses semences sont évidemment applaties, il me paroit qu'elles peuvent réunir les Tordilium aux Caucalis, comme l'Anthriscus peut rapprocher ceux-ci des Daucus, Annuelle.

\*\*\*\*\* Ombelliferes à fruit velu ou applati latéralement, à ombelles simples, manquant de port ou d'habitus en général. Tab. xiij. n. 16.

## 264. SANICULA. Linn. Gen. n. 356. La Sanicle.

L'ombelle n'a qu'une foliole peu apparente pour involucre : les semences sont hérissées de poils roides comme celles des Daucus.

SANICULA europæa. Linn. fyst. I. 652.

ASTRANTIA diapensia. Scop. carn. n. 304.

Sanicula umbella floribus sessilibus nuda, seminibus

hispidis.

Sanicula foliis radicalibus simplicibus, flosculis omnibus seffilibus. Linn. syft. 12. 202. spec. 239. Fl. suec. 235. Mat. med. 115. Ger. prov. 231. Hall. hift. n. 737. Œd. T. cclxxxiij.

Sanicula officinarum. T. inst. 326.

Sanicula (Dod. pempt. 140. Linn. Cliff. 88.) mas lugd. 1268. éd. fr. II. 161.

Sideritis tertia dioscorid. Col. phytob. 59. T. xvj.

Diapenfia. Cam. epit. 763.

Caucalis sanicula. Crantz. umb. 109.

La Sanicule usuelle est une plante commune dans les bois ombragés un peu humides : ses seuilles sont glabres, divisées en trois lobes comme celles des renoncules: se ombelles sont sans involucre. Vivace.

## 265. ASTRANTIA. Linn. Gen. n. 357.

L'involucre est composée de feuilles blanches rayonnées qui surpassent les pédoncules: les semences sont oblongues, retrecies aux deux extrémités, garnies de côtes éminentes, ondulées & blanchâtres.

1. ASTRANTIA major. Linn. spec. 339. syst. 1 653 ASTRANTIA nigra. Scop. carn. n. 306.

Classe V. Sea. 11. Pentandrie, Digynie. 657

Aftrantia (T. inft. T. 166.) foliis quinque lobis, lobis trisidis. Linn. syft. 12. 203. Ger. prov. 231. Hall. hist. 790. Enum. 439.

Veratrum nigrum. Dod. pempt. 387. Moris. umb. 10. hist.

III. 279. S. 9. T. 4. I.

Astrantia major, corona storis purpurascente. T. inst. 314. Garid. Tab. 45. malum nomen ic. bona.

'Astrantia nigra. Dale pharm. 144.

La grande Astrance est une plante qui s'éleve à la hauteur d'un pied environ: ses seuilles ressemblent assez à celles des renoncules; elles sont plus rudes, plus ridées & moins luisantes que celles de la Sanicle; les sleurs sont soutenues par une involucre composée de plusieurs seuilles blanchâtres, souvent colorée d'une maniere sort agréable; les semences sont rudes & anguleuses. Elle vient dans les bois les plus élevés & sur les montagnes. Vivace.

Obs. Les anciens ont cru que cette plante étoit purgative, d'autres l'ont dit vulnéraire, mais elle n'est pas suffisamment connue pour en parler avec sondement.

2. ASTRANTIA minor. Linn. fyst. I. 654. Scop. carn. n. 305. T. 7. Flor. delph. 23. \*

ASTRANTIA floribus pedunculatis, seminum angulis alato-plicatis. Scop. carn. ed. prim. 337 n. 4.

Astrantia foliis septenis digitatis serratis. Hall. hist. 791. Linn. spec. 340. Enum. helv. 440.

Helleborus minimus alpinus astrantia store. Bocc. sic. 10. T. 5. f. 111.

Astrantia (minor. T. inst. 314.) nigra alpina minima, Rai, Syll, exter. 73. ex M. Carthusia.

a. Astrantia minor foliolis lanceolatis incifis.

b. Aftrantia foliolis falcato oblongis serratis integris. Vol. I. 293.

Aftrantia nigra minor, Moris. III. 279. S. 9. T. 4. 2.

La petite Astrance est une plante des Alpes; ses tiges sont minces comme des filets, elles s'élevent à la hauteur d'un pied & se ramissent à leur partie supérieure. L'in-

Ttz

volucre qui soutient les fleurs est un peu ressemblante à celle de l'espece précédente, mais quatre ou six sois

plus petites.

La variété A que nous observons ici dans les Alpes du haut Dauphiné, au Noyer, à Gap, &c. a les feuilles beaucoup plus courtes & les tiges moins longues. Il me

paroît que la figure de Scopoli la représente.

La variété B. est commune sur les gazons des montagnes élevées des environs de Grenoble. Les folioles font une fois plus longues & en plus grand nombre; elles sont plus étroites, avec des dentelures égales mais fréquentes, souvent recourbées en faucille sur le côté interne; elles différent encore un peu par leur insertion, car elles ne partent pas d'un centre commun, mais à côté les unes des autres, comme celles de quelques Ellebores auxquelles M. Linn, (1) donne le nom de pedata, Vivace.

## 266. ERYNGIUM. Linn. Gen. n. 354. Le Chardon à cent têtes.

Les semences sont velues & sessiles, sur un réceptacle alongé ou conique ayant le port des chardons,

1. ERYNGIUM campestre Linn. syst. I. 649. Scop. can. n. 301. Œd. 554.

ERYNGIUM. foliis amplexicaulibus, pinnato-laciniatis.

Linn. Spec. 337. Syst. 12. 202.

Eryngium foliis semi-pinnaiis pinnis pinnulis lobatis spinosis. Hall. hift. n. 735. Enum. 455. 1.

Eryngium (vulgare. T. inft. 327.) montanum Math. Lugd.

1450. ed. fr. II. 338.

Le Chardon-Rolland est commun dans les campagnes, parmi les pâturages & les terreins incultes: les feuilles sont fort laciniées & froncées sur les bords; ses tiges sont très-ramifiées depuis leur partie moyenne; les têtes sont

<sup>(1)</sup> Philosoph, botan. pag. 51. T. II. f. 67.

Classe V. Sed. 11. Pentandrie, Digynie. hemisphériques, arrondies & fort courtes, entourées d'une involucre ouverte composée de plusieurs seuilles épineuses, simples ou trisurquées. Vivace.

2. ERYNGIUM alpinum. Scop. carn. p. 300. Mill. dict. III. 180. Allion. flor. n. 1284.

ERYNGIUM foliis radicalibus cordatis oblongis, caulinis pinnatifidis, capitulis subcylindr.cis. Linn. spec. 337. Sist. nat. 12. 202.

Er, ngium foliis radicalibus petiolatis cordatis, involucro pinnato ciliato Hall, hift. n. 736. Enum. 455. 2.

Eryngium alpinum cerulaum capitulis dipsaci. T. inft. 327.

C B. pin. 386. Tourn. Herb. \*

Eryngium montanum aliud. Dale. Lugd. 1468. ed. fr. II.339. Eryngium cerulæum genevense perquam venustum echinis dipsaci. Lob. advers. 375.

Eryngium alpinum (latis foliis magnis capite oblongo cerulæo. -J. B. III. 88.) Gein. hort. 258.

Sancti Francisci Spina, Eryngium simpliciori caule pulchro

aspectu. J. B. pl. à Div. 23. \* Carduus inter carduos speciosissimus. Aræt, stocc-horn. apud.

cord. 235.

C'est une plante curieuse à voir à cause de la beauté de ses involucres; elles sont d'un bleu vineux, azuré, mêlé de verd & de blanc, très-peu piquantes; les têtes qui portent les fleurs sont sort alongées, elles représentent un cône cylindrique dans sa partie insérieure & promptement arrondi à la supérieure. Les Bauhin ont eu tort de confondre cette plante avec l'espece suivante qu'ils ne connoissoient pas; elle a ses seuilles insérieures entieres, comme l'Eringium planum, au lieu que la suivante les a découpées jusqu'au centre; ses seuilles sont simples, en cœur dentées en dent de scie & lisses; les caulinaires sont trisides, & les supérieures ou florales sont colorées, palmées & frangées sur leurs bords. Elle vient sur les hautes montagnes parmi les prairies, à Durbon, au Clausis, à l'Argentiere près d'Embrun, en Queyras & ailleurs. Vivace.

T:4

2. ERYNGIUM spinalba. Tab. XVII. prosp. 26. Flort delph. 23. \* Dalechamp. Lugd. 1462. \* ed. fr. II. 341. \* Vaill. mscr. 332. \*

ERYNGIUM foliis digitatis laciniatis suborbiculatis, capitulo oblongo polyphyllo, paleis setaceis trisdis. Linn mant. alt. 349. \*

Eryngium alpinum spinis horridum dipsaci capitulo longioni. T. inft. 327. schol. bot. 120. Rai. suppl. 240. \* sil.

exter. 368. é Pyrenæis.

Cette plante s'éleve à la hauteur de huit pouces à un pied : ses tiges sont grosses, blanches, fermes & nmissées depuis leur partie inférieure; les seuilles premieres sont d'abord entieres, & ensuite aîlées, dentées ou peu épineuses 3 elles se divisent après en trois ou en cinq pare ries qui partent d'un centre commun (palmato laciniate) & sont elles-mêmes sinuées, épineuses ou découpées sur les côtés; celles qui accompagnent la tige soutiennent les rameaux & sont plus petites. Les péduncules sont fermes, solides & soutiennent une seule tête conique, moins alongée que celle de l'espece précédente, mais plus rudes, assez semblables à celle du Dipsacus. Cent gête est entourrée d'une involucre souvent composée d'un double rang de plusieurs seuilles roides, piquantes, argentées, simples ou divisées en trois; ces involucres sur passent les fleurs.

Obs Cette plante est plus basse, plus rude, plus épaisse & plus ramifiée que l'espece précédente: les seulles durent quelques années pour attendre l'accroissement nécessaire à la racine pour produire la tige. La tige une sois montée, la racine pourrit & la plante périt. Elle vient communément dans les terres incultes, dans les pâturages secs & pierreux, au bas des montagnes, le long des torrents, dans le Champsaur; elle est rare aux en virons de Grenoble où elle né se trouve que sur les monragnes élevées près de la Moucherolle. On la trouve sur le Mont Ventoux, sur les hautes montagnes de la

Proyence, sur le Glandaz près de Die.

# 267. HYDROCOTYLE. Linn. Gen. n. 355. L'Ecuelle d'eau.

L'ombelle simple sorme une espece de grape par l'écartement des premiers péduncules qui sorment un premier étage au-delà duquel partent trois autres péduncules trèscourts dont le fruit avorte souvent. L'involucre est une soliole ou deux rarement trois à chaque division. Les pétales sont oblongs & lancéolés, & le fruit est applati latéralement arrondi & vouté sur le dos, presque lisse.

HYDROCOTYLE vulgaris. Linn. Syst. I. 651. HYDROCOTYLE soliis peltatis umbellis quinquessoris. Linn. Spec. 338. Lindern. alsat. Tab. 12.

Hydrocotyle foliis rotundis emarginatis, petiolis centralibus umbellis fastigiatis. Hall. hist. n. 812. Enum. 425. 1.

Cette plante porte des seuilles orbiculaires, ondulées, dont le périole, au lieu de s'implanter à leur marge, est inséré près du milieu de leur surface insérieure, comme celles de la Capucine. Ce caractere seul peut la faire reconnoitre, puisqu'il ne se rencontre que sur une ou deux especes de notre pays. Elle vient dans les marais près des Echelles & de Saint-Laurent du Pont. Vivace.

## Sect. XII. Plantes pentandres à étamines réunies par leurs antheres ou par leurs filets.

# 268. VIOLA. Linn. Gen. n. 1092. La Violette.

Le calice est composé de cinq feuilles oblongues, adhérentes au pédunçule par leur surface interne audessus de leur base. La fleur est de cinq pétales irréguliers dont l'insérieur fait un nectar obtus plus ou moins long. Les antheres sont un peu adhérentes entr'elles. La capsule est uniloculaire, à trois valyes & triangulaire.

## \* Especes sans tige.

1. VIOLA odorata, Linn. syst. III. 964. Scop. n. 1097. \*

Œd. T. cccix. Barkauf. specim. 23. \*

VIOLA acaulis foliis cordatis, stolonibus reptantibus. Linn. spec. 1324. Mant. 483. Hall. Enum. 500.\* cum synon. Hift. n. 558. \* Ger. prov. 375.

Viola martia purpurea flore simplici odoro. C. B. pin. 199.

T. inft. 419.

Viola nigra. Brunsf. herb 137. 1. fig. 1.

La Violette de mars est connue de tout le monde; ses seuilles sont rondes & en cœur, crenées sur leurs bords; la fleur est portée sur un scape qui part de la racine; de cette racine naissent des tiges stériles & traçantes qui reproduisent la plante, ce qui la distingue de la suivante qui n'en a pas. Elle vient par-tout le long des haies & dans les jardins. Vivace.

2. VIOLA hirta. Linn. syl. III. 963. Mant. 483. \* Barkaus. Specim. 23.

VIOLA acaulis foliis cordatis (acutis) hispidis. Linn.

*spec.* 1324. \* Hall. *hift*. n. 559.

Viola acaulis stolonibus repentibus destituta. Hall. Enum. 501. n. 2. \*

Viola. Brunfelf, 1. 137. fig. 3.

Ses feuilles sont plus alongées & plus velues que celles de la précédente; elle n'a pas non plus de tiges rampantes; sa fleur est plus petite & sans odeur. Elle vient dans les bois & dans les endroits écartés, dans le Gapençois, aux Baux, &c. Vivace.

3. VIOLA palustris. Linn. syst. III. 963. Allion. flor. n. 1638. Œd. Tab. lxxxiij. Barkaus. specim. 24.\* Gmel. IV. 98. Tab. xlix.

VIOLA acaulis foliis reniformibus. Linn. spec. 1324. Hall, hift. 560\*. Enum. 501 \*. flor. fuec. 306. n. 768. \* Viola martia filvestris aquate carulea, folio & flore minore.

Tourn. inft. 419. flor. lapp. 278.

Les feuilles sont plus petites que celles de la Violette

Classe V. Sect. 12. Pentandrie, Syngen. 663

ordinaire; elles sont également un peu velues, plus dentées & souvent un peu alongées; la sleur est plus petite, d'un bleu clair ou blanche; les deux pétales intermédiaires & lateraux, sont un peu velus, l'impair est rayé de six ou sept lignes ramissées; le nectar est un peu plus long que le calice. Elle vient dans les endroits humides, près de Saint-Robert, à Grenoble. Vivace.

4. VIOLA pinnata. Linn. syft. III. 962.

VIOLA acaulis foliis pinnatifidis, Gmel. fibir. IV. 101, T. 49. 4.

Viola acaulis foliis multifidis obtusis. Hall, hist. n. 561,

Enum. 502. 7.

Cette espece singuliere a des seuilles plutôt digitées que pinnées; leurs segments au nombre de quatre ou cinq, sont obrus; sa sleur est bleue & petite, portée sur un scape de trois à quatre pouces. Elle a été trouvée près de Guillestre sur le col de Vars, par le sieur Ignace Molineri, excellent botaniste, jardinier du Roi à Turin,

\*\* Especes dont les fleurs sont portées sur une tige.

5. VIOLA nummularifolia. Allion. flor. n. 1640, Tab. 9. fig. 4.

VIOLA brevissime caulescens, soliis subrotundis obiter crenatis, stipulis lanceolatis serratis, caule bissoro.

Viola alpina minima nummularia folio. Bocc. Mus. 163.

T. 127. Allion, Specim. 7. Tab. 2. fig. 2.

Cette plante est très-petite; elle n'a que deux ou trois pouces de haut, & les pédoncules sont les deux tiers de sa longueur; sa racine est vivace, noirâtre & noueuse; les seuilles sont presque rondes, avec une pointe presque insensible, & une échancrure encore plus petite à leur base; elles sont toutes pétiolées, n'ont que trois à quatre lignes de diametre & autant de longueur; elles ont à leur base deux stipules lancéolés & dentés à dents aiguës & sensibles qui regardent le sommet; la sleur est petite, panchée, bleu lavé ou blanchâtre; le nectar est obtus, la moitié plus long que le calice. Je dois cette espece à M. Chaix; il l'a trouvée sur une montagne élevée près

de Gap, appellée la Moissiere, à côté de la Viola calcarata Linn., & autres plantes des Alpes.

6. VIOLA biflora. Linn syft. III. 966. Scop. n. 1099. \* Ed. T. xlvj. Mathusk. Siles. n. 847. \*

VIOLA caule bifloro, foliis reniformibus serratis. Linn.

Spec. 1326. Syst. 12. 585.

Viola caule debili paucifloro, foliis petiolatis reniformibus, obtufo ferratis. Hall. hift. n. 564. \* Enum. 502. n. 5.\*

Viola montana I. Clus. hist. 309. Pann. 357.

Viola martia alpina folio tenello circinato. Rai, fyn. III. 366.

Gramen parnassi aliud. Lugd. 1005. (ex descriptione).

Schol. bot. 131. Bauh. pin. 199.

Viola lutea montis Carthusiani. Plum. mscr. L p. 90.

Vaill. mscr. 452. \*

Cette espece n'est souvent pas plus grande que la précédente, mais ses seuilles sont d'un verd plus tendre, plus désicat, & sont tout à fait renisormes ou plus larges que longues. Ses sleurs sont jaunes & petites. Elle vient dans les Alpes, sous les rochers à l'ombre, & dans les endroits humides, peu herbeux, parmi les sentes des rochers arrosés d'eau, dans l'Oyzans, le Champsaur, &c. Vivace.

7. VIOLA mirabilis. Linn. syft. III. 966.

VIOLA caule triquetro, foliis reniformi-cordatis, for ribus caulinis apetalis. Linn. spee. 1326. fl. suc. n. 789. \*

Viola montana latifolia, flores ex radice, semina in cacumine ferens. Dill. Gist. app. 36. \* Eltham. 408. T. 303.

Ses tiges sont un peu inclinées & ramisiées; elles sont triangulaires & velues, chargées de feuilles en cœur un peu alongé, legerement crenées. Les fleurs n'ont souvent pas de pétales, sur-tout les supérieures. Elle vient dans les bois aux environs de Grenoble, à Seyssin, à Sassenage, &c. Vivace.

Observ. Je doute si la plante que nous avons ici est vraiment celle de Linné & de Dillen, car sa sleur n'est pas même si grosse, ni si odorante que celle de la Fiola

Classe V. Sed. 12. Pentandrie, Syngenes. 665 odorata: cependant sa tige est triangulaire, & les pétales avortent; peut-être n'est-elle qu'une variété de la suivante.

8. VIOLA canina. Linn. fyst. III. 964. Scop. carn.
n. 1098 \* Linn. Mant. 484. \* Barkaus. spec. 24.
VIOLA caule adultiore adscendente, soliis oblongo cordatis. Linn. spec. 1324. Flor. suec. 785. Hall.
Enum. 502. \* hist. n. 563. \* Ger. prov. 375. n. 3.
Viola martia inodora sylvestris. Bauh. pin. 199. T. inst. 419.

Celle-ci s'éleve plus que les précédentes. Sa tige est souvent droite & ramisiée, longue d'un pied; elle est velue, ronde d'un côté & applatie de l'autre; ses seuilles sont velues & un peu alongées; la sleur est bleue ou blanche, petite, quoique la plante soit grande & sans odeur. Elle est très-commune sur les montagnes, le long des haies & parmi les bois. Vivace.

9. VIOLA cenifia. Vol. I. 302. Linn. fyft. III. 965. Allion. flor. n. 1641. Tab. 22.6.

VIOLA caulibus filiformibus indivisis prorepentibus, foliis ovatis petiolatis integerrimis hirsutis (1) stipulis dilatatis, pedunculo solitario. Linn. spec. 1325. Viola radice multicaulis, foliis petiolatis avatis integerrimis. Hall, hist. n. 565. \*\*

Viola acaulos foliis reniformibus, ovalibus integerrimis.

Allion. specim. 14. T. 8. f. 4. Hall. emend. I. n. 170. \*

Cette espece fait des racines noueuses, traçantes & ramissées, qui se confondent avec la partie inférieure des tiges, & forment avec elles des tousses considérables qui s'étendent de tous côtés: les tiges presque rempantes, sont longues de sept à huit pouces, simples, ou avec un rameau latéral plus court, rarement deux; les seuilles sont petites, ovales, entieres & velues; la sleur est de grandeur médiocre, de couleur bleue, avec un nectar un peu alongé. Elle vient sur les hautes montagnes parmi les cailloux minces & les débris des carrieres, à Cornasson & a la

<sup>(1)</sup> Je ne les ai jamais vues glabres chez nous.

10. VIOLA pumila. Chaix. vol. I. 339.

VIOLA foliis ovato ellipticis crenatis glabris, stipulis serratis caule erecto.

An Viola valderia? Allion. flor. n. 1644. Tab. 24. fig. 3. Cette espece est très-petite; ses seuiltes sont oblongue, obtuses; ses stipules ont deux ou trois dents latérales; sa sleur est médiocre, d'un bleu clair, peu soncé, avec des raies noirâtres. Elle vient sur la montagne de Core près de Gap. Vivace.

11. VIOLA calcarata. Vol. I. 238. Linn. syst. 968. VIOLA caule abreviato, floris necario subulato,

petalis longiore, foliis subovatis stipulis dentato pinnatifidis. Linn. Spec. 1325. \*

Viola caule erecto paucifloro, foliis imis subrotundis, caulinis ellipticis, stipulis semipinnatis maximis. Hall. hist. n. 566 \*. Tab. xvij. Emend. 1. n. 171. \*

Viola acaulos, flore foliis multo majora. Enum. 502. n. 8\*.

Tab. vij.

Viola montana carulea grandiflora Tourn. infl. 420. Le Monn. observ. clxx. \*

Melanium montanum. Lugd. 102. éd. fr. II. 102.

Les feuilles dans cette espece sont sort petites & ramassées près de la racine; elles sont ovales, obtuses, dentées & pétiolées; les stipules mêlées parmi les seuilles sont larges, de même couleur & pinnatissées. Il est aisé de ne pas s'y tromper, en les prenant pour des seuilles, puisqu'elles sont sessiles & opposées deux à deux, au lieu que les seuilles sont alternes & pétiolées; les deux seuilles insérieures du calice sont légerement sendues en deux lobes à leur partie postérieure & rétrograde; la fleur est grande, évasée; le nectar est mince & alongé de trois à six lignes. Elle vient sur les montagnes aux environs de Grenoble, sur celles de la Mure, de la Grande Chartreuse, &c. Vivace.

Observ. J'ai observé plusieurs sois cette plante à sleurs

Classe V. Sed. 12. Pentandrie, Syngen. 667 blanches, principalement à Sept-Laus & à la Mure. C'est une variété trop accidentelle, & qui n'est reconnoissable par aucun autre caractere; elle mérite peu d'attention. Les médecins & les apothicaires devroient cependant prendre garde aux couleurs plus ou moins soncées des fleurs; & il semble que leur partie aromatique dépend de cette partie colorante, puisque la plupart la perdent

fleurs; & il semble que leur partie aromatique dépend de cette partie colorante, puisque la plupart la perdent dès que les couleurs sont plus claires. Je l'ai vue aussi à fleur plus petite de la moitié; mais l'odeur & la couleur étoient les mêmes; la tige & les seuilles étoient seulement un peu augmentées.

12. VIOLA grandiflora. Linn. fyft. III. 968.

VIOLA caule triquetro erecto, foliis oblongiusculis, stipulis pinnatisidis. Linn. Mant. 120 \*. fyst. 12. 585. Viola perennis (1) caule erecto foliis (2) sub ramis laciniatis, reliquis ovatis. Hall. Enum. 503. n. 9 \*. Synoym, Varietas B. I. caulescens hist. ad. n. 566 \*. (3)

Viola alpina dipiu colori. Zann. Mont. T. 177. p. 229. Viola montana tertia, sive tricolor. Clus. hist. 310. Pann.

369. Camer. hort. 178.

Viola montana tricolor odoratissima. C. B. Phytop. 376.

n. xj. pin. 199. Tourn. inft. 420.

Sa racine est rampante, fibreuse, vivace & multipliée; ses tiges s'élevent à cinq à six pouces jusqu'à dix; elles sont garnies de seuilles oblongues, obtuses & entieres

<sup>(1)</sup> Ce seul caractere la distingue des variétés de la suivante qu'on cultive dans tous les jardins sous le nom de pensées, qui sont annuelles.

<sup>(2)</sup> Pro stipulis, car M. de Haller restraint la fignification des stipules aux bractées ou seuilles storales, ou aux stipules proprement dites, mais naissantes des tiges ou du scape, entre les sleurs & les seuilles, & séparées des unes & des autres, sur-tout des feuilles.

<sup>(3)</sup> M. de Haller réunit dans cet ouvrage l'espece précédente à celle-ci; elles nous ont paru différentes, quoiqu'on puisse trouver des individus intermédiaires qui réunissent leurs caracteres, comme l'observe M. Linnæus, Cette derniere a plus de rapport chez nous avec la suivante.

depuis leur partie inférieure jusqu'au milieu; & de cet endroit partent deux ou trois péduncules nuds, qui portent autant de fleurs; les stipules sont mêlées parmi les seuilles comme dans la précédente; mais elles sont plus grandes & plus découpées; la fleur est de trois couleurs comme dans la suivante, mais le jaune domine; le nectar est une sois plus long que le calice (1). Elle vient sur les montagnes du Champsaur, du Gapençois, &c. Vivace.

13. VIOLA tricolor. Linn, fyft. III. 967. Scop. carn.

VIOLA caule triquetro, foliis oblongis incisis, stipulis dentatis Linn. spec. 1326. flor. suec. n. 791. Ger. prov. 376. n. 6.

Viola annua, caule procumbente, foliis sub ramis laciniatis, flore parvo bicolore & tricolore. Hall. Enum. 504. n. 11. & 12 \*. hift. n. 568. & 569. \*

Viola flammea minor. Lugd. 800. ed. fr. 1. 691.

Celle-ci fait ses riges anguleuses, foibles & ramifiées jusqu'à leur extrêmité; les fleurs sont petites, blanches & purpurines, avec un point noir & rayé sur le pétale; impair; le nectar est court. Elle vient par-tout dans les

champs. Annuelle.

Observ. J'ai réuni ici la variété des champs cultivés à celle des champs des montagnes à plus grandes fleurs, qui approche beaucoup de l'espece précédente. Je ne parle pas des variétés de jardin connues sous le nom de pensées. Je dirai seulement que la décoction des senilles de ces trois variétés, nous ont également réussi contre la rache bénigne ou croutes de lait, nous les avons employées à la dose de deux gros ou demipoignée dans du lait, selon la méthode de M. Strack, médecin de Mayence, rapportée par le docteur Buchan dans sa médecine domestique, lorsque les ensants ont la

<sup>(1)</sup> Le nectar de la précédente est plus de deux sois plus long que le calice.

Classe V. Sed. 12. Pentandrie, Syngenes. 669 fievre: nous supprimons le lait, & elle opere également de bons effets.

14. VIOLA montana. Linn. syft. III. 963.

VIOLA caulibus erectis foliis cordato oblongis, Linn. spec. 1324. Gmel. sibir. iv. 47.

Viola caule lato erecto foliis ellipticis crenatis stipulis semi-

pinnatis. Hall. hift. n. 567. Enum. 503. 10.

Cette espece s'éleve à un demi-pied environ; ses seuilles sont grandes, ovales-lancéolées, un peu cordisormes à leur base; les sleurs sont portées sur des pédoncules axillaires; elles sont d'un bleu clair médiocrement grandes. Elle vient sur les montagnes du Queyras parmi les prairies. Vivace.

269. IMPATIENS. L. Balfamina. Tourn. Scop. Ludw. &c. Gen. n. 1093. La Balfamine.

Son calice est de deux seuilles; la corolle irréguliere, de cinq pétales, formaint un nectar alongé & en capuchon à sa partie postérieure; la capsule est uniloculaire, à cinq valves qui s'ouvrent promptement de bas en haut, & se roulent en spirale. (1).

1. IMPATIENS noli tangere. Linn syft, III. 972. Ed. T. lxxxii.

IMPATIENS pedunculis folitariis multifloris (Hall. Enum. 505. \*) foliis ovatis geniculis caulinis tumentibus. Linn. spec. 1329. Flor. suee. n. 792. \*

Impatiens caule geniculato, pedunculis ramofis foliis petiolatis ovutis crenatis. Hall. hift. n. 557.\*

Impatiens herba. Dod. pempt. 659.

Balfamina (noli tangere. Scop. earn. n. 1101. \*) lutea, &c. C. B pin. 306. T. inft. 419. chryfaea. Lug. 876. \*

<sup>(1)</sup> Ce roulement subit qui par ses seconsses jette les semences loin de la plante, tient à l'élasticité des fibres extérieures de ces loges. Cette élasticité a fait donner le nom d'Impariente & celui de ne me toucher pas, qu'expriment les noms latins de cette plante.

Tom. IL

La Balsamine jaune sait une tige haute d'un pied, droite, tendre & ramisiée. Ses seuilles sont lisses, ovales, oblongues & dentées; les sleurs sont jaunes, irrégulieres, portées sur des peduncules ramisiés qui naissent des aisselles des seuilles supérieures. Elle vient sur les montagnes ombragées & parmi les bois, dans les endroits humides, auprès des sontaines, à la Grande-Chartreuse,

à Allevard, à Saint-Hugon, &c. Annuelie.

Observ. Les seuilles de cette plante sont comme stétries & pendantes pendant la nuit, & dans le temps que la plupart des végéraux qui avoient été satigués par la chaleur du soleil, reprennent leur vigueur naturelle. Ce phénomene ne paroît pas dépendre du peu d'humidité ou de son insuffisance à compenser celle qui se dissipe par la transpiration, comme on l'observe chez la plupart des plantes: c'est plutôt un vrai sommeil (1) qui tient au relâchement de quelques sibres, que les physiciens ne connoissent pas encore suffisamment. (2)

# 270. JASIONE. Linn. Gen. n. 1090. Rapunculi species. Hall. Tournef. Le Jasion.

Son calice est composé de plusieurs seuilles ouvertes (de dix environ sur deux rangs): la corolle est à cinq pétales lancéolés, réunis par leur base: les étamines au nombre de cinq, les antheres réunies ou adhérentes par seur base; le pistil est simple; la capsule biloculaire & pentagone.

1. JASIONE montana. Lin. fyft. 953. CEd. tab. cccxix. Jasione soliis lineari lanceolatis (spiraliter involutis) obsolete serratis. Linn. spec. 1317. Hall. Enum. 496. Dalib. 268. Ger. prov. 455.

<sup>(2)</sup> Videsis Linn. somnus planter. Amen. IV. 344.
(3) Voyez Hill. somneil des plantes sensitives . &c.

### Classe V. Sea. 12. Pentandrie, Syngenes. 671

Rapunculus foliis linearibus subasperis, spica planiuscula, petatis liberis. Hall. hist. n. 678. \*

Rapunculus scabiose capitulo caruleo. T. inst. 113. Bauh. pin. 92.

Aphyllanies. I. Lugd. 864. ed. fr. I. 751.

Jasione montana perennis, subaspera, La Tour. Chlor. 25.

Sa racine est mince, entiere & peu prosonde; ses seuilles sont linéaires, froncées, rarement dentées, un peu velues, d'un verd obscur; les tiges sont longues de huit à dix pouces; celle du milieu est ordinairement droite, & les latérales qui sont souvent des rameaux insérés à sa partie insérieure, sont ouvertes & couchées par terre. Les fleurs purpurines, bleuâtres ou blanches, terminent la plante. Elle vient dans les endroits secs & montueux, aux environs de Grenoble sort communément, dans le Champsaur, entre Saint-Firmin & Saint-Maurice, & ailleurs. Vivace.

## 27 I • BRYONIA. Linn. Gen. n. 1194. Le Bryone ou Coleuvrée.

Le calice & la corolle sont divisés en cinq segments égaux; cette sleur a cinq étamines sur trois filets, dont deux se bisurquent, & le troisseme reste simple; le fruit est une petite baie rouge à trois semences. (1)

1. BRYONIA alba. Linn. fyft. iv. 207 Scop. n. 1200.\*
BRYONIA foliis palmatis utrinque calloso scabris. Linn.
fpsc. 1438. Mant. 498\*. Hall. hift. n. 574. Ger.
prov. 456.

Bryonia aspera sive alba Baccis rubris. C. B. pin. 397. Tour.

inst. 102. Garid. 67.

Bryonia sive vitis alba, Math. 791. Cam. epit. 987. Lugd. 1410. ed. fr. 11. 295.

La Bryone est une plante sarmenteuse fort ressemblante

Digitized by Google

V v 2

<sup>(1)</sup> Je n'ai jamais vu la variété à baies noires qu'on dit avoir des sleurs mâles & femelles sur le même pied. La nôtre à fruit rouge, est constamment dioique.

par ses tiges & par ses seuilles aux Cucurbitacées, mais ses sleurs & son fruit sont plus petits. Elle vient par-tout dans les haies à l'abri du nord. Vivace.

Observ. La racine de cette plante peut être employée utilement en médecine; elle est hydragogue, purgative, fondante & résolutive intérieurement; on peut l'employer au poids de deux dragmes (1) dans l'hydropisse, sur-tout l'anasarque, les cacexies, les pâles couleurs, &c.; extérieurement elle est excellente contre les échimoses, les meurtrissures des chairs, des tendons, &c. L'huile dans laquelle on la fait bouillir, est très-émolliente & résolutive, propre pour adoucir les tendons & les ligaments près des luxations, & elle rend leur réduction facile,

272. CUCURBITA. Linn. Gen. n. 1192. La Courge.

Le calice & la corolle sont à cinq divisions le chacun, portant cinq étamines sur trois filets sur les sleurs mâles, & un pistil triside sur les semeles. Le fruit est une grosse pomme dont les pepins applatis sont ornés d'une marge épaisse & en relies.

CUCURBITA pepo. Linn. syft. IV. 203. Mill. did. II. 708. \*

CUCURBITA foliis lobatis pommis Levibus. Linn. ups.

Cucurbita major rotunda, flore luteo, folio aspero. C. B. pin. 213.

Cucurbita indica rotunda. Dalech. Lugd. 616.

La Courge est trop commune pour exiger une des-

<sup>(1)</sup> Les médecins trouveront cette dose un peu forte relativement à celle que prescrivent les auteurs. Je ne sais si la variété à fruit noir est plus forte; mais il est certain que j'ai employé la nôtre au poids de demi once étant fraîche, & de trois gros seche en décoction, sans purger. Chez certains sujets elle purge médiocrement, mais sans violence & sans danger; souvent elle devient diurétique & diaphorétique.

Classe V. Sed. 1:. Pentandrie, Syngenes. 673

cription. On en cultive plusieurs variétés & même quelques autres especes. La plus commune offre un légume aqueux & rafraschissiat, qui nourrit, tempere, rafraschit & provoque les unnes. Ses femences sont nutritives & tempérantes. On seut d'après ces généralités qu'elles conviennent comme alments dans tous les cas où l'estomac. le tempérament or les circonstances particulières exigent-des aliments délayans, plus propres à modérer la chaleur vitale, qu'à en augmenter l'intensité. Comme remede, la courge, ses semences en émulsion ou autrement, sont propres à modérer l'acreté de la bile & surtout l'appetit démesuré de certains jeunes sujets que les préceptes les plus fages ne sauroient contenir. C'est un grand avantage pour un médecin instruit que de pouvoir ainsi remplir les devoirs de son état, suivre les indications de la nature, sans être obligé de contrarier l'apétit ou le goût de ses malades.

27.2. MOMORDICA. Linn. Gen. n. 1191. Le Cocombre sauvage.

Le calice est divisé en cinq segments, & la corolle en cinq ou six parties: les étamines au nombre de cinq sur trois silets. Le fruit est une petite pomme rude oblongue, qui s'ouvre avec élasticité.

MOMORDICA elaterium. Linn. syst. IV. 202. MOMORDICA pomis hispidis, cirrhis nullis. Linn. spec. 1434. Ger. prov. 455.

Cucumis sylvestris asininus dictus. C. B. pin. 314. T. inst. 104. Garid. 135.

Cucumis anguinus. Cord. hift. 141.

Le cocombre sauvage ou l'Elaterium, est une plante qui se ramisse & s'éleve à la hauteur d'un pied à deux. Ses seuilles sont grandes, obtuses & cordisormes; toute la plante est rude & chargée d'aspérités qui rendent sa couleur un peu obscure. Quant on sépare le fruit de son péduncule, même avant sa maturité; le suc & les

graines qu'il contient sortent avec élasticité & avec bruit. Le grand Gesner avoit observé ce phénomene, puisqu'on le voit très-bien représenté sir le fruit détaché à côté de la figure de Camerarius (1). Elle vient dans les pays chauds parmi les terres, les jardins & auprès des masures, au Buis, à Saint-Paul, Orange, au Poet près de Sisteron, &c. Annuelle.

FIN du second Volume.

<sup>(1)</sup> Epit, in Matth. 946.

A GRENOBLE, De l'Imprimerie de J. Allier, Cour de Chaulnes. 1787.



## CATALOGUE

### DES Livres cités dans cet Ouvrage.

- ACAD. Paris. Mémoires de l'Académie royale des sciences de Paris.
- ACT. helv. Acta helvetica physico-mathematica Basileæ, 4%.
- ADANS. fam. Familles des plantes, par M. ADANSON, 8'. 2 vol. Paris 1763.
- ALD. farnes. hort. Tobiæ ALDINI hortus Farnesianus Romæ, in-fo. 1625.
- \* ALLION. flor. Flora pedemontaria autore CAROLO ALLIONIO Augustæ Taurinor. in-s.º 3 vol. 1785.
  - Auttar. Car. Allionii auctarium horti regii Taurinenfis. in-4°. Taurini 1776.
  - Nicaenf. Car. Allionit enumeratio stirpium Nicaensium. Paris. in-8°. 1757.
  - Specimen Car. Allionii specimen stirpium pedemontii Augustæ Taurinorum. in-4°: 1755.
  - 'ALP. Ægypt. Prosperi Alpini de plantis Ægyptæ. Venetiis. in-4°. 1735.
  - AMBROS. phytol. Hyacinthi Ambrosini phytologie S. de plantis. Bononiæ. in-fol. 1666.
  - AMM, ruth. Joh. Ammani icones plantarum tariorum quæ in imperio Rutheno nascuntur. Petropoli. in-4°. 1-39.
  - AMM. fuppell. Pauli Ammani suppellex botanica. Lipsiæ. in-8%. 1675.
  - ANGUILL. simpl. Luigi Anguintara del simpliei. in 121. Vinegia. 156r.
  - ARD. spec. ARDUNI animadversionum botanicarum specimen. in-4°. Patavii 1759.
  - ARET. Stok. Benedicti Aretti Stokorni & neffi stirpium descriptio. in-fo. 1561. Apud Cordum.
  - BARB. dub. Le botaniste françois, par M. BARBEU du bourg. 2 vol. in-12. Paris 1757.

- BARREL: icon. Jacobi BARRELTERI plantæ per Galliam, Hippiniam & Italiam observatæ. in-fol. Paris 1714.
- BART. cift. med. Thomæ BARTHOLINI cifta medica Haffniens, in-8°. Hafniæ 1662.
- BATTAR. fung. BATTARA fungorum agri Ariminentis historia. in-4°. Foventiæ 1755.
- \* BAUH. pin. ou C. B. Caspari BAUHINI, pinax theatri bounici, Basilez. 1623 & 1671.
- \* C. B. phytop. ejuid. phytopinax S. enumeratio plantarum nolto seculo descriptarum. in-4°. fig. Basileæ, 1596.
  - C. B. prod. C. BAUHINI prodromus theatri botanici, in-4°. Basileæ 1671.
  - C. B. bafil. C. BAUHINI catalogus plantarum circà Basileam spontè nascentium. in-8°. Basileæ 1622.
  - C. B. animadvers. C. BAUHINI animadversiones in historiam plantarum. Lugduni, in-4°. Francosurti ad Mænum 1601.
- \* C. B. Math. Petri-Andreæ Mathioli comentarii à C. Bauhino edit. in-fo. Basileæ 1598.
  - C. B. theat. C. BAUHINI theatrum botanicum. liber 1. in-fo. Basileæ 1658.
  - J. B. ou BAUH. hist. Joannis BAUHINI historia plantarum universalis. in-f°. vol. III. Ebroduni 1650.
  - J. B. font. boll. Joan. BAUHINI historia fontis admirabilis bollensis. in-4°. Montebelligardi fig. 1598.
  - J. B. pl. adiv. Joan. BAUHINI de plantis à Divis sanctisve nomes habentibus. in-12. Basileæ 1591.
  - J. B. prod. Joan. BAUHINI prodromus historiæ generalis plantarum. in-4°. Ebroduni 1619.
  - BELON. obs. Les observations de Pierre BELON en Grece. in-4. Paris 1553.
- \* BER. theat. Theatrum botanicum authore Petro Berard, pharmacopæo Gratianopolitano. in-fo. vol. vij. 1653. Manuscrit conservé dans la bibliotheque publique de Grenoble.
  - BERG. Francof. C. August. à BERGEN stora francosurtana. in-8°. Francosurti an Viadrum 1750.
  - BLACKW. herb. Elizabeth BLAKWELL à New, herbal. in-fol.
- \* BOCC. mus. Paole BOCCONE, museo di piante rare. in-4.
  Venezia 1697.

- BOCC. Sicil. P. BOCCONE icones & descriptiones rariorum plantarum Siciliæ, Melitæ, Galliæ. in-4. Oxonii, 1674.
- BOCC. apend. Appendix ad plant. Siciliæ Bocconi Venetiæ, in-8°. 1702.
- BOCC. offerv. Offervazione naturali di Paolo Boccone. in-12. Bologna 1684.
- BOCC. recherch. Recherches naturelles de Paul Boccong. in-12.

  Amsterdam 1674.
- BOERRH. ind. alt. Hermani Boerrhave index horti Lugduni Batavorum. in-4°. vol. 2. Lugduni Batavorum. 1727.
- BOHEM. Lipf. Bohemer flora Lipfiæ indigena, in-8°. Lipfiæ.
- BRASSAV. fimpl. Anton. musæ Brassavoli examen simplicium. in-8°. Venetils. 1538.
- BREYN. prod. Jacobi Breyne prodromus plantarum rariorum. in-4°. I. & II. 1680. 1689.
- 'BRUNFELS. herb. Otto BRUNFELSII herbarum icones. in-fol.'
  vol. 3. 1532, 1536.
  - BURM, flor. ind. Nicolai-Laur. Burmanni flora indica. Amftelodami. in-4°. 1768.
- BURM, affr. Joann. BURMANI plantæ Affricæ decad. x. Amftelodami. in-4°. 1738.
- BURM. ¿eil. ejufd. Thefaurus zeilanicus. in-4°. Amstelodami.
- BUXB. Hall. BUXBAUM catalogus plantarum circà Hallam faxonium spontè nascentium Hallæ. in-12. 1721.
- \* CÆSALP. Andreæ CÆSALPINI de plantis lib. 16 Florentiæ. in-4°. 1583.
  - CALCEOL. M. Bald. iter montis Baldt à Francisco CALCEO-LARIO Veronensi. in-4°. 1571. Ad finem epitomi Camerarii.
- \* CAMER. epit. Joachimi Camerarii epitome de plantis utiliffima, in-4°. Francofurti. 1586.
  - CAMER. hort. Joach. CAMERARII hortus medicus & philosophicus. in-4°. Francosurti. 1586.
  - CARTHEUS. mat med. Matiere médicale de CARTHEUSER. in-8°-4 vol. Parif. 1755.
  - CAST. Dur. Herbario di Castor DURANTE. Romæ. in-fol. 1585.
  - CHABR. icon. Dominici CHABRÆI stirpium icones & sciagraphia. in-fol. Genevæ. 1666.

Digitized by Google

- CHOM. pl. usuell. Abrégé de l'histoire des plantes usuelles; par M. CHOMEL. Paris. 3 vol. in-12. 1761.
- CHOM. rep. Réponse aux deux lettres de Philibert COLLET. Paris. in 8°. 1697.
- \* CLUS. hift. Caroli CLUSII rariorum plantarum historia, in-fol.
  Antuerpiæ 1601.
  - CLUS. pann. Caroli CLUSII rarior. plantarum, per Pannoniam & Austriam observatarum. in-12. Antuerpiæ. 1583.
  - CLUS. app. Caroli CLUS. appendix altera. in-fol. Antuerpiæ. 1611.
  - COLL. lett. Deux lettres fur la botanique par P. C. (Philiber Collet.) in-12. Paris. 1697.
  - COLL. Arnic. Henrici COLLIN Arnicæ vires, &c. Viennæ. in-8'. fig. 1773.
- \* COLUMN. ecphr. Fabii COLUMNÆ ecphrasis I. 84 II. minus cognitarum stirpium. in-4. Neapoli. 1592.
  - COL. phytob. Fabii COLUMNÆ phytobasanos S. plantarum aliquot historia. in-4°. Florentiæ 1744.
  - COL. in Rech. Voyez Hernandez.
  - COMM. catal. Joh. COMMELINI catalogus plantarum Hollandiæ. in-12. Amstelodami. 1683.
  - . COMM. cas. hort: Catalogus plantarum horti medici Amstelodanensis. in-8°. Amstelodami. Pars 1. 1689.
  - COMMERS. ad Magn. Notes manuscrites de Commerson sur le botanicon de Magnol.
    - CONTANT. dioscorid. Les œuvres de Jacques & Paul CONTANT in-fol. Poitiers. 1644.
    - GORD. hift. Valerii CORDI historia stirpium, Libr. iv. fol. Argentinæ. 1561.
  - CORD. botanol. Valerii CORDI botanologicon. in-16. Paris. 1551.
  - CORN. canad. Jacobi CORNUTI canadenfium plantarum historiain-4°. Paris. 1635.
  - CRANTZ, crucif. Nepomen. CRANTZ11 classis cruciformium emendata. in-8°. Lipsiæ. 1769.
  - CR. inst. Ejusd. institut. rei herbariæ Viennæ. in-8°. vol 2. 1762.
- \* CR. fasc. austr. Ejusdem stirpium austriacarum sesciculi. in-4°. vol. 2. Viennæ. 1769.
  - CR. umb. Ejusd. classis umbellifer. emendata. in-8°. Lipsiæ. 1767.
  - CRAPF. ranunc. Caroli CRAPFII experimenta de ranunculorum viribus. in-8°. Viennæ 1766.

- CROLL. sign. Oswaldi CROLLII de signaturis plantarum. in-8°. Genevæ. 1631. ad finem basilicæ chimicæ,
- DALE. pharm. Samuelis DALEI pharmacologia. in-4°. Lugdbatavorum 1751.
- \* DALECH. Lugd. Jacobi DALECHAMPII historia generalis plantarum. Lugduni. in-fol. 1587. vol. 2.
  - DALECH. ed. fr. histoire générale des plantes de Lyon, traduite en françois. in-fol. 2. vol. 1653.
  - DALIB. Parif. DALIBARD floræ Parisiensis prodromus. in-8°. Parisiis. 1750.
  - DEM. élem. de bot. Démonstrations élémentaires de botanique, à l'usage de l'école vétérinaire, in-8°. Lyon. 2 vol. 1773.
- \* DILL. Eltham. Johan. Jacobi DILLENII hortus Elthamensis. in-fol. maj. Londini. 1732. vol. 2.
- \* DILL. musc. Esusdem historia muscorum. in-fol. Londini. 1768. DILL. syn. Voyez Rai.
- \* DILL. Giff. ejufdem catalogus plantarum circà Giessam nascentium. in-12. Francosurti. 1719.
  - DILL. app. & nov. gen. nov. fpec. Ejusdem DILLENII appendix & nova genera. Ejusdem libri.
  - DIOSC. oper. Pedacii Dioscoridi opera omnia. in-fol. Lugduni, 1598.
  - DIOSCOR. ruell. Pedacii Dioscoridi de materia medica. in-8°. Parif. 1537.
- \* DOD. pemps. Remberti Dodones pemptades stirpium. lib. VI. in-fol. Antuerpiæ. 1583.
  - DOD. Gall. Histoire des plantes de DODOENS, traduite en françois par Ch. de l'Ecluse, in-fol. Anvers. 1557.
  - DOD. frum. Remb. DODOENS frumentorum historia. in-8°. Antuerpiæ. 1569.
  - DOD. purg. Purgantium & deleteriarum herbarum historia Remberto DODONEO, med. in-8°. Antuerpiæ. 1574.
  - DUCH. querc. Joh. Guillelm. DUCHOUL varia quercus historia. in-8°. Lugduni. 1555.
  - DUCH. fraif. Histoire des fraissers, par M. DUCHESNE. in-12. Paris. 1766.
  - DUCH. man. Manuel de bot., par le même. in-12. Paris. 1764.
- \* DUHAM. arbr. Traité des arbres & arbustes, par M. DUHAMEL. in-4. 2. vol. Paris. 1755.

(\*3)

- DUHAM. fem. Traité des semis & plantations, par M. DUHAMT; in-4°. 1760.
- ELSHOZ. fl. march. Sigismundi Elshozzi flora marchica, in-8°; Berolini. 1663.
- FABRIC. helmst. Phil. Conrad. FABRICII enumeratio plantarum horti Helmstadii. in-8°. Helmstadii. 1703.
- FERRAR. flor. J. Baptistæ FARRARII de natura florum. in-4'. Amstelodami. 1646.
- FLOR. franc. Voyez Lamarck.
- FORSK. Egypt. Flora Egyptiaco arabica auctore Petro FORSKAL, in-4°. Haffniæ. 1776.
- FORST. gen. Geogii Forsteri caracteres generum plantarum, Londini. in-4°. magn. 1776.
- FUCHS. hift. Leonardi Fuchsii historia plantarum Germaniz. in-fol. Basileæ. 1543.
- FUCHS. icon. Leonardi Fuchsii icones plantarum. in-8°. Bafileæ. 1549.
- GARID, Aix ou prov. Histoire des plantes des environs d'Aix, par GARIDEL. in-fol. Aix. 1715.
- GARS. fig. Figures des plantes de la matiere médicale de Geoffroi, par GARSAULT. in-8°. 5 vol. Paris. 1764.
- # GER. prov. Ludovici GERARDI flora Gallo-provincialis. in-8'.
  Paris. 1761.
- # GESN. fasc. Conradi Generi fasculus historiæ plantarum, in-fol. Noribergæ, 1759.
  - GESN. hift. pl. ejusd. Historia plantarum. in-12. Basileæ. 1541.
  - GESN. epift. ejusd. Epistolæ. in-4°. Tiguri. 1557.
- GESN. hori. Conradi Gesneri de legris Germaniæ. ( ed finem operum cordi ) Argentin. in-fol. 1561.
  - GESN. coll. GESNERI Conrad. de collectione stirpium. in-13. Argentorati. 1553.
  - GESN. lunar. Conr. GESNERI de plantis noctu lucentibus. in-4.
    Tiguri 1555.
  - GESN. diff. J. GESNERI differtationes physicæ de vegetabilibus, in-8°. Leydæ. 1743.
  - GILIB. rarior. Joan. Emanuelis GILIBERTI plantæ rariores Lyehuaniæ. Coloniæ allobrogum. in-8°. 1785.
  - GIZEK. term. Termini botanici Car. à Linne Cur. Paulus Dietericus GIZEKE. in-8°. Hamburgi. 1781.

- \* GMEL. fbir. Joh. Georg. GMELINI flora fibirica in-4°. Petropoli. 1747, 1769. vol. 4.
  - GMEL. otia bot. Philip. Frider. GMELINI otia botanica. in-4°. Tubinge 1760.
  - GORT. belg. DAVID DE GORTER flora belgica. in-8°. Trajecti ad Rhenum. 1768.
  - Ejustem FLOR. ingrica. in-8°. Petropoli 1761.
- \* GOU. hore. Antonii GOUAN hortus regius Monspeliensis. in-8°. Lugduni. 1762.
- \* GOU. illustr. Ant. GOUAN illustr. bot. in-fol. Tiguri 1773.
  - GOU. stor. Ejustem stora monspeliaca, in-8°. Lugduni 1765.
  - GRISL. virid. Georgii GRISLEI, viridarium lustranicum. in-12. Ulissipone. 1660.
  - GRON, orient. GRONOVII flora orientalis. in-8°. Lugdunibata-
  - GRON. virg. GRONOVII flora virginica. in-4°. Lugdbatav. 1762.
- \* GUETT. stamp. Observations sur les plantes des environs d'Etampas, par M. GUETTARD. in-12. 2 vol. Paris. 1747.
  - GUNN. norv J. Ernessi Gunneri flora norvegica. in-fol. Ni-drosia. 1766.
- \* HALL. hist. Alberti V. Haller historia stirpium Helvetiæ in-fol. vol 3. Bernæ 1768.
- \* HALL. enum. Alb. HALLERI enumeratio methodica stirpium indigenarum Helvetiæ. in-fol, vol. 2: Gottigæ. 1742.
  - HALL. opusc., Albert V. HALLERI appuscula botanica. in-8°. Gottingæ. 1749.
  - HALL. gott. Alb. HALL. enumeratio stirpium horti & agri Gortingensis, in-8°. Gottingæ. 1753.
- \* HALL. emend. I. II. IV. V. & VI. Ejuf. emendationes & auctaria extant in act. Basileens. & Taurinens. in-4. 1760, 1764.
  - HALL. ad Scheucht. Appendices I. II. III. &c. ad Agroftographiam. in-4'. Tiguit 1771.
  - HERM. Lugdb. Paul. HERMANI catalogus plantarum horti Lugdunibatavorum. in-8°. Lugdbatav. 1687.
  - HILL. fomm. Le sommeil des plantes, par M. HILL. trad. de l'Anglois. in-8°. Geneve. 1773.
  - HERM. parad. P. HERMANI paradisus batavus. in-4°. Lugdunibatavorum. 1694.

(\* 4)

- HERM. de ros. HERMANI de rosa dissertatio. in-4. Argentorati;
- HARTM. prim. Linn. Francisci-Xaveri HARTMAN primæ Linneæ institution. botanicarum. in-8°. Viennæ. 1766.
- HASSELQ. Voyag. Voyage au levant par Frederic Hassel Quist; trad. françoite. in-12. Paris. 1769.
- HELW. quasim. Georg. Andr. Helwingii flor quasimodogenita. in-4°. Gedani. 1712.
- HELW. flor. camp. Ejusd. floræ campana S. pulsatilla. in-4. Lipsæ 1779.
- HERNAND. mexic. Prancifci HERNANDEZ thefaurus rerum med. Mexica. in-fol. Roma. 1651.
- HOFFM delic. Mauritii HOFFMANNI deliciæ hortenses. in-4°. Altorsii. 1660.
- HOFFM. Altorf. Maur. HOFFMANNI floræ Altorfinæ. in-4.
- HORT. edimb. Voyez Sutherland.
- H. R. P. Hortus regius Paristensis, in fol., 1665,
- HORST. herb. Herbarium Horstianum, in-8°, Marburgi. 1530. HUDS. Angl. Gugliemi HUDSONI flora anglica. in-8°. Londini.
- # JACQ. austr. Nicolai-Joseph Jacquin stora austriaca. in-sol.
  - JACQ: vindob. Ejulfd. flora vindobonensis. in-12. Viennæ. 1762.
  - JACQ. obf. Ejufd. observationum botanicarum, in-fol. fig. 1771.
  - JONCO. hort. Dionisi Joncouers hortus Parisientis. in-4.
  - JOHNST. dendrograph. Joh. Johnstoni dendrographia S. de arboribus, in-fol. Francofurti 1662.
  - 15N. herb. L'herbier de Danti d'ISNARD, conservé dans le cabinet de M, de Jussieu.
  - JUNG. phytoscop. Joachim Jungii phytoscopia plantarum, in-4. 1747.
  - JUSS. herb. Les berbiers de M. DE Jussiev (1).

fi) le dois à l'aménicé, à la complaifance de M. A. L. de Jusieu, le platic d'avoir pu profitee de confrictes collections sil d'air pu les rendre rusties d'mon travéil ce fieral d'es fivant raffice de le comparisones des sont les gyantages que l'en ai pu tirer pour les leur goummniques.

- KONIG veget. Emmanuel KONIG regnum vegetabile. in-4'. Basileæ, 1708.
  - LACHEN. differt. werneri de LACHENAL. observationum botanicarum specimen. in-4°. Basileæ. 1759.
  - LACUN. dioscor. Andreæ à LACUNA anotationes in dioscoridem. in-16. Lugduni 1554.
  - LAM. fl. franc. Flore françoise par M. le Chevalier de LAMARCK. in-8°, 3. vol. Paris. 1778.
  - LEMER. diet. Dictionnaire des drogues, par Nicolas LEMERI. Paris. in-4°. 1759.
- \* LEERS. herb. J. Daniel LEERs flora herbornensis. in-8°. Herborn. Nassoviorum 1775.
  - LINDERN. Alfat. J. Balthazar à LINDERN hortus Alfaticus. in-8°. Argentorati. 1747.
- \* LINN. gen. Caroli à LINNE genera plantarum, ed. Jacobo Reichard. in-80. Francofurti 1778.
- \* LINN. fyft. Car. LINNÆI fystema plantarum, ed. J. REICHARD. in-8°. vol. 4. Francosurti ad Mænum. 1779, 1780.
- # LINN. spec. Car, LINNÆI species plantarum, in-8°. vol. 2: Holmiæ. 1762.
  - LINN. spec. ed. 1. Ejustd. species plantarum. in-8°. vol. 1. 1753.
  - LINN. class. pl. Ejusd. classes plantarum. in-8°. Lugduni batavorum. 1738.
  - LINN. fyst. 12. Car. à LINNE systema naturæ, editio 12. reformata. in-8°. vol. 4. Holmiæ 1768.
  - LINN. mant. Ejusd. mantissæ plantarum. in-8°. Holmiæ. 1771.
- \* LINN. fyst. Murr. Car. à Linne systema vegetabilium Cur. Joh. Andr. Murrayo. in-8°. ed. 13. 1774. edit. 14. 1784.
- \* LINN. lapp. Car. Linnai flora lapponica. in-8°. Amstelodami. 1737.
  - LINN. cliff. Car. à LINNE hortus cliffortianus. in-fol. Amstelodami. 1737.
- \* LINN. fuec. Car. Linne flora fuecies, in-8°. Stockolmiz. 1755.
  - LINN. mat. med. Car. LINN. materia medica. in-8°. Venetiis. 1762.
  - LINN. amenit. Car. LINNE amœnitates academicæ. în-8°. vol. 7. Lugduni batavorum. 1749, &c.
  - LINN. amen. feleft. Ejusdem, amœmitates selectæ. in-4°. Greeiæ, vol. 3. 1764.

- \* LINN. fil fupp. Car. à Linne filii supplementum plantaum' in-8°. Berolini. 1780.
  - LOB. ohf. Matthiæ DE LOBEL observationes stiepium. in-fol. Londini 1605.
  - LOB. advers. Ejusch. LOBELII adversaria stirpium.
- LOB. icon. Ejuid. icones plantarum. in-4. Antuerpia. 1681.
  - LOB. illustr. LOBELII illustrationes stirpium. in-4°. Londini. 1655.
  - LŒFL. hifp. Peter LŒFLINGS Reise Cur. Alex. Bern. Kolpin. in-8°. Berlin. 1766.
  - LUDW. inst. Christian. Gotlieb. LUGDWIGI institutiones regai vegetabilis. in-8°. Lipsiæ 1742.
- \* LUDW. defin. gen. Lugdwig. definitiones generum plantarum. in-8°. Lipfuz. 1760.
  - LUGDUN. hift. Voyez Dalechamp.
  - LYONS. fascicul. Israel Lyons fasciculus plantarum circà Cantabrigiam nascentium. in-8°. Londini 1763.
- \* MAGN. bot. Petri MAGNOL botanicon Monspeliense. in-8.
  Monspelii, 1686.
  - MAGN. hort. MAGNOL hortus regius Monspelii, in-8'. Monsp. 1697.
  - MAGN. prod. Prodromus historiæ plantarum, in-8°. Monspelii. 1689.
  - MAGN. charact. Petri MAGNOLII character novus plantarum. in-4°. Monípelii. 1720.
  - MANET. virid. Xaveri MANEXI viridarium Florentinum. in-8.
    Florentiae. 1751.
  - MAPP. Alfar. MAPPI historia plantarum Alfatiæ. in-4°. Argentorati, 1742.
- \* MATTH. valgr. Petri-Andreæ MATTHIOLI commentarii in fex libros dioscoridis. in-fol. Venetiis. 1565.
  - MATTH. ed. 1. Ejusd. commentarii. in-fol. Venetiis. 1560.
  - MATTH. epist. epistolarum medicinalium. in-8°. Lugd. 1564.
  - MATHÉE dioscor. Les six livres de dioscorde, trad. en françois par Martin Mathée. in-4°. Lyon. 1559.
  - MARANT. method. Bartholoma MARANTA methodus cognoscendi stirpium, in-4. 1559.

- MARM. herb. Herbier de M. René MARMION, Maître apothicaire à Valence (1).
- MBNTZ. pugil. Christ. MENEELII pugillus rariorum plantarum in-fol. 1682.
- MENTZ. multiling. Ejusdem index S. Pinax plantarum multilinguis. in-fol. 1682.
- MERR. pin. Christophi MERRET pinax rerum britanicarum. in-8°. Londini. 1667.
- \* MICH. gen. Petr. Anton. MICHELI mova genera plantarum, in-fol. Florentiæ. 1729.
  - MICH. flor. Voyez Tozzeti.
  - MILL. dist. Dictionnaire des jardiniers traduit de l'anglois de Phil. MILLER. in-4°. Paris. 1785.
  - MONN. catal. Catalogue des plantes de l'Auvergne, par M. le MONNIER, dans la méridienne de Paris, in-4. Paris 1744.
  - MONTALB. hort. Ovidi Montalbani horms botanographicus. in-12. Bononiæ 1660.
  - MONT. zanon. Jac. Zanoni historia botanica latine reddita à Cajetano Montio. in-f. Bononiæ. 1742.
  - MONT. prod. Josephi Monti prodromus stimpium agri bononiensis. Bononiæ. 1719.
- \* MORIS. hift. Roberti Morison historia plantarum. in-fol. vol. 2 & 3. Oxonii. 1699.
- \* MORIS. umb. Roberti Morison plantarum umbelliferarum distributio. in-fol. Oronii. 1672.
  - MORIS. pralud. Roberti Morison predudia botanica, five hortus reg. Blesensis auctus. in-12. Londini. 1669.
  - MORIS. halluein. Ejust, hallucinationes C. BAUHINI sive præludiorum pars altera. A la suite des deux ouvrages précédents.
  - MULL. fridrischd. Otto Friderici MULLER flora fridrischdalina. in-8°. Argentorati 1757,
- \* MURR. app. medicam. J. Andr. MURRAY apparatus mediminum. in-8°. vol. 3. Gottingæ. 1776, 1784.
- MURB. prod. J. Andr. MURBAY prodromus stirpium Gottingentium. in-8', Gotting, 1970.

<sup>(1).</sup> C'eft à M. Plana, mattre Apothicaire à Grenoble, que je dois ces herbier mund Marchon était pere 2 M. Marmion, Médecia du Roi à l'Hapital Milipaire de Grenoble.

- \* NECK. Gallob. Natalis DE NECKER deliciæ Gallobelgice: in-12. 2 vol. 1768.
  - NECK. mufc. Ejufd. methodus muscorum. in-8°. Mankeimii. 1771.
  - NECK. physiol. Fjusd. physiologia muscorum. in-8°. Manheimi. 1774.
- \* Œd. dan. Christian. ŒDERI flora danica. in-fol. Haffnia. 1766, &c.
  - ED. elem. Ejusd. elementa botanicz. in-8°. Haffniz. 1764.

  - ŒLAF. elench. Nicolai ŒLAFEN elenchus plantarum circà Gedanum sponte nascentium. in-12. Gedan. 1656.
  - PARK. parad.. Joh. PARKINSONI paradifus in fole. in-fol. Lon-dini. 1629.
- \* PARK. theat. Joh. Parkinsoni theatrum botanicum in-fol. 1640. Londini.
  - PLUCKN. phytogr. Leonard Pluknetti Phytographia. Londini. 1720.
  - PLUCKN. almag. Leon. PLUCKNETII almagestum botanicum. in-4°. Londini, 1696.
  - PLUM. mscr. Plum. dess. Les manuscrits & les dessins da Pere Plumizza, conservés au cabinet d'estampes da Roi, à Paris.
- \* POLL. palat. Historia plantarum in Palatinatu nascentium. in-8°, vol. 3. Manheimii. 1776.
  - PON. buld. Gio PONA monte Baldo descritto, in-4. Veneza. 1617.
  - PON. beld. lat. Iter montis Baldi Petri PONE. in-4°. Bailez: 1608.
  - PONTED. comp. Julii PONTEDERÆ compendium tabularum botanicarum. in-4°. Patavii. 1718.
    - PONTED. anthol. & diff. Ejustdem anthologia & dissentationes botanica. in-4°. Patavii. 1720.
  - PORT. phytogn. J. Baptistæ Portæ phytognomonica phinterum. in-f. Francosurti. 1888.
  - RAI, cantabr. Joh. RAII catalogus plantarum circà Cantabriciam nascentium. in-12. Cantabrigiæ. 1660.
  - RAI. angl. Joh. RAII catalogus plantarum Anglia di infinarum adjacentium, in-12, ed. 2. Londini. 1677.

- \* RAI. Aynop. RAII synopsis methodica stirpium Britanicarum. ed. I. 1690. ed. III. (à Dillenio emendata). Londini. in-8°. 1724.
- \* RAI. fyllog. RAII fylloge plantarum extrà Angliam nascentium. in-8°. Londini. 1694.
  - RAI var. meth. Joh. RAII de variis methodis. in-8°. Londini. 1696.
  - RAI meth. emend. Joh. RAII methodus emendata. in-8°. Londini. 1733.
- \* RAI histor. Joh. RAII historia plantarum & supplementum.
  - RENEALM. specim. Pauli RENEALMI specimen historiæ plantarum. in-8°. Paris. 1619.
  - REYG. gedan. Gottfriedi REYGERI flora Gedanenfis. in-8°. Gedani. 1764.
  - ROYEN. prod. Adriani Van ROYEN floræ Leydensis prodromus. in-8°. Leydæ. 1740.
  - ROZ, die, Dictionnaire, ou cours complet d'agriculture, par M. l'abbé Rozier, Paris. in-4.
  - RUELL. flirp. RUELLII de natura stirpium. in fol. Parisiis. 1596. RUPP. ienens. Henrici-Bernardi RUPII store ienensis. in-8°. ed. I. 1718. Francosurti & Lipsiæ.
  - RUPP. hall. Ejustem Ruppii edente Hallero. in-8. Ienz. 1745.
  - SAUV. meth. Francisci Sauvages methodus foliorum. in-8°. La Haye. 1751.
- SCHEUCHZ. gram. Johan. Scheuchzeri agrostographia S. historia gramiaum. Tiguri. 1719.
  - SCHEUCHZ. itin. Jacobi Scheuchzeri itinera alpina, in-4°. Lugdunibatavorum. vol. 2. 1723.
  - SCHOL: bot. Voyez Tournefort.
  - SCHWENKFEL. files Caspari Schwenkfeldi catalogus stirpium Silesiæ. in-4°. Lipsiæ. 1600.
- \* SCOP. carn. Joan. Scopoli flora carniolica. in-8°. vol. 2.
  - SCOP. carn. ed. I. Ejustem editio prima, in 8°. Viennæ. 1760. SCOP. ann. hist. nat. Joh. Scopoli, annuus historico-natura-
  - lis. I, II, III, IV & V. in-8". 1769, 1770.
  - SCOP. introd. Joh. Scopola introductio ad historiam naturalein. in-8°. Pragæ. 1777.

- SCOP. pl. fubierr. I. SCOPOLI differtationes ad scientian nameralem pertinentes, item de plantis subterraneis. in-8°. Praga. 1762.
- SEG. veron. Joannes-Franciscus SEGUIER, plantæ veronense cum supplemento. in-8°. vol. 3. Veronæ, 1745 & 1754.
  - SIM. paul. quadrip. StMONIS Pauli quadripartitum botanicum. in-4°. Rostock. 1640.
- \* SOLIER. ad aet. Aetil tetrabilis, accesserunt notæ per Hugonem Solerium. in-16. Lugduni. 1560.
  - SPIG. ifag. Andriani Spigeli ifagoge in rem herbariam. in-24. Leydæ. 1633.
  - STROBELB. gall. Stephani STROBELBERGERI descriptio Galliz. in-16. Ienæ. 1620.
  - -SUTHERL. edimb. Jacobi SRTHERLAND hortus Edimburgensis' in-8°. Edimburgi. 1683.
  - SWERT. storileg. Emanuelis Swertzz florilegium. in-fol. Fracofurti.
- TAB. icon. Jacobi-Theodori TABERNE montanus icones plantarum. in-4. Francofurti. 1590.
- THAL. herc. Journis THALII filva hercinica. Post Camerarii horsum.
  - THEOPHR. hist. pl. Theophrasti eresti historia plantarum cum notis & comentariis Rodsei à Stupel, Scaligeri, Constantini. in-fol. Amstelodami. 1644.
- TILL. pifan. Michaelis-Angeli TILLI catalogus planerem horti Pifani. in-fol. fig. Florentiæ. 1723.
- TIT. mauroc. Antonii TITA catalogus plantarum hote Mauroceni. in-8. Patavii. 1713.
- \* TOURNEF. inst. Josephi Pitton De Tournesort institutiones rei herbariæ. in-4°. vol. 3. Lugduni. 1719. Com corollario ad finem.
  - TOURNEF. Mem. Efemens de botanique, par M. DE TOURNEF. in-8°. 3. vol Paris. 1597.
- \* TOURNEF. Parif. Histoire des plantes qui naissent aux environs de Paris. 2°. édition. in-12. 2 vol. Paris. 1725.
  - TOURNEF. Parif. ed. I. Le même. in-8° 1 vol. 1698.
  - TOURNEF. opt. meth. Jos. Pitt. de Tournefort, de optima methodo. in-8°. Paris. 1597.
    - TOURNEF. hers. L'herbier de Tournefort conservé au cabiner du Roi.

- TOURNEF. schol. bot. Schola botanica. in-12. Amstelodami. 1689.
- TOURNEF. voy. Voyage au levant fait par ordre du Roi. 3 vol. in-8°. Lyon. 1717.
- TOURR. chlor. Chloris Lugdunensis, par M. de la Tourrette. in-12. Coloniæ Allobrogum. 1785.
- TOURR. pilat. Voyage au Mont-Pilat. in-8°. Avignon. 1770.
- TOZZET. H. flor. Catalogus plantarum horti Cæsarei-Florentini autore Petr. Micheli edidit Targioni Tozzetti. in-fol. Florentiæ. 1748.
- TRAG. hift. Hieronimi TRAGI historia plantarum. iu-4. Argentinæ. 1552.
- \* VAILL. Parif. Sebastiani VAILLANTII botanicon Parisiense. in-fol. Lugduni batavor. fig. 1727.
  - VAILL. botan. Botanicum parisiense operis majoris prodromus. in-8°. Paris. 1743.
  - VAILL. herb. L'herbier de VAILLANT conservé dans le cabinet du Roi à Paris.
  - VAILL. mscr. manuscrit de Vaillant sur les instituts de botanique de Tournesort. vol. in-sol. conservé dans le cabinet de M. de Jussieu (1).
  - VAILL. struct. Sermo de structura florum. in-4°. Leydæ. 1728.
- \* VAILL. mem. mémoires de l'académie royale des sciences, années 1718, 1719, 1720, 1721 & 1722, comenant les cynarocéphales, les corymbiferes, chicoracées, dipsacées, &c. par M. VAILLANT.
  - VESL. in alp. Johan. Veslingii notæ in prosper. alpini operibus. in-4°. Patavii 1638.
  - VOLCKAM. norib. J. Georgii VOLCKAMERI flora noribergica. in-4°. fol. 1718.
  - WACHEND. ultrajett. Everardi Jac. WACHENDORFI index horti ultrajectini. in-8°. 1747.
- \* WEIB. gott. D. Georgii Henrici WEIBERI spicilegium sforza Gottingensis. in-8°. Gottæ. 1778.

<sup>(1)</sup> Ce manuscrit fait en partie sous la dissée de Tournesort, en d'après-sea leçons, suivant le plan des instituts, leur sert de commentaire. Il en supproche les synonymes, quelquesois les especes qui y sont répérées, critique cet ouvrance avec hardiesse, souvent avec succès, ce qui, en rendant le manuscrit précieux, facilité bequoup l'antelligence du travail du Prince des Botanistes françois, qu'une mort prématurée empêcha de perfectionner. Cet ouvrage plein de descriptions, supplée d'ailleurs à celui de Tournelort.

- WEIG. obs. Christiani Erhenfr. WEIGEL observationes housies. in-8°. Grifiæ. 1772.
- WEIG. flor. Christiani Weigel flora pomerano-rugica in-8° Berolini. 1769.
- \* WEISS. crypt. Frider. Willelmi WEISS. plantæ cryptogamiz floræ Gottingensis. in-8°. Gottingæ. 1770.
  - WEPF. cicus. J. Jacobi Wepfert de cicuta aquatica. in-4°. Basileæ. 1679.
  - VICAT. pl. venen. Histoire des plantes venimeuses de la Suisse, par Paul VICAT. Yverdon. in-8°. 1776.
  - WILK. gryph. Samuel Gustavi WILKE flora Gryphica. in-80. Gryphiæ. 1765.
  - WILLICH. obs. Christiani Ludov. WILLICH observationes botanicæ. in-8°. Gottingæ. 1762.
  - WILLICH. illustra. Christ. Lud. WILLICH illustrationes botanica. in-8°. Gottingæ. 1766.
- \* VITET. pharm. Pharmacopée de Lyon, par M. VITET. in-4. Lyon. 1778.
  - VORST. catal. Catalogus plantarum horti Lugdunobatavi D. Adolphi Vorsti. in-16. Lugdunibatavorum. 1658.
  - ZANON. istor. Jacobi Zanoni historia botanica. in-fol. Bononiz. 1675.
  - ZANON. mont. S. Mont. in Zanon. Voyez. Monti.
  - ZINN. gou. Catalogus plantar. horti regii Gottinensis. Gott. 1757.

#### ERRATA.

Page 30, ligne 6, pinn. lifez pin,

P. 33, l. 20, fimia, lif. simia.

- P. 16, k derniere, conspressionilo.
  p. 44, l. 13, Ginel list. Gmel.
  P. 73, l. 30, fol list. fig.
  p. 74, l. 13, confectionibus list. confertioribus.

  - P. 95, l. 19, caudicante, lis. candicante.
    P. 124, l. 5, Gramina, lis. Graminea.
    P. 125, l. 24, rudice, lis. Graminea.
    P. 135, j. 124, rudice, lis. Tab. vi. bis.
    P. 236, J. spadiceus, ajoutez Tab. vi. bis.
    P. 236, J. spadiceus, ajoute Tab. vi.
    P. 418, n. 4 Cette plante devient vivace à Grenoble, & ses racipes portent des tubercules comme des noisettes: cette observation
  - est due à Liottard. P. 427, l. 6, silicis, lis, filicis. P. 495, l. 12, Barrere, lis. Carrere.

La Table des plantes se trouve au commencement du Volume & à la fin du troisieme.





